La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa

"PREPARONS-NOUS"

Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10e Année — No 1 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

Derrière les mots . . .

Et le doigt poussiéreux du Temps se pose à la première page d'un nouveau chapitre de notre vie d'étudiants. Que l'heure soit à la joie, et non à la tristesse. Car l'homme qui veut vivre d'un humanisme intégral ne laisse pas rouiller dans l'oisiveté l'instrument de son labeur. Si nous nous sommes accordé un repos, étudiants, ce n'est que pour être aujourd'hui plus agiles à la tâche et plus vaillants.

C'est donc pleins d'ardeurs nouvelles que nous remettons aujourd'hui l'épaule à la roue. Pendant de longs mois, nous saurons nous astreindre courageusement à la rude discipline de l'étude. Aux côtés de celle-ci, et s'y rattachant comme un complément nécessaire, bien des activités viendront perfectionner notre vie en l'enrichissant. Les lettres, la musique, le théatre, autant de petits dieux dans l'adulation desquels nous passerons des heures bien douces.

La Rotonde, humble feuille d'étudiants, ne refusera pour sa part aucune de ces consolations à qui voudra faire des sacrifices pour elle. Et c'est pour se conformer à une saine tradition que nous lançons immédiatement un pressant appel pour une collaboration plus intime à la rédaction de notre journal. Que la Rotonde soit l'expression juste de la mentalité universitaire, qu'elle soit le reflet fidèle de notre pensée, de nos problèmes, de notre vie d'étudiants. Nous faisons appel à la générosité de chacun, il s'agit d'un devoir à accomplir, et personne n'a le droit de s'y refuser.

Comment ne pas reconaître là, d'ailleurs, une occasion exceptionnelle de faire un peu de bien autour de soi, de contribuer à élever, à enrichir le milieu dans lequel nous évoluons? On l'a répété cent fois, et on le découvre chaque jour davantage, l'individualisme est le grand mal dont souffre l'époque troublée que nous vivons. Individualisme crapuleux qui ronge la société dans son essence même, puisqu'il en est l'évidente négation. Telle race porte sur les autels un chef qu'elle déifie, reniant le droit d'exister à ceux qui ne sont pas elle! Partout l'homme se replie obstinément sur lui dans un béat égocentrisme...

Rayonnement, apostolat, autant de mots qui perdent chaque jour de leur signification, pour devenir vains et désuets.

Etudiants, c'est à nous qu'appartient le monde de demain. Il sera tel que nous le ferons, et nous le ferons tel que nous nous serons préparés à le faire. Le mal dont il souffre n'est pas incurable, loin de là! Il suffit que les chefs de demain aient appris tôt à manier le scalpel qui coupera aux racines le virus qui le ronge.



Jeunesse, où est ton sourire . . .

Et voilà que La Rotonde, notre journal à tous, étudiants de l'Université, nous offre un excellent moyen de mettre nos armes à l'épreuve. Elle nous invite à la diffusion de l'idée; elle nous habitue à toucher les coeurs, à éclairer les intelligences.

Dès lors, la collaboration à notre journal prend un sens bien particulier; elle devient un apostolat. Celui qui écrit ne doit plus oublier qu'il le fait pour un ami, pour un frère qu'il doit aider. Il ne s'agit plus de placer un mot derrière un mot pour la joie bien précaire de faire une phrase harmonieuse. La craie ne décrit plus ses courbes sans toucher au tableau; elle s'y écrase, elle y laisse un peu d'elle-même. Ainsi, les mots s'effacent derrière les idées qui touchent les coeurs, et s'y impriment.

De son côté, le lecteur recevra cet enseignement dans un louable esprit de collaboration. Qu'on ne lise pas un journal comme une insipide plaquette où s'entassent indifféremment vingt articles qu'on lit du bout des lèvres — quand on les lit! Lecteur, celui qui écrit, écrit pour toi. Il a consenti, souvent au prix de laborieux efforts, à saigner son esprit et son coeur pour te livrer un peu de lui-même. Il mérite mieux que ton indifférence...

C'est à ta collaboration intime et franche que nous faisons appel aujourd'hui, étudiant. Sache toujours acceuillir avec sympathie les travaux de tes confréres. La certitude qu'on les lit avec intérêt leur sera un précieux encouragement Et sois sûr encore que La Rotonde se parera fièrement du mot que tu voudras nous envoyer.

Les idées sont trop peu à la mode en notre siècle matérialiste pour pouvoir sans remords se dispenser de faire bénificier les autres de celles qu'on a. Le mot est donné: collaboration, entr'aide mutuelle, générosité. A l'oeuvre donc et que soit notre ambition à tous, l'intensification progressive de notre vie universitaire, dans la ligne du vrai et du bon.

Lucien LAMOUREUX

Après le congrès . . .

Quand les étudiants se prennent à considérer vraiment leur probléme et qu'ils se décident enfin à mettre de côté leur individualisme, pour y apporter la solution nécessaire, on peut entrevoir de grandes choses. Voilà la conclusion qui s'impose après le magnifique congrès Inter-américain des étudiants catholiques, tenu à Bogota, cet été.

Durant toute une semaine environ, 150 délégués, dont 6 du Canada, 12 des Etats-Unis et les autres de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud, se sont mis à étudier, sous tous ses angles, ce grand problème de l'Action catholique universitaire. Toujours en vue de créer une atmosphére plus favorable au développement chrétien de la personnalité des universitaires, ils considérérent d'abord le besoin de l'A.C. à l'Université, ses possibilités d'adaptation, le choix et la formation de ses dirigeants; puis d'une façon plus précise, la pénétration de l'A.C. spécialisée, l'utilisation des organismes déjà existants, la valeur de leur technique, leurs relations avec les autres organisations de l'Institution et enfin les moyens à prendre pour atteindre la majorité des étudiants. Autant de problèmes qui sont d'une importance capitale dans le travail entrepris aujourd'hui, et qui requièrent une attention spéciale, non seulement de la part des autorités de nos collèges et de nos universités, mais aussi de la part des étudiants, qui, pour une raison ou pour une autre, sont appelés à jouer une certaine influence dans leur milieu.

Dans un atmosphére de collaboration amicale, nos confréres du Sud nous ont fait voir le travail qu'ils accomplissent. Nous en avons été très heureux, car il nous a révélé beaucoup sur la vigueur du catholicisme chez-eux, et surtout sur l'efficacité des différents mouvements d'A.C. parmi la jeunesse. Comme nous du Canada, ils ont confiance que les méthodes spécialisées d'A.C., telles que la J.O.C. ou la J.E.C., ont tout ce qu'il faut pour répondre aux besoins de l'heure. C'est pourquoi ils s'emploient avec une détermination admirable à en favoriser le développement. Aussi n'avons-nous qu'à voir le magnifique travail accompli par la J.E.C. et la J.U.C. équatoriennes, pour comprendre le renouveau qui se prépare parmi la classe étudiante de là-bas.

Mais là comme chez-nous, au Canada, se pose le grand probléme du rayonnement. Tout comme dans nos universités canadiennes, un petit nombre seulement consent à prendre au sérieux leurs responsabilités d'intellectuels chrétiens, tandis qu'un groupe plus considérable, s'enveloppant dans un individualisme désolant, se livre à une vie plus ou moins studieuse, toute centrée sur leur propre personne, sans se soucier des devoirs qui s'imposent à l'égard de leurs confréres et de la société toute entiére.

C'est précisément pour diminuer le nombre de ces "gens" que Pax Romana s'efforce de plus en plus à intéresser les Fédérations nationales des étudiants à l'Action catholique. Les pays de l'Amérique du Sud se sont mis à l'oeuvre; le Congrès de Bogota l'a assuré. Il ne faudrait pas que la Fédération canadienne des étudiants catholiques reste inagissante.

Au contraire, c'est son devoir, à elle, puisqu'elle veut coopérer au plus grand développement de nos universitaires, de les orienter vers l'A.C., qui, bien comprise et surtout bien organisée, complétera tous les efforts faits jusqu'à date. Nous avons la conviction qu'elle fera oeuvre éminemment utile et donnera à son activité une valeur vraiment sérieuse si elle oriente tous ses efforts à faciliter la pénétration de l'Action catholique dans nos différents milieux universitaires.

Et alors, lorsqu'aura lieu le prochain congrès, en 1943, ici au Canada, la Fédération, en plus d'en assurer le succès, pourra faire savoir aux dirigeants de Pax Romana, de même qu'aux représentants des autres nations, qu'elle a vraiment contribué à rendre le milieu universitaire canadien encore plus digne de sa mission.

Charles-Auguste DEMERS.

De tout de partout, chez les anciens

Ces notules que nous pigeons un peu partout veulent intéresser les Anciens élèves, jeunes et vieux. Nous les publierons toujours dans cette deuxième page réservée aux chroniques. *Le secrétaire de la Rotonde, Maurice Chagnon,* s'est adressé aux comités régionaux des Anciens, créés lors du dernier conventum général, et il s'attend bien de recevoir quelques réponses, notes ou articles . . .

M. Léon Trépanier.

A la fin du mois d'août, l'Hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a annoncé la nomination de M. Léon Trépanier, de Montréal, comme codirecteur du recrutement de l'armée. "La connaissance étendue que M. Trépanier a du Canada et de la population canadienne, dit-il, le désigne particulièrement pour ce poste. Il a été une personnalité de premier plan dans la vie municipale de Montréal et s'est occupé activement d'aider à l'emprunt de guerre et aux campagnes en faveur des services de guerre."

La liste de ses titres serait trop longue. Que M. Léon Trépanier veuille bien recevoir ici l'hommage de l'Université d'Ottawa, son Alma Mater.

M. le Dr J.-A. Couillard

Le comité provincial de défense contre la tuberculose a choisi monsieur le Dr J.-A. Couillard comme aviseur technique du ministère de la Santé et surintendant du sanatorium de Mont-Joli où il exerce un véritable apostolat social. M. le Dr Couillard est l'un des rares Canadiens-français qui aient été appelés à la présidence de l'Association canadienne antituberculeuse, et sa compétence dans la matière est universellement reconnue.

Félicitations sincères.

M. Jean-Paul Desloges

Le lieutenant de section Jean-Paul Desloges a été nommé chef d'escadrille dans l'aviation militaire canadienne. Refélicitations.

Le lieutenant de section Ernest Emond, d'Ottawa, est actuellement affecté à un dépôt d'embarquement. Il fut tour à tour adjudant de "nos Ailes" à Camp Borden, à St-Jean, P.Q., au dépôt de l'Effectif numéro 4 de Québec, à l'Ecole Préparatoire de Victoriaville et à l'Ecole de Bombardement et de Tir de Mossbank, Sask.

Le sous-lieutenant Emile Monette.

M. E. Monette se joignit à la R.A.F. une année avant la déclaration de la guerre et faisait partie de la 18e escadrille de bombardement. Il faisait des envolées de reconnaissance. Revenant de l'une de ses envolées, l'avion qui le transportait s'abattit sur la côte du Lincolnshire, en Angleterre. Revenu à Ottawa il s'enrôla dans l'aviation canadienne et fut nommé à Toronto comme instructeur.

Le lieutenant de section Jean-Yves Bigras.

Notre ami "Ti-Jean" est rendu loin et haut! Il est actuellement à Mossbank, Saskatchewan, dans "le désert de l'ouest", et il est éditeur d'un journal mensuel: "Contact"; quand ses loisirs ne sont pas assez généreux, il publie "Blast" un "extra". C'est une voix qui "écrit" dans le désert . . . avec sa crânerie et sa verve endiablée.

Ecoutez, monsieur l'éditeur-rédacteur, si vos loisirs se raréfient davantage envoyez-nous un mot pour la Rotonde. Entendu? Entendu.

Les nôtres au congrès de Timmins.

Nous souhaitons franc succès au congrès régional de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, à Timmins, les 6 et 7 octobre prochains. Nous remarquons avec une certaine fierté qu'un bon nombre des organisateurs sont de nos anciens élèves.

Tout d'abord le congrès est sous le patronage d'honneur de S.E. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., ancien élève et ancien recteur. Parmi les présidents et membres d'honneur nous relevons les noms suivants: Son Honneur le juge R. Danis; M. Adélard Chartrand, président général de l'Association; M. Joseph Bradette, député fédéral de Cochrane; M. l'avocat Joseph Legris, C.R., juge suppléant, de Haileybury; M. l'avocat Albert Saint-Aubin, de Ramore; M. Wilfrid Parisien, principal-adjoint de l'Ecole de Continuation bilingue de Iroquois-Falls, et M. Raoul Hurtubise, agronome, de NewLiskeard. Le président d'office, M. l'abbé Esdras Whissel, curé de Saint-Antoine de Timmins, et le secrétaire, M. l'avocat Armand Cousineau, de Timmins, sont aussi des anciens.

Ce relevé ne nous surprend pas du tout puisque dans le Nord Ontario comme dans Kent et Essex le nombre de nos anciens de langue française est considérable; une bien courte enquête révélerait que l'élite canadienne-française de ces régions se recrute surtout chez les nôtres.

Félicitations

Mariages

- Le Dr Arcade Perrier, de Hawkesbury, Ont.
- M. Marcel Ouimet, directeur de programmes à Radio-Canada.
- Mlle Lucille Gagné, professeur de diction à notre Ecole de Musique et de Déclamation.
- M. Lorenzo Lebel, Montréal, ancien orateur dans nos grands débats.
- M. Georges-Henri Lessard, Grenville, P.Q.
- M. Roland Drolet, Kirkland-Lake, Ont.
- M. Wilfrid De Chantal, Calumet, P.Q.

Décès

M. Albert-B. (Pat) Maloney, de l'exécutif de la Dunlop Co., Montréal, mort subitement à Ottawa en juillet.

M. Roland Purcell qui étudia deux ans ici avant de suivre des cours de radiophonie à l'Ecole Technique de Hull.

Le R.P. Joseph Dozois, O.M.I., décédé le 5 juillet dernier. Il fut attaché à l'Université en 1891 et devint dans la suite le premier supérieur oblat du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine et provincial des O.M.I. de l'est du Canada.

Mlle Anita Lafrance, normalienne de l'an dernier, décédée accidentellement à St-Eugène, Ont.

Sympathies

Sympathie très sincère au R.P. Jean L'Abbé, O.M.I., pour la mort de sa mère, le 19 juillet dernier à [illegible] P.Q. et au R.P. Dominat Caron, [illegible], pour la mort de sa mère le 24 septembre dernier à Paincourt, Ont.

Médecin du nord d'Ontario.

Le docteur Jean Terrien, B.A., M.D., L.M.C.C., a ouvert son bureau pour la pratique de la chirurgie et de la médecine à Anson-Ville, Iroquois-Falls et Val-Gagné, Ontario. Bonne chance, Jean.

Nouveau poste

Nous félicitons M. Ephègue Guindon récemment nommé professeur de français à la grande Ecole Technique de [illegible], Ont. Bonne [illegible] "[illegible]".

Un contrat

En bonne et due forme, oui. La Société des Anciens de langue française d'une part; La Rotonde de l'autre.

La première s'engage, en vertu d'un arrêté en conseil au mois de juin dernier, à verser au bureau de La Rotonde une somme fixe, soit $25, par numéro.

La seconde promet d'adresser le journal à tous les Anciens dont elle possède ou possèdera les adresses (évidemment!).

Nous publions 20 numéros par année . . . pas tous comme celui de juin dernier, il va sans dire.

Prière d'envoyer vos cotisations (un dollar) au R. P. Henri Morisseau, O.M.I., Directeur des Anciens, Université d'Ottawa.

Si ça ne marche pas, La Rotonde soutient tout de suite que ce ne sera pas de sa faute.

Entendu? . . . Essayons.

Nos anciens et la guerre

Nous avons l'intention de publier ici les noms des anciens élèves qui sont actuellement engagés dans quelque service de guerre: armée, aviation, marine. Ils sont très nombreux évidemment; ce serait faciliter la tâche que de faire parvenir à La Rotonde, Université d'Ottawa, Ottawa, des listes de noms avec mention du service où ils doivent être classifiés.

Le R. P. R. Legault, o.m.i.

Il est parti, paisiblement, après une vie remplie d'action, consacrée à une cause chère qui ne lui ménagea pas les déceptions.

Malgré sa voix rude et puissante, ses sourcils en broussailles et sa carrure, "Pat" Legault avait un coeur extrêmement sensible et vouait un attachement sincère à ses confrères et à ses élèves. Tout le monde l'avait baptisé de ce surnom qu'il connaissait et dont il s'amusait autant, sinon plus que les autres. Quelle en était l'origine? Les plus anciens pourront peut-être nous l'enseigner.

Le Père Legault n'avait rien d'Irlandais, que je sache. Il se plaisait d'ailleurs à raconter fièrement que son grand-père maternel s'appelait André Ouimet et avait été président des Fils de la Liberté lors des troubles de 1837-38. Le petit-fils n'aurait certes pas reculé devant la tâche de l'aïeul si l'occasion lui en avait été fournie. Son habit religieux, s'il tempérait une ardeur combattive naturelle, ne diminuait en rien la promptitude généreuse de son caractère!

Je le connus en 1917. A ce moment-là, si je ne me trompe, il dirigeait ce qu'on appelait la "classe d'affaires", c'est-à-dire la cinquième et dernière année du cours commercial. J'étais plutôt faible en mathématique (quand on se destine au droit!) et le Père Legault avait consenti à me donner des cours privés d'arithmétique.

Il savait être terrible et bon, sévère et rieur tout à la fois. Je le vois encore se rendant de ce pas qui lui était particulier et qui avait un peu la cadence du roulis d'un navire (c'est peut-être la raison du sobriquet dont il avait été gratifié!) à la salle de classe déserte où, après les heures, j'ânonnais la règle de trois et j'étudiais des problèmes qu'il me rendait si faciles par ses patientes — et tonitruantes — explications.

Il devint ensuite préfet de discipline. Malheur aux externes retardataires qui essayaient d'échapper à son regard vif, promené partout du meilleur poste d'observation qui fut: la Rotonde, centre géographique du collège. "Encore en retard, ce matin", clamait le Père Legault de sa voix profonde. "Et surtout, pas d'explications, déjà assez de blagues comme ça", grommelait-il. "Allons, en classe, vite, paresseux, tu ne grandiras pas vite, à ce régime-là."

Mais l'oeuvre de sa vie fut sans contredit la Société des anciens élèves de langue française. C'est elle d'ailleurs qui contribua aussi à ruiner sa santé.

Fils unique, il avait toujours instinctivement senti le besoin d'agrandir sa "famille". Il éprouvait envers tous ceux qui avaient passé quelques années à l'Université, l'affection brusque et rude d'un Mr. Chips légendaire. Il aimait "sa" société et "ses" anciens. Un conventum sans le Père Legault perdait beaucoup de son cachet.

Lors d'une première réunion de la classe de 1926, à "La Blanche", il y a hélas! bien des années (qu'on y songe: nous avons déjà un Monseigneur dans nos rangs!), le Père Legault était maître queue, maître de chapelle, animateur et boute-en-train. Il chantait faux—mais il chantait. Et les poissons devaient se demander si quelque tonnerre ne leur tomberait pas sur la tête!

Je ne connais certes pas un ancien qui lui aurait refusé la contribution ou la souscription qu'il escomptait pour sa Société et les oeuvres connexes. Les Anciens de Montréal ne furent jamais si nombreux que lorsqu'ils se réunirent un jour, au Windsor, à sa demande, en un banquet mémorable.

Hélas! même les âmes simples et bonnes doivent connaître de cruelles épreuves.

Le Père Legault, que j'ai vu pleurer lors du départ pour Rome du bon Père Perruisset, le Père Legault qui aimait tant sa famille adoptive, ses anciens élèves, dut bien souffrir lorsque l'obéissance religieuse l'appela à Mont-Joli.

Mais il poursuit sans doute son rêve au-delà de la tombe. Au faîte du catafalque, il ne paraissait avoir rien perdu de son tranquille et souriant entêtement. Sa tête, d'elle-même, demeurait inclinée vers l'épaule en un geste à la fois volontaire et paternel . . .

Les Anciens conserveront sans difficulté la mémoire d'un homme et d'un prêtre qui savait faire revivre l'image de cette Université où l'on était si bien. (Sans vouloir flatter personne!)

"Pat" Legault n'est plus. Mais son souvenir vivra, car c'était un grand coeur et une âme fortement trempée.

R.I.P.

Roger OUIMET, '26

Me Joachim Sauvé

Au début des vacances nous avons inscrit un autre nom à la liste déjà longue de ceux de nos Anciens qui font honneur à leur Alma Mater. Un avocat bien connu dans la Capitale, Me Joachim Sauvé, a été nommé *magistrat* de la ville.

. . . et l'on dit qu'à la Cour il fait des discours magnifiques . . . pas toujours courts! C'est u[illegible], président des Déba[illegible] vous.

[illegible]

Monseigneur Maxime Tessier

CAMERIER DU PAPE, VICE-CHANCELIER

Cette nouvelle dignité conférée à M. l'abbé Maxime Tessier a réjoui ses nombreux amis et, en particulier, ses anciens confrères de classe à l'Université. Aussi s'empressèrent-ils, dès le retour des vacances, de lui manifester leur joie dans une soirée intime. Grâce à la bienveillance de monsieur le curé F.-X. Barrette et à l'amabilité de ses vicaires dévoués, messieurs les abbés Alfred Boyer et Aurèle Decelles, la réunion eut lieu à la salle paroissiale St-Charles, Ottawa. Tous les confrères d'Ottawa et des environs ont répondu avec enthousiasme à l'invitation du président du conventum, M. Maurice Brunet.

M. Maurice Brunet, le R. P. L. Sheffer et Raymond Raymond exprimèrent les sentiments de la classe à l'adresse de Mgr Tessier qui répondit avec la délicatesse et l'habileté qu'on lui connait, après avoir accepté le nécessaire de voyage que ses confrères lui avaient remis comme preuve de leur attachement. Et l'on s'amusa bel et bien. Tous les confrères recevront la photographie que notre ami-artiste, Hector Mercier, a eu soin de prendre alors que le groupe était à déguster les "beans" de Leblanc "lapatte".

La classe '23-'24 félicite et remercie M. l'abbé A. Boyer, organisateur de la soirée et ses dévoués auxiliaires.

POURQUOI ÉCRIRE?

Il n'y a pas au monde deux hommes semblables; chaque individu a sa personnalité propre: manière de penser, d'agir, de sentir, d'aimer, de vouloir. Chacun a sa culture, même s'il n'est pas, au sens abusif du mot, cultivé, s'il n'a pas de connaissances étendues. Chacun, par conséquent, peut s'épancher, s'il a quelque chose à dire dont autrui peut profiter. Et plus la pensée est intime et personnelle, plus elle a d'intérêt, plus elle mérite d'être divulguée.

Et c'est pour cela que l'on écrit; c'est pour cela qu'il y a des livres, des journaux. Un individu a quelque chose à communiquer, il écrit; plusieurs individus aux tendances communes ressentent ce besoin, ils écrivent ensemble, ils publient un journal. Ainsi, pour faire connaitre leurs pensées, les étudiants de cette université ont fondé la Rotonde.

Mais qu'est-ce donc qu'un étudiant sinon un homme qui naît à la vie intellectuelle, à la vie de l'art, des lettres, des sciences, à la vie mystique, un homme qui se rend compte de sa dignité humaine? Il est émerveillé, il rayonne la joie de vivre, d'aimer. Sa pensée tourbillonne, mais souvent elle est juste, riche, noble; elle est gaie, pleine d'intérêt, et tous, même ceux que la vie a formés, peuvent en profiter.

Mais à la Rotonde se produit un phénomène peut-être commun à plusieurs journaux d'étudiants: il semble qu'il n'y a parmi nous qu'un petit nombre qui éprouvent ce besoin d'épanchement, quelques-uns qui, logiques envers leur nature d'étudiants, collaborent à ce journal qui devrait être rédigé par tous les élèves. Pourquoi cette sécheresse de nos plumes? Ce n'est sans doute pas la pensée qui manque, pourquoi ne pas l'exprimer puisqu'il y a pour les autres un réel profit à en retirer? Et vous tous qui jetez des hauts cris aussitôt que votre langue est supplantée par une autre, ne serait-ce pas là un moyen salutaire de la conserver que de la cultiver?

La Rotonde a ses collaborateurs attitrés; mais leur rôle n'est pas de l'écrire toute; comme rédacteurs ils n'ont ni privilèges ni devoirs spéciaux, si ce n'est d'écrire si possible au moins un article par numéro; leur fonction particulière est de récolter et de coordonner les apports des étudiants, sans plus. Et alors ils doivent avoir le concours de tous ceux qui peuvent aligner les mots et les phrases d'une manière convenable, et ceux-là, parfois, s'ignorent eux-mêmes.

Alors allons-y, mettons-nous tous à cette tâche utile et agréable, et bientôt nous aurons une Rodonte plus élevée, plus gaie, plus volumineuse, et qui sera vraiment l'organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Pierre de Bellefeuille.

Fordham, N. Y.

Notre recteur, le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., a assisté aux fêtes jubilaires de l'Université Fordham, New-York, en fin de septembre.

LA ROTONDE
Dates des publications.
Premier semestre
2 octobre
24 octobre
7 novembre
21 novembre
12 décembre

Notre mouvement

Eh! Oui les gars, notre mouvement; votre mouvement, le tien, ton mouvement, toi qui lis, le mouvement de tout étudiant catholique, de tous les gars, c'est bien lui qui vient encore cette année continuer sa marche. C'est lui qui nous a aidé à vendre et à acheter nos livres. C'est lui qui continuera à nous aider. Allons donc, n'ayons pas peur de le reconnaître, ce mouvement qui nous a rendu de grands services. Il est encore là, à la disposition de tous, POUR SERVIR, tant au point de vue intellectuel que moral. Prêtons donc main forte et commençons d'abord par remercier les gars qui ont bien voulu mettre leur temps à notre disposition. Par exemple, R. Pagé, P. et M. Mason, L. Boyle, J.-M. Thériault, G. Puyjalon et surtout le Rév. Père J. Gendron qui a sacrifié des heures pour nous. Vous l'avez tous constaté, la foire aux livres rend un grand service aux gars. Alors, soyons reconnaissants, et disons merci aux organisateurs.

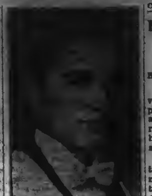
Mais, il ne faut pas s'arrêter là. Il faut continuer. Il faut toucher de plus près, il faut aller voir, il faut chercher ce que nous pourrions faire. Regardons, mais regardons franchement. Regardons avec un coeur d'étudiant ce qu'il faut faire pour être plus heureux et rendre nos camarades plus heureux.

Embellissons le pas, et tous, faisons notre part. Il faut que cette année soit la plus belle et la plus intéressante. Il faut que chacun puisse se dire à la fin de l'année: "Eh bien! moi, j'ai fait ma part. Moi, je jouais dans telle équipe et là j'ai joué de tout mon coeur. Moi, j'ai travaillé fort en science parce que c'était mon devoir. Moi j'ai aidé dans les organisations parce que j'étais appelé là. Alors, nous serons tous enchantés de notre année et nous pourrons dire: Voilà que pour une fois, j'ai été un homme, j'ai fait mon devoir, mon devoir d'étudiant catholique. Point, c'est tout.

LUCIEN LAFLEUR.

Où sont nos finissants?

Rodrigue Bruyère — Université d'Ottawa.
Jacques Rinfret — Noviciat des Oblats, Ville La Salle.
Raymond Robichaud — Traducteur, Ottawa.
Robert St-Laurent et Pierre Trudeau — Hautes Etudes Commerciales, Montréal.
Vincent Berlinguette — Imperial Tobacco, Montréal.
Robert Asselin et Conrad Legault — Régiment de Hull.
Jacques Béland — Art dentaire, Université de Montréal.
Joseph Bérubé — Sciences Sociales, Université Laval.
Jean-Paul Beaudry — Sciences, Université Queen's, Kingston.
Maurice Chevalier — Service civil.
Paul de Bellefeuille — Médecine, Université de Montréal.
Claude Leduc — Université McGill.
Germain Fortin et Rodolphe Lavigne — Médecine, Univ. Laval.
Rodolphe Maltais — Ecole Normale, Université d'Ottawa.
Jean-Guy Prevost — Médecine, Université de Montréal.
Frank Higgerty — Courtier d'assurance.
Martin McGoey — Service civil.
Gabriel Aubry et Michael Anka — Osgoode Hall, Toronto.
John Scahill — Séminaire universitaire, Ottawa.
Leonard McDonough—Etudes commerciales, Sringfield, Mass.



M. LUCIEN LAMOUREUX, directeur de La Rotonde

DIRECTION
Directeur: Lucien Lamoureux
Directeur-adjoint: Lionel Lemieux
Secrétaire: Maurice Chagnon

REDACTION
Rédacteur en chef: Pierre de Bellefeuille

Rédacteurs: Roy Fournier (lettres), Louis Bernier et Guy Beaulne (arts), Jean-Louis Pratte (chroniques), Jean Lupien (débats), Gaston Isabelle et Maurice Lacasse (vie estudiantine), André Guindon et Louis Rocque (sports), Guy Angers (interviews), Louis Terrien, Lucien Lafleur, Charles Devlin, François Terrien, Roland Séguin, François Morisset

Correspondants: Jean-Jacques Tremblay, Henri Charbonneau, Yvon Beaulne, Maurice Lacourcière, Paul de Bellefeuille, Raymond Bériault, Jean-Paul Beaudry, Claude Châtillon, Champlain Marcil.

Administrateurs: Fernand Ménard et Gérard Morin
Conseiller: R.P. Arcade Guindon, O.M.I.
Censeur: R.P. André Guay, O.M.I.

Légion de Marie

La "Légion de Marie" existe à l'Université d'Ottawa depuis 1939. Dès son premier moment d'existence, elle a progressé, et nous pouvons le constater par ses oeuvres. Une de ses dernières entreprises est de publier chaque semaine un guide, désignant les meilleures pages de littérature contemporaine; nous espérons que tous les étudiants en tireront profit. Cette société est un pilier de l'université, car les membres, actifs et auxiliaires, la regardent comme une partie de leur vie.

Les 12 et 13 octobre, il y aura à Ottawa un congrès de la Légion de Marie où Montréal, Hamilton, Toronto, Sudbury, Ogdensburg, Alexandria et Ottawa seront représentés. Son Excellence Monseigneur Vachon et plusieurs autres personnages assisteront. Le groupe d'Ottawa est chargé de l'organisation de ce congrès.

Monsieur l'abbé F. H. Bradley est l'aumônier de la société dans le diocèse d'Ottawa. Les officiers de notre groupe: Patrick Rudden, président; Duncan Macdonald, vice-président; Roger Bénéteau, secrétaire, et Jules Benoit, trésorier.

R. Bénéteau.

Chapelle de l'Université

Bienvenue du T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, aux étudiants

Bien chers étudiants,

Il m'est très agréable de vous accueillir, une fois de plus, à l'ouverture de l'année académique, qui j'ose le croire, sera pour vous des plus heureuses et couronnée de succès.

L'inscription qui, malgré les temps durs et troublés que nous traversons, s'est faite très nombreuse pour le cours d'immatriculation et pour la faculté des arts, et qui s'annonce aussi des plus satisfaisantes pour nos écoles et pour nos autres facultés, démontre avec évidence que Dieu répand ses bénédictions sur notre oeuvre, et n'est pas sans éveiller en nos âmes d'éducateurs, de magnifiques espoirs pour le travail de conquête et de rayonnement que l'Eglise et la société réclament de notre institution.

Toute université catholique doit constituer, en effet, un foyer par excellence de lumière et de vie. Son enseignement doit s'imprégner de la foi au Christ, Verbe de Dieu venu en ce monde pour éclairer les intelligences et fortifier les âmes.

C'est dire, mes chers étudiants, que vous avez l'obligation de vivifier vos études, votre science de l'esprit chrétien, esprit toujours nouveau, adapté à tous les temps et qui est celui de l'Eglise catholique.

Vous venez ici, sans doute, pour vous cultiver, pour obtenir un diplôme, conquérir un grade, et partant pour préparer votre avenir. Mais ce n'est là qu'un désir d'ordre humain; vos années d'études, votre savoir n'auront de véritables valeurs que dans la mesure où l'élément surnaturel entrera dans vos vies. Le surnaturel n'est-il pas ce qui fait uniquement la grandeur de notre existence? D'ailleurs, plus que jamais il devient nécessaire à tous ceux qui veulent accomplir dans le monde une action vraiment efficace. Malheureusement, il faut le dire, ce surnaturel fait grandement défaut chez la classe professionnelle et dirigeante. Et c'est peut-être la principale cause du désarroi actuel de la société.

Quelle est la racine des maux qui frappent aujourd'hui l'humanité, sinon la corruption de l'esprit et du coeur, l'oubli de Dieu, le désordre des moeurs? En outre, les doctrines les plus subversives ne pénètrent-elles pas dans les domaines de l'édifice social?

Ces faits sont bien de nature, il me semble, à provoquer la réflexion et à faire comprendre à l'élite de demain dont vous ferez partie la nécessité de se rapprocher du Christ, de son Eglise et de sa doctrine. Mais pour aimer vraiment le Christ et son Eglise, il nous faut, selon les paroles de saint Paul aux Corinthiens, demeurez fermes dans la foi (XVI, 13), vivre de la grâce, en d'autres termes, travailler au perfectionnement de notre vie intérieure, à l'épanouissement de notre vie spirituelle. Au surplus, n'est-ce pas là l'oeuvre essentielle de tout homme ici-bas? Elle est si consolante, d'ailleurs, cette vie d'union avec le Christ! En effet, parlant de Jésus, l'Evangile de saint Jean ne dit-il pas: "A tous ceux qui l'ont reçu, à tous ceux qui croient en son nom, il leur confère la puissance de devenir fils de Dieu, de naître de Dieu et non plus seulement de la chair et du sang de l'homme". "Voyez, s'écrie le même apôtre, voyez l'amour du Père éternel pour nous, il veut qu'on nous appelle fils de Dieu et que nous le soyions en effet". Car, comme l'explique saint Paul, "par la grâce nous prenons part à la nature divine, nous sommes de la postérité de l'Eternel, Consortes divinae naturae".

Et cette participation à la vie divine, mes chers étudiants, est des plus réelle puisque le baptême nous fait membres du corps mystique du Christ, doctrine qu'il nous enseigne lui-même lorsqu'il nous dit dans son Evangile: "Je suis la vigne et vous êtes les branches". Or, de même que dans un arbre la sève qui circule à travers les branches est la même que celle du tronc, de même la vie de la grâce est la même que celle du Christ. C'est pourquoi saint Paul écrit: "Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi". L'intensité de notre amour pour le Christ sera donc en raison directe du degré de grâce en nous. Et plus nous aimerons le Christ, plus nous aimerons l'Eglise qui en est le prolongement, et enfin plus nous serons disposés à travailler à la régénération de la société, au triomphe de la vérité religieuse et sociale qui doit être particulièrement l'idéal de toute élite intellectuelle.

Mes bien chers étudiants, je confie ces principes aux nouveaux venus comme aux anciens. Que les premiers prennent la résolution de les suivre dès le début de leurs cours; que les autres continuent à les réaliser chaque jour davantage.



PIERRE DE BELLEFEUILLE, rédacteur en chef de La Rotonde

Délégation canadienne

Pax Romana a tenu au cours de l'été un congrès interaméricain à Bogota, Colombie, Amérique du Sud.

Délégués canadiens

OTTAWA — Charles-Auguste Demers, Raymond Robichaud, Pierre Trudeau, R.P. Lorenzo Danis.

MONTREAL — Jacques Duquette.

QUEBEC — Samuel Gagné.

Prix David

"Patriotisme et nationalisme" par Jean-Jacques Tremblay, docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa.

Sincères félicitations, Jean-Jacques.

"Heureux ceux qui comme Ulysse..."

La bonne aventure

[illegible]

L'U.J.C.C. à Memramcook

[illegible]

... Tout ne fut pas que travail. Les hôtes ont voulu faire connaître à leurs invités la beauté et la richesse historique de leur province. Il y eut donc des excursions, à la mer, des excursions aux endroits que déjà nous connaissions par l'histoire, excursions à tous les endroits intéressants des environs.

Les franco-ontariens ont joui tout particulièrement de leur voyage. Ils se sont retrouvés en famille chez leurs frères d'Acadie; ils ont reconnu des gens qui pensent et qui agissent comme eux, des gens qui ont les mêmes inquiétudes parce qu'ils ont les mêmes amours, des gens qui ont à faire face à [illegible] problèmes [illegible]

L'Île d'Orléans

A quelques milles à peine de Québec, l'Île d'Orléans n'est pas, comme la vieille cité, infestée de touristes; de là vient cette différence qu'à Québec les touristes observent les naturels curieusement, tandis qu'à l'Île ce sont les naturels qui examinent les touristes. Québec, depuis le régime français, a beaucoup évolué, et par conséquent les calèches, les murailles et tant d'autres appâts à touristes sont de l'exploité, du rafistolé, et parfois même de toc. (La Basse-ville est une exception: elle est vraie, passionnante, unique). L'Île d'Orléans, par contre, est presque ce qu'elle était quand en 1759 ses habitants l'abandonnèrent à Wolfe; elle a conservé sa vieille et fraîche beauté, ses coutumes, ses traditions: c'est vraiment là un pays canadien et français, un pays de la Nouvelle-France.

Lorsque Cartier la découvrit en 1535, l'île était appelée par les Indiens Ile Minigo; en y débarquant l'explorateur y aperçut d'abondantes vignes, et la baptisa Ile de Bacchus; un un plus tard elle fut appelée Ile d'Orléans en l'honneur du fils du Roi de France. Son histoire renferme beaucoup de récits mi-légendaires; chaque famille a perdu autrefois plusieurs de ses membres, tués par les Indiens ou noyés dans le Saint-Laurent; là se sont succédées de nombreuses générations de hardis marins.

Après avoir passé le magnifique et inutile pont qui relie Montmorency sur la rive nord du fleuve à l'île entre Sainte-Pétronille et Saint-Pierre, le touriste, s'il oblique à gauche, arrive bientôt à Saint-Pierre. Là, comme dans chacune des six paroisses de l'île, se trouve un charmante petite chapelle; celle-ci, érigée vers 1730, est sans doute la plus intéressante des six. L'intérieur ne mesure que douze pieds par huit pieds; elle est bâtie de pierre avec un toit dont les bardeaux moussus et vermoulus s'effritent peu à peu. Le mignon clocher de bois est surmonté d'une magnifique croix de fer forgé dont les arabesques sont de toute beauté. La porte en est flanquée d'une énorme serrure sans doute centenaire. Une seule tache au tableau: les fils de téléphone qui longent la route passent tout près du clocher, et alors la petite chapelle de Saint-Pierre, la plus belle de l'île, n'est presque pas photographiable! Un petit gars de Saint-François m'apprit plus tard que ces chapelles servent de reposoirs lors des processions de la Fête-Dieu, et que pendant le reste de l'année elles remplissent la fonction assez irrespectueuse de hangars, ce que du reste j'avais constaté à Saint-Pierre, car la chapelle y était encombrée de planches de toutes sortes et d'un sapin séché; l'intérieur était totalement dégarni de tout objet de piété.

Puis c'est l'église de Saint-Pierre, une des plus belles de l'île; bâtie en 1720, son élégant clocher fut reconstruit en 1788. L'intérieur est sobre et pieux; on y voit de remarquables sculptures sur bois. Ce temple est un excellent exemple de l'architecture tout à fait particulière des églises du vieux Québec. architecture dont les règles découlent de la nécessité: ainsi, la forte inclinaison du toit empêche la neige de s'accumuler; les murs de pierre sont solides, durables et protègent contre le froid. Les vitraux sont souvent, sinon toujours, romans. Ces lignes simples et gracieuses font rougir l'opulente tricherie des églises gothiques à charpentes d'acier.

De la route de Saint-Pierre à Sainte-Famille la vue est tout à fait pittoresque: des maisons peut-être deux fois centenaires parsèment les champs dorés qui ondulent en pente douce jusqu'au Saint-Laurent. Ce bras-ci du fleuve est peu profond mais atteint ici deux milles de largeur. Sur l'autre rive, deux coquets endroits de villégiature: L'Ange-Gardien et Château-Richer. A l'arrière-plan, les Laurentides, majestueusement étendues, se confondent avec les nuages.

L'église de Sainte-Famille, bâtie en 1743, a trois clochers à peu près semblables, d'une simplicité parfaite. Dans la façade il y a cinq niches abritant de magnifiques statues de la Sainte Famille; les originaux, plaqués d'or, ont été transportés il y a quelque années à une institution religieuse dont j'ai oublié le nom. Je tiens ces renseignements d'un guide rencontré par hasard, dont le ton nasillard et pour ainsi dire commercial était dégoûtant; par lui j'appris aussi que le procédé de placage de ces statues a été perdu et qu'il est inimitable. Peut-être là faut-il faire la part de la légende.

De Sainte-Famille à Saint-François la route est magnifique; elle longe d'abord des vergers fameux dans toute la province, puis, à partir de la Pointe-à-la-Croix, elle grimpe jusqu'à la Pointe-l'Argentenaye. De là la vue est grandiose: large de quinze milles, le Saint-Laurent va grisonnant jusqu'à l'horizon; à gauche, c'est la masse sombre du Cap Tourmente, dont la majesté rébarbative impressionne même de loin; à droite c'est un chapelet d'îles boisées qui ont presque l'air désertes; leurs noms rappellent les a[illegible]tures des premiers colons: [illegible]ame, l'Île-aux-Reaux,

(Suite à la page [illegible])

Grand concours de photographie

La Rotonde organise un concours de photographie pour [dé]velopper chez les jeunes le "goût du beau" et les susciter à [...] des idées neuves,

Point n'est besoin d'être expert, il s'agit simplement de [...] des photographies qui disent quelque chose.

Qu'on soit personnel.

Nous ne voulons pas de vieux clichés — Le concours se [ter]minera le quinze novembre.

On fera connaître le nom des gagnants à la soirée de la [Sain]te Catherine. Donc à l'oeuvre immédiatement.

[SUJETS]: —

Ils sont aussi nombreux que variés; regardez autour de [vous]; scènes champêtres, ouvriers à l'usine, silhouettes, phy[sionomies], enfants aux jeux, à l'étude; beautés naturelles, ani[ma]ux, force motrice etc. Titrez vos photographies; nous sug[gérons]; mélancolie, splendeur, tentation, sous la pluie, ou [a]utres analogues.

De grâce, évitons les banalités, tel, les groupes de famille [où] on a mis une demi-heure à paraître le moins naturel pos[sib]le.

[JU]GES: —

Rév. Père Ernest Renaud, O.M.I.; Aimé Couture; M. Bertin [M]ackenzie-Dubé.

[R]EGLEMENTS: —

1—Tous les étudiants et les étudiantes de l'Université et [de]s institutions affiliées, même des autres écoles de la ville [so]nt admis.

2—Le concours se terminera le quinze novembre.

3—On est prié de ne pas envoyer les négatifs.

4—Les photos soumises devront être de quatre par six ou [pl]us.

5—Nous acceptons les photos prises depuis janvier 1941.

6—Nous n'acceptons pas de photos qui ont déjà été pri[m]ées.

7—Le nombre de photographies est illimité — envoyez-en [au]tant qu'il vous plaira.

8—Accompagnez chaque envoi d'une carte avec votre

NOM ....
ADRESSE ....
ECOLE ....
DONNEES TECHNIQUES ....

9—Titrez les photos.

10—On ne doit rien écrire à l'arrière des photos.

11—Tous les élèves extra-muraux devront faire parvenir [le]urs photos à:

LA ROTONDE
UNIVERSITE D'OTTAWA,
AVENUE LAURIER, EST,
OTTAWA, ONT.

12—Les photos seront identifiées seulement après la déci[si]on du jury qui sera finale.

[P]rix: —

Les prix sont gracieusement offerts par:
Le studio Dèry, 97, rue Principale, Hull.
Le studio Denault, 189, Rideau, Ottawa.
Desmarais et Robitaille, 121, Rideau, Ottawa.

[N].B. — Les concurrants pourront avoir leurs photos à l'Université après le 25 novembre.

Notre fanfare

Oui, notre fanfare a de nouveau repris ses activités. Après quelques mois de vacances, tous semblent bien disposés à continuer le travail si bien commencé l'an dernier. Et à cette occasion, laissez-moi remercier au nom des musiciens et au nom de tous les étudiants, notre très dévoué Père Breault. C'est bien à lui qu'est due la grande part de notre organisation.

Cette année, nous sommes très heureux de vous présenter notre nouveau directeur, le R. Père Dulude, O.M.I. Ce bon Père a grandement à coeur de nous voir réussir avec notre fanfare et nous aussi, nous entendons bien faire notre part.

La semaine dernière, aux élections annuelles, les membres choisirent les officiers suivants:

Président: Robert Clouthier; vice-président: Luc. Lafleur; sec.-trés.: Guy Cantin; bibliothécaire, Laurent Rochon; conseillers: Fergus Ducharme, Léo Roy et Yvon Lacasse.

Nous avons maintenant quarante adhésions, dont 25 amateurs et 15 commençants.

Notre directeur a cru bon pour le début de nous limiter à du Laurendeau et à du King. Mais tous attendent avec impatience le jour où ils pourront s'attaquer à Hall et à Sousa. Et cela sera bientôt.

Mais pour cela, mes amis, il faudra du dévouement et de la coopération. Déjà les membres ont prouvé leur bonne volonté. Dès la deuxième journée après la rentrée, nous avions notre première pratique. Depuis, nous en avons trois par semaine régulièrement. Les gars sont tous très bien disposés. Espérons donc que cet élan demeurera et que même il s'infiltrera chez tous les étudiants, ou tout au moins chez ceux qui ont des talents musicaux. Faisons chacun notre part, mais faisons-la.

Lucien LAFLEUR

BEAUX ARTS

Est-il page dans ce journal qui embrasse plus de sujets que celle-ci? . . . je ne le crois pas. Alors, vous vous écriez: "d'autant plus facile pour toi alors" . . . Hélas non. Je m'explique.

Tout d'abord faudrait-il que selon l'usage antique et solennel je dise ma désolation à accepter une tâche, remplie avec tant de brio l'an dernier par M. Paul de Bellefeuille. Encore que je ne suis qu'un malheureux ver de terre à côté de celui qui m'a précédé à ces mêmes fonctions.

Non je ne ferai pas cela, pour la bonne raison que ce serait avouer publiquement mon incompétence . . . eh! pas si bête, allez. Mais malheureusement vous en aurez une preuve évidente et irréfutable lorsque vous serez contraints de lire ma pauvre littérature séchée. Cependant je fournirai tous les efforts voulus pour que mon infériorité ne soit pas trop manifeste et soyez assurés de mon entière collaboration, comptant que de temps à autre M. de Bellefeuille, de la métropole, nous fera parvenir quelques articles pour cette page. Nous les publierons avec plaisir, convaincus que nos lecteurs les goûteront.... Son autorité et sa compétence nous seront toujours une aide précieuse.

Cet article, chers amis, a surtout comme principal but de faire voir la portée que peut avoir cette page, si chacun dans sa sphère, on essaie de faire connaître le beau. Je me limiterai donc aujourd'hui à vous mentionner brièvement la variété de sujets à laquelle vous pouvez tous vous intéresser.

Pour me servir de l'expression même de mon prédécesseur (qu'il me pardonne d'être copiste, sans tout de même s'inquiéter, car sur ce nous avons des idées communes) à quoi bon "faire une étude sur Derain ou Braque, alors que c'est Rembrandt que nous avons besoin de connaître"; ceci vaut, non seulement en peinture mais tout aussi bien en musique, en sculpture, en architecture, car le but de cette page est de faire connaître et aimer les arts en quelque domaine que ce soit. En d'autres termes nous devons faire oeuvre de vulgarisation et faire naître en nous le goût du beau.

Aussi cette page devrait être ouverte à la photographie qui permet la réalisation d'images les plus évocatrices soit de natures mortes, de scènes champêtres, que je considère aussi révélatrices qu'un livre de poésies. A ce propos Tavi a publié dernièrement un recueil de photographies, qui pourrait faire l'objet de plusieurs volumes. Au même titre que les autres, la belle photo doit être considérée comme un art.

Un mot sur la radio. Nous serons probablement appelés comme par les années passées à donner un quart d'heure universitaire; sachons faire preuve de talent et de goût, car Dieu sait si on peut douter de la valeur artistique de certains programmes radiophoniques. Nous aurons aussi le plaisir d'entendre les grands orchestres symphoniques américains ainsi que les opéras le samedi après-midi. Sachons donc profiter de ce que j'appellerais la grâce artistique.

Remarquons aussi le choix que nous offre notre saison musicale, qui nous amènera un chanteur du "Metropolitan Opera" de New York, un violoniste de renom, des pianistes, enfin une saison variée.

Si j'ai tenu à mentionner les différents domaines de l'art, c'est pour vous dire que tous ces fiefs du royaume de l'art sont accessibles, et vous faire comprendre que je ne puis être avisé dans toutes ces matières (d'ailleurs je ne le suis en aucune); donc, de la collaboration. Je suis ici, je dirais, le coordonnateur de vos efforts et que ceci ne soit pas dit pour le simple plaisir de phraser, qu'on en prenne plutôt son parti en élevant son niveau culturel et perfectionnant l'éducation commencée. La Capitale d'ailleurs fourmille d'évènements artistiques dont vous tirerez profit

J'espère donc que je trouverai de la coopération et vous serez d'autant plus intéressés à votre journal que vous y aurez mis vos efforts.

Un dernier mot: qu'on ne se verse pas dans le refait et le refondu, ce que nous voulons c'est quelque chose de neuf et de personnel.

Ls B.

NOS INTERVIEWS

BERTIN MACKENZIE DUBÉ

A l'occasion du grand con[co]urs de photographie que [p]répare la Rotonde, j'ai cru [b]on d'interviewer un connais[se]ur dans la matière. J'aurais [p]u sans doute rencontrer un [C]astonguay ou un Karsh mais [j']ai préféré un amateur c'est-[à]-dire un jeune homme qui [fa]it de la photographie pour [l']art exclusivement; un jeune [h]omme qui en sorte est indé[pe]ndant de toutes les consi[dé]rations du professionnel qui [ch]erche à faire sa vie. Ce jeu[ne] amateur je l'ai trouvé dans [no]tre ami et concitoyen Bertin [M]ackenzie Dubé.

A peine l'avais-je rencon[tr]é l'autre jour que déjà nous [ét]ions en plein coeur de [no]tre sujet. Ma curiosité à son [ég]ard fut tout d'abord de lui [de]mander qu'est-ce qui l'a[va]it poussé à la photographie?

"Avant de répondre à votre [qu]estion, je crois, me dit-il, [qu]'il serait bon de noter que [j'a]i toujours apprécié la pein[tu]re et que même parfois je [m']y suis hasardé, ce qui dé[mon]tre déjà des goûts artisti[qu]es." J'insiste sur la peinture [pa]rce que, dit-il, la plupart [des] photographes se sont d'a[bo]rd intéressés à cet art pour [en]suite évoluer dans la pho[tographie]. Pour enfin répondre à votre question, je feuilletais, il y a environ trois ans, une revue américaine lorsque j'aperçus un portrait d'enfant qui m'avait fort impressionné. Je venais de comprendre qu'en photographie il ne s'agissait pas seulement de la représentation d'un personnage ou d'un objet quelconque, mais qu'à ce personnage ou à cet objet il fallait rendre dans sa représentation toutes ses caractéristiques et toute sa personnalité."

"La photographie, reprend-il, est donc un moyen d'éducation puisqu'elle nécessite l'étude, l'observation, la pratique, un travail actif et scientifique et puisqu'elle aide à la formation du caractère".

"En photographie, il faut faire une distinction entre le professionnel et l'amateur. Le professionnel est celui qui connait de "a" à "z" dans la photographie, qui est un spécialiste reconnu par ses confrères, qui a obtenu des mentions dans quelque institut ou école de photographie et enfin qui étudie sous quelque maître de peinture ou de photographie.

L'amateur c'est, monsieur, tout le monde qui étudie petit à petit les secrets d'une science et qui avec le progrès et la popularité, la précision des appareils et la simplification du travail scientifique, s'il veut vraiment s'en donner la peine, en peu de temps montrera des résultats heureux et même surprenants.

Je comprends bien, lui disje, qu'il y a une distinction à faire entre le professionnel et l'amateur mais cette distinction n'affecte en rien je suppose les résultats à obtenir?

"Au contraire, reprit-il, et voilà le grand malheur en photographie, c'est que le professionnel, travaillant pour subvenir à ses propres besoins, s'intéresse plutôt dans l'apparence ou la présentation du portrait tandis que l'amateur, lui, cherche dans son portrait à faire ressortir le caractère et le personnalité de son personnage. Il est naturel dit-il, que je n'aime pas le professionnel, parce qu'il tend de plus en plus à commercialiser la photographie et à délaisser pour ainsi dire son art".

Y a-t-il à votre avis plusieurs maîtres en photographie?

"A mon avis, en toute sincérité, les photographes que l'on peut ainsi qualifier de "maitres" n'atteignent pas la dizaine au Canada, mais par contre en Europe et aux Etats-Unis, il y en a plusieurs. Au Canada il y a Castonguay qui excelle chez les hommes dans la photographie de caractère; Karsh, artiste et excellent technicien qui semble se spécialiser dans la photographie de mode et qui peut s'appliquer commercialement aux débutantes; Malak qui fait de la photographie journalistique. Aux Etats-Unis, il y a Perrie Macdonald qui excelle dans les caractères; Nicolas Haz qui est un maître en composition et combien d'autres encore dont je ne me rappelle pas les noms. Quant à Dmitry, il faut lui reconnaître ses grandes qualités d'artiste mais je crois que l'on exagère en le qualifiant de roi de la photographie en couleur. On s'est plutôt servi de sa personnalité comme moyen de propagande. "Dans toute oeuvre d'art il y a deux choses à distinguer: l'expression et l'excution. l'idée et la technique d'une part, le sentiment et la représentation de l'objet d'autre part La réunion des deux conditions réalise le beau et constitue la perfection de l'oeuvre d'art".

N'auriez vous pas, Monsieur, un sage conseil pour les jeunes amateurs qui débutent en photographie?

"Je crois que l'une des chances de succès dans le domaine de la photographie, c'est de ne pas copier, d'être singulier éviter de suivre trop minutieusement tel ou tel procédé ou singer quelques nouveautés, car autrement ce serait mettre un frein à sa fantaisie et l'on tomberait ensuite dans l'uniformité, mère de la vulgarité et de l'ennui".

C'est ainsi que je terminai mon entrevue, heureux d'avoir rencontré non seulement un amateur mais un artiste.

Guy ANGERS

En face d'une année académique

Octobre arrive et heureusement l'on commence à s'établir un peu partout dans l'université.

Au sein de la SOCIETE des débats, spécialement, un travail ardent a mis en branle un nombre considérable de projets intéressants. Le nouveau conseil au complet est entré en fonction avec l'habituelle ambition, assez souvent réalisée d'ailleurs, de faire un succès.

Mais, Messieurs, cette ambition, ce désir ardent, c'est le vôtre car ce fut par votre suffrage que ces quelques élèves furent appelés à diriger la Société des débats français. Aussi votre part au succès de l'année de la Société est des plus importante. Car c'est votre devoir de répondre à l'appel fait pour des orateurs et nous n'entendons point faire de distinctions quant au talent de ceux-ci. Tous sont invités à monter sur la scène pour leur plus grand profit.

Mais de grâce, ne vous y présentez pas avec un sujet à demi préparé. Pour la formation de l'orateur et l'intérêt de l'assemblée, il vous faut un travail pris sérieusement et appris par coeur de manière à ce qu'il puisse être donné avec "vie".

Rien ne sert d'ouvrir une parenthèse pour vous rappeler la valeur et la nécessité des débats pour la culture d'un élève. Je présume que vous y croyez fortement et que vous agirez en rapport avec vos convictions. Cela aussi est important.

Un des problèmes très difficiles à résoudre malgré son apparence de simplicité, (toujours la même chose), c'est l'accord d'une heure favorable pour l'exécution des débats.

Dans l'espoir d'aider les deux choses, on projette de diviser les membres des arts en deux groupes. Les élèves des Belles Lettres forment le premier; ceux de la Rhétorique et des deux Philosophies forment le second. L'entente pour l'heure des débats sera réduite et, nous l'espérons fortement, l'assistance sera augmentée ou plutôt sera au complet tel qu'elle doit l'être.

Enfin, les amis, il suffit de se convaincre de notre responsabilité individuelle et de voir à ce que notre formation soit la plus complète possible pour que la Société des débats français retire un franc succès de cette année académique.

Qu'on ne vienne pas parler de banalités au sujet des séances des débats, ou simplement esquisser un sourire sceptique en disant: "Ca ne m'intéresse pas".

Cela intéresse tout le monde si tous y mettent de la vie, de l'entrain. Donc cette année, les séances hebdomadaires des débats seront un succès. C'est entendu!

Sur ce je souhaite à chacun toutes les gloires oratoires possibles.

JEAN

CONSEIL DE L'IMMATRICULATIONS SENIOR

Président: M. Louis Bélanger, Montréal, Qué.

Vice-président: M. Léon Mondou, 49, rue Hastey, Ottawa.

Secrétaire: M. André Lamontagne, 344, rue Daly, Ottawa.

Conseillers: M. Alfred Barbeau, Sudbury, Ont.; M. Jean-Jacques Bélanger, Montebello, Qué.; M. Robert Pépin, Drummondville, Qué.

Directeur: R. P. Conrad Leblanc, O.M.I.

La bonne aventure

(Suite de la page 4)

d'espagnol d'un agent de police, et quand nous sortirons de l'Aduana, nous saurons dire au moins "lo quiero apprendere castillano in dos semanas" . . . je veux apprendre le castillan en deux semaines . . . C'est tout de même un début!

Rendez-vous donc à huit heures. Naturellement, en bons nords-américains, nous sommes au Palazio Nacional, à la porte du bureau, à moins cinq. Naturellement aussi, le capitan n'y est pas . . . Et nous attendrons, dans le couloir sombre, jusqu'à ce que l'un d'entre nous ayant découvert le commutateur, fasse jouer l'électricité. Un nègre qui est allé voir à l'hôtel ce que devenait le capitan, nous rapporte.

—Il est à manger; il arrive . . . en seguida . . . tout de suite . . .

Tout de suite . . .

Une heure se passe, presque deux, et voici enfin le capitan qui arrive. Vous penseriez qu'au moins il aurait l'air un peu pressé. Pas le moins du monde.... Il gravit fort placidement l'escalier, nous salue fort civilement, sans s'excuser, ayant l'air de trouver ça tout naturel le brave homme, d'arriver à dix heures moins vingt alors qu'on l'attendait à huit. (Et il avait bien raison en somme, c'est tout naturel là-bas. A Quito définitivement acclimatés, nous en faisions autant.)

Mais le voici qui s'installe à sa machine à écrire et qui se met à taper des formules interminables. Il y met un certain temps. Mais, trop heureux de le voir là, enfin, nous ne songeons même pas à nous plaindre.

Les américains définitivement en règle il arrive aux passeports canadiens.

—Hum, hum . . .

—Allons qu'est-ce qu'il y a?

—No estampillas! . . . pas de timbres.

—Comment pas de timbres. Le visa qu'on nous a délivré à Montréal ne suffit pas?

—Non, il faut encore des timbres.

Résignés nous ouvrons nos portefeuilles.

—Combien?

—Trois pesos cinquante.

Les trois pesos payés, rubis sur l'ongle, nous attendons vainement les timbres.

—Et les timbres?

—No tengo aqui . . . je n'en ai pas ici.

—Bon, bon bon . . . et quand les aurez-vous?

—Manana.

Manana! Ah non, c'est le bouquet! Dites, nous partons demain passeports ou pas passeports. Vous nous expédierez ça à Bogota.

—Ce sera un peso pour le courrier.

—Dix si ça vous amuse.

(Effectivement nous reçûmes nos passeports, bien correctement estampillés; seulement, détail à noter, c'avait été expédié franco, naturellement, c'était la poste officielle . . .)

Et nous voilà en bas; dans la pluie, une pluie épouvantable, qui tombe en nappes, en trombes, presque opaque. Cela s'abat sur la ville avec un bruit assourdissant et les rues ne sont plus que des rivières. L'air lourd ne s'en trouve pourtant pas rafraichi, et l'on se dit, fort justement d'ailleurs:

—Cela va recommencer demain.

Car on dit que Buenaventura est la deuxième ville pluvieuse du monde, et que l'an dernier, elle a même remporté ce championnat un peu spécial. On parle de 304 pouces de pluie . . . chiffre que je serais bien incapable de vérifier, mais que je crois facilement . . .

C'est dans cette pluie que nous irons à l'hôtel Grand. Pour raconter l'hôtel Grand il faudrait franchir les cadres de cet article . . . ou trahir "l'aventure". J'aurai peut-être l'occasion de vous la raconter. Ah, mes amis . . . quelle aventure!

NOTE—Notre ami Raymond Robichaud, ingénieur, a bien voulu écrire pour LA ROTONDE une série d'articles sur son voyage en Amérique du Sud. Marcel Raymond.

Chanson d'automne

Toutes les fleurs,
Toutes les fleurs,
S'en vont mourir.
Moi je veux rire:
Il faut mentir
Aux fleurs qui meurent.

Tout va finir,
Tout va finir;
Le vent en pleure . . .
J'ai là mon coeur,
Un pauvre coeur
Qui veut mourir . . .

Ce qui est pire,
Ce qui est pire,
C'est qu'il se meurt!
Au coeur qui meurt,
Faut-il des pleurs,
Ou faut-il rire?

Toutes les fleurs
Avec mon coeur
S'en vont mourir . . .
Tout va finir
Malgré les rires,
Malgré les pleurs . . .

L. L.

Septembre, 1941.

Débats français

Section d'Immatriculation junior.

LE CONSEIL

Directeur: R.P. Alphonse Couët, O.M.I.

Secteur—A
Président: Bernard Taillefer.
Secrétaire: Jacques Charlebois.
Conseiller: Robert Morel.

Secteur—B
Président: Jean Caron.
Secrétaire: Richard Mason.
Conseiller: Herman Dumont.

Secteur—C
Président: Rhéal Therrien.
Secrétaire: Carroll Laurin.
Conseiller: Raymond Sabourin.

Secteur—D
Président: Jean-Louis Benoit.
Secrétaire: Charles Leblanc.
Conseiller: Maurice Beaulieu.

A la radio

La Société des Débats français présentera des programmes radiophoniques d'une demi-heure à tous les quinze jours au poste CKCH du "Droit". Elle doit ce privilège à la bienveillance du "Droit" et du directeur du poste.

Le comité responsable de ces émissions:
Président: Maurice Lacasse
Directeur: Guy Beaulne
Conseiller artistique: Gilles Lefebvre

Société des Débats français

Le Conseil pour 1941-42

Président:	Lionel Lemieux
Vice-président:	Lucien Lafleur
Secrétaire-archiviste:	Pierre de Bellefeuille
Secrétaire-trésorier:	Louis Terrien
Secrétaire-corr.:	Jean Lupien
Premier conseiller:	Jean Laframboise
Deuxième conseiller:	Pierre Garneau
Troisième conseiller:	Louis Bélanger

Directeur:
Section des Arts et Philosophie: R. P. A. Guindon, O.M.I.

Livraison octobre-décembre 1941

SOMMAIRE

Le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, par Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. — Inquiétude dans la guerre, par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **La Croix de Cartier. Où, à Gaspé, fut-elle plantée?** par Marius Barbeau, de la Société royale. — **La dictature et le Canada français de 1800** (suite), par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts.—**Mgr Adélard Langevin, O.M.I., éducateur** (suite), par Paul-Henri Barabé, O.M.I. — **Reflets d'Amérique. Réflexions en marge d'un livre récent,** par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de Philosophie. — **Deux oeuvres de Vincent d'Indy,** par M. l'abbé Fernand Biron. — **Saint Thomas et nous,** par Georges Simard, O.M.I.—**Science théologique et don de science,** par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie.—**La connaissance géométrique,** par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres.—**Chronique. — Bibliographie.— Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.

Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00.

Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Adresse :
Les Editions
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

Radio Collège

Qu'il me suffise de mentionner et louer cette heureuse initiative de Radio-Canada.

"Radio Collège" est une réalisation faite dans l'intérêt immédiat des étudiants. Il est tout à fait naturel que ceux-ci s'y intéressent.

J'aime à espérer qu'ils le feront avec tout le sérieux qui peut les caractériser dans certaines occasions.

Les sujets au programme couvrent des sphères très diverses et très intéressantes. L'histoire, les arts, la littérature, le théâtre et la musique seront traités tour à tour par des professeurs compétents.

Les cours sont du lundi au vendredi inclusivement de 4:30 à 5:00 heures.

La Société des Débats français présentera en décembre
"PASTEUR"
pièce en cinq actes, par
SACHA GUITRY

L'île d'Orléans

(Suite de la page 4)

l'Ile-au-Canot, l'Ile-à-Deux-Têtes.

Puis soudain la route dégringole jusqu'à Saint-François. C'est surtout là et à Sainte-Famille que l'on trouve les maisons à trois cheminées, vieilles parfois de deux-cent cinquante ans, et dont l'Ile d'Orléans a pour ainsi dire la spécialité. Seule la cheminée du centre est vraie; les deux autres ne sont que des imitations et se rencontrent même sur des maisons assez récentes. L'église de Saint-François, plutôt pauvre à l'extérieur, est richement décorée à l'intérieur; elle contient des chandeliers de bois d'une délicatesse exquise. Sa caractéristique principale, toutefois est qu'il y a une galerie dans chaque aile du transept, ce qui la fait paraître très spacieuse.

Saint-François est le village de l'île le mois gâté par le progrès; on y rencontre des charettes à boeufs, très pittoresques avec leurs hautes ridelles et leurs charretiers assis à l'avant, les jambes pendantes, et qui souvent sont des enfants affublés d'immenses chapeaux de paille. Ces enfants de l'Ile d'Orléans ont un air gai, intelligent, éveillé, plutôt exceptionnel dans nos campagnes modernes, où trop souvent on voit des mioches pitoyablement tristes. A Saint-François on a l'impression d'être parmi des gens qui n'ont pas honte d'être campagnards parce qu'eux aussi peuvent avoir une vie noble, droite, élevée.

Saint-Jean est heureusement le seul village de l'île où l'on trouve des "hot-dogs" et des hôtels; l'église en est plus récente et moins belle, quoique intéressante tout de même. Saint-Laurent, que je n'ai qu'entrevu, est surtout un endroit de villégiature, charmant d'ailleurs, ainsi que Sainte-Pétronille de Beaulieu, que je n'ai pas vu du tout à cause du mauvais temps qui nous a chassés à Québec.

J'ai voulu vous donner une image de l'Ile d'Orléans, paradis du peintre et du poète, pays par excellence du tourisme. Image bien incomplète, hélas; je n'ai vu en somme de l'île que quatre villages et la route des prêtres que du reste j'ai oublié de vous décrire. Et combien d'autres oublis: j'ai omis de vous parler du fromage raffiné de Saint-Pierre, des croix de chemin, et de nombre d'autres bijoux de l'île. On pourrait d'ailleurs écrire des volumes à ce sujet.

Combien de fois je retournerais à ce paradis du tourisme où, heureusement, peu de touristes vont!

P. de BELLEFEUILLE

Nos seniors font belle figure

Le retour de l'année académique amena aussi celui du sport organisé chez les étudiants de la capitale. Cette année l'Université essaiera de faire mieux que l'an dernier en ce qui regarde le football interscholastique.

JOHN DUFOUR sera notre entraîneur et il a déjà démontré qu'il connaissait son affaire. On peut s'attendre à plusieurs victoires. La partie d'ouverture prouve cet avancé.

Comme les étudiants ont pu le constater notre équipe n'est pas très pesante mais la vitesse, l'expérience et surtout la détermination de tous les joueurs font de notre équipe une des plus puissantes que l'Université ait entrées dans la ligue depuis au moins huit ans.

L'arrière se compose de Rochon au quart, Labrosse, Lacroix et Latendresse à la demie. Coulombe joue Flying Wing. Le travail que ces Messieurs firent lors de l'ouverture est énorme, et, avec un peu plus de pratique dans les parties régulières, ils devraient former l'un des plus puissants "backfield" du circuit Laughren.

La ligne s'est montrée de beaucoup supérieure à celle de l'an dernier. Aux vétérans comme Proulx et Plourde vinrent se joindre des gars comme Brown, McDonald, Dubé et autres. Somme toute notre équipe est sinon meilleure que les autres de la ligue, certainement aussi forte. Si les élèves continuent à les encourager comme ils le firent mercredi, le 24, on peut s'attendre à ce qu'ils aillent loin.

La première partie fut une révélation pour tous les élèves surtout pour ceux qui étaient habitués à voir nos équipes seniors se faire rosser. Tout laisse prévoir que cette année le rédacteur de cette page ne se verra pas obligé de dire après chaque partie le traditionnel "On a perdu mais si..." bien que tel soit le cas pour cette fois.

Dès le premier sifflet les deux clans laissèrent entrevoir une partie des plus mouvementées. Les deux équipes échappèrent le ballon et bientôt l'Université se vit en position de compter. Le sort du jeu en décida autrement. Labrosse lança plusieurs passes de précision et l'une d'elle faillit atteindre son but. Une erreur sur les cinq verges de Glebe donna le ballon aux adversaires et De Leon botta, son équipe étant en position moins dangereuse. La première demie ne donna l'avantage à personne. Labrosse et De Leon furent les étoiles pour les deux camps. L'Université avait un avantage marqué, deux fois notre équipe aurait dû compter mais...

Le seconde demie fut encore plus intéressante que la première. Une série d'élans permirent à Glebe de se rendre presque dans les buts des Grenats et Gris. Incapables de foncer pour une touches les gars de Jack Callan essayèrent un placement mais Homer Hogan fit le nécessaire et redonna à nos carabins les chances qu'ils semblaient avoir perdues.

Glebe ne cessa de forcer le jeu et devenait de plus en plus menaçant. Malgré les efforts de tous nos joueurs, Glebe était maintenant en position de compter. Une bottée de Gregory frappa sur le poteau des buts et alla rebondir sur Ponce De Leon et le citron revint au club de John Dufour. Au troisième essai le Bleu et Or reprit le ballon et cette fois voulut se contenter d'un point en frappant. Cependant Fernand Labrosse retourna le coup et sauva la situation jusqu'à ce que l'un de nos joueurs commit l'erreur de s'élancer sur le ballon. Gregory se reprit et frappa loin à Labrosse qui n'eût aucune chance. Glebe compta le seul point de la joute.

Vitamines sportives

La nomination de Noël Belec à la présidence de l'Association Athlétique fut très populaire chez tous les étudiants. Etudiant pensionnaire à l'Université depuis déjà sept ans, Noël s'est montré en tout et partout un bon sport et un parfait athlète. Cette nomination ne surprend personne.

* * *

Le jeune Howie Morenz Jr., fils de l'immortel Howie, fameux joueur de gouret, sera une belle acquisition pour le gouret à l'Université. Nous l'avons vu jouer l'an dernier et malgré sa petite taille, il peut réellement jouer au gouret. Il est aussi le pilier de son équipe de football dans la petite cour.

* * *

Plusieurs élèves de notre grande institution prédisaient trop vite la défaite de notre équipe senior aux mains de Glebe. Il est vrai que Glebe est toujours puissant dans les sports, mais le nom Glebe n'est nullement synonyme de victoire. Avant d'avancer quelque chose il vaut mieux attendre les résultats.

* * *

Des fleurs à tous les étudiants pour le bel esprit sportif qu'ils ont démontré lors de la joute contre Glebe. Tout le monde s'est bien acquité de sa tâche et les choses ont marché rondement. Le Rev. Père Boisvert est tout-à-fait satisfait du résultat. Il est à espérer que cet état de chose durera jusqu'à la fin de la saison. Le Rev. Père Dulude nous a fait grandement honneur avec sa fanfare.

* * *

Le club de gouret Junior de la ligue de la cité compte déjà deux présidents. En effet Noël Bélec est président de l'Association Athlétique tandis que Jos "Manjeur de mouche" Cloutier est celui de la fanfare.

* * *

Tous ceux qui s'intéressent à la lecture gaie attendent avec anxiété la publication de "LE PARTY CHEZ PIPERLEAU". Notre ami Maurice Desjardins est l'auteur de ce bouquin. Tous ceux qui connaissent la verve de Maurice s'accordent à dire que ce volume "fera l'histoire". Nous attendions depuis longtemps un tel oeuf de Maurice.

* * *

Comme nous avions prédit le championnat de baseball majeur aux Yankees de New-York, nous prédisons maintenant le championnat de gouret amateur aux Royaux de Montréal. Remarque cela "Tiger".

Le nouveau conseil de A. A. U. O.



R. P. BOISVERT, O. M. I.

Les ligues intra-murales

Sous la direction inspirée du Rév. Père Paul Côté, notre dévoué deuxième préfet, les ligues intra-murales ont repris leur essor. Il semble que cette année pensionnaires et externes de la grande cour sont décidés à suivre l'exemple de leurs jeunes confrères et faire des sports intra-muraux quelque chose de bien. Le Rév. Père Côté s'est assuré les services de Pat Rudden et de Lucien Lafleur qui lui serviront de gérants dans les deux ligues Seniors et Juniors.

Les joueurs sont divisés en deux ligues et sont au moins 100.

La ligue senior se compose de quatre équipes bien balancées les unes et les autres et l'entrain est assomant. Racine, Fréchette, Rudden et Frank Spain sont capitaines d'équipes et s'assurent du "spirit" de leurs hommes en les faisant pratiquer régulièrement.

Chez les Juniors l'entrain n'est pas moins grand. Gaulin, "Superman" O'Connor, André Cloutier sont à la charge d'équipes. Gaulin est déjà à la tête de son circuit mais Cloutier maintient que les joueurs ne sont que des "Cream Puffs" et attend leur première rencontre pour le prouver. Spénard est pourtant un assez gros gars qui peut faire changer d'idée à plusieurs.

Somme toute la ligue est bien commencée et pour le moment c'est le principal.

Tout laisse entrevoir un volte face dans l'esprit sportif des gars cette année. Nul doute que cela serait pour le mieux de tout le monde.

Que tous les joueurs persistent dans leurs bonnes résolutions et nous sommes assurés que le Rév. Père Côté aura tout le succès qu'il mérite. Nous sommes convaincu que si les élèves savaient tous les maux de tête qu'occasionne l'organisation de telles ligues, ils feraient sûrement quelques sacrifices pour les rendre formatrices au plein sens du mot. Car il y a certes un élément de formation dans les jeux. Là les caractères se rencontrent — pas seulement les corps — et c'est là que les caractères se trempent. Un tel cultive la colère en jouant; un autre la rancune, un troisième ne fournit pas de (jurer) — Paien que tout cela! n'est-ce pas les gars? — Pensons-y bien,

A.G.

Un autre championnat de tennis

Continuant la vieille tradition de remporter le championnat de tennis des étudiants de la ville, l'Université démontra une fois de plus qu'elle n'avait pas son pareil dans ce domaine à Ottawa.

Cette victoire est la septiè-
Cette victoire est la douzième que depuis dix-sept ans. Il nous fait plaisir de féliciter tous les joueurs, leur gérant Yvon Pépin, lui-même un champion, et surtout le Rév. Père U. Boisvert dans ce premier championnat.

Il nous serait inutile de donner les résultats détaillés de toutes les "matchs"; qu'il nous suffise de mentionner que nos gars, c'est-à-dire Pierre Valin, Jean-Luc Pépin et Gaëtan Valois, ont écrasé les gars de Lisgar en semi-finale et qu'ils ont simplement "mangé" ceux de Tech en finale.

Même avant les joutes finales, les photographes des journaux, se sont assurés de la photo de nos joueurs tant ils étaient certains de la victoire des nôtres.

Nous donnons donc le club de tennis comme exemple à tous les autres clubs de notre institution. Eux ne perdirent pas de temps à remporter une victoire sensationnelle.

Les jeux chez les jeunes

Dès leur arrivée les nombreux nouveaux de la division des petits, entraînés par l'exemple des anciens, se lancèrent avec ardeur dans les jeux tant intérieurs qu'extérieurs. L'activité sportive reprit son essor et chacun y va de son mieux au pool, ping pong, ballon-au-panier, sans oublier les amateurs de "Chineese checkers", de barreau et des dames.

Mais le rugby captive toutes les activités extérieures. A toutes les récréations plus de dix ballons font les délices de nos futurs grands joueurs. Et même après le souper, des joutes sont organisées où nos jeunes pratiquent à qui mieux mieux revêtus de leur fameux costumes, afin d'être plus en forme pour les parties régulières à venir.

Et maintenant les ligues sont organisées. Plus de 150 pensionnaires et externes sont répartis en trois ligues: Seniors, Juniors et Midgets.

Chez les Seniors la lutte se fera serrée entre les clubs de J. P. Lalonde, de Paul Blanchette et de Joseph Pastorelle. Dans la ligue Junior quatre équipes se disputeront sous les capitaines J. J. Fogarty Gérald Désormeaux, Robert Huard et Armand Therrien.

Enfin chez les Midgets les joueurs de Pineau, d'Emile Bouchard et de Fernand Barsalou ne se sont pas dit le dernier mot.

A tous nous souhaitons bonne chance et nous sommes assurés que sous l'habile et dévouée direction du directeur le R. Père Lemieux, ils se prépareront à porter plus tard avec honneur les couleurs de leur Alma Mater.

Cette année le conseil de l'association nous offre un ensemble varié de gens tous plus intéressés les uns que les autres dans les activités sportives des étudiants de notre institution.

Tout d'abord personne n'osera démentir que le Rév. Père Boisvert est celui qui, depuis qu'il est attaché à la discipline des élèves, s'est intéressé le plus à leur formation sportive. Nous sommes donc assuré que notre bon préfet aura un franc succès dans toutes ses organisations. Nous connaissons d'ailleurs son dévouement.

Notre président, lui aussi est une vieille figure dans notre domaine sportif. Noël Bélec fut certainement notre meilleur "ALL AROUND" tout le temps qu'il fut parmi nous. Il est chez lui dans tous les sports et maintenant qu'il est dans une "presque retraite", il pourra rendre de fiers services à tous les gars. Noël est étudiant en Commerce 30.

David Williamson agira comme vice-président. Dave est lui aussi un vieux de la vieille chez nous. Puissant joueur de gouret et de football, il brilla au côté de son président lors de la victoire de notre Junior de football en 1938.

Notre secrétaire est le même que l'an dernier. Inutile d'énumérer toutes les qualités qui firent de Jean Joyal un secrétaire de première force. Plein de tact, Jean a toujours un bon mot pour tous ceux qui se présentent à lui. Son expérience lui servira grandement.

Notre premier conseiller est aussi un gars de la deuxième année dans l'administration de l'association. Louis "10%" Carniel est dans son élément lorsqu'il s'agit d'organization. Qu'il nous suffise de mentionner que lors de la première partie de football il administra la vente de quatre cent billets seulement dans notre milieu.

Fergus Ducharme fut élu deuxième conseiller. Même si Fergus n'est pas un athlète, son bon esprit n'est pas à discuter. Il fut notre "Cheer leader" pendant deux ans et toujours son désintéressement fut évident. Au commencement de l'année, il leva le plafond du réfectoire avec un "pep talk" genre Knute Rockne.

Le dernier de nos conseillers n'est pas le moindre. Roland Lacroix a déjà cinq ans de service à notre Université. Toujours il fut une figure prédominante dans toutes nos activités sportives. "Lac" était à peu près le meilleur gardien de la ligue de gouret junior l'an dernier. Tous les sports l'intéressent et il ne laisse pas sa taille lui nuire dans ce domaine. C'est le puissant atome du club senior de Football.

Le sous-lieutenant Roger Harce est le gérant général de tous les sports. "Rog" fera certainement l'affaire dans sa nouvelle position. Il ne parle pas autant que son prédécesseur mais nous sommes assurés qu'il se rendra à la hauteur de sa situation.



DE FIL EN AIGUILLE

Gaston Isabelle, sosie de Clark Gable . . . quant à la moustache, a passé les vacances chez le dentiste . . . reposant, n'est-ce pas? pour parler Jerry Colonna . . . et Jacques Gouin, tri-fluvien qui porte un nez aquilin vraiment admirable, a employé les dernières semaines à rechercher le quatrième volume de philosophie . . . tsk! tsk! . . . "Ti-Ouis Kid Imperial I" Bézaire a trouvé le bonheur au sein de sa nouvelle position bien qu'un peu souffrant de son appareil nasal . . . il ne sent plus depuis la dernière opération . . . les cigarettes sont abondantes cependant . . . le P. Paul Dufour est revenu de sa patrie essexienne avec une gorge neuve . . . on se rappelle que notre professeur d'Economie politique dut abandonner la partie en juin à la suite du mauvais état de ses cordes vocales . . . l'Ottawa Car Company compte Paul Martineau, un "maxima cum" de '41, parmi ses employés . . . ce long citoyen de Campbell's Bay garnissait jadis nos pages d'incomparables billets . . . le Pépin de Drummondville (Yvon) a remporté le championnat intermédiaire de tennis de la région d'Ottawa au cours de l'été . . . Jacques Rochon est de retour au bercail après une année d'absence . . . son frère Robert "Spike", lieutenant dans l'armée actives, suit un cours temporaire à Woodstock, Ont. . . . la distance qui sépare ce centre militaire de l'importante ville de Técumseh pourrait se franchir . . . Hubert "Apple Hill" Dancause, chef du conseil des étudiants et "pomme de notre colline", remarque, avec un clin d'oeil, que le toit pâle du nouvel hôtel Elgin verdira au printemps comme le gazon et les feuilles . . . deux anciens, membres du C. A. R. C., nous ont rendu une visite fort agréable récemment; Phil Bureau, de Mégantic, stationné à Belleville, et Wilfrid Béloc, de Timmins, actuellement en terre britannique . . . visages familiers qui ne changeront jamais . . . Roland Marchildon fait de belles études médicales à l'université Western de London . . . inoubliable animateur du gouret intramural lorsqu'il était des nôtres, "Marchie", cousin du sensationnel Phil Marchildon des Philadelphia Athletics, visite la région de Windsor tous les étés depuis . . . chaque fois qu'il est passé à Técumseh pour voir son ami Hubert Lacasse, il pleuvait . . . incidemment, saviez-vous que, cet été à Windsor, notre ancien instructeur des sports a décroché le championnat de doubles messieurs au tennis? . . . que Rodolphe "Tit-Dolphe" Rocheleau, un autre ancien très estimé, fut fêté royalement par ses gens d'Essex à l'occasion de son départ pour l'Angleterre à titre de sergent-observateur du C. A. R. C.? . . . une bourse de 45 dollars lui fut recueillie . . . et qu'on enrégistra dernièrement à East Templeton, Qué., un "enterrement de vie de garçon?" . . . il s'agissait d'Armand Vienneau, étudiant au grand Séminaire d'Ottawa depuis déjà plusieurs semaines . . . un bon groupe de ses amis de collège était présent, entr'autres: Jean Dufour, du club de balle-au-camp Royal - Canadien, Douglas Ryan, Louis Bernier, Roland Pilon, Phil Bureau, C. A. R. C., Lorenzo Pilon, le lieutenant Gaston Plante; Jean-Paul Méthot, Maurice Lacasse, Lucien Lafleur, André Guindon . . . l'Imperial Tobacco avait expédié ses deux émissaires, J. H. et L. B. . . . l'Ottawa Car était représentée par P. M. . . . Lucien Joyal, frère des autres, entreprend, cette année, sa médecine à l'université McGill . . . René Monty, ex-président du conseil des étudiants, a abandonné le droit pour se faire aviateur . . . l'élégant cornettiste fera bientôt sonner les cloches nuptiales . . . félicitations et meilleurs voeux . . . Arthur Pard et Guy Beaulne, artistes au théâtre universitaire, manient la craie et la brosse au cours d'immatriculation . . . Epitaphe inédite: Yvon "Pep" Lacasse (1922 —) mort dans le gymnase: la partie devenait chaude . . . Louis "Toots" Desmarais (1923 - ?), espérait vivre assez longtemps pour épouser XXX, "gazé" dans les fonderies du nord et tiré par Cupidon, — dis-moi donc! . . . Claude Marchand (1923 - ?), le commerce et les barrières internationales (red tape) l'achevèrent . . . Fergus Ducharme (1923 - ?), essaya de découvrir le mystère de Yehudi . . . R.I.P. . . . placard rue Nelson: Jack Frost, Anti-Freeze . . . le "gros Jules" Desjardins est passé parmi nous . . . notre préfet de discipline a suivi des cours à l'université Columbia cet été . . . le "Flying Twelve", singulière unité du C.E.O.C. local remarquable par son esprit toujours alerte, a fait parler de lui au camp de Barriefield . . . le sous-lieutenant Gaston Plante, beau-frère de Dalila, fut tellement vexé de l'apparente indifférence de ses hommes qu'une fois, avant l'inspection, il s'écria dans son parfait anglais: "If you have anything to scratch, scratch it now!" . . . au retour dans la capitale, nos recrues, bronzées cornélièrement, furent accueillies à la manière des souverains britanniques . . . Robert "Bobby" Houle détient un record étrange: sept vues en deux jours . . . Clem Castonguay préfère ne se laver qu'à 8 heures du matin pour mieux dormir à la chapelle . . . on a cru bon d'afficher, dans une chambre d'étudiant, l'avertissement solennel que voici: Nous ne sommes pas la Banque du Canada ni un marché à tabac; pas de crédit! Pas de cigarettes! Pas de tabac à pipe! . . . avis aux non-intéressés . . . rumeur assez bien assise: banquet des philosophes à la Ste-Catherine . . . Raymond Bruneau est au poste CKCH, aux côtés de Victor Jobin, autre ancien . . . Philippe Méthot, de Montréal, est un pianiste-compositeur avec beaucoup de talent . . . il est déjà l'auteur d'une foule de pièces, classiques et populaires, qu'il n'a jamais couchées sur le papier, faute de confiance . . . c'est regrettable . . . le Roy Fournier, de Hull, s'est hâlé au parc Jasper pendant deux longs mois . . . les philosophes (de l'université d'Ottawa) décrètent le renversement des accents circonflexes en faveur de la campagne du V . . . — . . . fil bleu: "Esprit!" — le suave sieur de la Chevrotière . . . "J'ai l'heure du parlement" — Gérard Leroux . . . "Certe'ment!" — Charlie Devlin, le blond québecois . . . vente d'écoulement! Hâtez-vous! Yoyos rouges, noirs violets . . . nous n'ajoutons aucune foi au "Drame dans le désert" de Maurice Desjardins, publié dans "Le Droit" du 20 septembre . . .

CHLEUH.

AVIS

Etudiants,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Messieurs,

Nous avons décidé, d'un commun accord, de nous affubler de noms de plume appropriés afin de parer aux pierres qui pourraient s'abattre sur notre grenier.

Pour mieux nous comprendre au cours de cette année scolaire — si jamais nous nous comprenons — voici la prononciation exacte et méthodique de nos pseudos passe-partout: CHO comme dans coco, AS comme dans mél-asse, PES comme dans é-paisse; CHLEUH, queue avec une aile.

Vos bien dévoués en quiproquos.

CHOASPES ET CHLEUH.

Nos étudiants en kaki

La rentrée des classes, il y a tout juste trois semaines, ramenait dans l'enceinte de l'Université, en même temps que tout le brouhaha estudiantin, la reprise des activités de notre Corps-Ecole, suspendues pendant deux mois.

Tout le régiment a subi sa quinzaine de camp à Barriefield, du 18 juin au 2 juillet. Pour la plupart, c'était le premier contact avec la vie dans un camp militaire. Au tout début, il y eut bien quelques pleurs et grincements de dents mais les difficultés s'aplanirent rapidement et bientôt tout le monde se mit au pas.

Si nous avons éprouvé quelque malaise ou si nous croyons que la nourriture n'était pas toujours du meilleur goût, il faut bien retenir que la vie dans un camp militaire n'est pas celle d'un bourgeois à l'aise. Pour des citadins comme nous, habitués à un luxe facile, ce fut certes un rude coup!

Du moins, on peut dire que le camp nous a mérité le profit d'une diversion à la vie routinière de chaque jour.

—oOOo—

Parmi nos officiers de l'an passé, voici ceux qui font maintenant partie de l'armée active: les commandants des compagnies 1, 2 et 3, les lieutenants L. Smith et J. Stothart, avec le Dundas et Glengarry Highlanders et le sous-lieutenant Paul Prévost, avec le Régiment de Hull; le sous-lieutenant F. X. Bergeron.

Messieurs W. Berry, R. Garneau, C. Mackenzie et G. O'Brien, nommés sous-lieutenants intérimaires pour le camp, sont maintenant pleinement qualifiés.

Pour combler les vides créés par le départ de plusieurs de nos officiers, les autorités du Corps-Ecole ont puisé à même les cadets gradués de l'an passé. Les messieurs promus sous-lieutenants sont les suivants: Louis Couillard, François Laflèche, Roger Marc, C. Robinson, G. Plante, André Garneau, Alcide Paquette, V. Belcourt, W. W. Scott et Louis Terrien.

Nous donnons ici la liste complète des officiers: aux quartiers généraux, le commandant, le lieutenant-colonel F.-J.-G. Garneau; le second en commandement, le major H. S. [illegible]; l'adjudant, le capitaine [illegible] gutin. Le major C. A. Miller qui nous vient du Régiment de Hull, est notre nouvel instructeur en chef. Ensuite, le major A. J. [illegible], paie-maître, le lieutenant C. T. Fink, officier médical, le lieutenant J. P. Lemieux, quartier-maître et le capitaine (hon.) A. L. M. Danis, O.M.I., aumônier.

L'ancien commandant de la compagnie 4, le major T. J. [illegible], dirige cette année la compagnie 1. Le lieutenant J. Paquette, qui commandait l'an passé le peloton 13 en est le commandant en second. Les sous-lieutenants L. Terrien, B. [illegible], W. [illegible] et C. J. O'Brien, commandent les pelotons un à quatre, respectivement.

Le sous-lieutenant W. Berry commande la compagnie 2 et le sous-lieutenant R. [illegible] est son adjudant. Les quatre pelotons sont commandés par les sous-lieutenants L. Couillard, F. Laflèche, L. P. [illegible] et C. D. Mackenzie.

Le sous-lieutenant J. [illegible] a sous lui la compagnie 3 et est secondé par le sous-lieutenant R. Garneau. Messieurs R. Marc, B. [illegible], C. Robinson et G. Plante commandent les pelotons 9, 10, 11 et 12.

Le sous-lieutenant André Garneau, sergent-major régimentaire l'an passé, est commandant de la compagnie 4. Le commandant en second est F. [illegible]. Les pelotons 13, 14, 15 et 16 sont sous Messieurs A. Paquette, J. B. [illegible], V. Belcourt et W. W. Scott.

[illegible]

Mesdemoiselles S.V.P.

Mesdemoiselles les étudiantes, s'il vous plaît... Faites un effort! Nous ne vous demandons pas de rédiger de grandes chroniques. Non! Mais un petit quelque chose qui nous ferait réaliser que vous existez! Depuis plusieurs années les chroniqueurs de la Rotonde vous supplient d'écrire dans nos pages. Il ne faut pas dire "Bah, moi je n'ai rien à écrire, ma voisine écrira!" C'est ce qui continue depuis toujours et, sauf une ou deux qui ne se sont pas fiées aux autres, nous sommes restés sans aucune preuve de l'existence de vos [illegible] d'étudiantes!

On nous reproche de ne pas nous intéresser suffisamment à vos organisations. Mais, comment s'intéresser à une chose si on ne la connaît pas? Si nous ne soupçonnons même pas son existence? Faites nous les connaître. Quelques lignes suffisent et nous pourrons admirer et applaudir vos succès. Ce n'est pas la mer à boire! Quelques lignes tous les mois! Dix articles par année! Allons, un coup de coeur!

J.-L. [illegible].

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS-NOUS"
Directeur: [illegible] — 10e Année — No 2 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

☆ ☆ ☆ JUBILÉ DE DIAMANT ☆ ☆ ☆

Des fêtes inoubliables ont marqué le jubilé de diamant du R. P. Nicolas Nillès, O.M.I., durant la fin de semaine du 13 octobre dernier. L'Université a voulu célébrer de la façon la plus solennelle possible le soixantième anniversaire de prêtrise, noces de diamant, du doyen de ses professeurs. S. E. Mgr Hildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique, S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et bon nombre d'invités d'honneur assistaient au banquet que présidait le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., le 13 octobre dernier.

Le Délégué Apostolique lut le télégramme suivant reçu du Vatican:

Citta de Vaticano, 3, 1941.

NLT Délégué Apostolique,
Ottawa, Ont.

"Sa Sainteté accorde Père Nillès occasion noces diamant sacerdotales CROIX PRO ECCLESIA ET PONTIFICE envoie méritant jubilaire paternelles félicitations bénédiction apostolique.

Cardinal Maglione.



Vendredi matin, le R. Père jubilaire dit la messe des élèves et lundi matin pour les différentes communautés de la ville. Monseigneur Joseph Charbonneau, V.G., commenta ces paroles tirées des Psaumes: "Ceux qui ont été plantés dans la maison du Seigneur fleuriront dans les parvis de la demeure divine et se multiplieront encore dans une vieillesse féconde". La chorale des élèves du Couvent de la rue Rideau s'était chargée du programme de chant.

Né au diocèse de Metz, en Lorraine, France, en 1856, Nicolas Nillès entra au juniorat des Oblats à Notre-Dame de Sion, près de Nancy, en 1872. Quatre ans plus tard, après une année passée au Noviciat de Nancy, il faisait profession chez les Oblats. Il fut alors envoyé au scolasticat d'Autun, en Bourgogne, France, pour faire ses études de philosophie et de théologie. En 1880, les religieux ayant été chassés de France, il alla continuer ses études au scolasticat d'Inchinore, près de Dublin, Irlande. L'année suivante, il était ordonné prêtre, dans la cathédrale de Dublin, par Mgr McCabe, archevêque de cette ville. Après son ordination, le R. P. Nillès fut envoyé à Rome pour y parfaire ses études en théologie et en droit canonique et y obtenir ses grades.

Au mois de décembre 1884, le R. P. Nillès recevait son obédience pour l'Université d'Ottawa. Depuis ce temps, à l'exception de deux années, de 1906 à 1908, qu'il passa à Mattawa comme supérieur et curé, notre vénéré jubilaire s'est constamment dévoué aux oeuvres d'enseignement et autres de notre institution.

Comme gage de respect et d'admiration, les étudiants ont remis au R. P. Nillès, O.M.I., un calice avec lequel l'heureux jubilaire a célébré la messe de ses noces de diamant. Tous les élèves à qui le R. Père a enseigné le français ou le latin, ou l'économie politique, ou le droit public, ou la philosophie, ou la théologie, s'unissent aux étudiants et aux étudiantes pour souhaiter au vénéré jubilaire une vieillesse heureuse et la récompense que le Seigneur réserve à ses bons et fidèles serviteurs.

INQUIÉTUDE

par Lionel [illegible]

. . . Car chacun doit avoir sa croisette, hors la [illegible] il n'est pas de salut.

—[illegible]

De toutes parts, on somme la jeune génération de se préparer à sauver l'héritage intellectuel de l'humanité, compromis par la civilisation moderne et par la révolution qu'est cette guerre. Et la jeune génération écoute parfois ces exhortations, regarde autour d'elle le monde qui sourit de tant de naïvetés, et demeure éternellement béate.

Quel est donc le fondement de cette rumeur? L'héritage intellectuel de l'humanité peut-il vraiment se dissiper après vingt siècles d'accumulation? Le monde court-il vraiment à sa perte? N'y court-il pas depuis qu'il est monde? Je ne sais pas.

Et d'ailleurs, quels témoignages n'avons-nous pas tous les jours de l'apathie et de l'égoïsme de notre société. Je ne puis m'empêcher de rager quand je pense qu'un ministre d'une certaine province (la bêtise peut atteindre à cette perfection!) a pu dire, en parlant des serres du jardin botanique de Montréal, où l'on voulait cultiver des palmiers, qu'il serait beaucoup plus utile d'y cultiver des érables! C'est idiot, dites-vous; un homme ne peut extravaguer de la sorte sans qu'il soit question de le faire taire. Les journaux, à peu d'exceptions, n'ont rien dit pourtant. Et, passant rue Sherbrooke, si vous vous donnez la peine de pénétrer à l'intérieur du Jardin jusque derrière l'édifice central, vous y verrez qu'on a interrompu la construction des serres . . . !

Quelqu'un à qui je disais mon profond dégoût de cette prodigieuse inconséquence, m'a fait cette réponse que je déteste pour ce qu'elle est un triste aveu et veut être un oracle consolateur: "Mon pauvre ami, tu es jeune. Tous tes élans ne sont que des "baisers sur des miroirs." Tu verras. Et tu t'habitueras!"

Non, je ne m'habituerai pas! Je l'ai juré. Et j'ai juré de préserver du fléau tous ceux qu'il me sera donné d'atteindre.

Il faudra beaucoup de courage. Dès à présent, je renonce à l'individualisme qui nous ronge tous de l'intérieur. Je renonce aux demi-mesures et aux compromissions. Je renonce à la paix qui n'est pas la récompense immanente à l'effort vers la perfection. Je renonce à l'incuriosité qui est la mort de l'intelligence. Je renonce, en mon nom et en celui de tous ceux qui se refusent à devenir des "habitués", des "acclimatés", à l'apathie, à l'indifférence, au repos.

Nous sommes désignés pour vivre en 1941, pour vivre à côté de l'énorme fait historique de la guerre, pour édifier nos vies au milieu d'une immense destruction spirituelle et pour les édifier belles et fortes à cause de cette destruction même. Notre "effort de guerre" — puisqu'on ne s'exprime plus qu'en de tels termes — ne réside pas dans la coopération matérielle, mais bien dans la préparation de l'avenir, dans la volonté de mériter de vivre, par delà la guerre.

Il est devenu presqu'un lieu commun, chez les étudiants, de clamer contre les mesures que semble exiger la guerre. Si la guerre permettait aux jeunes de prendre conscience d'eux-mêmes, si elle les forçait à s'interroger et à interroger le monde, ne pourrait-on pas lui pardonner ses vexations? Et si elle arrivait à faire dire à quelqu'un des nôtres ce que Pasteur écrivait à un ami en 1870: "La guerre a mis mon cerveau en jachère. Je suis prêt pour de nouvelles productions . . ." ne pourrait-on pas alors en remercier le Ciel?

A nous qui sommes de la jeune génération, une mission est confiée qui est plus grande et plus difficile que celle qui échoit à la jeunesse de tous les temps: la renaissance par l'esprit.

Pénétrons-nous du sens éternel de notre destinée. Retrempons-nous à la source de la Force. Et armés de la volonté du bien, partons à la conquête de la vraie civilisation.

. . . .

Les autres peuvent croire que c'est encore un "baiser sur un miroir . . ."

Nos anciens et la guerre

Nous commençons la liste de ceux de nos Anciens qui sont actuellement engagés dans quelque service de guerre. Elle est forcément incomplète, dame Anastasie ne permettant pas facilement de laisser fouiller ses tiroirs . . . Nous avons compilé ces noms comme ça, en questionnant ici et là. Si quelqu'un y trouvait des imprécisions ou connaissait d'autres noms, La Rotonde se fera un plaisir de corriger ou compléter dans son prochain numéro.

L'AVIATION

Aubin Conrad
Auger Guy
Aumond Jean

Baillarger Jean
Baril Paul
Barsalou Jean-Paul
Battle Larry
Beaudoin Gustave
Beaudoin Victor
Beaudry Alcide
Béchard Raymond
Bélanger René
Bélec Wilfrid
Bergeron Albert
Bigras Jean-Yves
Boyle John
Buisson Jacques
Bureau Philippe
Buxton Georges

Cadieux Jacques
Cadieux Louis
Cantin Léo
Castonguay Albert
Castonguay Nelson
Charlebois Gérard
Charlebois Georges
Charlebois Jean
Coderre Roger
Convey Léo
Cosgrove Terry
Costello Frank
Courtemanche Guy
Cowan Weldon
Cowley Dan
Cruikshank Gregory

De Niverville Gilles
Desbiens Jean-Paul
Desloges, Jean-Paul, Lieut.
Dion Aubry
Diotte Léger
Dority Earl (mort)
Dostaler Alfred
Dostaler Lucien
Doyle James

Emond Ernest
Emond Hector

Fortin Gilbert
Friend Georges

Gagnon Louis, aumônier
Greer Réginald
Grison Marcel, colonel.
Guibord Georges

Hall Clement
Hébert Lucien
Higgerty Frank
Hughes Terry
Hurtubise Gaston
Hurtubise Louis-Charles

Johnston Gordon

Kavanagh Reginald

Laborge Bernard
Labelle Emery
Labrosse Maurice
Lacourcière Maurice
Ladas Charles
Lafond Paul
Latimer Jack
Lavigne Roland
Legris Jean
Lemieux Jacques
Lévesque Omer
Lorrain Henri
Lorrain Maurice
Lyman

Maillhot Maurice
McAvoy Jack
McCann Dan
McCarthy Gilles
Ménard Jean-Paul
Monette Emile
Muir Harold
Myre Aurèle

Nadon Gilles
Noël Eugène
Nolet Roland

O'Gilvie
O'Leary Bob

Parent Raymond
Paris Paul
Pelletier Gérard
Perrier Aurèle
Petley Bernard
Potvin Fernand
Poulin Guy

Raby Louis
Raineault Bruno
Raineault Edouard
Riboux Joffre
Rinfret Jean
Rocheleau Rodolphe
Roy Sylvain

Sabourin Jean-Paul
Saint-Denis Camille
Saint-Germain Lucien
Saint-Germain Roland
Sauvé François
Scanlan Arnold
Séguin Marc
Séguin Maynard
Shevenell Roland
Stewart Vaugh
Stewart William
Stewart Charles
Sullivan Walter

Taché Jacques
Tassé Laurent
Tassé Robert
Terroux Jacques
Thibodeau Bruce
Toupin Lionel

Wallis James

L'ARMEE

Addy Georges
Amyot Frank
Arsenault Paul
Asselin Robert
Aubry Bernard

Bélanger Pierre-Alain, C.M.A.R.C.
Bélanger Roger
Bissonnette Léo
Boudreau L.
Boudreau Marcel
Brooks Arthur
Brown Roydu

Carter Eric
Carter Ralph
Casa Roger
Charlebois Gérard
Charlebois Ernest
Charlebois Henri
Charlebois Lionel
Conet André
Couillard Louis
Courtois Paul-Emile
Crépeau Marcel

D'Aoust Jean-Charles
De Gagné Roger
Delher Charles
DesRosiers Henri, colonel, sous-ministre de la Défense Nationale
Dubé André
Dubé Roger
Duchesnay St-Denys
Dumont Paul
Dumoulin Gérard
Dunne Michael
Dupuis Origène

Farley Roland
Fender Eugène
Filian Douglas
Fortier Alfred
Fraser Jack

Garneau Rhéal
Girard Réginald
Giroux Léo
Goulet Aimé
Green Stewart

Hayes Antony
Hayes Fred

Kellner Everett
Kemp Allan, aumônier
Kiefl Dick

Labrosse René
Labrosse Raymond
Lafortune Maurice
Laframboise Dr Georges, C.M.A.R.C.
Lafrance Léo
Lalonde Antoine, aumônier
Landriault, Jean-Paul
Landry Jacques
Lapointe Hugues, M.P.
Larose (Father), aumônier
Lavigne Georges
Legault Conrad
Laviolette Constant
Lemieux Jean-Paul
Léonard Donat
Lesage Léo, aumônier
Leroux Olivier
Letellier Armand
Levasseur Edgar
Lussier Napoléon
Lynch Maurice

Major Wilfrid
Marion Alban
McCarthy James
McMahon Roy, aumônier
Monette, Armand
Monette Gaston
Morin André
Morin Villeneuve

Nixon Wilbur
Nolet Cyrille

O'Gorman (Father), aumônier
O'Gorman Paul
O'Neil Alphonse, aumônier
Ostigny Jacques

Paradis Jean-Charles
Parent Charles-M.
Perreault Gabriel
Perron Gérard
Pharand Emile
Picard Gérard
Picard Roger
Picard Wilfrid
Pope Joseph
Poirier Louis-Philippe
Pratte Maurice
Prévost Paul

Rajotte Marcel
Richer Dave
Rinfret Jean
Robichaud Raymond
Robitaille Paul-Emile
Rochon Robert
Rocque Galibert
Roussel Jean Dr C.M.A.R.C.
Roy Joseph
Roy Omer

Séguin Jean-Marc
Séguin Roger
Serré Michel
Sevigny Foch
Smith Desmond
Smith "Red"
Sparks Ivano
Spénard Frank
Sylvain Michael
Sylvestre Gérard

Tessier Alphonse, aumônier
Thirney Parnel
Turgeon Joseph, col.

Valois Roger
Venne H.
Vincent Jean-Paul
Vincent Fernand
Vincent Roger

Williamson James
Woods Jean
Woods Louis
Wright Bernard

LA MARINE

Aubry Denis
Audette

Beard Charles
Bienvenue Guy
Blackburn André
Boucher François
Bourque Roland
Briand René
Brodeur
Brothers Ph.

Cartier Mignerault
Comette

Farrell Gilles

Green Robert
Garceau Paul

Jubainville Jean-Louis

Heasler Geoffrey
Hose Walter

Lachaine Jean
Lajoie Jean-Paul
Lalonde Adrien
Latour Adolphe
Lefebvre Marcel

Major Paul
Moorman Jack
Moorman John

Robitaille Roland

Taylor Gérald

Vien Jean

NON CLASSIFIES

Berna Salvatore
Bradley James
Brennan Charlie

Cameron Earle
Cannon Arthur
Champagne Jean-Louis
Charbonneau Richard

Grant Ethel

Higgerty E.
Hollingworth Sydney
Hollingworth Gordon

Kavanagh C.
Kearns A.

Major Paul
Mahoney Kenneth
Mahoney Merlin
Maner Gerald

Olmstead Earl

Parisson Maurice

Sibbald E.
Shaw Philippe
Sichling E.
Squstram A.

Le Séminaire universitaire

Le 11 septembre dernier, au Séminaire universitaire, commençait la nouvelle année académique.

La rentrée dont le chiffre est plus élevé que jamais, dépassa toutes les espérances. Depuis plusieurs mois, les autorités universitaires constataient que l'édifice actuel devenait de plus en plus insuffisant à loger les étudiants qui de tous côtés demandaient leur admission; c'est pourquoi malgré les circonstances présentes si difficiles et si sombres, il fut décidé de compléter l'immeuble sans retard. Une aile sud abriterait des chambres d'étudiants et de professeurs ainsi qu'un oratoire et une spacieuse bibliothèque; l'aile centrale contiendrait un réfectoire et une chapelle. Les projets depuis longtemps en marche ne purent que tardivement se réaliser. Après des délais administratifs considérables on pouvait enfin le 20 juin dernier, commencer les excavations.

Depuis ce jour, les travaux furent poussés aussi activement que possible; mais l'aile sud dont l'extérieur s'achève rapidement ne pourra recevoir ses hôtes que dans plusieurs semaines. L'aile centrale attend encore l'ossature métallique qui lui permettra de se constituer à son tour.

C'est donc dans un édifice où retentissent les multiples bruits d'un vaste chantier, que la communauté inaugura l'année; un peu à l'étroit dans les locaux habituels, les étudiants hâtent de leurs voeux le moment d'occuper les nouveaux quartiers et ainsi de vivre un peu plus à l'aise.

La communauté du Séminaire comprend cette année 80 séminaristes, philosophes et théologiens; près de 40 nouveaux sont donc venus grossir les rangs éclaircis quelque peu par le départ de nos finissants de 1940-1941, et de quelques étudiants qui ne revinrent pas.

Au personnel des séminaristes, il faut ajouter 7 prêtres étudiants rattachés à l'une ou à l'autre des 3 facultés ecclésiastiques. Enfin, 13 directeurs résidants accomplissent auprès des séminaristes les fonctions canoniques de l'administration d'un séminaire.

On remarquera avec intérêt que les étudiants du Séminaire représentent 23 diocèses du Canada, des Etats-Unis et de Terre-Neuve; depuis le diocèse de Victoria, C.A., jusqu'à celui de Saint-Jean de Terre-Neuve, en passant par Manchester, N.H., et Burlington, Vt., jusqu'à Covington et Owensboro, Kentucky.

Cette expansion de plus en plus considérable du Séminaire porte à plus de 200 le nombre des étudiants aux Facultés ecclésiastiques; une centaine de théologiens, 6 étudiants en droit canonique, au delà de 880 philosophes clercs ou laïques.

Cet intéressant personnel compte, outre les représentants des divers diocèses déjà mentionnés, des membres de 2 ordres religieux: l'ordre de Saint-Benoît et celui de Saint-François; des religieux de 4 congrégations; à ce nombre il faut ajouter l'important groupe des étudiants de l'Institut de Philosophie.

Environ 40 professeurs occupent les différentes chaires et fonctions de nos Facultés. Il convient de nommer spécialement le T.R.P. Joseph Rousseau, O.M.I., Procureur général des O.M.I. auprès du Saint Siège, qui réside au Séminaire et veut bien reprendre la charge du professorat. Monsieur l'abbé R. Limoges continue de professer la théologie morale à la Faculté de Théologie et les philosophes attendent la venue de M. T. Greenwood qu'ils connaissent déjà.

Enfin, Dom Jamet, bien connu au Canada pour ses travaux remarquables sur Marie de l'Incarnation, notre mystique canadienne, accepte de donner à la Faculté de Théologie plusieurs leçons sur l'histoire de la spiritualité.

C'est donc avec l'espoir d'une moisson riche et abondante que le Séminaire universitaire et les Facultés ecclésiastiques entreprennent une nouvelle étape académique. La bénédiction du successeur de Saint Pierre qui a donné à l'Université et à ses organes la vie canonique, continue d'être pour nous le guide, le soutien et le réconfort.

Marcel PERRAULT, O.M.I.

"Des fanatiques"

Par J.-Y. BIGRAS
lieutenant de section

Un bolide de métal verni tiré par six cents chevaux-vapeur siffle de toutes ses cellules, droit devant nous, pour se cambrer à trois mille pieds d'altitude. Il vacille un instant, indécis, suspendu. Le vrombissement de l'hélice, la toux spasmodique du moteur, impuissant à tirer plus haut, fend l'air rageusement. Sifflement strident du moteur s'éteignant, puis descente rapide. Reprise de la canonnade, ronflement continu de redressage graduel, suivi d'un bond et changement de course dans la direction opposée. Voilà ce qu'on voit tous les jours, à toutes les heures, répété une fois, deux fois, mille fois.

Vous êtes là le nez greffé au ciel, le soleil vous grillant la face, vous éclaboussant de toute sa chaleur. Là-haut le type se perd de nouveau dans le nuage. Il est jeune, dix-huit, dix-neuf, peut-être vingt ans, on ne sait pas. Il personnifie le collégien typique, figure grillée, nez pelé sourire aux lèvres, pas un soupçon de tension, de nervosité. Lui et bien d'autres des jeunes, des rapides, des effrénés, des fanatiques vivent leur vie bercés par la musique sauvage (pour nous) des engins crachant le feu, des hélices brisant l'air.

On ne peut qu'admirer la dextérité avec laquelle ils manoeuvrent ces oiseaux-mouches, amalgamation de tubes chromés, de toile lacquée, d'alliages forgés, le tout coordonné en une masse aérodynamique rapide et potentiellement, objets de destruction. Ce sont eux, qui, par leur labeur, leur ambition leur courage, en septembre 1940, sauvèrent, pour nous les pingouins, cette terre sur laquelle nous aimons tant piétiner, pleurer, rire, chanter.

Calambourinages

APRES LES NOCES.
—Qui a pris mon "ris"?
—Voyons, mon cher, tu sais que "ris" est féminin;
et tu sais aussi qui a pris mari.
—Evidemment, et j'en suis pour cela presque marri...
Mais enfin qui a pris mon ris?
—"E plate"; et je parie que personne n'a ri.
—Bien, voilà: si tu n'as ri c'est que ton ris est fini! Et d'ailleurs quelqu'un a ri.
—Et qui ?
—Mata!
—Mata qui ?
—MATA HARI!

LA FRANCE ET NOUS

Les armées françaises n'ont pas tenu; Vichy collabore avec le vainqueur. De Gaulle ne veut s'avouer vaincu. Tous les Français veulent le salut de la France, mais le recherchent différemment. Quoi que fasse et défasse la politique, l'esprit de la France, la France que nous aimons ne dépend pas de ces machinations. La France qui a donné Racine, Debussy, Pasteur, Foch est trop forte pour se laisser abattre par d'éphémères ministères, par des "blitz-cabinets".

Au Canada, à la conquête, un noyau de soixante-dix mille colons formait l'élément français du continent; aujourd'hui, quatre millions de Canadiens et d'Américains parlent le français. Mais cette tradition française pour laquelle ont tant combattu nos pères, l'avons-nous conservée? Pouvons-nous dire que chez nous l'esprit français règne quand la plupart de nos journaux sont d'une insipidité à faire frémir, quand notre littérature est maigre et pauvre en chefs-d'oeuvre, quand le Canadien français moyen ne se préoccupe pour ainsi dire pas des choses de l'esprit? Nos artistes et nos intellectuels n'ont pas encore assez produit pour rayonner une forte mentalité particulière.

Nous ne devons pas aimer la France seulement parce qu'elle nous a mis dans ce pays de cocagne, mais aussi et surtout parce que d'elle nous attendons la nourriture de nos esprits. Si nous voulons que sur cette terre d'Amérique le français subsiste, nous devons puiser la culture au delà de l'Atlantique; notre nationalité est jeune et ses caractères particuliers sont instables, quoique très définit, le danger d'anglicisation est imminent; si nous n'y prenons garde, la pensée française ici mourra faute de soutien. Nous ne pouvons pas nous refermer sur nous-mêmes dans un ridicule patriotisme d'indépendance culturelle; nous ne sommes pas un peuple cultivé; avant de produire il nous faudra assimiler, il nous faudra élever nos esprits, apprendre à penser, à écrire, devenir plus humains, rejeter ce matérialisme païen qui a de plus en plus d'emprise sur nous. Chez nous on ne lit pas; nous n'avons pas de cette salutaire curiosité intellectuelle, nous ne nous préoccupons pas des grands mouvements de la pensée; nous n'aimons pas assez les arts, quoique nous soyons un peuple relativement musicien; la science est chez nous réservée à quelques privilégiés. La politique nous passionne, mais nous n'avons ni vrais hommes d'état, ni grands orateurs: la politique au Canada français est misérablement basse et corrompue; jamais un désir de bâtir une cité chrétienne n'est exprimé.

Quand dans nos esprits nous aurons rétabli la hiérarchie des valeurs, quand nous aurons appris à penser et à vivre chrétiennement, quand nous nous serons ouverts au Beau et au Vrai alors nous pourrons prendre parmi les grandes nations la place que mérite notre beau et riche pays. Parce que notre sang, notre langue sont français, parce que la France est la fille aînée de l'Eglise, elle seule peut nous enseigner, nous conduire; quand nous aurons atteint son sommet, alors seulement nous nous séparerons et, forts de notre Foi, nous rayonnerons notre pensée, et façonnerons nous-mêmes notre destinée.

C'est cela le patriotisme: aimer son pays de tout son coeur, le vouloir plus grand, plus beau; aimer ses frères, les aider. Le patriotisme militant porte sur l'avenir, non pas sur le passé: à quoi nous sert de ressasser notre glorieux passé si nous ne bâtissons un grand, un noble avenir qui sera un chapitre plus beau encore de notre histoire?

Quoi qu'il arrive, jamais un Canadien français ne devra renier la France comme sa mère-patrie. La France ne mourra pas; tant qu'il y aura des Français sur terre, ils continueront à rayonner cette riche, noble pensée qui a créé la plus belle littérature que le monde ait connue. Et nous, Français d'Amérique, nous sommes privilégiés; cette pensée est exprimée dans la langue que nous parlons, elle nous est plus accessible qu'aux autres peuples. La génération qui monte promet déjà de former une société plus élevée, plus chrétienne, plus intellectuelle. L'avenir est aux jeunes, la pensée française pénètre notre jeunesse, un jour épuré va se lever sur notre Canada.

Pierre de Bellefeuille

LA ROTONDE

DIRECTION
Directeur: Lucien Lamoureux.
Directeur-adjoint:
Lionel Lemieux.
Secrétaire: Maurice Chagnon.

REDACTION
Rédacteur en chef:
Pierre de Bellefeuille.
Rédacteurs: Roy Fournier (lettres), Louis Bernier et Guy Beaulne (arts), Jean-Louis Pratte (chroniques), Jean Lupien (débats), Gaston Isabelle et Maurice Lacasse (vie estudiante), André Guindon et Louis Rocque (sports), Guy Angers (interviews); Louis Terrien, Lucien Lafleur, Charles Devlin, François Terrien, Roland Séguin et François Morisset.
Correspondants: Jean-Jacques Tremblay, Henri Charbonneau, Yvon Beaulne, Maurice Lacourcière, Paul de Bellefeuille, Raymond Bériault, Jean-Paul Beaudry, Claude Châtillon, Champlain Marcil, Raymond Robichaud et Jean-Yves Bigras.
Administrateurs:
Fernand Ménard et Gérard Morin
Conseiller:
R. P. A. Guindon, O.M.I.
Censeur: R. P. A. Guay, O.M.I.

J'AI LU . . .

Le Carabin. . . la femme !

Un jour de renaissance doit être aussi joyeux qu'un jour de naissance. Aussi nous réjouissons-nous de voir apparaître "Le Carabin" qui marque le retour de nos collègues de Laval dans le domaine du journalisme. A nouveau nous allons entendre la voix de Québec et c'est un choeur entier qui nous la fera connaître, s'il faut en juger par le premier numéro de Carabin; c'est même un choeur mixte.

Le Carabin a sa page féminine dirigée par une étudiante, mademoiselle Ghislaine Reid.

Mademoiselle Louise L'Heureux, une collaboratrice de la page des étudiantes, nous parle de "la femme qui meurt".

"Insensiblement, la femme traditionnelle, celle que l'histoire et nos parents nous décrivaient, s'en va . . ."

Tout en exprimant ce regret, l'auteur nous accuse, nous les pauvres fils d'Adam.

"Mais oui c'est la faute des hommes. .. Depuis que le monde est monde et. . . que la femme est femme ils ne cessent en effet de nous critiquer."

"La femme d'hier se meurt. . . Etes-vous contents?"

La femme d'hier se meurt? Eh bien tant mieux! Loin de nous la jeune fille guindée dans les moeurs d'il y a trente ans. A notre monde moderne, il faut des êtres modernes!

A notre monde d'aujourd'hui, une femme d'aujourd'hui. Qu'on me comprenne bien cependant. L'adaptation d'un être à son milieu ne comporte pas un changement radical. Etre une femme moderne ce n'est pas être une femme qui a perdu toutes ses caractéristiques féminines. C'est tout simplement être femme, mais femme de notre temps; c'est suivre la mode du temps; la bonne mode et non celle contre laquelle nous préviennent les sermons de retraites.

Vous avez cru, mesdemoiselles, que pour vous adapter à nos jours il vous fallait changer de nature et maintenant que vous vous êtes métamorphosées vous nous rendez responsables du changement réellement affreux. Holà, c'est une accusation que je n'accepte guère! Ce n'est pas que nous voudrions passer pour des Adams, "chefs-d'oeuvre inestimables", exempts de tout tort. Mais nous avons assez de nos défauts sans nous charger de ceux des autres.

Il est vrai que les mâles descendants du premier ménage ont été parfois sévères dans leurs critiques de leurs gentilles soeurs. Mais ces critiques, mesdemoiselles, étaient bien plutôt dirigées contre votre manque de féminité que contre la grâce féminine elle-même. Et, sous prétexte de nous satisfaire, au lieu de redevenir plus complètement vous-mêmes vous avez envahi un domaine qui n'était pas le vôtre et vous prétendez être ce que la nature n'a pas voulu que vous soyez. Si le grand Saint-Thomas se mêlait à notre débat, il dirait qu'en vous efforçant d'agir contre nature vous vous détruisez vous-mêmes et dépérissez au lieu de progresser. Et nous serions responsables de ce recul? nous qui vous demandions d'être tout simplement des femmes. Car, sachez le bien, ce que nous cherchons ce n'est pas la femme d'hier, ou la femme qui ne l'est plus, c'est tout simplement la femme, l'universelle Femme concrétisée en notre temps.

Les Frances d'ailleurs:

Oh! heureux jour! un habitant de la grande province de Québec, un vaillant soldat de la citadelle de la culture française en Amérique a enfin écrit:

"Nous de Québec nous ne savons pas ce que ça veut dire de lutter pour notre survivance. Notre inertie, qui est en train de passer à l'histoire, nous voile les yeux; nous ne voyons pas le combat à livrer. . . Nos pères ont agi eux; nous nous contentons bien des fois de parler. Des discours de Saint-Jean-Baptiste et des panégyriques de nos aïeux à l'ombre de la croix de Gaspé: voilà trop souvent hélas la quintessence de nos activités nationales. Dans l'ouest on n'a pas de congrès, mais on n'en est pas moins actif. La lutte pour le français, c'est, comme le disait un curé d'Edmonton, le "terrible quotidien".

Ce que Monsieur Claude Gagnon a compris, je souhaite que bien d'autres le comprendront. Nos frères du Québec, à cause du milieu où ils se trouvent, sont enclins à croire que tout est gagné parce qu'ils sont maîtres chez eux. Ils verraient leur erreur s'il vivaient quelque temps chez-nous. Je crois qu'il n'est pas faux d'affirmer que les véritables foyers d'action nationale, non pas simplement dite mais agissante, se trouvent hors du Québec. L'Ouest, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick en sont des preuves. Grâce à l'action silencieuse et patiente mais effective de leurs chefs, les francos-canadiens de ces régions peuvent se vanter que, toutes proportions gardées, ils ont plus fait pour le Canada français en ces dernières trente années que les cohortes du "château fort" elles-mêmes.

Les frères d'outre quarante-cinquième sont aussi un exemple qu'il faut admirer. Les impressions de voyage du R. P. Victor Billar jésuite français qui a visité les centres francos-américains, nous révèlent combien combattifs et pratiquement patriotes sont les "francos d'ailleurs". On trouvera ces notes dans "L'Assomption" de septembre dernier. Cette petite revue est celle du collège franco-américain de Worcester, Massachusset.

L'engouement Péguy-Claudel:

C'est à grands et bruyants cris qu'un monsieur Jacques Morin s'adresse aux lecteurs de JEC de septembre dernier, par l'entremise de la tribune libre. Ce correspondant se plaint de "l'engouement Péguy-Claudel", deux auteurs au "talent nuageux" et à la "langue enfumée".

Les pseudo-admirateurs de ces maîtres emprunteront un air offusqué et jetteront les hauts cris à leur tour. Mais ceux qui aiment Claudel et Péguy par conviction et non par snobisme se contenteront de sourire et de plaindre Monsieur Morin. Il est vrai que c'est très chic, très à la page de lire ou du moins d'admirer ces poètes. Mais pourquoi condamner ces auteurs sans même les connaître. Ceux qui n'ont connu que les faux admirateurs de ces auteurs et qui par-dessus le marché ont voulu découvrir chez ceux-ci tout le fatras romantique auxquel les ont habitués les "Morceaux choisis" scolaires, ont raison de se plaindre de ce qu'ils appellent "l'engouement Péguy-Claudel". Nous ne pouvons que leur demander de rectifier leur formation littéraire. Lorsqu'ils auront communié à la pensée de ces auteurs, ils ridiculiseront cet "engouement" non à cause des auteurs eux-mêmes mais à cause de ces poseurs qui admirent sans voir, qui parlent sans comprendre.

ECHANGES

Jusqu'à date nous recevons les revues ou journaux universitaires suivants.—
Le Quartier Latin, Université de Montréal
Le Carabin Laval, Université de Québec
McGill Daily, Université McGill Montréal
Queen's Journal, Université Queen's Kingston.
The Silhouette, McMaster University, Hamilton.
The Acadia Athenaeum, Wolfville N.-S.
Autres journaux et revues:—
Garnier, Collège Garnier, Québec.
The Fault-Ye-Time, Macdonald College.
Le Copain, Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.
L'Alma Mater, Séminaire de Chicoutimi.
La Jeunesse Ouvrière, journal jociste.
La Feuille d'Erable, Tecumseh Ont
L'Assomption, Assumption College. Worcester, Mass.
The King's Rally, St-Joseph's College, Trichinopoly, South India.
Le Travailleur, Worcester, Mass.
L'Avenir du Nord, St-Jérôme, Qué.
Union, l'U.J.C.C., Montreal.
Our Sunday Visitor, Huntington Indiana.
La Bonne Terre, Ste-Anne de la Pocatière.
La Boussole, Montréal.
Silhouette, Ecole des Infirmière, Univ. d'Ottawa.
The Salient, Nouvelle-Zélande.
JEC, Jeunesse étudiante catholique.

Fragments informes

par Roy FOURNIER

Le Canadien qui est toujours demeuré dans le Québec, et qui l'a visité de part et d'autres, s'imagine facilement devant toutes ses beautés, qu'à l'ouest il n'y a rien de nouveau, et on est porté à dire comme Barrès après avoir visité l'Europe: "Rien en face de nous que l'Océan illimité. Nous entendions des cris au large. C'était dans le brouillard du soir le signal des bateaux qui doublent le cap et partent là-bas. Mais là-bas n'a plus de terres inconnues rien que des répétitions de notre Europe." Et ainsi on diminue en soi-même la beauté du Canada.

Après avoir franchi le Nord-Ontario, vaste étendue de terrain plat, monotone, complètement boisé tout le long du voyage, il semble que l'on respire plus à l'aise en arrivant à Winnipeg. Maintenant peu à peu, nous avançons dans les plaines de l'ouest. Je m'attendais à traverser un désert, une grande mer de blé et rien autre; je fus surpris d'y voir des arbres et des élévations. J'ai vu par deux fois le soleil se coucher sur les plaines. C'est merveilleux de coloris. Peu à peu, plus on avance, mieux on distingue les contours d'une montagne, une autre, et tout à coup l'on se voit encerclé. On est surpris et à la fois blessé de voir qu'il n'est point de coucher de soleil sur les rocheuses; la seule chose que la fin du jour nous apporte, est un peu d'ombres et de lumières sur les montagnes.

Edith Cavell 11,033 pieds.

On ressent la grandeur et la majesté des rocheuses à la vue d'un pic ainsi couvert de neige; à 18 milles de distance, c'est-à-dire de Jasper, il ne semble pas que Cavell surpasse les autres en hauteur mais sa neige éternelle en rend témoignage.

Cavell en son genre est d'opinion personnelle la plus belle montagne des rocheuses. Ce qui frappe dans cette montagne, c'est la force qui en émane, une force non pas brutale mais paisible et grave. Quant on se rend au pied de la montagne, les habitants des alentours nous montrent un lac qu'ils nomment "Forgiveness" et nous disent que l'autre mont près de Cavell s'appelle "Sorrow" et nous voyons sur Cavell de grandes ailes de glace, c'est le 'glacier de l'ange". Et ainsi c'est un plaisir pour l'intelligence aussi bien que pour les yeux de voir toute cette histoire greffée autour d'une nature qui s'y prête à merveille.

Columbia Icefield.

Jusqu'ici à 65 milles de Jasper, la route nous a conduits très haut, nous sommes à 6,500 pieds au-dessus du niveau de la mer et tout près de nous, à quelque 100 pieds de la route, s'allonge une immense étendue de glace. C'est réellement quelque chose de merveilleux cette glace sous nos pieds, pas une glace fade et vieillie, mais ferme et qui conserve une couleur pure, un beau bleu pâle. Et nous marchons en plein soleil en manche de chemises, hommes préhistoriques à l'âge de la glaciation, et le glacier s'allonge, surface contorsionnée, bleu pâle et une autre page tombe, un autre soleil se couche mais rien n'a changé.

Les lacs des rocheuses sont inoubliables; leur couleur, leur forme, leur entourage, leur transparence, leurs reflets, tout est inusité au paysan de l'est. Chaque lac a son cachet particulier.

Plaçons-nous à l'embouchure du Saguenay et installons comme fond à la scène, entre les deux rives, un gros glacier et vous pouvez imaginer un peu le décor au lac Louise, nommé ainsi en l'honneur de la princesse Louise, fille de la reine Victoria. La grandeur des montagnes et du glacier Victoria donne au lac l'impression d'être infiniment petit. L'eau en est verte, transparente et calme, et le glacier en forme de triangle renversé jette un reflet grandiose sur le lac.

Jasper est situé dans un vaste colisée, la vallée Athabaska. Le lac Beauvert apporte le charme à cette vallée; ce lac n'aurait rien de spécial sans sa couleur et sa limpidité. Le journal de Calgary, "L'Albertan" disait qu'il varie jusqu'à 27 couleurs. On y voit toutes les teintes de bleu, vert et rose. Le rose est dû aux reflets de la montagne Pyramide qui est de cette couleur. Le lac reflète toutes les montagnes environnantes et tous les nuages qui passent; c'est féerique: encore plus que le lac Louise . . .

Sir Frederic Banting écrivait au livre de Jasper Park Lodge "L'homme est petit".

AMOUR IDEAL

Dédié à S. B.

Comme tu es belle, en ta virginale candeur,
Ô lune, agenouillée derrière la cloison des nuages,
Récitant dans le silence de la nuit ta cosmique prière.
Blanche et simple, image d'innocence et de pureté,
Tu me rappelles l'âme de l'enfant, la froideur du glacier.
Vierge paisible et distante, ignorant la chaleur du baiser,
Toi, dont personne n'a entouré la forme, prie, prie encore;
Il fait si bon d'entendre dans la nuit
Parler chastement d'amour et de beauté.
Mes lèvres n'égrènent plus leur chapelet de rêves,
Mais toi, récite lentement ton rosaire d'étoiles;
C'est si doux pour le coeur de voir parfois un être
  empli d'espoir . . .
Chaque nuit, plein de ferveur et d'oubli,
Mon regard surprend ton pied de neige
Qui se dissout légèrement sous ta robe flottante
  et vaporeuse.
Et quand ton genoux ploie sous ta pieuse pensée,
Au moment où ton bras enveloppe tes épaules de
  leur voile sidéral,
Ma chair fond, s'évapore, laissant mon âme seule
  en son silence adorateur.

Charles MAUPIN

Situation de la poésie canadienne

Guy Sylvestre vient de publier au "Droit" une plaquette qui ne manque pas d'intérêt. C'est un trop court essai sur la situation de la poésie canadienne; elle réunit en même temps des études sur Saint-Denys Garneau et François Hertel.

Dans une lettre-préface, Raïssa Maritain donne en philosophe et en poétesse une excellente définition de la poésie; elle dit: "Essentiellement la poésie — considérée dans l'oeuvre du poète — est le chant d'une connaissance. Connaissance par connaturalité avec l'objet qui l'a fait naître, connaissance concrète et singulière, si intime, aiguë et profonde, qu'elle frappe le coeur du poète déjà tendu, déjà prêt à sonner le chant de la découverte, comme l'alouette endormie que frappe le soleil s'éveille, et monte dans le ciel et chante."

Sylvestre débute ainsi: "Je me plais souvent à diviser les poètes en horizontaux et en verticaux. J'appelle poète horizontal celui qui s'étend par tout le monde pour en prendre possession et le chanter, et poète vertical celui pour qui la poésie est un jeu, une évasion vers le haut." Les horizontaux sont plus purs, plus humains; ils atteignent plus de force; les verticaux sont des intellectuels, les poètes de l'âme qui a des velléités d'absolu.

Suit une définition très juste; la poésie est le fruit de l'inconscient comme du conscient; elle ramène l'homme au plus intime de son être, à cette parcelle d'infini que Dieu nous insuffla; elle est par conséquent aussi variée que la vie, aussi personnelle que le moi, aussi universelle que le personnel.

Selon Sylvestre la poésie canadienne-française ne naquit que vers 1930. Crémazie, Fréchette, Chapman pensaient en Français, non en Canadiens. Des isolés comme LeMay, Alfred Garneau, Lozeau, Neilligan, Gille Gerland et Beauchemin ne purent former un mouvement stable qui eût été la base d'une nouvelle poésie. Le souci technique naît avec Morin et Beauchemin; notre poésie s'humanise avec Albert Dreux, Jovette Bernier, Jean Narrache et surtout François Hertel.

Robert Choquette est notre romantique, Alfred Des Rochers notre poète du terroir, Georges Bugnet notre classique, Clément Marchand celui sur qui nous fondons les plus beaux espoirs, puisqu'il "a déjà donné quelques-unes des plus belles pages de notre poésie."

"Par un approfondissement de notre condition humaine, une prise de conscience de notre existence distincte, la volonté d'exprimer sincèrement notre âme canadienne et française, un souci plus grand de l'oeuvre bien faite et le désir de chanter, nous aussi, notre part de chant du monde, nous prenons désormais place dans le choeur universel des poètes."

Deux seuls verticaux importants: Saint-Denys Garneau et François Hertel. L'admirable Garneau est apprécié très justement par Sylvestre: "Saint-Denys Garneau me semble un de nos rares poètes qui aient compris que la poésie n'est pas premièrement affaire de mots sonores ou d'imagerie touchante, mais d'intelligibilité intuitive." Et plus loin: "Saint-Denys Garneau est un jeune homme d'une sensibilité aussi fine que discrète, en même temps que d'une intelligence admirablement intuitive. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il est le petit-fils de notre plus délicat poète d'avant le siècle, Alfred Garneau. Je ne crois pas qu'on puisse trouver chez nous une poésie plus intellectuelle que celle des Regards et Jeux dans l'espace. Tous les grands problèmes sont impliqués dans ses poèmes, et presque toujours sans qu'il y paraisse, ce qui est le signe d'une grand art."

Sylvestre croit que Hertel est trop philosophe dans sa poésie, trop penseur dans ses vers: "Axe et parallaxes est une oeuvre où se manifestent des dons extraordinaires, une puissante originalité, une intelligence vive, une fantaisie triomphante, mais une oeuvre avortée, hybride et intéressante. Je n'aime pas lire ces poèmes sur l'être, l'unité, la causalité, l'immanence, la transcendance, la Trinité, l'Infini, etc. A vrai dire, l'auteur tombe presque toujours dans la prose. Exemple: "Je crois à la synthonisation individualiste." C'est une pensée, une attitude psychologique ce n'est pas un beau vers."

Sylvestre écrit très correctement; sont style vivant est agréable à suivre. Avant de le juger plus catégoriquement nous attendons, d'ailleurs avec impatience, une oeuvre plus considérable; sa haute culture et son jugement sûr nous permettent d'espérer de lui de grandes choses.

Pierre de Bellefeuille

TOGE ET ARMES

Lorsque mon camarade Lionel Lemieux me demanda, il y a deux jours, de signer un article pour la Rotonde, je me découvris soudainement en une étrange situation. La guerre a changé bien des vies; plus même qu'elle n'en a enlevées. Or elle m'a transformé, de dilettante humaniste, à celui dont l'uniforme bleu semble refléter le ciel qu'il peuple. Et j'ai fermé une dernière fois, à regret, ces livres qui jusque-là étaient ma raison d'être; ces tomes épais de lucide philosophie, ces légers bouquins de poésie pure, ces carnets de voyage ou ces pages de journal qui dansaient devant moi, en signe d'adieu: je les retrouverai jaunis ou pas du tout. Mais toujours ils seront avec moi, vifs dans les chagrins et sombres dans les joies. C'est de cette présence que j'ai voulu parler.

La lecture est une sorte de nourriture: assimilée, elle fait partie de notre être, et les avatars de notre existence n'y peuvent rien. L'on croirait peut-être qu'aujourd'hui, dans ma condition actuelle, les oeuvres d'action genre Saint-Exupery ou Martin du Gard m'attirent le plus: ce n'est pas vrai. L'action décrite plaît surtout aux désoeuvrés. Celui-là dont la vie est pleine de péripéties n'a pas besoin de stimulants, fussent-ils littéraires. Une page de Pascal dont je me souviens, certains vers purs de Valéry que je me rappelle, et d'autres encore, me hantent bien plus que tout le fatras des romans-fleuves. Et si j'avais ici le choix d'une restreinte bibliothèque, il n'y aurait pas de ceux-là: j'aurais Montaigne peut-être, et sûrement Jammes: celui-là pour ses sages et repliées méditations, celui-ci pour le spectacle d'une nature dont je suis privé. J'aurais plus de poètes que de philosophes, mais aussi plus de philosophes que de romanciers.

Mais à quoi bon tenir ces propos: je n'ai plus de livres, mais des pensées, plus de pages, mais la substance d'icelles qui, purifiée dans le filtre du temps, m'offre plus de matière qu'une abondante lecture quotidienne. J'ai l'impression de n'être plus livresque: mais je sais mieux méditer. La vie n'est plus hors de foyer, à travers des livres d'éloignement. Elle est humaine et quotidienne, et chaque homme que je connais me devient un sujet d'analyse, par ses actes et ses pensées. Je suis moins libre, et partant plus éloigné de la nature, — arbres, fleurs, eaux et couleurs, — et cependant plus près. La distance s'augmente-elle entre deux points? Leur cône de rencontre embrasse plus de choses.

S'il m'est possible, et si la Rotonde m'offre toujours ses pages bienveillantes, j'écrirai plus tard des impressions directes de vols et de vrombissements. Des choses plus techniques et aussi plus vraies. Mais comme il faut faire approuver mes paroles par une censure interne, ce ne sera que dans quelque temps. D'ici là que cette vie, où se disputent toge et armes, fasse méditer quelque jeune front penché sur Homère, ou ceux couverts de rides, "que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux".

R117156
(Maurice Lacoursière)

Le chant grégorien chez nous

Jean COMTOIS,
Petit Séminaire d'Ottawa.

Le renouveau liturgique suscité en France au siècle dernier par l'infatigable Dom Guéranger, abbé de Solesmes, a eu, depuis quelques années déjà, ses répercussions chez nous, tant dans le domaine de la liturgie proprement dite que dans celui du chant grégorien. Comme le chant sacré fait partie de la formation du chrétien intégral et que, par ailleurs, l'Eglise compte énormément sur la collaboration des intellectuels pour la diffusion de ses cantilènes, il me semble très opportun de présenter aux lecteurs de la "Rotonde" les notes qui vont suivre.

En l'an 591, le monde catholique voyait monter sur le trône pontifical Grégoire I, dit le Grand. Descendant d'une famille sénatoriale, il avait, après la mort de son père, renoncé au monde et fondé six monastères en Sicile. Lui-même avait été fait moine dans sa propre maison de Rome, convertie en monastère. Devenu habile musicien, on lui confia la direction des chantres de l'Eglise romaine; c'est pendant qu'il exerçait ces fonctions qu'on vint lui imposer la dignité pontificale. Son expérience de chantre l'avait merveilleusement préparé à l'oeuvre liturgico-musicale qu'il allait accomplir. Le Saint-Père clarifia ce qui était obscur dans le chant, enrichit ce qui était pauvre, simplifia ce qui était composé, en un mot, rétablit le plus bel équilibre. Les mélodies chantées à Rome acquirent, de ce fait, un caractère spécial d'unité qui les classait dans un genre à part auquel Grégoire laissa son nom: on les appela désormais "mélodies grégoriennes". Grégoire fonda aussi une école de chantres, qu'il dota magnifiquement et à laquelle il enseigna lui-même. Cette école devint une pépinière de maîtres qui servirent merveilleusement à la diffusion du chant grégorien.

Les moines bénédictins se signalèrent les premiers dans l'enseignement de ces mélodies. Ainsi la France et l'Angleterre reçurent la musique grégorienne en même temps que l'Evangile.

Le chant grégorien ignore ou plutôt réprouve, par principe, tous les éléments de trouble et d'agitation; il recherche, au contraire, tous ceux qui produisent le calme et la paix. Cette musique grégorienne n'emploie jamais de mélodie sans parole, car elle doit aider les fidèles à chanter leur foi, leur espérance, leur amour, et elle ne veut être que le véhicule, le commentaire docile et respectueux de la parole sainte.

Mais pourquoi doit-on étudier la mélodie grégorienne? D'abord, parce que l'Eglise aime les arts. Elle les exploite en les christianisant. Les arts sont pour elle un puissant moyen d'action sur les âmes et un agent de divine séduction. La mélodie grégorienne consacre la sensibilité et l'imagination des fidèles à Dieu. En second lieu, c'est l'ordre formel des Souverains Pontifes que nous cultivions ce chant. Ensuite ce chant est art de beauté, parce qu'il exprime le naturel, la simplicité savante, le calme dans l'allure, la délicatesse des nuances, la richesse et la valeur d'expression, la variété des moyens pour exprimer la joie, la tristesse, la louange ou la supplication par des modes nombreux. Enfin, cette beauté du chant grégorien nous enrichit en perfectionnant notre culture personnelle et proprement humaine. Ce chant est un merveilleux éducateur des forces profondes de l'âme.

Quel repos bienfaisant pour l'âme et l'esprit que d'écouter une chorale rendre fidèlement une pièce grégorienne! Je me souviens fort bien les profondes impressions que j'avais reçues lors d'un concert de chant grégorien donné par la "Schola Cantorum" de l'Université d'Ottawa, schola si bien dirigée par le R. Père Martel, O.M.I. Ici, au Séminaire, nous sommes spécialement privilégiés d'avoir un cours de chant grégorien officiellement organisé. Les deux premières années du cours ont chaque semaine deux périodes de chant d'une demi-heure. Les autres classes ont une période chacune. Le dimanche avant la grand'messe, il y a répétition générale. La chorale est organisée méthodiquement, ayant ses propres statuts et son comité. De cette façon, nous pouvons assez convenablement chanter la messe tous les dimanches sans omettre une seule pièce pour la psalmodier. Tous les élèves reprennent l'Introït, chantent le graduel jusqu'au verset ainsi que la reprise de l'alleluia. Avec notre professeur, nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection. Mais nous avons la satisfaction de dire que le Séminaire fait sa large part dans la vulgarisation et la diffusion du chant grégorien.

Je forme le voeu que tous nos étudiants canadiens aient les mêmes avantages que nous, et alors la question du chant sera résolue dans une grande mesure au Canada français.

LES BALLETS RUSSES

C'est avec une joie immense et une émotion très grande que j'ai assisté dernièrement aux ballets présentés par la troupe du Colonel de Basil. Je ne me mêlerai pas d'analyser ici les principes de la danse et de critiquer l'exécution ou le rôle de l'orchestre. Je ne conçoit le ballet qu'au point de vue théâtral et je ne crois pas faire d'hérésie en disant immédiatement que le ballet, tout comme l'opéra et le cinéma, c'est du théâtre où encore une fois les conventions ne sont plus les mêmes.

La chorégraphie est un art excessivement difficile. Le bon chorégraphe doit connaître à fond la musique, comprendre l'esthétique et l'histoire de la peinture et de la sculpture. Il doit être initié aux règles du théâtre et en saisir l'esprit; il doit être aussi un fin psychologue. La troupe des Ballets Russes peut se glorifier d'avoir à son service David Lichine, un artiste délicat et sensible qui a sauvé la compagnie alors que Massine l'abandonnait et qui a dû travailler dans des conditions excessivement difficiles.

Lors de son début à Monte Carlo en 1932, de Basil avait déjà compris que la seule chose capable de sauver le ballet "ambulant" c'était de lui attirer la faveur d'un public universel et de répondre aux goûts et désirs de ce nouveau public. Il réussit le tour de force incomparable de rendre le ballet de répertoire indépendant et se suffisant à lui-même. Il présenta au public les "stars" ou vedettes qui l'attireront aux représentations: Toumanova, Baranova et Riabouchinska. La plupart des danseuses sont très jeunes. Geneviève Moulin, l'enfant prodige du ballet, dont les fouettés dans la deuxième variation du Mariage d'Aurore étaient exécutés avec tant d'aisance, n'a que dix-huit ans, m'a-t-on confié.

G. B.

Le rideau se lève. C'est la féerie bleue des Sylphides. Ces nymphes d'un autre monde, déesses des zéphyrs, flottent dans le sous-bois, sous l'argenté de la lune. Les tutus vaporeux, remous diaphanes, évoluent ensemble au son des nocturnes, des valses et des mazurkas de Chopin; les bras d'albâtre tracent des arabesques d'une grâce infinie, les petits pieds d'argent scintillent comme autant d'étoiles. Les Sylphides c'est une ronde de papillons, virginale comme l'aube, émouvante comme le crépuscule, mystérieuse comme la nuit.

Le Mariage d'Aurore, ce sont les noces de la Belle-au-Bois-Dormant et du Prince Charmant. Les dames d'honneur, les duchesses et des invités tels que le Petit Chaperon Rouge, Florestan et ses soeurs, l'Oiseau Bleu et les Trois Ivans forment un ensemble hétéroclite mais tout à fait charmant, plein de grâce et de gaîté. La musique est de Tchaikovsky.

Le Bal des Cadets est une fête organisée par les élèves d'un pensionnat pour les gradués d'une école militaire. Les élèves sont charmantes de coquetterie et d'ingénuité; les cadets sont raides et froids comme des automates, mais ne tardent pas à se dérider, et la fête bat son plein, tandis que le général courtise la directrice avec toutes les ridicules minauderies de la vieille école. La scène finale est adorable de spontanéité: c'est un rendez-vous entre une pensionnaire et un cadet, qui s'envolent comme des oiseaux lorsque survient la directrice.

Il est regrettable que ce spectacle de premier ordre ne nous ait été présenté dans un théâtre convenable, plutôt que dans une arène de lutte, où l'orchestre avait des résonnances genre fanfare de pompiers, et où la scène que l'on avait dressée était insuffisante à tous les points de vue. C'est une gaffe impardonnable que de faire danser les Tatiana Riabouchinska, les Anna Volkova et les David Lichine dans une grange.

Espérons que le colonel de Basil oublie cette insulte et qu'il nous ramènera bientôt sa troupe unique.

Pierre de Bellefeuille.

Le programme de mardi soir mettait à l'affiche trois ballets délicieux: "Le lac des cygnes" avec musique romantique de Tchaikovsky, "Paganini" avec musique de Rachmaninoff et "Le mariage d'Aurore" avec musique de Tchaikovsky. J'ai goûté "Paganini" mieux que les autres. Le "Mariage d'Aurore" n'est qu'une revue très vivante et très variée. Le "Lac des Cygnes" eut quelques faiblesses dans le jeu et la figuration n'était pas toujours à l'aise. Nous avons beaucoup apprécié la danse des petits cygnes. Quant à Nana Gollner, la reine des cygnes, on la voudrait voir apparaître à chaque seconde tant ses mouvements sont gracieux et dignes. C'est assurément une grande artiste tant elle vit son rôle. Paul Pétroff mime très bien, mais il fut supérieur dans le rôle du Prince Charmant, au dernier ballet. Le dernier tableau où le Prince meurt de chagrin pendant que les cygnes glissent à l'arrière plan, est très bien réussi et produit un grand effet avant que le rideau tombe.

Dimitri Rostoff joue un Paganini remarquable dans le deuxième ballet. Ses gestes nerveux et précis, sa connaissance du rythme et de la pose, ses jeux de physionomie démontrent une force et une précision incomparables. Svetlova et Riabouchinska ont été chaleureusement applaudies. Comment ne pas être ému aussi dans cette fantasmagorie du début, ou Satan dirige l'archet de Paganini tandis que les ombres folles se roulent et se tordent à ses pieds dans un jeu de noir et de blanc "cauchemaresque". Puis encore au deuxième acte, quand, au milieu des danses joyeuses de la scène champêtre, Paganini, triste et sombre, vêtu de noir apparaît et enfin au dernier quand l'âme de l'étrange musicien se détache de son corps, et, guidé par le divin génie monte les marches qui conduisent au royaume de lumière tandis que la mort embrasse le cadavre. Tout ceci est préparé et exécuté avec tant d'art qu'il est impossible de n'en pas ressentir le charme étrange.

Quant au dernier ballet il révèle clairement le principe classique du ballet, où le but est de présenter autant d'aspects différents que possible de la danse. Les danseurs du "pas de deux" ou de "l'Oiseau bleu" ont interprété les mouvements avec la dignité et la pureté qui leurs conviennent. Comment d'ailleurs ne pas être conquis par Volkova, Moulin, Gollner, Riabouchinska, Jasinsky et Pétroff, comment ne pas apprécier les amusantes "poupées de porcelaine" et les "Trois Ivans".

Les décors étaient remarquables, peints de façon à grandir l'acteur et à le seconder. Nous avons remarqué aussi qu'à aucun moment la scène n'était tout à fait libre. La figuration venait toujours compléter le décor pour faire "vivre" la scène.

Je ne puis que très humblement offrir mon témoignage d'admiration à la troupe du Colonel de Basil et lui assurer que nous avons compris le message de paix et d'amour dans l'art qu'ils nous ont apporté par le ballet.

Guy BEAULNE.
18 octobre 1941.

En marge du concours

*—Bonjour, Pierre . . .

—Allô, Jean. Ça va?...

—As-tu soumis tes photographies au concours de la Rotonde?

—Non, pas encore; mais elles sont prêtes.

—Hâte-toi de les envoyer, le concours finit le quinze novembre.

*—Oui, je sais. Aurevoir . . .

—Holà . . . n'oublie pas de bien remplir toutes les conditions, c'est important.

—Oui, oui. Au revoir.

L'Ecole de Musique

Il se donne un grand nombre de cours à notre Ecole de Musique: chant grégorien, polyphonie, piano, orgue, art vocal, diction française, solfège, harmonie et contrepoint. Elle possède une Schola Cantorum qui chante à l'Heure dominicale de Radio-Canada et dont la renommée est universelle.

Son directeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., est diplômé de Rome et de Paris, et c'est grâce à son initiative que l'Ecole s'est enrichie d'un cours spécial (unique en son genre) de musique.

Ce cours spécial offre aux jeunes dont on a reconnu les aptitudes convenables l'avantage de suivre des leçons de musique méthodique et progressives inscrites comme sujet régulier du cours classique. Dans ces conditions l'élève ne se voit pas obligé de s'imposer un surcroît de travail pour s'adonner à cet art qui reste un élément de formation presqu'indispensable.

Les cours sont commencés et le nombre des élèves inscrits n'est pas loin de la centaine. La musique est donc [illegible] sous notre rotonde et [illegible].

Pétain ou de Gaulle

Pétain ou de Gaulle? voilà le captivant sujet de notre premier débat hebdomadaire. Les orateurs étaient MM. **Charles Devlin** et **Pierre Côté** pour Pétain, **François Laflèche** et **Pierre de Bellefeuille** pour de Gaulle.

M. Laflèche, avec pathos et brio, fit l'éloge du général de Gaulle; il vanta son talent de stratège et l'importance de son rôle. M. Devlin, défenseur convaincu de Pétain, fit l'histoire de la campagne de 1940. "L'honneur est sauf même sans de Gaulle, s'exclama-t-il, et la France se relèvera sans lui". De son côté, M. de Bellefeuille démontre l'inefficacité d'un relèvement de la France par une collaboration avec l'axe; il proclame son admiration pour le maréchal tout en plaignant sa naïveté.

Un nouveau venu parmi nous, M. P. Côté, sut se faire remarquer. Avec jugement, il loua de Pétain le sacrifice désintéressé qui ne peut venir que d'un grand homme; il appuie sa lente mais sûre restauration qui établit un nouvel équilibre moral s'inspirant d'un christianisme sincère. L'âme de Pétain est avec les alliés, dit-il, mais il travaille à sauver sa patrie: ce qui n'a rien de criminel. Monsieur Côté fut acclamé.

Toutes les répliques furent vivantes et spontanées. Ici encore M. Côté fit valoir le feu de son improvisation. Puis la parole fut à la salle. Messieurs **Roy Fournier**, **Guy Angers** et **Gérard Philip** ajoutèrent chacun à leur manière des remarques très intéressantes.

Les commentateurs furent tous heureux dans leurs considérations sur le sujet. M. **Jacques Landriault** ne voit pas la nécessité de choisir entre les deux personnages en question. M. **Roger Simard** fait sagement remarquer que les opinions devraient porter sur les principes et les méthodes plutôt que sur les hommes; il admire la réforme sociale chrétienne de Pétain mais regrette l'imprécision des renseignements sur tout ce qui concerne la France. M. **Pierre Fortier** se prononce en faveur de Pétain et prétend qu'en des circonstances aussi délicates l'union des esprits et des coeurs autour de la vraie France est la meilleure attitude à prendre.

Au nom de ses collègues du jury, MM. **Maurice Lacasse** et **Lucien Lafleur**, M. **Lucien Lamoureux** rendit le verdict en faveur des avocats du maréchal Pétain. M. Pierre Côté fut considéré comme le meilleur orateur de la soirée.

Innovation fort heureuse, l'assemblée se termina par deux chants canadiens, "Les cloches du hameau" et "En passant par la Lorraine", et l'hymne national dirigés par MM. Lacasse et Lamoureux et accompagnés au piano par **M. Jean-Paul Méthot**.

Selon l'avis de tous ce premier débat fut un succès.

Jean LUPIEN.

Aux débats français

par Jean LUPIEN

Qu'on ne s'attende pas cette année à un rapport détaillé des débats de toutes les sections: elles sont très nombreuses. Il suffira de suivre et d'encourager les initiatives diverses.

Eh! bien, le premier pas est fait; les sessions hebdomadaires sont commencées. Aux deux séances d'ouverture, chez les Humanistes et chez les Rhétoriciens et Philosophes, M. Lionel Lemieux, le président général de la Société, a fait connaître le programme de l'année académique. Sessions hebdomadaires variées, débats publics de tous genres, soirées artistiques et dramatiques, émissions radiophoniques, etc., autant d'occasions pour les membres de se cultiver; et, croyez-moi, cela ne demeurera pas dans le casier des promesses. Puis, commentant la devise de la Société, "Préparons-nous", il déclara avec justesse que "la guerre et surtout l'après-guerre exigent des jeunes une préparation intégrale à toute épreuve." "Qu'on le veuille ou non, ajouta-t-il, nous serons l'élite canadienne-française de demain." Le président eut aussi un mot pour La Rotonde "où, a-t-il dit, chacun peut exprimer ses idées". D'aucuns feront des commentaires sur cette dernière assertions . . . Pour ceux-là, le président a pris soin d'ajouter "quand elles méritent de l'être".

Notre imposant président des programmes radiophoniques, Maurice Lacasse, annonça une audition spéciale pour découvrir et éprouver des talents de diseurs ou d'interprètes.

Nous espérons que le succès couronnera les efforts de ceux qui voudront bien travailler à se "préparer".

Séance du 16 octobre

Jeudi le 16 octobre, marquait la première réunion du nouveau groupe de la Société des Débats français composé d'humanistes et de rhétoriciens. Cette nouvelle division a été fondée "non seulement en vue de permettre à tous les élèves d'assister aux réunions mais aussi afin de former un plus grand nombre d'orateurs capables de figurer dans les grands débats publics".

Des allocutions furent prononcées par M. Lionel Lemieux, président général de la société, par M. Pierre Garneau, conseiller et président du groupe, ainsi que par le R.P. Guindon, [illegible] insistèrent sur la nécessité [illegible] pour notre formation intellectuelle et oratoire. Ils expliquèrent aussi les innovations apportées à la société, à savoir: formation du nouveau groupe, débat public de notre division, pratique de chants canadiens. "Nous voulons faire de cette année académique une des plus glorieuses de l'histoire des Débats français", a dit M. Lemieux.

Le premier débat aura lieu le 20 octobre et portera sur: "l'émancipation de la femme nuit à la stabilité domestique et sociale". MM. R. Séguin et J.-P. Beaulne, pour l'affirmative et L. Mougeot et J.-L. Pepin, pour la négative, seront les orateurs en lutte.

JEAN-LUC PEPIN,
secrétaire.

Réflexions...

François TERRIEN.

Septembre 1941 a ramené dans les enceintes de notre chère Université les échos retentissants de ses élèves. Après trois longs mois de solitude, l'Alma Mater ouvre toute grande ses portes afin de nous recevoir avec la cordialité qui lui est coutumière.— Oh! Sans doute, pour beaucoup d'entre nous, ce paternel accueil semble un artifice, derrière lequel se cache un monstre familier, la nouvelle année scolaire. Mais en général, on prend philosophiquement les choses, se disant qu'après tout, des vacances prolongées peuvent devenir ennuyeuses, ou tout au moins perdre peu à peu leurs attraits.

Cette année encore, l'on a pu apercevoir des nouvelles figures à notre institution, je veux dire ces jeunes visages presqu'enfantins, qui nous arrivent de toutes parts, et dont la physionomie exprime un mélange de timidité et de hardiesse ingénue. Ça rappelle bien notre propre temps à nous, quand nous gravissions avec une fierté puérile les marches de notre nouvelle "école". Mais les années se sont succédées dans une suite d'étapes rapides; on a "chauffé" les laves de forme après forme jusqu'à nos jours, où l'on croit déjà avoir atteint le summum d'avancement. Cependant, n'en n'est-il pas invariablement ainsi? En effet, il suffit que l'on monte d'une classe pour se croire en tous points supérieur à ce qu'on était l'année d'auparavant. On ne l'est pas toujours, mais parfois, il est des indices qui nous aident à alimenter cette prétention; tel, ces quelques poils disséminés qui apparaissent sous le nez de certains confrères. Ne sont-ce pas là des signes évidents de virilité? Aussi chérissent-ils cette moustache naissante comme un trésor; car après tout, ils se rendent bien compte de l'air important que cela donne à leur personnalité. Mais n'attachons pas trop d'importance aux frivolités; c'est une année sérieuse que l'on compte faire. Alors, pas trop de pertes de temps aux joies éphémères de la vie. Oh! Sans doute, après des heures d'études approfondies, ou de lecture intense, on ne nous blâmera pas trop d'aller oublier nos soucis; on n'est tout-de-même pas dans un cloître. Mais il faut en finir des "chômages" de périodes (excusez l'expression), des "sommes" en classe, ou des devoirs copiés à la hâte. Si l'on a l'intention durant ce terme académique d'augmenter son bagage de science de cent pour cent, ainsi que son standard de vie morale, il faut nécessairement en venir aux grands moyens. Rien ne doit nous arrêter dans notre élan vers les cimes de notre idéal; nous devons y tendre davantage de jour en jour.

Mais à quoi bon répéter ces vérités; mettons-les en pratique et restons coi. C'est ainsi que l'on pourra oublier le mieux le spectre des neuf mois qui suivront; car, il y a beau dire, ils ne nous réconfortent pas tant que cela. Mais courage! Il ne reste que quelque soixante-quinze jours pour faire nos emplettes de Noël. Le tableau n'est jamais si sombre, tout-de-même, qu'il ne laisse entrevoir des points lumineux.

UNE PRIMEURE

La onzième assemblée de la Ligue des Débats interuniversitaires s'est tenue à l'Université d'Ottawa le vendredi 3 octobre 1941, sous la présidence de M. Lionel Lemieux.

L'Université Laval était représentée par MM. Jean Sirois et Claude Gagnon; l'Université de Montréal par MM. Jean-Paul Payette, Roland Lefrançois et Jean-Gérard Hébert; l'Université d'Ottawa par MM. Jean Lupien et Piere de Bellefeuille.

Date du débat.

Après la lecture de la charte de la Ligue il fut décidé que le débat aurait lieu le vendredi 6 février 1942.

Le sujet.

Plusieurs sujets de débat furent discutés et l'accord se fit sur un de ceux qu'Ottawa avait proposés, à savoir:

JEUNESSE ET POLITIQUE ACTIVE

ou

"La jeunese doit-elle s'abstenir de toute politique active?"

Article nouveau.

Au chapitre troisième de la présente Constitution le conseil ajouta un sixième article qui se lit comme suit:

"Chaque président devra faire parvenir, dans le délai de trente jours après le débat, copie des discours de ses quatre représentants aux deux autres membres de la Ligue".

Le vice-président du conseil cette année est M. Jean Sirois, de Laval, et le secrétaire est M. Jean-Paul Payette, de Montréal.

Je m'en voudrais de manquer cette occasion de féliciter les confrères de Laval et de Montréal pour leur entière et agréable collaboration à cette réunion des Débats interuniversitaires. Le bon esprit qui y régna est digne d'admiration et je souhaite qu'il se maintienne dans tous nos futurs entretiens.

Jean LUPIEN.

Naissance de l'"O Canada"

Nous sommes à un soir d'hiver de l'année 1880. Au numéro 22 de la rue Couillard, à Montréal, un petit homme aux cheveux noirs, nerveux et surexcité, joue pour la première fois, devant quelques amis, un hymne qui devait plus tard être l'hymne national de son pays. Le petit homme aux cheveux noirs, c'est Calixa Lavallée; l'hymne, c'est le célèbre "O Canada".

Remontons, si vous le voulez, à l'origine. Depuis quelque années déjà, un mouvement se faisait au Canada, en faveur d'un hymne national. Ce mouvement avait porté des fruits; plusieurs chants avaient été proposés, mais ils avaient eu une courte vogue. Entre autres, signalons "O Canada, mon pays, mes amours", paroles de Georges-Etienne Cartier et musique de Labelle. Malgré sa popularité, ce chant qui tient plutôt de la romance, n'était pas destiné à être un hymne national.

En 1880, le Gouverneur Général, le marquis de Lorne, sans être demandé, se lance dans le mouvement. Il compose un "National Hymn" anglais, et invite le célèbre musicien anglais, Sir Arthur Seymour Sullivan (Gilbert and Sullivan) à en composer la musique. Il en résulta un hymne lent, banal, ennuyeux et vide de tout sentiment patriotique. Le poème du marquis de Lorne comprenait 60 lignes. Un couplet invitait les ménagères du pays à tenir leur foyer comme des conquérantes de l'Empire.

Une autre malheureuse tentative de nos compatriotes fut le "Maple Leaf Forever", un poème fanatique. Lord Grey, Gouverneur Général du Canada l'a jugé ainsi: "C'est air est commun, vulgaire, sautillant: il n'a aucune âme." Malgré tout, certaines sectes fanatiques s'obstinent encore à nous le jouer, pour tâcher de l'imposer comme hymne national, sans y réussir, heureusement.

Il restait donc à un Canadien français de nous donner notre hymne national. Au début de 1880, le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, l'honorable Théodore Robitaille, invita le juge Adolphe Routhier à écrire un poème qu'il ferait mettre en musique. Quelques mois plus tard, il remettait à Calixa Lavallée le poème de Routhier. Lavallée se mit aussitôt à l'oeuvre et quelques semaines plus tard, il jouait devant ses amis le thème de notre "O Canada". Notre hymne national était né. Restait à le présenter au public

On choisit l'occasion d'une grande fête en l'honneur du Lieutenant-Gouverneur Robitaille, donnée à Spencer Wood. Devant une foule de plusieurs centaines de personnes, trois fanfares, celle de Fall-River, celle de Beauport et celle du 9ième bataillon, étaient assemblées. Après le toast proposé au Lieutenant-Gouverneur, les cent musiciens attaquèrent "O Canada . . ." Tous se levèrent, tant ils étaient frappés par la beauté et le patriotisme que cet hymne exprimait. La fin fut accueillie par des applaudissements et des cris: "Vive Lavallée! Vive l'O Canada!" La joie et l'enthousiasme étaient indescriptibles. Nous avions enfin trouvé un hymne national, le seul, avec la Marseillaise, qui est réellement digne de ce nom.

Comment remercia-t-on Lavallée? En le laissant pauvre et criblé de dettes, si bien qu'il dut s'exiler aux Etats-Unis.

Ainsi finit celui dont le seul défaut fut d'avoir voulu très grand le peuple auquel il appartenait.

Lo-P. Charbonneau

Vitamines sportives

La première victoire de notre équipe de football fut certainement quelque chose de spécial. Quatre touches dans une seule partie est pas mal rare chez-nous. Félicitations à tous les joueurs.

x x x

"One tooth Tiger" Delisle est maintenant un vrai joueur de football. Ne te décourage pas "Tiger", un bon joueur doit porter quelques marques, preuve de sa valeur.

x x x

La partie nulle entre Lisgar et St Pats mit fin aux espoirs de notre équipe de participer aux finales de la ligue interscolastique: il ne faut pas se décourager, "Next year is another year".

x x x

Le bord du canal semble être un endroit idéal pour les étudiants. Nous nous demandons encore ce qu'il y a de nouveau dans ces parages.

x x x

La ligue inter-murale de football est assez dure si l'on en juge par les accidents survenus. Nous offrons nos sympathies à Belisle pour sa jambe, à Gaulin pour sa clavicule et enfin à notre ami "Tiger" pour sa dent.

x x x

Jean Claude et "Tiger" prennent certainement les moyens pour arriver à leur fin. Dans quelque temps d'ici ils seront probablement les gars les plus populaires de l'Université. Mercredi dernier, ils commençaient un cours de cinq leçons, quelque part sur la rue Rideau. Bonne chance les "boys".

x x x

Notre équipe senior est éliminée des finales de football mais continuera à jouer quand même. Le onze novembre nous aurons le plaisir de les voir à l'oeuvre contre le club du Catholic High School de Montréal. Ne manquons pas d'assister à cette joute.

x x x

La glace à l'Auditorium permet aux joueurs qui veulent jouer sur l'équipe du Collège de commencer à patiner avant la plupart des autres joueurs. C'est une bonne chose de commencer de bonne heure car l'équipe promet d'être puissante et les chances de jouer sont minces pour tous ceux qui ne veulent pas se mettre en condition dès maintenant.

x x x

Tous les élèves devraient se faire un devoir d'assister à la première séance organisée par le Conseil des étudiants au commencement du mois prochain. Tous les acteurs ont sacrifié leur temps libre afin de faire de cette innovation un succès; que tous se donnent la main afin de leur prouver qu'ils n'ont pas travaillé pour rien . . .

x x x

La première collecte pour les fonds du conseil des étudiants a bien réussi. Cependant quelques-uns s'empressèrent de crier au "racket". Il fallait s'y attendre. Pour la première fois depuis l'organisation de cette société on demande UN SOU PAR SEMAINE et quelques-uns (toujours les mêmes) trouvent que c'est du vol. Heureusement qu'ils ne sont pas nombreux. S. V. P. que l'on n'entende plus cela. Si vous trouvez que c'est un "racket", ne donnez rien, mais de grâce, n'empêchez pas les plus intelligents de faire ce qu'ils croient être leur devoir . . . Que ceux qui ont des oreilles pour entendre . . .

André GUINDON.

Pourquoi pas?

Eh bien voici. Le conseil des étudiants et plusieurs autres se sont réunis, et, crânement, ils ont décidé de faire quelque chose. Pourquoi? Peut-être le hasard, les circonstances, un camarade, un journal leur ont révélé qu'un peu partout dans les universités, dans les High Schools, et dans la vie, les jeunes se sont mis au travail pour que "ça change".

Nous sommes à l'âge des beaux rêves et, aussi, à l'âge où l'on a soif de s'affirmer: la vie monte, bouillonne en nous; on sent en soi de grands appels vers le large . . .

Et puis ce besoin de tout chambarder . . . Méfions-nous, il peut y avoir là beaucoup d'orgueil naïf et d'ignorance; mais si souvent aussi cette grande colère vient de ce que les déceptions, l'usure ne nous ont point enlevé le courage d'oser voir, et de croire qu'on y peut changer quelque chose.

Peut-être aussi sommes-nous vraiment las, fâchés, voire écoeurés de l'apathie, de la platitude de notre milieu. Et, nous-mêmes, nous sommes dévorés d'un besoin de vie profonde, d'Amitié. Il ne faut pas se le cacher. Nous cherchons toujours et nous n'arrivons même pas, bien souvent, à une parcelle de satisfaction. Pourquoi? C'est qu'il faut se réveiller, puiser aux vraies sources de courage et d'action. Il faut rejeter cette [illegible] qui se fait sentir chez-nous. Il faut dire: "Pourquoi pas? Je ne suis pas pis que les autres. Je vais faire ma part."

Eh bien oui, pourquoi pas ?

Lucien LAFLEUR.

Fin de saison

La saison de football ne fut pas ce que l'on s'attendait. Notre seule équipe fit l'impossible mais ce ne fut pas assez. Tous les joueurs malgré le bel esprit qu'ils mirent dans les joutes ne parvinrent pas à jouer dans les détails, mais même dans ces circonstances, tous méritent des félicitations.

Malgré cette saison plutôt infavorable les élèves de notre institutions se sont montrés de vrais sportifs. Chaque partie amena plusieurs centaines de partisans pour encourager les nôtres. L'esprit en général fut de beaucoup meilleur que celui de l'an dernier.

La malchance a joué un rôle principal dans la défaite de notre équipe. Au début de l'année nous avions quasiment promis de ne pas parler de la male guigne qui s'attache à nos équipes mais malgré le désir de tenir notre promesse, nous devons admettre que cette année fut encore pire que celle des années passées.

Somme toute, cette saison fut très intéressante. Elle démontra clairement que même dans la défaite les étudiants de l'Université sont toujours là pour encourager leurs représentants. C'est beaucoup.

Une autre saison va commencer bientôt et il est à espérer que tous seront comme d'habitude corps et âme derrière leurs clubs. Cette saison de gouret nous réserve peut-être des consolations sportives . . .

La série mondiale de 1941, et ses faits saillants

Il y a à peine trois semaines que les Yankees de New-York ont défait les Brooklyn Dodgers en cinq parties dans une série de quatre dans sept, pour remporter le championnat mondial du baseball. Les glorieux "Bums" du Flatbush, après avoir divisé les honneurs des deux premières rencontres, furent harcelés jusqu'à la fin par dame Malchance. Considérons d'abord l'absence de Billy Herman, souffrant d'une tension de muscles au côté. Ensuite vint la blessure que s'infligea le populaire lanceur Freddy Fitzsimmons quand il fut frappé au genou et dut céder sa place sur le monticule à Hugh Casey, qui était au moment sous l'effet d'un rétrécissement des tendons au bras droit, à cause d'un manque de temps pour se mettre en forme. Casey alloua deux points et la partie aux Yanks. Mais la joute du lendemain est celle qui causa le plus de pleurs chez les fervents de Brooklyn. Alors que le score était 4-3 en faveur des "Bums", avec deux hommes de retirés à la neuvième manche, notre ami Casey retira Henrich dans la mitaine, mais . . . le receveur Mickey Owen manqua la balle. Les bombardiers de McCarthy se mirent à taper comme des grosses Berthas pour croiser le marbre quatre fois et remporter ainsi cette joute tout importante. De là, ce fut route claire jusqu'au championnat pour les Yanks. La série se termina le sept octobre et je rencontrai mes paris le huit.

POUR SUIVRE LE JEU.

Afin que l'étudiant puisse reconnaître les règlements qu'un arbitre met en vigueur durant une partie de football, et qu'il démontre par un langage de signes conventionnels, nous donnons ici la description de ces gestes et leur signification.

1.—L'un des deux bras étendu—Jeu rude.
2.—Mains sur les hanches—Hors-jeu. La balle, bottée de la ligne de "scrimmage", frappe un joueur de l'équipe du botteur, qui est hors-jeu.
3.—L'arbitre se tient le poignet — Emploi illégal des mains et des bras. Retenir un adversaire, etc.
4.—Les bras pendants verticalement, les mains sont poussées en avant —La balle fut mise illégalement au jeu.
5.—Un arc horizontal d'une des mains—Passe hors-jeu.
6.—Changement des mains tenues sur un plan horizontal—Une passe illégale en avant, ou une passe lancée dans l'intention visible d'éviter la perte des verges.
7.—Les bras croisés—"Pas de verges" sur une balle bottée. La balle bottée a été touchée par un joueur hors-jeu.
8.—Avançant les mains des épaules avec les mains verticales — Obstruction illégale.
9.—Les deux bras étendus—Une passe en avant touchée ou reçue par un receveur inéligible.



GAETAN VALOIS

Nous avons eu ces jours-ci le plaisir d'un interview avec Gaétan Valois, mince styliste du tennis qui décrocha pendant sa courte mais brillante carrière sur les courts bon nombre d'honneurs. Le jeune Gaétan, d'une personnalité plaisante et sympathique, méritait par ses victoires chez les juniors et juvéniles de la ville, le droit de représenter Ottawa aux tournois provinciaux d'Ontario et de Québec, l'été dernier.

Gaétan est âgé de seize ans et il joue au tennis depuis 1938, quand, pour couronner les efforts d'un commençant, il remportait haut la main le championnat junior du club Sacré-Coeur.

L'année suivante, le p'tit blond — il mesure 5 pieds, 6 pouces et pèse à peine 110 livres — évoluait sur les courts du Victoria, berceau de tant d'étoiles tennistiques, où, à l'aide d'instructeurs compétents, il maîtrisa pour toujours, espérons-le, les coups précis et réguliers dont se compose son vaste répertoire.

Août 1940 marquait un franc succès pour Gaétan quand il gagna son premier championnat juvénile du district en vainquant l'israélite Stanley Abelson dans une finale contestée. Pour faire suite, Valois participa à l'équipe interscolaire de l'Université qui remportait en septembre '40 le trophée de la ligue.

Et par ses victoires de cette année Gaétan atteint le sommet du tennis junior. Gérald Lafortune chez la classe juvénile et Denis Ross chez celle des jeunes hommes tombaient sous la mitraille de ses coups dans le tournoi du district tandis que Jack Habbishaw se soumettait aux prouesses de Valois dans le tournoi junior des clubs de la ville. Comme en 1940, l'Université comptait parmi ses tennismen champions le dynamique Gaétan.

Cette institution peut donc se compter fière d'avoir à son milieu Gaétan Valois, un véritable champion.

LOUIS ROCQUE.

La bêtise humaine

Ce sujet assez inattendu est très nouveau, je crois; la chose, hélas! l'est beaucoup moins!

Lorsque le directeur de la Rotonde m'a demandé de lui écrire un article, j'ai tout de suite refusé, car je ne me sens pas la compétence voulue. Pour le rebuter complètement je lui ai dit en riant: si tu insistes, je t'écrirai un article sur la bêtise humaine. Tiens, m'a-t-il dit, c'est une . . . excelente idée, j'attends la prose pour samedi.

Il ne me reste plus qu'à m'exécuter, ce que je vais tâcher de faire le moins "bêtement" possible.

Il importe tout d'abord de distinguer. Il y a bêtise et bêtise. Je ne veux parler que de celle que l'on voit, étalée au grand jour, pourvu que l'on se donne la peine de regarder et d'écouter. Cette bêtise-là est presque toujours (heureusement . . . !) sans grande conséquence. Tout ce qu'elle provoque, c'est un haussement d'épaules et un: "que c'est bête"! Il est vrai que ce simple mouvement et cette petite phrase renferment souvent un souverain mépris.

Vous avez tous lu ou entendu cette annonce de bière: "Sobre en tout, la bière me suffit". C'est tellement sot que l'on ne trouve rien à dire. On se demande seulement comment il a pu se trouver un esprit sensé pour trouver cette blague monumentale.

Mais je crois que les plus beaux exemples de la bêtise humaine nous ont été apportés par la guerre. Vous me direz que d'une chose bête, il ne peut découler que des bêtises. Sans doute, mais tout de même . . .

Avez-vous remarquer en descendant la rue Nicholas, cette annonce stupéfiante qui peut se résumer à ceci: "Mâchez de la gomme pour intensifier votre effort de guerre"!!!!

Qui aurait pu croire que la guerre troublerait le monde au point de bouleverser nos notions élémentaires en mathématiques, la science exacte par excellence. En effet n'avez-vous pas lu sur des panneaux immenses que deux et deux font cinq?

Vous souvenez-vous au temps du conflit russo-finlandais des épithètes terribles que l'on appliquait aux procédés ignobles que la Russie appliquait dans sa lutte contre la Finlande martyre Eh bien! Qu'on le croit ou non, on a parlé à la radio, il n'y a pas très longtemps de "nos amis les Russes" qui n'étaient pas contents de la conduite des brutes de Finlandais. C'est drôle, toute de même . . . (mais pas au sens comique.)

Et je termine par deux autres faits, peut être pas du même genre que les précédents mais certainement tout aussi (censurés), sinon plus.

Il ne faut pas croire que ce n'est qu'au Canada que l'on trouve de ces choses là Dans une enquête faite aux Etats-Unis, il y a quelque temps, on a trouvé que pour chaque dollar que l'on donnait en secours direct, il en coûtait au gouvernement, en frais d'administration, la jolie somme de soixante dollars. Ce n'est vraiment pas mal . . .

Mais revenons chez nous pour citer un dernier exemple. Etes-vous un habitué du tramway? Si oui, la prochaine fois que vous y monterez, prenez la peine de regarder les annonces et vous en verrez une par laquelle la "Humane Society" fait un appel au public en vue d'une souscription en faveur des chiens d'Angleterre. C'est formidable! . . . ça dépasse l'imagination.

Vous vous demanderez peut-être si je n'invente pas à plaisir. Eh bien! Ouvrez-vous les yeux et vous en verrez bien d'autres.

Je pourrais d'ailleurs en citer encore, mais je me méfie de la censure!!

Guy LAIN



DE FIL EN AIGUILLE

Le lieutenant Paul Prévost, du camp de St-Jérôme, nous a fait le plaisir d'une visite . . . il caresse l'espoir d'être transféré au Régiment de Hull . . . quelques professeurs ont bien voulu faire des remarques tout à fait élogieuses à l'égard de cette colonne, disant que ça servirait on ne peut mieux la cause de l'esprit collégial qu'on veut vivifier actuellement . . . le lieutenant Marcel Crépeau, ancien "sujet" du "royaume" de l'Institut, vient d'unir sa destinée à celle de Mlle Herméline Lavigne. . . sincères félicitations et meilleurs voeux de bonheur. . . aperçus à l'hymen de René Monty à l'Eglise St-Joseph: le sympathique Phil Gignac, de l'Imperial Tobacco, gradué de '36, (placier), et notre Louis Monty (garçon d'honneur, hmm! hmm!)... Paul Buisson, Yves Godbout et Jacques Bonneau, autres anciens, les deux premiers étudiants en droit à Montréal et le troisième à Osgoode Hall, faisaient aussi partie de l'assistance. . . très heureux furent-ils tous de serrer la main au nouveau mari. . . saviez-vous que M. George Buxton, pendant plusieurs années professeur très estimé au cours des arts et à présent instructeur dans l'aviation canadienne, est un des figurants dans le film "Captains of the Clouds", production des frères Warner, dont les dernières vues furent prises à Ottawa le mois dernier? . . que le p'tit colosse Denis Harbic est en train de devenir le premier assistant du père Dubé au cours de physique et Bob (connu seulement sous le nom de Jos.) Clouthier, le tromboniste à outrance, son cobaye (guinea-pig) préféré? . . . et qu'une coopérative de cigarettes existe entre nos murs depuis quelque temps . . . caractéristique d'Irénée Latrémouille: la loquacité . . . le Révérend Père Hervé Marcoux, O.M.I., chanta la grand'messe devant les élèves le 5 octobre dernier . . . brillant orateur des débats anglais il y a quelques années, le père Marcoux, prêtre depuis le mois de juin, fit un vibrant appel, au réfectoire universitaire, en faveur de l'esprit collégial . . . ses auditeurs l'acclamèrent chaleureusement. . . . il s'exprime bien dans les deux langues. . . Jean-François Joyal, fils d'Hector, et Fergus "Original" Ducharme se rappellent — à eux seuls — lundi dernier, les mille péripéties qui marquèrent "leur voyage sur le pouce" à la fin de semaine de l'Action de Grâces et de Pâques l'an dernier. . . . leur aventure plus ou moins heureuse pourrait être intitulée "The Long Voyage Home" (ils passèrent une bonne partie du congé sur le chemin). . l'amicale partie de ballon-au-panier du dimanche 12 octobre réunit quelques-uns des vieux héros des années récentes tels que Bert Nolan (maintenant céociste), Jacques Bonneau, "Mac" Beauchemin, Jean Dufour, Denis Harbic et Jacques "Co" Rochon. . . l'équipe adversaire se composait de "Pep" Lacasse, Roland "Lac" Lacroix, Jean Rochon, Carl "Flagpole" Legault, Everett "Spirit" Hogan et Gabriel "Ben" Benoit. . Jean-Paul Méthot est victime d'un mauvais noeud de cravate . . . un triangle, tit-Paul, pas un parallélogramme. . . Gilles Lefébvre, notre excellent violoniste, accompagné d'un ami, a parcouru les Maritimes cet été et a même poussé jusqu'à Halifax. . . son violon lui fit des admirateurs, son sourire des amis (entr'autres deux jolies américaines, en limousine, l'une peintre, l'autre écrivain). . . nous est d'avis que Louis Bernier lui réclamera des photos pour son concours . . . Roy Fournier va étaler les splendeurs de l'ouest, rien de plus naturel que l'ami Gilles fasse de même de l'est . . . avez-vous déjà songé à tout ce que contient la rue Nicolas entre les rues Laurier et Rideau — soit quatre pâtés de maisons seulement: un magasin à rayons, une pharmacie, une cordonnerie, un entrepôt de fruits, un hôtel, un entrepôt de charbon, une prison, un restaurant, un musée, des maisons-appartements, un salon de beauté, une épicerie, un bureau de poste militaire, une buanderie chinoise, une boutique de tailleur, un magasin de nouveautés, un poste d'essence et une compagnie de camions . . . Raymond Robichaud a déclenché une fort intéressante causerie à la salle académique sur son voyage à Bogota, Colombie, à titre de représentant de l'université au congrès de Pax Romana. . . il continuera de relater ses pérégrinations sud-américaines dans La Rotonde bientôt. . . incidemment notre traducteur est l'auteur d'une délicieuse opérette, pleine d'une senteur de pain frais, qu'on représentera aux "Variétés de fin de semaine" le 2 novembre. . . cette désopilante soirée est une activité du conseil des étudiants comme moyen d'opérer le réveil de l'esprit collégial . . . outre l'opérette, il y aura un programme d'invités, la petite émission internationale, etc. . . et le 24 novembre on se mariera à l'américaine. . notre ami Charlie "Provoskoff" Provost, de Farnham, le Dandin des "Plaideurs", était de passage dernièrement. . de même Gérard "Pépère" Michaud et Irénée "Coca-Cola" St-Onge qui revirent avec plaisir les vieux amis. . un surcroît de travail empêche Jean-Louis Pratte de figurer dans les pièces cette année . . . c'est dommage . . . voici ce que Gérard Boutet écrivait dans "La Rotonde" en 1933, à l'avènement d'Hitler: "Il passera sur l'Allemagne comme passent les météores; en laissant derrière lui une trace de feu!" . . c'est à la même époque que Bill Cowley, étoile des Boston Bruins conduisait notre équipe intercollégiale de hockey au championnat en comptant 4 points dans la partie décisive; figurez-vous qu'on l'appelait alors "le petit Bill" . . . nos sympathies à Rodolphe "Rudy" Chaput pour la mort de son frère. . . "Dr. FAUSTUS" sera probablement la pièce annuelle de la société des débats anglais. . ce fut un grand succès sur le Broadway . . . les philosophes décrètent que désormais Bob Houle (Boboule selon plusieurs) devra s'appeler Bob WOOL s'il tient à rester loin des hôpitaux. . . habille-toi chaudement, mon petit. . . FIL BLEU: "Comment dirais-je" Arthur Blanchette. . . "Judas Priest!" — Hubert Dancause. . "Mon cher..." — Louis-Georges Gagnon, pianiste. . "Du reste..." —Raymond Robichaud. . . "Viens-tu sur le bord du canal?" — Jean-Marie Lapensée, plantagénetain au rire perpétuel. CHLEUH.

RECAPITULATION

	Total	Pen.	Ex.	Jun.	Ont.	Qué.	Est	Ou't	T-N	E-U
Facultés eccl.:	171	90	81		82	34		5	4	46
Inst de philo.:	16	5	11		10	4				2
Art: Cours sup.:	51		51		40	9		1		1
Cours rég.:	194	101	80	13	109	77		2		6
Cours ext.:	349		349		315	31		2		1
Cours exM.:	166		166		80	36	2	48		20
Cours Été.:	97		97		81	10		2		4
Ecole Sc. pol.:	28		28		20	6				2
Infirm.:	36		36		25	9		3		2
Normale:	151		151		137	14				
Act. cat.:	160		160		150					
Mus et D.:	85		85		58	27				
Bibliothécon.:	14		14		10	4				
Immatriculat.:	654	241	294	119	362	284	2			8
Total:	3143	437	1583	132	1445	554	5	63	4	96

LA POMME D'ADAM

par Choaspes

Souvent l'on s'amuse follement à faire des remarques gênantes à l'égard des hommes qui ont la pomme d'Adam très voyante. Mais si je vous disais qu'il ne faut pas rire, ni s'amuser de ce souvenir de la mésaventure de nos premiers parents au Paradis Terrestre. Lorsqu'à l'avenir vous verrez un homme à la pomme d'Adam saillante, habituez votre inconscient à vous dire que cet homme est intelligent; c'est l'histoire qui nous le prouve. Les anciens Grecs et les anciens Romains en faisaient étalage dans leurs sculptures: regardez attentivement dans votre littérature latine les bustes de Cicéron, de Démosthène et d'autres, vous verrez que je n'exagère aucunement. Aujourd'hui nos photographes semblent essayer de masquer cette protubérance, mais elle persiste à se montrer quand même et certains observateurs, que l'histoire fera peut-être connaître à nos enfants, l'ont trouvée très développée chez des hommes éminents et très célèbres Examinez dans de vieux bouquins la pomme d'Adam de Lincoln, celle de Sir Wilfrid Laurier. N'est-elle pas pointue et très voyante? Certes, ce petit os protubérant n'est pas toujours l'indice d'une haute intelligence, mais il indique au moins un individu qui n'a rien de l'épicurien et qui ne fait pas de graisse inutile, source de paresse.

Si nous comparons un buste d'homme contemporain avec celui d'un homme préhistorique nous voyons avec étonnement que le premier a la pomme d'Adam très effilée et l'autre en est presque privé et sa physionomie est loin de montrer un degré quelconque d'intelligence. La conclusion s'impose. Si vous avez une belle pomme d'Adam, de grâce n'allez pas la cacher, exhibez-la sans crainte; c'est un signe d'intelligence et les hommes de cette science si recherchée sont très en demande.

C'est une théorie, qui peut la nier? Mais entre vous et moi l'on dit qu'il faut toujours tenir ses trésors cachés de peur des gangsters. Alors, pourquoi cette mode de chemises ouvertes à l'avant et ce goût des cols bas? Montrer sa pomme d'Adam en classe, aide le professeur, mais l'exhiber en dehors éloigne des cercles sociaux et vous gagnerez que l'on vous pointe du doigt sur la rue . . .

Fin de semaine

Le soleil dorait de ses derniers rayons le pare-brise de la Chrysler de Christophe Colomb. Le célèbre fils de Gênes filait vers Vankleek Hill, le coeur joyeux, l'âme contente, sifflotant le "Hut Sut Song" en songeant à l'hospitalité que lui offrirait son grand ami Marco Polo en cette fin de semaine. Ce dernier, grand aventurier, venait de terminer son cours de médecine en Chine, pays qu'il avait trouvé idéal pour se faire disciple d'Esculape. Après son envolée de l'Italie en "clipper", il avait ouvert un bureau des plus moderne à Vankleek-Hill et y avait invité son compatriote pour sa première autopsie. Christophe dont l'exploit lui avait valu le Grade IV au service civil, arriva chez Marco en chemise polo, raquette de tennis sous le bras, — il se promettait de se servir de la nouvelle "drive" qu'il avait développée sur le pont du "Pinta", — Longine au poignet, yo-yo à l'index, Polo l'accueillit à la mode orientale, bras ouverts, genoux dans la poussière. "Comment est-ce que ça se brasse, vieille poire?" soupira-t-il en l'entraînant dans la maison. Christophe répondit que ça se brassait assez bien quoique ce terme d'argot ne lui plaisait guère. Ignorant sa réponse comme toujours, Polo lui montra, du salon, une salle de danse voisine, magnifique immeuble, dont il était devenu propriétaire. Dame, il n'avait subi aucun changement au cours de ces dernières années; toujours le même engouement pour la musique. "Sais-tu, Christophe, fit-il en se renversant dans son fauteuil, une Sweet Cap au bec, que j'ai signé pour un engagement de deux semaines l'orchestre rhamba de Jean Cabot." Colomb trépigna de plaisir à cette nouvelle. Enfin Cabot aurait la chance de faire de l'argent. Il n'avait pas travaillé depuis son arrivée sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, où on lui avait appris — déception profonde — que Colomb, et non lui, était reconnu officiellement découvreur de l'Amérique. Si profonde, en effet, avait été sa déception, qu'il avait fondu en larmes en s'écriant; "Au voleur!" Larmoyant pour une toute autre raison, Colomb serra la grosse patte poilue de son ami et dit; "Merci, Marco, cette bonne nouvelle m'apporte la délivrance. Plus de chèque hebdomadaire à signer [illegible] le soutien de cet imbécile!" "Christophe, de dire le perplexe Polo, je ne te comprends pas, je ne te comprends plus, mais enfin, passons." Cette attitude inattendue surprit Colomb qui riposta; "En effet [illegible] Cabot, pa[illegible] tu es si bête; venons-en immédiatement au pourquoi de ma visite; l'autopsie, n'est-ce pas?" Evidemment, à en juger par ce rudoiement, Christophe oubliait leurs fraternelles parties de plaisir à Venise. Polo conservait le calme; l'idée d'un argument de ce genre lui répugnait souverainement. "Oui, c'est vrai, répondit-il après un moment d'hésitation, passons à la cuisine." Et saisissant le couteau à pain, il disséqua un jambon et lui offrit une sandwich et un Coca-Cola. C'est alors que Colomb vit clair. "C'est ça ton autopsie?" clama-t-il avec indignation, en indiquant l'innocent jambon. "C'est ça mon autopsie, vieille tomate!" Il allait protester violemment au nom de sa découverte mais le futur sobriquet que venait de lancer son ami l'en empêcha; toute leur jeunesse lui revenait à l'esprit et il dut se composer une figure moins revêche.

Polo reconnut alors son petit Christophe d'autrefois qui se mit à rire de bon coeur et à lui poser mille questions, entr'autres, si c'était encore la Canada Packers qui préparait les viandes fumées. Polo répondit affirmativement. Là-dessus, ils se proposèrent un match de tennis. Grâce à sa "backhand" foudroyante Polo l'emporta haut la main 18-16 et 29-27 (selon les documents) devant une foule nombreuse. Parmi ceux qui acclamaient le vainqueur, on notait Maisonneuve, maire de Montréal, et Frontenac, maire de Québec.

Ainsi se termina une mémorable fin de semaine d'un Grade IV et d'un médecin de campagne, tous deux ayant trouvé la fortune dans l'émigration.

[illegible] Chleuh

Marcel Crépeau

Le samedi, 18 octobre, avait lieu en la chapelle du Sacré-Coeur d'Ottawa, le mariage de M. Marcel Crépeau, licencié en philosophie de notre Université, et de Mlle H. Lavigne, professeur de piano à l'Ecole de Musique. Un grand nombre des anciens confrères de Marcel assistaient à la cérémonie.

A la sortie de la chapelle, les copains en verve firent force compliments et souhaits aux nouveaux époux. Ceux-ci eurent l'indiscutable privilège de monter en automobile aux mélodieux accords de la toujours vivante chorale de l'Institut.

Bonne chance, Marcel. Les copains te re-souhaitent tout le bonheur possible au cours des années qui viendront.



Organe des étudiants de langue française et de la [illegible] des débats français de l'Université d'Ottawa
"PRÉPARONS-NOUS"
Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ème Année — No 3 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

LA JOIE

Pierre de Bellefeuille.

Un étudiant triste est un triste étudiant. Apprendre à penser, n'est-ce pas là une source infinie de joie? Cette vie intense que réclament les devoirs de la jeunesse ne tolède pas l'ennui, ni l'oisiveté. L'étudiant n'a pas le droit d'être un mollusque. La joie l'attend partout.

Il n'est de vraie pauvreté que l'ennui. L'inactivité de l'esprit c'est la ruine de l'homme: elle le rapproche de la brute. Il y a tant de livres à lire, tant de musique à écouter, tant de tableaux à admirer, tant d'hommes à aimer qu'un million de vies n'y suffiraient pas. D'ailleurs il en faudrait quelques centaines pour connaître notre paradis terrestre et quelques autres pour en remercier Dieu. De toutes ces richesses découlent des joies profondes, supérieures, humaines; nous n'avons pas le droit de les mépriser, parce qu'elles viennent de Dieu, parce qu'Il nous a donné pour en jouir une intelligence à l'image de la sienne.

La vraie joie résulte d'une saine activité de l'esprit: joie mystique, joie intellectuelle. Elle est un état d'âme que seule peut altérer une déviation de l'esprit.

Sans la joie la vie serait insupportable: si rien ne plaisait plus à l'esprit, vers quelle bassesse, vers quelle paralysie ne s'abîmerait-il pas? Si la compagnie de l'ami, de l'épouse ne plaisait plus, la société se désagrégerait. Si la pensée d'autrui perdait son intérêt, si la beauté des arts nous devenait inaccessible, nous nous abrutirions dans un stérile individualisme.

Chaque homme a sa joie parce que chacun est différend des autres. Il n'est rien d'universel comme le particulier: l'homme aime savoir ce que d'autres pensent, à connaître leurs espoirs, leurs craintes. Demandez-vous si vous avez un compagnon à qui vous vous confiez entièrement, et vous vous rendez compte combien factice et conventionnelle est notre amitié moderne.

La Rotonde veut être l'expression de joie étudiante; elle ne consent pas à se laisser corrompre, elle ne se prêtera pas au défaitisme qu'affectent souvent ses aînés devant la dégoûtante tristesse qui entache notre civilisation. Elle veut être écrite par des esprits actifs, elle veut avant tout porter la vérité.

CONFLIT DE CROIX

Depuis des années déjà qu'on nous rabat les oreilles avec les mots de civilisation et de liberté, c'est devenu plus qu'un lieu commun que de parler de la noblesse de nos motifs de guerre. Les journaux répètent chaque jour la leçon, tandis que nos politiciens, à grands renforts d'éloquence, chantent la grandeur d'une guerre qu'ils disent sainte. Et malgré tout cela, beaucoup restent sceptiques. Ils sourient quand on leur parle de "guerre juste"; et avance-t-on le mot de croisade, qu'ils éclatent.

Cette mentalité est commune chez les étudiants. C'est peut-être qu'une jeunesse forte et vraie se fait mal à des situations où se mêlent malheureusement de vagues questions d'intérêt à des motifs d'inspiration plus noble. Sans doute, entend-on souvent, sans doute nous défendons la civilisation chrétienne; mais la guerre que nous faisons ne sert-elle pas en même temps à enrichir quelques profiteurs professionnels? n'est-elle pas plus utiles à certains pays qu'à d'autres? ne sert-elle pas qu'à assurer la survie d'un régime économique déchu? Voilà les objections qu'on formule couramment dans nos milieux étudiants.

Rien de plus louable que cette recherche passionnée du vrai; rien de plus beau que cette honnêteté d'une âme qui s'interroge. Encore faut-il que par ces efforts, jaillissent la vérité et qu'on ait le courage de voir clair à travers la complexité des faits. Le danger est de n'aboutir qu'au doute et à l'incertitude pour s'y retrancher ensuite obstinément.

Et cependant la vérité, comme toujours, crève les yeux. Journalistes et politiciens en ont pour une fois la bouche pleine quand, dans un flot de pathos, ils lancent les mots bien connus de civilisation et de liberté. La guerre d'aujourd'hui est une croisade, disent-ils. Une fois dégarni de sa saveur médiévale, le mot reste tout à fait juste.

La guerre d'aujourd'hui est une croisade; elle est un conflit de croix. Elle se fait entre deux conceptions radicalement opposées de la vie intellectuelle et spirituelle. Elle a pour enjeu la civilisation chrétienne.

Qu'on ait garde en effet de croire que l'hitlérisme n'est qu'une mode, qu'un engouement politique quelconque. Il n'est pas un régime économique et politique comme bien d'autres. Le nazisme est une philosophie profonde qui a sa racine dans l'âme même de toute une race.

Hitler n'a eu qu'à puiser dans la philosophie des grands penseurs germaniques pour ériger le système nazi. Depuis des siècles, les Allemands ont tendu naturellement à sacrifier l'existence de l'individu à celle de l'Etat. Ils ont vu naître chez eux et se développer une philosophie en accord avec cette tendance. Nietzsche, Muller, Fichte, Schelling, Hegel. Hegel surtout, pour qui la seule réalité est l'Idée, un Absolu spirituel auquel on substituera l'Etat, réalité suprême, dans laquelle tout s'intègre et s'identifie. Depuis toujours, les Allemands



se sont faits à cette idée que chacun d'eux, en tant qu'individu, n'est qu'un nombre insignifiant de ce corps tout-puissant qu'est l'Etat. Mais ils se sont faits aussi à l'idée qu'il n'y a qu'une réalité, qu'un Etat, qu'une race.

Aujourd'hui, Hitler est devenu le symbole de cette flamme puissante. Il est l'homme-dieu dont rêvait Niezsche. Personne ne lui dispute la souveraineté la plus absolue. Il tient le pouvoir de son Dieu; son dieu, c'est la race et la race, c'est lui. Hitler rêve de domination mondiale. Les Russes rêvaient eux aussi d'universelle hégémonie. Mais il ne saurait y avoir deux Absolus, et tôt ou tard, l'un devrait tomber sous les coups de l'autre.

Le catholicisme ou, plus généralement, la civilisation chrétienne peut-elle vivre aux côtés d'un nazisme maître du monde? Jusqu'à quel point sont-ils conciliables? Le problème se réduit à cette question. Car si le christianisme est opposé dans ses fondements à l'idéologie germanique, Hitler n'acordera jamais à celui-là de vivre aux côtés de celle-ci. Et il semble bien ne pas avoir d'entente possible entre les deux.

Le christianisme en effet implique dans sa notion essentielle, le respect de l'individu comme tel. L'homme choisit librement les moyens qui lui semblent les plus aptes à le conduire à une fin propre. L'état est souverain, mais seulement dans une certaine mesure. Car l'état est pour les individus et non les individus pour l'Etat. Celui-ci reste l'unité dans son activité par la loi divine et naturelle. Sans doute, la plupart des démocraties modernes ont adopté aujourd'hui la théorie rousseauiste de la souveraineté légale de l'Etat; mais le peuple garde quand même le droit de faire tomber un gouvernement dont les lois lui sembleraient aller à l'encontre du bien commun de la société.

Dès lors, il devient possible à l'individu d'être un penseur libre, un scientiste libre, un artiste libre; l'activité intellectuelle et spirituelle de chacun peut être ordonnée à une fin librement choisie. C'est là le vrai sens de cette liberté que le christianisme a apporté à l'humanité.

A la lumière de la chrétienté a grandi une civilisation jusqu'alors sans égal. La France, l'Italie, l'Angleterre, tous les peuples d'Occident ont contribué sans compter au développement de la pensée humaine, et ont apporté à l'art des chefs-d'oeuvre immortels. Les Allemands eux-mêmes, pour être fidèles au système, ont dû renier ce qu'ils avaient produit de plus beau . . .

Liberté, civilisation, réalités profondes dont on a mis l'existence en danger; héritage sacré de vingt siècles de christianisme pour lequel nous avons accepté de nous battre.

Cette lutte dans laquelle s'engagent vingt peuples unis n'est-elle pas digne du nom de Croisade? Qu'importe en effet que des intérêts matériels y soient en même temps engagés? Les Croisades du Moyen-Age, encouragées par les Papes et conduites par des saints, ne furent-elle pas l'occasion de louches menées politiques?

A dix siècles de distance, le même danger menace la chrétienté. On craignait alors les musulmans comme on craint aujourd'hui le nazisme. Et c'est bien à dessein qu'Hitler a choisi d'entreprendre la conquête du monde sous le signe de la croix gammée. Car celle-ci est apelée à remplacer l'autre croix, celle du Christ, qui n'a plus sa raison d'être dans un monde nazi. Déjà, les seules prières qu'on enseigne à la jeunesse allemande sont celles qui s'adressent au Fuehrer. Et le jour n'est pas loin où les autels de la religion germanique auront pour seuls ornements l'épée, Mein Kampf, le portrait d'Hitler et la croix gammée. Cette religion, Hitler la veut universelle. Où placer la croix du Christ dans tout cela? et l'Evangile, et tout le christianisme?

Le danger dont on nous parle est donc bien réel; il pèse sur tout ce que nous avons de plus cher. Et c'est ainsi que se concrétisent pour nous, étudiants canadiens-français catholiques, ces notions parfois vagues de liberté et de civilisation. Nous faisons la guerre pour défendre vingt siècles d'histoire. Nous la faisons pour défendre la foi de nos pères, avec la langue et les coutumes sacrées qu'ils nous ont léguées. Nous faisons la guerre pour défendre notre droit de penser, de faire et d'agir en catholiques et en Français.

Lucien LAMOUREUX

CONFIDENCES

Dans le secret de la chambre du R.P. H. Morisseau, nous avons appris — ô rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie! —qu'il n'y avait qu'une QUINZAINE d'abonnements de rentrés!!!!!

Ah! ah! ça dépasse les limites de la patience et du bon sens. Pas vrai? Voyons, franchement. Nous imprimons 2900 Rotondes par numéro. C'est que nous avons promis de les adresser A TOUS LES ANCIENS, cf. La Rotonde du 2 octobre, page 2: "Un contrat".

Et sur près de 2000, la Société des Anciens reçoit 15 cotisations!... Ça bat quatre as!!

Et nous entendons parfois, souvent même, de ces propos:

"Magnifique, La Rotonde; intéressante, vivante, aérée, progrès en progrès!..." un point c'est tout, suivement.

Des félicitations, c'est beau, ça encourage, ça stimule... ça ne fait pas vivre. La Rotonde est imprimée au Droit, et le Droit est notre ami, oui, oui; mais il nous demande plus que des beaux yeux, des prunes ou de l'eau froide... oui, oui, plus que ça: environ $75 du numéro si vous voulez savoir.

Et les collaborateurs de La Rotonde sont fatigués de voir retarder leurs articles faute d'espace... Nous commençons à publier sur douze pages... mais... Nous attendons la part des Anciens, et la part des Anciens ne vient pas... Pensez donc, 15 sur 2000! Formidable!

SYMPATHIES

Aux RR. PP. Conrad, Georges-Marie, et Le-Clément Latour, O.M.I., pour la mort de leur père.

A M. Aldonat Leblanc, St-Charles, Ottawa, pour la mort de sa mère.

Nous avons appris que le Dr Jean Terrien, ancien président de notre Société de Débats, est maintenant établi à Mattawa, Ont.

LE FEUILLET DE MESSE "PRIE AVEC L'ÉGLISE"

"Prie avec l'Église". Pourquoi ce titre?(1)

La Messe, voilà la prière par excellence de l'Église. Tellement que, le dimanche, elle est obligatoire pour tous les chrétiens.

Le feuillet "Prie avec l'Église" veut surtout aider les fidèles à participer activement à la Messe, en y récitant les mêmes prières que le prêtre récite à l'autel.

Il présente au complet la Messe de chaque dimanche, tant le propre que le commun de la Messe, des prières au bas de l'autel à la Postcommunion et au dernier Evangile, sans aucun renvoi.

Le frontispice attire de suite notre attention: une image ou une photo, selon le [illegible] la solennité ou le thème de l'Évangile de la Messe, [illegible] la plupart du temps par une pensée [illegible]. Ainsi, le [illegible] dimanche après la Pentecôte, l'Évangile nous montre Jésus pleurant sur Jérusalem dont il prédit la ruine; le "Prie avec l'Église" porte l'image d'une ville dévastée, avec ce texte: Des ruines, des ruines, des ruines ... "Mais Dieu juge. Lui, en se basant sur des lueurs d'éternité." (Pie XII)

Le texte du feuillet s'illustre de gravures représentant l'attitude du prêtre, à certains moments, pour que les fidèles puissent se retrouver dans la Messe; d'autres gravures aident à inspirer les sentiments correspondants à certaines parties principales de la Messe, [illegible]

[illegible] une grande variété entre les divers numéros, d'un dimanche à l'autre. On n'a pas à craindre la monotonie ou la répétition.

En un mot, le "Prie avec l'Église" offre aux fidèles un COMPLET pour leur semaine chrétienne en union avec les pensées et les sentiments qui animent l'Église pendant cette semaine.

SA DIFFUSION

Comme toutes les oeuvres bénies de Dieu, le "Prie avec l'Église" a connu de modestes débuts. Sa première feuille portait le cachet de la pauvreté. Il ignora d'abord les tirages monstres.

Mais l'initiative répondait à un besoin des chrétiens. Lentement, puis d'une allure plus rapide, sa popularité s'est accrue. Aujourd'hui plusieurs MILLIONS de feuillets couvrent chaque année plus de [illegible] paroisses du Canada et des États-Unis. A certains dimanches, le tirage fait plus que [illegible] la [illegible] quantité des débuts. Nouveau miracle de multiplications ... Non plus de pains, mais d'une véritable nourriture des âmes? Plusieurs centres collaborateurs en assurent déjà la propagande dans leurs diocèses respectifs.

D'abord pour la Messe du dimanche: il présente toute la Messe, selon l'ordre liturgique. Il dispense donc les fidèles de chercher avec difficulté les diverses parties de la Messe, puisqu'il présente tout en ordre, et il offre [illegible]

—de même l'éducateur, et les enfants, se rappelleront souvent, pendant la semaine, les mots-d'ordre frappants insérés au bas des pages, d'autant plus que ces mots-d'ordre se concentrent autour de la même idée, autour du même sujet vivant qu'est la Messe et la méditation de chaque jour.

Enfin tous les chrétiens peuvent se servir de ce feuillet à la maison, pour ces précieux moments de méditation quotidienne. Ces méditations, ainsi que les mots-d'ordre brefs, peuvent former un noyau autour duquel tourne tout le programme de vie chrétienne. Le feuillet propose aussi parfois certaines résolutions concrètes, certaines traditions de foi à faire revivre: ainsi un numéro de juillet inspirait la reprise des prières avant et après les repas [illegible]

Il est facile aussi d'emporter son feuillet sur soi [illegible] continuer [illegible] voyage, à "prier avec l'Église" à la Messe et à [illegible] vie spirituelle [illegible]

Les [illegible] capables de [illegible] l'Église peuvent lire [illegible] le texte de la Messe [illegible] les commentaires vivantes de [illegible] la "lettre personnelle" [illegible] les méditations qui [illegible]

Particulièrement, [illegible] directeurs des [illegible] hôpitaux [illegible] trouveront dans "Prie avec l'Église" un instrument merveilleux pour intensifier la vie chrétienne [illegible] personnel [illegible] utiliser [illegible] plus haut [illegible] tre heure [illegible] qui aideront [illegible] l'établissement [illegible] de l'Action catholique [illegible] personnel [illegible] institutions.

CONDITIONS FINANCIÈRES

[illegible] feuillet [illegible] un prix régulier [illegible] l'unité; [illegible] deux sous, [illegible] sou de [illegible] au-dessus, [illegible] payé. [illegible] s'assurer [illegible] à domicile où il [illegible] distribue, [illegible]

feuillet contiennent de brèves méditations appropriées, pour chaque jour de la semaine, puis d'autres conseils ou encouragements pour une vie chrétienne plus fervente.

Toujours, soit le texte même de la messe, soit d'autres circonstances, suggèrent et inspirent ces méditations, réflexions, mots-d'ordre. D'où [illegible]

[illegible] l'Action catholique, ou un coeur d'insister sur l'importance, pour une vie chrétienne profonde, de ces quelques minutes de méditation chaque matin. Les petites méditations quotidiennes, claires et précises, toutes centrées sur une idée du "Prie avec l'Église" en rendent la pratique aisée et encourageante;

[illegible] un s'en distribue pas [illegible] soit même là où il s'en [illegible] afin d'avoir la certitude de toujours être servies.

(1)—"Prie avec l'Église": un feuillet de 24 pages, 7 x 3½ pouces, qui contient la messe complète de chaque dimanche: publié chaque semaine par le Centre Catholique, 135, rue Wilbrod, Ottawa.

POTINS NORMALIENS

"Philosophia est scientia omnium per ultimas causas".

—"Prends tes bûchettes, et fais-moi une belle histoire de cinq!"

Joli contraste, n'est-ce pas? Et c'est à un changement aussi radical que doivent se soumettre normaliens et normaliennes.

Avec le temps, espérons pouvoir nous adopter.

Nous pouvons nous fier à la généreuse amabilité de nos professeurs et tout particulièrement à celle de notre cher principal. Tous sont de vrais pères pour nous, ma Soeur St-Paul inclusivement, prêts à nous diriger et à nous renseigner dans nos difficultés.

Nous avons eu des élections. Après une cabale intense, nous avons procédé au scrutin. Comme dictateur général de notre académie, nous avons acclamé monsieur Théophile Casaubon (Kasou-Bon). Comme présidents de classe: mesdemoiselle Brulé, Giroux, Sabourin, Paquette et monsieur Motut. Nous sommes assurés du succès avec un tel état-major!

A BATONS ROMPUS

... Les tremblements de genoux que nos instituteurs apprentis ont ressentis lors de leur première leçon pratique! Tous ont-ils brisé la glace sans se mouiller?

... Vous souvenez-vous que pour faire un bon chimiste, il faut réunir les qualités de courage et d'observation?

... Rappelez-vous que l'instituteur doit souvent s'improviser acteur!

.... L'émerveillement des élèves en voyant notre distingué professeur de sciences sociales exécuter ses dessins au tableau! Y en a-t-il alors des jaloux?

... Conseil à Mlle X: Il est plus digne de s'asseoir sur une chaise que sur le plancher. C'est peut-être plus confortable pour penser!

... Peut-on mettre assez d'âme dans "Love's old sweet song", quand on ne peut jouir de la présence de nos compagnes qu'à la période de chant? En passant—il est permis aux jeunes filles de chanter; on ne les entend jamais!

... 1ère année — Servais Blais—allez me montrer le mot "maman" au tableau avec vos petites mains.

... 3ième année—Le petit Maltais vient à l'école en auto. N'arrive pas souvent à temps. A qui la faute? Raison numéro 5—ou Essex?

... 3ième année — Professeur Quizz; — "I would suggest ..."

Retards—La communauté des frères du Sacré-Coeur. Parental neglect.

Critique—Sans merci pour les demoiselles. L'esprit pourra-t-il dompter le coeur?

Dessin—Fr. Cyrille, est-ce une poule ou un mouton que vous dessinez-là?
Réponse — Non, ma soeur, c'est un chat!

Sciences sociales — Où est-ce que la richesse?—une île en or, 14kts. (Prière de frotter avec la manche.)

Morale ou hygiène—mettez ½ alcool pour 1 verre d'eau—pour tuer les microbes!

English conversation—1 rem, 1 stop! ... was it a dance or a two-step? or again, a graceful trott.

Conseil —"Ecoute, mon vieux, tu vas en huitième année. Surveille ton coeur!

Mauvaise construction — Je vais chercher une suce pour mon petit garçon en caoutchouc!

Questions—Prof. Le monde de l'homme nous fait connaître les manières de vivre des hommes. Donnez-moi un pays où l'on a de la misère à vivre—
Elève—A l'école Normale.

Porte-paniers.

Nos anciens et la guerre

Nous avons publié dans notre dernier numéro la liste des noms de ceux de nos Anciens qui font actuellement partie des différents services de guerre. Nous remercions ceux qui ont bien voulu nous faire parvenir les nouveaux noms ci-dessous mentionnés. La liste reste encore ouverte.

ARMÉE

Beaudet J.
Boudreau, P.
Boudreault, Marcel
Brisebois Roger
Connoly Ed.
de Salabéry Charles
de Salabéry Jean
D'Ornande C.-J.
Deschênes R.
Dupuis Gérald
Farley Paul
Harrahan Austin
Hayes, Finne-Burre
Leblanc Marcel
Major Julien
Pharand, J.-B.
Renaud Marcel
Reny Fernand
Richard Emile
St-Amour
St-Laurent Lucien
Verge Hector

MARINE

Migneault Cartier

AVIATION

Dubuc
Landry Maurice
Lemoyne, Yvan
Power Pendleton
Richard Raymond
Thibault Jacques

Sincères félicitations à M. Lionel Chevrier pour sa magnifique conférence sur la canalisation du Saint-Laurent.

Réponse à M. J.-L. Pratte

"AH! QU'EN TERMES DISCRETS CES CHOSES-LA SONT DITES" aurait sans doute répondu Molière à votre "s'il vous plaît Mesdemoiselles!". ... Mais oui, nous existons, Monsieur Pratte! et nous sommes bien vivantes, grandissantes toujours! Votre sollicitude le prouve et.... honore les collégiennes que nous sommes!... Et nous aurions mauvaise grâce de refuser notre féminine collaboration à une "Rotonde" qui, loin de faire fi des idées de "ces dames" leur ménagé un fraternel et universitaire accueil... Est-ce geste de pure galanterie de votre part? ou sérieux désir de nous connaître "NOUS et NOS IDÉES" que cette invitation?.. Alea jacta est... [illegible] acceptons... et je vous dirai, [illegible] si, jus- [illegible] tout [illegible] un "[illegible] ignorées", le dynamisme de votre "s'il vous plaît, Mesdemoiselles", l'ouvrira désormais au grand public de la Cité étudiante...

Nos activités?... en plein essor, comme nos études... Les élections nous ont déjà donné une présidente Canadienne Française: Mademoiselle Jacqueline Dufour. Vice-Présidente: Yvette Séguin, Trésorière: Madeleine Coulombe, Secrétaire: Françoise Poitevin.

Déjà nous voyons poindre l'heure où bon gré mal gré, il nous faudra collaborer avec enthousiasme à leurs diverses organisations.

Mais "faire un peu de bien autour de soi... enrichir le milieu où nous évoluons"... c'est votre programme, c'est le mot de votre Directeur ce doit être [illegible] le nôtre. "Derrière [illegible] mots [illegible] les idées". Vous autres de nous, des uns et des autres" dans la ligne du vrai et du bon" et dans l'esprit de "Notre Dame" dont nous arborons fièrement les couleurs.

Collège Notre [illegible] 42

Le Christ-Roi chez nous

Le 26 octobre dernier, les Humanistes organisaient une soirée en l'honneur du Christ-Roi. C'est une tradition au Petit Séminaire, qui veut que nous fêtions chaque année notre Roi. Le but de cette soirée était de faire voir le règne du Christ-Roi. Aussi le président de la soirée, M. Edgar Fleury, rapprocha-t-il ce règne du Christ au mouvement de l'Action catholique. Et M. Aurèle Ouimet donna une conférence sur le Christ-Roi lui-même: le Christ-Roi dans les nations, dans les familles, dans les individus et enfin Son règne de justice et de paix.

Cette conférence fut suivie de deux déclamations: Jean Comtois récita "Au pied de la Croix", de Basile Routhier, et Jean-Marc Tessier interpréta "Le Roi de la douleur" par M. l'abbé Armand Dumont. Les Humanistes exécutèrent aussi plusieurs chants.

Comme dernier numéro au programme, les élèves de Belles-Lettres jouèrent "L'homme qui porte la terre et le ciel", par P.-A. Périder. Les figurants sur la scène étaient:

Le maître de cérémonie: Edgar Fleury.
Christophe: Léonard Rochon.
Les ondines: B. Bertrand et L. Leclerc.
Le riche: Jean-Marc Caron.
Le mendiant: Roland Colesnier.
Le lépreux: Gilles Richard.
L'Enfant-Jésus: Gaston Therrien.

La soirée était sous la présidence de M. le Supérieur. Tout le personnel du Petit et du Grand Séminaire honora de sa présence cette soirée religieuse. Le succès de la soirée est dû à M. l'abbé Horace Légaré, aumônier, et à M. Roger Séguin, secrétaire.

Un Humaniste.

"LA PEUR DE VIVRE"

Je ne tiens pas à faire l'apologie ou l'oraison funèbre de cet auteur qui déborde nos rares librairies et nos poussiéreuses bibliothèques familiales.

Il y a des étudiants qui, au sortir des cours, ne peuvent supporter l'idée de se rendre seuls, à la maison. A défaut d'un camarade suivant le même chemin, ils prennent le tramway pour être plus vite rendus! Ils tâchent de se distraire continuellement pour se fuir eux-mêmes. Leur vie n'a aucun sens et ne mérite pas d'être vécue.

On s'ignore; après, on est étonné de sentir un vide profond en soi, de trouver la vie banale et monotone.

"Aux jours d'aujourd'hui", ce n'est pas la mode de vivre avec soi-même. Il doit pourtant exister un art de flâner, indispensable quand on a rien à faire et que les cinémas sont fermés. Les Jésuites ont certainement écrit quelque chose là-dessus. Sinon, ça ne tardera pas! Le grand Hertel quand il aura un moment libre, nous expédiera des profondeurs de l'Ouest, quelque chose commes "Le Flânage Actif"!

Nous souffrons d'une vie superficielle. Si vous avez le score du dernier "match", si au milieu d'une discussion sur le salaire de tel joueur, vous constatez avec stupeur que vous êtes distrait, félicitez-vous! Vous avez "gagné une verge"!

Quand on réfléchit, quand on refait la pensée des autres au lieu de l'avaler toute digérée d'avance, il faut s'attendre parfois à être impopulaire. Vous ne serez généralement ni l'homme du jour quand il s'agit de trouver un "slogan", ni un chef de "gang". La popularité est une esclavage; elle aveugle. Mais on vous ignorera, ce qui est merveilleux! On vous donnera cette paix dont vous avez tant besoin!

Quand on a la certitude de bien faire, ne pas avoir peur du ridicule. Ce qui est ridicule, c'est la peur du ridicule! La dédicace d'un certain livre se lit comme suit:

"A tous ceux qui passent pour des fous
Et qui persévèrent dans cet état"

Ce qui en paralyse plusieurs, c'est cette manie funeste d'avoir une opinion sur tout. Il y a des choses qu'il faut, au moins, feindre de ne pas ignorer! Ça, c'est du snobisme intégral! Malheureusement il n'y a pas encore de machine pour penser à leur place.

Il faut s'épargner à soi-même et aux autres, ces jugements radicaux qui, bien souvent, abrutissent et tuent toute recherche. Aussi, mort aux jeunes Montaigne. De l'enthousiasme! Emettre des opinions pour satisfaire le besoin qu'on a de s'exprimer, mais ne pas se prendre au sérieux!

Pour être personnel, on doit aussi combattre le culte de l'imprimé et le culte de la citation. On pense comme les journaux. "J'ai lu ça dans le journal; donc c'est vrai!" — Un beau fouillis que le journal! Le "drame de l'onde" avec une page d'histoire; le problème ouvrier avec une "fausse alarme"; la politique avec une "chasse à l'homme"; la rumeur avec la vérité! On pourrait écrire un tas de volumes sur la farce du compte-rendu! Avaler l'opinion d'un journaliste qui n'a pas eu le temps de se relire et qui se dédira demain? Non, le journal doit être consulté, un peu comme un horaire de chemin de fer.—

Un livre vaut tous les journaux. L'objection nationale: je n'ai pas le temps de lire. Vous ouvrez un journal: tel film vous intéresse. Bientôt, vous êtes surpris de vous trouver assis dans l'obscurité comme un honnête homme! Naturellement, vous avez trouvé le temps de voir le film, probablement le "double-bill program"!

Les Canadiens-français aiment les citations! Quand vous avez assimilé l'idée d'autrui, et qu'au besoin, vous l'exprimez dans vos propres mots, vous êtes personnel. Depuis quand y a-t-il des droits d'auteur sur les idées, les sentiments, les impressions?

Il faut se persuader que le gros bon sens n'est pas un dogme et qu'il reste toujours discutable.

Les enfants perdent leur personnalité au contact de la vie; ils imitent "les grandes personnes". Il faut retrouver cette simplicité, cette fraîcheur et cette spontanéité de notre enfance. Ceux qui aiment Mozart et Alain-Fournier, comprennent ce que je veux dire!

Avec une vie intérieure, si faible soit-elle, nous pourrions transfigurer nos actions de chaque jour. Un peu de fantaisie et une pensée personnelle sont de puissants moyens pour combattre la routine. Quand on est jeune, on peut mettre de la poésie partout!

Jean CIMON

Prière d'un étudiant

Si je désespère de moi-même aussi souvent que vont mal
[les choses,
Oubliant que le malheur est l'épreuve de notre amour,
Si je vois injustice envers moi de la part de la Providence,
[sans le dire mais le penser;
Si la vie me dégoûte parfois, de même que certaines choses,
Belles pourtant, et dont vous êtes la cause,
Pardonnez-moi, mon Dieu, car Vous êtes la Justice et
[la Vérité.
Si par ma languissante indifférence,
Mon âme patauge dans mon corps comme le pourceau
[dans la vase;
Si je Vous comprends et Vous connais,
Sans Vous remercier et Vous aimer,
Pardonnez-moi, mon Dieu, car Vous êtes l'Amour et la Bonté.
Si je Vous prie parfois et Vous aime misérablement,
[par intérêt ou par crainte,
Si je préfère trop souvent ma vie terrestre et ses
[éphémères plaisirs,
A l'éternel bonheur de la vie céleste;
Si je nourris mon corps à son aise, et tous ses appétits,
Sans souci de mon âme, de sa faim et de sa douleur,
Pardonnez, ô mon Père, à votre fils ingrat, faible et
[plein de chair.
Mais il me reste une chose dans le plus sombre des heures.
Une chose sans hypothèse, ni conditions
C'est l'espoir, ô mon Dieu, l'espoir de la créature envers son
[Créateur;
Vous êtes la Source; moi, une molécule dans vos eaux.
Vous m'entraînez sous Votre regard, sans jamais être vu,
Mais je sais tout de même que Vous êtes là, sans
[jamais Vous voir.
Et cela me suffit.
C'est tout, mon Seigneur, tout en Vous;
Tout pour moi.
Ainsi, soit-il.

C. MAUPIN

Oui, oui, toi !

Oui, oui, toi et tous les gars tu veux faire quelque chose. Toi comme moi et moi comme toi nous avons à coeur de remplir nos devoirs. Oh, oh, mais je m'illusionne..... Avons-nous vraiment ce souci, sommes-nous réellement éveillés à nos devoirs?

...Car enfin nous ne sommes plus des enfants. Nous avons cessé de croire que le monde tourne autour de notre petite personne. Ouvrons donc les yeux et regardons. Regarde autour de toi, au collège, ton milieu à toi, regarde sans peur ... Tu verras toutes ces vies qui se gâchent et qui se perdent..., Ceux qu'on brime, ceux qui sont seuls, toujours seuls. Et les faibles, de pauvres gars qu'on entraîne...

Et pense qu'ainsi, autour de toi des vies se jouent. Des vies se jouent parce que nous sommes à l'âge où l'on choisit sa vie, celle d'aujourd'hui, celle de demain... C'est l'aiguillage, la plaque tournante.

Et nous, nous sommes là, plantés, inactifs.... Ou plutôt non, pas inactifs, impossible; que nous le voulions ou non, nous avons une influence. Et une influence qui ne ment pas, qui dit inévitablement de quel bois nous nous chauffons. Allons-nous nous décider, oui ou non, à sortir de nous-mêmes? Allons-nous finir par comprendre que nos inquiétudes, nos petites misères, nos petits "coups", ce sont aussi ceux de tous les "boys" qui nous entourent. Pourquoi continuer de vivre chacun dans son coin? Nous qui avons tant reçu! Richesses morales, intellectuelles, physiques ... Et les tâches sociales qui nous attendent? Et la responsabilité que l'avenir nous réserve? Toi aussi tu y vas de ton petit couplet sur la société, sur la politique, etc; tu cries que tout va mal! As-tu songé que c'est nous la société de demain, toi, moi, tous les étudiants? As-tu mesuré la portée de la vie de tous les jours au collège? Oui, oui, TOI

Lucien LAFLEUR

J'AI LU...

Une voix des Indes:

Nous recevons fidèlement à nos bureaux l'intéressante petite revue du collège catholique de Trichinopolie, Inde, "The King's Rally". Le dernier numéro qui nous parvient, contient, comme à l'habitude, plusieurs articles qui, quoique brefs, sont d'un grand intérêt. L'éditorial est consacré à l'exposition de la nature et de l'importance d'une fédération nationale d'étudiants catholiques. L'auteur écrit, entre autres choses:

"Vast as this organisation would be, let it be remembered that its efficiency will rest ultimately on the individual responsibility of each member ... As the Canada Congress, of which a report appears elsewhere in this issue, admirably explained it, the responsibility rests on the individual through the group, on the group through the Federation, and on the Federation through Pax Romana."

Il est bon que nos lointains confrères nous rappellent des constatations qui ont été faites chez nous. Ces remarques peuvent s'appliquer, non seulement à une Fédération comme Pax Romana, mais encore à plusieurs de nos organisations. Il est malheureusement vrai que l'individu —, le membre, — n'a souvent pas le sens de ses responsabilités. Les reproches sont adressés à ceux-ci mais en portent-ils réellement toute la responsabilité? N'a-t-on pas encouragé ce désintéressement? La majorité de nos conseils exécutifs ont cette détestable habitude d'agir à huis-clos, puis de s'imaginer que leur enthousiasme va se communiquer à la foule qui ne connait pas le premier mot de leurs décisions. Disons-le franchement nous sommes enclins à avoir des habitudes dictatoriales dans nos associations.

* * *

Construisons avec Carabin:

Monsieur Fernand Jolicoeur, rédacteur-en-chef du Carabin—Laval, écrit dans le dernier numéro de ce journal:

"Et puis s'il y en a qui ne méritent pas le nom de Canadien français (et ce n'est pas moi qui les nommerai — je me le suis juré), au lieu de toujours montrer aux étrangers nos plaies nationales, laissons-les tomber dans l'oubli."

Ce conseil pourrait s'adresser à bien d'autres qu'aux seuls journalistes universitaires. C'est la marotte de plusieurs de ne songer qu'à la critique destructive. Souvenons-nous qu'il vaut mieux appliquer nos efforts à construire, nous perdons notre temps quand nous ne faisons qu'abattre.

* * *

Discutons de discussions:

Le Carabin—Laval invite ses lecteurs à la critique des articles qu'il imprime. Les réponses viennent nombreuses, et la tribune libre occupe deux pages du dernier numéro de ce journal. Quelques-unes des lettres qui y paraissent nous donnent l'occasion de faire quelques réflexions sur nos habitudes de polémistes. Hélas! elles sont souvent déplorables! Un auteur se sent-il attaqué! veut-il exprimer une idée contraire à celle d'un autre! aussitôt il rédige une épître qui n'est souvent qu'un catalogue d'insultes. Quand on a traité l'adversaire "d'idiot", "d'imbécile", "de sulfurique écrivain" (le bon goût m'interdit de faire une liste complète) on croit avoir fait une belle oeuvre de critique. Ironie n'est pourtant pas vulgarité. Pourquoi croire que le sourire sceptique doit être une grimace, que le geste de dédain doit être un pied-de-nez?

* * *

Penseront-ils aux nôtres?

Le "Evening Citizen", d'Ottawa, nous parlait, jeudi dernier, des "Seavacuees". Puis l'auteur ajoutait:

"Of vastly more importance, however, he offers the prospect of the machinery of the childrens' overseas evacuation scheme being used to establish British war orphans in a new life after the war is over. He announces that the scheme has been "so successful that the Canadian government is anxious to use it to take war orphans after the war.

No doubt the intention will be to have the young orphans taken into Canadian homes just as the young "seavacuees" have been taken in. And new arrangements will almost certainly have to be made with direct financial aid of the government of Canada."

Quoiqu'en penseront certains, cette nouvelle a certainement son bon côté. S'il est vrai que des foyers canadiens pourront accepter des étrangers, c'est que tous nos petits canadiens auront été bien placés. Certes, si notre gouvernement peut dépenser des crédits pour établir chez nous ces orphelins, c'est qu'il aura procurer un foyer pour tous les nôtres et qu'il disposera d'un surplus. Réjouissons-nous donc; après la guerre nos orphelinats pourront fermer leurs portes.

Je lisais ces nouvelles tout en passant près d'un groupe de petits Canadiens sans parents, qui jouaient devant un orphelinat. Je souhaitai alors que mes suppositions se vérifient, car, si elles demeurent lettre morte, que répondrons-nous à ces enfants qui pourront nous dire: "Ah que c'est malchanceux d'être nés Canadiens",

M. C.

LA ROUTE ENCHANTEE

Au delà d'Otavalo la route n'est pas plus large, guère plus droite qu'avant. Seulement elle est un peu moins effrayante, parce que ce n'est pas tout de suite la montagne, et que pour des kilomètres, on gravit sans trop de peine des pentes, roides sans doute, mais qui ne sont pas encore, comme avant, ou comme bientôt, des flancs abrupts de pics altiers.

Otavalo s'éveillait à peine quand nous en sortîmes, aux petites heures, dans la nuit toujours noire. Mais, la campagne elle, s'éveillait. Nous la croisions sur la route cette campagne-là, cette campagne en marche. Au loin, nos phares allumaient dans le noir, mille points lumineux et accouplés. Et l'on aurait dit des nuées de lucioles. Seulement ces points-là rasaient le sol, et comme nous approchions, s'éparpillaient, dans un grand bruit précipité de sabots durs sur les pierres du chemin. C'était les bêtes, dont nous allumions les yeux, des troupeaux de moutons, ou de cochons, de ces cochons d'Equateur qui ont des airs pas commodes, des airs de tapirs pour un peu, dont ils ont un peu les longues jambes et les crocs, et la tête un brin allongée. Cela détalait tout autour de nos autos, et l'on voyait en arrière, le berger. Pittoresque le berger bien sûr, avec son "poncho"(1) rouge, inévitablement, son pantalon blanc, son immense chapeau. On voyait un instant sa figure brune tournée vers nous, et sa barbe noire et rare, et puis, plus rien pour l'instant précis que nous le croisions. Ensuite c'était son dos, et la natte qui s'y balançait à la cadence du pas. Parfois c'était des familles toute entières, le mari sur l'âne, la femme et les enfants à pied. Cela vous avait des airs de fuite en Egypte. Parfois aussi c'était des vieillards, courbés en deux sous des tas de nattes enroulées, ou bien d'une pyramide chambranlante de chaudrons, d'ustensiles de toutes sortes, à croire que comme les colimaçons, ils portaient leur maison sur leur tête.

Ils n'en finissaient pas de défiler, les moutons et les cochons, les mulets, et les enfants, et les hommes et les femmes, et les vieillards, gens à pied ou à cheval, comme dans la chanson. Car c'était foire à Otavalo, et de toute la contrée les "indios" accouraient, convergeaient sur la ville, qu'ils animeraient tout à l'heure d'un grand remuement, du grouillement des bêtes, des piaillements des volatiles, des glapissements des marchandes, du grand murmure confus qui monterait de la place du marché, rouge de "ponchos".

Ensuite ç'avait été la montagne, la vraie. De nouveau des pics, tout autour. Un arrêt à Cayambe, nous avait permis d'admirer, violet dans la lumière de l'aube, puis rose dans le soleil apparu, le pic neigeux du volcan de ce nom. Car voici, que dans la nuit froide nous avions franchi la ligne, "la linea del Ecuador", et pour nous, désormais, descendre vers le sud, ce ne serait plus précisément descendre vers la lumière, ou vers la chaleur.

Comme elle nous manquait à ce moment là la chaleur! Autant nous l'avions maudite à Colon, où elle s'était faite accablante, autant, ici, nous l'appelions de tous nos voeux. Sauf à Cali, un bref instant, nous en avions été tout à fait privés depuis deux ou trois semaines. On nous avait dit de Quito, diversément, que c'était plus froid que Bogota, moins froid, et la même chose. A Cayambe, nous étions bien près de croire que c'était......"mas frio". Plus froid. Nous avions tort. Car nous étions encore dans la nuit, ou du moins, dans le froid du matin. Et il n'est pas une montagne au monde, fut-elle sur la ligne même de l'équateur, à peu près comme celle-ci, qui a des nuits chaudes, de ces sortes de nuit qu'on rapproche tout naturellement des cieux tropicaux, d'une profondeur incroyable, blanchis d'étoiles, avec, au loin, la Croix du Sud au lieu de l'Etoile du Nord, des cieux, qui, malgré tout, ne nous faisaient pas défaut, puisque, même grelottants, nous avions le loisir de les contempler.

Mais nous reprenions la route, dans la lumière, brusquement épandue sur la montagne, et éclairant tout autour, des paysages prestigieux.

Ce ne fut plus alors, jusqu'à l'horizon lointain, que plans successifs de montagnes. Il y en avait qui affectaient des formes étonnamment régulières dressées comme les temples égyptiens, basses et trapues, à toits plats comme des tables. Il y en avait d'autres plus aiguës aussi, mais rien que rocailleuses. Parfois aussi c'était des manières de dômes, où les terrasses s'étageaient, diversément vertes et jaunes. Et ailleurs, le long de flancs abrupts, c'était du blé, qui en dévalait en torrents dorés.

Et il y avait toujours du sable tout autour, et beaucoup de poussière. Cela dorait la grande lumière brutale qui tombait du ciel bleu, et, en adoucissant un peu les lignes nettes du paysage, lui donnait, à cause peut-être de ses gris, de ces rouges sombres, de ces fauves, des airs d'avoir été crayonné au pastel.

La route qui ondulait là-dedans, avec mille replis, soudain redressés, s'allongea toute droite devant nous, entre deux rangées d'eucalyptus, encombrée de mulets et de troupeaux, et d'indiens, tout comme avant. Seulement comme il faisait jour nous avions davantage le loisir de les contempler, de nous amuser des regards indifférents qu'ils nous jetaient, de l'air gentil des "muchachas"(2), pieds-nus, portant sur leur dos un bébé, enroulé dans un châle noir, des "muchachos" installés sur d'énormes charges de fagots, mal assujettis sur les mulets maigres, aux yeux tristes.

"Ponchos" rouges et châles noirs, mulets et chevaux, troupeaux de chèvres, tout cela, quand nous arrivions en trombe, prenaient refuge sous les eucalyptus.

Des eucalyptus, il n'y avait guère que ça. Bientôt il nous firent un petit bois frais, et clair. C'était plaisir de voir leurs troncs minces régulièrement alignés, comme graciles les colonettes de quelque temple mauresque.



QUITO

Puis la route descendit, s'élargit, les édifices s'entassèrent à droite et à gauche, et notre auto cahota sur la voie des tramways. C'était Quito, mais c'était encore, et ce serait tout le temps, des "ponchos" rouges, et des "muchachos" sur des mulets, et des "muchachas" trébuchant sous le poid du petit frère, dont la tête brune et ballottante, apparaissait au-dessus du châle noir, enserrant les épaules minces des petites filles brunes, aux cheveux nattés, aux boucles d'oreille guère plus brillantes que les yeux profonds.

Quito, c'était déjà des clochers; mais c'était surtout pour nous, à ce moment-là, des rues droites, mais comme construites sur des montagnes russes, une ville établie sur un espèce de plateau bosselé, qui n'aurait point d'autre chose que sa basse-ville......

Ce n'est pas aujourd'hui que nous allions en découvrir l'extraordinaire beauté.

Raymond ROBICHAUD

(1)—"ponchos"—espèce de manteau, ou de cape. Ce n'est guère qu'une pièce d'étoffe carrée, avec un trou au milieu pour y passer la tête.

(2)—Muchachas—gamines. Muchachos, naturellement c'est gamins.

EN CAUSANT AVEC UN DES NOTRES

par CHLEUGH

M. Arthur Blanchette, étudiant à l'Institut de Philosophie et professeur d'espagnol, a bien voulu subir l'interview suivant en rapport avec son voyage au Mexique au cours de l'été:

—Combien de temps avez-vous passé dans le sud?

—Environ deux mois.

—Qu'est-ce qui vous a frappé le plus là bas?

—Le contraste renversant des deux classes: l'une TRES riche, l'autre TRES pauvre.

—Vous y êtes allé pour vous familiariser avec la langue espagnole n'est-ce pas?

—Oui, j'y suis allé quérir la pratique de la conversation avant tout. L'hospitalité vraiment magnifique que m'offrirent les Oblats de Larédo, Texas, me rendit toute ma confiance que j'avais perdue en apercevant des horizons si hostiles. En effet, j'avais été un peu dépaysé, pour ne pas dire découragé, en entendant le jargon "texmex", un mélange d'anglais, d'espagnol et de langue indigène.

—Je voudrais bien connaître vos aventures, si aventures il y eut, au pays des "Creasers", selon le terme des gens du Texas.

—Mon séjour fut marqué de trois voyages. En automobile, je parcourus le nord. Je visitai Monterey et Saltillo, villes d'à peu près 100,000 habitants chacune. C'est alors que je m'aperçus qu'on ne doit pas visiter le Mexique uniquement pour voir les églises; il s'en trouve une à chaque coin de rue.

—Vraiment ?

—Oui. Et, en outre, il y a 370 églises dans cette région, toutes catholiques, entassées sur une superficie de 70 milles carrés. (Selon le mot de M. Blanchette, "C'est épouvantable!")

—Comment expliquer ça!

—Eh bien, à l'époque coloniale, chaque famille riche se faisait construire une église et l'entretenait à ses frais. Comme l'espagnol du temps était imbu de fanatisme, vous pouvez comprendre, M. Chleuh, l'expansion rapide des églises, des couvents, des monastères, etc. Chose remarquable, la plupart de ces églises — pour ne pas dire toutes — sont vieilles de presque de 400 ans.

—Et qu'avez-vous pu déchiffrer de la situation militaire ?

—On dit qu'il y a plus de généraux que de simples soldats: l'individualisme racial n'y est pas pour rien. Chaque gouverneur d'état se fait un devoir de se créer général de division. D'autre part, comme soldats de guérilla, les montagnards n'ont pas leurs égaux.

—Vos deux autres voyages furent-ils aussi intéressants ?

—Ah, mais oui, quoique j'aie fait la route cette fois en chemin de fer. Le voyage à la capitale elle-même se révéla le plus captivant. Je passai une dizaine dans la région et je pus même à Acapulco, voir un peu de l'immensité de l'Océan Pacifique. Il reste encore, dans la campagne environnante, beaucoup de ruines de l'ancienne civilisation des Aztèques, et j'en profitai pour escalader, à Teothihuacan, en pleine pluie, les pyramides "de la lune", "du soleil", (cette dernière, une hauteur de 250 pieds).

—Et votre troisième voyage ?

—Celui-là me fit aboutir à Torréon. C'est dans cette région minière et pétrolifère que ma prononciation, n'ayant rien de rassurant, me trahit, et l'on m'accusa d'être un ingénieur allemand. Heureusement mon passeport me sortit de l'embarras. Au sud de la Rio Grande on craint toutefois moins les communistes et les nazis que les "Gringos" (américains).

—Comment se fit votre retour au Texas?

—En automobile. Si jamais vous voyagez de cette manière dans le sud, enlevez de l'air de vos pneus. Sans cette précaution, la chaleur écrasante les fait sauter. Une crevaison de quatre pneus simultanément n'est pas chose rare. Par fortune, je n'eus qu'une seule panne. J'arrivai à Laredo pour trouver le curé basque qui m'attendait, le sourire aux lèvres.

—Avez-vous quelque chose de particulier à ajouter pour clore ce colloque ?

—Rien, si ce n'est que je n'ai pu me servir de ma caméra au Mexique car on y défend tout appareil de ce genre. C'est sans doute à cause des scènes de la terrible indigence qu'il y a. Les bambins commencent à quêter à l'âge de 3 ans et se promènent nus jusqu'à environ 4 ans, même dans les grandes villes. On ne s'étonne pas de voir à sa suite 10 à 15 enfants lorsqu'on pénètre dans une église. On demande "cinco centavos" dans les villes ordinaires et "diez centavos" dans la cité de Mexico, qui compte à peu près 1,250,000 habitants.

J'ai raffollé de mon voyage et je conseille à tous ceux qui ont le goût du vagabondage de ne pas oublier le Mexique.

SOUVENIRS DE BYTOWN

Le Père Telmon sur la Gatineau

Le 23 juin 1844, quelques mois à peine après son arrivée à Bytown, le P. Telmon s'embarquait pour une intéressante aventure. Il s'agissait d'une reconnaissance à effectuer dans les alentours du Maniwaki actuel: les Oblats, et Monseigneur Bourget surtout, rêvaient d'y établir un poste permanent pour le service des chantiers, ainsi que pour les Indiens de la région, sans oublier plusieurs petits groupes de catholiques disséminés le long de la Gatineau.

Le voyageur, de retour, commence ainsi une lettre à Mgr de Mazenod, lettre à laquelle nous emprunterons toutes les citations de cet article: "Je suis parti de Bytown pour aller faire un voyage de trois semaines dans les forêts et les lacs du nord. J'avais d'abord eu l'idée d'écrire au fur et à mesure l'histoire de mon voyage, et ce, sur une écorce de bouleau, pour donner plus de poésie et de sentimental à ma narration. Du reste, j'avais résolu de ne pas m'écarter de la vérité, et en cela mon récit eût été vraiment original. C'est si drôle, en effet, pour un homme qui décrit, de ne pas mentir".

Après cet original début, le non moins original auteur commence quand même sereinement son récit; embarquons-nous avec lui pour admirer de ses yeux de Français la Gatineau de 1844, et pour partager les péripéties de son excursion aventureuse.

"Nous étions deux prêtres, et nous avions pour nous conduire huit rameurs. Ce nombre était nécessaire pour porter les provisions de trois semaines et les meubles de campement dans les portages. Nous avions un canot d'écorce long d'une vingtaine de pieds, et assez léger pour que quelques hommes pussent le transporter sur leurs épaules à travers les bois, à des distances assez grandes parfois."

"On embarque sur une rivière calme et immobile comme un bassin de plaisance, on vogue librement pendant quelques lieues. Tout d'un coup, un bruit effrayant frappe notre oreille: au détour d'une pointe, cette eau naguère si tranquille se précipite avec fureur du haut d'un banc de rocher, ou roule en bouillons écumants sur un lit hérissé de pointes. Il faut prendre terre, décharger le canot, le prendre, emporter sur le dos toutes les charges, et aller se remettre à l'eau au-dessous de cette chute ou de ce "rapide", jusqu'à quarante sur l'étendue de plusieurs lieues; cela s'appelle faire portage.

"En descendant, on saute quelques-uns de ces rapides; c'est effrayant de voir passer ces canots sur des courants d'eau. Hélas, les plus habiles ont souvent payé de leur vie leur adresse ou leur témérité."

Jusqu'ici, tout va bien. La nuit tombant, suivons maintenant nos hommes sur la rive. "La nuit, on débarque, on met le canot à terre, on ramasse du bois, on en coupe, on abat des arbres, car ici, il n'y a pas de gardes-forestiers; on brûle même la forêt si fantaisie en prend. Mais comme on a faim, on va au plus pressé, on fait cuire du lait, on tire le pain du sac sur lequel on a été assis tout le jour, on met le tout à terre, on s'assied à la turque sur cette table de genre antique et l'on mange. Cela fait, on jase autour du feu, pendant que quelques-uns des hommes déploient et fixent la tente, puis on fait la prière tous ensemble, agenouillés autour de la croix que le Père Telmon a ôtée de son cou et attachée au bout d'un pieu fixé en terre. On s'enveloppe d'une couverture de laine, et on se couche sur le lit de gazon, ou sur des branches d'arbre qu'on a ramassées, si la terre est trop humide."

"C'est là de la belle simplicité", commente le voyageur; mais il s'empresse de continuer, sous l'impression de souvenirs encore cuisants: "C'est du naturel primitif, tel je suppose qu'en faisaient Abraham, Isaac et Jacob, et tous nos vénérables pères de l'ancien testament, moins, car la Bible n'eût pas manqué de le dire s'il y en avait eu, moins ces armées de Maringouins, de "Mousquites" et de Brulots qui avaient été créés pour tourmenter les infidèles et cruels Egyptiens, qui reparurent 2800 ans plus tard pour disperser l'armée des Perses qui assiégeaient la ville de Ninive, et que Dieu avait reléguée depuis dans les forêts du Canada. Tant pis pour ceux qui vont les y chercher."

Suit une description fantaisiste de chacune de ces familles d'importuns: "Les Maringouins sont ce qu'on appelle communément cousins. Cette différence d'un nom barbare d'avec un nom de parenté indique la différence de caractère. Les cousins français sont importuns, il est vrai, mais au moins ils préviennent poliment quand ils ont affaire à vous. Vous les entendez, et s'ils ne sont pas assez complaisants pour se laisser écraser, ils s'en vont. Pas séditieux, pas émeutiers, leurs réunions atteignent rarement, ne dépassent jamais le nombre fixé par la loi pour une réunion légale. Les maringouins sont de vrais sauvages, et des sauvages traîtres et barbares. Ils se ruent sur vous par centaines, par milliers, ils vous assiègent sans que vous ayez eu connaissance de leur marche, et vous couvrent le corps de sang et de bosses, malgré la résistance énergique que vous leur opposez."

Les mousquites, petites mouches noires, grosses comme la tête des mouches ordinaires, sont plus méchants encore, et font une piqûre plus douloureuse; mais comme il n'est pas de scélérat qui ne trouve un plus scélérat que lui, les mousquites sont débordés par les brulots, race infernale, comme l'indique leur nom, invisibles et subtils comme leurs esprits malins, à peine perceptibles à un oeil attentif, traversant coutures et tissus, ne s'arrêtant que lorsqu'ils ont trouvé la peau, qu'ils brûlent à l'abri même de ces vêtements serrés que vous aviez prétendu leur opposer".

Hâtons-nous d'évoquer, avec le Père Telmon, de plus gais souvenirs de voyage. "La Gatineau est une rivière, belle d'abord quand elle est calme, terrible quand elle bondit, originale par les anfractuosités de sa course, ses îles, ses bassins, ses baies, ses marbres, ses cristallisations. Je crois qu'il existe peu de pays comme ceux-ci. Il faut les voir pour se faire une idée de la quantité prodigieuse d'eau qu'ils renferment. Je ne parle pas des cinq ou six mers qui se succèdent dans le sud, sous le nom de lacs, et qui se déchargent par le gigantesque Saint-Laurent. Le lieu de mon excursion est dans le nord, je ne suis pas monté très haut, et pourtant j'ai rencontré une vingtaine de lacs sur une soixantaine de lieues, des lacs dont quelques-uns ont deux ou trois lieues de long, et un jusqu'à dix."

"On peut parcourir de ce côté-là, un terrain plus grand que l'Europe, sans quitter le canot, passant d'un lac à l'autre, d'une rivière dans une autre, sillonnant en tout sens une étendue immense de pays avec une embarcation si légère qu'un homme porte sans gêne un canot long de 12 pieds, si frêle qu'une petite pointe de roche, ou une branche sèche, peut la crever, et que l'on répare tout aussi facilement, avec un peu de gomme que l'on fait fondre au feu et dont on enduit les fissures de cette écorce, qui n'est pas plus épaisse qu'un gros carton, que l'on assujettit avec un certain nombre de petits cercles formant la charpente de ces admirables navires.

"Voyez-vous en passant cette perche inclinée sur l'eau, fixée en terre et fendue au bout? Elle porte une pièce d'écorce enlevée du tronc d'un bouleau; approchez-vous, examinez-la pour la replacer ensuite. C'est une carte de géographie tracée avec un poinçon ramassé à terre, par un sauvage qui laisse derrière lui des compagnons qui iront le rejoindre et qui, n'ayant pu avoir, avant de partir, l'indication d'un rendez-vous encore incertain, viennent le lire là, sur ces lignes plus exactement marquées en quelques minutes que ne pourraient le faire vos géographes payés à 25,000 francs. Nous avons fait tracer sous nos yeux par un sauvage la carte de la rivière et des lacs sur une étendue d'environ cent-cinquante lieues; ce fut l'affaire d'une heure, et la brièveté du temps n'avait pas nui à la perfection du travail".

Le Père se souvient-il de sa résolution du début? Espérons-le . . . au profit de ces habiles naturels. Mais nous avons hâte de visiter les quelques petits postes de blancs, premières annonces de gais villages dont se constelle aujourd'hui la vallée de la Gatineau. Nous y voici justement.

"Nous avons passé deux ou trois jours dans chacune des trois ou quatre petites populations catholiques que nous avons trouvées sur la route. Nous les avons prêchées et confessées. Ces pauvres gens ne voient de prêtres que deux fois par an, quelquefois, pas du tout. Leurs chapelles sont bien pauvres: le plus bel ornement consiste en quelques petits arbres que l'on coupe du bois voisin, et que l'on met autour de l'autel pour tapisser les poutres calfeutrées de mousse et de terre glaise qui forment les murs. Il y a loin de là aux belles églises de France, oui, il y a loin, car ces chapelles ne sont visibles que par des gens à la foi simple et forte, à la piété humble et sincère. Il n'y a pas de dévotes, mais il n'y a pas d'incrédules; les plus durs, ou, comme l'on dirait ici, les plus scélérats, respectent le prêtre et tremblent devant lui".

Après une digression, à lui bien naturelle, le Père reprend son récit: "Nous arrangions notre autel, formé de deux planches, avec les nappes que nous avions apportées; nous leur prêchions huit ou dix sermons dans un, nous les confessions, les faisions communier, et nous nous remettions en marche".

Et de ce train, le P. Telmon nous ramène à Bytown, sa grande et prometteuse paroisse, pour y reprendre sa vie de curé. Se doutait-il alors, le bon Père, que cent ans plus tard, son récit conserverait à des générations nouvelles, dans une région si complètement transformée, les traits aimés d'une nature toujours attrayante et grandiose, sous les divers décors dont se plaisent à la parer la main des hommes et le cours des temps?

O.M.I.

"La Fontaine sur la rue Rideau"

Je m'étais endormi ce soir-là tout à fait misanthrope, souriant à Alceste et lui jurant fraternité. Molière me plaisait, et j'aurais voulu en rêve avec lui, déchiqueter avec contentement toute l'humanité; mais sitôt mon rêve commencé, chose étrange, ce fut le bon La Fontaine que ma muse nocturne me délégua:

—Déparez-vous de vos dentelles et de vos bas de soie, monsieur le Fabuliste.

—Pourquoi donc?

—Il faut bien être habillé selon son siècle! La model qu'en faites-vous? La plupart des femmes la préfèrent à leur mari!

—Métamorphose! J'ai l'air d'un âne!

—Qu'importe. Vous pourrez du moins passer sur la rue Rideau; nous y allons de ce pas.

J'eus de la peine à l'amener jusqu'au Château Laurier qu'il prit pour quelque château du moyen-âge. Il avait peur de tout, des automobiles qui lui semblaient des dragons, des tramways qui lui paraissaient des chars de la Révolution. Tout l'étonnait.

—"Que les temps sont changés!" O mon grand Racine! Plus de verdure! Plus de fleurs! Plus de coin sombre où reposer son âme! Qu'il faut peu de temps à la malice humaine pour briser l'oeuvre d'un Dieu!

—Chut! Pas si haut: on vous regarde, on a l'air de vous prendre pour un aliéné. Les poètes sont dédaignés aujourd'hui et la plus grande [illegible] qu'[illegible] puisse faire [illegible] dans le coeur. C'est le siècle de la grande vitesse. On court comme des lièvres, on n'a plus le temps de vous admirer, encore moins de vous lire. Voulez-vous prêcher dans un désert: parlez de littérature; voulez-vous devenir le roi des orateurs: parlez de machinisme, d'acteurs de cinéma, de baseball. Prenez soin d'y mêler quelques sottises, et l'on vous proclamera demi-dieu. Le temps n'est plus au mérite. On a vu même des vainqueurs de marathon de chaise berceuse devenir des héros nationaux. Monsieur l'homme de lettre, qu'il soit comte ou archiduc, doit plier le genoux devant monsieur le financier, et passer après lui à la table d'honneur. Le riche prouvera par ses très nombreux amis qu'il a beaucoup d'esprit, et que les relations s'achètent comme des bibelots. Plus on prend connaissance du monde, plus on le trouve ridicule. Si l'homme avait assez de génie pour saisir la véritable réalité, telle qu'elle est, il croirait que le monde n'est plus un monde, mais un refuge d'aliénés, choisi par Dieu pour débarrasser toutes les autres planètes de leurs sujets indésirables.

—Il n'y a donc plus d'amitié ?

—Veuillez m'en croire, l'amitié n'est plus autre chose qu'un commerce agréable. Elle n'est plus la mise en commun de toutes les pensées, de toutes les joies, de toutes les souffrances. Elle ne confère plus le droit de dire la vérité, [illegible] devoir de l'entendre.

—Ce grand magasin, à notre gauche, qui a l'air d'un musée, c'est anglais?

—Non, juif.

—Ah!... Et cet autre, en face de nous ?

—Juif aussi.

—Ah! Ah! Sacrebleu! On se croirait à Jérusalem. Auquel des deux appartenez-vous donc, au peuple anglais ou au peuple juif?

—Au premier par le traité de Westminster (!) au second par la finance.

—Si j'en juge par ce traité de Westminster, les deux langues, française et anglaise, sont toutes deux officielles au pays. Et pourtant, tout est en anglais: Car Stop! No Parking! Tourist Information !

—"La raison du plus fort est toujours la meilleure".

—C'est une insulte à vos ancêtres. Revendiquez vos droits.

—Nous n'avons pas de chef. Parmi nous les gens compétents sont très rares.

—Et d'où vient cette désastreuse pénurie ?

Si l'on proposait comme sujet aux "Débats Français": "Qu'est-ce qui a fait le plus de tort à la race Canadienne-Française", je soutiendrais avec flamme, et dur comme fer; que c'est la gomme à mâcher, la pipe et la chaise berceuse.

—Vous voulez rire.

—C'est la course à la gomme [illegible] la "course au trésor".

—Décidément on veut faire de vous un peuple de ruminants.

—Le soir, bien calé dans une chaise berceuse on se berce en faisant des ronds avec la fumée de sa pipe, on rêve à des rêves imprécis, on écoute béatement l'horloge qui va tic! tac!, le chat qui ronronne en duo avec le poêle qui ronfle,

"Qu'importe Aristote et sa docte cabale.

Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale".

Et pendant ce temps, on oublie de se meubler l'esprit, de vous lire, vous, les grands classiques, de forger ses armes de combat. On se désintéresse de lutter et de devenir des chefs.

—"Faute de cultiver la nature et ses dons,

Oh! combien de Césars deviendront Laridons!"

—L'individualisme, l'hérésie moderne par excellence, sape par la base l'oeuvre de Jésus-Christ, compromet l'unité de la nation, menace la vérité en diminuant la souveraineté.

—Cette unité est nécessaire plus que jamais puisque vous êtes en guerre.

Et de ce fait, que pensez-vous de la guerre ?

—Un crime abominable! Ce qui la caractérise et ce qui en fait un événement unique dans l'histoire, c'est qu'elle est mauvaise radicalement; aucun élément chrétien ne l'a inspirée et ne l'inspire: c'est le plus haut degré de corruption; c'est la pure impureté. L'ennemi a d'ailleurs comme chef un être sans entrailles, et je dois avouer que nos chefs ..

—N'accuse personne. Les chefs de la nation sont responsables, la nation aussi, car les peuples ont le gouvernement qu'ils méritent. A mon avis, vous êtes tous coupables. Vous sentez-vous du moins quelque repentir?

—A en juger par nos actes, il semble que nous sommes tous "de petits saints".

Deux mille lieues nous séparent de la machine boche; par conséquent aucun danger. Sanctifiés par la distance, nous voulons rire, boire, danser.

—"Malheureux les Etats tombés dans votre erreur!"

—On a beau le sermoner, le peuple s'obstine. Il est d'avis qu'il n'a rien à voir aux démêlés de l'Europe, qu'il n'a rien à expier. Comme si la jeune Amérique n'avait pas encore l'âge de raison!

—"Un mal qui répand la terreur, mal que le ciel inventa pour punir les crimes de la terre, la Peste..".

—Saint Odile a prédit une peste. On ne s'en émeut pas. On est plutôt sceptique.

—Quand il s'agit de Peste, il faut être anti-sceptique (ant-is-ept-ique),

—Félicitation! Toujours votre agréable bonhommie!

—Je veux en rire pour ne pas en pleurer.

Marcel Turgeon.

ARTS

Avec Maurice Ravel

par Louis BERNIER

Ciboure, petit port, qui est le prolongement de St-Jean de Luz, vit naître celui qui plus tard devait être appelé "un des plus clairs génies de la France", Maurice Ravel.

Connaissons-nous Ravel ?

Certes il n'est personne, qui n'ait pris connaissance du flot insipide de louanges qu'on a prodiguées à ce populaire "Bolero" si mal interprété, ou à cette "Pavane pour une Infante Défunte" que nos orchestres symphoniques s'acharnent à rendre de plus en plus lugubre. Mais tout comme dans la peinture, en musique il est des ombres révélatrices qui nous font apprécier davantage le chef-d'oeuvre; analisons donc quelques pièces qui font la gloire de Ravel.

Il est indubitable que nous devons noter chez l'auteur, certaines influences musicales des Rameau, des Mozart, des Fauré, des Franck, des Chabrier, des Shoenberg auxquels il doit de remarquables analyses de polytomie, d'accords incisifs et de dissonances chatoyantes tout à fait originales.

De la chaleur pénétrante, des effluves océaniques où Ravel est né et des bizarres paysages ibériques qui l'impressionnèrent, sont écloses la technique et l'art du poète musicien. Cependant, avant d'avoir su exprimer avec plus de puissance qu'un Albeniz ou même qu'un Granados, le véritable caractère espagnol, Ravel avait acquis cette conception basque scandée qui le présentera toujours comme un génie.

Ravel fit avec son clavier ce que Château briand fit avec la plume, en vérité il n'est de panorama aussi incommensurable et grandiose fût-il, qui ne fut rendu par la technique pianistique ravelienne avec autant de subtilité que de force, par conséquent avec autant de perfection. L'étude littéraire, artistique et thématique des chefs-d'oeuvres raveliens, dépasserait de beaucoup les cadres de cet ouvrage, mais enfin donnons quelques notes.

On peut dire que l'interprétation de "Gaspard dans la Nuit" n'est pas accessible à une première main; on y trouve le schema de trois poèmes musicaux, la douceur, le pathétique et la volatilité d'une âme réunis en un tout. Dans le "Gibet" ou deuxième partie, on pourrait se poser cette question, ou se demander:

"Que vois-je remuer autour de ce gibet?"... "C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant", c'est une succession d'accords compliqués, de modulations hardies d'inspiration purement ravelienne.

"L'enfant et les Sortilèges" est le résultat d'un ouvrage médité et fort étendu. A la perfection, Ravel a réunit la couleur pour animer les "Sortilèges" souhaités par Colette et dont il s'est vu un moment encombré. Le clavier, d'une rage sourde et violente, passe à une tranquillité inattendue et le délaissement envahit bientôt l'être. Mais le discours se maintient sur des notes piquées qu'émettront tour à tour "les livres de classe"; ce sera des reproches amers, mais sur le visage de l'enfant on s'imaginera revoir naître bientôt cette joie pure et simple.

On a fait à juste titre un rapprochement de cette musique fée avec les contes subtils de Masterlink.

Tous ces corps auxquels il prête vie ont une sensibilité très profonde qui fait partie du caractère ethnique de l'auteur, et n'appartiennent qu'à "l'humanité spiritualisée". Ainsi à ses yeux (Ravel) l'art, c'est quelque chose comme un "masque brillant et merveilleux".

Dans un style français, Ravel s'est également fait l'interprète des grandes valses viennoises, d'inspiration distinguée. Il a su évoquer les pièces caractéristiques présentées par la lignée des Strauss. Il a créé "Une cour impériale vers 1855". Des innovations raveliennes on pourrait citer aussi le caractère nouveau qu'il a su imprégner au comique musical, qui avait certainement perdu de sa valeur première.

(à suivre)

"FANTASIA"

Il m'a été donné récemment d'assister à Toronto, à une représentation du chef-d'oeuvre de Walt Disney, FANTASIA. Le célèbre dessinateur et réalisateur disait lui-même: "Dans toute ma carrière, interminable voyage d'exploration au royaume de la couleur, du son et du mouvement, FANTASIA a été ma plus passionnante aventure."

On sait que Walt Disney a entrepris dans FANTASIA de traduire la musique en couleurs, en formes et en mouvement. Il en est arrivé à quelque chose de charmant, de prodigieux et d'un peu inquiétant.

FANTASIA, avec toute la finesse de son inspiration, la grâce de ses dessins, l'ingéniosité de sa mise en scène, l'exécution parfaite de sa "doublure" musicale et la technique achevée de sa réalisation, ne pouvait être autre chose qu'un spectacle merveilleux.

Toutefois, je ne crois pas que l'on puisse ériger en système cette tentative d'établir une correspondance visuelle du son. Il y aurait là-dessus toute une étude psychologique à faire, dont je me sens bien incapable.

Il faut voir FANTASIA, tant pour le plaisir qu'il offre à l'oeil et à l'oreille, que pour le problème qu'il pose de l'équivalence visuelle au son. Mais il faudra y retourner—les yeux fermés cette fois, peut-être, à l'orgie de couleurs, de formes et de mouvements — pour mieux goûter la musique de Bach (Toccata et Fugue en ré mineur), de Beethoven (Pastorale) de Tchaikovsky (Casse-noisette) de Schubert (Ave Maria), de Stravinsky (Le Sacre du printemps) de Dukas (L'apprentis sorcier), de Ponchielli (La dance des heures) et de Moussorgsky (Nuit sur le mont chauve), jouée par l'orchestre de Philadelphie sous la direction de Léopold Stokowski.

Il serait malheureux qu'Ottawa [illegible] privé de la représentation de FANTASIA comme des [illegible] semblent vouloir le pr[illegible].

[illegible] LEMIEUX

Sir Rabindranath Tagore, poête

18[illegible]

L'Inde pour nous évoque le souvenir de Ghandi, quelques Maharadjas tout couverts de pierreries. Et quant à la littérature, on n'ose pas dire qu'il n'y en a pas de peur que quelqu'un nous prenne en défaut. Et pourtant, quelle richesse de poésie, de chant, de musique aux Indes.

Alors que quelques fleurs commençaient à poindre au printemps dernier, mourait le plus grand poète des Indes et un des plus vrais poètes du monde. Les journaux, quelques-uns, annonçaient la mort d'un poète, sans autres commentaires. Les revues de la province, toutes à ma connaissance, demeurèrent muettes et pourtant disparaissait Rabindranath Tagore. Mais à quoi bon, il dort en paix et Dieu a probablement son âme.

"J'ai passé des heures brûlantes sur des routes encombrées, mais le jour s'est assombri et voici qu'arrive le soir. Une angoisse soudaine surprend mon âme, car il me souvient de n'avoir pas encore franchi le seuil de ton temple, Maître!"

(Pétales sur la cendre)

Tagore voyait le jour en 1861 dans une famille déjà célèbre aux Indes. Dès son bas âge, il perdit sa mère; son père était la plupart du temps en voyage. Il reçut donc une éducation privée par un tuteur. A 17 ans, il se rendit en Angleterre; il y apprit l'anglais. A 24 ans, alors qu'il allait choisir sa carrière, son père le mit en charge de son domaine à la campagne, au milieu de la nature. A l'âge où l'homme recherche le repos au milieu du cercle familial, il perdit, en moins d'un mois, sa femme et une de ses filles.

Mais toujours plein de jeunesse, il se donna à la jeunesse, à son pas. Il fonda Shanti Niketan, une maison de la paix, une république de garçons, une école sans supérieur: gymnastique, méditations et cours, une école qui donne aux enfants pleine initiative en vue de créer la nouvelle Inde".

Il voyagea en Europe plusieurs fois, puis au Japon, en Russie Soviétique, en Chine, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Perse et au Canada. Il n'aima ni Londres, ni Paris. Comment eut-il pu aimer des villes où l'amour de la luxure et le besoin de sensations priment, alors que tout cela s'élevait contre toutes les choses auxquelles il attachait le pl[illegible] de prix.

"S'il y a luxure, comment y aurait-il amour? Où est l'amour, il n'y a pas de luxure." (Poèmes de Kabir)

A [illegible] ans, il décidait de devenir peintre; ses tableaux furent [illegible] à [illegible] Berlin, Paris, Munich, Birmingham [illegible]

En 19[illegible]3 il [illegible] Durant sa vie, il [illegible] pl[illegible] dont il connaissait si [illegible] c'était les "Hibbert [illegible]" à [illegible]

[illegible] oeuvre se compose [illegible] poétiques, [illegible] des [illegible] chansons [illegible] que le texte. [illegible] uns de ses [illegible]

Pour [illegible] le

[illegible] il rend hommage à la force, à la puis[illegible] de l'amour.

[illegible]ne-moi la suprême confiance de l'amour [illegible] la ma prière — cette confiance dans le [illegible] défit la mort qui change la faiblesse en [illegible]ce, la défaite en victoire" (Pétales sous [illegible]re).

[illegible]ut est né et progresse dans l'amour. [illegible]te l'humanité évolue dans la joie.

[illegible] joy are born all creatures, by joy they [illegible]tained, toward joy they progress, and into [illegible] enter".

[illegible]ourd'hui, dans un monde de chaos, de [illegible] et de pleurs; message de paix, illusion [illegible]tombe, poésie insensée qui déborde d'amour [illegible] coeurs d'airain.

[illegible] chansons de Tagore sont sur toutes les [illegible]ux Indes et le peuple hindou chante soir [illegible]: par là le poète active le patriotisme et [illegible] est immense. On peut s'en rendre [illegible] lorsque l'on pense à l'action qu'a alors des [illegible] familiales, le folklore de "chez nous".

[illegible] les Hindous, la poésie est quelque chose [illegible], de divin; elle existait aux cieux avant [illegible] aux hommes, et Tagore est bien là [illegible], à la face du monde, de la vérité [illegible] tradition.

[illegible] celui qui a lu les ballades françaises de [illegible] et qui les a animées, peut facilement [illegible] la magnificence de Tagore. On y [illegible] la même simplicité dans toute sa gran[illegible]te la puissance que la poésie peut avoir. [illegible] se fatigue pas de le lire et de le relire; il [illegible]ucun artifice, tout est simple au suprême [illegible] Une mélancolie d'ange s'élève comme un [illegible] précieux.

[illegible] ne veux pas savoir si c'est d'une maille [illegible] dont ses bras m'ont enlacée, car la maille même est exquise et rare."

(La fugitive)

[illegible] meilleur témoignage qu'on puisse rendre [illegible]émoire de Tagore est de citer sa poésie et [illegible] à pleine main.

[illegible] amants s'approchent de vous, ma Reine; [illegible] orgueilleusement leurs trésors à vos [illegible] et mon tribut, à moi, n'est composé que [illegible]es.

[illegible] tristesse s'est glissée au coeur de mon uni[illegible] meilleure part s'est assombrie. [illegible] que les heureux se rient de ma misère, [illegible] demande de pleurer sur elle et de la [illegible] ainsi précieuse.

[illegible] vous apporte un instrument sans voix; [illegible] forcé les cordes pour atteindre une note [illegible], et les cordes se sont brisées. [illegible] que des maîtres marquent ces cordes [illegible] je vous demande de prendre dans vos [illegible] ma lyre et d'emplir le silence avec votre [illegible]

(La fugitive)

[illegible] sont ces vers en Bengali, leur langue [illegible]?

[illegible], humilité, amour, joie, patriotisme; [illegible] résume la vie et la poésie de Rabindranath [illegible]

ROY FOURNIER.



TAGORE



ROBESON

Chaliapine de la race noire

En causant le plus familièrement du monde, M. Robeson nous apprend qu'il fit ses études dans le New-Jersey, à l'université Rutgers. C'est aussi dans ce même état qu'il naquit. Il fit ses études de droit à l'université Columbia à New-York et nous savons par ailleurs qu'il se classa premier de sa promotion et qu'il remporta tous les honneurs. Pendant ses études universitaires, ses aspirations le poussèrent vers le théâtre et il fut pour ainsi dire l'un des principaux acteurs de la Provincetown Playhouse. Par passe-temps il apprit les chansons nostalgiques africaines, et c'est ainsi que sa voix chaude et prenante fut remarquée par plusieurs de ses amis et directeurs qui le prièrent de donner un concert de "spirituals" nègres. Sous leur pression, il consentit à débuter au Greenwich Village Theatre, le Montmartre New-Yorkais. Je me réveillai le lendemain, de nous dire M. Robeson, et tous les journaux m'acclamaient comme un des plus grands chanteurs de folklore nègre au monde.

Quels furent vos prochains concerts?

Mes impressarii avaient organisé une tournée: je devais aller à Boston et en d'autres villes importantes de la Nouvelle-Angleterre. Malheureusement je donnai mon concert à Boston avec un rhume, j'avais le trac, j'étais nerveux, et ce fut un insuccès complet. Je décidai alors que ma voix avait besoin d'école et contremandai toute ma tournée.

Il étudia sous Proshowsky, professeur de Schipa. Mme Shoun-Rhene voulut en faire un baryton Wagnerien, et notons aussi qu'il nous avoue avoir subi l'influence de Jacques Copeau qu'il avait eu l'occasion d'entendre dans plusieurs conférences, en Amérique. Il dit lui devoir beaucoup parce que c'est d'acteur qu'il est devenu chanteur.

Il remporta en France, surtout à Paris, et dans tous les autres pays de l'Europe, des succès immenses, plus particulièrement en Russie où il approfondit le folklore russe.

Quelle serait votre ambition M. Robeson?

Ce serait de chanter Boris Godounof de Moussorgsky.

Monsieur Robeson aime beaucoup la musique russe et de fait on le classe comme un des meilleurs interprètes de ce folklore qui se prête admirablement bien à son timbre de voix. Il a fait aussi de longs séjours à Paris et il semble avoir beaucoup d'affection pour la France; de sa voix pathétique il dit qu'il faut bientôt voir le jour où la barbarie cessera de saccager ce beau pays. Il a rencontré plusieurs artistes français, tel Eva Gauthier qui l'encouragea beaucoup, Maurice Chevalier, etc... etc.

Disons encore qu'il parle un anglais impeccable et qu'il possède une connaissance approfondie de la littérature anglaise, manifestant une préférence pour William Blake, ce grand poète imaginatif qui a produit des joyaux de poèmes lyriques.

Quel est votre rêve M. Robeson?

Je voudrais, avant de quitter la scène définitivement, réaliser une revue ou quelque chose d'analogue où on verrait un noir d'Afrique émigrer soit à Cuba, dans la Nouvelle-Orléans, au Brézil ou dans la Martinique, et montrer jusqu'à quel point il a pu subir l'influence française, espagnole ou autre, dans la danse et le chant. Projet très intéressant qui, espérons-le, se réalisera un jour.

Ce grand artiste est aussi un grand philanthrope en ce sens qu'il parcourut les quartiers pauvres de presque toutes les grandes villes qu'il visita, donnant des concerts pour la modique somme de vingt sous, geste que d'autres pourraient peut-être imiter.

Après nous avoir donné quelques notes sur les films qu'il avait tourné en Angleterre depuis les sept dernières années qu'il passa en Europe, M. Robeson nous annonce qu'il entreprendra une grande production cinématographique avec une compagnie américaine, en décembre. Ce film sera intitulé "Manhattan Tales" et ressemblera beaucoup au film français "Un Carnet de Bal"; on y verra Charles Boyer, Charles Laughton, Irène Dunne, Edward G. Robinson et Rita Hayworth.

Nous quittons M. Robeson à regret et nous sommes persuadés qu'il est un de ceux qui contribue le plus à démolir les derniers remparts qui existent contre l'émancipation de la grande race noire. C'est un homme charmant, fin causeur qui pourrait nous entretenir pendant des heures.

Louis BERNIER

LE METROPOLITAN

Les étudiants seront sans doute heureux d'apprendre la reprise, le 26 novembre, des représentations du Metropolitan Opera House. Les succès passés nous assurent la réussite de la prochaine saison. Le Metropolitan jouit d'une réputation mondiale, tant à cause des pièces qu'il a représentées depuis sa fondation en 1883, qu'à cause des artistes qui y sont passés. Depuis la première représentation jusqu'à la fin de la saison 1936-1937, on y a joué deux cent quatre opéras différents. **Aida** fut joué 278 fois en 46 saisons; **Lohengrin**, 249 fois en 48 saisons; **Faust**, 234 fois en 46 saison; **Pagliacci**, 213 fois en 41 saisons; **La Bohême**, 210 fois en 36 saisons; **Carmen**, 191 fois en 36 saisons; **Rigoletto**, 150 fois en 43 saisons.

Le montage de ces opéras a aujourd'hui acquis une rare perfection.

Des voix extraordinaires ont été applaudies sur la scène de l'Opera House à New-York: l'incomparable Caruso, Galli-Curci, Chaliapin, Scotti, Giuseppe de Luca et une foule d'autres.

Cette année, quelques artistes manquent à l'appel, mais les spectacles n'en souffriront pas. A l'ouverture, on jouera **Les Noces de Figaro**, en commémoration du cent cinquantième anniversaire de la mort de Mozart. Suivront des reprises: **Les Maîtres Chanteurs**, **Orphée et Eurydice**, **L'Elixir d'Amour**, **La Traviata**, **La Tosca**, **Mignon** et **Don Juan** pour n'en nommer que quelques-uns. On y entendra aussi, en première mondiale, un opéra américain, **The Island God**, de Gian-Carlo Menotti; puis, en Anglais, **La Fiancée perdue** de Smetana, **La Flûte enchantée** de Mozart, et **Phoebus et Pan** de Bach.

Les postes de Radio-Canada irradieront ces chefs-d'oeuvre chaque semaine, je l'espère. J'encourage tous les étudiants à constater par eux-mêmes toute la richesse, la beauté de ces pièces, et la perfection artistique des interprètes que nous présentera cette année le Metropolitan.

JEAN-CLAUDE HURTUBISE.

Courte réponse au...

Mon ami Raymond Robichaud sera toujours le même; et jamais il ne démentira la réputation d'inépuisable fécondité qu'il s'est faite à l'intérieur des pages de notre Rotonde. Vraiment, je reste encore tout abasourdi du flot de paroles que lui ont fait échapper un simple petit mot. Raymond me tient criminellement responsable d'avoir jugé "précaire" la joie de faire une phrase harmonieuse. Et ma foi, ce serait presque mauvaise grâce que de ne m'avouer pas coupable de ce crime dont il m'accuse.

Je dois à mon ami Robichaud de le remercier pour le tact qu'il a mis à me reprendre. Il a même eu, chevaleresque, a délicatesse de me fournir un échappatoire... "C'est peut-être discutable, et non précaire, que monsieur Lamoureux a voulu dire," avance-t-il aimablement. Une certaine probité professionnelle m'empêche cependant d'accepter cette planche de salut. Je ne m'en défends pas, c'est bien précaire que j'ai voulu dire. Dans l'adversité, je refuse avec courage ce qui pourrait atténuer mes torts.

Mais par ailleurs, puisqu'il est bien de faire la part des choses, je t'avoue, Raymond, qu'en mon for intérieur, je ne crois pas que mon erreur soit de celles qui font couler les larmes de repentir et de contrition. Voici pourquoi. Nos affirmations étant contradictoires, ou bien tu as tort, et la joie est précaire, ou bien j'ai tort et la joie n'est plus précaire, mais artistique, et divine, et fort appréciable. Dans la première hypothèse je n'aurais aucune raison de m'attrister, si ce n'est que de voir un mien ami dans l'erreur. Dans le second cas j'ai tout ton plaidoyer, secourable Raymond, qui me prouve que ma faute est fort excusable Car le mot en litige ne faisait-il pas partie d'une de ces phrases harmonieuses pour lesquelles tu as un si haut respect? Cela n'est-il pas déjà assez pour me mériter beaucoup à tes yeux? Je sens que tu m'approuves, Raymond, et déjà commencent à s'envoler mes remords.

Te confierai-je encore, vieux frère, au risque de t'apparaitre bien arriéré, que je ne crois presque pas dans cet art d'écrire dont tu me parles. Qu'est-ce en effet que cet art d'écrire? L'habileté à mouler savamment les lettres de l'alphabet, pour faire de chaque mot une suite de petits chefs-d'oeuvres? Je concède aisément l'existence d'un tel art, proche-parent du dessein et de la peinture, auquel les Chinois se sont adonnés presqu'exclusivement. Mais le fait que tu m'écris au dactylo suffit seul à me convaincre que cet art d'écrire n'est pas celui que tu défends avec tant de verve.

Je comprends donc bien que l'art d'écrire, pour toi, c'est avant tout l'aisance avec laquelle on dispose les mots qui constituent la phrase, le soin qu'on met à les bien choisir, non pas tant par ce qu'ils signifient, que par leur apparence tout extérieure Peu importe que tel mot représente mal notre pensée ou que telle location soit l'expression juste. Si la phrase n'est pas balancée, si le mot est dur pour l'oreille. l'art d'écrire exige qu'on le remplace au sacrifice de la pensée... J'ose à peine, cher ami, te concéder tout cela: si ce n'était la crainte de te blesser, j'oserais certes quelques objections là-contre. Mais à quoi cela servirait-il?

A quoi servirait-il en effet de s'opposer ouvertement à toute la pléiade des défenseurs de "l'art pur" de l'art pour l'art"? Que Dieu me garde quand même de toute filiation à ces écoles de soi-disants puristes, avec lesquels, ami, tu as certainement de sérieuses attaches, quelque véhémence que tu mettes à t'en défendre. D'abord je ne puis admettre cette expression "d'art pur", qui est à mon sens un affreux pléonasme. Car pur, l'art l'est essentiellement. Et un art qui ne serait pas pur n'en serait pas un du tout. Qu'on entende l'expression dans un autre sens, au sens que M. Robichaud lui donnerait, et alors, ce n'est plus le mot tant que la chose que je ne puis reconnaitre On voudrait ainsi que l'art de l'écrivain consiste plus dans l'harmonieux agencement de mots en phrases, si peu logique qu'en soient le sens, que dans la représentation d'une pensée On voudrait élever à la dignité d'art ce qui est proprement le métier de l'artiste.

La commune erreur semble venir de ce qu'on ne distingue pas dans l'art la matière de la forme; on veut voir le beau dans l'une ou l'autre, prise séparément. Une telle théorie est inacceptable. Car il y a dans l'art je l'ai dit, une forme d'abord qui est comme l'illumination de l'oeuvre artistique. Cette force est ce qui donne la vie, l'être à l'oeuvre; elle est ce qui la constitue en propre. Elle est ce sans quoi la lumière qu'elle illumine ne saurait être dite belle. Jacques Maritain dit que la beauté est "le resplendissement de la forme sur les parties proportionnées de la matière" (Art et Scolastique). Ainsi, l'art du pianiste ne consiste pas dans l'agilité à se mouvoir les doigts: ceci est proprement la technique, et ne participe que de façon bien imparfaite à la beauté. L'art de l'écrivain ne consiste pas avait tout dans la souplesse de son style, mais bien dans la représentation de la pensée, et c'est par là seulement que l'écrivain est formellement artiste.

L'art d'écrire n'est donc pas simplement, comme le voudrait M. [illegible]chaud, "l'adresse des agencem[ents]" ou "les chûtes harmonieuses [...] qu'exigeraient les nécessités d'un [ré]cit." C'est là, il me semble sous[esti]mer infiniment l'art [...] noble de B[oil]eau, de Valéry [...] et de M. Robichaud.

L. L.

PETIT PLAIDOYER POUR LA PHRASE HARMONIEUSE

Notre directeur, en présentant la première livraison du journal, a dit une chose épouvantable. Il a parlé de la "joie bien précaire de faire une phrase harmonieuse". Il a eu doublement tort, d'abord d'appeler "précaire" cette joie-là, et puis de placer cette phrase au milieu d'un article qui en était le formel démenti, si l'on peut dire. Faire une phrase harmonieuse, ce n'est pas une joie précaire. Le mot, le verbe est une matière artistique comme une autre, plastique autant que l'argile ou la pâte, et y modeler quelque chose de bien réussi, cela procure des joies très réelles, très proches de la pure jouissance artistique. J'en veux à M. Lamoureux de ne pas l'avoir reconnu. Encore si l'on pouvait croire qu'il ne s'y était jamais essayé lui, à la fabrication de ces phrases harmonieuses... Mais non, mais non. Son article témoigne du contraire. Ainsi cette première phrase, ce "doigt poussiéreux du Temps", c'est très joli, très joli en vérité, et je suis sûr que notre camarade trouve encore quelque satisfaction à se relire. Cette joie-là est de l'espèce qui dure, et n'a rien de précaire, assurément. Aura-t-il voulu dire "discutable"? Là, je ne sais plus, ou plutôt je sais très bien, mais c'est une toute autre histoire.

Que l'art d'écrire soit un art authentique, je ne pense pas que l'on songe à le contester. Il est toutefois possible que l'on ne s'accorde pas sur ce qui le fait, sur ce qui en constitue, en quelque sorte, l'essence intime. Sera-ce rien que les mots, les phrases, leur agencement harmonieux, — ou dissonant, selon le cas — où sera-ce autre chose, sera-ce leur contenu, les idées qu'elles expriment...? Assurément non. A ce compte il faudrait sacrer grands écrivains certains penseurs vigoureux qui font des fautes de syntaxe, et ce n'est pas possible. Et très volontiers on reconnait qu'un Alphonse Daudet, qui n'a de sa vie exprimé une idée solide et neuve, ou un Pierre Loti, à la pensée si indigente, sont parmi les plus grands écrivains que nous possédions. En tout cas, si ce ne sont pas de grands écrivains, ce sont du moins de très grands prosateurs, des maitres de l'art d'écrire. Par là ils ont mérité de survivre.

J'estime donc que ce qui fait l'art d'écrire, c'est simplement l'adresse des agencements, le miroitement des images évoquées, les chutes harmonieuses, ou les halètements des styles saccadés qu'exigeraient les nécessités du récit. Ce n'est que ça, et ce n'est pas autre chose. Refusons même d'admettre qu'il faille introduire là-dedans une part de pensée. Le prosateur n'a pas à s'occuper de la pensée, il n'a qu'à bien faire son métier, qu'à bien jouer de son instrument, et déjà, il est permis de le considérer avec ferveur.

Mais c'est que justement, me dira-t-on, si authentique que soit l'art d'écrire, nous aurions tort d'y consacrer toutes nos énergies. Et pourquoi pas? A-t-on tort de sculpter le marbre ou de délayer des couleurs. Et un tableau de mots n'est-il pas aussi admirable parfois qu'un Raphaël ?

Sans doute cette doctrine présente-elle quelque péril, je veux bien en convenir. Il ne faudrait pas verser dans le dilettantisme de l'art pour l'art, ces choses-là ont fait trop de mal. Elles anémient la littérature, nous ne le savons que trop; et hors de la littérature, elles n'ont rien à donner, rien du tout. Et la littérature, ce n'est pas ce qui compte en somme. Sans doute est-ce cela que M. Lamoureux a voulu dire. Il a eu mille fois raison. Seulement il n'aurait pas dû parler comme il a parlé. Il n'aurait pas dû parler de joie "précaire", quand ce n'est pas une joie précaire, que la joie d'écrire, que c'est au contraire une joie véritable, et pure, et qu'il nous ferait grand bien d'éprouver plus souvent.

Il a eut tort aussi de parler de tout ça, quand justement, c'est du contraire qu'il aurait fallu parler. Il y a deux maux. Il y a l'oubli de la pensée, l'amour de la belle phrase pour elle-même, au mépris des réalités plus austères; il y aussi le mépris des belles phrases, un mépris très réel aussi, si réel que ces mots-là ne sont plus guère pris que dans un sens péjoratif, et appliquées plus volontiers à la prose boursouflée d'un orateur de hustings qu'à celle de Clément Marchand. Et pourtant, les belles phrases, les vraies belles phrases, c'est M. Marchand qui les fait n'est-ce pas ?

Il y a donc deux maux. M. Lamoureux n'en a voulu voir qu'un. Il n'a point vu le plus grave. Allons-donc, qui parmi nous néglige la vigueur de pensée au point de lui préférer le pur art d'écrire? Plût au ciel qu'il y en eut davantage! Nous écrivons mal. Nos écrivains écrivent mal, nos journaux sont affreusement rédigés, nos orateurs parlent chinois. Bref, un déplorable état de choses. Pourtant Dieu sait, si les uns et les autres, nous ne méprisons pas la pensée. Notre littérature de fonds de tiroir, pour employer la pittoresque expression de Valdombre, ne brille ni par l'éclat de ses prosateurs, ni par la vigueur de ses penseurs, hélas. Mais la pensée y est encore moins indigente que le style.

C'est contre ce mépris du style qu'il fallait protester mon cher directeur, au lieu de parler de "joie précaire"...! Apprenons à écrire, apprenons à éprouver les joies du verbe avant de nous payer le luxe de nous élever au delà. Collaborateurs de la Rotonde, personne ne songera jamais à vous reprocher de ne pas penser. Vous pensez beaucoup, vous pensez vigoureusement à votre façon. On a pu le constater avec plaisir, le progrès en ce sens au cours des dernières années s'est manifesté avec une étonnante précision. Est-ce par hasard que vous avez aussi appris à écrire? Et ceux d'entre vous qui écrivent le mieux, ce ne sont pas forcément ceux qui pensent le moins. Je sais qu'il s'en est trouvé d'autres qui ont beaucoup pensé, mais qui se sont sentis incapables de s'exprimer comme il convient, de faire, justement, des phrases "suffisamment harmonieuses". C'est là un mal plus réel que celui contre lequel vous mettait en garde Monsieur le directeur. Apprenez à écrire, et vous, Monsieur le directeur, qui écrivez si bien, de grâce, n'allez pas leur faire croire — oh sans le vouloir bien sûr — que ce n'est pas très très important. Vous leur rendriez un bien mauvais service.

Raymond Robichaud.

(1) Il y a plus d'un mois notre directeur a écrit quelque chose qui m'a fait sursauter. Moi, quand je [illegible], j'écris. J'ai voulu lui faire une manière de réponse mais je n'en ai pas, avant ce jour, trouvé l'occasion. L'ayant trouvé, j'espère qu'il ne m'en voudra pas trop. D'ailleurs puisqu'il faut sucrer mon sel, je tiens à le féliciter de ces deux dernières Rotondes. On a beau ressentir un peu de jalousie professionnelle, il faut tout de même convenir, qu'en vérité, elle est toujours en progrès. Ces félicitations-là, je le prie de les transmettre à toute l'équipe des rédacteurs.

R.R.

Recensement des livres canadiens

A l'occasion du troisième centenaire [illegible] Société [illegible] début [illegible] parus [illegible] aussi [illegible]

FRANCOEUR DEVANT VALDOMBRE

Quand l'ours du Nord sort de son trou, c'est pour crier quelque chose. Alors tous écoutent; soit par admiration, crainte ou curiosité.

Malgré même qu'il n'était pas original d'écrire au sujet de Francoeur, Valdombre, fatigué qu'il était par l'amas de bêtises écrites à la louange de son confrère et ami, décida d'y mettre la main. Il veut dire la vérité de la vie de Francoeur, telle qu'il a pu la suivre et la connaitre. C'est ainsi que dans un de ses meilleurs pamphlets il brosse un tableau de Francoeur intitulé, "LOUIS FRANCOEUR TOUJOURS VIVANT".

D'abord nous apprenons qu'à douze ans ils étaient tous deux au collège St-Laurent. C'est de là que date leur amitié. Nous nous aimions bien dit Valdombre parce que nous étions deux caractères opposés; lui toute gaité, moi toujours triste. Déjà Francoeur prédominait par son talent, mais il se payait le luxe d'être le dernier de sa classe. (Vous verrez comme on ne change pas beaucoup). A quinze ans le bon Louis laissait prévoir l'écrivain et surtout le journaliste par sa fantaisie et son originalité. En 1910 nous les voyons tous deux en vacances à Ste-Adèle vivre les heures les plus heureuses d'une amitié sincère. Louis Francoeur se montre gai, bon vivant. Il aime la littérature mais la musique l'intéresse à un tel point qu'il souhaite être maitre de chapelle. Ce qui se passa autour du livre "Les Chouans" eut pour conséquences l'interruption pour plusieurs années de la correspondance entre les deux amis et ce fut de plus ce qui contribua indirectement à développer chez Valdombre le goût de la lecture.

Après, en 1913, c'est l'Europe, le cloitre, les Bénédictins. Et Valdombre résume sa pensée sur cet événement par ces mots, "l'heureux exilé!" Oui Francoeur est heureux. Il vit dans une atmosphère d'érudits, de savants Il a le calme, l'étude et la prière. C'est la meilleure part et il le sait. C'est de l'abbaye de St-Wandrille que la correspondance, si bêtement interrompue, reprend son cours. Maintenant les lettres de Francoeur respirent la Paix qui nourrit son âme. Au cours de son stage à l'abbaye il y eut la guerre de 1914. Les allemands occupent le monastère. Ainsi Francoeur apprend l'allemand qu'il est venu à posséder et dont il sut si bien se servir.

1919 amena le futur moine en visite au Canada. Ce fut l'occasion d'une heureuse réunion. Les deux amis eurent de nombreux tête-à-tête. Francoeur, en bon co[...], guide les lectures un peu [...] de Valdombre et ce [dern]ier sait en profiter. Par [ir]onie, le maitre d'un jour se [...] reprocher plus tard les [mê]mes lectures par son élève. [...] d'avant, l'autre de [...] reculer. C'est vers l'an[né]e 1[...] qu'il y eut un brus[que chan]gement dans la vie [de Fr]ancoeur. De bénédictin il [devint pa]risien. La littérature [...] il en fait son ga[...] Même s'il se sentait parisien jusqu'à la moelle, en 1923 on revit Louis Francoeur dans son Montréal. Ici, pour lui et son pays il se fait journaliste; c'est sa vocation. Mais il ne peut se plier à travailler pour les autres. Aussi en 1929 il fonde un hebdomadaire: "Le Journal", où il se montre polémiste foudroyant en combattant le régime Taschereau. Valdombre voit là la meilleure partie de son oeuvre de journaliste. Je le crois: c'est quand on se donne tout entier qu'il y a de la valeur. Francoeur, homme de lettres écrit en collaboration; "A la manière de . . ." qui a certains mérites; mais Francoeur n'a pas su se faire valoir dans le domaine des lettres.

Pour tout intelligent qu'il était Francoeur tente sa chance dans la politique. Il n'y réussit pas. Valdombre a un chapitre intitulé "rond de cuir! jamais". On connait le dégoût de Valdombre pour les ronds de cuir. Aussi s'applique-t-il à démontrer l'inexistence de cet ignoble titre chez son ami. Francoeur fonctionnaire (membre de la commission Métropolitaine) conserve sa liberté et tous ses petits caprices. (Il parait qu'il en avait). Sans contredit, le sommet de Francoeur c'est un ensemble formé de S.V.P., ses bulletins de nouvelles-Eclair et surtout de la Situation Ce Soir. Trois années suffirent pour faire dominer cet homme dans le domaine de la radio. On reconnait chez-lui l'érudit, le savant historien. Quant à la Situation ce Soir, c'était fait pour le langage parlé non pour le langage écrit. Un mot au sujet des Pays d'en Haut. Francoeur ne les aimait pas parce qu'il détestait la campagne mais il acceptait souvent l'hospitalité de son vieil ami. Puis le 29 mai 1941 ce fut la tragédie, avec ses tristes conséquences trop connues pour en faire l'histoire, suivie d'imposantes funérailles. Dans une conclusion qui a son pesant or, Francoeur est classé comme le plus grand journaliste canadien-français avec Olivar Asselin et Jules Fournier. Ainsi se termine ce qu'il y a de plus intéressant encore écrit sur Louis Francoeur. Valdombre dans la phrase vivante et souple qu'on lui connait, avec sa façon originale de voir et de présenter les choses, et surtout par sa sincérité nous captive.

Donc Francoeur devant Valdombre ne devient pas un dieu, un savant ou un idole, mais un homme de rare talent avec une excellente culture. J'ose ajouter qui n'a pas su donner son plein plus pour le malheur de ses concitoyens que pour le sien. Au lieu d'être une étoile qui brillerait dans notre ciel national, Francoeur sera pour nos jeunes l'exemple d'un homme dont le talent n'a pas suffi à rendre des services majeurs à son pays. Au lieu de son "je m'en foutisme" dont parle Valdombre, qui, s'il se répand, sera la plus grande plaie pour notre avenir, prenons comme motto cette phrase "le monde devra être meilleur parce que j'ai vécu!"

Jean LUPIEN.

BADINAGE

Je passai une nuit délicieuse!

J'errai toute la nuit dans une bordure de parc; ma joie se mirait dans le canal!

Un bruit décadent de fanfare et un banc que j'avais remarqué pour son site, m'invitèrent au sommeil.

Les feuilles patriotiques d'un érable contrastaient agréablement avec le firmament d'un gris "varsity".

Tard dans la nuit, des locomotives s'engueulèrent . . .

Une délicate sensation de fraicheur me réveilla de grand matin. En ouvrant les yeux, je sentis l'appel champêtre de la Nature; devais-je gagner la campagne?

Posté à quinze pieds de mon érable, je m'emparai d'une pierre de la grosseur du poing. J'étais tout tremblant d'émotion; enfin je lançai la pierre! Elle toucha l'arbre: je partais en voyage!

Les quelques sous qui composaient toute ma fortune, me permirent un petit déjeuner au Laurier Tea Room. Seul dans un coin, j'avalai; à peine le choc discret de quelques tasses qu'on lave derrière le comptoir.

En attendant que mon colorifique café refroidisse un peu, je gravai mes initiales sur le mur au milieu des noms d'hommes et de femmes illustres . . .

Je me trouvai dans la rue, avec la bienfaisante sensation d'un homme prêt pour l'aventure! Du trottoir, je signalai les premiers véhicules de jour.

Le "hitch-hiking", quand il se pratique seul, suppose un certain courage; ce sport ne s'adresse ni aux bourgeois, ni aux aristocrates. C'est une façon moderne de chercher l'inconnu, le mystrieux . . .

Ignorer la durée du voyage, se tremper dans des sensations neuves, pour faire contrepoids à ces voyages faits d'avance, avec un itinéraire de marathon et un horaire de monastère.

Bientôt, on aura tué tout à fait la fantaisie, "l'inutile" comme dirait le grand Hertel. Quant au rêve, ce n'est pas précisément un 'hobby' anglo-saxon. On patauge dans le clin-clan, on se blase, on réclame de nouvelles rebelles...

Ainsi réfléchissait Jean-Jacques Rousseau en attendant l'automobiliste hospitalier! Une bagnole stoppa à quelques pieds: j'eus un étrange pressentiment en y embarquant.

Comment il se fait que je me réveillai en pleine campagne, je ne saurais le dire. Je ne me souviens que d'une vague douleur à la tête. — Oh! stupeur! on a volé mon manuscrit pour le "concours de vacances"; et dire que cela m'aurait rendu célèbre!—

Encore tout abasourdi, j'atteignis une cascade pour m'y rafraichir.

Tout à coup un craquement de branches attira mon attention; un jeune homme blême de peur s'avance vers moi, et tout essoufflé: "Figurez-vous, monsieur, que j'ai failli être précipité dans la cataracte; soyez sûr que cet instant terrible aura sa place dans mes écrits!"—

—"Vous écrivez?"

—"Oui, monsieur, je me nomme René de Chateaubriand. Ne me confondez pas avec l'auteur de "La Réponse de Seigneur", que j'appelle volontiers le Petit Meaulnes; trouvez-vous ça joli?"

Je ne répondis pas; mon regard fixe ne quittant pas le nouveau venu. Il se produisit alors un de ces silences de glace qui figent le skieur attardé dans la montagne.

"Mon fils!" m'écriai-je en l'embrassant! "Il y a si longtemps que je ne t'ai pas vu; comme tu as grandi! Tu dois être avancé dans tes classes, maintenant!"

En se dirigeant vers le chalet de René les deux hommes échangèrent les propos usuels après une longue séparation. Un bruit régulier qui émanait de la forêt voisine, devint bientôt distinct:

"Hâtewah lou, boum, boum, boum, boum! Hâtewah lou, boum, boum, boum!"

—"Mon Dieu, qu'y a-t-il René?"

—"Ne craignez rien, père, il s'agit de l'inoffensive tribu des Mouk Monk. D'ailleurs ces descendants d'Indiens sont civilisés comme nous!

Cette atmosphère est favorable à mon prochain roman, "Les Nouveaux Natchez"; ce sera un puissant mélange de Bloy, Montherlant, Proust, Camille Roy et Dostoiewsky!"—

Nous causâmes ainsi jusqu'au diner qui se termina avec le coucher du soleil. Le mois d'août tirait à sa fin.

Il eut été bien à plaindre, celui qui après une telle journée, n'eut pas senti un pressant besoin de sommeil! Mais après une si longue séparation, je me devais de causer plus longuement avec mon fils.—

—"Parle-moi donc, mon grand René d'un beau souvenir de tes vacances."—

René s'approcha de son vieux père et commença ainsi: "Je vois encore ces tentes altières émergeant dans le brume de l'aube, et un jeune athlète aller porter le réveil de tente en tente, comme l'abeille va puiser le suc de fleur en fleur.

Puis les jeunes cavaliers traversaient en silence le camp endormi; les chevaux mêmes, voulant respecter le charme de cette heure, piétinaient discrètement sur les roches.

Peu à peu nous quittions cette bourgade muette, blottie aux pieds de la forêt.

Tantôt les chevaux, tête basse, démêlaient leurs rêves, tantôt les chevaux, tête haute, trottaient sur la route déserte.

On entendait que la faible trépidation d'une chute, qui caché dans la forêt, semblait parler à nos montures. Comme l'Indien nous guettions les premiers rayons vivifiants du soleil qui s'élevait derrière les pins humides, tandis que des moineaux craintifs jacassaient à son approche.

Qu'elle était touchante cette clôture rustique dont les pieux inclinés semblaient saluer l'astre du jour.

Les bêtes y allaient de si bon coeur, qu'elles semblaient célébrer à leur façon le retour de la lumière dorée qui s'infiltrait à travers les sapins et baignait la route.

Tantôt des poulains broutent la plaine, hennissent sur notre passage tandis qu'au loin la cloche du village tintait faiblement dans la campagne.

J'étais tout joyeux d'être venu et je ne comprenais plus ces civils qui ronflaient à cette heure, la plus belle du jour!

Au retour, le soleil surmontait déjà la forêt, et des rumeurs s'élevaient peu à peu du camp. Bientôt, nous entendions ces joyeux plongeons dans le lac, si diaphane, qu'on aurait dit l'intérieur d'une cathédrale, lorsque le soleil pénètre ses riches vitraux . . .

—"Ça va faire, René!"—

Il fut décidé que le lendemain on irait faire une visite à l'oncle Bernardin.—

Le soleil est accroché au-dessus des mantages. Une chaloupe vient de toucher le rivage d'un ile. Je frappe à la porte de "la chaumière indienne". Un grand nègre nous introduit dans la pièce principale.

Un vieillard aux cheveux blancs était assis sur une chaise boiteuse, en face d'une table branlante.

Personnellement je ne connaissais pas l'oncle Bernandin: Ce bonhomme porte les traces d'une terrible épreuve de jeunesse. Le doux vieillard promenait des yeux myopes du père au fils, sans mot dire.

Quand tout le monde ne trouve rien à dire, on regarde parfois le plancher et les murs, comme si le conversation y était écrite.

Une lettre taillée au couteau apparaissait sur le mur d'en face;

Ce signe datait de plusieurs années puisqu'on avait peine à distinguer que c'était un "V". Je décidai alors de rompre un silence embarrassant!

—"V pour victoire!" dis-je en m'efforçant de paraître à l'aise!"

La physionomie de l'oncle s'anima tout d'un coup; il me lança un regard pleine de pitié et de résignation.

La race noire n'est jamais insensible à l'impasse d'un blanc. Le nègre me souffla à l'oreille: "Don't you remember Virginia? His girl friend who did'nt know how to swim." —

—"Ah! que ne me suis-je rappelé Virginie, et le terrible naufrage du "Saint-Géran"!

Jean CIMON

Solitude d'automne

Seul, en ce bel après-midi d'automne,
Mon coeur se trempait dans la mer des souvenirs
Mon âme se balançait au gré de la brise marine,
Et je pleurai ...
Sentir en soi l'amour couler lentement sur les bords
[des paupières
Le coeur trop lourd de richesses impalpables léchtrer
[les algues flottantes du subconscient,
L'âme tout graffignée de pensées amères se jaunir
[comme le citron
Oh ! la douce souffrance de beauté et d'amour,

En ce bel après-midi d'automne, seul,
Les souvenirs tombaient dans ma mémoire en tour-
[billons de rouge, de bleu et d'or,
Sur mes lèvres demi-closes, un chant de solitude
[prenait pour notes des pétales de fleurs,
Mon être goûtait profondément la beauté et l'amour
[d'une douce souffrance,
Et je pleurai ...

Charles MAUPIN.

Questions de Phonétique

En feuilletant un vieux numéro de la Rotonde je suis tombé par un heureux hasard, sur quelques lignes tellement ridicules que j'en ai senti le sang me monter à la tête. Affirmations gratuites d'un critique que pourtant j'estime beaucoup, mais à qui j'aurais voulu administrer une retentissante fessée. Voici ce qu'il écrivait: "Celui qui écrit ces lignes lui sait infiniment gré (à l'acteur) d'avoir enfin démontré que point n'est besoin de leçons de phonétique pour devenir grand acteur". Voilà qui est absurde . . . et quelle brique pour l'acteur! Pour comble de malheur je retrouve dans une "Tribune libre" du Droit d'autres choses assez fâchantes d'autant plus qu'elles viennent d'un professeur averti: "Que la diction ait été un peu défectueuse, je le sais, cela vient surtout du jeune âge de nos acteurs. Ce ne sont pas des hommes de trente ans. Je sais que parfois ils n'articulaient pas assez. Je vous avoue que je suis pour la simplicité et que je préfère laisser parler chacun selon son talent propre." C'est faux! et c'est contre les règles de la diction et du théâtre. Il ne faut pas laisser parler chacun selon son talent propre parce que beaucoup n'ont pas de talent et la plupart parlent mal.

Sarah Bernhardt écrit dans son Art du Théâtre: "Parmi les manifestations nécessaires à l'extériorisation de l'amour, de la haine, de la colère, de la joie, de la douceur, de la duplicité, de la franchise, de l'esprit et de la sottise, l'art de dire est le plus difficile à conquérir et beaucoup de jeunes artistes renoncent à cette étude; c'est pourquoi il y a si peu de grands artistes".

Il est mauvais de croire qu'il soit indifférent de bafouiller et que le public trouve ce genre de parler plus naturel et plus moderne. L'acteur se doit de posséder une voix juste et une articulation parfaite. Mais où il faut distinguer c'est au moment où l'acteur entre en scène. Il doit alors oublier qu'il sait articuler ou respirer. Tout son savoir se réfugie dans son subconscient, témoin vigilant et sûr, qui dirige l'action suivant les modalités préétablies, mais ne paraît pas et doit rester modeste et muet.

Il faut avoir étudié à fond l'art de dire et il faut être monté sur les planches pour comprendre la gravité des affirmations de mes deux bons amis. Et pourtant ils ne sont pas les seuls à tomber dans le panneau. On s'illusionne trop souvent sur la facilité du métier d'acteur. On se rend difficilement compte de la préparation qu'il faut à l'artiste et du travail énorme que requiert l'interprétation d'un rôle. La voix est le plus important instrument de l'acteur comme le pinceau est celui du peintre ou le ciseau du sculpteur. Il se doit d'en perfectionner l'usage de sorte qu'il puisse répondre aux besoins multiples de l'art. Je n'irai pas jusqu'à dire que seule la phonétique compte pour l'acteur car on a vu de ces gens qui articulaient à merveille mais dont la voix ne dépassait pas la rampe et dont le maintien ressemblait plus à un canard qui prend ses ébats qu'à un acteur en prise à de grands sentiments.

Il faudrait qu'on comprenne pourtant dans toutes les écoles, les collèges, les couvents, l'importance et la nécessité de l'étude de la phonétique. L'acteur doit développer les talents que la nature lui donne. Sans cela rien de beau, rien de grand ne peut être accompli.

Au moment de terminer voici ce que je trouve dans un vieil article de JEC: "Je parle du véritable théâtre et il faut bien le différencier de ces prétendus "cours dramatiques" "d'élocution" ou "de diction"... Ces cours-là servent à déformer nos enfants et à causer l'étonnement douloureux du papa devant son fiston, au langage impeccable, devenu précieux et cabotin". Ma foi, ça devient un vraie conspiration. Je suis mieux d'arrêter là!

Guy BEAULNE

"O Grec, langage muet, racines profondes!"

Quand un adolescent débute dans les humanités classiques, il éprouve une joie intense lorsqu'il découvre qu'en dernier essor, la langue des Cicéron et des Tacite n'est pas si difficile qu'on la lui avait fait voir ou qu'il se l'était imaginé.

Heureux que "rosa" soit tout simplement notre rose, "tabula" notre table, et "lingua" notre langue, le jeune humaniste s'encourage allant même jusqu'à ne pas trouver étrange que notre mot cheval, par exemple, ne se traduise en latin par "chevalus" mais bien par "equus", lequel mot, en guise de compensation, nous donnera le secret de l'équitation ou de la statue équestre.

Tout va donc pour le mieux relativement au latin. Par contre, quand sonne l'heure grave où parmi les sujets qu'il faut choisir se trouve le grec, alors le jeune "Hellenus" sent son coeur se resserrer, et, de sa voix navrée, il appelle la Science à son secours. " D'ailleurs à quoi sert d'apprendre le grec quand les sciences sont si utiles aujourd'hui? Pourquoi se jeter volontairement et peut-être follement dans le dédale des verbes en "mi" et dans la "suntaxe"? Je n'en serai pas moins "Kalloskagathos" si je n'étudie pas la langue d'Homère et d'Artaxercès", se dit le triste étudiant.

Sans doute, celui qui n'étudie pas la langue grecque durant ses humanités classiques, acquerra une formation générale aussi solide. Cependant, il ne faudrait pas croire que le philosophe hellénique perd son temps. Une telle affirmation serait une injure à cette belle civilisation grecque qui fut longtemps la lumière du monde et est encore aujourd'hui la source de nombre d'inspirations.

Nous pourrions écrire tout un volume sur les avantages que donne l'étude du grec. N'en signalons qu'un pour le moment: celui de nous faire mieux connaître notre propre langue. Et pour bien illustrer notre pensée nous allons terminer cet article en citant quelques mots français qui nous viennent directement du grec et qui ne sont qu'un agréable jeu de traduction pour le jeune helléniste qui a fait le gros effort d'inscrire le grec parmi ses sujets de classe.

Les mots cités plus bas représentent tous des tics.

Madarmane: *celui qui a la manie de s'épiler, qui le tient comme une teigne nerveuse, et que les objurgations les mieux senties ne parviennent pas à combattre.*

"Strepsorabdomane": *celui qui a la manie de faire le moulinet avec une canne ou un parapluie. C'est la terreur des myopes et des gens pressés.*

"Stomadactylomane:": *celui qui se met les doigts dans la bouche.*

"Kratapodomane": *celui qui a l'habitude de se croiser les jambes et de tirer ses chaussures en parlant. Il s'absorbe en contemplations.*

"Oxynophage": *celui qui se ronge les ongles.*

"Octodactylomane": *celui qui se met un doigt dans l'oreille et l'agite nerveusement.*

"Synophryomane": *celui qui éprouve le besoin de froncer le sourcil, de creuser sur son front d'énormes sillons comme s'il apprenait des choses stupéfiantes.*

"Sphingomane": *celui qui, lorsqu'il saisit un journal, l'empoigne, le froisse, le déchire. Il trépigne sans raison, fait claquer les portes, abat son poing sur tous les meubles à sa portée.*

Enfin **"Mistakrostrepsomane"**: *celui qui tire inconsciemment les poils naissants de sa future moustache avec les ongles.*

"Tou André".

Au Little Theatre

Pour couronner les fêtes qui marqueront, à Ottawa, le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, la Société des Débats français a décidé de présenter sa pièce annuelle au mois de décembre.

A l'affiche cette année:

PASTEUR

pièce en cinq actes

par SACHA GUITRY

Sous la direction artistique de M. Léonard Beaulne

Président d'honneur

Son excellence monsieur le Ministre de France au Canada, Monsieur René Ristelhueber.

Les vendredi et samedi, 19 et 20 décembre, à 8 hres 30.
Au Little Theatre

Billet: 35 sous, 75 sous, $1.00

Les cartes seront en vente très très bientôt.

L'ANNEXION AUX ÉTATS-UNIS SERAIT-ELLE FAVORABLE?

Dans les circonstances présentes, l'annexion aux Etats-Unis serait favorable au Canada s'il fallait s'en tenir au débat de jeudi dernier. L'affirmative vaillamment soutenue par MM. Maurice Lagacé et Gilles Lefebvre l'emporta sur la négative défendue avec autant de succès par MM. Claude Mercure et Gilles Marion.

En homme d'affaires averti M. Lagacé démontra que les grandes compagnies américaines gouverneraient plusieurs industries canadiennes et qu'advenant l'annexion, nous serions les premiers à en profiter. Continuant l'argumentation de son collègue, M. Lefebvre parla des avantages de l'annexion à différents points de vue. "Elle nous permettrait, dit-il, d'entrer dans le plan panaméricain qui fournirait à chaque province devenue état, de se développer selon ses propres aspirations". L'idéal de M. Lefebvre serait une amérique unie, indépendante des conflits européens. Il mérita la palme du meilleur orateur.

M. Claude Mercure montra que "si Québec devenait la 57ème étoile du drapeau américain, la race anglosaxonne inonderait tôt l'influence franfrançaise de notre province". Son collègue, M. Gilles Marion, rappela les désavantages de l'annexion pour le Canada en général. 'Nous ne serions plus maîtres de nos destinées, affirma-t-il, et Washington étoufferait l'influence d'Ottawa".

Le jury se composait de MM. Roland Séguin, Yvon Lacasse et Gilles St-Jacques. MM. Jean Desmarais et Mario Lavoie firent des commentaires sur le débat, de même que MM. Fernand Ménard et Jean Rochon.

JEAN-LUC PEPIN,
secrétaire.

L'Emancipation de la femme

C'était le sujet du débat à la section des humanistes, jeudi le 30 octobre. Les jeunes qui ont discuté ce problème se sont révélés d'éloquents orateurs; c'est avec une maîtrise de vétérans qu'ils ont mené le débat. JEAN-PIERRE BEAULNE déclara que ce mouvement conduisait à la destruction inévitable du foyer. Après avoir rappelé l'histoire du féminisme, LIONEL MOUGEOT en montra l'influence heureuse au point de vue domestique et religieux. Se basant sur les encycliques des Papes Pie XI et Léon XIII, ROLAND SEGUIN définit le mouvement féministe et releva les conséquences néfastes de l'émancipation féminine dans la société. Le dernier défenseur du droit des femmes, JEAN-LUC PEPIN, fit l'apologie de leur rôle dans la société, principalement dans les carrières libérales et intellectuelles.

MM. GAETAN VALOIS et ROLAND BELANGER firent ensuite des commentaires sur le sujet du débat. M. RAYMOND BRUNETTE, au nom de ses collègues du jury, MM. ALEXANDRE TACHE et MARIO LAVOIE, rendit le verdict en faveur de l'affirmative et proclama M. Jean-Luc Pépin le meilleur orateur.

Le R.P. Guindon, directeur, fit quelques remarques sur les débats et les orateurs et exprima le voeu que tous les débats à venir soient aussi bien préparés. M. PIERRE GARNEAU présidait le débat. On avait choisi comme chant "J'entends le moulin, tique, tique, taque" et "Marie ta fille". Le chant en choeur du deuxième couplet de l'hymne national clôtura l'assemblée.

LE SECRETAIRE.

Notre concours

Nous donnons un dernier avertissement à tous nos amateurs photographes. LE CONCOURS FINIT CETTE SEMAINE, qu'on se hâte par conséquent de faire parvenir les photos qu'on aimerait soumettre à la décision du jury. Nous répétons que le nombre des photos est illimité, certains nous en ont déjà soumises trois ou quatre; le concours promet d'être des plus intéressants. Plusieurs nous ont fait parvenir des photos où il manquait une ou deux des conditions du concours, soit le titre, soit la sorte de film, etc... donc attention à ces détails.

Les photographies seront classées en trois sections différentes; donc des opportunités pour tous.

Si un des concurrents se classe premier dans deux sections, il n'aura droit qu'à un seul prix.

La Sainte-Catherine

"Une noce à l'Américaine"

comédie en 2 actes
par René des Cormiers

CHANTS ET MUSIQUE
MAGNIFIQUE SOIREE.

Le 26 novembre, à 8 hres 30 dans la salle académique

VITAMINES SPORTIVES

Un gars nous apprend que "Black [illegible]" a une relation directe avec le mot "Black Out", cela provient d'une expérience personnelle. Dommage.

Notre ami Maurice Clouthier est certainement le "Tough Guy" de la ligue intermurale de football chez les grands. A date il a à son crédit une clavicule et quatre points de suture. Maurice est considéré comme aussi féroce au gouret qu'au football, il sera une belle acquisition pour notre équipe interscolastique.

Plus on avance, plus la ligue de gouret intercollégiale devient un mystère. Un article dans le "Carabin Laval" nous parle d'une telle ligue. Mais l'assemblée qui devait avoir lieu à Montréal fut remise à "on ne sait quand". Personnellement, nous espérons que les messieurs dirigeants se décideront à donner des explications au sujet de cette dite ligue.

Le Rév. Père Thomas Marcoux et ses séminaristes nous ont donné une belle exhibition de ballon au panier. Malgré leurs soutanes ils ont démontré à nos Seniors interscolastiques qu'il pouvaient encore trouver l'ouverture du panier. Nous espérons les revoir à l'oeuvre bientôt.

Une crevaison empêcha le club de football de se rendre à temps à Cornwall. Herbie Craig (le chauffeur) et Jean Dufour durent réparer la crevaison seuls. Pour environ trois-quarts d'heure, les joueurs et leurs partisans jouèrent à la "Touch" sur le plancher des vaches.

A. G.

Lettre à Hubert Lacasse

Mon cher Hubert:—

Depuis le commencement de l'année nous espérons toujours recevoir de tes nouvelles, mais . . . .

Comment es-tu? Nous apprenons de Maurice que tu es maintenant agent de publicité de la vaillante Feuille d'Erable. Nous sommes convaincus que tu fais des prodiges dans ce nouveau domaine.

Ici tout est pas mal tranquille, surtout dans les sports. Cette année on entend parler d'une ligue de gouret intercollégiale mais nous ne savons pas à quoi nous en tenir. Le Rév. Père Boisvert devait aller à Montréal à cet effet, mais à la dernière minute il reçut un télégramme lui disant que l'assemblée était remise.

Quant au football, nous n'avions qu'un seul club. Quoiqu'il ne put se rendre dans les détails, il nous a fait honneur toute la saison.

Le ballon au panier semble être en décadence. D'abord nous n'aurons pas d'équipe dans la ligue de la ville. Il est vraiment regrettable qu'après un si beau record, que tu as aidé à établir, nous devions renoncer à cette ligue.

Dans la petite cour ça joue toujours en masse. Le Rév. Père Lemieux fait des merveilles avec ses jeunes. Lors de notre arrivée (il y a huit ans) les grands de la petite cour connaissaient assez de ballon au panier et étaient assez charitables pour nous en montrer les principes fondamentaux. Tu te souviens de tes bons vieux pals, Barney, Dude Gauthier, Arm et le regretté Ed. Bance. Des gars comme cela il ne s'en rencontre plus. Cette année la tâche revient toute au père Lemieux qui doit se multiplier. Il est très dévoué et ça marche

Dans la grande cour le ballon au panier semble moins intéresser les nouveaux. Quant aux anciens, il n'y en a qu'un certain groupe qui joue un peu. Cette attitude n'a jamais changé.

Dimanche le 26, le Rév. Père Thomas Marcoux et ses séminaristes vinrent donner une exhibition contre les Seniors de "Ti Pep". Ils ont fait honneur à notre gymnase. Leurs soutannes ne semblaient pas trop les déranger; même je crois qu'ils ont battus nos représentants. Leur équipe se composait des anciens Tommy Marcoux, Barney Brunete, Tommy Joyce, Ti Boeuf Lozier et un séminariste américain qu pouvait réellement manier le ballon. C fut une vrae bonne exhibition.

Immédiatement après cette joute les vieux "boys" du club Senior de l'an dernier vinrent pratiquer: Jeff, Pusard, Bert, enfin toute la vieille "gang". Cette année ils ne savent pas encore où ils joueront; ils attendent une nouvelle de Tecumseh U, avant de se rapporter à une autre équipe. Qu'en pense tu?

Je crois que c'est tout ce que j'ai à dire aujourd'hui. J'espère bien pouvoir revenir causer une autre fois avec toi. Ça rappelle tant de vieux souvenirs.

J'oubliais de te dire que le Conseil des Etudiants organise une fête pour mardi le 11 novembre. Ça sera un vrai succès. Je ne crois pas qu'un seul veuille manquer cela. Tous les acteurs ont travaillé ferme et méritent bien l'entière sympathie des boys.

Enfin je termine. Si tu as quelques minutes de trop, tu penseras à tes vieux "chums" d'Ottawa; ils parlent souvent de toi.

Ton Pal.

"ZING"

"Catholic High" ici mardi

Faisant suite à la brillante joute de samedi contre les soldats de Barriefield, notre équipe de football rencontrera mardi la puissante équipe du Catholic High School de Montréal.

On se souvient que l'an dernier une telle joute eut beaucoup de succès malgré la mauvaise température. Cette joute se termina au pointage de 11-1 en faveur de l'Université. Cette année, les représentants de Montréal sont de beaucoup supérieurs à ceux de l'an dernier. Ils furent toute la saison l'équipe à battre dans la ligue montréalaise. Catholic High est reconnu comme une école où les joueurs sont des "gentlemen" non seulement sur la rue mais surtout sur le champ de football. L'an dernier la partie fut de toute beauté.

Un fait remarquable ne manquera pas d'intéresser les spectateurs. Toute la partie durant on jouera selon les règles américaines, ce qui veut dire que tous les joueurs ont le droit de faire l'interférence tout le long du champ. Ce système de règles met beaucoup d'entrain dans la partie; les courses sont plus longues et par le fait même plus spectaculaires. Ces règles sont faites pour les spectateurs.

Tous les élèves doivent se faire un devoir d'assister à cette joute. Nous nous devons de montrer aux écoliers de Montréal que nous avons ici à l'Université un esprit de collège comme il ne s'en rencontre pas ailleurs. La partie en elle-même sera quelque chose de vraiment intéressant; ceux qui aiment les "thrills" seront certains d'en avoir en plein.

C'est la première fois que nous demandons aux élèves d'assister à une joute en dehors de la ligue. Non seulement devrait-on faire cela dans le but de l'esprit de collège mais aussi pour se rendre service à soi-même. Cette partie est un "MUST" pour tous les étudiants.

ETUDIANTS! Ne manquez pas

LES VARIETES DE FIN DE SEMAINE

présentées
par

LE CONSEIL DES ETUDIANTS

MARDI, le 11 NOVEMBRE
à 8 hres P.M.

A la Salle Académique

NOS ENTRAINEURS



Allie Garland



John Dufour

Le Rév. Père Boisvert vient d'annoncer que Allie Garland et John Dufour agiront comme entraineurs lors des prochaines saisons de gouret et de ballon au panier. Ces deux nominations sont très populaires dans les milieux étudiants.

En ce qui concerne Garland, sa marque n'est plus à faire. Tous les anciens se souviennent de lui comme un "coach" qui non seulement connait son affaire et peut en montrer aux autres mais aussi comme une personne estimée de tous les étudiants, spécialement des joueurs de gouret.

Allie a enseigné le gouret à plusieurs joueurs de gouret professionnels qui sont maintenant considérés comme les meilleurs. Qu'il nous suffise de mentionner Bill Cowley, Sid Howe, Ken Kilrea, Tag Millar et autres qui ont passés par son école.

Quant au professeur John, remplaçant de notre ami Hubert Lacasse, ses connaissances de ballon au panier lui permettront de faire honneur aux clans Grenat et Gris. Il se verra à ses premières armes, mais nous sommes convaincus qu'il y rencontrera là aussi le succès qu'il mérite.

Durant les trois dernières années John fut le pilier de notre Varsity. Lors de sa première saison, notre équipe remporta le championnat du Dominion. Tous se rappellent la part active que joua le long "John" dans cette victoire. L'année suivante notre équipe ne remporta pas le titre du Canada, mais se rendit en finale Enfin la saison dernière vit notre professeur athlète pilier de notre équipe senior. Dans les finales, notre équipe dut baisser pavillon devant les puissants Sailors mais pas avant d'avoir joué brillamment.

A l'Association Athlétique, nos félicitations, et aux entraineurs, nos meilleurs voeux.

Dernière victoire

Se rendant à Cornwall pour jouer la dernière joute de la ligue senior de football, nos représentants clôturèrent la saison par une victoire brillante contre les gars de la "Friendly City". Dirigés par le capitaine Fernand Labrosse, les carabins furent inspirés tout le long de la joute et ne furent jamais en position dangereuse. Le pointage final 11-0 indique très bien la joute.

Dès les premières minutes de la partie, nos gars se jetèrent à l'attaque et bientôt se virent en position de compter. Marcel Joyal, le "quarter back" demanda un placement mais Labrosse manqua son coup et le ballon se rendit à la "dead line", enregistrant le premier point du Varsity. Labrosse avait avancé lui-même le ballon en interceptant une passe de Cornwall et courrant environ 40 verges avant de se faire arrêter.

Le deuxième quart fournit aussi du beau jeu. Le clou vint lorsque les gars de Bill L'Heureux semblaient dormir et que "Robert" Parent en profita pour accepter une passe parfaite de Labrosse et courir le reste du chemin pour la première touche de la joute. L'Université ne convertit pas la touche.

Le troisième quart ne produisit aucun point, mais le jeu n'en fut pas moins intéressant. Cornwall perdit une belle chance de compter alors qu'étant sur la ligne de dix verges de nos gars, ils décidèrent d'essayer une passe d'avant. Cette passe ne fut pas complétée et l'Université reprit possession du ballon.

Durant le dernier quart il y eut beaucoup de passes de part et d'autre. Labrosse démontra qu'il était maitre dans l'art de lancer.

La dernière touche vint par surprise. L'Université avait possession au milieu du champ et devait frapper; Labrosse voyant une ouverture décida de courir et avança le ballon à la quinzième verge de Cornwall. Les deux premiers essais furent ratés; pour le trosième Joyal appela Proulx à l'arrière et celui-ci enfonça la ligne ennemie et traversa la ligne sur ses pieds. Il ne restait que trois minutes de jeu alors.

Nos gars firent un bel effort à la dernière minute de jeu. Labrosse lança deux passes à Parent mais la cloche empêcha les nôtres de faire plus de dommage.

Cette partie ne changea rien dans la position des équipes. Ce n'était pas cependant une partie d'exhibition. A voir les joueurs se malmener sur le champ, cela devenait évident. Nous devons féliciter tous nos joueurs pour le bel esprit sportif qu'ils ont démontré tout le long de la saison et spécialement à Cornwall. Même si l'autre équipe voulait jouer "salaud", nos gars ne voulaient pas de bataille, et étaient toujours respectueux envers les décisions de l'arbitre. Nous ne pouvons pas dire la même chose des gars de Cornwall.

Tirage

Le R.P. Boisvert annonce un grand tirage aux profits de l'Association Athlétique. Une magnifique radio 7 tubes sera raflé après les vacances de Noël. Tous les étudiants auront en plein le temps de vendre leurs billets.

Il est évident que tous vendront au moins un livret de billets. Tous et chacun doivent faire leur part dans cette rafle. Il est inutile de dire que tous les élèves sans exception achèteront au moins un billet.

L'Association Athlétique s'est assurée du succès de cette entreprise en mettant les billets à un prix très populaire, .10 pièce, 3 pour .25. Personne ne devrait avoir de difficultés à vendre son livret.

Que tous y mettent du sien et les choses marcheront rondement.

De quibus quibusdamque

Choaspes et Chleuh

DE FIL EN AIGUILLE

Guy Godard, improvisateur à toute épreuve, sera maître de cérémonies aux VARIETES DE FIN DE SEMAINE. . . . Michel "Mike" Bonneau se plaît à évoquer le souvenir de sa première année à l'université lorsqu'un de ses professeurs approvisionnait ses élèves de craie en cas d'oubli. . . . et cette fois qu'un autre pédagogue arrivait en classe le matin encore vêtu du "Tux" de la veille. . . . au cours de philosophie: acte et potentialité (brr!). . . . cauchemar du professeur: les questions de Gérald Ph. . . . Tit-Pierre prend un plaisir féroce à accentuer l'avant-dernière syllabe de "hujusmodi". . . . coup d'oeil dans une chambre d'étudiant (ça a plutôt l'aspect d'un repaire): savon, cire à bottine, brosse à dents, gants, correspondance, lunettes, bas, tabac-gâchis, etc. . . . VOUS NE SAVIEZ PAS QUE notre vieux sigue Gérard Leroux vient d'accepter une commission dans l'active. . . . il endossera l'uniforme en décembre. . . . la meilleure chance du monde, Gérard. . . . QU'un peu de vrai sang indien clapote dans les veines de Paul-Emile Joyal; de dire textuellement notre Paul-E. sur un ton de fierté: "A 12 ans j'avais un canot de 60 livres sur le dos"... incidemment il a fait un été plein d'aventures "dans le nord" avec Co Rochon. . . . ET QUE la rue Rideau est reconnue officiellement comme l'avenue la plus gaie de la capitale. . . . paries de cyclisme à Clément "Cripes" Castonguay, le petit homme du "village à 60 milles d'icitte". . . . ses mollets (ma foi, les plus beaux du monde) seront de nature à convaincre n'importe qui de la véracité de ses racontars. . . . et paries de Jean Sabion, le Don Juan de la chanson française, au montréalais Jean Paquin. . . . l'hymen d'un ancien, M. Paul-Emile Valiquette, avec Mlle Marguerite Dubois, d'Ottawa, a eu lieu ces jours derniers. . . . bonheur et succès. . . . Bernie Labarge, ancienne étoile sportive du grenat-gris, portant maintenant le bleu-ciel de l'aviation, verra l'Angleterre sous peu. . . . amicales salutations, Bernie, ainsi qu'à Wilfrid "Wilf" Béiec, frère de notre "Porky", Rodolphe "Ti-Dolphe" Rocheleau et Clement "Tubby" Hall, trois des nôtres qui ont fraternisé à une base aérienne du Lincolnshire. . . . abattez une couple de boches chacun, hein, les gars?. . . nourriture favorite de Pat Rudden: toast et thé. . . . voici une "bêtise" typique qu'on aurait pu insinuer dans le récent articulet de Guy Lain: "A deposit will hold your coat" (Larocque). . . . Gilles Dontigny et Yvan Dion (gaspésien et montréalais respectivement) sont, paraît-il, de brillants artistes de la rondelle. . . . on aimerait les voir à l'oeuvre cet hiver . . . actuellement ils jouent aux cartes pour se tenir en forme . . . entendu après l'obscuraton: "T'es pas sorti pendant le "Blackout"? on passe dans une colonne voisine l'intervieu que m'a accordé M. Arthur Blanchette, professeur d'espagnol et étudiant à l'Institut de Philosophie. . . . lisez bien. . . . expression populaire: "Vieille bombe!". . . . aux dires de Maurice Desjardins et Louis Bernier, Paul Robeson est un type très sympathique. . . . incontestablement. . . . quelle voix! quel sourire! quelle personnalité! . . . le célèbre noir aurait été l'attraction spéciale des VARIETES DE FIN DE SEMAINE s'il n'avait pas été mandé ailleurs. . . . et en parlant de Maurice Desjardins, dis donc, chose, à quand le "Party chez Piperlot"? . . . je brûle de connaître tous les détails. . . . ô grand calembouriste, prête l'oreille à ma plainte et mets fin à la curiosité qui me dévore. . . le directeur de notre émission radiophonique a reçu des flots de félicitations à propos de la première demi-heure de lundi dernier. . . . il y en aura d'autres. . . . des émissions, je veux dire (à tous les quinze jours). . . . les philosophes annoncent le retour en classe de leur copain Gaston Isabelle, victime de l'appendicite, d'ici Noël. . . FIL BLEU: "Attends un 'tit peu" — Lucien Lamoureux (le Geoffroy des "Duos de M. PINLOCHE", opérette de R. R.). . . "C'est pas méiant..." — Jacques Gouin.

CHLEUH.

ENTRE LES COURS

3 h. 25, la cloche vient à peine de sonner que philosophes et humanistes sortent du vénérable poulailler. Une fois la première vague passée les rhétoriciens s'amènent cinq minutes en retard comme toujours.

Des groupes se sont formés et l'éternel problème se pose: "qu'allons nous faire jusqu'à six heures ?"

Il n'en est pas de même pour ce gros garçon frisé qui fend la foule et qui se hâte vers sa chambre. C'est Laurent, notre homme d'affaire, président de la coopérative de tabac, qui cherche des actionnaires pour la somme nominale de 50 sous leur assurant un bénéfice de pas moins de 20 dollars.

Jean B. attrape Jean M. pour lui raconter une autre histoire qu'il avait oubliée pendant le latin, et un groupe se forme pour entendre notre record Rabelais.

Puis c'est Gilles avec Jean-Louis qui s'en vont chez Bidou dans l'espoir de trouver quelqu'un pour discuter de "l'évolution de l'homme". Et même si la discussion ne s'achève ici, on trouvera bien moyen d'en parler chez Larocque, entre les ventes du samedi après-midi.

Pierre de? vient d'apparaître dans la porte. Les dos se tournent, les paquets de cigarettes se sèment; mais ne craignez rien, il saura trouver sa victime pour "bummer" une autre cigarette.

A côté de moi l'ami C. B. debout, la bouche grand ouverte, un air perdu est prêt à suivre n'importe qui, n'importe où, pourvu qu'il ait le moins d'énergie possible à dépenser.

Dominant la foule de ses 6 pieds 2 pouces, Hank, futur "half-back" de nos "Rough Riders", explique avec de nombreux gestes, comment il a failli assommer Brian Quinn et comment il invalidera le "I—ton Shapiro du Lisgar".

Par contraste, II—Guy paraît nain, mais [illegible] peut-il avec sa voix enfantine, raconter avec ses talents d'acteur ou plutôt d'imitateur une bonne farce de "Charlie McCarthy" ou du "Happy Gang".

Le caquetage de la cour terminé nous nous rendons au "Laurier" où il est fort probable que vous y rencontrerez notre futur Wavell expliquant à un groupe non intéressé le fonctionnement du "Bren Gun". Si vous avez la patience de l'écouter vous n'aurez plus à vous demander "quoi faire jusqu'à six heures".

Etendu sur le comptoir Clem prend son air le plus innocent du monde, tout en chippant une pomme ou une banane de la vitrine.

Tremblez murs! Notre Jacques québecois, vient de faire son apparence, réclame d'une voix plus qu'impérative un "hot dog et un coke". A le voir faire vous vous croiriez en face du propriétaire, mais quand il essaye de sortir sans payer vous constatez votre erreur.

Je finis mon "coke" et il est déjà l'heure de partir. Nous entrons donc à l'Aquarium de la rue Rideau. Assises à la fontaine une rangée de sirènes, semblables à un comité de réception, attendent les poissons. Ils entrent l'un après l'autre, mais Georges les a devancés. Il semble s'informer auprès de Thérèse de la tournure de son malheureux accident de patin à l'auditorium et sympathise apparemment avec elle.

De mon coin, je puis entendre Pierre, notre chauffeur attitré, qui est à émerveiller Lucile de ses aventures de l'Ouest, ayant soin de ne pas lui parler des coquettes là-bas.

Fatigué de tout ce bavardage, j'allais sortir, lorsque toutes les têtes féminines, semblaient portées vers moi. Quelle erreur! c'est notre Beau Brummel Américain qui venait d'entrer. Les coeurs battent déjà plus fort. Mais quelles vaines illusions. Mademoiselle Exotique y est.

Mais enfin, sortons, fuyons. Toute cette perte de temps précieux que l'on devrait donner à la loi militaire, plutôt qu'à ces pèlerinages quo[illegible].

Rhétoricien [illegible]481585.

ECHOS DE LA ROTONDE

LUNDI — 10 NOVEMBRE — 9 H. 30

C K C H

1—Thème d'ouverture.
2—Ensemble universitaire: Lullaby de Brahms.
3—Echos de la Rotonde.
4—Chanson: Lucien Lamoureux.
5—Artiste invité: Albert BOUCHER.
"La passion de notre frère le POILU — M. Leclerc.
6—Ensemble Universitaire: Solo de flûte.
"Aubade" de Massenet.
7—Intervieu: Qu'que chose—par L. Lamoureux et Elmo Thibault.
8—Ensemble Universitaire: Simple Aveu, de Thomé.
9—Bonsoir!

NOTRE DEMI-HEURE RADIOPHONIQUE

Certes, un critique de profession pourrait mieux s'en tirer; mais je ne suis pas un critique. Je veux bien vous faire part de ces quelques réflexions. Je le ferai cependant à simple titre d'auditeur bénévole de ces premiers "Echos de la rotonde", programme donné par notre société des débats, le 27 octobre dernier. On excusera la stérilité du style et du vocabulaire. D'ailleurs, l'apprenti rédacteur a droit, je crois, à l'indulgence de ses lecteurs s'il ne s'exprime pas avec la plume de ses aînés.

Echos de la rotonde: NOTRE rotonde, comme l'a si bien dit notre annonceur et copain, Guy Beaulne. Ce devrait être notre programme préféré, à nous, étudiants.

Magistrale, cette présentation du responsable des émissions, l'ami Maurice. L'on saisit vite ces caractères d'humour, de franc-rire et d'esprit estudiantin, desquels on entend doter notre demi-heure radiophonique bimensuelle.

Nul besoin, aussi, de louanger l'artiste invité de la soirée, notre virtuose rhétoricien. Gilles nous exécute une pièce de Mascitti, que nous avons appréciée à sa juste valeur en bon connaisseur de musique.

De sa parole chaude et facile, Guy nous communique les échos "d'autour et d'alentour" de notre rotonde. C'est "Pasteur" puis "Une noce à l'américaine", puis le concours de photos, puis les débats interuniversitaires. Il s'impose de mentionner le "vivant" avec lequel notre annonceur se joue dans les mots et les phrases. [illegible] il s'acquitte de sa tâche [illegible] maître [illegible] comme ses prédécesseurs, Paul [illegible] et Jean-Jacques Bertrand.

Pour entremets, on nous sert la "Petite suite" de Gluck joué par l'ensemble universitaire, sous l'habile direction de Gilles Lefebvre. On nous fait remarquer que l'Ensemble compte maintenant un violoniste de plus que l'an dernier. Continue de "recruter" un musicien par année, Gilles, et bientôt l'on pourra faire concurrence à bien d'autres. Il est certain que l'Ensemble fera parler d'elle, cette année, même plus que par le passé. C'est en dire déjà long.

Enfin, l'on passe au sketch "L'étudiant et la guerre".

On refuse d'en divulguer l'auteur, mais l'écrivain accompli (hum, hum!) qui nous a esquissé ces quelques sentiments mérite un flot de félicitations. C'est un petit chef-d'oeuvre, du moins au point de vue estudiantin. Et l'exécution ne laisse pas plus à désirer que la préparation. (La musique appropriée se fusionnait en une parfaite harmonie avec les paroles pathétiques du sketch.) Nos artistes nous donnent un premier succès à la radio. Ils sont dignes des louanges que l'on se doit de leur présenter et ils méritent tout notre encouragement.

Puis on nous laisse aux sons d'une Danse Hongroise.

Somme toute, c'est un beau commencement. Il faudra continuer. Et nous, étudiants, nous nous devons d'écouter notre programme chaque fois qu'il nous revient sur [illegible]. Après tout, [illegible] ne doit pas être un [illegible], mais bien plutôt, une demi-heure de [illegible] qui nous fait oublier Cicéron, ou Virgile, ou St Thomas.

L. G.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS-NOUS"
Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ème année — No 4 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

CONQUÉRIR par Maurice Chagnon

Le Canadien français, comme tout être se doit d'agir selon sa nature. Il pèche par égoïsme lorsqu'il se refuse au rôle apostolique pour lequel l'a évidemment préparé la Providence.

Il est faux que la défense passive soit le seul ou même le meilleur moyen de protection. Il peut être temporairement utile de se retrancher derrière des murailles en se contentant de repousser tous les assauts. Mais ce ne sera toujours là qu'une manoeuvre de retardement, qu'une période de préparation. Seule l'attaque est prometteuse des vraies victoires. Le bouclier préserve des coups, il ne soumet pas l'adversaire. L'attaque méthodique et soutenue, l'agression osée, l'action combattive — Foch la prêchait dans les guerres de ce monde, saint Paul l'avait prôné dans le domaine de la foi — voilà ce qui fait forts les grands, les groupements, qu'elles soient religieuses ou militaires, culturelles ou politiques, toutes les sociétés trouvent dans la lutte qui n'est point purement défensive les facteurs nécessaires à leur plein développement. Ils assure la cohésion interne en établissant une ordination, une hiérarchie des forces autour d'un idéal qui n'est plus simplement un objet de contemplation vénérée mais aussi une vérité à faire connaître.

Notre groupe culturel, parce que dépositaire de grandes vérités, se doit à la lutte aggressive. Faire participer le prochain à notre richesse, c'est là une obligation à laquelle nous ne pouvons nous soustraire sans pécher contre notre nature d'homme et aussi cette seconde nature qui nous est donnée par notre appartenance à une association nationalitaire.

Nous péchons contre nature d'hommes. . .

L'homme est essentiellement un apôtre. Il est fait pour s'extérioriser, pour répandre hors de lui la part de vérité qu'il possède. On n'a trop souvent vu dans l'âme qu'une intelligence qui se saisit des objets extérieurs en les faisant siens par la possession de leur forme, qui ramène tout à elle dans la recherche de sa perfection. Mais l'âme est aussi volonté, siège du désir et de l'amour, tremplin à l'aide duquel la personne se projette vers les choses et s'y attache. L'âme est volonté, foyer des vertus morales par lesquelles l'individu se donne aux autres. Les sens qui sont les canaux par lesquels le monde est venu à l'homme seront aussi les voies qui le conduiront au monde. Tout en l'être humain aide cette propagation de ce qui lui est personnel. Par l'ouïe, il a connu tous les sons agréables et plaisants, mais il a aussi entendu les plaintes du malheureux; ses yeux se sont plu à contempler des formes et des couleurs, ils lui ont montré les misères du monde; la main s'est tendue pour saisir mais aussi pour donner. Le corps est une croisée de chemins par laquelle le monde passe pour venir à nous, et par laquelle il nous faut aussi passer pour retourner au monde.

La nature nous prépare au rôle d'apôtre. C'est l'individuation qui, en matérialisant l'humanité dans un milieu, atrophie la nature. Toute bonne éducation doit en tenir compte. [illegible] doit abattre les obstacles charnels et [illegible]aux qui s'opposent à l'oeuvre apostolique naturelle de l'homme. Notre éducation nationalitaire a-t-elle toujours veillé à ce problème ? Nous a-t-elle fait songer à l'importance de notre action propagatrice ? Le devoir de faire cette charité est d'autant plus pressant qu'est grande la part de vérité qu'a reçue le dispensateur. Or qui niera, sans fausse modestie, que notre nationalité fut comblée par la Providence et préparée à un grand rôle apostolique.

Ce n'est pas parler pompeusement et vainement que de dire que nous sommes les héritiers de la pure tradition gréco-latine repensée par le génie français. Nous sommes les dépositaires américains de trésors intellectuels. Non seulement devons-nous participer à cette culture, ni même nous contenter de la développer dans la mesure de nos forces, mais nous nous devons encore, et non moins sérieusement, de la faire connaître à ceux qui l'ignorent, de la répandre dans les milieux qui ne la possèdent pas.

Notre mission n'est pas que culturelle. Nous sommes citoyens d'un Etat. A ce titre nous avons des droits, mais aussi des devoirs. Le plus important de ceux-ci, celui qui est comme le résumé, est celui qui nous demande de participer à la recherche du bien commun, la poursuite collective du vrai bonheur. L'homme, être rationel a une soif insatiable du bonheur, être social il s'adjoint des compagnons dans la recherche de celui-ci et il partage avec eux les résultats.

Mais qu'est-ce donc que le vrai bonheur ? On a répondu de diverses façons et toutes les réponses ont cours encore aujourd'hui. Car même après que la vérité eut été connue, les hommes ont continué et continuent à chercher la joie partout où elle n'est pas.

Un philosophe prêcha que la félicité se trouvait dans l'amour de la matière. On a cru à ses enseignements et l'on y croit encore. Même des chefs d'Etats croient viser au vrai bien lorsqu'ils s'efforcent de réaliser la prospérité matérielle du peuple.

D'autres, enoblissant leurs considérations, appelèrent les hommes à la pratique des vertus naturelles. Il s'en trouve encore qui n'écoutent que leur appel.

Enfin, un homme vint un jour et parla d'un bonheur qui n'est pas de ce monde, et d'une route difficile qui y conduit. Il donna gratuitement les forces surhumaines nécessaires à ceux qui veulent le suivre. Beaucoup héritèrent de ces dons. Et qu'en ont-ils fait ? Qu'en avons-nous fait nous-mêmes ? Car nous sommes du nombre de ces héritiers. Nous étions nés de la chair, Il nous fit naître de l'esprit, et Il nous éleva à une survie en dotant de facultés et de vertus qui n'étaient pas de notre nature. Grâce à Lui nous avons connu la vérité, le bonheur. Mais nous qui connaissons tout cela, nous sommes-nous préoccupés de dispenser aux autres ses richesses ?

Notre tâche est belle et grande et noble; spiritualiser, christianiser tout un pays ! Parce que nous sommes réellement des hommes supérieurs nous n'avons pas le droit de nous retirer du monde. Notre mission est fixée de par les exigences de notre nature, de notre surnature. Il serait lâche de vouloir nous cloîtrer dans une réserve laurentienne, de nous élever à nous-mêmes des autels et de nous dédier tous nos encens. Et quoi ! serions-nous craintifs ? La Vérité est faite pour affronter l'erreur, la Lumière, pour dissiper les ténèbres.

Nous nous devons à l'apostolat.

On a longtemps parlé du "bouclier canadien-français." On en a trop parlé. Il est temps de songer que nous possédons aussi une épée bien trempée. Nous sommes prêts pour la défense, mais encore bien plus pour l'attaque. Nous nous devons à celle-ci. Se refuser à jouer notre vrai rôle, c'est faire un aveu de faiblesse, c'est abdiquer une des plus nobles missions. Sachons donc le reconnaître: le rôle que nous devons jouer dans le Canada tout entier est grand. Et ceux qui fondent une Laurentie dans l'espoir de nous parfaire et de nous ennoblir, sont tout simplement ridicules.

A l'occasion de la fête de Noël et du Nouvel An, le Recteur de l'Université d'Ottawa est heureux d'exprimer ses meilleurs voeux de bonheur et de succès à tous les étudiants et à toutes les étudiantes de cette institution et de ses collèges affiliés.

Il veut en même temps offrir ses chaleureuses félicitations à la Rotonde pour le beau travail qu'elle a accompli durant l'année qui se terminera bientôt.

Le Recteur

Sommaire

"Détente atmosphérique"

Par Jean-Yves Bigras

Le mécano à mes côtés me fit remarquer la bande de nuages noirs, cumulonimbus, s'étendant à l'horizon. Le rempart circulaire brisé en langues tordues de vingt mille pieds, fermentait la tempête. La tête ouatée, chou-fleur gris, reflétait le rouge du soleil caché. Une nimbe rose argentée démarquait le sommet du fond bleu pâle. L'éclair crevant la masse nuageuse se perdit dans la campagne. La chaleur gênante de l'après-midi rendait imminente l'accumulation intensive de l'orage. Je regardai le baromètre, réaction naturelle de vérification. La pression basse, la chaleur poignante, la tranquillité anormale indiquaient bien la naissance prématurée d'une détente atmosphérique. Je remarquai à mes pieds la poussière tournoyant en trombes miniatures. Un vent aride me battit la figure. Les nuages fonçaient en lambeaux bleus noirs au-dessus de nos têtes. Une force, plus grande que toute énergie humaine, soutenait la pluie cachée dans les voiles célestes. La masse vaporisée se tordait, se pliait en mille formes bizarres. Au prise avec les courants chauds ascendants, déséquilibre complet du système atmosphérique, les nuages formaient des couloirs verticaux débouchant vers l'infini.

Sifflement, éclair, le ciel s'illumine d'une rougeur pyrotechnique. On vient d'exploser le signal rouge d'urgence, signal international pour la cessation des manoeuvres et le retour immédiat aux bases. Tout avion à proximité de l'aéroport doit atterrir au plus tôt.

La radio craquait ses sonorifiques complaintes. La lueur bleu-jaunâtre des tubes hétérodynes dansait au rythme cadencé des dits, dits . . . das, das, du poste émetteur. "Avisons tous les avions dans le secteur attérrir immédiatement. Orage." Répétition sans fin, devoirs nécessaires.

Je regardai venir au loin des points jaunes. Nord, est, sud, ouest, de partout le ciel dégorgeait d'avions, des brebis revenant au bercail, des poussins cherchant l'aile protectrice, des pigeons retournant au pigeonnier. Ensemble, ils avaient reconnu le signal avant-coureur bienfaisant. Roulement continuel. Wagnerienne, expression sonore, moteurs brûlés à fond, tonnerre au loin scandant la charge des dieux en furie, retraite à plein gaz de nos ailes, étrange tension d'un ordre strict et de son accomplissement dans des conditions difficiles.

Le signaleur dans la tour de contrôle travaille à blanc pour conserver l'ordre d'une descente en masse. "Avions deux et trois attendez votre tour, ne brisez pas le circuit." La lumière verte reçue par avion "un" lui donne priorité d'attérrissage. Coupage asthmatique du gaz et descente au ras du sol, gonflage des moteurs afin de franchir les derniers obstacles, baissement des roues et des freins aérodynamiques, touchage expérimenté, roulement caoutchouté de l'avion "un", tournage hors de la piste d'attérrissage pour se sauver en moteur quart de force vers les hangars. Il faut être présent pour bien goûter ces moments.

Le vent s'est élevé depuis l'arrivée du premier avion. L'indicateur se gonfle, se dégonfle, se débat, veut s'arracher mais tient bon et indique de toute sa toile la direction de la rafale. Avions deux, trois, toute l'escadrille se pose et démarre en vitesse vers la protection massive des hangars. Mécanos, aide-mécanos, pilotes, tous se hâtent d'amarrer fortement les machines.

La rafale devient bourrasque. Le ciel s'écrase, la pluie fend l'air. Au travers du crépitement diluvien on entend le moteur en pleur du retardataire, trop loin des aéroports d'urgence et pas assez près pour revenir en temps chez lui. Il est là, dans la soupe, seul. Le nez dans la pluie, les yeux débordant d'eau, vous cherchez, vous écoutez. — Un silence — la pluie sans rien vous révéler, tape toujours avec intermittence votre cité. Est-il parti — peut-être est-il . . . vrombrissement formidable brisant la paix fictive d'il y a un instant. Le retardataire crève de toute l'envergure de ses ailes la couche d'eau tombant sans répit du ciel perforé. Il circule, tourne; il a trouvé le port. Il atterrit. Soulagement notable sur toutes les physionomies, reprise du sérieux par le commandant et le proverbial, "Que pensez-vous, idiot, partir si loin", termine l'après-midi de routine. Routine peut-être, plutôt embryonnaire tragédie.

Un aviateur franco-ontarien

Jean-Paul SABOURIN

Un autre Ancien vient de se distinguer outre-mer et cette fois sur le front de Lybie. Jean-Paul est un bachelier ès-art de l'Université en 1937. Après son cours régulier, il suivit des cours de traduction avant de s'enrôler. Il reçut ses ailes d'officier-pilote à Camp Borden, Ont. Il est en service outre-mer depuis la fin de février dernier, et il n'a que 26 ans.

Notre jeune aviateur a trois avions ennemis à son crédit. "J'ai rencontré un groupe de dix avions et j'ai dû les [illegible] tous ensemble, tellement ils étaient près les uns des autres. Puis je me suis dirigé vers un "G50" et je l'ai abattu dans une terrible descente en vrille."

Bravo! Jean-Paul, vrille-s-en d'autres, sans haine mais sans crainte...

Les gens de St-Isidore de Prescott, Ont., sont fiers de toi, et nous aussi.

Omer l'aviateur

Le sergent Lévesque.

Plus d'un étudiant se souvient encore de ce jeune trapus, musclé, teint blanc sous crinières noire, au verbe abondant, raconteur d'aventures mirobolantes, nerveux et prompt à ses heures. . . Excellent coeur avec tout ça et plein d'idéal! Il ne fut que deux ou trois ans chez nous et, déjà, nous sentions qu'il devait monter...

Le voici dans le ciel d'Allemagne, aviateur hardi!

A son compte, un avion boche descendu et un deuxième endommagé!

"Une fois en action, dit le sergent Lévesque, j'oubliai les dangers de l'engagement puisque les évènements se succédaient trop rapidement."

N'empêche... Descendre un avion boche et... en descendre d'autres!

C'est ça, Omer, tapoche et puis tapoche encore! Les tiens de Mont-Joli sont fiers de toi et les jeunes t'admirent. Honneur à toi!

●

LES ANCIENS ET LA GUERRE

Quelques autres noms.

Chalifoux, Jean-T.	Aviation
Fréchette, Lucien	Aviation
Godin, Aurèle	Marine
Ménard, Eugène	Aviation
Monty, René	Aviation

●

CONDOLEANCES

Au R.P. Jean L'Abbé, O.M.I., professeur, pour la mort de son père.

A la famille de monsieur Alfred Richard, décédé au mois de novembre.

MARIAGES

Félicitations à messieurs:

Roland Carrier,
Roland Bastien,
Narcisse Lacourcière.

●

Merci beaucoup

La Rotonde a reçu, il y a quelques jours, un don appréciable d'un de ses plus sympathiques amis, Monseigneur Joseph-A. Myrand. Que notre généreux bienfaiteur soit assuré de notre sincère gratitude.

Ce geste magnifique fera sans doute réfléchir ceux des Anciens qui oublient toujours de remettre leur contribution annuelle à la Société des anciens élèves . . . c'est notre souhait du Jour de l'An 1942.

Ceux de Kent et Essex

Tecumseh, Ont.

Convention régionale des Anciens de l'Université d'Ottawa le lundi, 29 décembre 1941, à 8 heures du soir, à Tecumseh.

Ceux qui n'ont pas reçu de faire-part sont priés de communiquer immédiatement avec le R. P. René Lavigne, O.M.I., à l'Université.

Que les autres se hâtent de retourner leurs formules d'adhésion.

La Rotonde vous félicite, Messieurs de Kent et d'Essex!

Puisse votre geste stimuler les autres centres d'Anciens!

M. le docteur François Côté

Court interview

Par Claude RATOULIN

Suite 2, Medical Centre, 282, rue Metcalfe, Ottawa. C'est là que je frappai; c'est là que je fus accueilli le plus fraternellement au monde par le si jeune et si brillant Dr François Côté, celui qui fait l'orgueil de son Alma Mater et des Canadiens français. Il me suffira d'expliciter la kyrielle de ses titres pour exprimer l'hommage que la Rotonde ne manque pas de rendre à ceux des Anciens, si nombreux, qui se distinguent au point d'accaparer en quelque sorte l'admiration universelle.

Il faut dire tout d'abord que le Dr Côté a fait son cours complet à l'Université, soit huit ans, et qu'il est le premier gradué du cours pré-médical de l'Université d'Ottawa. En cette même année 1929, il recevait la médaille d'or en philosophie et la médaille d'or en littérature française. En 1935 il est gradué de l'Université de Toronto: médaille d'or en médecine, Hendry Fellowship en gynécologie, Bourse Ellen Mickle qui lui permit un séjour de trois ans en Angleterre. Ici il fréquente les Universités de Leeds, Londres, Edinborough, le Royal College, et revient muni d'un baccalauréat en Science pathologique. Revenu à Toronto, il devient Gallie-Fellow (titre en chirurgie) qui le conduisit au degré de Maître en chirurgie en mai 1941. En octobre de la même année il est créé Fellow of Royal College of Surgeons of Canada. Et le Dr Côté s'arrêta là, faute de nouveaux titres à conquérir, nous semble-t-il.

Il est actuellement attaché à l'Hôpital Général, avec bureau rue Metcalfe. Il n'a que trente trois ans. . . la valeur n'attend pas le nombre des années. . . c'est le temps de le dire.

Monsieur Côté a rappelé quelques souvenirs de ses études à Ottawa, de ses anciens professeurs les RR. PP. Cornellier, Dubé, Renaud, etc; et il a eu des éloges particulières pour la Rotonde dont il trouve la tenue belle et les articles solides.

Que monsieur le Dr François Côté veuille bien recevoir ici l'hommage de tous les étudiants, anciens et nouveaux, et les félicitations de tous ceux qui sont justement fiers de lui.

Potins normaliens

Le 5 décembre, Son Excellence Monseigneur Vachon, se rendant à l'invitation de notre Principal, a bien voulu faire passer devant nos yeux, dans une magnifique conférence avec projections, les plus belles madonnes des plus illustres peintres. Les commentaires de Son Excellence, si judicieux et si surnaturels à la fois, ont été pour chacun de nous, la meilleure des préparations émotives et intellectuelles à la fête de l'Immaculée Conception. Cette visite et cette conférence du si distingué et si sympathique Archevêque d'Ottawa restera comme l'un des plus beaux souvenirs de notre stage à l'Ecole normale. Nous réitérons à notre illustre conférencier, à la suite du R. P. Lamoureux notre gratitude et notre admiration les plus profondes.

Vers la mi-novembre, le Dr. Amoss, directeur des écoles normales de la Province, est venu nous rendre visite. M. Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, venait la semaine suivante. Nous espérions nous trouver aussi à l'aise avec nos propres inspecteurs que nous l'avons été avec eux.

L'enseignement pratique du premier semestre est terminé. C'est dommage! Il était déjà devenu vieux jeu pour nous. Nous y trouvions beaucoup de joie! Nous en étions rendus à préférer l'enseignement à l'observation. Certains normaliens, d'apparence plutôt frêle, dans le but de s'assurer une meilleure discipline, ont cultivé, paraît-il, avec beaucoup de soin, certain duvet sur la lèvre supérieure. Qu'en feront-ils maintenant que l'enseignement pratique est fini?

Pour donner son plein rendement et fixer à jamais dans sa mémoire les connaissances acquises, il faut, disent les pédagogues, des examens. Cela peut être vrai. Ils n'en sont pas moins des troubles-têtes. Et moi qui avais cru me mettre à l'abri des examens en devenant professeur! J'avais oublié qu'il y en a — et en quantité — à l'Ecole normale. Les vacances me consoleront peut-être de cette illusion tombée.

Joyeux Noël . . . Bonne et heureuse année.

Chroniqueur.

MARIAGES

Hubert [illegible], St-Joseph-d'Orléans.
[illegible] Denys, Montréal.
[illegible] Laframboise, Ottawa.
René Monty, Rock-Island.
Marcel Crépeau, Ottawa.
Jean Woods, Ottawa.
Henry Ward, Chicopee, Mass.
[illegible] Henry, Springfield.
Rousseau Rhéal (Angleterre).

> ***Un apôtre canadien***
>
> LE PERE ARTHUR GUERTIN, O.M.I.
>
> par le R. P. Henri Morisseau, O.M.I.
>
> 230 pages — 14 pages hors texte.
>
> Editions de l'Université
>
> Prix: $1.25; 15 sous de plus, par la poste.

Le Père Morisseau

Le Directeur des Anciens est allé prêcher deux semaines durant, à Ste-Térèse de l'Enfant-Jésus, Windsor. Il a eu l'occasion de rencontrer bon nombre d'anciens de cette région sud-ontarienne, et il les a trouvés bel et bien en vie; il se prépare même là-bas, pour le mois de décembre prochain, une réunion d'Anciens qui promet d'être splendide. Le Père René Lavigne s'est mis de la partie, lors de sa tournée de recrutement dans Kent et Essex l'été dernier, et il paraît que "tout va très bien madame la Marquise, tout va très bien".

* * *

Chaleureuses félicitations à M. Antonin Lalonde, de Bourget, réélu président général de l'UCFO.

Félicitations aussi à M. Joseph D'Amour, de Montréal, qui vient de fêter son cinquantième anniversaire dans l'industrie de la chaussure. Un pionnier [illegible].

* * *

DECES

La Rotonde offre ses sympathies à la famille de William Chapel, tué dernièrement dans un accident de chasse.

Nos gloires historiques

Sir Wilfrid Laurier

C'est toujours avec un grand respect que le Canadien, quel qu'il soit, invoque et avec bonheur le nom magnifique de Sir Wilfrid Laurier. Je dis magnifique non pas tant pour le nom lui-même que pour l'histoire qui s'y rattache. Oui certes ce nom de Laurier nous rappelle toute une époque où l'homme lui-même n'a cessé de se surpasser.

Né le 20 novembre 1841 dans un petit village isolé au nord de Montréal, il était le fils de Corolus Laurier, humble paysan de la région. Après quelques années d'étude primaire, Laurier entrait au collège de l'Assomption où il fut remarqué par son talent oratoire. Il compléta ses études de droit à l'Université McGill où il se familiarise avec la langue anglaise qu'il devait plus tard si bien maîtriser. Durant sa jeunesse il étudiera avec soin les sciences politiques et sociales et apprendra parfaitement l'histoire du Canada, de France et d'Angleterre.

Elu à la chambre législative de Québec, il prononçait en 1871 son 1er discours qui devait le placer au niveau des meilleurs orateurs de son temps. En 1874 il entrait à la Chambre des Communes à Ottawa pour y demeurer jusqu'à sa mort. En 1886, il prononçait à la chambre un solide plaidoyer démontrant la conduite des ministres coupables de l'exécution de Louis Riel. M. Blake ne put s'empêcher de lui rendre hommage en ces termes: "Non content d'avoir, depuis de longues années et dans sa propre langue, remporté la palme de l'éloquence parlementaire, mon honorable ami nous a enlevé la nôtre; il vient de prononcer un discours qui, dans mon humble jugement, mérite ce suffrage, car je crois être vrai en déclarant que c'est le plus beau discours parlementaire qui ait été prononcé dans le parlement du Canada depuis la Confédération." Le Star de Montréal, adversaire politique de M. Laurier, confirmait l'opinion de M. Blake.

"Le discours prononcé par l'honorable Wilfrid Laurier, hier soir, est considéré comme un des plus beaux qu'il ait jamais faits et comme une des plus admirables pièces d'éloquence qu'on ait entendues au Parlement depuis la Confédération.

"M. Laurier s'est exprimé dans les termes les plus nobles, sans faire appel à l'esprit de parti, sans injurier qui que ce soit, sans recourir à la déclamation, envisageant le sentiment des Canadiens-Français relativement à Riel sous son aspect le plus simple et le plus droit."

Succédant à M. Blake comme chef du parti libéral en 1887, il s'empara des rennes du pouvoir neuf ans plus tard. Premier ministre durant 16 années consécutives, Sir Wilfrid Laurier déploya tous ses talents pour le développement et la prospérité de son pays. Il a cherché avec ardeur à faire comprendre aux siens, la nécessité d'une union forte et sincère. Sa plus grande ambition était de réunir sous un seul étendard les deux races qui forment notre pays.

Laurier mérite et avec droit notre admiration car il fut sans doute l'une des plus brillantes figures de notre histoire. C'est Lord Athlone qui lui rendait un si bel hommage en ces termes: "En ce jour, nous célébrons l'anniversaire de naissance d'un homme qui ne fut pas seulement un grand Canadien, mais un des plus grands hommes d'Etat que l'Empire britannique ait produits. Sir Wilfrid Laurier personnifiait les meilleures qualités des deux grandes races."

Docteur en philosophie



Le R. P. Paul Dufour.

Le Révérend Père Paul Dufour, o.m.i., de l'Université d'Ottawa obtient le Doctorat en Philosophie

Le R.P. Paul Dufour, o.m.i., professeur d'économie politique, de droit constitutionnel et de philosophie à la faculté des arts de l'Université d'Ottawa, vient d'obtenir le grade de Docteur en philosophie ès sciences sociales (Ph.D. in Social Sciences) de l'Institut "The McKinley-Roosevelt Foundation of Chicago", après avoir rempli avec très grande distinction les exigences académiques de cette institution. Il présenta la thèse suivante: "A Challenge to Canada's Post-War Economic Crisis".

Le R.P. Dufour est natif de La Salle, Ont., où il fit son école primaire. Il fit ses études universitaires à l'Université d'Ottawa où il obtint le baccalauréat ès arts, la license en philosophie, le baccalauréat en théologie, et la maîtrise ès arts.

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur: Lucien Lamoureux.

Directeur-adjoint: Lionel Lemieux.

Secrétaire: Maurice Chagnon.

REDACTION

Rédacteur en chef: Pierre de Bellefeuille.

Rédacteurs: Roy Fournier (lettres), Louis Bernier et Guy Beaulne (arts), Jean-Louis Pratte (chroniques), Jean Lupien (débats), Gaston Isabelle et Maurice Lacasse (vie estudiante), André Guindon et Louis Rocque (sports), Guy Angers (interview), Louis Terrien, Lucien Lafleur, François Terrien, Roland Séguin et François Morisset. Fernand Ménard

Correspondants: Maurice Lacourcière, Paul de Bellefeuille, Claude Châtillon, Champlain Marcil, Raymond Robichaud et Jean-Yves Bigras.

Dessinateur: Yvon Beaulne.

Administrateurs: Fernand Ménard et Gérard Morin

Conseiller: R. P. A. Guindon, O.M.I.

Censeur: R. P. A. Guay, O.M.I.

"Les beaux jours . . ."

Par Jean Cimon

Ils viendront peut-être, si nous savons les mériter . . .

Il se fait un grand nettoyage sur la planète. Sommes-nous plus purs que nos jeunes frères qui tombent là-bas?

La guerre commence à m'embêter . . . S'il faut aller se battre "sur terre, sur mer et dans les airs", nous irons puisque nous refusons la bataille de chaque jour . . .

Depuis qu'on a commencé à se battre, on a déjà imprimé un amas de bouquins qui tentent "d'analyser la situation", de faire des révélations passionnantes, de "rendre témoignage", de scruter "les causes profondes" du conflit, de faire vivre leurs auteurs. . . . N'est-il pas un peu tôt? Nos arrière-petits-fils auront des questions d'examen là-dessus; seuls, ils pourront y répondre, s'ils ont ouvert leur manuel . . .

Il me semble que nous aurions plus de profit à méditer ces simples mots d'un journaliste français:

. . . "Il ne s'agit plus de former une génération d'électeurs et de beaux parleurs de café. Il s'agit de former des hommes de caractère, durs et sains, affranchis de l'alcool, des bavardages, du dilettantisme, de tout ce qui anémie et de tout ce qui tue" . . .

Encore dernièrement, on nous a dit que le temps où nous sommes au collège, c'est le plus beau temps de notre vie. Pas si vite. Voyons un peu.

Claudel prétend que la jeunesse est faite pour l'héroïsme. Quand nous avons le courage de regarder notre devoir en face, c'est un perpétuel "touchdown" contre nos mauvais penchants, contre notre indifférence, notre froideur . . .

Quelqu'un a dit vrai, qui a dit: "le terrible quotidien!" Mais trop souvent, nous faisons comme le navire devant un iceberg. Je crois qu'il est plus difficile d'être un homme, qu'un grand homme . . . La jeunesse, c'est la construction de l'édifice, le défrichement, le chantier . . . C'est la période la plus dure, parce que décisive.

L'Evangile nous demande de vivre au jour le jour. Alors je ne veux plus penser à rien; je veux faire de mon mieux, ce que j'ai à faire aujourd'hui! Quoiqu'il arrive, nous ne perdrons jamais de vue "la petite espérance"! Que si nous, les jeunes, nous devons nous sacrifier, ou tout simplement "vivre de notre vie humaine", nous serons des "vivants", et quand ça ne marchera pas, nous dirons ceci qui est bien beau:

"Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et notre coeur sera toujours dans le trouble et l'inquiétude, tant qu'il ne reposera pas en Vous".

L'Honorable Ernest Lapointe

Le Canada tout entier pleure encore aujourd'hui la perte d'un de ses plus nobles fils. M. Lapointe fut un de ces hommes malheureusement trop rares: il fut un Canadien vrai, intégral. M. Lapointe a aimé son pays; il lui a dévoué sans compter son coeur, son temps et ses énergies. Il lui a même donné sa vie. La mort de notre fier compatriote n'est pas moins glorieuse que celle du soldat qui tombe sur le champ de bataille.

M. Lapointe a aimé la province qui l'a vu naître, celle qui lui a donné la foi, la langue et les moeurs qu'il a toujours chéries. Il a servi les Canadiens-français, il n'en a jamais rougi. Ce n'est pas là cependant ce qui fait son plus beau titre de gloire. Ce par quoi il mérite le plus, c'est d'avoir été Canadien, tout simplement. Qui, de nos hommes d'état, n'a pas craint cette dignité? Lafontaine? MacDonald? Laurier? Peut-être....

En fait, les vrais Canadiens, ils se comptent sur les doigts de la main. En Angleterre, on peut être whig ou ou tory; mais avant tout, on est Anglais. En France, on peut être royaliste ou socialiste; mais au fond de cela il n'y a que des Français. . . Au Canada, il y a des Français, des Anglais; il y a des rouges, des bleus, des multicolores, des Québecois des Ontariens, gens de l'est et d'autres de l'ouest . . . Mais y a-t-il des Canadiens?

M. Lapointe, canadien, a travaillé sans relâche pour tout le Canada. Une patrie qui n'est pas une n'en est pas une du tout: M. Lapointe a voulu le Canada un. Il n'y a pas de vrai sentiment national dans un pays assujetti; M. Lapointe a travaillé à la réalisation de l'autonomie du Canada.

Le grand problème de notre unité nationale vient de la qualité de race au Canada. M. Lapointe a fait plus que n'importe qui pour la bonne entente. Avant tout, le modèle de travail, d'honnêteté et de persévérance qu'il fut, a su imposer au grand nombre, le respect de la nationalité qu'il représentait.

M. Lapointe a travaillé encore a la souveraineté externe à l'indépendance du Canada. Dans l'ombre, en silence, aux cotés de son ami MacKenzie King, il a signé des traités, coupé un lien ici, arraché un privilège là, créé précédents sur précédents. Il a été un juriste de renommée universelle, et, en affaires de droit international, sa parole a fait autorité. Il a tout fait pour que le Canada ait sa place bien à lui, comme pays souverain, au concert des nations.

M. Lapointe est mort, mais il vivra longtemps dans notre mémoire.

A L'Alliance Française

M. Robert Choquette

A la première réunion de l'Alliance française, le 25, nous avons entendu une conférence de Robert Choquette: "Ecrivons une saynète pour la radio"; l'auteur de la Pension Velder était assisté de quelques interprètes du roman radiophonique.

Monsieur Choquette explique comment chaque matin il se pénètre de l'ambiance de son roman, lorsqu'il lui faut en écrire un épisode: il relit l'émission de la veille, en concentrant son attentiton sur le passage qui contient l'élément dramatique; pour oublier la réalité, il prend possession de l'atmosphère de la pension: disposition des pièces, manies et caractères de ses personnages. Puis il consulte l'épisode de la même date, l'année précédente; par des réminiscences, il montre aux auditeurs le chemin parcouru en un an par chaque personnage.

Un des principaux handicaps qui enchaînent la verve de l'auteur, c'est la durée strictement fixe des émissions, qui doivent malgré tout contenir un dialogue suffisamment complet. Ainsi, celui qui écrit un roman radiophonique doit posséder l'art de raccourcir ses écrits, soit en terminant les quatorze minutes par un mot, dans le texte, qui pourrait être final, soit en ayant recours au "fade-out": on ajoute un bout de dialogue sans importance, que les interprètes disent en s'éloignant du microphone, de sorte que pour les auditeurs il semble continuer. Ce qui a été ainsi retranché peut être dissout dans l'épisode suivant.

L'auteur doit forcément satisfaire le commanditaire en attirant et en conservant beaucoup d'auditeurs; c'est pourquoi il y a au début de chaque émission une récapitulation, qui permet de suivre le roman, même en manquant quelques épisodes. Ce résumé est un mal nécessaire; Choquette l'améliore, comme Grignon d'ailleurs, en y intercalant des bouts de dialogue.

Le conférencier fut assisté à merveille par quatre interprètes de la Pension Velder: Madame Maubourg-Roberval (Joséphine Velder) Mme Juliette Béliveau (Lumina), Mademoiselle Jeanne Quintal (Mme Latour) et J.-B. Tremblay (Monsieur Latour). Peut-être eût-il été préférable que ces acteurs jouent un sketch, plutôt que de démontrer des procédés techniques par des dialogues sans grand intérêt.

J'ai relevé dans la conférence de Monsieur Choquette une allusion mal voilée à Valdombre; il est regrettable qu'il existe une inimitié entre nos deux meilleurs auteurs radiophoniques, qui sont par surcroît, l'un, un poète remarquable, et l'autre, un pamphlétaire de premier ordre.

Pierre de Bellefeuille

Le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada

Les bâtisseurs de l'Ouest

Quand je considère le rôle quasi miraculeux que la Providence joue dans la vie des peuples, je ne puis m'empêcher d'offrir des tributs de louange et d'admiration au Principe de ces merveilles.

De tout temps l'Eglise du Christ s'est fait un devoir de réaliser son universalité. Elle peut être justement comparée aux ramifications de la feuille qui secrètent en tous sens, les sucs nécessaires à nourrir, à ravigoter au besoin, et toujours à produire un surcroît intense de vie. Du petit noyau qu'était l'Eglise aux temps de son berceau, elle a étendu ses fibres jusque dans les contrées les plus reculées, les organisations les plus intimes afin de jeter dans tous les coeurs la nouvelle douce et bonne de la charité chrétienne.

De l'empire romain, elle passa dans l'Afrique, la Gaule, la Germanie, l'Angleterre, et aujourd'hui nous la voyons à l'oeuvre sur notre sol avec le même zèle, la même préoccupation qu'à ses débuts. En plein dix-neuvième siècle la divine Providence nous gratifia d'une nouvelle phalange de précurseurs et de bâtisseurs: les Oblats de Marie-Immaculée.

Quatre ans après leur arrivée à Saint-Hilaire, les pères Aubert et Taché les premiers arrivent aux limites de la Prairie. Malgré les neiges qui recouvrent un sol plus pauvre qu'eux, les privations les plus pénibles, ces preux ne faiblissent aucunement devant la tâche: porter aux pauvres tribus sauvages les espérances du christianisme. Sans dégoût, sans snobisme, ils s'approchent des sauvages, ces déshérités de la terre, sympathisent avec eux, en un mot vivent de leur vie, ce qui gagne au Christ les âmes toutes neuves de ces hommes à l'écorce dure.

Aucun obstacle n'a pu entraver leurs courses évangéliques. Au prix des pires sacrifices, ils édifient de pair la religion et la civilisation, jusqu'au Pacifique et à l'Arctique — une étendue qui représente dix fois la superficie de la France. Monsieur Rouquette, envoyé du Consulat de France dans l'Ouest écrit dans son Grand Silence blanc: "Tout ce qui souffre, tout ce qui chancelle, tout ce qui est irrésolu, vient vers eux et la guérison, l'apaisement, la volonté se lèvent à l'appel de leur voix."

Au rythme de la hache, la forêt solitaire se transforme en petits villages d'où s'effilent les pointes grêles des clochers et des beffrois des couvents et des hôpitaux. Peu à peu le travail ardu de ces âmes de feu, change les villages indiens en de magnifiques villes qui sont aujourd'hui l'orgueil des citadins de l'Ouest. Je cite avec plaisir le P. Duchaussois dans ses Glaces Polaires: "Si le Nord-Ouest porte aujourd'hui, sur ses champs fertilisés, d'opulentes colonies, si les richesses des montagnes et des forêts se dévoilent, si les pêcheries des grands lacs sont exploitées, c'est aux missionnaires qu'on le doit." Quels éloges ne devons-nous pas aux Husson, aux Séguin, aux Lacombe, aux Bédard pour ne nommer que ceux-là qui furent des pionniers dans la force du mot. Les écoles industrielles, les églises, les collèges, et les oeuvres religieuses et sociales, laissés par eux, répandent dans ces parties supposées ignorées les vestiges de la vieille civilisation française et chrétienne.

Ces nobles figures de l'épiscopat comme les Taché, les Grandin, les Clut, les Grouard, les Breynat, les Charlebois, et les Turquetil n'éveillent-elles pas en nous une fierté nationale? Ils ont été bâtisseurs d'une civilisation profonde, réformateurs des supercheries sauvages; ils ont tout christianisé sur leur passage, dans un désintéressement le plus complet. Ils ont fait beaucoup parce qu'ils ont été et qu'ils sont restés des réalistes.

Nos valeureux Oblats ne furent pas attirés par "l'Auri sacra fames", mais bien par cet amour de Dieu qui consumait leur coeur de sa flamme la plus vive. Voici des statistiques données par M. Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal: "Aujourd'hui la province du Manitoba couvre six diocèses et trois vicariats apostoliques. Les Oblats y ont 26 maisons et résidences et plus de cent dix religieux employés à la desserte des paroisses, des postes de colonisation, des missions sauvages. Le Vicariat de l'Alberta-Saskatchewan compte trois diocèses et des oeuvres auxquelles se dévouent au delà de cent cinquante religieux."

Ils furent de trop véritables missionnaires pour avoir oublié d'allier la colonisation à la formation intellectuelle. En effet sous des guides éclairés comme les Taché, les Langevin et tant d'autres, on a vu surgir des collèges, des juniorats, des couvents, des journaux et des revues qui ont lutté avec vaillance pour la sauvegarde de nos droits. Je ne puis passer sous silence cette phrase saillante de Monsieur Montpetit: "Les Oblats nous ont gardé notre caractère, au prix de bien des sacrifices, et nous leur devons, pour une large part, notre survivance, s'ils ont préservé au milieu des attaques et des embûches, la tradition qui nous est apparente, la civilisation qui nous pare."

Je termine cette esquisse incomplète par le témoignage authentique de deux hommes célèbres. En 1922, G. Jaray et Louis Hourticq, le critique d'art, ont consacré à nos missionnaires les plus belles pages de leur livre: "La civilisation moderne est dédaigneuse, même un peu brutale. Elle laisse à l'écart les sauvages, des frères inférieurs, c'est le dévouement des missionnaires qui paie la dette de l'humanité à ces déshérités du globe. Ils acceptent la terrible existence boréale, pour apporter aux malheureux les espérances du christianisme et leur enseigner quelques vertus. Nous sentons bien que c'est la chose plus rare et plus haute que tout ce que le génie humain peut inventer ou faire dans l'ordre de la connaissance ou de la beauté".

Roland SEGUIN.

Les Oblats éducateurs

C'est un témoignage bien faible qu'une voix comme la mienne peut rendre de ceux qui, au Canada, depuis cent ans, ont travaillé à la formation des jeunes. Tant d'autres voix plus autorisées ont dit le sens profond de l'effort éducationnel fourni par les Oblats de Marie-Immaculée. Mais c'est un journal de jeunes qui rend hommage cette fois, et logiquement c'est un jeune qui est, au nom des siens, chargé de cet hommage.

Monseigneur de Mazenod traçait toute une ligne de conduite à ses fils spirituels, quand il insistait sur ce point: "La direction de la jeunesse sera considérée dans notre Institut, comme un ministère essentiel." Il jetait une idée au milieu des siens. Pourtant il y a une différence bien marquée entre savoir qu'un ministère doit être exercé et comment on doit exercer ce même ministère. Mais le plus important n'est-ce pas de porter une idée, de semer? Le grain tombe en terre, il meurt, puis produit des fruits.

En débarquant dans la métropole canadienne, il y a cent ans, les quelques pères Oblats qui y arrivaient, ne savaient pas comment ils mettraient en pratique le conseil de leur Père. Mais ils avaient une idée: éduquer la jeunesse. Comme le pieu de fer dans la statue, cette idée les soutient. Bien davantage, cette idée est un idéal. Immédiatement ils se mettent à la tâche: les écoles paroissiales naissent, l'éducation se fait sous toutes ses formes. Voilà que l'idéal va se concrétiser de façon merveilleuse.

Ces quelques religieux se rendent compte qu'un petit peuple veut vivre. Ce petit peuple a également un idéal: rester catholique et français. On pense un idéal, on le développe, on le précise, on passe à l'action. C'est ce que les Oblats vont faire: mettre leur idéal de direction de la jeunesse au service de l'idéal du petit peuple qui vient, il y a quelques années à peine, de prendre les armes pour défendre sa cause.

Quelque part en Ontario, un petit groupe de Français est isolé, se débat au milieu d'étranger, se bat contre un agresseur. Le mot d'ordre est donné: former des jeunes qui sauront continuer la lutte. Et nous ne craignons pas d'affirmer que c'est l'idée qui a présidé à la naissance de l'Université d'Ottawa, oeuvre type de l'effort des Oblats dans l'éducation des Franco-Ontariens.

Quelle éducation les Oblats vont-ils donner à cette multitude de jeunes venus s'abreuver à "la source du savoir"? La meilleure! Il ne faut pas hésiter à l'affirmer. Or la meilleure éducation, c'est celle qui selon Monsabré, "fait sortir une jeune âme de sa grossière enveloppe d'ignorance et de corruption originelle et la préparer à jouir des grands biens de la vie intellectuelle et morale." En deux mots, les Oblats ont formé l'esprit et le coeur des jeunes à eux confiés.

D'ailleurs ces deux idées sont contenues dans la devise de l'Université d'Ottawa: "Deus Scientiarum Dominus est". La science sans Dieu c'est comme l'homme sans coeur. Aussi est-ce une science pleine de Dieu que les Oblats ont communiquée à ceux qu'ils se sont fait un devoir d'éduquer; l'esprit et le coeur ont eu chacun leur part égale pour le plus grand bien de tous. Car tous ont appris à aimer la science et tous ont en même temps appris à aimer Dieu et la patrie.

Les Oblats ont formé l'esprit de leurs élèves; c'est juste, mais ils ont fait quelque chose de plus en leur formant un esprit français. Ils se sont battus pour avoir le droit de le donner cet esprit français, le plus beau au monde. Et il y a tant de souvenirs sacrés, dans l'histoire des Oblats du Canada, en ce qui a trait à la défense de la langue, que l'on ne saurait en dévoiler un seul, sans toucher à tous les autres. Il faudrait des pages pour énumérer ces faits d'armes; les patriotes s'en souviennent et savent rendre le tribut d'admiration et de reconnaissance à l'Oblat, défenseur intrépide de la langue immortelle.

A cet esprit français, les Oblats ont donné la science. Inutile de rappeler les lourds sacrifices que l'on s'imposait pour faire grandir le temple du savoir. La mère enfante dans la douleur, mais la joie de voir son nouveau-né lui fait oublier ses douleurs et ses souffrances. Chaque fois que leurs oeuvres d'éducation ont pris un essor nouveau, les Oblats ont oublié les sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour ne songer qu'à la naissance possible d'une nouvelle école ou faculté.

Mais chose admirable, les Oblats n'ont pas ainsi formé que des intellectuels. Non! Ils ont su tenir ces derniers au-dessus de leur tâche. Ils ont éduqué les jeunes, au sens plein du mot, en leur inculquant cette volonté inébranlable d'être fidèles à eux-mêmes, à leurs convictions, leurs vertus, à leurs amitiés. Ils ont donné à la jeunesse franco-ontarienne, cette force intime qui jaillit de la personne et inspire une espèce de certitude, une espèce de sécurité. Appelons cette force intime, du caractère, ou de la volonté; soit! Constatons surtout que c'est grâce à cette sécurité inspirée par les anciens élèves des Oblats, ajoutée à celle de tous les autres patriotes convaincus, qui a gardé à toute une partie de l'Ontario, le caractère catholique et français que l'on y trouve toujours vivant.

Enfin il pourrait arriver que les résultats ne soient pas toujours équivalents à l'ampleur de l'oeuvre. Mais une chose reste toujours vraie: les Oblats de Marie-Immaculée ont un idéal de beauté à eux tracé par leur pieux fondateur, et le plus admirable c'est qu'ils lui sont fidèles et toujours lui obéissent.

Raymond Bériault.

Témoignages — —

"Oeuvres d'éducation. Mon Vénérable prédécesseur, Monseigneur Guigues, O.M.I., a bien compris leur importance. Aussi dès qu'il fut nommé évêque de Bytown en 1847 trois ans après son arrivée au pays, il fonda son collège qui est devenu cette Université d'Ottawa, institution qui a rendu à la population de cette partie de notre pays, à la région de l'Outaouais, et à tout le Canada des services inappréciables. On peut se demander ce que serait aujourd'hui la population française et catholique d'Ottawa sans cette Université qui s'est maintenue au prix de si grands sacrifices, qui a conservé sur les lèvres des petits et des grands Canadiens-français la langue des ancêtres, qui a gardé tant de générations fidèles aux croyances léguées par leurs pères, cette Université que nous voyons aujourd'hui avec fierté répandre la lumière dans le coeur de la Capitale fédérale et éclairer de saine doctrine nos législateurs à la Chambre des Communes. Par ses écoles et ses facultés, par son enseignement des Sciences sociales et ses différentes sections diplomatique, sociales et économique, elle atteint notre peuple dans tous les domaines."

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon,
Chancelier de l'Université.

"Il n'est pas de congrégation, bien qu'elle soit relativement récente, qui tienne de plus près aux fibres les plus intimes de notre peuple."

Omer Héroux (Le Devoir)

"A l'église canadienne, les fils de Mgr de Mazenod ont donné dix-sept évêques, cinq archevêques et un cardinal. Devant un tel spectacle, n'est-il pas permis de redire avec le psalmiste 'Non fecit taliter omni nationi?"

Charles Gautier (Le Droit)

"On ne peut songer au passé de ce pays sans que tout de suite se lèvent dans les mémoires quelques-unes des plus grandes figures de l'apostolat missionnaire dans le monde."

"Il n'est pas de communauté ou d'ordre religieux qui ont fait plus pour la capitale du Canada et pour sa population, dans le domaine de l'apostolat catholique, que la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée."

"... Les Oblats ont accompli en ce pays l'oeuvre probablement la plus étendue et la plus variée ... Partout où elle a eu des luttes à soutenir, notre nationalité a pu compter sur le concours précieux des Oblats."

Eugène L'Heureux (L'Action Catholique)

Les Oblats de Marie-Immaculée au Canada

par LOUIS TERRIEN

Nous sommes en juin 1840. Au chapitre général des Oblats de Marie Immaculée tenu cette année à Marseille, un certain Père Telmon, représentant des missions canadiennes, avait captivé ses confrères avec le récit de ses aventures dans le lointain pays du Canada. Monseigneur de Mazenod, le fondateur de la Congrégation, écoutait religieusement tout en laissant monter de temps à autre une fervente prière d'action de grâces. Le Ciel avait daigné sourire à une des plus chères ambitions de sa vie: propager l'apostolat de sa communauté jusque dans les lointains pays américains. A la fin, ne pouvant plus contenir son émotion, il s'écriait: "Ce sont là des merveilles de la Providence dont la marche se dessine manifestement sur nous et un motif toujours plus pressant de remercier le Seigneur, qui nous a donné une telle vocation et d'accomplir plus fidèlement encore les vertus apostoliques que cette vocation exige de nous."

Aux capitulants présents, il n'avait voulu épargner aucun détail, aucune péripétie de ce que comportait une mission canadienne. Le vénérable évêque voyait sa prophétie d'il y a deux ans se réaliser à la lettre: "Il faut d'abord bien s'établir où l'on nous appelle; si Dieu nous bénit, nous verrons plus tard; en attendant que la bonne odeur de nos vertus attire à vous des ecclésiastiques canadiens."

Entré en 1808 au séminaire de Saint-Sulpice, Charles-Joseph-Eugène de Mazenod avait de suite fait l'acquisition de quelques amitiés précieuses, tel l'abbé de Forbin-Janson, Bruté de Rémur et Henri de Solagès. Tous ces jeunes ecclésiastiques, enflammés du même amour des âmes, discutaient sur les moyens à prendre pour faire profiter le monde de leur apostolat. A ce temps, le Pape Pie VII avait dit aux prêtres de France que le plus urgent à faire se trouvait dans leur pays même. En effet, la France, encore toute imprégnée de l'oeuvre des sans-dieu de la Révolution et ravalée par le libéralisme doctrinal, faisait des efforts pénibles pour se relever.

L'Abbé de Mazenod avait devancé ces sages directives du Pape et en 1816 il fondait la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Ils raviveraient en France la foi attiédie. Evidemment, les premières années étaient consacrées à la consolidation et au progrès de la jeune communauté, mais, fait digne de mention, même à ce temps, ces ardents apôtres désiraient vivre d'une façon encore plus réelle leur nouvelle devise: "Evangelizare pauperibus misit me." En 1826, le Père Albini et le futur cardinal Guibert manifestaient au Supérieur leur désir d'aller évangéliser les peuplades lointaines. Ce n'était rien moins que du surcroît de zèle puisqu'à ce temps la communauté ne comptait que 14 Pères, 3 scolastiques et 5 novices.

En mai 1841, Mgr Bourget, évêque de Montréal, en route pour Rome, était de passage à Marseille. Il avait aussitôt amorcé, avec le vénéré fondateur des Oblats, de sérieux entretiens. Depuis juin 1840, il était d'ailleurs en relations épistolaires avec Mgr de Mazenod. En Amérique, et, plus spécialement dans les diocèses canadiens, il y avait grande pénurie de prêtres. A l'exposé des demandes de Mgr Bourget, l'illustre évêque ne s'était pas prononcé définitivement mais avait tout de même laissé entrevoir une lueur d'espoir. Pendant cet été mémorable, il avait exposé aux quelque 40 Oblats qui composaient alors la Communauté, les demandes canadiennes. L'on connaît leur réponse restée fameuse, à l'unanimité ils avaient dit: "Ecce ego, mitte me." Au retour de Mgr Bourget, il lui promit quatre Pères et deux Frères pour les établissements d'Amérique.

Les six missionnaires s'embarquaient au Hâvre le 28 octobre de la même année et, au commencement de décembre, ils débarquaient à New-York. C'étaient les Pères Jean-Baptiste Honorat, Pierre Telmon, Jean Beaudrant et Lucien Lagier ainsi que les frères convers Basile Pastray et Louis Roux. Le 2 décembre 1841, ils frappaient à la porte de l'évêché de Montréal.

C'est avec une joie difficilement contenue que le Saint Evêque reçut ces six apôtres; de suite il leur assigna la cure de la paroisse Sainte Hilaire. On leur avait promis des recrues au Canada. Le soir même de leur arrivée, le secrétaire de Mgr Bourget, le Père Dandurand, récitait l'office avec ses nouveaux frères.

A peine installés, nos braves Oblats inaugurent leur ministère en prêchant force missions et retraites paroissiales. Bientôt leur zèle de missionnaires les fait s'étendre à toutes les paroisses environnantes. En 1849, il n'existait plus, dans le diocèse, une seule paroisse qui n'eût eu l'occasion d'entendre leur chaude et simple parole apostolique. Partout, leur activité débordante rayonnait. Pourtant les difficultés et les déboires ne leur avaient pas fait défaut. Dès leur arrivée, mal habitués par le chaud soleil provençal aux rigueurs des hivers canadiens, ils gravent néanmoins nos solitudes blanches et rudes. C'est encore ce même courage devant l'épreuve qui faisait écrire au Père Honorat en 1842 des lignes débordantes d'enthousiasme comme celles-ci: "Comme ils sont venus en foule malgré la neige et la glace, comme ils ont écouté, comme ils ont profité! Tous sont venus. Vous croyez peut-être que nous gelons ici! Il faut venir au Canada pour n'avoir pas froid. C'est le premier hiver que je ne le sens pas. Les maisons sont toutes chauffées du haut ainsi que les sacristies et les églises, qui, par parenthèse, sont fort jolies."

En 1844, ils fondaient une résidence à Bytown plus tard Ottawa. C'était pour leur permettre d'atteindre les hommes des chantiers du Nord. De là aussi ils établissent leurs premiers contacts avec les Indiens de la Gatineau. C'est encore vers ce temps que l'archevêque de Québec présentait à nos Pères les missions du Saguenay qui feront naître celles du Labrador. Dès 1847, on crée à Ottawa un évêché et l'année suivante, Mgr Guigues fondait le modeste collège Saint-Joseph destiné à devenir la belle Université dont nous sommes aujourd'hui si fiers!

A partir de ce temps, les évènements se précipitent et il est presque impossible de suivre leur marche foudroyante. C'est en 1844 et 45 que le Père Taché et maints autres allaient implanter la communauté dans les plaines de L'Ouest et dans les solitudes glacées du Nord-Ouest. Vers 1850, la province du Canada pouvait se dire effectivement fondée et assise sur des bases solides.

L'envoi des premiers Oblats de Marie-Immaculée fut un événement gros de conséquences pour l'Eglise du Canada et aussi pour la Congrégation. Mgr de Mazenod avait vu bien juste lorsqu'en 1841, il disait aux Oblats qui laissaient leurs pays pour venir s'établir au Canada: "Vous êtes chargés d'implanter la Congrégation dans ces vastes régions, car Montréal n'est peut-être que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays.

Depuis 1841, les Pères Oblats ont prêché des centaines de missions et retraites paroissiales mais leur oeuvre principale a été de consacrer à Dieu les vastes régions de l'Ouest et du Nord-Ouest canadien, de porter la Parole de Vie aux peuplades indiennes et de raffermir en même temps la foi de nos pères si ébranlée par les dérangements de 1837.

On ne peut non plus passer sous silence les missions du cercle polaire, si chères aux Oblats. Elles sont le fleuron le plus éclatant de leur couronne, leur plus grande gloire et ce sont elles qui feront dire à Pie XI que les Oblats sont "les spécialistes des missions les plus difficiles". L'Oblat, pasteur d'âmes par excellence, a mis tout son coeur dans ces missions.

Les Oblats ont grandi et se sont développés avec notre pays. Après un siècle, ils exercent leur apostolat dans 24 diocèses canadiens et sont à la tête de six vicariats apostoliques. En février 1939, la province canadienne comptait 849 Pères, 352 frères scolastiques, 97 frères-aspirants et 624 novices. La Congrégation a fourni à l'épiscopat canadien 28 évêques dont 13 encore vivants. Deux de ses fils ont reçu la pourpre cardinalice: S. E. le Cardinal Guibert, archevêque de Paris et S. E. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Concluons par ce témoignage de Mgr Desranleau, à coup sûr pas trop élogieux: "L'Eglise canadienne doit vous remercier à genoux et les mains jointes, Oblats de Marie-Immaculée."

"Evangelizare Pauperibus Misit Me"

Or, l'Esprit du Seigneur sur moi s'est reposé,
Renouvelant mon âme à l'image du Maître;
Il a marqué mes mains comme de son baiser,
Par la sainte onction qui m'a créé son prêtre.

Et voici qu'il m'envoie aux plus abandonnés
Porter le réconfort de la Bonne Nouvelle:
C'est en des sols ingrats, incultes, condamnés,
Que j'irai moissonner les gerbes de mon zèle.

A moi les malheureux, les pauvres, les petits,
A moi les indigents que la terre rejette,
Mendiants en haillons, terrés dans leur taudis,
Ou traînant au grand jour leur misère inquiète.

Je les irai chercher dans leurs bouges infects,
Dans les sombres abris où croupit l'infortune;
Je les oserai suivre aux lieux les plus abjects
Où l'miséreux souffre, et couve sa rancune.

Si le monde cruel les voudrait oublier
Pour savourer en paix son égoïste joie,
Le message d'amour que le ciel leur envoie,
Je me souviendrai d'eux: j'irai leur publier

Et jusqu'au fond des coeurs tomberont mes accents;
Partout retentira mon cri, toujours le même:
"O vous tous qui souffrez, pèlerins languissants,
Venez, venez à moi, car mon âme vous aime!

Je suis prêtre. . . venez! Le Christ de votre foi
Fait palpiter son Coeur dans ma pauvre poitrine;
Je suis plus qu'un humain, car un Dieu vit en moi.
Qui m'embrase pour vous d'une flamme divine.

Venez je suis à vous! Apportez-moi vos pleurs,
Vos chagrins et vos croix, vos béantes blessures,
Tout ce qui porte en vous l'empreinte des malheurs,
Et tout ce que le crime a laissé de souillures.

Pour vous accueillir tous mes bras s'ouvrent tout grands:
O vous qui l'ignorez, je vous ferai connaître
Comme il est humble et doux pour ses membres souffrants,
Le Dieu qui vous bénit par son geste de prêtre.

Venez! vous trouverez la force qui soutient,
Le baume qui guérit, ou le mot qui console;
Jésus m'a fait pour vous l'intendant de tout bien.
Il m'a laissé son Coeur, sa chair et sa parole.

A son festin d'amour venez tous aujourd'hui;
Pour les déshérités sa table est toujours prête;
Trop longtemps, affamés, vous erriez loin de lui;
Accourez au banquet de l'éternelle fête".

Ainsi je clamerai l'appel aux délaissés,
Tout le long du chemin de la miséricorde,
Semant à chaque pas, au fond des coeurs blessés.
Les pardons et l'amour dont mon âme déborde.

Oh! quel champ vous donnez à mon zèle, Seigneur!
Soyez soyez béni de ma part d'héritage!
Elle est mienne à jamais. . . Qu'importe à mon bonheur
Que le monde aveuglé méprise mon partage?

Que m'importent ses cris d'horreur ou de dégoût,
Si je parle et je mange avec ceux qu'il rebute?
Aux pauvres je serai fidèle jusqu'au bout,
Quand aux plus durs assauts mon bras serait en butte

A d'autres les grands noms et les travaux d'éclat!
Plus obscure est ma tâche, et je n'en veux point d'autres:
Je veux pour seul trésor ma devise d'Oblat,
Des âmes à sauver et mes gestes d'apôtre.

Aux regards de la terre et de l'éternité,
Que mes jours portent tous l'empreinte indélébile
De ces mots conquérants, ma vie et ma fierté:
"Il m'envoya prêcher aux pauvres l'Evangile".

Ottawa, 1941 — Eugène MARCOTTE O.M.I.

LE CENTENAIRE

Un "city-tour" en 1845

LE CENTENAIRE

Un document qui ne manque pas d'intérêt, c'est le long rapport du Père Dandurand, premier oblat canadien, sur l'établissement de Bytown. Daté du 3 décembre 1845, et adressé à Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats, ce travail brosse à loisir, sinon toujours avec succès, mille et un tableaux de la future capitale à son enfance.

Pour cette fois, contentons-nous d'en extraire une description des environs de Bytown. Le jeune prêtre promène son Supérieur Général depuis Aylmer jusqu'à la Pointe Gatineau, et le ramène à Billings Bridge par la rivière Rideau: voyage captivant, même pour nous, qui nous efforçons à un siècle de recul, malgré les progrès du temps . . . et les écarts d'imagination du Père, de retrouver les paysages bien connus de notre capitale fédérale et de ses alentours.

Laissons aller le narrateur, de son pas enthousiaste et parfois malhabile, quitte à nous remettre de temps à autres en selle, quand un Pégase indomptable nous aura désarçonnés.

Commençons par faire concurrence aux tramways. "La route la plus considérable et la plus fréquentée dans les environs de Bytown, est en été celle qui mène de cette ville à celle d'Aylmer, dans le township de Hull, Bas-Canada, vis-à-vis le lac des Chaudières (1), et à neuf milles de Bytown. Sur cette route, on compte huit diligences, qui font le service chaque jour. Les voyages que nécessite le commerce de bois sur la grande rivière de l'Ottawa sont si fréquents, en été surtout, que ces diligences avec plusieurs extra sont continuellement remplis de passagers venant des chantiers de l'Ouest, et se rendant à Bytown, à Montréal, à Québec. Aucune promenade de la province, eu égard à sa longueur, peut exceller celle-ci en beauté de paysage, ou peut être plus pittoresque."

Aussi bien faut-il prendre le temps de savourer ces délices. Dès le départ, le "pont d'Union", ancêtre de notre pont d'Union, ou pont Chaudières actuel, nous arrête. Ouvert depuis peu (en 1844) à la circulation, il garde tout le charme de sa nouveauté. "Le pont de fil-de-fer, appelé pont d'Union, parce qu'il réunit le Bas avec le Haut Canada, est une des plus grandes curiosités d'art dans le pays. Il est jeté et suspendu au pied et en face des plus sauvages et des plus grandioses et des plus romantiques cataractes du monde, les Chaudières! . . ."

Les fameuses cataractes! Elles n'avaient pas encore traqué leur sauvage grandeur au profit de la grande industrie. "Absolument au-dessus de vous, sont les Chaudières et les cascades, admirées par plusieurs pour leur rudesse, plus même que le prodigieux Niagara; et le printemps dernier . . . lorsque les eaux de l'Ottawa étaient à leur plus grande hauteur, vingt pieds de plus qu'aux eaux basses, rien de plus grand en fait de chutes d'eau pourrait être réalisé ou imaginé; toute l'étendue du roc escarpé qui aboutit au pont de l'Union, sur le côté sud, jusqu'aux rives du côté opposé, n'était qu'un immense, un grondant et terrifiant déluge de cascades écumantes".

"Au pied de la principale chute, ou chute de fer-à-cheval, est ce qu'on appelle en termes vulgaires: "la grande Chaudière", à cause de sa forme. Les eaux de l'Ottawa tombent par trois côtés dans un gouffre formé par des rocs assez élevés et coupés perpendiculairement, comme dans une immense chaudière, et rejaillissent en bouillons d'écumes. L'illusion est rendue plus complète encore par ce nuage de vapeurs qui plane toujours au-dessus: on dirait qu'un feu ardent fait bouillir toutes ces eaux agitées en mille manières bizarres. Cette chaudière ou ce gouffre, est comme sans fond, et jadis, avant qu'on eût construit à chaque côté de la grande rivière, près du rivage, des espèces de canaux en pente, en forme de glissades russes, appelés par les Anglais Slides, un bien grand nombre de braves et vigoureux hommes de chantiers y ont trouvé une tombe humide, et les cages ou radeaux immenses qui les portaient, une ruine complète!"

Cherchons du côté opposé un paysage plus pacifique. "Vous tournant sur le pont, vers un autre côté, et regardant l'Est, le large Ottawa, après son saut formidable, se présente à vous traînant paisiblement ses eaux sinueuses, et continuant sa route vers Montréal. . . Quelques maisons éparses çà et là coupent de temps en temps les vastes forêts qui bordent partout ses rivages, et qui rendent si sombre et si rude l'aspect des côteaux et des collines qui les dominent. Vous tournant sur la droite, voilà la haute-ville de Bytown, perchée sur le sommet du roc élevé qui forme en cet endroit le rivage de l'Ottawa".

Que diront du passage suivant les Hullois d'aujourd'hui? Après tout, faisons à leur décharge la part du romantisme. "Maintenant, je vais vous conduire, si vous me le permettez, à travers le village de Hull, sur la rive nord de l'Ottawa, en face et à un demi-mille de Bytown. Hull est le plus ancien village de cette partie du Canada. Là, il y a quarante-cinq ans, un ancien patriarche, feu M. Wright, colon américain a dressé sa tente. Hull est jolıment assis, et sans l'impulsion que la construction du canal fameux des Rideaux donna à Bytown, Hull n'aurait pas été devancé par Bytown; mais aurait eu la gloire et l'avantage d'être appelé la "ville de l'Ottawa", au lieu du modeste titre de "village des Chaudières" qu'il porte maintenant avec confusion. Il doit se contenter maintenant d'être un petit village joli et mignon; mais nous espérons, avant vingt ans, de le voir un faubourg de la grande cité de Bytown, à laquelle il communique maintenant par le pont de l'Union". Naturellement, c'est un Ottavien qui parle.

Engageons-nous maintenant sur le chemin d'Aylmer; saluons en passant la riche propriété de M. Wright, et les établissements de colons américains. "Aylmer, nous y voici, "emprunte son nom de Lord Aylmer, autrefois Gouverneur Général du Canada. C'est une active et jolie petite ville . . . Quoique le centre d'une bonne contrée agricole, et un chef-lieu, doit cependant toute son importance au commerce de bois, dont il est un dépôt qui, sur l'Ottawa, ne le cède qu'à Bytown . . . On y voit deux magnifiques hôtelleries; une jolie petite église catholique bâtie en pierre, une école pour les garçons et une pour les filles . . . Il y a aussi une chapelle pour les anglicans; mais elle demeure inachevée, quoiqu'il y ait un ministre résidant. Dans le voisinage de la ville, vous trouverez aussi une chapelle presbytérienne et une méthodiste. La population catholique a la majorité."

Visiblement, le Père porte à la petite ville un intérêt tout particulier. Détachons encore, entre autres, quelques détails. "Aylmer n'est qu'à huit milles du pont de l'Union, et ne se trouve par conséquent qu'à une minime distance de Bytown, surtout quand on aura amélioré le chemin qui y conduit, et qui maintenant, il faut l'avouer, est affreusement rocailleux, malaisé et raboteux. Bytown, du Haut-Canada, et Aylmer, du Bas-Canada, pourront bientôt s'embrasser comme deux bonnes soeurs d'activité et d'accroissement rapide, si le gouvernement veut avoir l'oeil sur cette partie du pays si intéressante."

"Ce fut en 1837 que M. Charles Symmes, homme très entreprenant, acheta le premier le terrain sur lequel s'élève maintenant la plus grande partie d'Aylmer; la population d'Aylmer est déjà de 900. La ville est traversée par 33 rues, qui se coupent parallèlement avec beaucoup de régularité, et sont très bien entretenues. Il n'y a pas peut-être dans toute la province du Canada, un village aussi propre et plus salubre. Située sur une pointe qui s'élève en amphithéâtre, il s'avance sur le lac, qui a bien deux lieues de large en cet endroit. . . C'est par ici que passent nos missionnaires des chantiers, qui se rendent à l'île du Grand Calumet, ou à celle des Allumettes, ou ceux qui vont évangéliser les Sauvages du Lac Témiscaming, ou du Lac Abitibi, après avoir fait portage, depuis le village de Hull jusqu'à Aylmer." Suit une recommandation qui n'a pas perdu de son actualité: "J'invite le touriste américain à diriger ici ses pas curieux, et qu'il cherche la santé ou à gratifier sa curiosité, il trouvera ici de quoi se satisfaire, en face de la romantique grandiosité du sauvage Ottawa".

Revenant sur nos pas, nous contemplerons les paysages de l'est de Bytown. "Du village d'Hull (sic) à la Rivière Rideau, est un sentier solitaire et écarté, très peu connu de l'étranger, et très peu foulé par personne; de là, vous avez une charmante vue de la haute-ville et de la basse-ville de Bytown, de l'aimable chute des Rideaux, haute de 30 pieds, dont les eaux en se précipitant dans l'Ottawa, ressemblent très bien à de vastes rideaux blancs; les moulins à sept étages du Nouvel Edimbourg (2), les plus considérables de cette région septentrionale; le village du Nouvel-Edimbourg lui-même, la magnifique demeure de Madame veuve McNab, perchée sur les hauteurs de Rockcliffe, comme un aigle aux larges ailes étendues".

La Pointe Gatineau! Il convenait de s'y arrêter: "depuis la Pointe-Gatineau, en descendant le long d'un rivage de sable jaunâtre, s'étend une longue rangée de maisons blanchies, toutes serrées les unes contre les autres, et ne ressemblant pas mal à une peinture chinoise (1); dans l'intérieur de ces maisons sont des habitants joyeux et contents, qui babillent et rient tant que le jour dure; ils sont sociaux et hospitaliers, polis et paisibles; ce sont des Canadiens français". Vraiment, mon Révérend Père, vous ne malmenez pas vos compatriotes! 'Sur cette Pointe-Gatineau est bâtie une jolie petite église catholique en bois, dont la flèche recouverte en fer-blanc domine les arbres verdoyants qui l'entourent, et scintille au soleil comme un argent bien poli. Cette église est maintenant desservie par les RR. Pères Durocher et Bermond. C'est là surtout qu'ils rassemblent les jeunes gens des chantiers".

Puis la tournée s'achève. "Venez maintenant avec moi derrière Bytown, en suivant le cours de la Rivière des Rideaux, depuis le Nouvel-Edimbourg jusqu'à l'endroit appelé Pont-de-Billings, à trois milles plus haut que Bytown. Ici encore on peut jouir d'une agréable et magnifique promenade, et différente de toutes les autres en ce sens que celle-ci ressemble, dit-on, à une promenade champêtre en Angleterre. Vous passez directement devant le domaine de Monsieur McKay (3), si bien cultivé et si beau, au centre duquel et sur une éminence est le château qu'il habite, et, qui fait ressortir si bien un magnifique bois placé en arrière, et ayant l'air d'être plutôt l'ouvrage de l'art que de la nature".

Ici, le mauvais état du document, nous force de sauter quelques lignes; la description est d'ailleurs terminée: "il est temps", constate le narrateur, "de dételer les chevaux écumants de mon imagination". Puis il conclut: "Après en avoir fait le tour, rentrons dans Bytown, pour nous y reposer".

Avis opportun, s'il en fut jamais. Avant pourtant de renvoyer notre guide bénévole au silence de sa tombe, ne manquons pas de le remercier de sa tournée. Que ne pouvons-nous lui rendre la pareille dans quelque luxueuse voiture moderne, autour de notre brillante capitale d'aujourd'hui! Le vénérable pionnier n'en croirait plus ses yeux.



Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, au Canada: les petites croix indiquent les principales maisons des O.M.I. dans leurs provinces ou vicariats de missions.

Témoignages

"Ils marchèrent à pas de géants dans les sentiers ardus de l'apostolat. Les vocations affluèrent; ils devaient même fournir à la hiérarchie canadienne un bon nombre de ses membres les plus distingués. Et, de leurs modestes missions paroissiales de Saint-Hilaire, de Béloeil, de Boucherville, il allaient rayonner jusqu'aux glaces polaires, sans compter les lieux de pèlerinages, les maisons de retraites spirituelles, les établissements d'enseignement, qu'ils fondaient de toutes parts, parmi lesquels occupe une place de choix la célèbre Université Pontificale d'Ottawa."

Sa Sainteté Pie XII.

"Fidèles à la consigne de leur vénérable Fondateur, ils ont annoncé la bonne nouvelle dans les régions les plus éloignées, érigé des missions dans les postes les plus difficiles, fondé et organisé des diocèses florissants, porté la croix jusqu'aux extrémités de la terre, réchauffant de la flamme ardente de leur amour et même de leur sang les sillons glacés du Grand Nord, assurant partout la lumière aux âmes, la liberté aux esprits et l'espérance aux coeurs."

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti.
Délégué apostolique au Canada.

Notre concours de photographie

Pour le premier, ce fut un succès! Une cinquantaine de concurrents, et de magnifiques travaux, au dire des juges. C'est que notre ami Louis Bernier, le responsable du projet, n'a rien épargné. La Rotonde lui sait gré de tout ce qu'il a fait et le félicite à mots ouverts.

DECISION DES JUGES

Premier prix: Champlain Marcil, 208, rue Friel, appt 1, Petit Séminaire "Neige ruisselante".

Deuxième prix: Louis Beaudoin, Hawkesbury, Université d'Ottawa. "Si maman savait . . . "

Troisième prix: Un scolastique oblat, "Coucher de soleil".

Première mention: Guy Beaulne ("Pax"); deuxième mention: Jean-Paul Marchand ("Crépuscule"); troisième mention: Monique Jocas, 81, rue Stewart, Ottawa, ("Méfiance").



"La neige ruisselante"

Benjamin Sulte

Nous ne pouvons laisser passer inaperçu le centenaire de la naissance de Benjamin Sulte. Non pas qu'il occupe dans notre littérature une place primordiale, mais plutôt qu'il est en quelque sorte unique chez nous. Conteur agréable, il raconte la petite histoire; celle des Trois-Rivières où il est né, et celle de la Nouvelle-France.

Sulte n'est pas un véritable historien: sa documentation est superficielle et son oeuvre n'a pas d'importance historique; il ne faut pas oublier toutefois que ses écrits sont sans prétentions; ils ne sont que des récits d'où l'auteur ne tire pas de conclusions à grande portée, et dont le seul but est d'intéresser le lecteur. La langue de Sulte est pauvre et parfois lourde, mais sa sincérité et sa simplicité lui donnent un charme réel.

L'oeuvre principale de Sulte est son Histoire des Canadiens Français (1884); mentionnons aussi l'Histoire des Trois-Rivières (1870), Mélanges d'Histoire et de Littérature (1876), et quelques poèmes sans importance. Ses oeuvres sont rééditées de nos jours sous une forme intéressante, les Mélanges historiques.

Mort en 1923, Benjamin Sulte fut une figure intéressante de nos lettres, sinon un grand écrivain. Si peu de gens chez nous savent raconter qu'il est bon qu'on parle de ceux qui le peuvent.

Pierre de BELLEFEUILLE

LE PARTY CHEZ PIPERLEAU

Maurice Desjardins vient de publier sous ce titre un groupe d'anecdotes satiriques avec préface de Jules Léger. Il est très rare de rencontrer un livre dont le but soit essentiellement d'exciter le rire et qui atteigne son but. Maurice Desjardins s'annonce un maître du genre; il sait tout saisir au vif, surtout le coté ridicule des choses et des gens.

Soit qu'il parle d'un party, de cures-dents, du piano, du ski, du téléphone, il sait toujours vous entraîner à sa suite et avec lui nous nous amusons.

L'auteur est piquant, mais ne veut pas blesser; lorsqu'il sait que son trait a touché son destinataire il n'ose l'enfoncer au-delà.

Il sait toujours se tirer d'affaire; si une affirmation demande une trop longue explication, un exemple fait dévier notre esprit sur un autre point. "Les grandes révolutions populaires sont attribuables au snobisme. Par exemple, cette reine qui aurait recommandé de manger du gâteau au peuple qui n'avait plus de pain à se mettre sous la dent.

Il sait rendre intéressant un mot, une phrase. "Sans être poussés par Baldwin vous abdiquez". Le livre de Maurice Desjardins intéresse tous les gens; c'est un agréable délassement qu'il nous apporte. Sur chaque sujet il est extrêmement court, et on saute facilement de l'un à l'autre; ce sont des anecdotes séparées. On n'y perd rien à lire au hasard ses chapitres.

Il nous parle de tous les types qu'il rencontre; des fumeurs de C. D. A. (celles des autres), du snobisme passe-temps, de la "haute-", ce qui ne veut pas dire de haute intelligence. Des fonctionnaires "gazés", des pêcheurs qui reviennent de leur fin de semaine avec un poisson minuscule qui leur a coûté exactement $33.67. Du type qui conserve depuis 1936 le coquelicot qu'il trouvait alors dans un tramway. Il nous raconte ses expériences qui sont en vérité des expériences universelles. Ces tentatives infructueuses de "moustacultures", d'un lacet brisé dans lequel on fait un noeud, le mal de dent qui disparait à la vue du dentiste, etc, etc.

En tout ce qu'il écrit on remarque qu'il a su étudier les gens et en particulier, leur aspect extérieur.

Dommage qu'il mêle trop d'actualités dans ses récits, trop de choses qui seront vite oubliées et qui dans quelques années paraîtront incompréhensibles.

Les idées de Maurice Desjardins, unies aux figures de style qu'employèrent La Bruyère et Lafontaine seraient un effet formidable dans le Québec.

R. F.

"La Pharisienne"

François Mauriac publiait en juin son premier roman depuis la guerre, LA PHARISIENNE (1). *On s'accorde à dire qu'il est excellent. L'auteur crée et étudie des personnages très intéressants, en particulier Brigitte Pian et l'abbé Calou. Madame Pian, la Pharisienne, a la tendance de "pousser les âmes vers les sommets", en même temps qu'elle-même, dans son estime, avance sur le chemin de la sainteté; elle connaît les visées de Dieu sur les hommes, et leur indique leur voie; elle acquiert des mérites pour raffermir maille par maille le "tissu de perfection" dont elle s'entoure.*

Le curé Calou est un saint homme, humble, bon, et surtout, d'une foi ardente: "Se qui est étonnant, c'est de croire . . . L'étonnant, c'est que ce que nous croyons soit la vérité; l'étonnant, c'est que la vérité existe, qu'elle se soit incarné et que je la tienne prisonière, là, sous ces vieilles voûtes qui ne t'intéressent pas, et grâce au pouvoir de ces grosses mains qui font l'admiration de l'oncle Adhémar! Oui, mon drôle, je n'en reviens pas, moi, qui te parle, tant c'est absurde, tant c'est fou, ce que nous croyons; et pourtant c'est vrai!"

La Pharisienne a le mérite de présenter des personnages plus complets que ceux de la plupart des autres romans de Mauriac.

P. le B.

(1) Grasset, Paris.

Diamant d'automne

Plongé dans les souvenirs
Connus de nous seul,
J'ai vécu de nouveau ce soir
Quelques moments perdus.
Du fond des caveaux obscurs
Ou l'imagination conserve ses trésors,
J'ai puisé là dans une cassette
Un lourd diamant dont la beauté
Se conservait toujours dans le silence,
Le silence noir de l'oubli.
Puis dans le creux de ma pensante main,
J'en admirai le pur éclat
De sa virginale simplicité.
Mais la lumière de ses mille facettes
Enveloppait d'un gaze diaphane
L'objet dont mon regard
Voulait saisir le secret.
Et ma vision inassouvie
Scrutait en vain
Ce que pourtant je sentais peser
Dans le creux de ma main.
N'était-ce là qu'un faux diamant ?
Peut-être sa valeur fut-elle ignorée. . . .
Qui sait si dans l'obscurité
Mes doigts n'ont-ils saisi
Qu'un diamant sans valeur,
Une simple pierre du passé. . .
Jamais je ne le saurai, ô triste souvenir:
Car c'est elle qui l'a taillé.

Charles Maupin.

In Memoriam

Notre âme est triste une seconde fois.

La mélancolie s'emparait de nos coeurs à la lecture de "Vaisseau d'or", de la "Romance du vin" de la "Sérénade triste" ou de quelques poèmes de son oeuvre. Nous connaissons son destin.

Pour une seconde fois l'annonce de sa mort a jeté le désarroi dans nos coeurs.

A vingt ans Emile Nelligan nous quittait pour un monde chimérique. Il laissait, souvenir d'un génie flamboyant, quelques fragments, poèmes inachevés remplis d'heureuses harmonies, de belles descriptions mais surtout d'une âme débordante d'amour et de sensibilité.

Vingt ans; et déjà il avait trop vécu, il perdait le plus grand de lui-même. Louis Dantin disait alors: "L'âme qui nous charmait par sa mystique étrangère, le cerveau où germait sans culture une flore de poésie puissante et rare, le coeur naïf et bon sous des dehors blasés, tout ce que Nelligan était pour nous, en somme, et tout ce que nous aimions en lui, tout cela n'est plus."

Il demeurait dès lors comme une coupe vide, mais précieuse quand même, souvenir d'un nectar pétillant, mélancolie de jours heureux. Nous pleurons aujourd'hui cette coupe vidée qui se brise sans bruit, car son chant triste, après un long silence, s'échappe de nouveau de la lyre autrefois si vibrante.

Roy Fournier.

Hélas! Il a sombré
dans l'abime du rêve...

—Nelligan

Je n'avais qu'une étoile
Dans la nuit de mon âme.
Je n'avais qu'une étoile;
Elle a perdu sa flamme.

Une Femme est venue
Les yeux pleins de ténèbres;
Une Femme est venue
D'un sourire funèbre.

Et je n'ai plus qu'une âme
Dans l'enfer de ma vie,
Hélas! que ma pauvre âme
De rêve inassouvie.

L. L.

De Auditu . . .

Deux pensées, deux génies, deux pays: les petits chanteurs de Granby et quelques musiciens tchèques venus à l'auditorium de l'Ecole Technique.

La musique laisse rarement insensible et comme les formes de l'art sont plutôt subjectives, on ne peut jamais prévoir les réactions qu'elles provoqueront. Il faut presque se départir de ce principe spécificateur — sa propre nationalité, accident nécessaire qu'il est impossible de reléguer — devenir un "quidam" parmi l'humanité, pour entreprendre l'éloge de la musique slave. Inutile donc de tenter de démontrer — même "a posteriori" — la valeur intrinsèque de la musique bohémienne; on y perdrait son temps. Mais quand il s'agit de cumuler des impressions à l'audition d'un concert de cette musique, les plus simples mélomanes ont quelque chose à dire — car, on est envahi d'une foule de sensations qui se croisent, se choquent, se complètent, se contredisent ou se détruisent

Smetana et Dvorak se partageaient le programme du 26. Il a certainement fallu à M. Frantisek Stein une virtuosité extraordinaire et de grandes qualités plastiques pour mâter l'inspiration prolixe des danses tchèques de Smetana. J'ignore si c'est par manque de dispositions intérieures que je n'ai vu dans tout ceci qu'un jeu pyrotechnique assaillant de tous côtés: une musique superficielle faite pour éblouir mais non pour toucher..

La sonatine de Dvorak, interprétée par Sonia Pecmanová et Oscar Horowetz est une petite chose relativement facile mais remplie d'un charme ingénu. Style plus académique et plus éloigné des vulgarités populaires. Le Dvorak de la sonatine pour violon, opus 100, n'évoque pas beaucoup le Dvorak de la Symphonie du Nouveau Monde.

Malgré des notes un peu ternes, Mlle Pecmanova maîtrise son instrument avec une certaine sensibilité qui semble craindre de s'extérioser tout-à- fait et Monsieur Horowetz fait un accompagnateur des plus délicats.

Le Psaume 137 où David chante les tristesses de l'exil, la fidélité à Jérusalem, la malédiction contre Edom et Babylone, Walter Schmolka l'a rendu avec beaucoup d'art. Cependant, l'impression laissé par ses trois dernières petites pièces reste des plus ravisantes et je crois que, même en ne conaissant pas la langue dans laquelle elles furent chantées. nous pouvons présumer de leur humour et de leur spirituelle naïveté.

Somme toute, ce concert de musique tchèque nous a introduits un peu dans les arcanes de l'âme slave. Une foule de causes historiques, géographiques, économiques ou autres, concoureut à façonner l'esprit d'une race: c'est difficile à démêler. Il suffit d'accepter la nation comme elle est et de respecter son intimité puisque c'est là qu'elle trouve son originalité.

La musique slave est très particulière et très nationale. Mais comme le dit Léo-Pol Morin dans ses Papiers de Musique: 'Qu'on ne se trompe pas sur le sens de cette expression: musique nationale. Cela ne rapetisse en rien la valeur d'une musique qu'elle soit nationale." Les Tchèques présents à ce concert ont certainement vibré d'une très grande émotion Et avec raison; on mettait à nu un coin de leur âme. Nous, nous avons joui "intellectuellement" en ce sens qu'on y gagne toujours en culture à frayer avec les peuples étrangers.

Comme impression générale des deux soirées musicales de cette semaine, je puis dire que les musiciens tchèques m'ont grandement intéressée mais que les petits chanteurs de Granby — en dépit de leurs lacunes m'ont émue et cela jusqu'aux larmes, parce qu'ils chantaient la pensée canadienne-française — ma pensée — "la plus belle qui fut née dans un esprit humain", pour adapter la citation qu'on adresse à la langue grecque.

Thérèse Mayrand.

2 décembre 1941.

LA CITÉ S

Par RAYMO

Là-haut, dans les montagnes colombiennes, ça n'avait été que cieux grisâtres. Un instant le soleil était apparu, au delà de Pasto, juste le temps d'aviver les verts nombreux du délicieux val de Narino, qu'il nous était alors loisible de comparer à certaines collines toscanes, avec les eucalyptus fluets figurant des cyprès ou des ifs, et les pueblos, blottis dans des creux d'ombre, évoquant de loin quelque Assise ou quelque Sienne du sud, à cela près que les gracieux campaniles des églises italiennes y étaient remplacés par les tours, plus austères à la fois et plus ouvragés, de ces temples "jésuitiques" de la grande Espagne.

Mais ces images d'Italie, nous ne les avions plus évoquées ensuite. Assurément, au delà de Tulcan, sur la route sablonueuse serpentant dans des dunes ocreuses, parmi des bataillons de cactus secs; au delà d'Otavalo, sur la route étroite au pavé raboteux, dans la montagne animée d'indios, nous étions loin d'Assise ou de Sienne.

Mais voici que promenant notre regard sur Quito, et sur sa ceinture de montagnes, nous nous prenions à songer à Florence. Si, justement, nous repoussions ces montagnes au delà de l'horizon qu'elles fermaient, il ne nous apparaissait plus que des colinettes sombres, aux contours arrondis par les bouquets d'eucalyptus qui les coiffaient. Et inlassablement nous songions aux cyprès lombards. Et ce n'est pas là que s'arrêtait cette correspondance inattendue. Il y avait encore les clochers, les dômes: vingt clochers et vingt dômes qui émergeaient des rangs pressés de maisons jaunâtres. C'est cela surtout qui rappelait Florence.

Descendus dans la rue, sans doute, l'illusion disparaissait. Florence n'a point de telles rues, point de telles gens surtout. Allez donc placer ces muchachos crasseux sur la place de la Seigneurie; allez donc placer le Dante sous les arcades de la Plaza Major! Et au lieu des arceaux gothiques de quelque sévère cour intérieure, ce sera, à tous les pas, derrière une porte vermoulue un instant entr'ouverte, des merveilles d'une autre sorte, des patios exquis, avec des fontaines qui chantonnent au milieu, ou rien que pittoresques, avec un forgeron, qui ferre un cheval dans un grand bruit de flammes et d'enclume.

Ici les places sont ornées de cocotiers, et cette note exotique nous rappellerait, s'il en était besoin, que si nous ne sommes pas à Florence, nous ne sommes tout de même pas à Séville. Qu'elle est donc bien espagnole pourtant cette vieille cathédrale, fermant un côté de la grande place avec sa façade latérale! Elle n'est pas sans charme, si, à la vérité, elle présente un intérêt artistique assez mince. Pourtant, elle est vieille, très vieille: on murmure des dates, on parle du seizième siècle. C'est plaisir en vérité d'évoquer ici des conquistadors en armures dorées, avec du soleil sur leurs casques, et sur les hallebardes de leurs gardes, et au milieu d'eux un prélat en chape pailletée d'or, semée d'ailes de papillons, portant un de ces ostensoirs énormes, tout sertis de rubis et d'émeraudes. Comme tout cela devait flamber dans la belle lumière qui tombe tout droit du ciel bleu, une lumière telle qu'elle n'autorise parfois pas d'ombre, et qu'au milieu du jour, on n'en voit d'autre de soi-même qu'une petite mare autour des pieds! On a beau faire le tour des maisons, regarder les poteaux de télégraphe, on n'en verra pas davantage, et ce ne sera que quand le soleil aura commencé à choir vers l'ouest que les ombres s'allongeront de nouveau, mais point trop, tant il est vrai que le soleil est si droit par-dessus qu'elles ne seront jamais longues. Et, précisément, quand il devrait être très bas sur l'horizon, et que, tout droit ou pas tout droit, les ombres devraient être longues, il y a belle lurette qu'il n'y est plus et que les montagnes l'ont englouti.

En vérité, Quito est bien la cité sans ombre. Entre tous les titres, c'est celui-là qui me plaît davantage. Assurément Quito est encore la ville aux mille collines, aux mille églises.

Des églises, mais il y en a partout. Voici San-Domingo par exemple, aux chapelles innombrables, et de styles si divers que quand on en sort, on ne sait vraiment plus si on ne vient pas de visiter les sept églises du jeudi-saint au lieu d'une seule. Il y a un cloître derrière, un cloître de Dominicains, naturellement, qu'il nous fera plaisir de parcourir de fond en comble, ne nous lassant pas de voir apparaître partout des merveilles de tout genre, ou sinon toujours des merveilles, du moins des choses très curieuses.

Qui dira aussi le charme de San-Ignacio, et l'atmosphère monastique du collège qui y est attenante! Et qui décrira aussi ce qu'il y a d'imposant dans le cloître de la Merced, et d'élégant dans cette église bien dix huitième siècle!

Et San-Francisco? Ah, San-Francisco! Il y a ici une légèreté, une grâce admirable. Ce qui la caractérise surtout c'est justement cette légèreté qu'on n'est point habitué de trouver dans ces temples espagnols, surchargés de dorures, comme la Compania.

Mais c'est calomnier la Compania que d'en médire! C'est un pur chef-d'oeuvre que cette église-là. Sans conteste c'est le chef-d'oeuvre de l'art colonial espagnol. On y opposera sans doute l'admirable cathédrale de Lima. Mais sans avoir vu celle-là, je ne peux pourtant me convaincre qu'elle puisse être plus admirable encore que la Compania. Y a-t-il là-bas cet extraordinaire maître-hôtel, qu'on dirait



Quito — Le c

Henri

Il y a quelque temps déj
Masson à la nouvelle galer
Je vous transmets les quelq
contre.

L'ami X m'avait accomp
tre arrivée, jolie galerie, ma
tement nous avons examin
les "huiles", passant aux d
façon toute spéciale les aqu

Je remarquai tout d'ab
couleurs que l'artiste sait h
jeu des blancs m'intéressait
crois, un précieux apport de

Zola, qui n'est point m
un coin de la création vu à
je crois Monsieur Masson sp
sables pour un artiste). Il
s'exprimer avec l'aisance de
vail qu'il faut, un "détaillag
place ici. Il est essentiel qu
Henri Masson y réussit. Lo
certaines théories moderne
il a laissé son coeur chanter
le dessein (Ingres le déclara
teint à la plus haute honn
Il n'est jamais plat ni insign
chaque oeuvre il règne une
une valeur humaine. Loin
les admirer les enfants dan
et un autre qui me plaît da
tiste a aussi voulu nous prés
ges. Je crois qu'il y tient. Il
enne de s'être désintéressée
qu'à la nature. Il y a du bon

L'aquarelle fait sa force
l'anglaise, (les anglais sont
exécution est énergique et p
rare transparence et le mod
Que ne donnerais-je pas pou
"Chemin de Masham" ou
aquarelles seules auraient co
C'est par elles surtout qu'il
d'un trait l'âme du paysage
forme concrète une partie d
ne-française!). C'est ce qui
plotiniens, je dirais que cet
présente entraîne mon âme
thie avec le type intérieur,
elle. C'est par cette saisie p
canadienne-française qu'il f
"chose" artistique. Serait-ce

NOËL!

ET PAX IN TERRA



Bientôt ce sera Noël. — Noël de guerre! Les anges, comme au soir de Bethléem, lanceront dans l'espace leur divin message de paix. Les hommes l'entendront-ils, cette fois?

Lorsqu'il naquit, humble et pauvre, dans une étable, le Sauveur apportait à la terre l'amour et la paix. Les hommes d'alors, oubliant leurs querelles et leurs haines, reçurent ces présents du ciel.

Aujourd'hui le monde est plongé dans la guerre la plus sanglante qu'ait connue l'histoire. Des hordes de barbares ont déferlé sur le monde. La croix gammée s'est dressée contre la croix du Christ. On a voulu faire croire à l'homme libre que Dieu n'existait pas, que la patrie, la liberté, l'honneur, la confiance, l'amour: tout cela n'était que mensonge; que la force brutale devait primer le droit; qu'il fallait d'abord atteindre la fin, quels que soient les moyens; que tout était permis, pourvu que l'Etat y trouvât son compte. Les peuples n'ont pas voulu de cette doctrine empoisonnée. Ils se sont levés dans un élan commun pour protester contre ces théories malsaines et infâmes. Certains peuples, hélas! comme la France, notre mère, trahis ou vaincus, ont dû mettre bas les armes et plier le genou devant la brûte nazie. Mais Dieu, dans ses profonds desseins, a voulu que d'autres continuent la lutte; que d'autres soutiennent l'étendard chancelant de la civilisation.

On a beau ne pas admirer les anglais dans tous ce qu'ils font ou ce qu'ils ont fait, il faut tout de même admettre, si nous voulons être sincères, qu'ils se défendent héroïquement et qu'ils offrent en ce moment à l'univers un sublime exemple de patriotisme, de courage et de foi. — C'est pourquoi nous devons désirer de tout coeur la paix dans la victoire. Leur cause est notre cause; leur but et notre but ne font qu'un: nous voulons vivre libres sous le regard de Dieu. ....

....Oui, bientôt ce sera Noël! Toi qui lis ces lignes, bientôt tu t'agenouilleras près de la crèche où repose Jésus. Alors prie pour la victoire de nos armes! Car il viendra le jour de la victoire. Le Bien triomphera du Mal. La croix du Christ, symbole d'espérance et de paix, de nouveau dominera le monde.

François Morisset



Nativité

"Plus brillant que la promesse,
Est-ce vous, mon bel agneau
Que des deux mains je caresse
Sous cet auvent de roseaux?
"Est-ce vous le Roi du monde?
Je n'ai rien pour vous vêtir,
Que la douceur qui m'innonde
En vous regardant dormir.
"Quand je vous vois solitaire
Et si nu sur cette terre,
Fragile, craintif et froid.
Ma pauvre fée me fait honte:
Mais pour vous garder, je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi."

Henri GHEON

ère à former un rudiment d'abri. on se livre cependant avec énergie la tâche, et bientôt, une sorte d'arme refermée se dresse sur le terrain. l'intérieur, le fond est tapissé de aux de fourrures, et un solide banc glace de bonnes dimensions est stallé, puis recouvert de couvertures camps. Voilà l'autel improvisé. eux fanaux accrochés de chaque té tiennent lieu de cierges.

L'aumônier, un homme imposant, avance et dépose une valise portive dans laquelle sont cachés ses tements de prêtre. Un soldat aprte une seconde malle renfermant objets sacrés.

Cinq minutes après, la messe mmence. Elle se déroule toute enre au milieu d'un silence respecux. Les fidèles se sont agenouillés des peaux d'ours et assistent avec veur au divin sacrifice. Quel spece sublime que cette manifestan de foi au coeur d'un pays athée!

....

"L'Ite Missa Est" vient d'être prooncé, et les gens se sont levés pour endre le dernier évangile.

Soudain, un assistant aperçoit derre lui une colonne qui s'avance rament. C'est l'infanterie mécani russe, celle même qui devait redre le régiment polonais. L'alerest donnée, mais trop tard, on a aperçu; les tanks arrivent près détachement. Un arrêt, et l'offi supérieur soviet descend d'un des stres d'acier, se dirigeant de suivers le jeune colonel Sivorski. Le vieux commandant bolchévique tre héros. Il pose son doigt sur la détente, va faire feu, mais sent comme quelque chose le retenir. Promenant alors ses regards aux alentours, il aperçoit des visages éplorés de braves Polonais, de ceux qui ont quitté leur foyer pour venir défendre un sol étranger, le sol d'un pays qui hier encore envahissait une partie du leur. Son âme d'athée en est émue; sa main s'abaisse lentement.

Mais soudain, ses yeux viennent à se fixer sur l'aumônier, qui n'a pas eu le temps d'enlever ses vêtements sacerdotaux, et une lueur de colère enflamme les prunelles du vieux chef. "Celui-là, c'est un ennemi du Soviet, c'est un fanatique", pense-t-il. "C'est lui le responsable, lui qui doit mourir." Et, brusquement, il se dirige vers le prêtre, menaçant: "A mort! traître." si celui de l'arrivée inopportune de Le prêtre lui répondit calmement: "Si tu touches au serviteur du Christ, cette nuit-même, tu subiras une horrible défaite." A ces mots le vieux se sent désarmé; son cerveau surexcité vient de lui remmémorer son enfance, alors qu'il avait la foi. Les paroles du ministre de Dieu ont un foudroyant effet sur son être; ils pressent leur terrible portée. Alors, il se ressaisit, et d'une voix plus douce, s'adressant à la masse: "C'est bon, on va être indulgent. Puis, en Polonais: "Joyeux Noël, camarades, et en route."

Cette nuit-même, le 5ème régiment, appuyé de l'unité mécanisée russe, remportait une brillante victoire.



La dinde de l'oncle Basile

par IVES SERVAN

Du nord, le vent fondit sur la ville, rageusement, chassant devant lui de la poussière de neige, en grands nuages poudreux. Il se heurta aux murs, rebondit, s'alla perdre au fond des cours, gémir sous les toits ; enfila le grand boulevard en hurlant. Du coup tous les sapins qui le bordaient se tendirent, tels des arcs, à grands craquements. Quand ils se furent redressés ils étaient tous décoiffés de la neige qui chargeait leur tête.

Hubert reçut de cette neige *là* sur son chapeau, et pour un peu dans l'entonnoir que faisait fort malencontreusement, son collet relevé.

Il sentit qu'une goutte glacée lui coulait lentement le long de la colonne vertébrale et il eut une grimace épouvantable.

— Sale temps.

Il tapota son nez, et s'affola de ne plus le sentir du tout. Il crispa ses doigts pour une chiquenaude mais ses jointures raidies demandèrent grâce. Alors il fonça, résolument, tout droit dans *le* vent.

Les lampes allumées découpaient dans la neige qui tombait des cônes de lumière, jaunes et mouvants. Ils s'alignaient régulièrement, de *loin* en loin, le long du boulevard, comme dressés sur des cercles d'or, sur la neige blanche, là-dedans se profilait parfois *la* rapide silhouette courbée de quelque passant.

Et *le* grand vent méchant hurlait, infatigable et glacé.

Hubert n'eut pas plutôt poussé sa porte que *le* vent la prenait, l'envoyait battre à grand bruit la cloison opposée, entrainant Hubert avec, qui ne se lassait pas de répéter.

— Sale temps. . .

— Joyeux Noël, fit quelqu'un.

Cela venait du haut de l'escalier. Il resta un instant dans le hall à lisser de ses doigts gourds ses paupières raides de frimas. Puis, comme on ne répétait pas *le* souhait, il s'avisa qu'il ne lui était sans doute pas destiné.

Au fond, ça lui était bien égal que ce fut ou non à *lui* qu'on le dit. Il n'était même pas sûr de n'être pas content, justement, de ne pas avoir à le retourner.

Il se sentait ce jour-là, d'étranges correspondances avec Ebenezer Scrooge. . .

— Au fond, se dit-il, il n'était pas si bête ce bonhomme.

Se disant ces vilaines choses il montait chez-lui, dans *le* noir.

Ca, c'était encore une idée de la concierge, éteindre la *lumière* du hall pour que les lampes multicolores de l'arbre de Noël qu'elle y avaient installées, brillent plus joliment.

Elles narguaient Hubert ces lampes-là, avec leur petit air guilleret et joyeux. Elle narguait aussi Hubert la bonne odeur de résine qui *s'engagea* à sa suite dans l'escalier, tourmentant *ses* narines soudain douloureuses. Car, à la chaleur, il prenait fantaisie à nez de dégeler.

Les petites lampes de l'arbre éclairaient un peu, mais dépassé *le* palier il faisait tout à fait noir.

Et Hubert appela davantage les ...

maussade qu'il put, et s'en fut ouvrir sa caisse.

Cela n'alla pas tout seul. Elle avait au moins autant de clous qu'un godillot de troupier. Il arracha, d'abord un par un, puis perdant patience, asséna un grand coup sur le revers du couvercle. Cela fit un grincement affreux, et Hubert, qui n'aimait pas les grincements, surtout les grincements affreux, frémit.

Mais, voici que sur le dessus de la caisse ouverte il vit une carte.

"De l'oncle Basile."

Sous la carte il y avait un papier brun, puis un papier ciré, puis enfin une dinde. . . Mais alors une dinde énorme, dodue, rutilante, avec une peau dorée qui craquait, et des pattes dressées vers *le* ciel, avec des bourrelets de chair tout autour, des pattes qui auraient suffi à ravitailler un régiment !

Elle était déjà toute cuite, et à *l'*odeur du persil qui l'assaillit, il devina qu'elle était déjà farcie. Pour la manger il n'avait qu'à la mettre réchauffer. . .

Pour la manger. . . Mais pour qui le prenait l'oncle Basile ? Pour Gargantua en personne, où pour *l'*ogre des contes de Perrault? Hubert doutait même que l'un ou l'autre de ces messieurs fut venu tout seul à boût de sa dinde.

Assurément, c'était une dinde. . .

Mais qu'en faire ? Il ne pouvait songer à entreprendre tout seul une affaire pareille.

Il haussa les épaules, et, à tout hasard alla mettre la dinde dans sa glacière. Elle y entrait à peine. Il *fallut* qu'il poussa dessus, très fort, à tour de bras. Quand elle fut bien coinçée il se demanda comment il allait faire pour la sortir de là. Mais se souciant peu de résoudre ce problème avant qu'il ne se présenta, et peu disposé d'ailleurs à *s'*embarasser de pareilles questions, ce soir surtout, où bien d'autres soucis l'agitaient, il referma la porte de la glacière, et s'en fut dans son petit salon, broyer du noir avec allégresse.

Avouez qu'il y avait de quoi. Geneviève *le* négligeait. Du moins il voulait croire que ce n'était que cela, et qu'elle ne *l'*abandonnait pas tout à fait. Pourtant, il fallait bien avouer que trois fois déjà, et trois fois de suite encore, et les trois dernières fois par dessus le marché,elle s'était trouvée fort occupée quand il *lui* avait donné un coup de téléphone.

— Mais j'ai mon oeuvre tu sais, les enfants pauvres du quartier, et avec Noël qui s'en vient. .

...gués de Noël qui s'en
... pauvres du quartier,
...ert. Il grommelait de
... le compte de ces cho-
...de Noël. C'était quasi-

...porta que des chants
...geusement. Il prit un
...de de Geneviève dan-
... Alors il se mit à tour-
... chambre, si vite qu'il
...e.
... cachet ; sa pharma-
...tait du propre. Son
...vec ces histoires-là.
...a peau pelait déjà, il
... ses épaules et sortit.
...s *lui* fouetta brutale-
...tir la brise rêche con-
... du bien. Son mal de
...peine sa mauvaise hu-
...rands pas, le long du
...ans une commune ré-
...iève, les enfants pau-
...et sa concierge.
...s deux côtés du bou-
... pelouses, derrière les
...ent les ramures blan-
... les fenêtres s'étaient
...rillait des couronnes
... profilaient des gir-
...gui. Ou plutôt s'il vit,
...t regarda ailleurs, au
...s maintenant, et les
... restaient s'irrisaient
...saient couler par de
... clartés d'étoiles. Cela
...s beau. Mais de cela
...lait mal.
...s mains agripper les

revers de son manteau et contre son visage un souffle chaud et fétide, empuanti. . .

C'était un pochard, titubant. Hubert se dégagea prestement, avec dégoût. Le pochard, *les* yeux brouillés, *l'*avait à peine vu et n'insista pas. Il poursuivit sa route incertaine, zigzaguant de-ci, de-là comme un brick qui louvoyait.

—Quelle pitié, songea Hubert, la veille de Noël. . .

Et puis non, qu'est-ce que ça pouvait bien faire après tout que ce soit la veille de Noël. Il n'y avait pas plus mal. . .

Mais la grâce *l'*avait un instant effleuré, et revenait sournoise, en murmurant à son oreille.

— Mais pourtant, la veille de Noël. . .

Il haussa un peu les épaules, et murmura à mi-voix.

— La veille de Noël, évidemment. . .

Il avait sans doute parlé haut, puisque quelqu'un, croyant sans doute qu'il avait dit "Joyeux Noël", lui répliqua, le plus gentiment du monde : "Joyeux Noël", tout unimement.

Hubert sursauta, un tout petit peu confus. Mais il n'y avait vraiment pas de quoi être confus devant ce quelqu'un-là . . .

Il abaissa son regard sur deux petits minois tournés vers *lui*.

— Joyeux Noël, dit-il.

— Joyeux Noël, firent en choeur les petits minois.

Cela ressemblait à une Litanie. Hubert, pour dire quelque chose, dit, fort aimablement.

—Il fait beau eh?

— C'était à faire rougir Ovila Legaré.

— Oui, dirent en choeur les petits minois.

Décidément songea-t-il, ils sont gentils. Il y avait un petit garçon, brun, avec de très grands yeux noirs, et sa soeur. . . un bébé blond, une tête d'angelot, avec des cheveux couleur de soleil et des yeux couleur de ciel. . .

Il avait ses yeux-là, les yeux noirs et les yeux bleus dans *le* siens, et se demandait.

— Mais qu'est-ce-qu'ils ont à me regarder comme ça.

Et comme il était fort curieux de savoir pourquoi, il demanda

— Qu'est-ce que j'ai de si particulier?

— Vot' nez dit la petite fille.

Ah bien oui, son nez pelé. Il *le* frotta un peu avec son gant, et dit.

— Je l'ai gelé.

— Oui, dit le petit garçon, je vois bien.

Il était très intelligent ce gamin. La petite fille dit; en arrondissant la bouche.

— Ca doit faire mal?

Hubert la jugea adorable, et la rassura.

— Pas encore, mais tout à l'heure.

— Vous devriez mettre quelque chose dessus, dit le petit garçon.

— Bien sûr, dit Hubert.

Décidément ce gamin était très intelligent. En veine d'amabilité Hubert lui demanda s'il n'avait pas froid.

— Non, dit-il.

Mais sa petite soeur — c'était sans doute sa petite soeur — dit, elle.

— Moi j'ai froid au visage.

— Ah oui, dit Hubert, tu as froid au visage. Mais dites, ce n'est pas une heure pour être dehors aussi.

Le petit garçon expliqua gravement.

— Nous avions été chercher une dinde.

— Il est un peu tard.

— On n'avait pas pu en acheter avant; papa vient d'être payé. . .

Alors Hubert eut une inspiration.

— En avez-vous trouvé une?

Oh dieux propices, soyez loués de la réponse.

— Non, dit-il, il n'en restait plus.

Hubert vit alors la dinde coinçée dans sa glacière, avec sa peau craquante et sa chair tendre, et ses pattes qui auraient ravitaillé un régiment.

— Jeune homme, dit-il, mon oncle Basile aurait dû s'appeler Providence, viens et suis moi.

La dinde partie, expédiée, évanouie, Hubert jugea qu'après tout Noël, ce n'était pas si mal, et à Geneviève qui lui téléphonait-la première, pensez ? — pour le lui souhaiter le plus joyeux du monde, il fit.

— Ne t'en fais pas, l'oncle Basile m'a envoyé une dinde.

— Elle est bonne? demanda Geneviève.

— Je ne sais pas, dit-il, je ne l'ai pas mangée.

Il parla ensuite de bien des choses; notamment d'yeux noirs, et d'yeux bleus. Et Geneviève se demanda si Noël ne l'avait pas un peu grisé.

Au fond, ce n'était peut-être pas loin d'être vrai.



Jojo en paradis

par MICHELE

Ce jour là Jojo avait été plus méchant que de coutume. Il avait pendu le chat par la queue; sa pauvre petite soeur Anne ne se sentait plus la tête, tellement il lui avait tiré les cheveux; à sa mère qui voulait le reprendre, il tira la langue. En un mot il avait poussé la cruauté jusqu'à la raffinerie. Sa pauvre maman pleurait à chaudes larmes, priant la bonne sainte Vierge de corriger son petit.

Le soir, pour le punir, son père l'avait envoyé à son lit sans souper. Mais au lieu de se repentir Jojo se mit à crier. Il cria, il cria et il cria si fort que ses poumons se rompirent et il mourut. ....

C'était la veille de Noël ....

Jojo aperçoit tout à coup, debout près de lui, un bel ange. Il est beau comme le soleil, éblouissant comme la neige. Ses yeux sont si doux que Jojo se sent presque adouci.

— "Qui es-tu? Pourquoi as tu des trous là près des yeux? Dis-moi, tout de suite, je veux savoir!"

— "Je suis ton ange gardien. Et ces trous que tu vois là sont des sillons. Toutes les larmes que tu m'as causées les ont tracés, mon petit".

"Pour la première fois des nuit années de sa vie Jojo ne se faisait pas traiter de "Méchant petit garçon!" Et pourtant, il avait du être bien méchant, pour ce bel ange! C'était donc vrai ce que sa maman lui disait. Les anges sont si bons, ils ne nous détestent pas quand nous leur faisons de la peine? Il pardonnent toujours et nous aident à devenir meilleurs? Jojo sentit un malaise dans son petit coeur qui jamais n'avait connu le repentir. Combien de fois il avait tiré la langue quand on lui parlait de son ange!

Jojo repassait tout cela dans sa tête, quand il s'aperçut qu'il était bel et bien dans les nuages. Trop de suaves choses l'entouraient maintenant pour qu'il s'abandonnat à la contrition. Accroché à la main de son bon ange, il montait dans le ciel pendant que sous lui, tout fuyait à une vitesse vertigineuse. Bientôt la terre ne fut qu'un petit point noir. Jojo tournoit la tête à droite, à gouche, voulant saisir à pleine main une poignée de nuage. Mais tout lui échappait en vapeurs . . . Puis ils atteignirent les étoiles. Jojo toucha Jupiter du doigt, passa sa main sur la lune et tira la queue à une comète. Tout à coup l'espace si blanc devint rose, jaune très pâle, vert, bleu, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel semblaient s'être mêlées par la magie d'un artiste divin. Jojo vit de très larges rayons de soleil baigner cette mer de vapeurs. Il crut voguer sur un océan de lumière. Son ange devient de plus en plus beau, à mesure qu'ils approchèrent des cieux. Une sorte d'étreinte le saisit alors Devant lui, une immense porte d'or se dresse. Etait-ce le terme du voyage?

Mais non . . . L'ange frappa un léger coup avec le marteau d'émail et la porte s'ouvrit comme par enchantement. Un vieillard à barbe blanche, portant un énorme trousseau de clefs d'or à sa ceinture, salua l'ange d'un grand sourire amical. Celui-ci entraine Jojo très vite, dans un long corridor. La cloison était nue mais il entendit derrière, des rires si variés, si frais, si musicaux qu'il voulut s'y coller l'oreille pour l'éternité

Jojo ne se souvenait plus de ce qui arrivait après la mort. Quand Monsieur le Curé enseignait le Catéchisme il n'écoutait jamais. Mais en arrivant au terme du corridor une peur effrayante s'empara de lui. Il eut un pressentiment de ce qui allait lui arriver. Il eut peur et claquant des dents, il se serra bien fort sous l'aile de son ange se croyant déjà un élu du ciel.

Mais, Dieu en avait décidé autrement . . . Une visite en enfer. . . au purgatoire . . . lui furent intimées . . . visites qui consternèrent le pauvre Jojo . . . Ramené au ciel, sur l'aile d'un nuage, . . . il vit, il entendit les Anges et les Archanges organiser un concert. Comme la musique de Beethoven ou de Tchaikowsky paraissait fade près de ces accords célestes! Raphaël jouait la harpe accompagnant la douce voix de Gabriel Jamais de sa vie, Jojo n'avait entendu un si beau concert! Certes il serait bien absurde de désirer la terre après un tel spectacle! Et pendant que Jojo songeait, les Chérubins se couraient dans le ciel, coupant la conversation aux papes réunis en concile, taquinant les Apôtres, impatientant le bon saint François, et cachant tous les objets du grand saint Antoine . qui à leur stupéfaction, les retrouvait toujours . . . Soudainement, un rideau diaphane glisse, et tout se met en mouvement dans le ciel; les Anges, les Archanges, les Séraphins et les Bienheureux se rangeaient tous à leurs places respectives.

Quel évènement allait-il donc se produire? Il était onze et demie à l'heure terrestre. Jojo avait encore le temps d'assister à cet autre spectacle. Son ange approuva.

En qualité de visiteur Jojo avait le droit de circuler partout dans le Paradis.

Bientôt une scène merveilleuse se présenta sous ses yeux. Le petit Jésus, la sainte Vierge et saint Joseph reconstituaient dans le ciel pour les élus, le tableau de la crèche.

Marie drapée dans un manteau que les anges avaient tissé, souriait tendrement à son Fils. Un sourire de la Vierge! Jojo en fut renversé quand il le rencontra.

Jésus s'agitait calinément sur sa crèche dont la paille était d'or. Sa peau plus rose et plus diaphane que tous les nuages se couvrait d'un châle éblouissant. Des boucles blondes comme des fils d'or couronnaient les yeux deux cercles taillés dans l'azur

Saint Joseph, à la barbe brune, promenait son regard plein d'amour, tantôt sur sa douce épouse, tantôt sur son divin Fils.

Encore abasourdi de tant de majesté Jojo n'avait pas remarqué l'âne et le boeuf. Les deux seuls animaux du Paradis avec les oiseaux de saint François. Pour les récompenser de leur chaude haleine Jésus les avait voulus avec lui pour l'éternité. Ils jouissait de leur bonheur toutefois. Leur pelage ne connaitrait plus de ternissure et ils ne manqueraient jamais de fourrage.

Jojo assis sur un nuage regardait plein d'avidité, cette délicieuse vision. Et poussé par un attrait irrésistible s'approcha de la Crèche. Il s'agenouilla pieusement et murmura;

"Mon bon petit Jésus, écoutez-moi! Je suis un très méchant petit garçon. Pardonnez-moi s'il-vous-plait?" J'ai tant de chagrin maintenant, tant de chagrin. Je ne savais pas ce que je faisais. Et il y en a tant comme moi qui ne savent pas ce qu'ils font.

Si vous voulez bien je resterai dix fois, cent fois, mille fois plus longtemps en purgatoire que je le mériterais. Mais à condition que tous les petits gars méchants comme moi se repentent ce soir. Il est si épouvantable de vous offenser. Dites-leur ce soir de vous prier et de vous demander pardon. Pour qu'ils sachent combien le ciel est une belle chose et combien il est fou de le risquer

Jésus lui répondit par un sourire : . . .

Ce soir là, tous les méchants petits garçons sentirent une ferveur toute nouvelle devant la crèche.

La maman de Jojo pleura doucement. Elle sentait dans son coeur que son petit était sauvé car elle en avait prié la sainte Vierge avec tant de confiance.

La neige tombait mollement sur le toit des églises et tous chantaient le cantique: Il est né le divin enfant . . "



Noël au front

par François TERRIEN

Une formidable bourrasque fait rage depuis *l'*avant-veille. Harassé, exténué, le cinquième régiment polonais fait halte au milieu de la tempête en une importante contrée du front russe. L'avance est désormais inutile : si loin que l'on puisse percer des yeux l'immense rideau blanc, nulle trace de l'ennemi. Sous *les* habiles directives de leur jeune commandant Sivorski, les hommes ont tôt fait d'ériger le camp. De nombreuses torches répandent maintenant leur bienfaisante chaleur, tout en illuminant d'une *lueur* blafarde des centaines de figures engourdies par *le* froid. Bientot, *les* havresacs sont ouverts et *les* pauvres soldats y puisent une nourriture bien conservée. Peu à peu, *l'*entrain *les* gagne, et ils se mettent à converser intimement. "Il y a bien six mois qu'on a quitté la terre natale", observe un brave fusilier, en bourrant son vieux brûlot. Puis, après courte réflexion: "Mais, comme tout notre sort est préférable à celui des pauvres compatriotes demeurés en Pologne! Ici, du moins, on n'a pas à endurer les barbaries de la Gestapo."— "Si tu veux", de répliquer un compagnon, "mais j'ai déjà passé des 24 de décembre pus gais que ça: car souviens-toi, l'ami, que c'est la veille de Noël et qu'on n'a pas le moindre abri pour célébrer dignement la grande fête." "C'est vrai" reprend un troisième ; "bien plus, on s'attend à livrer bataille cette nuit-même. Le haut commandement mécanisé viendra à notre aide, en cas de surprise par es Allemands." — "Et nous ne pouvons nous éterniser en ce lieu", poursuit le deuxième, "de peur d'être repérés par l'aviation ennemie. Pourtant j'aurais bien aimé séjourner ici un peu plus longtemps, avant de reprendre les opérations. Après tout, Noël ne vient qu'une fois l'an."

La conversation fut coupée brusquement par la voix impérieuse du col. Sivorski, qui donnait des instructions relatives à *la* conduite prochaine du bataillon. "Selon les ordres de nos supérieurs" commence-t-il, "la durée maximum de nos étapes ne doit pas dépasser une heure. e lapse de temps est maintenant écoulé, et il ne nous reste plus qu'à poursuivre notre avance." Un murmure d'ennui se fait entendre parmi *le* groupe. "Cependant, d'ajouter vivement le colonel," je sais comme vous tous que nous sommes à *la* veille d'une grande fête, et comprends aussi votre légitime répugnance à la laisser passer inaperçue. Dès lors, en cette occasion unique, nous avons décidé de prolonger la halte afin d'ériger un abri pour permettre à notre aumônier de célébrer la messe. Je prends sur ma personne la responsabilité de cette résolution, et vous souhaite à tous un joyeux Noël." Des clameurs enthousiastes, des "vive notre commandant" acceuillent cette noble mais audacieuse décision. Audacieuse? Oui, en effet, car il y a non seulement le danger d'une attaque aérienne, mais aussi celui de *l'*arrivée inopportune du renfort russe, dont les unités n'approuveraient pas précisément la conduite de leurs frères d'arme.

Mais chez ces Polonais, le sens chrétien est si profondément inculqué qu'il leur paraitrait infâme de laisser passer la Noël sans en faire de cas. Alors, on envoie à tous les diables Russes et Allemands, pour ne s'adonner en cette soirée qu'aux préparatifs religieux.

Ceux-ci sont assez pénibles en un tel endroit ; il s'agit avant tout d'abattre des arbres, puis de les tailler, pour ensuite disposer le tout de manière à former un rudiment d'abri. L'on se livre cependant avec énergie à la tâche, et bientôt, une sorte d'arche refermée se dresse sur le terrain. A l'intérieur, le fond est tapissé de peaux de fourrures, et un solide banc de glace de bonnes dimensions est installé, puis recouvert de couvertures de camps. Voilà l'autel improvisé. Deux fanaux accrochés de chaque côté tiennent lieu de cierges.

L'aumônier, un homme imposant, s'avance et dépose une valise portative dans laquelle sont cachés ses vêtements de prêtre. Un soldat apporte une seconde malle renfermant les objets sacrés.

Cinq minutes après, la messe commence. Elle se déroule toute entière au milieu d'un silence respectueux. Les fidèles se sont agenouillés sur des peaux d'ours et assistent avec ferveur au divin sacrifice. Quel spectacle sublime que cette manifestation de foi au coeur d'un pays athée!

. . . .

"L'Ite Missa Est" vient d'être prononcé, et les gens se sont levés pour entendre le dernier évangile.

Soudain, un assistant aperçoit derrière lui une colonne qui s'avance rapidement. C'est l'infanterie mécanisée russe, celle même qui devait rejoindre le régiment polonais. L'alerte est donnée, mais trop tard, on a été aperçu ; les tanks arrivent près du détachement. Un arrêt, et l'officier supérieur soviet descend d'un des monstres d'acier, se dirigeant de suite vers le jeune colonel Sivorski.

Le vieux commandant bolchévique regarde, et comprend en un clin d'oeil la situation : il s'agit de désobéissance grave, et le pays est en guerre. "Etes-vous *le* seul responsable de cette infraction aux ordres donnés?" fait le Russe, à brûle-pourpoint — "Oui". L'homme arme froidement un pistolet et le pointe vers la cervelle de notre héros. Il pose son doigt sur la détente, va faire feu, mais sent comme quelque chose le retenir. Promenant alors ses regards aux alentours, il aperçoit des visages éplorés de braves Polonais, de ceux qui ont quitté leur foyer pour venir défendre un sol étranger, le sol d'un pays qui hier encore envahissait une partie du *leur*. Son âme d'athée en est émue ; sa main s'abaisse lentement.

Mais soudain, ses yeux viennent à se fixer sur *l'*aumônier, qui n'a pas eu le temps d'enlever ses vêtements sacerdotaux, et une lueur de colère enflamme les prunelles du vieux chef. "Celui-là, c'est un ennemi du Soviet, c'est un fanatique", pense-t-il. "C'est *lui* le responsable, lui qui doit mourir." Et, brusquement, il se dirige vers le prêtre, menaçant: "A mort ! traitre." si celui de *l'*arrivée inopportune de Le prêtre *lui* répondit calmement: "Si tu touches au serviteur du Christ, cette nuit-même, tu subiras une horrible défaite." A ces mots le vieux se sent désarmé ; son cerveau surexcité vient de lui remémorer son enfance, alors qu'il avait la foi. Les paroles du ministre de Dieu ont un foudroyant effet sur son être; ils pressent leur terrible portée. Alors, il se ressaisit, et d'une voix plus douce, s'adressant à la masse : "C'est bon, on va être indulgent. Puis, en Polonais : "Joyeux Noël, camarades, et en route."

Cette nuit-même, le 5ème régiment, appuyé de l'unité mécanisée russe, remportait une brillante victoire.



La grâce du mendiant

Le 24 décembre 1926. J'étais chez nous en congé pour les vacances de Noël. Au mois de juin, j'allais terminer ma huitième et dernière année d'école primaire.

Il faisait, ce soir-là, un "temps de chien", comme nous disions par chez nous. Le nordet soufflait en rafale et poussait les gros flocons de neige tourbillonnants jusque dans l'interstice laissé sous la porte. Il faisait cruellement froid et j'en savais quelques chose. Justement cet après-midi, seulement à me rendre chez l'épicier du coin, je m'étais gelé les oreilles de la plus belle façon. Somme toute, une veille de Noël typiquement canadienne.

Par les vitres où la gelée et le frimas s'étaient surpassés pour former des figures fantastiques, je guettais les quelques carrioles qui tentaient de se frayer un chemin à travers d'épais bancs de neige. J'attendais papa qui assistait à une heure d'adoration à l'église paroissiale. Et il neigeait toujours.

Dans la cuisine, maman se multipliait. Dame ! il le fallait bien. Est-il une maman canadienne qui ne s'épuise à préparer le fameux réveillon d'après la messe de minuit. Assis entre le poêle et la table, je dévorais des yeux les grosses boulettes de lard pétillant dans la graisse.

—As-tu déjà songé à ce que tu feras l'an prochain, François ?

—Oh ! pas encore maman. Vous savez, je suis encore bien jeune pour penser à cela.

—Ah ! que non, mon petit. C'est justement à ton âge qu'il importe de se décider. Tu es notre seul garçon, tu sais, et nous fondons sur toi de grands espoirs. Je regardais s'amuser les petits junioristes, hier. . . . Je parie que tu n'as jamais pensé à cela. Si tu savais comme c'est grand un prêtre, comme le coeur d'une vieille mère bat vite à la pensée de la première de leur fils !

C'était bien vrai. Je ne m'y étais jamais arrêté. Peut-être aimerais-je cela

—Toc ! Toc ! Toc !

—Ça frappe à la porte d'avant, cher. Va ouvrir, je suis trop occupée.

En quelques enjambées j'y étais. Quelle joie pour moi d'ouvrir la porte! Brrr ! qu'il fait froid. Mais qu'est-ceci ?

Sur la galerie, à demi appuyé sur le mur de la maison, un pauvre mendiant faisait des efforts pour se tenir debout. Avec ses mains dans les poches d'un vieil habit raccommodé et les pieds presque entièrement visibles à travers des semblants de chaussures, il faisait pitié à voir. Et comme il était pâle!

—La charité, pour l'amour de Dieu !

Je ne me fis pas prier plus longtemps d'autant plus que nous avions l'habitude de toujours accueillir les mendiants qui frappaient à notre porte. Et le pauvre monsieur s'installa devant le bon feu de notre foyer, à côté de l'arbre de Noël nouvellement garni.

Bien que maman eût, à cette heure, bien d'autres choses qui sollicitaient son attention, elle n'hésita pas un instant à beurrer quelques tartines de pain et à faire chauffer une tasse de thé de boeuf.

Pendant tout cela, à travers les rideaux de la salle à dîner, je dévisageais effrontément notre homme.

—François, viens ici porter les choses au monsieur. J'étais dans la cuisine à côté de ma mère lorsque soudain on entendit tous deux un bruit mat comme si quelqu'un échappait à terre un gros paletot d'hiver. Et nous de courir en toute hâte au salon.

Maman poussa un cri d'effroi. Etendu de tout son long sur l'épais tapis, le mendiant gisait les yeux fermés et le teint livide.

Papa rentrait à point. Il courut chercher le médecin et tous deux arrivèrent en toute hâte quelques minutes après.

Le médecin avait fait transporter le malade dans mon lit. Et maintenant, il l'osculait attentivement. Rien qu'à voir l'expression de son visage, je savais que tout n'allait pas bien. Le médecin diagnostiqua une fluxion pulmonaire, résultat d'une trop longue exposition aux intempéries.

—Il faut appeler le prêtre. Il n'en a que pour quelques heures, nous confia-t-il.

Encore une fois, papa sortit dans la tempête à la recherche du Père curé. Pendant tout ce temps, je fixais le moribond et j'avais bien peur pour lui. Il ne donnait aucun signe de vie et son état empirait de minute en minute. Enfin voici le Père.

A genoux autour du lit, nous prions silencieusement tandis que le prêtre administre sur le corps inanimé les derniers sacrements. Lentement, il oint avec les huiles saintes; puis nous récitons tous ensemble les prières des agonisants.

Soudain, le malade ouvre les yeux. D'un regard perçant, il nous fixe tous, puis ses yeux se reportent sur maman au pied de son lit.

"Que le bon Dieu vous bénisse, madame. En cette belle nuit de Noël, que voulez-vous que je demande au Petit Jésus pour vous?" Maman, surprise, ne songea cependant qu'un instant.

—"Demandez-lu de donner à notre famille un prêtre." Il acquiesça d'un faible mouvement de la tête et ses yeux se refermèrent pour toujours. Il expirait doucement, quelques instant après.

A la messe de minuit, à genoux entre papa et maman je priais bien fort pour le mendiant inconnu. Le lendemain, comme on n'avait trouvé aucun indice pouvant identifier le mendiant, papa le fit enterrer au cimetière paroissial dans une fosse spéciale.

25 décembre 1922. Dans la petite église paroissiale, une bonne mère aux cheveux blancs pleurait de bonheur en suivant la première messe de son François.

LOUIS

---

9 décembre 1941

M. Lucien Lamoureux,
Directeur de La Rotonde,
Université d'Ottawa,
Ottawa, ONT.

Mon cher Directeur.

Comment puis-je résister à votre aimable invitation de venir présenter aux Anciens de notre Alma Mater mes souhaits à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année?

Quoique l'an 1942 ne semble pas devoir entrer dans le monde sous des augures prometteurs, il nous faut quand même nous souvenir de nos engagements de mai dernier, savoir: Action et Solidarité.

L'Action: Nos anciens de Kent et d'Essex nous en fournissent l'exemple en convoquant une réunion pour la fin de ce mois. Je souhaite ardemment que les autres groupes, en particulier ceux de Montréal, de Québec et d'Ottawa-Hull, en fassent autan.

La Solidarité: Sans faire une confession générale, nous devons admettre que dans le passé la solidarité n'a pas été une plume à notre chapeau; cependant, c'est dans les périodes critiques de l'histoire que nous puisons les meilleures leçons. Aussi avons-nous vu depuis la guerre actuelle comment les Anciens ont répondu à l'appel de leur pays! Nous devons tirer de cet exemple une leçon de solidarité pour les affaires de moins grande envergure, mais lesquelles devront cependant survivre tout comme notre Institution.

Je souhaite donc à tous nos Anciens qu'ils remplissent de par le monde la mission importante qui leur a été dévolue.

Je souhaite que tous nous revenions après la guerre et que tous nous puissions nous retrouver dans un grand conventum à notre Alma Mater.

Je souhaite à tous nos distingués professeurs de continuer à répandre l'enseignement qui a placé l'Université d'Ottawa parmi les plus importantes maisons d'éducation du Canada tout entier.

Qu'ils profitent de leurs belles vacances de Noël, est le meilleur souhait que l'on puisse transmettre aux élèves actuels.

J. EDOUARD JEANNOTTE
Président des Anciens de de l'Université d'Ottawa

AIE! LES GARS!

Avant de commencer de jaser autour de l'arbre de Noël, nous aimerions vous dire un mot. Tâchez donc de rester tranquilles cette année, les gars! Ne faites pas enrager votre père en crevant les boules rouges et vertes de l'arbre du Santa Claus avec le fusil à bouchon de votre jeune frère! On ne sait pas, mais, parfois, ça pourrait bien arriver, hein?

Les arbres de Noël ont pris la place des mannequins dans les vitrines de nos grands magasins. C'est le temps des petits paquets emballés de cellophane et de gui. A propos de cadeaux, nous pensons à ceux qui ont blondes et qui commencent de se gratter la tête devant toutes les vitrines pour trouver quoi diable leur offrir. Et pourtant c'est si simple... pensez donc au bas de Noël à $2.25 du catalogue d'Eaton et au Party Chez Piperleau. . . c'est quasiment comme un "pédiboum" cet excellent catalogue: on y trouve de tout. . . du parfum "Evening in Paris", des petits tanks en tôle, des bonbons quatre pour 1 "cenne", etc...

Dans toutes les maisons on nettoiera à tours de bras un coin près du foyer pour y planter le grand sapin. Il faudra ensuite ramper à quatre pattes, dans le grenier, les fils d'araignée vous caressant agréablement la figure, pour sortir les joujoux carottés et arc-en-ciel de l'an dernier qui sont soigneusement enveloppés dans du papier que vous n'osez toucher de peur de vous salir. Les boules "rose nanane" et bleu-gris gisent en miettes et le clinquant, étincelant comme un miroir de salon, s'effrite d'un coup d'oeil, à tel point qu'il vous faut bander les yeux. Si vous fouillez davantage dans le tas de décorations, vous apercevrez les fameux "sets" de lumière bleu-blanc-rouge. Vous vous demanderez alors s'ils ont encore le coeur de fonctionner. Malgré une bonne prise de courant, ils s'obstinent à ne pas s'allumer. Un vrai casse-tête! Vous avez beau taper sur l'une et l'autre, frictionner avec de l'alcool, remplacer celle-ci par celle-là, visser en tous les sens. . . peine perdue! Tout à coup vous vous apercevez qu'une huitième ampoule (et vous en avez plein les mains!) se cachait dans la crèche de Noël près du petit Jésus de cire que la chaleur du grenier avait fait maigrir tristement. Vous la saisissez, le tour est joué et tout va très bien.

Au cours de tout ce travail, allez-y doucement! Faites attention à la tapisserie, pas de bran-de-scie sur le tapis oriental, et surtout laissez de côté le tabouret de votre paternel !

Conclusion: JOYEUX NOEL, BONNE ET HEUREUSE ANNEE !

P.S.—Ne revenez pas avec les orteils ou les oreilles gelées.

Choaspès et Chleuli

Le personnel de la "Rotonde"
offre à tous ses lecteurs
ses meilleurs voeux
de Noël et du
Jour de l'An

Réminiscence

Personne ne peut nous disputer le monde des souvenirs et nous nous complaisons souvent à évoquer dans notre mémoire toutes les épisodes vécues de notre existence. C'est pour nous un culte et un vrai trésor qui nous soutient dans nos heures de solitude.

En ce mois de décembre qui nous rapproche si rapidement de la belle et douce fête de Noël nous nous attendrissons particulièrement en songeant à nos joies d'enfants, nos coeurs battent plus fort aux souvenirs de nos rêves, de l'étoile des mages et des bergers, de la messe de minuit de cette nuit de la naissance de Jésus, de ces pays inconnus de songe, de lumière et de mystère. Nous redevenons petits enfants.—Ce petit enfant qui tout heureux voit et serre bien fort contre lui son rêve vivant car il est venu dès l'aube hâtivement en robe de nuit, un pied chaussé, l'autre nu, prendre de ses chères petites mains, ce que le "petit Jésus" a apporté et qui est tout juste ce qu'on désirait le plus! C'est merveilleux!

Délicieuses années, éloquentes images de l'enfance heureuse où l'âme est "une aurore que la vie n'a pas troublée encore". Qui donc n'accueillerait pas ces ressources du coeur qui font de la douceur et du ravissement dans la vie? Ah! ces belles nuits de Noël infiniment mélancoliques et tendres, magiques et divines où une foule de pensées se pressent, se bousculent comme des joyaux éclatants qui nous éblouissent...

...NS OMBRE

...BICHAUD



...le Merceo

...asson

...is l'exposition d'Henri
...ntempo Art Studios".
...ons nées de cette ren-

...s foi, lui dis-je dès no-
...re éclairage!" Len-
...aux, commençant par
...goûter ensuite d'une

...lité et la beauté des
...merveilleusement. Le
...culièrement. Voilà, je
...s.

...appelait oeuvre d'art
...tempérament. Ainsi
...ai (qualités indispen-
...son coeur et semble
...Ce n'est pas un tra-
...La prose n'a pas sa
...ableau soit un poème.
...e laissé emporter par
...de l'art une science.
...manque quelque peu
...ité dans l'art"), il at-
...ique par sa sincérité.
...en au contraire, dans
...joie qui leur donnent
...valeur-miroir! (Al-
...patiner" le "Retour"
...Le Boulanger". L'ar-
...tableaux a personna-
...à la peinture canadi-
..." pour ne s'attacher

...ses frais paysages à
...aquarellistes). Son
...rspective jouit d'une
...rrière-plan surprend.
...le "Sur la Lièvre", le
..."Farm Point." Les
...e superbe exposition.
...rand artiste. Il fixe
...Ainsi il revêt d'une
...adienne, (canadien-
...admirer. En termes
...objectivée qu'il nous
...l'accord, la sympa-
...ndivisible qui est en
...pays qu'hante l'âme
...art une véritable
...!

LUÇ ANDRE.

---

tout en or, et qui l'est presque assurément? Y a-t-il là-bas ce merveilleux plafond, fouillis d'arabesques dorées, de style nettement mauresque? Y a-t-il ces délicieux détails, cette minuscule cornette couronnée, non d'un chapiteau à feuilles d'acanthe, mais à feuilles de cocotier, comme il convient? Et où trouver ailleurs pareille façade? Ce n'est plus de l'architecture, ce n'est même plus de la sculpture. C'est de l'orfèvrerie!

La Compania vaut, à elle seule, le voyage de Quito. Que les dilettantes comme moi, qui collectionnez les églises comme on collectionne les timbres ou les coquillages, prennent note! C'est un véritable joyau, une Sainte-Chapelle moins gracieuse peut-être, mais d'une richesse extraordinaire.

Des richesses, il y en a partout dans cette ville. Ainsi les ornements liturgiques brodés de fils d'or, il n'y a pas une église qui n'en ait pleins les tiroirs de sa sacristie. Et les trésors sont aussi d'autre sorte. A San-Francisco on nous fera voir un ostensoir d'un mètre de haut, énorme où l'or disparaît sous les pierres précieuses. Mais ce sera à la Merced qu'on se surpassera. Que de vases sacrés, que d'ostensoirs d'émeraudes, que de croix de rubis n'a-t-on pas fait défiler sous nos yeux!

Et pourtant, la pauvreté est tout proche; dans ces quartiers grouillants de monde, dans ces marchés empestés, dans l'ombre des portes où les mères indiennes dépouillent leurs enfants avec une consciencieuse application . . . Elles sont sans grâce et sans beauté ces femmes-là, ces jeunes filles qu'ont trop tôt courbées les lourds fardeaux, les fagots, les nattes, les pyramides de chaudrons qu'il fallait vendre. Ils sont aussi sans beauté ces hommes bruns, sans robustesse, sans carrure, aux âges indécis. Il n'y a guère que les muchachos qui retiennent un instant notre attention. Ils ont tous les cheveux noirs et les yeux brillants, et cette gentillesse qui est commune à tous les enfants du globe, fussent-ils comme cette brune Maruja, boiteuse et mendiant des centavos à la porte du Majestic, le pied brun entortillé de chiffons poisseux.

Pourtant il n'y a pas que pauvreté non plus. Il y a encore, dans les faubourgs, ou du moins, dans les quartiers extrêmes, des demeures admirables, et qui sont de tous les cubes futuristes. . . Cela n'est pas très beau, mais cela ne cubes futuristes . . . Cela n'est pas très beau, mai cela ne manque pas de charmes. Combien il nous plairait davantage pourtant que toutes les maisons fussent comme celle de Son Excellence le chancelier de l'ambassade d'Espagne, senor Diabaus, où nous fûmes si gentiment reçus . . Elle est d'un style espagnol à peu près pur, avec un patio admirable, si vaste qu'on pouvait y danser toutes les congas du monde tout à son aise.

On peut encore proposer mille images de Quito. Il n'y a pas un d'entre nous qui n'évoquera sans plaisir la maison des Jijon et son admirable bibliothèque particulière que, grâce à l'amabilité de notre camarade Luis Salazar nous aurons l'occasion de visiter. Que dire ensuite de la réception qu'on nous a faite chez Son Excellence le nonce papal? Nous nous souviendrons du charme de la vieille maison où il logeait, et du charme surtout de l'extraordinaire jardin où Son Excellence, qui sans doute a pour Saint François une grande vénération, garde des animaux divers: un renard, petit, méfiant, l'oeil mauvais; une tortue sur le dos de laquelle Jacques Duquette fera une petite promenade, tant ce dos-là est énorme; un chien bien sympathique.

Parlerais-je de la Pasteleria Praga, cette pâtisserie où Demers et moi avions acheté des biscuits délicieux, et admiré un instant ces mandarines trempées dans du chocolat, de quoi, à deux mille milles de distance et à trois mois d'intervalle, vous faire venir l'eau à la bouche, et quasi pécher par gourmandise? Combien nous avons regretté que de ces choses délicieuses, nous ne pouvions pas en rapporter avec nous.

Mais ces images de Quito, nous ne finirions jamais de les évoquer tant il y en a. Et on ne peut pas se résoudre à les noter tout simplement, comme fit parfois Victor Hugo dans ses récits de voyage. Une note, cela évoque bien mal le pittoresque, la lumière, le bruit, les cieux bleus de Quito, la cité sans ombre.

Des villes comme celle-là, il ne doit pas y en avoir deux. Et, véritablement, c'est dommage qu'elle soit si lointaine ou, sinon si lointaine, du moins si difficile d'accès, et que, ici comme en Colombie, comme au Pérou, comme au Chili, comme presque partout en "America del Sur", l'Etat s'ingénie à compliquer affreusement les choses les plus simples, et que, sans doute pour entretenir une armée de fonctionnaires, il fasse garder plus jalousement ses frontières que la Grande-Bretagne ne garde ses côtes par le temps qui court. C'est un cauchemar que de franchir ces frontières-là! Ah, les sept heures à Tulcan, nous les retiendrons! Et le soin qu'on met à nous rendre difficile l'accès à ce pays ravissant, on l'aura aussi pour nous en rendre difficile la sortie. On sort plus aisément du Fort Henry de Kingston que du port de Guayaquil.

Mais justement, Guayaquil, c'est là où nous irons ensemble la prochaine fois.

Raymond ROBICHAUD

"Les Duos de M. Pinloche"

Pour célébrer la Sainte-Catherine, les étudiants ont joué en première une opérette de Raymond Robichaud, ancien directeur de la Rotonde: il y avait aussi au programme une farce de Blain des Cormiers, l'ensemble universitaire, un numéro de chant et une déclamation.

L'opérette, *les Duos de monsieur Pinloche*, est un bijou d'esprit bien français et de gaieté étudiante; c'est l'histoire d'un garçon-boulanger, Geoffroy, qui gagne le coeur de son aimée en chantant à son adresse une romance de son cru, et qui révèle au beau-père, Pinloche, l'audace d'un autre prétendant, Siméon, qui vient jouer sur sa clarinette un air qu'il a plagié. Car Pinloche, l'audace d'un autre prétendant, joue le cor, et sonne l'hallali tout le jour; Siméon est un clerc de notaire qui ne s'embarrasse pas de scrupules, et pour gagner l'estime du père de la belle Lydie, il vient lui jouer sur la clarinette (imaginez: des duos de cor et de clarinette!) un air qu'il dit avoir composé: "La Marche des elfes". Or, les garçons-boulangers, tout près dans la rue, commencent tout à coup à chanter le même air, qui n'est autre que la chanson des bateliers de la Volga! Survient Geoffroy, qui dénonce le plagiaire: fureur de Pinloche; Siméon est chassé honteusement, Geoffroy chante sa romance, et gagne le beau-père et Lydie.

La musique est de Bizet, de Paul Misraki, de Schubert, de Jerome Kerns, de Noel Coward, etc. Les airs sont bien choisis; leur agencement est parfait, le dialogue est vivant et fort spirituel.

Lucien Lamoureux, en le créant, a fait du rôle de Geoffroy un rôle romantique; il a eu en cela, je crois, tout à fait raison. Légèrement indisposé, il n'a malheureusement pu donner le plein rendement de sa belle voix chaude. Paul Lemieux faisait un Perno (compagnon de Geoffroy) tout à fait dans la note; Georges Ducharme était correct dans le rôle de Siméon; ses attitudes étaient celles de l'effronté qui feint l'amoureux transi. Le rôle du boulanger, une bonne pâte (c'est le cas de le dire!), semblait fait pour l'imposant Maurice Lacasse. Dans la distribution, toutefois, la révélation c'était Jacques Gouin dans le rôle de Pinloche. Il a d'un acteur de métier la voix sonore, puissante, la diction claire, l'aisance, c'est-à-dire le naturel de théâtre, et surtout, une juste abondance de geste et un rare jeu d'attitudes et de physionomie. Il avait tout les maniérismes du rentier repu qui vit de ses manies. Le choeur des garçons-boulangers était puissant et gai.

Raymond Robichaud a prouvé qu'une brillante carrière l'attend au théâtre. Les Duos de monsieur Pinloche, quoique très courte, est une opérette selon la tradition classique; elle est même presqu'un manifeste: elle fait revivre un genre pitoyablement négligé chez nous, en même temps qu'elle exprime l'esprit français et la vraie joie étudiante.

L'ensemble universitaire fait des progrès constants; ce n'est pas peu dire, puisqu'il s'était déjà acquis il y a deux ans une belle réputation. Gilles Lefebvre est doué d'un rare talent et d'un non moins rare sens musical; il dirige son ensemble avec une réelle maestria. C'est lui qui, avec le pianiste Jean-Paul Méthot, a fourni la musique de l'opérette. L'ensemble a joué la Danse hongroise no 6 de Brahms et un pot-pourri de chants canadiens.

Ce fut une révélation et un réel plaisir d'entendre Marcel Turgeon, un jeune ténor qui a chanté un extrait du Roi d'Ys et Santa Lucia. Sa belle voix italienne, souple et riche, a provoqué chez l'auditoire des applaudissements enthousiastes: il est rare qu'un jeune chanteur qui n'a jamais étudié puisse appuyer sa voix d'une technique qui, en somme, n'a pas de lacunes graves. Il nous est permis d'espérer que l'étude fera de Marcel Turgeon un chanteur de premier ordre.

Pierre de Bellefeuille

SACHA GUITRY; homme de théâtre...

par GUY BEAULNE

Sacha Guitry — un long poème, une fantaisie, un peu de rêve, rien qui ne dure, mais un long enchantement. Voilà l'impression que je reçois de l'oeuvre étrangement grande et variée de celui qui semble être le Musset de notre époque. Son nom même respire d'une part le mysticisme des larges steppes russes, l'âme naïve, simple et douce de l'Orient; de l'autre, la flamme ardente de l'artiste et du génie que lui transmet l'hérédité.

Je n'aurais pas voulu m'attarder trop à la biographie, mais je me rends compte qu'on sépare difficilement les deux chez Sacha Guitry: tout chez lui respire la joie de vivre et son oeuvre transpire de ces mouvements instables et infiniment variés qu'est la vie, immense kaleidoscope, don magnifique. On se dit: "J'aime la vie" et pourtant on peine et on souffre. Il faut lutter et au moment où on voudrait rire on sent un long sangiot qui nous serre la gorge. Mais tout ceci a un charme indéfini; ce mouvement continue, une étoile dans un ciel blafard, une lune dans un froid qui glace, le clapotis de la pluie qui tombe ... tout est poésie quand l'âme peut s'évader. Et c'est pourquoi Guitry aime la vie, non pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle pourrait être, et ce qu'on peut la faire. Né à Petersbourg, le 25 février 1885, pendant les cinq premières années de sa vie, il passa l'hiver en Russie et l'été en France, sans jamais être bien sûr de ce qu'on attendait de lui et sans savoir si jamais enfin il pourrait s'arrêter assez longtemps pour connaitre la vraie vie de famille. Après des années un peu troublées par la séparation de ses parents, il commença "ses pensions". Mis à la porte de dix-sept collèges, lycées et pensionnats (quelle nature!) à seize ans, il était en sixième. C'était là qu'il s'arrêta après en avoir vu et en avoir fait voir de toutes les couleurs. Déjà s'affirmait chez lui l'indépendance et la liberté qui le caractérisent.

Après des premiers succès assez éclatants, comme auteur, Sacha se rendit compte qu'il ne pouvait échapper au théâtre. Il s'y lança donc tout à fait. Ses premières armes furent terribles et causèrent entre lui et son père, Lucien Guitry, une querelle, qui devait durer treize années. C'est pour se reconcilier qu'il écrivit PASTEUR. Il écrit dans ses Souvenirs: "A force de chercher ses traits et son regard, à force de penser à lui, l'idée tout à coup me vint de lui faire une pièce. Ce n'était pas un idée de pièce qui me venait, c'était l'idée de lui faire une pièce. Elle était folle cette idée, car nous étions brouillés, mais c'était un bien joli rêve — qui s'est réalisé treize ans plus tard. D'ailleurs mes cinq ou six premières pièces, c'est en pensant à lui que je les ai conçues. Celles qui réussirent lui doivent donc beaucoup puisqu'il les inspira — et celles qui sombrèrent, il les aurait sauvées peut-être en les jouant." Quel drame ce conflit entre le fils et le père, deux êtres trop grands l'un pour l'autre.

A son mariage, le célèbre Lucien Guitry, qui devait devenir bientôt un des "immortels" de la scène française, avait pour témoin Sarah Bernhardt. Trente-sept années plus tard, quand Sacha épousa Yvonne Printemps, il avait lui aussi pour témoin Sarah Bernhart. Il parle avec émotion de "Madame Sarah, être à la fois fabuleux et familier." Il écrit ailleurs: "Nous savions bien que ce n'était pas une reine, mais nous comprenions bien que c'était une souveraine. Aussi après notre père, et notre mère, c'était assurément la personne la plus importante du monde à nos yeux." C'est au milieu des plus remarquables artistes et écrivains que Sacha Guitry fut élevé. Enlevé à bonne heure à sa famille par son père, il partage avec lui la vie troublée et dure d'acteur. Quel bon temps, que les réunions où il rencontrait Maupassant, Messager, de Curel, Abel Hermant, de Porto-Riche, Venderem, Anatole France, Rostand, Brieux, Bourget, Bataille, Bernstein et tant d'autres, venus pour lire leurs manuscrits. "Ah, les conversations qui succédaient à ces lectures, comme elles étaient intéressantes, passionnantes." Et comment résister à tout ceci? Comment ne pas vouloir soi-aussi écrire des belles choses quand on a connu les "mousquetaires", Alfred Capus, Jules Renard et Tristan Bernard, groupés autour de son père? Quatre hommes qui ne cessaient de sourire que pour rire aux éclats. On se rend compte aussi de l'influence de Renard et de Bernard dans la délicatesse et la subtilité de l'oeuvre de Sacha.

C'est au cours des années 1926-1927 que Sacha Guitry vint en Amérique, et qu'il visita Montréal. Il conserva aussi un très bon souvenir de sa tournée. Il écrira: "Le Canadien français parle avec un accent normand et la langue qu'il parle, ce français à la fois si pur et si rude, est quelque-chose qu'on ne lui a pas enseigné mais qu'il a toujours su par coeur. Il semble qu'il le sait depuis trois cents ans. Ces gens-là sont convaincus qu'ils parlent un français différent du nôtre, quand la vérité est que leur français est étonnamment pur."

Cet article vous parait bien incomplet, je le sais, et pourtant je n'y puis rien. Sacha Guitry n'est pas un homme comme les autres et c'est un livre qu'il faudrait écrire pour le présenter et pour apprécier son oeuvre considérable. Les critiques parues au cours de son règne nous feront comprendre jusqu'à quel point il a conquis notre admiration. C'est d'abord A. Brisson: "Ce que nous avons accepté de lui, nous ne l'eussions pas enduré d'un autre. Il possède ce don inestimable, la gaieté, ce prisme qui déforme les laideurs, les rend plaisantes, atténue la crudité des couleurs trop vives. Le dialogue pétille; le champagne de l'humour mousse dans les phrases; et ce sont les traits multipliés d'une verve primesautière, intarissable." Lucien Dubech écrit à l'occasion de la première de L'ETOILE NOUVELLE: "Nul n'invente davantage. Nul n'imite moins ... Autre trait qui l'apparente aux maitres, il tire beaucoup de presque rien: tout est dans le mérite de l'invention. Racine, les anciens voyaient là le signe de la maitrise." Et pour terminer Régis Gignoux: "M. Sacha Guitry, ce contemplateur, apporte au théâtre la sincérité. Voilà comment il peut être aussi fort et aussi simple. C'est ainsi qu'il a créé un nouveau personnage. L'amoureux de son théâtre est un curieux métis de Pierrot et d'Arlequin. Il est sensible et confiant comme le poète du clair de lune, malin et prompt comme l'illusionniste bigarré. Vous verrez qu'on dira dans quelques années: "un Sacha" comme nous disons: "un Pierrot" ou "un Arlequin."

Ces témoignages ne peuvent manquer de faire comprendre un peu mieux l'auteur bizarre qu'est Guitry et la force étrange de ses drames. PASTEUR nous révèle un nouveau Guitry, moins connu et nettement supérieur. Ses scènes d'un réalisme touchant atteignent souvent au sublime, et après l'avoir entendu comparé tout à tour à Molière, Musset, Bernard et Labiche nous n'hésitons pas cette fois à y retrouver l'auteur de L'Aiglon et de Chanteclerc. PASTEUR fut écrit en cinq jours, un acte par jour et le sixième on en faisait lecteur pour en donner la première trois mois plus tard au Théâtre du Vaudeville. Voilà un coup de plume extraordinaire. Guitry raconte que le soir de la première il aperçut un homme modestement vêtu, debout dans l'ombre des coulisses. A chaque nouveau rideau il s'approchait des décors, écoutait attentivement, et semblait suivre entre les murs de la scène avec un tel intérêt que Sacha avait enfin oublié de lui dire que "seuls les membres de la troupe sont admis sur le théâtre durant la pièce." Mais voici qu'au troisième acte, quand pour la première fois Pasteur doit inoculer un enfant contre la rage, l'homme entr'ouvre la porte sur la scène de façon à voir mieux ce qui se passe. Guitry s'approche et lui demande de se retirer. Il répond: "Excusez-moi monsieur. Je suis le concierge de l'Institut Pasteur et je tiens beaucoup à voir cette scène. .." — "Pourquoi". .. "Parce que c'est moi". .. "Vous? Lequel?" — "Le petit. C'est moi. Je suis le premier à qui Monsieur Pasteur a sauvé la vie!". . .

"Jamais Sacha ne m'ennuie: il me délivre. Le mot de plaisir, si doux, reprend avec lui son sens; à peine l'annonce-t-on, je m'apprête à quitter le monde, ses mensonges et ma gêne; je me sens des ailes; je pars pour les pays aérés de l'illusion?" (R. Benjamin).

Guy BEAULNE.

Ottawa, 9 décembre, 1941.

L'ENSEMBLE UNIVERSITAIRE



Cet ensemble universitaire doit son existence, son esprit et ses succès à son jeune fondateur-directeur, notre jeune ami Gilles Lefebvre, '44. Riche d'une formation musicale solide, puisée aux meilleures sources, violoniste prometteur, Gilles est un passionné de la belle musique, de la musique classique ou semi-classique; le jazz lui répugne et c'est un peu pour le tuer qu'il bat campagne. Son bras droit, Jean-Paul Méthot, Saint-Hermas, jeune pianiste de talent lui aussi, partage ses goûts et ses efforts. C'est en '38 que l'ami Gilles nous arrivait de Montréal (Collège Sainte-Marie). Le très regretté Père A. Paquette, O.M.I., en qui s'était incarnée la musique à l'Université, venait de mourir, laissant un deuil profond dans l'institution comme dans la ville même, et la salle de musique était muette. .. Le R. P. Conrad Latour, O.M.I., avait fondé l'Ecole de Musique et de Déclamation, et, déjà, ses élèves, venus surtout du dehors, avaient remporté de brillants succès (trophée Bessborough); mais dans le monde des étudiants à la faculté des Arts, le silence devenait inquiétant.

La venue du R. P. Florent Brault O.M.I., comme adjoint du nouveau directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamatiton, le R. P. Jules Martel, O.M.I., permit à la fanfare, de reprendre sa marche, et, depuis, elle a atteint un degré de développement fort convenable; témoin, cette belle soirée musicale présentée le 23 novembre dernier, sous les auspices de Sainte-Cécile. Il restait l'orchestre.

Et l'orchestre aussi devait renaitre. C'est ici que nos jeunes musiciens mirent à l'épreuve leur talent d'organisateurs et leur volonté de faire régner dame musique. Sous l'égide de la Société des Débats français, grâce au zèle du camarade Gilles Lefebvre, l'Ensemble universitaire se fondait. Jean-Paul Méthot, Bernard Hébert, Ronald Maranda, Paul Guimond et M. Roméo Quéry furent les ouvriers de la première heure. On les entendit d'abord aux programme publics des Débats au poste CKCH, même au Capitol, à l'occasion du grand débat public en avril 1939.

L'année suivante, après avoir joué le rôle d'artistes invités aux programmes des Débats français, de la Société St-Jean Baptiste et à l'extérieur, nos jeunes virtuoses montèrent un concert qui remplit la salle académique et mérita une critique louangeuse.

Des musiciens sont partis, comme partent toujours les étudiants, mais l'Ensemble est resté. Et, cette année, grâce au concours précieux de certains musiciens de renom comme Messieurs Ronald Godbout, Emile Rochon et James Hunter, l'Ensemble Lefebvre compte huit membres et s'est déjà fait entendre plusieurs fois à la demi-heure radiophonique des Débats français; sa renommée s'établit dans le public et février ne s'éteindra pas avant de le voir figurer dans un grand concert. Nous lui souhaitons tout de suite un formidable succès, bien digne de ses splendides projets comme de ses légitimes ambitions. La première Roronde '42 apportera les détails nécessaires de publicité. En attendant, félicitons sincèrement le groupe Lefebvre-Méthot-Godbout-Rochon-Hunter-Rouleau-Caron-Bertel; il a gagné "ses ailes"!

L'Amérique latine et le Canada français

Par Charles-Auguste Demers

Membre de la délégation des étudiants canadiens français au congrès interaméricain de Pax Romana, tenu à Bogota au début du mois d'août, j'ai fait un effort pour tenter de comprendre les habitants des quelques pays que nous avons visités. Je dis que je me suis efforcé de les comprendre, car un mois dans ces différents pays ne suffit pas pour émettre avec une certitude métaphysique les quelques idées qu'on peut avoir. Tout au plus peut-on dire que nous sommes revenus au Canada avec quelques opinions.

Il va sans dire que mes conclusions sont celles d'un Canadien en premier lieu, d'un Canadien français ensuite. Je me sens donc entièrement justifié de vous dire ce qu'on pense de nous là-bas, quitte à vous faire part par la suite des quelques impressions plus intimes. Ainsi, je pourrai vous parler de nos visites chez les politiques, de l'art en Amérique latine et du fait saillant de la question sociale.

Evidemment, comme on peut s'y attendre, la propagande canadienne en ces pays n'est pas très développée. On ne semble pas connaitre beaucoup de choses du Canada, sauf que c'est un pays très vaste, très froid, puisqu'il est "au nord", et que c'est un Dominion dans l'Empire britannique.

Toutefois, je suis convaincu que le passage de la délégation canadienne a laissé une excellente impression. Pour peu que l'on s'en donne la peine, je suis certain que par une propagande intelligente et bien organisée en conformité avec la mentalité et les aspirations de ces peuples à culture latine et catholique, le Canada deviendra pour eux un pays avantageusement connu et très estimé.

INFLUENCE MINIME

Je ne crois pas qu'actuellement le Canada français ait beaucoup d'influence là-bas. Cependant, il en pourrait être autrement. L'accueil, les magnifiques réceptions dont la délégation canadienne-française a été l'objet lors de son passage, peuvent être expliqués facilement. Voyez-vous, là-bas, l'on a conservé une très grande estime pour la France et tout ce qu'elle représente pour l'humanité. La culture française y est fort à l'honneur. On ne saurait croire l'attachement de ces gens pour la France et sa haute culture, surtout en ces temps où on en sent tant le besoin. Ils ont connu des Canadiens français. Pour eux, les Canadiens français sont des gens très près d'eux, en qui se retrouvent bien souvent les mêmes idées, les mêmes préoccupations, voire les mêmes façons d'envisager les problèmes. De cela nécessairement découle les liens d'une très sincère amitié.

Je me souvient, entre autres, d'un professeur d'université qui manifestait un grand désir de voir le Canada français s'intéresser à leurs problèmes. Surtout, disait-il, en ces temps où notre chère France est absorbée par des préoccupations douloureuses, votre élite, ne pourrait-elle pas dans une certaine mesure continuer l'oeuvre de la France chez nous? Ces paroles, depuis lors, me sont très souvent revenues à l'esprit.

En effet, si l'on se donne la peine de s'éveiller au problème, de réaliser le grand devoir que nous avons de rayonner partout où on le peut ce trésor que nous avons conservé si chèrement, nous pourrons remplir une mission très importante sur ce continent d'Amérique. Mais alors il faudrait que nos dirigeants, notre élite s'éveillât au fait que l'influence du Canada français ne doit se confiner à un seul endroit particulier.

AVANTAGES PRECIEUX

Je laisserai à d'autres personnages plus autorisés le soin de faire connaitre les avantages économiques que notre pays retirerait des rapprochements avec ces contrées de l'Amérique du Sud. D'ailleurs, notre gouvernement semble bien les reconnaitre, puisque déja actuellement une mission canadienne parcourt quelques-uns de ces pays pour y conclure des accords commerciaux. Et, en passant, nous avons eu le plaisir de croiser cette délégation à Cristobal, alors que nous étions sur le chemin du retour. Le but de notre voyage était uniquement d'assister au congrès interaméricain des étudiants catholiques, et c'est surtout le point de vue religieux et culturel qui nous préoccupait.

Au point de vue culturel, je crois qu'il y aurait beaucoup à gagner, surtout pour les étudiants. Nous avons, en effet, retrouvé en ces villes, cette belle culture latine, espagnole, je dirais même française, dont on connait si bien le charme. Malgré tout ce que l'on a dit ces derniers temps du panaméricanisme, l'influence américaine n'a pas encore pénétré profondément, à l'exception peut-être de certaines villes situées sur le bord de la mer, villes plus faciles d'accès aux touristes et aux "business men" américains.

Bogota, par exemple, un des plus grands centres intellectuels de l'Amérique du Sud, et Quito, qui brille dans le domaine artistique, respirent encore l'atmosphère d'une très haute culture. Il faut être l'objet de cette courtoisie, de cette délicatesse avec laquelle on vous accueille, pour comprendre combien l'on perd au contact d'une civilisation trop absorbée par les affaires.

BELLE HOSPITALITE

L'hospitalité des chefs d'Etat fut magnifique, avons-nous dit; mais c'est surtout lorsque nous primes contact avec les gens de là-bas, les étudiants et leurs familles qui nous attendaient, que nous avons réellement connu tout le charme et toute la gentillesse des Sud-Américains.

Tous furent pour nous d'une délicatesse splendide. Je m'en voudrais, ici, de ne pas rendre un sincère témoignage de gratitude à l'égard des gouvernements colombien et équatorien et plus spécialement des étudiants, étudiantes et de leurs familles, qui ont tout fait pour rendre notre séjour parmi eux des plus agréables.

A Bogota, tous les délégués ont été reçus par le Président de la République, Eduardo Santos, homme charmant, excellent catholique, qui eut l'amabilité d'entretenir les Canadiens français en leur propre langue.

A Quito aussi, la délégation nord-américaine a été l'objet de réceptions officielles de la part des membres du gouvernement. Le Président de la République équatorienne, le ministre de l'Education et surtout le ministre des Affaires étrangéres, chez qui nous nous sommes rendus deux fois, ont tous été pour nous d'une parfaite courtoisie.

La F.C.U.C.

AFFILIEE A PAX ROMANA

CONSEIL NATIONAL à Montréal, 15 et 16 novembre.

La Rotonde a déjà fait l'histoire de la Fédération et de son affiliation au secrétariat "Pax Romana" en 1936. Nous voulons seulement souligner ici que lors de cette assemblée il fut décidé d'intéresser au mouvement les JEUNES PROFESSIONNELS. Il fut question aussi de l'orientation précise à donner à la F.C.U.C., de même que de la fondation d'un secrétariat permanent. A la fin de l'assemblée on fit connaitre les résultats des élections:

Président: Me Jacques Duquette, de Montréal; vice-présidents: MM. Lionel Lemieux, d'Ottawa, Jacques Dubé, de Québec, et Maurice Blais, de Montréal; secrétaire: M. Samuel Gagné, de Québec.

REUNION DE L'EXECUTIF à Québec, 7 et 8 décembre.

Les délégués:—de Montréal: Jacques Duquette, président, Maurice Blais, Pierre Trudeau (McGill); d'Ottawa: R. P. A. Guindon, O.M.I., et M. Lionel Lemieux; de Québec: M. l'abbé L. Pelletier, Jacques Dubé, Samuel Gagné, Claude Gagnon, Benoit Sylvain. Tous les délégués sont allés rendre visite à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, avant d'ouvrir les discussions qui se tinrent dans la salle du conseil de la faculté de médecine. Le conseil choisit deux comptables compétents de Québec pour voir aux affaires du secrétariat qui restera à Québec d'ici deux ans pour faciliter la préparation du congrès interaméricain de 1943; les quartiers généraux seront ensuite transportés à Montréal, centre de la Fédération, pour y demeurer en permanence. Il fut décidé de tenir un congrès canadien l'an prochain à l'occasion du troisième centenaire de Montréal. Le congrès interaméricain de 1943 comportera des programmes de réception aux délégués sud-américains dans les trois villes. L'exécutif créa immédiatement différents services qui devront s'organiser simultanément dans les trois centres universitaires.

La Fédération canadienne des universitaires catholiques entre dans une phase très importante de son histoire. Elle entend travailler par des moyens adéquats à promouvoir la vie catholique totale dans le monde universitaire canadien, et, par Pax Romana, secrétariat international, ajouter à la force prodigieuse et conquérante des universitaires catholiques du monde entier, confiance et espoir de l'Eglise catholique universelle.

RECEPTIONS MAGNIFIQUES

Le ministre des Affaires étrangères nous a reçus à deux reprises, ce qui n'est pas peu dire, lorsque l'on songe aux occupations d'un tel personnage au moment où son pays est en guerre avec une autre nation voisine.

La première visite fut pour nous l'occasion de lui transmettre, de la part de l'Université catholique de Washington, un diplôme lui conférant le titre de docteur en droit, honoris causa. Des circonstances malheureuses que nous connaissons tous, ne lui avaient pas permis de se rendre à cette université lors de la collation des diplômes.

Notre deuxième visite eut un caractère plus intime. M. le ministre, avec une simplicité et une amabilité vraiment charmantes, nous entretint longuement de diverses questions, entre autres de la situation interne de son pays, des problèmes religieux, du magnifique travail de l'Action Catholique et même aussi un peu de la situation internationale.

Son Excellence est vraiment un homme admirable dont on parlera longtemps dans l'histoire du gouvernement de l'Equateur. Catholique convaincu, — le seul je crois du gouvernement actuel, — il est en même temps, et d'une façon très active, président de l'Action Catholique équatorienne.

Ce qui frappe chez cet homme, c'est surtout sa bonté, sa sincérité et sa grande compétence. C'est probablement ce fait qui explique sa présence au sein du ministère, alors que très souvent sa franchise, ses vues désintéressées et sans doute sa foi profonde lui font envisager les problèmes sous un autre angle que ses collègues. Quand nous l'écoutions parler, nous songions un peu au grand Garcia Moreno, pour lequel il a beaucoup d'admiration et dont d'ailleurs il a écrit la vie.

Au sujet de la situation critique entre son pays et le Pérou, Son Excellence, comme on s'y attendait, a été très réservée. Le ministère nous a toutefois fourni une quantité de livres et de rapports exposant les griefs de l'un et l'autre pays.

LA GUERRE ACTUELLE

Là-bas comme ici, la gravité de la situation internationale n'est pas sans émouvoir les gens. Chaque jour nous pouvions voir dans les journaux, en espagnol évidemment, qu'un certain nombre d'avions de bombardement britanniques avaient survolé avec grand succès tel ou tel endroit; que les Russes avaient avantageusement repoussé les divisions allemandes dans certains secteurs. C'était un peu comme chez nous quoi!

Bien qu'en ces pays une influence allemande sensiblement plus considérable que celle que nous sommes habitués à connaitre ici, se fasse sentir, et quoique le militarisme, les armées, les uniformes, etc., se ressentent énormément des vues et méthodes allemandes, il parait bien que tous, du moins ceux avec qui nous sommes venus en contact, désirent la victoire britannique. Et il est très fréquent de trouver, un peu partout, même sur les murs de consulats étrangers, le V de la victoire.

L'ETAT SOCIAL

Le peu de temps que nous avons passé en Colombie et en Equateur ne nous a évidemment pas permis de faire des études très profondes sur la situation sociale. Tout de même une chose nous a frappés fortement: la séparation complète de la classe riche et de la classe pauvre. En effet, d'après ce que nous avons pu voir, il ne semble pas y avoir de classe bourgeoise. Il y a des gens très riches qui peuvent se permettre à eux et à leurs enfants, une éducation soignée, du luxe en abondance, bref une vie très large et très facile. Il y a aussi la classe des gens pauvres, très pauvres, dont une grande partie se voit souvent dans l'obligation de mendier pour vivre. Et avec tout cela, nous n'avons pas remarqué d'efforts sérieux pour amener les plus fortunés à se pencher vers leurs frères indigents.

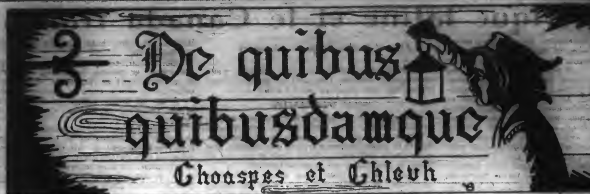
ART REMARQUABLE

L'Amérique du Sud renferme d'innombrables trésors dans le domaine de l'art. En effet, dans certains pays, comme, par exemple, l'Equateur et le Pérou, l'art a été cultivé dès les premiers temps de la colonisation européenne. Peu à peu, il s'est développé et est devenu dans la suite la plus concrète des réalités formant avec les innovations apportées, des foyers caractéristiques, qui, réunis ou séparés, ont constitué ce qui devait prendre le nom d'art colonial américain.

En Colombie, à Bogota, nous avons eu le bonheur de voir une très grande partie des peintures de Velasquez. Mais c'est à Quito surtout, qui, dit-on, est la première ville au point de vue artistique dans les deux Amériques, que nous avons vu les plus beaux chefs-d'oeuvre de l'époque coloniale Mentionnons simplement ces magnifiques monument que sont les églises de la Compania, San Francisco, San Augustin, la Merced et Santo Domingo, pour ne nommer que celles-là. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que chacune d'elles renferme une foule de trésors, ornements sacerdotaux, ostensoirs, autels, datant très souvent du XVIe siècle et enrichis d'année en année par la foi généreuse des gens.

HEUREUSE IMPRESSION

Notre visite en Amérique du Sud fut une expérience magnifique. Les souvenirs que nous conservons des pays, des gens surtout, resteront longtemps gravés dans notre esprit. Notre plus grand désir est de voir les relations entre eux et nous devenir de plus en plus étendues et amicales. Nous en avons constaté la possibilité, nous avons cru voir ce que nous pourrions retirer et aussi ce que nous pourrions donner, surtout au point de vue religieux et social, nous avons nous-mêmes contracté de solides amitiés. Nous espérons que notre élite canadienne-française et catholique s'intéressera à ces pays si près de nous par tant de choses, et que ce voyage de cinq jeunes étudiants et d'un prêtre aura contribué à augmenter la sympathie mutuelle.



☆ SOUS LE SCAPEL ☆

Imaginez-vous qu'il m'est arrivé de me faire enlever l'appendice. Ah! je vous dis que de temps en temps l'on se croirait à mi-chemin entre le ciel bleu du bon Dieu et la cime des arbres qui verdoient notre vallée de larmes. Il vaut la peine que je vous en raconte quelque chose; c'est une chose qui n'arrive qu'une fois dans la vie. Pour se mettre la tête dans le sujet, faisons le point et disons que depuis au-delà d'un an, j'étais un peu souffrant. Mais cela s'endurait assez bien et je commençais inconsciemment à m'y habituer . . . un peu comme l'on s'habitue à entendre les trams à six heures de l'avant-midi.

Mon médecin m'avait dit il y a un mois, que le mal était simplement chronique et que l'opération immédiate était une perte de temps . . . je pouvais risquer jusqu'à Noël au plus tard. Hélas, un mois plus tard l'on récitait des chapelets et faisait brûler des lampions pour que je ne trépasse point. Mais dans toute cette affaire de maladie chronique, c'est l'hôpital, refuge des solitaires malheureux, qui me répugna le plus. Le soir de ma rentrée, c'était un mardi, le ciel bleu mêlé de nuages un peu rosé semblait rire de moi, et l'air était si pur que l'on aurait dit volontiers "c'était arrangé avec le gars des vues." Après avoir roulé voluptueusement mes yeux si jeunes, une dernière fois, dans la belle nature, je franchis le seuil blanc de l'hôpital. Une bouffée d'éther, de chlore et de désinfectant me gonfla les poumons d'une manière si subite que le teint me pâlit malgré ma ferme volonté de rester droit comme un cadet du C.E.O.C. . . . Ce fut, vous le pensez bien, un terrible déclin pour mon moral qui n'était déjà pas trop élevé. Je me présente, un peu pâle, avec un petit billet de mon médecin. La Soeur de la Procure, toujours attentive et éveillée, dans un geste endimanché et cérémonial, dit à ma délicieuse garde de me conduire au 215. L'ascenseur me fit monter le corps et le coeur en un rien de temps au deuxième. Rendu là-haut, une autre bonne Soeur, l'officière cette fois, fit signe à ma compagne de chevet qui, à son tour, m'envoya la main en me disant "Par ici, Monsieur". J'oubliai un moment l'odeur fétide de l'hôpital pour redire en moi mon nom et me pincer, car franchement, je croyais avoir un pied dans la tombe . . . Ce fut un réconfort de savoir que j'avais encore le même nom dans la maison où l'on abandonne la vie temporelle. Puis une petite Soeur, elle n'avait que quelques pieds de hauteur, nous ouvrit tranquillement la porte de cette fameuse chambre où je devais peut-être passer les derniers instants de ma courte vie. Après quelques baragouinages aux hôpitaux, la religieuse s'éloigne en murmurant soit un Pater, soit un Ave. Sans perdre une minute —le temps c'est de l'argent— ma garde me flanqua une barre de verre dans la bouche, prit mon pouls, en griffonna les maigres résultats sur un bout de papier, ouvrit la porte et courut en faire rapport, car . . . j'avais déjà un dossier. Quelques minutes peu rassurantes se passèrent et je reçus avec toute la gentillesse du monde l'ordre de me coucher comme un grand garçon. Point n'est besoin de vous dire que les trances et les suées commencèrent à ce moment-là. Un peu nonchalant, je me déshabillai en regardant la blancheur banale des murs et les coquets rideaux blancs, qui donnaient une teinte plutôt mortuaire à ma chambre. Je jetai un coup d'oeil sur le grand bureau presque nu . . . j'essayai aussi mes 2 gros fauteuils par mesure de prudence. Puis m'étant assis sur les bords immaculés de mon lit, je me mis à penser et à rêvasser à la Jean Narrache sur les grands problèmes de la vie humaine. Une voix intérieure sembla me répéter "Vous souvenez-vous, les gars, de c'te grand jeune homme qui . . ." et moi, je me disais tout bas "Comme c'est jeune pour mourir, vingt ans. J'étais parti bien loin dans le ciel du bon Dieu lorsqu'un tic-toc-toc me fit revenir brusquement à la réalité. C'était l'infirmier, un gros homme à la force d'Hercule qui venait mettre la dernière main avant que le médecin vienne achever son oeuvre destructrice. "Où est celui qui doit se faire coupailler", me dit-il d'un air habitué. Je me resaisi et les cheveux dans le crin je lui répondis en levant le bras comme un St-Cyrien le jour de sa promotion; "C'est moi, Monsieur." La pratique de son oeuvre commune s'exerça sans répliques de part et d'autre. Il éteignit la lumière et comme un agent d'assurance qui vient de perdre son emploi, je m'endormis paisiblement dans le silence de la nuit qui avait déjà allumé les étoiles du ciel et fait briller la grande lune blanche. Je m'éveillai le lendemain matin à six heures dans un vacarme peu ordinaire. A moitié endormi, je me pensai sur la rue Sparks en plein midi, mais le crucifix et la grande porte de ma chambre entr'ouverte me firent croire nécessairement que j'étais aux mains des bonnes Soeurs et des gardes-malades . . . Je ne déjeunai point, c'était logique. L'on cogna de nouveau; c'était encore l'infirmier. Une sueur froide me traversa le corps de long en large et ce fut tout. Huit heures, indubitablement l'heure du supplice, approchait. Je respirais légèrement, lentement et je flattais mon pauvre coeur pour l'encourager à passer à travers comme un homme. Vers huit heures et quinze, ma garde apparut avec une grande seringue; c'était la piqûre douloureuse qui devait m'assommer avant l'anesthésie. Je subis avec succès l'épreuve. Ce fut alors comme un rêve, un anéantissement; tout comme le voulait de Lisle, un nirvana. A moitié endormi, à moitié éveillé, je me demandais ce qui pouvait bien suivre . . . mais, au fond, l'injection m'avait rendu indifférent à tout. Le reste ne tarda pas, l'on me coiffa de blanc, me botta et me coucha sur une civière. Imaginez si j'avais l'air intelligent. Puis un homme vêtu de blanc me conduisit à l'élévateur et de là me poussa durement dans la salle d'opération. Avant d'entrer dans cette salle banale, une bonne Soeur m'attendait avec un crayon et demanda: "Quel âge, s'il vous plaît" . . . Je lui répondis: "le plus bel, ma Soeur". Les murs de la salle semblaient froids parce que vides, trois gardes masquées, quelques médecins groupés autour d'une table immaculée, un plat d'outils à coupailler, un grand réflecteur avec plusieurs miroirs . . . voilà ce qu'il me semble avoir aperçu . . . un vrai party de l'Halloween. En un rien de temps, l'on me transféra de la civière à la table . . . puis comme un condamné à mort, je fus ligoté. Un des médecins prit un masque de caoutchouc, me l'appliqua en bonne et due forme sur le nez et la bouche. Je n'étais pas gros et je respirais nerveusement, il était neuf heures . . . un clic . . . une drôle de senteur . . . rrrrr . . . il me sembla avoir entendu des roues de cadran qui tournaient en tous les sens dans mon pauvre cerveau qui, à mon idée, allait crever . . . s'il avait fallu, hein . . . ? Puis ce fut tout; le nirvana était à son plein, je jouais avec les étoiles vertes et léchaient les bouts de la belle lune de neige et avec un épée d'or que les anges m'avaient prêtée j'essayais de trouer par malice le grand voile de tulle bleu du bon Dieu pour y trouver la grosse boule d'opale et la faire rouler à travers les douces vapeurs bleues et blanches qui donnent de la majesté à l'espace immense de la terre au ciel. Pendant tout ce beau rêve l'on me jouait dans la partie chronique avec un grand bistouri . . . je m'éveillai une demi-heure plus tard dans ma chambre et j'avais l'air, selon des témoins oculaires, d'un chien battu cinq fois . . . les yeux dans le beurre, la bouche renfoncée, le nez à la même place, les cheveux à moitié gris et une grande coupure fermée presque hermétiquement . . . Il fallait que j'attende la nature pour que ça guérisse . . . mais elle ne vint pas vite. Mais qu'importe, j'avais passé sous le scalpel et c'est là que je voulais en venir . . . De tout ça, il y a une morale à retenir: Je n'étais pas mort mais je vous garantis que je n'étais pas fort et il est toujours mieux d'opérer dans n'importe quel domaine que ce soit que de se faire opérer . . . c'est moi qui vous le dis.

Un opéré . . .

Variétés de fin de semaine

Pour promouvoir ce qu'on appelle communément "l'esprit universitaire", le Conseil des étudiants présentait, en novembre, les "Variétés de fin de semaine". A l'étude, les étudiants apprennent déjà un peu à se connaître. C'est en s'amusant, en riant ensemble qu'ils deviennent vraiment unis et qu'ils se sentent tous membres d'une même grande famille. Le 11 novembre dernier, les étudiants ont pu rigoler à leur goût. Le bel esprit qu'ils ont manifesté en assistant en si grand nombre à la soirée prouve bien que les organisateurs des "Variétés" n'ont pas travaillé en vain.

Guy Godard, sympathique et habile maître de cérémonies, sut s'acquitter avec art des fonctions qu'on lui avait confiées. La fanfare, les chants exécutés par un choeur d'étudiants—"I am from the University" de Phil Méthot — et "Debout les Gars", chant martial arrangé spécialement par Gilles Lefebvre les soli du ténor Marcel Hurgeon, et ceux du jeune et talentueux pianiste-compositeur Phil Méthot, autant de numéros qui surent plaire et mériter les applaudissements bruyants de la foule. Maurice Lacasse remporta un succès particulier avec sa "Petite Emission Internationale", où il fait preuve d'une versatilité linguistique peu commune. Le programme d'invités, présentant F. Ducharme, H. Bourgault, J. Paquin, Léo Roy et H. Dancause fut aussi fort goûté.

Une des pièces de résistance au programme était une pièce américaine, en anglais: "The Split Second Wedding". Cette pièce n'a naturellement aucune valeur proprement artistique. C'est un pur non-sens, un chef-d'oeuvre de burlesque; c'est de là seulement qu'elle tient sa valeur. Les acteurs se sont tirés habilement d'affaire. Lacasse, Dancause, Ducharme, Joyal, Clouthier, tous ont su amuser l'auditoire.

Je ne parlerai pas des "Ducs de M. Pinloche", opérette de Raymond Robichaud qui, au dire de chacun, fut le clou de la soirée. La critique de l'oeuvre, telle que réalisée une seconde fois à l'occasion de la Ste-Catherine, est faite dans une autre colonne. Contentons-nous de féliciter auteur et réalisateurs pour le franc succès remporté ce soir-là.

Un mot encore pour dire tous nos remerciements à ceux qui se sont dévoués pendant des semaines pour assurer la réussite de l'entreprise. Si les Variétés ont plu à tous les étudiants, c'est grâce, avant tout, à Guy Beaulne, Louis Bernier, Gilles Lefebvre et Maurice Lacasse. Le rôle qu'ils ont joué est obscur, incompris et souvent mal apprécié. Il leur reste encore la satisfaction d'avoir fait du bien en stimulant "l'esprit universitaire". C'est là le but que s'était proposé le Conseil des étudiants, en présentant les "Variétés de fin de semaine".

☆ Cinquième colonne ☆

Non, je ne viens pas vous parler du Rev. Shields et de sa clique de fanatiques, ni des activités renaissantes du parti communiste au pays mais bien d'une cinquième colonne qui fait actuellement un travail terrifiant dans notre cité étudiante. N'allez pas alerter immédiatement le ministère de la justice, car il est fort probable que vous aussi vous soyez du mouvement, et qui sait, peut-être en êtes-vous un des membres les plus actifs!

"Divide et impera", disaient les romains, quand il s'est agi de s'emparer des autres pays. Hitler a repris le mot dans tout ce qu'il a de plus horrible et il l'a donné comme devise à tous ses soudards, chargés d'affaiblir les pays ennemis en causant du malaise à l'intérieur des frontières. Vous haussez peut-être les épaules en vous disant: "Il est perdu, jamais je ne me suis livré à des activités subversives à l'égard de qui que ce soit" — Pas si vite, l'ami! avez-vous songé que l'Université c'est un pays en miniature, avec son gouvernement, ses lois, ses sociétés et ses classes? Or vous qui vous affirmez citoyen intègre, ne vous est-il jamais arrivé de critiquer votre Université, non seulement en bloc, mais dans toutes ses institutions? N'êtes-vous pas dans la classe de ceux qui trouvent toujours à redire sur ce que les autres font? Qui critiquent organisations et organisateurs, professeurs et confrères? Si dans votre époque de formation, vous ne songez qu'à critiquer sans donner un conseil utile, comment osez-vous soutenir qu'une fois rendu dans la vie vous changerez?

Evidement il peut y avoir parmi nous des gens qui cherchent à tout contrôler, des centralisateurs (avec eux comme centre) qui, croyant bien faire, font justement le contraire; mais c'est une petite minorité, connue du reste, et qui n'a peut-être besoin que d'un petit conseil pour bien faire?

En cette année nouvelle il serait bon de faire une campagne contre cet esprit colonnard qui est la pierre non pas d'achoppement mais la pierre tombale du "College Spirit". Commençons immédiatement et que notre mot d'ordre soit "on construit" au lieu de on "détruit."

Jean Belleau

J'ai parlé avec un ange

Par Lucien Lamoureux

Oui, croyez-le, j'ai bel et bien jasé l'autre jour, avec un ange. Seulement, çà n'était pas de ceux qui ont des ailes pour voler par delà les nuages, ni de ceux qui nous soufflent le bien à l'oreille. Cà n'était pas non plus de cette autre espèce qui porte des noms aussi doux que Louise, ou Simone, ou Claire!, çà n'était pas un ange du tout, et je me demande encore pourquoi on l'appelle l'Ange.

C'est-à-dire que si, je sais bien qu'on l'a baptisé ainsi, parce que personne moins que lui ne ressemble à un ange. Non, Mesdemoiselles! Il n'a ni le profil de Clark Gable, ni le charme de Robert Taylor. Ce n'est pas à proprement parler un beau garçon; et encore moins ce que j'appellerais un "oomph-boy". Halte donc, romanesques jouvencelles qui ne rêvez que de blonds adonis et de profils grecs. Humectez votre doigt et tournez la page. Car je veux dès ce moment discourir d'un homme aux traits irréguliers, au risques de troubler la douce langueur de vos diurnes rêveries. . . .

Nous nous étions depuis longtemps promis ce luxe, mon ami Maupin et moi: nous irions voir lutter L'Ange envahit le champ de bataille. excentrique. . .

Le coeur léger et les poches bourrées de petites "douceurs" nous nous mettons en route. Pensez donc: nous allons à la lutte! Notez bien que ces mots se disent avec l'air entendu d'un critique d'art. "Mais oui, ma chère, Charles et moi nous allons à la lutte. . ." tout comme à Paris on dit: "Je vais à l'Opéra", ou "je vais aux Variétés". . . Mais voilà déjà l'Amphithéâtre de la rue Argyle.

L'homme-au-gichet nous regarde venir avec convoitise. "Deux autres poires", murmure-t-il pendant que, les yeux fermés, je lui abandonne deux semaines d'économies. Sans plus d'encombre, nous nous trouvons installés à une distance respectable de l'arène. Il ne faut pas se mettre trop près, n'est-ce pas! On ne sait jamais, ces lutteurs, c'est tellement brutal! D'ailleurs je crois qu'il en coûte quelques sous de plus pour risquer de recevoir deux cent livres de chair et d'os sur la tête. Nous avons à peine le temps de faire ces consolants raisonnements, que déjà s'avancent dans l'arène deux imposants pachydermes. Pendant plusieurs minutes, on les verra mutuellement et réciproquement s'imposer les plus cruels supplices. Ils iront même jusqu'à se tirer la chevelure et se torturer fâcheusement les doigts de pieds. Le même jeu se répète quand deux nouveaux gladiateurs les remplacent. Tout cela cependant ne nous impressionne que peu: c'est l'Ange que nous voulons voir. . .

Le moment fatidique arrive enfin. L'Ange envahit le champ de bataille, Soufflant et grimaçant, il poursuit et harcèle sans relâches un adversaire courageux. Enfin, l'ennemi est coincé, et mon coeur reste en panne tandis que l'Ange écrase contre lui le gladiateur impuissant. . .

La foule des badauds s'écoule lentement. Un seul nom est sur toutes les bouches: l'Ange. Les femmes ne le disent qu'avec un petit air apeuré, tandis que les hommes glissent habilement à leurs compagnes un mot sur les charmes d'une beauté masculine, heureux enfin de pouvoir faire une comparaison qui leur soit favorable. Maupin et moi, nous ne parlons pas. Nous gardons tout notre courage et nos énergies pour tout à l'heure, quand nous ferons face à l'Ange. Et prestement, nous remontons la cohue.

Quelques pourparlers rapides, et nous voilà devant l'Ange. Celui-ci, encore tout inondé de sueurs, suite bien explicable de son ardeur combative, n'est guère en état de faire de longs discours. Et pour nous accueillir, une voix rugueuse éclate, "qui-est-ce qui a laissé rentrer ça?"

"Cà", c'est Maupain et moi. Entre nous, ce n'est pas flatteur, n'est-ce pas? Mais on ne discute pas avec l'Ange. Respectueusement, nous évacuons les lieux. Quand même, nous ne partons qu'après lui avoir arraché la promesse d'entendre tout à l'heure nos questions.

Quand j'ai pu parler à Tillet, à tête et à corps reposé, il m'est venu tout de suite à la pensée cette parole d'une certaine dame à je ne sais plus quel bonhomme: Monsieur, quand on vous parle, on peut oublier qu'on vous voit! M. Tillet, certes, ne paye pas d'apparence. Cela ne l'empêche pas d'être un type tout à fait charmant. Dans un français à faire rougir nos puristes québecquois, le célèbre lutteur répond de bon gré à tout ce que nous lui demandons. Gradué de l'Université de Toulouse, il connait la vie étudiante: "Mon jeune ami, ce sont là vos plus beaux jours! Quels soucis pourriez-vous bien avoir."

M. Tillet, Français de coeur, a fait la guerre comme marin. Démobilisé, il est venu faire du sport en Amérique. S'il se consacre à la lutte, cependant, ce n'est que pour satisfaire sa grande passion, voyager.

Un geste d'apparence bien insignifiante, un mot seul aurait suffi à nous rendre Maurice Tillet infiniment sympathique. Maupin lui demande de signer un bout de papier. Et tandis qu'il acquiesce aimablement à cette requête, Tillet nous confie: "Quand je suis avec les anglais, je signe "Angel", quand je suis chez-nous, il n'y a que Maurice Tillet". Ce disant, il écrivit pour nous son vrai nom de Français. A jaser ainsi dans sa langue, il retrouvait un peu de la France. . .

C'est avec émotion que nous avons quitté M. Tillet. La découverte de cet esprit ouvert et sympathique caché derrière un masque ingrat ne peut qu'impressionner . . . Je m'abuse sans doute, mais j'ai eu clairement l'impression que M. Tillet, en nous parlant oublia pour quelques instants tous ses soucis et la vie misérable qu'il fait. Et quand, après une chaude poignée de mains, notre interlocuteur sauta dans une luxueuse limousine, j'eus un haut-le-coeur, en voyant M. Tillet redevenir l'Ange, monstre sans âme, personnage d'emprunt qu'une foule grotesque vient voir évoluer dans les arènes.

Qui peut s'en vanter?

Stop! La tête entre nos mains pour réfléchir . . . Mais non, ce ne sera pas long, une minute tout au plus. Et, après tout, ce n'est pas la mer à boire, je vous demande de jaser un peu avec moi . . .

Bon, allons-y. Avez-vous remarqué que l'intelligence a mauvaise presse parmi nous? Il y a tellement de considérations qui passent avant, voyez-vous: depuis les qualités sportives jusqu'à la puissance de travail. Il est très rare d'entendre juger un gars par sa culture. Et cela se comprend. Il me semble que trop souvent on confond l'érudit, le "plugger", le dilettante et le type cultivé. Etre cultivé, qu'est-ce à ton avis? Moi je dis que c'est apprendre à réfléchir et à juger sainement des idées, des hommes, des événements, à la lumière d'une expérience humaine et de quelques notions générales. Comme nous sommes chrétiens, cette culture sera chrétienne, n'est-ce pas?

Mais alors, regardons autour de nous. Nous n'y sommes pas du tout. N'avons-nous jamais vu un tel dévergondage, une telle anarchie, une telle misère intellectuelle, dans notre milieu scolaire, les examens signifient, pour plusieurs, bourrage de crâne. Les attractions sont si multiples, si diverses, si abondantes, que nous n'avons pas le temps de nous poser à leur sujet la moindre question, de tenter la moindre synthèse. Aussitôt que nous sortons, c'est la vie moderne qui nous secoue à un tel point qu'il devient impossible de rentrer en nous-même; il nous faut sacrifier au dieu du sport. Et quand nous rentrons au foyer, nous n'avons plus que le courage d'écouter quelque fausseté radiophonique, de lire—ou plutôt, de regarder—un journal. Moi, je ne peux pas m'entrer cela dans la caboche. Voyons, des jeunes comme nous autres, qui sommes pleins de vie, allons-nous en rester là. Nous qui vivons dans des temps si difficiles, allons-nous priver notre entourage de notre belle intelligence. Mais, non, non, nous sommes capables de beaucoup mieux; je le sais et vous le savez.

Allons-y avec coeur. N'ayons pas peur de sacrifier quelques heures de loisir, pour orner notre cerveau. Qui sait? peut-être qu'un jour, ça pourrait être utile ou tout au moins consolant.

Lucien LAFLEUR

De fil en aiguille

Dans l'espace de trois semaines, soit du 11 novembre au 28, notre population présenta trois concerts... le jour de l'Armistice les "VARIETES DE FIN DE SEMAINE" connurent un succès formidable... une soirée exclusivement pour les étudiants, ce fut un nouveau genre dans les annales de l'Université, non pas tant par la durée — 3 1-2 heures — que par la diversité des numéros .. qui pourra oublier Pat Rudden et Jean Paquin galopant du fond de la scène et enjambant des obstacles bizarres pour annoncer à l'auditoire le merveilleux biscuit à chien BOZO, responsable du programme? une présentation à la Jello, ni plus ni moins.. Ti-Georges "Beau Teint" Ducharme et son cornet-clairon ajoutait de la couleur tandis que le choeur canin grugeait son BOZO dans la coulisse et gueulait à l'unisson .. "I Am From The University", composition de notre artiste Phil Méthot, fut présentée avec goût. . . une vingtaine de chanteurs entouraient le piano et l'ami Phil, dans un rayon de lumière, dirigeait l'ensemble d'un coup de tête et d'un doigt agile... il y eut plusieurs numéros anglais, entr'autres "Split-Second Wedding", bouffonnerie pleine d'une réalité désopilante ... "l'Emission Internationale" de Maurice Lacasse, qui fit parler des annonceurs indigènes, avec jeux d'ombres, fut fort applaudie... le programme d'invités, qui comprenait un solo par Fergus Ducharme — "Swing Low, Sweet Chariot" — avec accompagnement en partie, un solo par Hubert Dancause — "Il pleurait comme une Madeleine" — avec accompagnement en anglais, un monologue comique par Jean Paquin et un peu d'accordéon et de cornet par Hubert Bourgault et Léo Roy, se termina par la décision des juges (Pat Rudden) en français; le gars de "Mur-de-Blé-d'Inde" accorda la palme — une superbe boîte de biscuit BOZO — à Fergus "Robeson" Ducharme.. inutile de mentionner l'éclatant succès de la comédie musicale "Les Ducs de M. Pinloche"... pour parler comme l'autre, "les applaudissements crépitaient" ... tournant autour d'une boulangerie, l'intrigue comportait des airs bien connus tels que Sérénades de Schubert, Smoke Gets in your Eyes, Les Pêcheurs de Perles, Le Ver Luisant, Toréador, Les Bateliers de la Volga, L'Arlésienne .. les concerts subséquents de la Ste-Cécile et de la Ste-Catherine suscitèrent aussi des éloges de toutes parts... angoisses dans la coulisse: "Faites attention, ne marchez pas fort!... pas de train! ... oh, les vitres!... hé, là, toi, de la vitre c'est pas du caoutchouc... ciel! la lumière! l'échelle!... mes orteils, 'bondance?... on est bien organisé, hein? trois clous, deux punaises et pas de marteau .. fermez-vous-la les gars, on ne s'entend plus ici!... t'es pas grimé toi, qu'est-ce que t'ttend, Pere Westmore? (le grand maquilleur de Hollywood)... 'tention à la mape!... ah, mardi!... tiens, tu vas me souffler. . . bon, on est prêt, tu peux ouvrir les rideaux... non, non pas tout de suite! ... oui, oui, on commence... une minute encore... décidez-vous, hein!..." ... l'embauchage pour le temps des fêtes se fait de vive allure dans nos magasins à rayons; on va-t-y vendre des chemises, les gars?... VOUS NE SAVIEZ PAS QUE "126 crapauds restèrent pris dans la glace" lors du voyage de nos représentants au congrès de l'EPQUEQUE, tenu à Montréal le mois dernier... QUE Marc Landry, du C.E.O.C., a cru l'autre jour saluer un officier dans la personne d'un chauffeur de taxi ... QUE Marcel Joyal, dont la clavicule se replace lentement mais sûrement, est le seul, à ma connaissance, qui puisse imiter d'une manière satisfaisante Lou Costello, le bouffon à la mimique impayable ... incidemment, ne trouvez-vous pas que le compagnon de Bud Abbott ressemble à Fiorello de New-York?. . . ben sûr. . . . paroles célèbres: "Chez vous sont bien?" — "Que vas-tu lui donner pour Noël?"

—"T'es gasé, Lacasse!"... calembour du mois: Beat me, caddy, I'm eight over par! (Beat me, daddy, eight to the bar!)... depuis la parution de notre dernier numéro, plusieurs anciens sont venus faire leur tour; il y eut André Hurtubise, étudiant au collège d'Education de Toronto, Gérard Bertrand de L'Orignal, employé au service de traduction, qui doit élire domicile à Ottawa avec son épouse, et Tit-Paul Girard, un nord-ontarien heureux de saluer les copains et parlant avec enthousiasme des nôtres à l'Université de Montréal et du "bon vieux O.U."... un gros bravo pour le jeune Omer Lévesque, un de nos anciens, qui a pulvérisé deux vautours nazis dans le ciel de France... sa première envolée, avec ça... voici quelques opinions recueillies au sujet du film "Dr. Jekyll and Mr. Hyde": "C'est puissant" — Choaspès; "Ça peut pas être battu!" — la femme à Willie; "Ce n'est pas tout à fait si émouvant que Le Party chez Piperlot" — Roy Fournier; "Boris Karloff doit rougir, pauv' pitou!" — Guy Angers; "C'est fort!" — Lucien Lamoureux... le "petit bal à l'huile" est à l'eau... les philosophes se souviennent .. John Howard, l'acteur de cinéma, ressemble, sans moustache, à Toe Blake, l'as des Canadiens, et le farceur Jack Oakie pourrait passer, dans ses moments sérieux, pour John Charles Thomas, l'artiste du Metropolitan. . . TIPO (a-t-on vu nom plus baroque?) veut faire partie de Choaspès & Chleuh Inc. . . l'affaire est remise à '42... un des nôtres s'égratigne l'âme depuis longtemps pour nous dire dans une colonne trop accueillante de notre feuille: "Je pleure... je pleure... je pleure..." ... Bigre! la vie n'est pas un oignon, mon cher Maupin! les Russes ont arrêté les Allemands, la terre continue de tourner, les Américains vont écrabouiller (terme rendu célèbre par M. Desjardins) les Japonais dans le Pacifique, la France est sur le point de ressusciter et Pasteur va briser tous les records d'assistance au Little Theatre les 19 et 20 décembre .. en classe: "Hé, Jacques, réveille! Prends le fanal, les vaches sont dans le blé-d'Inde! — Hein, où ça?. . . ah, t'es bête!". . . les barbiers de la ville sont tout en émoi à propos du "cas Godard"... c'est peut-être pour cette raison que le nouveau couvre-chef du type en question est TOUTE UNE MARMITE... son compagnon Jacques de la Chevrotière sourit avec malice... la neige, paraît-il, est la seule chose de pure dans la lutte germano-russe... l'histoire du "pédiboum" est en train de passer à l'histoire... je connais le distrait dont babillait La Bruyère: Marcel Turgeon... le soldat Gérard Sylvestre est passé parmi nous... notre ancien, qui souffrait de laryngite est actuellement stationné à Petawawa et il salue, par le Fil de mon Aiguille, tous les copains d'autrefois, en quelque lieu qu'ils soient... le Père Boisvert, notre préfet de discipline, était très ému lorsque les étudiants lui présentèrent, à l'occasion de sa fête, une valise fort dispendieuse et un porte-feuille bien garni. . . la valise porte une fermeture-éclair en forme de V... extrait du LIBERTY, revue hebdomadaire canadienne: "Epitaph on a tombstone somewhere in the U.S.A.: Here lies an atheist; all dressed up and no place to go"... cauchemar général: l'esprit de critique de Laurent R. .. environ 500 personnes assistaient à la soirée en l'honneur du 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Léonard Beaulne ces jours derniers à la salle Ste-Anne .. notre bien-aimé directeur artistique reçut un superbe bas-relief de la part de la Société des Débats Français . . . on dit que le Fuehrer, regardant avec mélancolie les prairies désolées de l'Ukraine sur lesquelles l'hiver étendait le linceuil de sa première neige, se tourna vers Mussolini et dit: "C'est là, COMPERE... — QU'ON PERD, interrompit avec désinvolture l'écho indiscret (Le Chasseur dans LA FEUILLE D'ERABLE) . . . ci-devant du C.E.O.C.... le Lieutenant Gaston Plante a transporté ses pénates à Cornwall où il fera de l'active. . . . M. le lieutenant, agréez les meilleurs souhaits de vos protégés miliaires... Gene Fender a fait sa seconde irruption à Ottawa depuis septembre... l'incorrigible américain était "speechless" en retournant à son Alma Mater... le Lt. Paul Prévost a de même été heureux de passer une fin de semaine dans la capitale .. Entendu à l'Auditorium: "Donne-s-y, Yvon; y a 2,000 canayens en arrière de toi!" un peu de FIL BLEU: "C'est dur la vie d'artiste"— Guy Beaulne. . . Don't talk to me, I don't know nothin'" — Mike "Je m'en fiche" Kushner, le p'tit neveu de Joe Stalin . . . "Crim' soda" — David Williamson. . . ". . . censé. . ." — Lionel Lemieux.

par CHOASPES et CHLEUH.

REVUE DE NOS DÉBATS . . .

Immatriculation junior

LE 28 OCTOBRE

Le 28 octobre, le secteur A de la section d'immatriculation junior tint sa première réunion hebdomadaire sous la présidence de M. Bernard Taillefer. Celui-ci ouvrit la séance par un bref discours. Philippe Landry, Gérard Désormeaux et Rodolphe Blais s'avancèrent alors pour nous donner "Le renard et le coq".

M. Taillefer nous annonça le sujet du débat: "Les Etats-Unis devraient déclarer la guerre à l'Allemagne". M. Letellier fut le premier à défendre sa cause. Son débat était très bien mais l'orateur manquait de naturel. Vint ensuite le premier orateur de la négative, M. Charbonneau. M. Charbonneau donna son excellent débat, avec un naturel remarquable et une voix convaincue.

Comme intermède, MM. Diguer, Larochelle et Kelly interprétèrent une fable de La Fontaine.

Le deuxième orateur de l'affirmative, M. Boudreault, hésita passablement. Par contre, M. Chagnon seconda fort bien son collègue.

Les commentateurs, Messieurs Aubry, Sincennes et Fogarty, se tirèrent bien d'affaire.

Appelé à rendre la décision du jury, M. Laflèche félicita les orateurs et nous annonça que la négative remportait la victoire et que M. Charbonneau avait été trouvé le meilleur orateur.

Pour terminer, le Père Couët exprima son opinion sur la séance et donna quelques conseils.

Robert MOREL

LE 6 NOVEMBRE

Le 6 novembre 1941, ce fut au tour du secteur B de tenir son assemblée régulière des Débats Français sous la présidence de Jean Caron.

Il ouvrit la séance par une allocution où il démontra les avantages procurés par la Société des Débats français et il encouragea aussi tous les membres à profiter de l'occasion qui leur est donnée de paraître en public.

Le débat mit aux prises quatre vétérans: Messieurs Portier et Saint-Denis pour l'affirmative, Legault et Touchette pour la négative. Les deux premiers démontrèrent les avantages qu'apporterait une déclaration de guerre immédiate des Etats-Unis à l'Allemagne, tandis que la négative s'efforça de démolir leurs prétentions. A part M. Touchette qui ne sut pas son débat les orateurs se firent une lutte corsée. Le jury composé de MM. R. Bisson, Farris Beauchamp et Omer Hébert accorda la victoire à l'affirmative et déclara M. Saint-Denis premier orateur.

Au début de la séance, l'on entendit Messieurs Roy, Lacasse et Millar interpréter une fable de La Fontaine tandis que Messieurs Beauparlant, Bégin et Jolicoeur le firent à la fin.

Messieurs Bélisle, Biron et Racine, commentateurs, dirent quelques mots sur les orateurs.

Le Père Directeur, invité à prendre la parole, signala les défauts et les qualités remarqués chez les orateurs de ce soir, Il demanda à tous les membres de se montrer généreux pour bien préparer les travaux demandés.

Richard MASSON

LE 13 NOVEMBRE

Le 13 novembre, le secteur C tint sa première séance. M. Réal Therrien présidait cette intéressante réunion. Après une courte allocution, le président invita messieurs Mondoux, Lemieux et Ethier à réciter la fable de La Fontaine: "Le loup et le chien."

Cette déclamation terminée, M. Therrien annonça à l'auditoire le sujet du débat: "Les Etats-Unis devraient-ils déclarer la guerre à l'Allemagne". Messieurs Robitaille et Thibault défendaient l'affirmative et MM. Lafrenière et O'Neill la négative.

M. Robitaille, le premier défenseur de l'affirmative, mit tout son coeur dans son plaidoyer, et je crois qu'il réussit à faire admettre à plusieurs le bien de sa cause. De plus, sa diction était presque parfaite. Ensuite, vint le tour de M. Lafrenière, héros de la négative qui défendit ses opinions avec un grand succès. MM. Thibault et O'Neill luttèrent de leur mieux pour faire pencher la balance de leur côté.

Le jury, composé de messieurs Patenaude, Lalonde et Sabourin, déclara Aimé Robitaille le meilleur orateur et accorda la victoire à l'affirmative. Messieurs André Therrien, Jean Provencher et Guy Desaulniers nous récitèrent: "Le coq et le renard". Ils ne réussirent pas à se distinguer.

Suivirent les commentaires de messieurs Pierre Landry et Gérard Sauvé.

Pour tout résumer on peut dire que cette réunion fut un succès.

Avant de clore la séance, notre directeur, le Père Couët, nous donna quelques conseils.

Raymond SABOURIN,
secrétaire.

LE 27 NOVEMBRE

Le secteur D de la section junior inaugurait ses séances de Débats français le 27 novembre. La réunion fut fort bien réussie et augure de beaux succès pour l'année.

Le président de cette séance était M. Jean-Louis Benoit, qui, pris au dernier moment se montra un improvisateur de premier ordre. Après une courte allocution il nous invita à écouter: "Le pêcheur de Pâques", récité par messieurs Gaëtan Grenier, Yvon Cyr et Guy Bonhomme.

Ensuite vint le clou de la séance: le débat. Les Etats-Unis devraient déclarer la guerre à l'Allemagne. L'affirmative était défendue par messieurs André Lamoureux et André Bruyère, tandis que la négative était représentée par messieurs Spénard et Daoust. Après un duel oratoire des plus intéressant, la négative dût baisser pavillon. Le meilleur orateur fut monsieur Bruyère qui par la netteté de son langage l'emporta de quelques points sur son collègue monsieur Lamoureux.

Entre les deux débats une autre récitation, "La carpe et les carpillons", fut donnée par messieurs Leroux, Durand et Joanisse. Puis on entendit des commentaires par messieurs De Ernsted, St-Louis, Laframboise et Dufour. Tous s'en tirèrent avec honneur. Le jury était composé de messieurs Paul Lévesque, Robert Leroux, et Jean-Guy Liboiron. Monsieur Lévesque rendit le verdict. Le R. Père Directeur nous adressa quelques observations puis clôtura la séance.

Charles LEBLANC,
secrétaire.

Immatriculation senior

"De même que les trois Curiaces et les trois Horaces des temps antiques luttèrent pour assurer la suprématie de leurs villes respectives, ainsi les frères Masson et les frères Brisson lutteront ce soir pour la défense de leurs héros respectifs, Madeleine de Verchères et Dollard des Ormeaux". C'est par ces paroles que M. Léon Mondoux, président du débat, ouvrait l'assemblée régulière de la Société des Débats français, section d'Immatriculation.

M. Pierre Masson de l'affirmative fut déclaré meilleur orateur, mais la victoire resta à la négative représentée par messieurs Jacques et Bernard Brisson. M. Michel Masson aida son frère Pierre. S'il n'y eut point de grands coups d'épée et de sang versé, la discussion ne manqua pas de solides arguments et de vives répliques.

M. Jean Langelier présenta un travail documenté, sur les premiers travaux des Oblats, à leur arrivée au Canada, il y a un siècle. Il passa en revue leurs premières fondations: Saint-Hilaire et le Calvaire de Rouville, puis Longueil.

Un dialogue emprunté à l'avare de Molière, Harpagon et son valet, fut rendu par messieurs Paul Blanchette et René Pineau. Messieurs Lucien Gagnon et François Sauvé déclamèrent chacun une fable de LaFontaine.

Des commentaires judicieux furent présentés par messieurs Rodolphe Chaput, Claude Leblanc et Bernard Gauthier.

Le jury était composé de messieurs Maurice d'Amour, Robert Ducharme, Raymond St-Cyr.

Vendredi le 7 novembre, la section senior d'immatriculation de la Société des débats français de l'Université d'Ottawa tenait sa première séance de l'année. Comme par le passé, le débat eut lieu dans la salle académique, à 5 heures, sous la présidence de M. Louis Bélanger.

Le sujet: "Il est impossible aux Allemanns d'envahir le Canada" souleva un vif intérêt. La négative, soutenue par MM. Louis Beaudoin et Hector Vaillancourt, remporta la victoire.

L'assemblée débuta par une courte exhortation du directeur, le R.P. Conrad Leblanc, O.M.I., qui demanda la coopération de tous.

Les défenseurs de l'affirmative, Messieurs Yves Ménard et Jean-Louis Ménard démontrèrent l'impossibilité d'une invasion ennemie, l'un par voie de mer, l'autre par la route aérienne.

D'après M. Yves Ménard la mer et la distance sont déjà des obstacles formidables à une invasion ennemie. Ajoutez à cela l'insuffisance de la flotte nazie, notre système de défense côtière et l'aide assurée des marines américaine et britannique, ces obstacles deviennent insurmontables.

Son collège, M. Jean-Louis Ménard, démontra que la force toujours grandissante de l'aviation alliée et l'affaiblissement graduel de l'aviation ennemie diminuaient les chances d'une invasion aérienne. Il prouva également que les Allemands n'ont aucune base secrète ou porte-avions d'où une invasion pourrait prendre vol.

La négative défendit autrement sa thèse. Dans une première partie, M. Louis Beaudoin, s'appuyant sur Franklin D. Roosevelt, s'attacha à convaincre l'auditoire qu'avant d'attaquer le pays par les armes, Hitler chercherait à le réduire à l'impuissance par une lutte économique intense.

M. Hector Vaillancourt, qui, par le brio de son débit, mérita le titre de meilleur orateur, expliqua dans une deuxième partie qu'au jour où le Fuhrer se déciderait d'envahir le Canada il viendrait formidablement armé et aurait d'avance préparé son terrain par l'oeuvre néfaste de la 5e colonne.

Tous deux s'attachèrent à démontrer qu'invasion ne signifie pas conquête, mais simplement "irruption à main armée", sans que ce terme implique nécessairement le succès dans les opérations ennemies.

A l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada Monsieur Jean-Jacques D'aoust raconta, dans une brève causerie, les péripéties du voyage des Pères Honorat, Telmon, Lagier, Beaudrand et des Frères convers Fastray et Roux, de Marseille à Montréal.

Le programme récréatif comportait une récitation de M. Louis Trudeau et de M. Paul Ledue et l'interprétation d'un extrait du Cid par MM. Fernand St-Onge et Germain Tanguay.

Les commentateurs, messieurs Raymond Bastien, Carl Laframboise et Charles de Blois, félicitèrent les orateurs et exprimèrent leurs opinions sur le sujet débattu.

André LAMONTAGNE,
secrétaire.

LE CERCLE EMARD

Résumé des activités du Cercle Emard pour le premier trimestre de l'année académique 1941-42.

Dimanche le 21 septembre:

Le président, Marcel Gauthier, ouvre les activités académiques.

Le secrétaire-trésorier, Champlain Marcil, donne son rapport.

Un sous-amendement de la constitution ayant été proposé, on nomme un comité d'enquête composé de Jacques Dubois, Roland Côté et Paul-Arthur Mondou.

Fernand Carrière nous donne une improvisation sur "La rencontre Churchill-Roosevelt".

Dimanche le 28 septembre:

Paul Piche nous donne une conférence sur les "Sports".

Paul-Arthur Mondou, président du "Bon Parler", nous adresse la parole.

Dimanche le 12 octobre:

Conférence de Jean Comtois sur "Le Chant Grégorien".

On lit trois articles inscrits au journal du cercle: "A propos de musique", "Là-bas!" et "Silence".

Improvisation sur "La Croix-Païenne" par Paul Charbonneau.

Jean-Paul Cousineau nous parle des Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno".

Dimanche le 19 octobre:

Discussion ouverte sur: "L'Annexion du Canada aux Etats-Unis serait-elle plus avantageuse pour le Canada au point de vue religieux, intellectuel et économique?"

Dimanche le 2 novembre:

Séance de discussion: "Les Sciences naturelles forment plus que les langues Antiques?" Roger Morin et Roland Colonnier soutiennent l'affirmative, tandis que Bruno Pilon et François Préseault soutiennent la négative. La victoire va à la négative. L'orateur de cette séance est Paul Piché et le greffier, Laurent Parmer.

Dimanche le 9 novembre:

Le Révérend Père R.-H. Sevenell, Oblat de Marie-Immaculée et professeur de Psychologie Expérimentale à l'Université d'Ottawa, nous donne une conférence sur la photographie. Il nous montre sur l'écran des projections lumineuses en couleur dont il fait la critique. M. l'abbé Alban Legault, notre directeur, remercie sincèrement le Révérend Père pour être venu, encore cette année, nous entretenir des beautés de la nature qui nous élèvent jusqu'à Dieu.

Dimanche le 16 novembre:

Séance de discussion: "Le Nazisme est plus funeste au Catholicisme que le Communisme". Laurent Martel et Léonard Rochon soutiennent l'affirmative tandis que Réginald Boivin et Gilles Richard défendent la négative. La palme est accordée à la négative. L'Orateur de cette séance est Paul-Arthur Mandou et le greffier Georges-Elie Sauvé.

Dimanche le 23 novembre:

Notre confrère Georges Ayotte, peintre-artiste, nous donne une conférence sur "L'art moderne est-il un caprice?"

Dimanche le 6 décembre:

Conférence par Mgr Sylvio Corbeil, P.D., directeur-spirituel du Grand Séminaire. Sujet: "La page oratoire".

CHAMPLAIN MARCIL.

Aux Arts

Au moment où plusieurs nations se demandent si la peine de mort doit être abolie, la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa a discuté le sujet hier. La négative défendue par deux produits de Sudbury Ont.: MM. Fergus Ducharme et Louis Desmarais, a remporté une belle victoire sur ses adversaires du comté d'Essex: MM. Yvon Lacasse et Marcel Bélisle.

M. Bélisle, malgré la confusion de son style, présenta de forts arguments. Il cite l'évangile: "La vengeance est à moi, dit le Seigneur, et il n'appartient pas aux hommes de la rendre". A une autre reprise, il lut ce passage de La Fayette: "Je demanderai l'abolition de la peine de mort jusqu'à ce qu'il soit prouvé que le jugement humain est infaillible".

M. Lacasse, son collègue fit un procès sévère de la peine de mort. Il l'accusa d'être cruelle et barbare, de n'être pas demandée par l'intérêt social et de ne pas être le moyen le plus efficace pour la prévention du meurtre. M. Lacasse conseille de tarir le mal dans sa source même en enrayant les troubles qui ravagent notre société.

Ces messieurs avaient cependant des adversaires non moins bien documentés.

M. Louis Desmarais se fit fort de prouver qu'il n'y a aucun suppléant valable à la peine de mort. Même l'emprisonnement à vie a des désavantages. "Il arrive souvent, dit-il, que le condamné, qui fait le saint, est relâché au bout de quelques années et recommence son ignoble carrière." M. Desmarais cita un texte d'un juge américain disant que le confort moderne des prisons, n'était pas une punition mais plutôt une récompense. "La peine de mort, conclut-il, est une garantie pour la sécurité publique.

M. Ducharme, meilleur orateur de l'après-midi, démontra que dans tous les pays où la peine de mort avait été abolie il en était résulté une augmentation de la gent meurtrière. Aux Etats-Unis où la peine est commuée, on compte onze mille homicides, tandis qu'en Angleterre où cette punition est en vigueur, on n'en rapporte que quatre vingt cinq par année. De plus l'orateur cita ce passage de St-Thomas d'Aquin: "L'exécution d'un meurtrier est légitime pourvu que ce soit pour le bien de la société". Faisant preuve d'une aisance parfaite, M. Ducharme méritait bien l'honneur qu'on lui a fait. Nos félicitations à tous les orateurs.

Jean-Luc Pépin, secrétaire

Les juniors peinturent la salle

La partie d'ouverture de la ligue Junior fut une révélation pour tous les étudiants de l'Université. Pour la première fois depuis nombre d'années, environ deux cents étudiants spectateurs virent notre équipe Junior administrer une dégelée en règle aux gars du cher Frère Rolland de l'Académie. Notre club, cette année, est définitivement plus fort que ceux des années précédentes.

Dirigés par Rouleau et malgré une glace tout à fait mauvaise nos gars comptèrent deux points dans la première période, trois dans la deuxième et ajoutèrent une "grande finale" dans la troisième en ne comptant pas moins de cinq autres buts. La Salle compte un but chanceux pour éviter le blanchissage.

Les as de notre équipe furent sans contredit Rouleau et Nault. Ce dernier remplace le gérant Lacroix dans les buts et s'avoua, vendredi soir, un digne remplaçant de notre athlète de Ste-Marie de Beauce. Les autres joueurs à se distinguer furent Howie Rorenz, Robert Pépin et Maurice Clouthier.

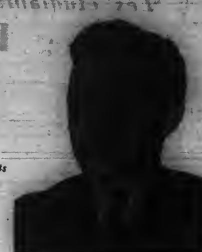
D'après ce que nous avons pu constater vendredi soir, cette année, Junior nous donnera un championnat.

La fanfare du Rév. Père Dulude était présente pour la circonstance et, comme d'habitude, fit honneur à l'Université. Depuis le début de l'année nous ne pouvons constater que des progrès dans notre fanfare.

Somme toute, ce fut une belle soirée. Avec un peu plus de pratique nos Juniors seront formidables, si on leur donne de la belle place.

A. G.

André
Guindon



rédacteur aux sports

Chronique de ski

par Emile Allais

Praenotenda

La montagne attend ses enfants: elle leur offre la liberté sauvage, dans une atmosphère de grandeur et de paix.

On vient! "Encore un peu de temps" . . . ! Skieur, tes skis sont-ils en bon état, sous presse, dans un endroit sec? As-tu commencé de courtes séances de gymnastique pour te mettre en forme? On a grand tort de se moquer de l'entrainement! Vive la neige! Vive le ski!

Retour au classicisme

Les épreuves classiques du ski, le saut et la course de fond (cross-country) sont de plus en plus négligées. Les slalomeurs romantiques sont devenus les maîtres du jour! Dans un article intitulé "La Slalomanie" monsieur Mickel Dehouck fait des remarques très justes à ce sujet. Lisons:

. . . *"Partout dans le domaine du ski, les dirigeants se lamentent sur la regression du cross-country. Le sport si sain de la course à travers champs et bois, cède le pas chaque jour un peu plus, aux sports moins fatigants de la descente et du slalom . . . Par snobisme, intérêt, prestige, indifférence ou ignorance, on laisse dévier le sport de sa voie normale. Le ski utilitaire cède la place au ski spectaculaire, tout est sacrifié à la descente et au slalom . . . Dans sa conception vraie, le sport n'est qu'une forme supérieure de l'éducation physique . . . En remettant à place d'honneur les courses de fond . . . on modifiera les tendances actuelles qui nous font porter tout notre intérêt vers le côté brillant du ski en négligeant le côté utile."*—("L'Action Catholique")

Un club de ski?

On parle d'un club de ski à l'Université, pour favoriser la formation d'une solide équipe de compétition et pour faciliter la pratique de ce grand sport à tous les étudiants. Qu'on se dise bien que le but de ce club ne doit pas être LE SKI DE CHALET; ce serait le meilleur moyen de faire disparaître le club. Il y aura probablement une assemblée générale et les skieurs auront tout intérêt à s'y rendre. Ce sport extramural réclame d'abord la coopération de tous les skieurs.

Ski et cinéma

Le ski offre des possibilités merveilleuses au cinéma. Les puissantes compagnies d'Hollywood pourraient tourner des films sublimes sur ce sport, où chaque virage est un hymne à la montagne.

En attendant, on peut voir "Sun Valley Serenade", et surtout, "Le Grand Elan", qu'il serait intéressant de revoir à l'écran du cinéma Rideau.

Emile Allais.

La série mondiale

Londres, 4 nov. — L'agence de nouvelles "Mentery" annonce ce matin que le championnat européen du baseball sera disputée à Eupatoria, en Crimée, les 15, 16 et 17 décembre.

Déjà la cédule est presque terminée et tout laisse prévoir que les Yankees de Londres remporteront de nouveau la victoire. Ils alignent en effet la plus forte constellation d'étoiles jamais connue. Habilement pilotés par l'unique "Charlie" Churchill les londoniens sont confiants dans leur champ extérieur formé de "Henrick" Beaverbrook, "Killer" Eden et du fameux "Di Mag" de Gaulle. Leur "batterie" se compose du receveur "Dickery" McNaughton et du lanceur "Gomez" Hess qui vient de se rapporter après avoir débuté avec l'équipe de Berlin. Le gérant Churchill peut aussi compter sur "Donald" King, un lanceur de relève, et "Buddy" Roosevelt, émérite receveur américain... à moins qu'il ne puisse obtenir de passeport!

Mais l'équipe de Berlin n'est pas à dédaigner. Son gérant, le gueulard Léo Hitler prédit le championnat pour ses braves. La force des Dodgers réside dans leur champ intérieur. Au premier but, c'est "Dolp" Rueder qui excelle surtout à cacher la balle dans son gant; "Schoolboy" Goebbels et "Pee Wee" Goering couvrent le deuxième sac. Au troisième coussin, c'est le grand "Getto" Von Papen, le meilleur voleur... de buts de la ligue. Pour la première joute des éliminatoires, les berlinois auront "Fitz" Himmler sur le monticule et la recrue "Owen" Mussolini derrière le marbre. Celui-ci ne frappe que pour .078... il a tant de peine à courir les buts!

Il convient d'attribuer une mention honorable aux "Reds" de Moscou qui font présentement une lutte spectaculaire aux Dodgers; leurs chances de prendre part aux éliminatoires sont minces. Ils ne sont pas riches et leurs joueurs sont bien nombreux, soit seize lanceurs, quatre receveurs, quinze joueurs d'intérieur et vingt d'extérieur. Le gérant "Bill" Staline dispose de trois as lanceurs dans "Walkers" Shaposnikov, "Derringer" Zlukov et "Johnny" Vander Budyenny; deux bons frappeurs dans "Ival" Voroshiloff et "Mike" Imoshenko. Peut-être préparent-ils des surprises...

La population d'Eupatoria attend donc avec impatience l'ouverture des séries éliminatoires. Probable que plus d'un million de visiteurs envahiront le Stadium Decosso à cette occasion. Nul doute que les fervents des Dodgers seront nombreux, mais de sources ordinairement sûres, nous apprenons que les partisans anglais ont commandé cent camions de "peanuts", cinq wagons de miroirs et vingt énormes tire-pois du type "Bertha", dans le but de nuire aux frappeurs allemands... Et l'on verra, oui l'on verra...

Jan Iucull Pepinovich,
Correspondant canadien de l'agence "Mentery".

Sport chez les jeunes

Dernièrement se décidaient à l'Ovale de l'Université d'Ottawa, les championnats intramuraux de la Cour des Petits dont le directeur des jeux est le R. P. Raymond Lemieux, O.M.I. La saison de rugby fut des plus intéressantes, non seulement par une température favorable, mais surtout par le bon esprit sportif et l'ardeur combattive de cent-cinquante joueurs pensionnaires ou externes de douze à seize ans.

Chez les Séniors, il n'y eut pas de finales parce que le club de Blanchette, invincible au cours de la saison et ayant battu par deux fois son plus proche adversaire, fut déclaré par le fait même champion de sa ligue.

Durant les joutes de la saison, brillèrent chez les vainqueurs: le capitaine Paul Blanchette, de Adams, Mass., et le voltigeur Paul-Emile Boyle, d'Ottawa, par leurs "plongeons" et arrêts sensationnels, puis le jeune "Howie" Morenz, junior, de Montréal, fils de l'illustre et regretté "Howie", par ses magnifiques bottés, sans oublier Richard "Dick" Parisien, de Cornwall, et ses fameux "drop kicks"; Ray "Sam" Sabourin, d'Ottawa, enfin toute la ligne toujours à la hauteur de la situation.

Parmi les perdants se firent valoir: Jean-Paul "Lily" Lalonde, Fortunat "Toto" Aubry, William Kelly, tous d'Ottawa, le poids-lourd "Joe" Pastorelle, de White Plains, N.-Y., le poids mi-lourd Gilles "Mickey" McKinnon, de la lointaine "petite" ville de Chandler, Gaspésie, le poids-mouche André Saint-Jacques, d'Ottawa, l'énergique encaisseur de "straight arms" Eugène Tremblay, de Chicoutimi, Wilfrid "King" Roy, de Paincourt, Ont., Jean-Louis Pineault, de Mont-Joli, et Sydney David, d'Ottawa.

* * *

Dans les finales des Juniors, le club de Robert Huard, remporta la palme du championnat en triomphant de celui de Gérard Désormeaux. Les champions gagnèrent la première partie de 27-0 mais peut-être trop forts de leur avantage ils perdirent la seconde 5 à 0. Sans doute si les malheureux perdants avaient aussi bien joué dans la première joute finale que dans la deuxième, le résultat aurait-il été différent. Mais il était trop tard!

Chez les vainqueurs se distinguèrent le capitaine Robert Huard, de Montréal, et Joffre Séguin, d'Embrun, Ont., par leurs longues courses et leurs arrêts secs, le diminutif arrière-quart Gilles Bourdon, d'Ottawa, le poids-lourd Gaëtan Legault, le poids mi-lourd Napoléon Fink et le poids- en perdit la voix pour quelque temps mouche Gérald Donegan et Guy Ricard, d'Ottawa.

Mentionnons dans les équipes vaincues, le sensationnel Gérard "Gerry" Désormeaux, Bernard Taillefer, Ray Ayotte, Jean-Jacques Fogarty, J. Poirier, d'Ottawa, et les frères Armand et Jacques Thouin, de Montréal.

* * *

Enfin dans la ligue Midget, le club de René Pineau n'ayant perdu aucune partie durant la saison se vit décerner les honneurs du championnat, bien qu'il eut beaucoup de fil à retordre avec le club d'Emile Bouchard. Ses victoires sont dues aux spendides plongeons et arrêts du capitaine "Tiger" René Pineau, de la fameuse cité des Trois-Pistoles, Qué., et de l'infatigable Maurice Razeau, de Bryson, Qué., aux bottés "souvent" réussis de Carroll Laurin, de Hull, et au beau travail de la ligne et des frères Ray et Gilbert Jolicoeur, de Hull. Les poids-lourds brillent par leur absence. . . parlez-en à "Roch" Lecours, non à Wilfrid Sarazin, des Séniors. Poids mi-lourds: Jean Provencher, de la Baie Comeau, Poids-mouche: Armand Lefaive, de Tillbury, Ont., et poids-coq, Raymond Lachaine, d'Ottawa. . . mais passons sous silence les autres "coqs".

Dans les camps adversaires s'illustrèrent sur le "théâtre des petites hostilités": Charles Beauparlant, d'Ottawa, Emile Bouchard, de St-Jean, Qué., Ray Perron, de Nédelec, Qué., Jean Fortier, de Hull, Robert Barsalou, Jean Marion, J.-Paul Charbonneau, Roger Soublière, tous de la Capitale, Gérard Jagot, de Lasalle, Ont., et le futur grand joueur Ti-Paul Thouin, de Montréal.

Gardons-nous de l'oubli de féliciter les entraîneurs respectifs des club champions, Georges - Claude D'aoust chez les séniors, Jean Therrien et Gilles McKinnon chez les juniors et midgets, méritent les plus sincères félicitations pour l'inlassable dévouement qu'ils démontrèrent durant la saison.

Ainsi se termine une autre intéressante saison chez les jeunes. Beaucoup continuaient et d'autres commençaient leur apprentissage dans l'un des plus beaux sports qui, tout en décuplant l'endurance et l'énergie, donne ce magnifique esprit d'équipe et de cohésion. Puissent-ils continuer et devenir plus tard de fiers porte-couleurs de leur Alma Mater.

Les étudiants de l'Université d'Ottawa jouent PASTEUR

Pièce en cinq actes de SACHA GUITRY,
sous la direction de M. LEONARD BEAULNE.

SACHA GUITRY

Acteur et auteur dramatique français, fils du Lucien Guitry, né à Saint-Pétersbourg en 1885. D'une ramarquable précocité, il fit jouer, à seize ans, sa première pièce, "Pape"; à dix-sept ans, il débuta comme acteur au théâtre de la Renaissance, dirigé par son père ; à vingt-trois ans il avait déjà donné douze pièces, publié un roman et un album de caricatures. Sa production, qui ne c'est jamais ralentie, compte une quarantaine de pièces, comprenant : des comédies d'une verve exubérante et d'une charmante fantaisie, telles que NON ; CHEZ LES ZOAQUES (1906) ; LE VEILLEUR DE NUIT (1911) ; UN BEAU MARIAGE (1911) ; LA PRISE DE BERGOP-ZOOM (1913) ; des oeuvres pathétiques, comme JACQUELINE (1921) ; des sortes de biographies dramatiques : JEAN DE LA FONTAINE (1916) ; PASTER (1919) ; BERANGER (1920); des opérettes: L'AMOUR MASQUE (1923) ; MOZART (1925) ; MARIETTE (1928) ; HISTOIRES DE FRANCE (1929).

•

Louis Pasteur

La Société des Débats français de l'Université d'Ottawa présente comme pièce annuelle "Louis Pasteur" de Sacha Guitry.

C'est une excellente idée qu'a eue Guitry de mettre en scène la vie de cet illustre savant.

Il ne s'agit pas ici de faire une biographie du grand homme; mon but est tout simplement de puiser certaines anecdotes dans la vie de Pasteur afin de démontrer comment il fut à la fois chrétien. patriote. (comme tout vrai français d'ailleurs) illustre savant, l'expression de l'humilité la plus sincère et du courage le plus noble.

Pasteur était chrétien. Dans ses recherches, son génie n'outrepassait pas les limites du naturel.

Pendant toute sa vie, il n'avait jamais manqué une occasion d'affirmer ses croyances religieuses. Au milieu des honneurs, Pasteurs ne cessa jamais de garder le vieux souvenir de ses parents; il ne manquait jamais l'occasion de leur témoigner la reconnaissance qu'il leur conservait pour les sacrifices jadis faits afin de lui permettre d'atteindre sa haute situation et de conquérir la gloire. gloires.

Laissons parler le maitre à ce sujet: "Oh! mon père et ma mère! Oh! mes chers disparus, c'est à vous que je dois tout! Les enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi, si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que tu m'as enseigné.

Pasteur connaissait les devoirs d'un chrétien et l'on voit dans son testament le grand coeur du savant.

"Je laisse à ma femme tout ce que la loi me permet de lui laisser"

"Puissent mes enfants ne jamais s'écarter de la ligne du devoir et garder toujours pour leur mère la tendresse qu'elle mérite."

C'est le testament d'un honnête homme !

Courageux et humble, Pasteur fut encore patriote. Pas un instant ne lui vient la pensée d'exploiter à son profit la moindre de ses découvertes, chacune susceptible pourtant de lui procurer une rapide et immense fortune; toutes furent gratuitement et généreusement livrées à la science et au public pour le bien général de l'industrie et de l'humanité.

Le fait le plus saillant de son patriotisme est sans contredit, celui où l'on voit Pasteur refuser la décoration du "Mérite de Prusse" que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, lui avait offerte.

Aussi, durant les pénibles heures de 1870 et de 1871, l'indignation de Pasteur ne connut plus de bornes. A la fin du siége de Paris, il ne voulut plus avoir rien de commun avec les ennemis de la France. Il écrivit au doyen de la Faculté de Bonn une lettre dans laquelle il le priait de rayer son nom de la liste des docteurs honoraires de cette Faculté et de reprendre le diplôme qu'elle lui avait jadis décerné, "en signe, ajouta-t-il, de l'indignation qu'inspirait à un savant français, la barbarie de celui qui pour satisfaire à un orgueil criminel, s'obstine dans le massacre de deux grands peuples."

Dès les premières années de sa vie, on voit le grand maitre affronter les difficultés de tout genre. Etant né de parents sans fortune, sa jeunesse et son adolescence ne furent pas toujours des plus agréables mais Pasteur les vaincra !

Celui qui devait devenir un travailleur infatigable et acharné se montrait au début de ses études fort peu disposé à être un écolier modèle. N'est-ce pas comme tout étudiant ? Mais Pasteur, devenant plus sérieux avec l'âge, démontra une ardeur insurpassable, une passion à ses études, une persévérance, une tenacité et un abandon au travail qui lui firent surmonter les obstacles et lui permirent d'arriver de son vivant au comble de la gloire la plus méritée et la plus pure. preuve de son courage toujours grandissant.

Après avoir acquis de nombreux degrés universitaires. il devint professeur, savant homme de science et par ses multiples recherches scientifiques, un sauveur de l'humanité.

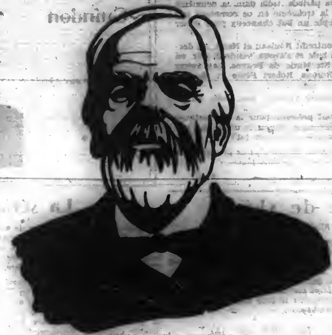
Par ses travaux et ses recherches sur la fermentation et les microbes, son vaccin contre la rage, sur la maladie des vers à soie, sur le choléra des poues et sur le charbon, il aida au commerce, à l'industrie, à la médecine et à la chirurgie. La France s'enorgueillissait du fait qu'elle possédait en son sein un tel savant. Il était une gloire nationale; on célébrait ses succès partout. Le monde entier le portait en triomphe mais le digne, le noble, l'humble Pasteur demeurait sourd et insensible aux voix de ces éloges; parfois, il en était même vexé.

Toutefois, ces heures de succès ne furent pas, comme nous l'avons déjà dit, sans difficultés. Le grand maitre, en effet, a dû subir quelques revers dans ses recherches; il a dû affronter des critiques très sévères de ses propres compatriotes. et plus tard. combattre la maladie qui l'attaqua.

Pasteur, malgré toutes ces calamités, demeura impasible; c'est ce qui fit de lui l'illustre savant et le grand génie.

On pourrait continuer à faire des éloges de ce remarquable savant à l'infini, mais je ne saurais mieux conclure qu'en citant une parole de l'illustre maître que l'on méditerait à profit dans ce siècle si pénible, surtout en cette période belliqueuse que nous traversons; elle ne saurait mieux nous encourager: "la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre."

Raymond BELANGER.



DISTRIBUTION

Louis Pasteur	Yvon BEAULNE
Ses élèves	Maurice LACASSE, Louis TERRIEN, Lionel BOYLE, Jean-Claude HURTUBISE et Jacques BELZILE
Un docteur	Guy BEAULNE
Le Président de l'Académie de Médecine	Raymond BERIAULT
Un vieux savant	François MORISSET
Deux médecins	Jean LUPIEN et Jean-Pierre BEAULNE
Joseph Meister	Roger SOUBLIERE
Son grand-père	Jacques GOUIN
Poggiale	Roger HARCO
Jules Guérin	Fergus DUCHARME
Le Président de la République	Raymond BRUNEAU
Un garde d'honneur	Fernand MENARD

Pasteur

Une entreprise fort bien réussie

Les professionnels du théâtre, les chevronnés de la scène, qui croient à leur vieille expérience des salles, auraient tous, à l'imprundent écrivain qui serait venu les consulter déconseiller de tirer cinq actes de la vie de Pasteur ; et les objections plausibles ne leur eussent pas manqué.

D'abord, Pasteur était notre contemporain trop immédiat. Sa pensée active et féconde, rayonnait parmi nous il y a vingt-trois ans. Que dis-je ? Elle se prolonge, afficiente, chez ses disciples et ses élèves. Innombrables encore ceux d'entre nous qui l'ont vu, approché, connu. Et puis, fut-il jamais personnalité plus universellement célèbre mais moins propre que celle de Pasteur à être adaptée à la scène ? A quel intrigue mêler cette grande figure ? Aucune défaillance. Jamais, dans l'ordre scientifique ou dans l'ordre privé, une suspicion, de quelque nature que ce fût, ne le vint effleurer. Son existence avait la transparence du grand jour ; elle était toute, comme son génie, en clarté. Virum clarissimum, ainsi que l'avait qualifié la Faculté de médecine de Monn, dans un un diplôme,— que son titutlaire renvoya à cette Faculté en 1871.

La richesse de cette vie, la régularité harmonieuse de cette carrière, sans égale et toujours escendante, apparaissent plainement dans le beau livre que le gendre même de Pasteur, M. René Vallery-Radot, a consacré à la mémoire de son illustre parent. M. Vallery-Radot nous fait connaitre en ces pages, le savant dans l'homme et l'homme dans le savant ; il a raison : l'homme, en Pasteur, n'ayant pas été moins digne d'admiration que le savant. Et l'on ne saurait plus désormais, parler de Pasteur sans se rétérer à cette biographie, si exacte et si complète dans les détails et toute traversée par un tel souffle de vie. Mais en tirer une pièce ? C'est pourtant ce qu'a fait M. Sacha Guitry.

M. Sacha Guitry ramène tout à l'optique du théâtre ; il voit tout avec les plans et les reliefs que prennent les êtres et les choses sur le plateau ; il détache avec une merveilleuse sûreté, les lignes essentielles d'un sujet. Ainsi, du tableau copieux et vaste qu'est l'ouvrage de M. Vallery-Fadot, où s'ordonnent, avec une profusion harmonieuse, les ombres et les lumières, il a tiré et mis en vigueur les lignes simples et les traits nets de ces cinq actes si noblement émouvants dans leur sobriété.

(La Petite Illustration théâtrale Paris, 1919))

•

TEMOIGNAGES SUR "PASTEUR"

M. Nozière, dans l'Avenir.

"Cette belle pièce émeut, elle élève, elle enseigne! C'est un tonique pour tout un peuple. Il faut y mener les enfants. Il faut que les écoles y viennent. Et le ministre de l'Instruction publique devrait saisir cette occasion de répandre dans tous les établissements d'éducation l'ouvrage de M. Vallery-Radot sur Pasteur, parce qu'il faut connaitre un des plus purs génies dont se puisse glorifier la France, et parce qu'il est une vivante leçon de probité intellectuelle et d'énergie."

•

M. Vuillermoz, dans l'Eclair

"Le Parlement vote souvent l'affichage de phrases creuses, dans toutes les communes de France; on voudrait pouvoir forcer Lucien Guitry à jouer PASTEUR devant tous les étudiants français du territoire, par ordre supérieur du ministère de l'Instruction publique!..."

LE DROIT, OTTAWA ONT.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa

"PREPARONS-NOUS"

Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ème année — No 5 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

F. C. U. C.

CE QU'ELLE EST

La Fédération canadienne des Universitaires catholiques (F.C.U.C.) est la réunion, sur le plan catholique des divers groupes universitaires catholiques du Canada français. Cette Fédération est affiliée à Pax Romana, qui est le Secrétariat mondial au service des fédérations universitaires catholiques.

UN BRIN D'HISTOIRE

La Fédération canadienne fut fondée à Québec en 1935, sous l'instigation des dirigeants de Pax Romana, par des représentants des Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa. Ce mouvement prit alors le nom de Fédération canadienne des Etudiants catholiques (F. C. E. C.). Il groupait, comme son nom l'indique, les seuls étudiants de nos trois universités françaises. Peu de temps après, lors du congrès international tenu en Tchécoslovaquie, la nouvelle Fédération était affiliée à Pax Romana.

Jusqu'en 1938, la Fédération eut peu d'activité. Mais, à l'automne de cette année, elle commença à tenir des séances d'études en vue du 18e Congrès international de Pax Romana, qui devait avoir lieu à Washington et à New-York en août — septembre 1939. De fait, près d'une centaine de Canadiens, étudiants et étudiantes, qui s'étaient soigneusement préparés au cours des derniers six mois, participèrent à ces importantes assises. La Fédération canadienne se fit alors une réputation solide à l'intérieur du pays et surtout à l'extérieur. En 1940, Pax Romana eut au Canada son unique manifestation publique de caractère international. Ce fut une semaine d'étude canado-américaine portant sur les problèmes de l'Action Catholique universitaire. Les séances se tinrent au Collège St-Laurent, près Montréal. Au cours de l'année académique 1940-41, la Fédération eut son représentant dans le Bureau international de Pax Romana, transporté, pour la durée de la guerre, à l'Université Catholique d'Amérique, Washington, D.C. En juillet 1941, six délégués canadiens participèrent à la conférence inter-américaine de Pax Romana, qui eut lieu à Bogota, en Colombie. Là il fut convenu que la prochaine réunion du même genre se tiendrait au Canada. Le chef de la délégation et trois dirigeants de Pax Romana visitèrent ensuite la plupart des pays de l'Amérique du Sud pour y étudier la situation catholique universitaire et y créer les meilleures relations. Au retour des délégués, le Grand Conseil national de la Fédération fut convoqué à Montréal, les 15 et 16 novembre, pour étudier certains changements à faire à la constitution.

ORIENTATION ACTUELLE

Cette réunion de Montréal a donné à la Fédération son statut actuel. La Fédération canadienne des ETUDIANTS catholiques est devenue la Fédération canadienne des UNIVERSITAIRES catholiques (F. C. U. C.). Cette transformation fut opérée parce que l'expérience avait démontré que la Fédération, en se limitant aux seuls étudiants, se condamnait à de perpétuels recommencements, et ne pouvait accomplir un travail efficace. En effet, chaque année, elle perdait un bon nombre de ceux qui pouvaient lui être le plus utiles. Il était donc logique que la Fédération élargit ses cadres de façon à comprendre des groupes permanents, où règne la continuité. Elle reçoit maintenant tous les universitaires, c'est-à-dire, tous ceux qui, à un degré ou à un autre, participent à la culture universitaire. Ainsi les élèves des plus hautes classes des Collèges secondaires, les étudiants actuels des universités et les professionnels peuvent former les groupes constitutifs de la Fédération.

BUT

La Fédération a pour but de faire régner totalement le catholicisme dans le monde universitaire, dans toutes ses manifestations intellectuelles et sociales, et de travailler à cette oeuvre de concert avec les forces catholiques universelles. Elle considère comme action essentielle et vitale d'amener le milieu universitaire à vivre du Christ.

Cette fin suppose, d'abord que chacun vit et agit en catholique dans son milieu ou groupe naturel; ensuite, que les divers groupes de la Fédération se prêtent un mutuel appui; enfin, que notre Fédération est en relation étroite avec les autres fédérations de Pax Romana.

Un catholique convaincu vit spontanément son catholicisme, le rayonne sans cesse dans son milieu et travaille avec l'Eglise, qui est, de sa nature, universelle. Et les universitaires ont, les premiers, le devoir d'entendre ainsi le catholicisme.

C'est cette fin que la Fédération canadienne des Universitaires catholiques veut atteindre. C'est ce rayonnement de nos forces catholiques universitaires intensifiées quelle veut réaliser.

QUE "CONQUERIR"?

"La Rotonde" publiait dans son dernier numéro, un long article de Monsieur Maurice Chagnon. L'auteur y exprimait des idées qui, sans être neuves, sont toujoure intéressantes par la complexité des problèmes qu'elles abordent.

Nous serions égoïstes, dit monsieur Chagnon, si nous nous refusions au rôle culturel et apostolique, pour lequel la Providence nous a préparés. Un tel résumé de l'article en question "Conquérir" par Maurice Chagnon dans "La Rotonde" de décembre) est injuste, j'en conviens. L'abstraction des problèmes abordés m'est une excuse. J'essaierai donc d'être bref et clair, pour éviter les occasions prochaines d'embourbement. —

Déblayons le terrain. Chaque race, chaque nationalité a un rôle à jouer; cela est incontestable. A quoi servirait ces différences de langue, de mentalité entre les peuples? D'ailleurs les scolastiques nous enseignent que Dieu ne fait rien en vain. Les Canadiens-français constituent une nationalité et monsieur Chagnon conclut avec raison que nous avons un rôle à jouer sur la planète.

J'avoue que le titre de l'article en question, "Conquérir", m'a un peu dérouté. Que faut-il "conquérir" au juste ? Sans doute, monsieur Chagnon veut-il faire allusion au "rôle que nous devons jouer dans le Canada tout entier". Et ailleurs. Ceci nous amène à une question qui synthétise admirablement ce que monsieur Chagnon a omis dans son article: jusqu'où doit aller notre mission ?

Nous posons ce principe: l'homme a des devoirs envers lui-même qui importent plus que son zèle missionnaire. Voilà un problème bien complexe qui oppose apostolat et dilettantisme. Qu'en pense monsieur Chagnon ?

"La plus grande chose du monde, dit Montaigne c'est de scavoir estre à soy." Or n'est-il pas écrit dans l'Evangile que les intellectuels (j'emploie ce terme à dessein, car monsieur Chagnon prétend que nous sommes "des hommes supérieurs") ont de lourdes responsabilités, en ce sens qu'ils doivent éclairer leurs semblables et améliorer leur condition de vie, selon cette parole de Saint-Augustin qui a déclaré, qu'un minimum de luxe était nécessaire pour vivre chrétiennement. Revenons au vingtième siècle: nous constatons que le problème se pose toujours de la même manière. D'après Montherlant, "il faut se prêter aux autres et ne se donner qu'à soi-même."

Nier l'existence de notre mission serait une fausse modestie. "La défense passive" est utile, seulement dans l'hypothèse d'un bombardement aérien. Laissons tomber le "bouclier canadien-français" et conquérons les sommets. "Toujours plus haut", disait mon professeur de sciences naturelles !

A moins que monsieur Chagnon puisse nous prouver que les Canadiens français sont prêts pour l'accomplissement de leur mission, je crois qu'il est préférable de viser d'abord à la conquête de soi-même.

Une lampe sourde éclaire quand sa batterie est chargée.

JEAN CIMON

LES ELECTIONS DU 9 FEVRIER

Tous les Canadiens bien pensants se sont réjouis du résultat des récentes élections complémentaires. Les victoires de Messieurs St-Laurent, Mitchell, Fauteux, et Noseworthy sont autant de triomphe pour notre premier ministre, le Très honorable Mackenzie King. Ces victoires sont celles d'une politique sage et pondérée, sur l'impérialisme outrancier de quelques hâbleurs de la Ville Reine, et sur le dynamisme creux de quelques exaltés qui font beaucoup plus de tort que de bien à la juste cause qu'ils défendent.

Le succès du C.C.F. Noseworthy, remporté dans York-Sud, forteresse conservatrice, contre le chef de ce parti, à de plus graves conséquences. Le vainqueur avait en effet un adversaire de taille. Le très honorable Arthur Meighen, sénateur démissionnaire, deux fois premier ministre du Canada, grand vizir du parti conservateur était favori pour remporter la victoire contre le quasi inconnu Noseworthy. Pourtant, il a été battu et de belle façon!

Le peuple a apprécié M. Meighen à sa juste mesure. Pas plus Canadien que le dernier des indigènes d'Afrique, le défensseur des intérêts de la grosse finance ne mérite d'aucune façon de siéger au Parlement canadien. Partisan d'un effort de guerre sans limites, les appels à la tempérance et au bon sens le laissent indifférent. Peu lui chaut l'unité nationale; celle de l'Empire mérite seule son attention. M. Meighen a été vaincu; c'est une victoire des vrais Canadiens, sur ceux qui viennent au Canada et qui n'ont pas encore appris à être Canadiens

La victoire de notre distingué compatriote, M. Saint-Laurent, dans Québec-est, ne doit pas nous causer moins de plaisir. Le nouveau député devient ministre de la Justice et à ce poste, il saura nous faire honneur. En l'élisant, les citoyens de Québec montraient encore que les Canadiens français ont foi dans le parti libéral et dans son chef.

D'aucun s'attendaient à l'élection du candidat du nouveau Parti Canadien, M. Paul Bouchard. Les électeurs de Québec-est ont fait preuve cependant de beaucoup d'intelligence, en restant sourds à l'appel aux passions qu'on leur lançait. Une victoire pour M. Bouchard n'eût fait que diviser nos forces au Parlement et suscité, par réaction, la formation d'un bloc anti-canadien-français. Et n'allons pas oublier que nos représentants au parlement d'Ottawa sont en minorité. Le jour où ils voudront jouer aux poules de luxe et faire bande à part, il est fort à craindre que les députés de langue anglaise en fassent autant. formant un nouveau bloc contre lequel le premier ne pourait rien... A Québec aussi, tout est donc pour le mieux, puisque la clairvoyance du plus grand nombre a triomphé du fanatisme de quelques-uns.

Dans l'ardeur de toutes ces luttes électorales, on avait secoué un peu rudement les principes de justice et de charité qui fondent notre unité nationale. Pour le plus grand bien de tous, la juste cause a triomphé, et le calme s'est rétabli. Les vrais Canadiens ont triomphé; jusqu'à nouvelle alarme, qu'ils se reposent sur des lauriers richement mérités.

Lucien LAMOUREUX.

Joyeuse réunion des anciens d'Essex à Técumseh, Ont.

Plus de 70 se réunirent à la salle du C. C. C. le 29 décembre dernier. — Le Dr Rosaire Lanoue, de Técumseh, élu président de l'Association. — Les RR. PP. Cornellier, Lamoureux et Lavigne.

(par [illegible].)

Soixante-douze anciens de l'Université d'Ottawa, des régions de Détroit, de Kent et d'Essex, fraternisèrent au cours d'une mémorable fête-réunion lundi, le 29 décembre dernier, à la salle du C. C.C. de Técumseh. Tous étaient on ne peut plus heureux de se serrer la main. En effet c'était là le premier congrès régional depuis TRES longtemps. Le Dr Rosaire Lanoue, de Tecumseh, élu président de l'Association aux élections de la soirée, agissait comme maître de cérémonies. Il appela successivement à la tribune les RR. PP. Philippe Cornellier, René Lamoureux et René Lavigne, professeurs à l'Université, et M. l'abbé Zotique Mailloux, curé de Paincourt.

Le père Cornellier

Rappelant des souvenirs fort touchants au sujet des Pères Guertin, Lajeunesse, Jasmin, Paquette, Dubé, Fusey, etc., (ce qui fit rentrer les "copains" davantage dans l'intimité d'autrefois), le Père Cornellier s'attacha à démontrer surtout que le but de l'Université est de former non des athlètes ou des savants, mais des hommes, des HOMMES DE VALEUR—chose que fit ressortir subséquemment le Père Lamoureux qui déclara que les anciens de Kent et d'Essex faisaient grandement honneur à leur Alma Mater. C'est à cette Alma Mater, cette mère qui leur a départi leur formation intellectuelle, dit le Père Cornellier, que les anciens doivent rester attachés; ils doivent l'aider de toute façon, surtout en envoyant leurs propres enfants y puiser cette précieuse formation. Ici, le Père faisait allusion à la chaire de philosophie qu'il occupe à l'Université depuis plus de vingt ans. Il conclut en formulant des voeux de succès pour l'Association des Anciens.

Le Père Lamoureux

Le Père Lamoureux, principal de l'Ecole Normale de l'Université, mit en relief deux idées. Il insista d'abord sur l'importance de fournir à nos petits ontariens un cours d'étude qui, tout en leur donnant une formation générale, les mette en mesure de continuer dans la province, et sans perte de temps, leurs études supérieures. Il montra ensuite que seule une discipline librement acceptée peut former des hommes. Si à l'Université d'Ottawa le règlement n'a pas la sévérité qu'on trouve parfois ailleurs, c'est qu'on veut habituer les élèves à se conduire par réflexion. Et le Père Lamoureux apporta sous ce rapport la comparaison frappante que voici: "Une discipline trop sévère c'est le pied sur le ressort; dès que les élèves quittent le collège, le ressort saute."

Le Père Lavigne

Le Père Lavigne, organisateur général de la réunion, remercia tous ceux qui avaient répondu à l'appel et exprima l'espoir d'avoir des réunions plus fréquentes de ce genre. Il déplora le fait que le nombre des élèves d'Essex et des environs avait "sensiblement diminué" depuis quelques années. Cela est sans doute attribuable, explique le Père Lavigne, aux prix . . . qu'il nous est impossible de réduire pour des raisons financières. Et il traça un aperçu complet de la situation financière et y suggéra des remèdes pratiques. A titre de recruteur officiel, il manifesta toute sa reconnaissance pour le bel accueil qu'on lui fait de toutes parts. Pour terminer, il mentionna les diverses publications de l'Université telles que "La Revue de l'Université d'Ottawa", paraissant tous les six mois, "La Rotonde", journal des étudiants et des anciens (dont plusieurs numéros jonchaient la longue table, au fond de la salle pleine de cette bonne fumée d'anciens qui se mêlait comme les propos qu'on échangeait de tous les côtés), et 'La Vie du Père Guertin", le plus récent ouvrage paru aux Editions de l'Université.

Après le discours de M. l'abbé Zotique Mailloux, qui parla au nom des anciens, un monologue comique de M. l'avocat Adrien Létourneau et un numéro spécial intitulé "Emission Internationale", on procéda à l'élection du conseil dont voici le résultat:

Dr Rosaire Lanoue, président; Gérard Caron, vice-président; Adrien Létourneau, secrétaire-trésorier; Dr Léo Walker, Raymond Sylvestre, Dr Basile Ballard, Raoul Gagner, Charles Marier et M. l'abbé Euclide Chevalier, conseillers.

Au début de cette inoubliable veillée, le président lut un message de félicitations et de bons souhaits de la part du recteur de l'Université, le T.R. P. Joseph Hébert. Le magnifique goûter qu'on servit au terme de la soirée, fut dégusté avec appétit par tous les "copains". Mentionnons entre autres Raymond Emery, Larry Lachance, Polydore Lanoue. Adrien Létourneau (celui qui avait eu une grande part dans l'organisation) avait planté son immense bouillotte de café au milieu du plancher et se pressait à tel point qu'on entendit sortir d'un méli-mélo de sandwiches, de cornichons et de vapeur ce cri de détresse: "Hé, là, Adrien, j'ai déjà été baptisé, tu sais!" Tous se séparèrent vers les minuit se jurant de se réunir plus fréquemment à l'avenir.

On notait à la réunion: Roland Gagner, Alphée Emery, Roger Bénéteau, Pascal Caron, Jules Benoit, Edgar Martin, Polydore Lanoue, Maurice Lacasse, Gérard Parent, Réal Martin, Urbain Caron, Napoléon Caron, Pierre Gouin, Paul Bisnaire, Gérard Chevalier, Herman Reardon, R.P. Paul Dufour, o.m.i., Roland Bélanger, Henri Rondot, Origène Faubert, Alphonse Paubert, Léo Rondot, Gérard Caron, M. l'abbé Césaire Lévaque, Dr Norbert Sylvestre, Hector Trudelle, Eugène Kelly, Elzéar Langlois, R.P. Dominat Caron, o.m.i., R.P. René Lavigne, o.m.i., Raymond Emery, Cléophas Girard, Dr Henri Breault, Fernand Lacasse, Raymond Sylvestre, Dr Léo Walker, Dr J.-T. Robert, A. Pinsonneault, Dr Ernest Beuglet, R.P. Vincent Caron, o.m.i., Réginald Caron, M. l'abbé Zotique Mailloux, M. l'abbé Oscar Martin, C.-T. Ouellette, M. l'abbé Roméo Lefaive, Ernest Dufault, M. l'abbé Pierre Boudreau, Philippe Bourdeau, Dr Rosaire Lanoue, Dr Basile Ballard, Gérald L'Heureux, Wilfrid Mayrand, Laurent Lachance, M. l'abbé Euclide Chevalier, Henri Yelle, R.P. Philippe Cornellier, o.m.i., Victor Trahan, Aimé Séguin, Raoul Gagner, Dominique Caron, Gérald Létourneau, Léo Parent, Léo Aubin, Donat Gauthier, Charles Marier, Lorenzo Beuglet, Hubert Lacasse, Victor Côté, eccl. James Mero, M. l'abbé Augustin Caron, Léo Bezaire, Adrien Létourneau Eric Carter, Yvon Lacasse et Rodolphe Chaput.

Le major Pierre Daviault

M. Pierre Daviault, chef adjoint de la traduction aux Débats de la Chambre des Communes, a été nommé chef adjoint du Bureau des Publications françaises de l'Armée. Il sera l'adjoint du colonel J.-H. Chaballe, chef du Bureau des Publications françaises, et il fera fonction de major. Ce bureau prépare les manuels français et bilingues d'instruction militaire en usage dans l'Armée canadienne.

Le major Daviault est né à Saint-Jérôme (Qué), le 9 novembre 1896. Il a complété à la Sorbonne, en 1927-28, les études qu'il avait faites au Canada. C'est un traducteur d'expérience qui compte plus de quinze années de carrière comme traducteur à la Presse, de Montréal, puis courriériste parlementaire de ce journal à Ottawa. Il a apporté sa contribution aux problèmes de la traduction en publiant plusieurs ouvrages sur ce sujet et en donnant un cours de traduction à l'Université d'Ottawa.

Le major Daviault faisait partie depuis 1921 de l'ancienne Milice non-permanente. Versé à la Réserve comme lieutenant en 1936, il fait fonction de major en revenant au service actif.

Le major Daviault est membre de la Société Royale et de la Société des Ecrivains canadiens. Il a publié: *le Mystère des Mille-Iles; L'Expression juste en traduction; Questions de langage; La Grande aventure de Le Moyne d'Iberville; le Baron de Saint-Castin, chef abénaquis; Traduction. . . (Notes de traduction); Cours de traduction à l'Université d'Ottawa.*

Félicitations

Au Dr J.-A. Couillard, président du comité provincial de défense contre la tuberculose. Monsieur le Dr. Couillard, aviseur technique du ministère de la Santé, ancien surintendant du sanatorium du Lac-Edouard et surintendant actuel du sanatorium de Mont-Joli, est un des pionniers de la lutte à la tuberculose dans la province de Québec. Sa compétence professionnelle est universellement reconnue, l'apostolat social qu'il exerce hautement apprécié, et l'Université d'Ottawa est justement jalouse d'inscrire son nom aux premiers rangs de la liste de ses anciens.

Au Dr J.-H. Lapointe, Ottawa, qui vient d'être réélu président du bureau de Santé d'Ottawa pour la onzième année consécutive.

A M. Henri-Paul Lemay, professeur à l'Ecole des Sciences politiques, conseiller juridique au ministère des Munitions et des Approvisionnements.

A M. W. E. Barette, élu vice-président de l'Association des pharmaciens détaillants d'Ottawa.

A M. Joseph Beaulieu, ancien professeur, fondateur et directeur des "Petits Chanteurs Céciliens", bachelier en musique de l'Université de Montréal.

A M. Charles Bruyère, président du Club de la presse d'Ottawa.

Le Père Arthur Guertin, un apôtre canadien

Révérend Père Henri Morisseau, O. M. I.,
Université d'Otawa,
Ottawa, Ontario.
Bien cher Père Morisseau:

C'est avec impatience que j'attendais ma copie de votre magnifique ouvrage sur la vie du Père Arthur Guertin.

Inutile de vous dire que je n'ai pas tardé de lire avec avidité chaque page de ce volume, et même d'en relire certains passages qui me faisaient si bien revoir l'ami de tous les "Tilous".

Me serait-il permis de vous féliciter bien sincèrement ? Grâce à votre initiative et à votre travail si bien fait vous avez fait un plaisir immense à tous ceux qui aiment se rappeler ce bon Père. Mais ce n'est pas tout ! En nous mettant devant les yeux en permanence l'exemple de sa vie vous contribuez directement à perpétuer le travail, les ambitions et les buts de votre regretté confrère en religion: recruter des vocations et raviver la foi catholique et nationale chez nous.

Merci, mon Père, de nous avoir fait revivre quelques heures parmi les plus belles de notre vie. Elles sont si courtes et si peu appréciées lorsque nous sommes au collège ! Ce n'est pas sans émotion que j'ai parcouru ce livre, et en le fermant je me suis promis de le relire en famille.

Maintenant puis-je exprimer l'espoir que votre plume ne s'arrêtera pas là mais que dans un avenir très rapproché nous pourrons savourer d'autres travaux sur la vie du Père Arthur Paquette, du Père Alexandre Lajeunesse. . .

Soyez certain, Révérend Père, que vous, ainsi que votre chère université, aurez toujours la reconnaissance de tous vos anciens, et cela inclut,

Votre tout dévoué,

Albert ST-AUBIN.

Dans les heures sombres que nous traversons, les esprits sont assez peu enclins à se reposer dans la lecture d'ouvrages de spiritualité. Pendant que la guerre nous fait sentir son étreinte et que les combats se rapprochent de nos rivages, la plupart des nôtres sont portés à scruter l'avenir plutôt qu'à contempler le passé, surtout un passé aussi peu pratique que semble l'être la vie d'un religieux, prédicateur, curé et professeur. Dans cette ambiance, il ne serait pas surprenant que la biographie du Père Arthur Guertin, O.M.I., sortie des presses tout récemment, passât inaperçus pour le plus grand nombre de ceux qui l'ont connu. Ce serait grand dommage.

Parmi les Oblats canadiens, il n'en est pas beaucoup qui aient exercé un apostolat plus fécond et joué un rôle social plus bienfaisant que le Père Guertin. Il suffit de l'avoir vu en chaire une seule fois pour garder de lui un souvenir impérissable. Pour ma part, c'est en 1904 qu'il me fut donné de suivre une retraite paroissiale qu'il était venu prêcher avec le Père Hérault, dans notre petit village québéquois, et je dois dire que le souvenir du Père Guertin en chaire et au confessionnal reste encore, dans ma mémoire, aussi vivace que si la retraite datait de l'an dernier. C'est pourquoi j'ai commencé avec plaisir la lecture de la biographie que nous donne aujourd'hui le Père Morisseau.

Commencée avec curiosité, cette lecture s'est poursuivie avec intérêt, je devrais dire avec passion, puisque je n'ai pu résister à la tentation de la faire toute d'un seul trait. Lorsque j'ai vu sortir de ces pages la figure si attirante de cet homme de coeur, je me suis senti pris par le personnage lui-même. En effet, c'est bien plus le Père Guertin lui-même qui parle dans cette biographie, que le Père Morisseau qui le décrit. Contrairement à ce que le genre biographique exige, du moins selon la tradition, le livre est bourré de citations. Un malin est même allé jusqu'à dire: "Ce n'est pas une biographie, c'est une bio-bibliographie".

Faisons la part du feu et admettons qu'il y a un peu d'exagération dans cette boutade; il n'en reste pas moins vrai qu'on entend le Père Guertin à tout instant. On retrouve ses expressions pittoresques, ses envolées oratoires, ses fusées de bonne humeur et ses réparties qui font revivre les instants délicieux qu'on passait jadis en sa compagnie. Tout le long du livre, on sent battre son coeur de canadien vraiment patriote.

Par ses fonctions, le Père Guertin s'est trouvé mêlé à des mouvements d'intérêt général. Organisation syndicale des ouvriers, mouvements de jeunesse, société de bienfaisance, formation du District fédéral, autant de terrains différents où il est utile et même passionnant de suivre cet homme puissant en oeuvres et en paroles.

Le lecteur même étranger, pour peu qu'il s'intéresse à la survivance de la race française au Canada ou à l'action catholique dans le monde, ne manquera pas de goûter ce livre. Il saura gré au Père Morisseau d'avoir essayé de faire revivre dans son ouvrage un Canadien si admirablement apôtre et un apôtre si fièrement canadien.

Philippe CORNELLIER, O.M.I.

(1) Ce volume, un ouvrage in-octavo de 390 pages et 13 hors-texte, est en vente aux Editions de l'Université d'Ottawa et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.25, plus 15 sous par la poste.

Fiançailles

Monsieur Jean-Jacques Tremblay, président national du Bloc Universitaire, Ottawa.

M. Roger Larivière, Ottawa.

M. Aldéric Tanguay, La Sarre, Qué.

M. Yvon Bériault, Ottawa.

M. Bernard Pharand, Hull.

NOS ANCIENS et la GUERRE
D'autres noms

Yvon Beaulne—Armée
Claude Chatillon—Armée
Elmo Thibeault—Armée
Jules Desjardins—Armée
Henri Charbonneau—Aviation
Barsalou, Bernard—Armée
Joseph Raymond—Aviation
Gascon, Jean—Aviation

VALDOMBRE PARMI NOUS

La Société des Conférences de l'Université présentait récemment à son auditoire habituel grossi d'une foule de curieux un conférencier d'un genre nouveau tel qu'il n'y en a pas deux chez nous, Valdombre, romancier et pamphlétaire, Claude-Henri Grignon de son vrai nom. Monsieur Schenck nous présenta l'incroyable personnage en des termes choisis qui nous donnèrent comme un avant-goût des paroles formidables que nous allions entendre; chose assez rare, on sentait que celui qui nous parlait connaissait et comprenait l'homme qu'il présentait; il sut faire ressortir ce qu'il y avait en lui de puissant, de simple et de sincère à la fois.

Monsieur Emile Boucher, accompagné au piano par Monsieur Paul Larose, chanta avec le talent qu'on lui connait quelques airs canadiens.

Quoiqu'en ait dit la critique, Valdombre est un conférencier véritable, et un excellent conférencier; ce qui fait sa force, c'est qu'il parle sans contrainte aucune, et que non seulement il laisse à ses phrases un sens caché, mais de plus il manie les silences avec une finesse dont à première vue on le croirait incapable; et si ses paroles ont souvent un sens caché, c'est peut-être moins à cause de lui qu'à cause de l'auditoire, qui n'est pas toujours habitué à une telle vigueur dans l'emploi des mots les plus simples, et, disons-le, des expressions peu académiques. Quand Valdombre nous dit: "Il est plus difficile de faire une conférence que d'écrire Un Homme et son Péché", il veut sans doute dire qu'il ne peut se soumettre aux conventions et aux clichés de la conférence académique, car de fait il parle avec une facilité toute simple: ce qu'il nous a présenté, c'est une causerie si élevée et si énergique qu'elle en devenait une conférence hors de l'ordinaire parce que sans artifices et dominée par le souci de vérité.

Valdombre nous a parlé de Léon Bloy, et aussi—ce n'est pas là un reproche, loin de là—de bien d'autres choses. Ceux qui ont lu l'Exégèse des Lieux-communs et la Femme pauvre peuvent ensuite retracer dans les Pamphlets de Valdombre la souveraine influence de Bloy sur Grignon; le second prit connaissance du premier par la lecture de l'Exégèse; ce fut là, nous dit-il, "le coup de lumière qui me pénétra jusqu'au coeur", la révélation suprême, l'apparition béatifique de la Vérité dans toute sa pure majesté méconnue. Valdombre nous parle alors de Léon Bloy avec une admiration et un respect farouches; son enfance de douleur et de prière, ses déboires incessants, toute sa vie de lutte pour Dieu et la Vérité sont comme un pressant appel à une humanité sourde; sa prose est empreinte d'une simplicité parfaite et d'une puissance géniale qui nous élèvent loin au-dessus des artifices, des snobismes, des mièvreries et des clichés. Ce qui domine l'oeuvre de Bloy, c'est son amour de Dieu; son mysticisme l'a tellement rapproché du Seigneur qu'Il lui a pour ainsi dire dévoilé plus qu'aux autres hommes son trésor d'Amour et de Beauté, parce que Bloy a voulu plus profondément connaître, aimer et servir l'Ineffable que par son oeuvre il a voulu faire connaître dans toute sa grandiose simplicité; la vie n'est alors plus qu'une longue communion, un pèlerinage sous la main de Dieu, une torture de l'esprit lié à la matière, mais aussi un trop court festin de l'âme gavée d'Amour et de Joie.

Et c'est parce qu'il vivait ainsi avec Dieu que Léon Bloy ne put jamais s'adapter au code de manoeuvres, d'artifices, de jalousies et de magistrale hypocrisie qui régit l'esprit du monde condamné par le Christ; il est mort de faim parce que ses livres de vérité, de sincérité, de simplicité profondément humaine ne valaient pas un bout de pain selon une humanité vautrée dans une boue démoniaque où les valeurs spirituelles étaient étouffées, et enracinée dans une bourgeoisie paralysante.

Le premier roman de Léon Bloy, le Désespéré, est une autobiographie; l'auteur est encore loin de la perfection, mais la flamme du génie perce déjà, se manifestant dans la vigueur de la pensée. Vint ensuite ce que Valdombre appelle "son premier beau livre", la Femme Pauvre, qui marque son génie. C'est là, malgré toutes les inorthodoxies qu'on lui a reprochées, un formidable pamphlet sur l'Amour qui a sacrifié un Dieu sur l'autel des hommes; Dieu est Amour, et c'est ce qui fait que nous pouvons recommencer à l'aimer après lui avoir préféré la chair. Comprendre ce chef-d'oeuvre, c'est choisir presque à coup sûr le chemin du salut. C'est aussi la leçon de la vie même de Léon Bloy: pendant vingt ans, il a bu de l'absinthe, en s'en confessant toujours; il nous dit lui-même "je suis chargé de faiblesses et de passions". Puis, (je cite Valdombre) "étant catholique, il s'est relevé et il est mort dans la lumière".

Prolifique mais toujours puissant, Léon Bloy a publié trente-huit volumes; si parmi cette oeuvre d'une richesse incroyable, on signale un livre en particulier, ce n'est sans doute pas pour reléguer les autres à l'arrière-plan; mais il en est un que nous nous devons de louer particulièrement, parce qu'il est peut-être celui où la Vérité trône avec le plus de transcendance: l'Exégèse des Lieux-communs. C'est là un des rares livres qu'il faille vraiment lire; Bloy y reconstruit avec une incroyable maîtrise la hiérarchie des valeurs, en rejetant au fond de l'abîme tout ce qui n'est pas selon l'esprit d'Amour et de Vérité; c'est un pamphlet universel qui va jusqu'à la racine de l'humain et du chrétien. C'est cette même profondeur surhumaine qui a inspiré le Salut pour les Juifs et la plupart de ses autres livres.

Valdombre a aussi hautement loué les lettres de Léon Bloy à sa fiancée; empreintes d'une sérénité d'âme béatifique, elles nous soulagent des fadaises que se sont dites les amants célèbres. On y parle de Dieu et de la grandeur d'être chrétien, l'amour humain y devient une communion de deux êtres dans la communion suprême, il n'y a plus d'artifices, plus rien que l'effort commun de deux coeurs vers un même idéal.

Et dans toute l'oeuvre de Léon Bloy c'est cette même sincérité qui inspire tout, paix et profondeur d'une âme qui a trouvé la Vérité. Valdombre, éclairé par la même lumière divine, était tout désigné pour nous parler de son maître, de son guide dans la pensée; il l'a fait avec une simplicité qui nous a émus; et si parfois il s'est composé des attitudes d'ours, cela ne nous a pas empêchés de saisir toute la vigueur mais aussi toute la finesse de son cerveau puissant.

Pierre de Bellefeuille.

Journée de Directives

Fédération canadienne des universitaires catholiques
Affiliée à Pax Romana

sous le distingué patronage de
Mgr Joseph CHARTRAND, V.G., directeur diocésain de l'A.C.
Le dimanche, 15 février 1942
Dans la salle du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa,
125, rue Wilbrod.

Sujet: PREOCCUPATIONS ACTUELLES DE L'UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

Programme de la journée

10.00 hrs—Présentation de la Journée par Lionel LEMIEUX, vice-président de la F.C.U.C.
10.15 hrs—"Les préoccupations actuelles de l'universitaire catholique aux points de vue spirituel et moral."
Le R.P. Marcel-Marie DESMARAIS, O.P.
Discussion.
Midi—Dîner en commun.
2.30 hrs—Présentation—Maurice CHAGNON, ancien vice-président de la F.C.U.C.
2.45 hrs—"Les préoccupations actuelles de l'universitaire catholique au point de vue intellectuel.".
Le R.P. Sylvio DUCHARME, O.M.I.
Discussion.
Choix d'un comité.
4.30 hrs—Conclusion: Mgr Joseph CHARTRAND.
5.00 hrs—Bénédiction du T.-S. Sacrement dans la chapelle universitaire.

Réunion d'Anciens à Québec

20 JANVIER 1942

Les anciens de l'Université d'Ottawa, section de Québec, se sont réunis, le 20 janvier dernier, à l'hôtel St-Louis, suivant en cela le mot d'ordre du conventum général du 24 mai 1941, tenu à l'Alma Mater. De passage à Québec, le R. P. J. Hébert, O.M.I., recteur, a pris part à la réunion avec le R. P. H. Morisseau, O.M.I., directeur des anciens. Tous les deux, de même que le R. P. Cardin, O.M.I., de Saint-Sauveur de Québec, adressèrent la parole.

Une association d'anciens a été fondée dans le but d'établir un contact permanent avec les autorités de l'Alma Mater et assurer la coopération des anciens aux mouvements sociaux et intellectuels qu'elle dirige.

Monsieur Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie, qui présidait au dîner, fut choisi par ses confrères président de la nouvelle association.

Voici les noms de ceux qui assistaient:

Le lieutenant Hugues Lapointe, M. P.; M. Léo DeHaitre, gérant de la publicité au "Soleil"; Me Marcel Piché, aviseur légal de la Commission des prix en temps de guerre; MM. Paul Champoux, Samuel Drolet, Cyrille Alain, Louis Alain, Gérard Bornais, Emile Chevalier, Emile Cloutier, L.-Henri Côté. André D'Astous, Lucien Dupuis, Guy Fortin, F.-X. Houde, Henri Labelle, J.-E. Labelle, Gérard Latour, Gérard Leblanc, Arthur Miron, Gérard Miron, J.-E. Papillon, J.-Henri Paquet André Racine, Jean Raymond, J.-Pierre Robert, Roland-P Sabourin, lt.-colonel J.-N. urgeon.

"La Rotonde" félicite les amis de Québec. Que tous les anciens de la région se joignent à cette cellule en faisant parvenir leurs noms au comité constitué.

Sudbury, Rouyn-Noranda, Tecumseh, Québec, cellules vivantes qui bougent . . . Et les autres?

Montréal, Cornwall, Hawkesbury, Sturgeon Falls, Maniwaki. Trois-Rivières, et ceux des Etats-Unis. . .

Claude RATOULIN.

Décès

Madame Aldéric Guindon, Ste-Anne de la Pérade, Qué., mère de André Guindon, étudiant à l'Université, et du Fr. Roger Guindon, O.M.I.

Monsieur Carmiel Guérin, Qué., père de Louis Carmiel, étudiant.

Monsieur le chanoine Gascon, Hawkesbury, Ont., — La Rotonde de février 1941 rendait hommage au chanoine pour son riche apostolat et son dévouement à l'Alma Mater.

Monsieur Bertrand Farnham, Qué, père de Jean-Jacques Bertrand, avocat, ancien président des Débats fr.

Madame A. E. Aubry, Ottawa, mère d'anciens élèves.

Gilles Nadon, Ottawa, mort dans un accident d'automobile en janvier dernier.

Dr Josaphat Isabelle, Hull, père du Fr. Yvon Isabelle, O.M.I.

Frère Joseph Normand, O.M.I., connu sous le nom de Frère Jos, de l'Université d'Ottawa, décédé à l'hôpital, le 26 décembre dernier, à l'âge de 81 ans. Ce bon Frère, remarquable par son esprit religieux et sa régularité, doué de talents d'architecte reconnus, a passé plus de 30 ans de sa vie à l'Université et les services qu'il a rendus sont incommensurables. Hommage et gratitude à cet humble frère convers, apôtre inconnu.

Madame Léo Gauthier, Saint-Isidore de Prescott, Ont., mère du R. P. J. M. Gauthier, O.M.I., et de Alban, ancien élève.

Monsieur Barette, Ottawa, père de W. E. Barette, pharmacien, Ottawa.

Monsieur Clavelle, Ottawa, père de Paul Clavelle.

Madame Poirier, Ottawa, mère du lieutenant Louis-Philippe Poirier, ancien élève.

Monsieur Laframboise, Hawkesbury, Ont., père de monsieur l'abbé Paul-Adalbert Laframboise, vicaire à Papineauville, Qué.

Madame Lionel Bonhomme, Maniwaki, épouse d'un ancien élève et mère de Jean-Paul Bonhomme, étudiant, et Guy, ancien.

Monsieur le Dr Morin, Lewiston, Maine, père de Normand Morin, étudiant, et René, ancien élève.

Monsieur Gélinas, Longueuil, père d'un ancien élève, Pierre.

Madame Whissel, mère de monsieur l'abbé E. Whissel, curé à Timmins.

Récit de voyage

Ottawa - Vancouver

Partir! A bord d'un train transcontinental, après les derniers adieux et les derniers baisers. All abôrde! et les voyageurs sont en voiture . . . Quitter la gare, endroit impersonnel, nietzchéen, froid comme le marbre qui l'adorne: comme les brûmes stagnantes au fond d'une vallée boisée, après Sudbury. Mais non! je n'ai pas encore quitté la gare. Cette tête coupée n'a pas encore plongé dans le sommeil des "racines profondes", je me sens Cocteau, même si mon voyage ne doit pas m'emporter autour du monde.

* * *

Amis, bonjour, vous n'êtes pas venus en vain me reconduire. Vos figures me hanteront, voyageur habité de formes effacées, bien que présentes. La dernière poignée de main et le dernier baiser, — tout comme l'échange de talismans et de bons souhaits, promesses, refoulements, parfois, de larmes . . . elles persistent à taquiner les yeux. Et je pars . . .

Examen de minuit. Bouddha, figurine d'ivoire, me regarde avec des siècles de sagesse. Talisman?

* * *

CHAPLEAU

"Louis Hémon, 1880-1913."

Dans le cimetière voisin reposent les restes mortels de l'immortel auteur de MARIA CHAPDELAINE, poème de la vie rurale au Canada français. En témoignage de notre profond attachement.

La Société des amis de Maria Chapdelaine, 1932."

* * *

A la course, je transcris cette inscription; gravée sur une pierre commémorative près de la petite gare. Première découverte, solennelle et impressionnante. C'est un soufle de vie littéraire sur ce petit village ontarien, couvert de neige, où soufflent et sifflent les locomotives. Louis Hémon, que n'as-tu pas vécu? Ou encore, pourquoi ne puis-je à mon tour, par quelque déraillement me rapprocher de toi . . . Si chaque arrêt m'apportait la même émotion que celle-ci, j'arriverais bien fécond à la fatidique côte ouest.

* * *

Ciel lourd, couvercle à mes réflexions tumultueuses . . . Territoires blancs, semés d'arbres verts poudrés de neige, interminablement vous défilez, dans le roulis et le tapage d'un train rapide. Ce grand pays serait-il donc aussi désert? Ce n'est pourtant pas l'espace qui fait défaut, ce sont les hommes qui insistent à se concentrer comme des abeilles; ruches-bourdonnantes des villes, entassements vains! Nous vous avons quittées, les villes, et n'en respirons que beaucoup mieux. Cette grande forêt doit bientôt faire place au lac Supérieur (que tout jeune je traversai). Le cours des pensées n'est plus le même: fini l'alambic des mots spirituels ou des byzantines distinctions. Nous voilà, tout ronds, en face de la grande nature, immobile, elle, tandis que nous insistons à nous mouvoir. *Présence d'héracite*: c'est la nôtre propre qui nous fait croire à l'éternelle mobilité des choses: elles, demeurent impassibles et etables malgré leurs immanentes transformations.

* * *

Nuit agitée, sursauts, réveils et chocs dans le noir. Freins etridents. Monotonie du fer sur le rail.

* * *

Je me lève non loin de Winnipeg et voilà qu'en déjeûnant, par la fenêtre, j'ai ma première impression de l'architecture de l'ouest, comme dans ma jeunesse, larges vues semées de maisons, d'un seul côté, avec le camouflage traditionnel: un toit incliné, sorte de triangle sur base de boîte, mais la façade déçoit; c'est un pan de mur carré, qui voudrait laisser croire à une semblable maison. Voici bien le Canada du Middle-West, dont nous atteindrons bientôt la métropole.

* * *

la prairie! Ce n'est qu'un vain mot dans les livres. Ici, le voilà chargé de réalité. Mon horizon n'est plus immédiat. Il n'est plus barré par un arbre, et, plus loin, une colline. Il s'étend à perte de vue, la ligne en sépare un ciel bleu pur après des milles de terrain plat, à peine couvert de neige, encore jaune, laissant percer les récoltes d'antan non engrangées. C'est un aérodrome immense, le paradis des aviateurs.

La mentalité des gens se ressent, dans l'Ouest, de cette conformation naturelle: ils ont l'esprit large, ouvert et franc, n'ayant pas de replis pour cacher leurs pensées.

Voici le premier "élévateur" à grain, le gratte-ciel de ma jeunesse. Il "se tient debout comme un homme", et le rythme de son activité cadence la prospérité de l'Ouest canadien, et, partant, de ses gens.

Winnipeg a commencé à laisser paraître ses fumées et ses petites maisons de faubourg, propres et basses. Les élévateurs se multiplient. Un pont traverse la rivière Rouge. Une autre gare, et, pendant deux heures, je parcours ces rues démeeurées où les gens ne me paraissent pas étrangers.

* * *

Le voyage traîne en longueur. L'herbe est devenue jaune, et le temps sale, et les arbres rabougris, et les maisons très parsemées, et les granges rouges mal nourries

* * *

La transition entre le Manitoba et la Saskatchewan n'est que nominale: leur frontière n'est pas un être réel; comme celle d'un pont Chaudière. Mais, par contre, il serait faux d'englober ces deux noms sous la même étiquette, comme l'on fait en parlant des "provinces des prairies". Les deux vivent de la même production agricole, mais la crise n'y a pas eu le même effet.

Je veux me rappeler que c'est ici le pays de ma naissance. Si les théories de Taine sont vraies, le milieu de ma jeunesse est un critère de ce que je suis. Je m'effare à renouer les liens qui m'enracinent à ce sol désolé; peine perdue! Il n'y a qu'un village de l'Ouest qui me servirait de point de repère: nous n'y passerons point.

* * *

M'étant levé de très bonne heure, ce matin, j'ai vu, dans la direction du soleil levant, un grand noir jaloux de ses mystères: longtemps il hésita à devenir bleu, à palir, et j'allais désespérer lorsqu'à l'horizon une bande de jaune, et, plus loin, une bande rose me rassurèrent que le soleil nous avait enfin rattrapés dans notre fuite éperdue vers l'Ouest.

Je savais que m'étant couché dans une province, je me réveillerais dans une autre. Combien vrai! L'Alberta pour moi égale les Rocheuses: je me foute de son système socialiste devant sa grande nature. L'attente des Rocheuses me harcèle depuis Winnipeg. J'ai hâte, comme un enfant, la veille de Noël.

* * *

Ce terrain plat n'est pas recouvert de neige. Il doit avoir froid . . .

* * *

Calgary! Je me souviendrai de toi, et de tes pétroliers, de tes chantiers et de souvenirs d'Indien pour les voyageurs aristocrates.

* * *

A peine avons-nous quitté la ville que le terrain devient informe, ou multiforme, replié de collines. Voici enfin l'Ouest véritable, celui des ranchs où des chevaux, sur les collines, broutent l'herbe jaunie. Race paisible et fière!

Voici que les collines, maintenant, bouchent l'horizon. Périscope dans le passé, j'eusse aimé vivre explorateur de ces pittoresques régions.

Trait commun de ces vallées et de ces champs immenses: il n'y a pas de clôture, nulle part, donc point de cultivateurs, ou, comme dirait Constantin-Weber, de *homesteads*. C'est le paradis des animaux. (L'on voudrait presque être cheval).

* * *

Je vois déjà, dans le lointain, les premiers pics ènneigés. Le train file à grande allure! Nous y serons bientôt. Naïf, je porte des verres de couleur: pour distinguer les chèvres et être protégé des reflets.

* * *

Pendant que le train roule dans le décor féérique des montagnes et des pins, la neige tombe épaisse; tous les arbres en sont vêtus somptueusement. Je pense aux décors de Noël, à l'Olympe, ensuite.

* * *

Le "Great Divide" domine à 5000 pieds: nous venons de passer en Colombie britannique . . . La neige tombe si abondamment qu'il est impossible de distinguer la montagne à 100 pieds.

* * *

Plus loin! Le sommet de ces rocs altiers est enveloppé de brouillard; ils s'élèvent par delà les nuages qu'ils dominent. Leurs flancs sont peuplés d'arbres chenus, ils sont muets dans leur grandeur. Nous le sommes aussi, ébahis!

Je n'ai pas le courage, depuis trois heures, de noter mes impressions. . . Tout cela est féérique et vrai, que je ne croyais n'exister que sur des cartes postales publicitaires.

Le panthéisme, ici, est à l'ordre du jour. Divinités des totems, noue nous comprenons maintenant! Vos visages hargneux nous médusent. Ils parlent à l'imagination, par leurs couleurs vives, de natures, de ravissements et d'effroi. Je voudrais être de leur stature! Dominer ces régions. . . Rêves, d'où partes-vous?

* * *

Voici le noir. Obscuration subite. Un autre tunnel: la voie ferrée perce le roc, au lieu de le contourner. Tout le chemin de fer, à travers la montagne, est une merveille de l'homme parmi celles de la nature.

* * *

J'ai séjourné quelque temps à Vancouver. C'est une ville genre métropole, américaine. Le rue Aranville — la grand'rue — a plus d'annonces électriques que n'importe quelle ville canadienne. La population est hospitalière, et gâie. Il ne semble pas y avoir d'hiver ici; point de neige.

* * *

Traversée de la manche du Pacifique, la nuit. Tout est noir, par mesure de prudence, même le hublot de ma cabine par où je voudrais voir les vagues. Silence prophétique. Nuit de tangage, sans mal de mer. Réveil à Victoria, sur l'Ile Vancouver, un paradis de perpétuelle verdeur! Je suis au terme de mon voyage.

R117106 — R.C.A.F.

TIPO-GRAPHIES

— par TIPO —

A Pierre "Darky" FORTIER . . . des classes à 7 heures du matin.

A Jean-Jacques "Gar" GARIEPY... conserver sa Cécile et ses notes.

A Roy "Casanova" FOURNIER . . . des analyses de romans littéraires . . . et pratiques.

Au Lt. Guy "Ernest" ANGERS . . . un autre voyage avec Charley Bélanger à Montréal.

A Michel "Mike" BONNEAU . . . une "djobe" chez J. B. Lefebvre, Ltée.

A Gaston "Bill Brosseau" ISABELLE . . . unc moustache encore plus frelatée . . . et Paris, s'il y a moyen.

A François "Frits" LAFLECHE . . . trois à quatre commisions dans l'armée.

A Roger "Rodge" HARCC . . . une autre gorge pour le prochain stage à Barriefield.

A Lucien "Laff" LAFLEUR . . : se faire élire maire de Rockland.

A Irénée "Lats" LATREMOUILLE . . . un trou pour hiverner.

A Michel "Joe Staline" KUSHNER . . . un pied d'arbre pour y rêvasser soviétiquement.

A Maurice "Ti-Mau" LACASSE . . . une mémoire.

A Gérald "Gerry" PHILIP . . . une philosophie facile à digérer.

A Pierre "Pete" COTE . . . une intervention chirurgicale (appendicite) au plus vite.

A Ivan "Bad Man" DION . . . un peu moins de tempérament.

A Roger "Sara" (Sara jamais) SARRA-BOURNET . . . moins de blitzkrieg dans ses compositions de Droit Constitutionnel et . . . maigrir de 20 livres.

A Edmond "Ed" RACINE . . . manger 15 saucisses et boire 2 bouteilles de kéchoppe Heinz.

A Yvon "Drummondville" PEPIN... la connaissance parfaite de J. J. G.

A Jean-Marie "Beau Blond" LAPENSEE . . . du courage et des pensées profóndes.

A Jean-Louis "Timber" PRATTE... une réunion chez lui, le mercredi après-midi.

A Paul "Ti-Paul" LEMIEUX . . . une chatouillante "moustaculture".

A Luc "Prof" COUTURE . . . des joies et des peines . . . partagées avec L. Lamoureux.

A Guy "Ti-Guy" GODARD, . . . qu'on respecte les secrets de sa vie privée.

A Hubert "Pres" DANCAUSE . . . un banquet des finissants.

A Maurice "Shorty" MAINVILLE... un système de bicyclettes pour remplacer les tramways de Hull.

A Gustave "Le Gros" GUIBORD... des histoires.

A Louis "Killer" ROUQUE . . . des comptes-rendus sportifs "plenty".

A Jean "Tiger" DELISLE . . . de la fumée, rien que de la fumée et toujours de la fumée . . . pour effacer le "débat" du 10.

A Clément BEAUCHAMP, Jean PAQUIN, Noë BELEC, "Bernard" COMTOIS et les deux JOYAL . . . un peu de "canayen". (sans rancune).

A Jean "Ti-Jean" LUPIEN . . . un gros marteau pour frapper sur le cercueil de Louis Francoeur et essayer de le faire parler.

A Charles "Braillard" MAUPIN . . . un mouchoir pour sécher ses pleurs.

A Lucien "Luce" LAMOUREUX . . . une conscience . . . claire.

A Lionel "Nel" LEMIEUX . . . rien pour le déranger dans ses rêveries, excepté la douceur d'une . . . fontaine.

A Pierre "Grande Pete" DE BELLEFEUILLE . . . un grand amour tel que Beethoven l'a connu.

A Clément "Viveur" CASTONGUAY . . . un lit de plumes et des bons repas.

A Denis "Den" HARBIC . . . un cadran avancé de dix minutes.

A Jean "Johnny" JOYAL . . . de la barbe.

A Louis "Ti-Ouis" BERNIER . . . des concours de photographie.

A Jean-Paul "Ti-Paul" METHOT . . . un récital de piano . . en public.

A Patrick "Pat" RUDDEN . . . conserver sa perpétuelle gaieté.

A Louis-Philippe "Phil" CHARBONNEAU . . . un discours sur la Saint-Jean-Baptiste.

Au FULCRUM . . . BIENVENUE!

L'étudiant et les arts

par PAUL DECOSSE

La jeunesse est une période de transition et de formation. Le jeune est celui qui sera demain un homme, seul en face de la vie. Dans la lutte pour l'existence que chacun doit fatalement faire, il aura pour se défendre les seules armes qu'il se sera forgées. Cette lutte, c'est celle d'un homme, et de tout un homme contre l'ennemi de chaque heure qui veille à tous les carrefours de l'activité humaine.

La jeunesse est l'âge des rêves de gloire et de domination. Rien de plus beau; rien de plus louable. Mais tel jeune qui s'est convaincu lui-même — et sans grande difficulté — qu'il sera demain chef ou roi, se prépare-t-il à remplir la mission très noble qu'il s'est assignée?

Personne à mon sens, ne peut ambitionner devenir un chef, dans une sphère d'activité, s'il n'est avant cela un homme complet, intégral, et en quelque sorte universel. D'où, l'utilité des études humanistes, des langues, de la philosophie. D'où la nécessité d'une formation scientifique et—ce qu'on oublie trop souvent—artistique. L'art, qui jouera un rôle d'une importance indéniable dans la vie de l'homme intégral de demain, devient une nécessité dans l'éducation des jeunes d'aujourd'hui.

Sans doute, bien des objections d'ordre pratique viennent se poser ici. Les cours sont déjà surchargés; beaucoup n'ont pas le goût et les dispositions nécessaires à la pratique de l'art. C'est vrai. Aussi, personne ne saurait raisonnablement exiger des jeunes qu'ils prennent un pinceau ou un archet à la main pour se lancer à la conquête de lauriers artistiques, sur les traces d'un Michel Ange, ou d'un Paganini. Demander infiniment moins que cela à nos étudiants, c'est encore leur demander plus qu'ils ne font aujourd'hui. Qu'ils s'intéressent seulement aux arts, et ce sera déjà beaucoup de gagné.

Que les jeunes s'intéressent à l'art, et qu'ils le fassent activement, avec intérêt. Que dans cette occupation, ils mettent un peu d'eux-mêmes, et un peu de ce qu'ils ont de meilleur. L'art ne lésine pas sur les consolation qu'il offre. Qu'on sache alors faire mieux que lui donner en maugréant, ou avec ennui, une partie dédaigneuse de ce temps qu'on dit si précieux et dont au fond, on ne sait que faire.

Et pourtant, c'est bien l'attitude de l'immense majorité de nos étudiants, qui n'ont pour l'art que souverain mépris. Qu'on leur parle de concerts, d'expositions d'art, de succès littéraires, ils paraissent aussitôt souverainement ennuyés. Dieu merci, ils s'occupent à des choses plus intéressantes que celle-là! Les concerts, les musées, mais c'est fait pour les vieux bonshommes chauves, ces choses-là; c'est fait pour les vieillards et les désoeuvrés!

Mais parlez-leur de sport et de danse; parlez-leur de cinéma et de politique; là ils vous entendent, là ils retrouvent leur verve pour répondre avec volubilité à toutes les questions que vous leur poses sur ces sujets. Ce n'est pas que je condamne quoique ce soit de cela! Bien au contraire; je tiens en respect la politique (petite ou grande); j'ai beaucoup de sympathies pour le sport et le cinéma; j'ai un certain penchant pour la danse. Je ne suis ni fanatique, ni ascète. Ce que je voudrais fustiger ici, c'est l'inconcevable légèreté de tous ceux qui bornent là toutes leurs activités.

Car les jeunes universitaires sont des privilégiés. Ils ont l'avantage de grandir dans un milieu intellectuel, de se former dans une ambiance supérieure. Ils ont l'avantage d'être en contact immédiat avec tous les grands courants de pensée, d'étudier les principes de l'art en général et, s'ils le veulent, de chaque art en particulier. Ils ont l'occasion unique de fonder sur une formation complète, sur une culture universelle, leurs études spécialisées.

Combien cependant se prévalent de ces avantages? On nous demande de nous intéresser aux arts. Mais cela demande du travail, de l'étude, des sacrifices. Cela demande un courage que le grand nombre n'a pas. Apathique, notre jeunesse étudiante veut se contenter d'une formation incomplète.

De tous les arts, la musique serait sans doute celui qui pourrait le plus facilement attirer nos jeunes. Ici, à Ottawa, les meilleure musiciens viennent donner des concerts. Les artistes locaux — qui en valent bien d'autres—se font entendre assez souvent. Les bibliothèques publiques mettent à la disposition de tous de nombreux ouvrages sur la musique. Ici même, à l'Université, il y a une Ecole spécialisée où peuvent s'inscrire les plus enthousiastes. Mais ceux-ci sont bien rares. Très rares! Les étudiants préfèrent se spécialiser en jazz. Le charme d'un beau concert de chant ou de piano, la beauté d'une symphonie, le génie d'un Beethoven ou d'un Debussy, autant de choses qui soulèvent bien souvent l'enthousiasme des foules, et qui laissent indifférents nos soi-disants intellectuels.

La même indifférence règne évidemment vis-à-vis les autres arts. On lit des revues, des journeaux, quelques romans; mais la vraie littérature, les classiques, les maîtres de toutes les Ecoles, on ne connait de cela que le nom. On n'a pas le courage d'écrire: cela demande un trop grand effort intellectuel.

Et que dire des sentiments qu'on a à l'égard de la peinture, et en général, des arts plastiques? Qui de nos confrères visite régulièrement les expositions de peinture? Lequel a déjà visité le Musée national, qui ouvre ses portes généreusement à tout venant? On va au cinéma; mais la formation qu'on y prend me semble bien mince. Et sans doute, les jeunes aiment la danse; mais les sauteries abracadabrantes qui sont à la mode aujourd'hui, tout amusantes qu'elles soient, m'apparaissent plus apparentées au sport qu'à l'art.

En somme, donc, notre jeunesse étudiante ne porte aucun intérêt aux arts. C'est là une grave lacune qu'on doit malheureusement constater. Et le problème est d'autant plus épineux qu'on ne voit pas bien comment on pourrait y apporter une solution. Quoiqu'on y fasse, nos jeunes semblent destinés à bailler sans scrupules à la vue d'un ballet ou à la lecture d'un chef-d'oeuvre classique.

Cette apathie a les conséquences que l'on devine. Les jeunes grandissent dans le même état d'esprit et ils y restent ensuite toute leur vie. Toujours, ils seront privés des douceurs infinies que procure la contemplation du beau. Toujours ils resteront des hommes incomplets, mal formés.

Il appartient à chaque individu, à chaque étudiant en particulier, de réagir fortement contre ce malheureux état d'esprit. Pour cela, il faut d'abord lutter, faire effort contre soi-même pour chasser tout préjugé. Il faut ensuite chercher le beau, en avoir soif, avec la même passion qu'on cherche le vrai. La beauté apparaîtra alors peu à peu, dans toute sa splendeur, à ceux qui l'auront vraiment désirée. Elle viendra, avec l'infini de douceurs et de consolations qui sont le partage de tous ceux qui ont consenti à lui sacrifier un peu d'eux-mêmes.

UN RUSTRE AU CONCERT

Je suis allé au Concert, dernièrement. . . Oh, mais bien humblement, sans bruit, avec la discrétion du pauvre qui à la grand'messe, se faufille jusqu'à son banc. . .

Caché derrière la queue du piano, et le chapeau d'une bonne dame, je ne pouvais pas même espérer entrevoir l'artiste qui ne m'eût offert d'ailleurs en spectacle, que son dos. Pas même l'occasion d'être remarqué par tous mes amis du beau monde qui ne sauront pas que je suis allé au concert. ..

Ne pouvant ni voir, ni être vu, je me résignai donc d'écouter . . . Je me suis alors fermé les yeux, pour me laisser bercer doucement au rythme enjôleur des mélodies. Les mains jointes, le menton renfoncé dans mon gilet d'habit, dans l'attitude caractéristique du noceur qui subit flegmétiquement le prône dominical, je somnolais plus qu'à demi . . .

Ai-je dormi? Je l'ignore. Mais je sais bien que j'entendais distinctement et les mots et les notes que chantait pour moi l'artiste à la voix de ténor. Replié sur moi-même, je vivais das un univers séparé, dans un enivrant remou de souvenirs, de rêves et de sensations. Gaies, les chansons faisaient bondir mon coeur de joie; tristes, elles le faisaient pleurer . . . Après chaque mélodie, les images se brouillaient, je me sentais aveuglé par les lumières, et le bois de ma chaise durcissait curieusement.

Inquiet, je rappelais à moi le charme. Pour cela, il fallait frapper durement les deux mains l'une contre l'autre. Je frappais alors, je frappais tant et si fort que les paumes de mes pauvres mains en devenaient rouges et enflées. Et le rêve revenait sans cesse, plus doux chaque fois, et plus tendre.

Puis, une fois, j'ai eu beau taper des mains et taper du pied; j'ai eu beau fermer mes yeux et me chercher moi-même avec angoisse, je n'ai plus rien trouvé que mes membres fatigués et que les lumières qui m'aveuglaient.

Autour de moi, la foule connaisseuse critique et juge. L'artiste chante du nez; il chante faux; il a interprété trop d'air connus; il souffle trop fort; il fait des grimaces; son accompagnateur est mauvais pianiste . . . Chaque pas que je fais m'apporte une nouvelle surprise; chaque éclat de voix m'est une révélation. Et on dit toutes ces choses avec l'air entendu, avec le geste averti . . . Peu à peu, je sens défaillir mon enthousiasme. Dire que j'aurais pu tout à l'heure crier à chacun la joie que je ressentais . . .

Et lentement, je suis retourné chez moi, un peu triste et désabusé. Malgré moi j'en voulais à tous ceux qui sans le savoir m'avaient arraché à mes illusions. Je sais maintenant la vérité, je sais que j'errais tout à l'heure. Mais combien douce était cette erreur. Quelle tendresse dans ce monde illusoire où je m'étais retranché . . . On m'avait fait voir la lumière, mais combien je préférais la nuit.

Le soir, en m'endormant, j'ai prié: Mon Dieu, délivrez-moi de ceux qui savent assez la musique pour critiquer sans vergogne. Et si pour ne pas aimer cet art si doux, il faut le connaître beaucoup, faites moi la grâce de m'en garder toujours ignorant.

Lucien L.

Supplication

Seigneur ayez pitié des peuples en détresse
Implorant le secours de leur Dieu créateur.
Assez de châtiments: que votre bras vengeur
Suspende son courroux devant notre faiblesse.

Puisque s'est ranimé, dans nos coeurs, la tendresse
Pour celui qui peut seul retenir l'agresseur,
Voyez le repentir, entendez la douleur
S'élever des pays que l'ennemi oppresse.

Ne laissez plus gémir les hommes malheureux.
Et vous, saints du Très Haut, Et vous Reine des cieux,
Désarmez cette main qui punit par la guerre,

Quand le pardon divin mettra fin à l'horreur,
Que l'oubli et la paix resplendiront sur terre,
Un monde plus chrétien bénira le Sauveur.

MADELEINE, '43
Collège Notre-Dame.

PAGE DE JOURNAL

Tst... Tst...

"Dis donc, Monique, .. qu'est-ce que tu comprends dans ce fameux théorème"?...

— "Je comprends ce qui est: que dans le triangle ABC, l'angle A étant égal à l'angle B, l'angle C égale 180°...

Et malgré l'oeil sévère de la religieuse en fonction de surveillance, je m'évertue à soutirer de ma compagne, la solution de cette impasse géométrique. Mais,... c'est silence à l'étude... et Monique est beaucoup plus vive que moi au travail car déjà les préceptes littéraires ont mis fin aux situations aiguës du terrible Euclide!...

— C'est silence à l'étude mesdemoiselles! Je n'entends pas qu'on établisse une ligne de télégraphie sans fil...

Et moi qui ne serai pas à temps pour mon devoir! Que faire!...

Sauvée!...

Monique qui est perspicace a compris mon embarras! Comme elle est gentille! C'est un ange: elle m'écrit une indication! Vite! Passe! Oh! Ah! Amère déception! A quoi pense-t-elle! En grosse lettres: "Vois ce qui est!"

A-t-on idée de résoudre ainsi un point aussi ardu!

"Vois ce qui est" ! Quelle affaire!. . .

Et pourtant!... Je vois très bien... autant qu'il est possible de voir avec ses yeux et l'aide de deux épais verres ..

Mais... "ce qui est"...

Quelle ambiguité!...

Oh! La Monique! Je suis persuadée qu'elle me regarde d'un oeil plus ou moins moqueur... car je vois qu'elle a compris qu'il n'y a pas qu'un théorème de géométrie pour obstruer ma route. Elle a vu, elle, ce qui est!...

Sage Monique qui, dans quatre petits mots, soupèse tout un monde et ouvre à mes yeux étonnés un infini nouveau!

"Vois ce qui est"... Paul Claudel n'a-t-il pas dit: "Il faut vouloir mieux voir ce qui se passe dans l'univers!" Comment alors ne pas comprendre la puissance divine du Moteur qui anime notre nature et son immensité! Si "voir" ne suffit pas, empressons-nous d'adhérer fermement à la vue de ce qui est car "des velléités de volonté, de vagues désirs ne mènent à rien". Trop tôt, hélas! on en obtient la preuve.

Le bonheur, on se plait à le dire, à le chanter, est facile à trouver! Et cependant quel est celui qui vraiment peut se dire: "Moi je n'ai eu rien à faire, tout m'a été donné. J'ai reçu en don le bonheur complet!... Parfaite aberration! Parfaite utopie! Rien ne s'obtient sans un travail patient. Rien! C'est pourquoi Monique me dit: "Vois ce qui est!"

"Ce qui est", c'est le bonheur que j'entrevois à l'horizon! Mais l'horizon est infini! Plus on avance... plus il s'éloigne! Eternelle convoitise! Vrai supplice de Tantale! Cependant la satisfaction de sentir qu'on a pleinement fourni sa mesure fait éprouver une joie qui surpasse de beaucoup la souffrance, la fatigue, la peine vécue. Non, la volonté ne nous a pas été donnée pour en faire une "pierre qui roule". Il faut s'en servir et creuser, avec les lumières de son intelligence, les profondeurs qui paraissent ténébreuses et alors... ce sera la clarté rayonnante de la vérité qui transpercera de son intensité les obstacles même les plus sombres; ce sera le moment où la raison "verra ce qui est".

Et tandis que je philosophe ainsi... "adieu veau, vache, cochon, couvée"... "adieu géométrie, anglais, littérature, histoire... hélas! La jeunesse n'a pas de limites! Mais, c'est l'heureux âge et . . il faut pardonner quand on pense que la jeunesse heureuse et promettante est celle qui parcourt l'univers cent fois le jour, sachant s'intéresser aux questions les plus variées, élargissant le domaine immense des connaissances humaines. La jeunesse! Heureux hommage au Créateur!

— "Oui Mademoiselle! La jeunesse est un heureux hommage!... Mais le travail d'étude qu'en faites-vous?...

Malheur! Je n'avais pas aperçu la surveillante qui, me voyant si calme, si paisible, s'était approchée et suivait d'un oeil plus ou moins... rond... le mince filet de mon stylo sur la feuille blanche.

J'aurais voulu me voir à cent pieds sous terre, car Monique et les compagnes riaient sans cape et s'amusaient de ma mine égarée.. Court bonheur!...

Voyez-vous ce qui était?

MARTHE.

Les représentants de Québec méritent le trophée déjà remporté en 1934 — Nos orateurs font belle figure à Ottawa et à Montréal

A Ottawa



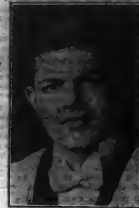
Lucien Lamoureux



Lionel Lemieux

Nos amis de Québec heureux et fiers, ont apporté le trophée Villeneuve avec eux . . . pour un an

A Montréal



Maurice Chagnon



Guy Godard

Par leurs succès à Ottawa et à Québec, les représentants de l'Université Laval ont remporté la victoire dans la joute annuelle de la Ligue des Débats interuniversitaires. Ce triomphe leur vaut l'honneur de garder pour un an le trophée Villeneuve, offert par son Eminence l'Archevêque de Québec aux vainqueurs de ces rencontres.

Ainsi, l'Université d'Ottawa, après deux victoires consécutives, en '40 et '41, voit partir le trophée dont elle convoitait la possession pour un troisième terme. Mais nos étudiants ne sont pas découragés; les beaux jours reviendront.

A Ottawa

Sous la présidence de maître Jacques Boucher, et la présidence d'honneur de M. le député Jean-François Pouliot, le débat eut lieu à Ottawa en la salle académique de l'Université. Le jury se composait de Mgr Tessier, vicechancelier; M. Paré, de la galerie de la Presse, à Ottawa; F. Charpentier, président de la Saint-Jean-Baptiste. Le R.P. J. Hébert, recteur de l'Université et plusieurs autres dignitaires du monde ecclésiastique et laïque rehaussaient l'assemblée par leur présence. Une foule nombreuse et sympathique assistait à la rencontre.

Pour Québec, Messieurs Robert Cliche et Jean-Pierre Drolet soutenaient la négative de la question: "La jeunesse doit s'abstenir de politique active". Lionel Lemieux et Lucien Lamoureux défendaient l'affirmative de la même question.

M. J.-F. Pouliot, président d'honneur du débat, rendit le verdict du jury. Après avoir amusé la foule par sa verve enjouée, il annonça la victoire des représentants de Québec. Un des trois juges se prononça pour Ottawa.

Le programme musical était au soin de M. Gilles Lefebvre, violoniste, qui interpréta le 2e et le 3e concertos en la mineur de Viraldi. En rappel, la mélodie en fa de Tchaikowski. Au piano d'accompagnement, Mlle Marguerite Soublières.

A Montréal

Nos représentants dans la métropole étaient Maurice Chagnon, et Guy Godard. Ils avaient à y soutenir la négative de la question mentionnée plus haut, contre MM. Lomer Mercier-Gouin, et Paul Guérin-Lajoie. La joute oratoire, sous la présidence de M. R. Boyd, était jugée par MM. Léon Trépanier, R. Houlé et J.-P. Beaudoin.

Parlant avec feu et conviction, les nôtres eurent tôt fait de s'attirer les sympathies de la foule. D'enthousiastes applaudissements encouragèrent nos représentants de façon répétée; et il semble bien qu'à l'exception de deux des trois juges, ils réussirent à convaincre à peu près tous leurs auditeurs.

Monseigneur O. Morault, recteur de l'Université de Montréal, rendit le verdict du jury, faiblement favorable aux orateurs de la métropole . . . .

Encore une fois, sincères félicitations à nos amis de Laval.

Notules en marge du débat

—Oui, les gars, nous l'avons perdu, le trophée. Mais faut pas s'en faire, n'est-ce pas? On ne peut tout de même pas toujours gagner! Depuis l'institution de ces joutes oratoires interuniversitaires, nous avons remporté la victoire cinq fois. Après tout, ce n'est pas si mal, pour des "collégiens"!

—La plus grande peine de nos vaincus fut peut-être d'avoir causé la ruine financière de quelques-uns de leurs copains, qui avaient hardiment spéculé sur leurs chances de victoire... Pariez sur nos équipes de hockey, les gars. C'est plus payant!

—Les amis Cliche et Drôlet ont fait une belle lutte, ici, et au dire de chacun, ils méritaient richement la victoire. Ce sont d'ailleurs de chics types, et ceux qui les ont approchés, eux et leur président, le sympathique Sirois, ont tous été conquis d'emblée par leur verve enjouée.

—D'aucuns prétendent que les discours de nos gars étaient trop "philosophiques". Ti-Jean Lupien, le "critiqueux" officiel n'est pas de ceux qui en veulent le moins aux "debaters" malchanceux . . . Sois prudent, Johnny! Quand on crache en l'air, ça nous retombe sur le nez! N'oublie pas que tu fais un débat, toi aussi, bientôt. Si tu as le malheur de prononcer alors un mot, un seul mot qui fasse partie du vocabulaire du vénérable Lortie, j'en connais plus d'un qui te tombera sur la "couenne".

—Mais sincèrement, les gars, n'y a-t-il pas un peu de parti-pris dans toutes ces critiques? Si nos orateurs l'avaient emporté, personne n'aurait songé à attribuer le succès à la philosophie. Nombreux quand même sont ceux qui trouvent moyen de la rendre responsable de la défaite . . . On t'a injuriée, ô Philosophie, on t'a décriée, on t'a houspillée! Mais tu es sacrée, Science d'Aristote et de Saint Thomas, et malgré les outrages, tu continueras à travers les siècles à former les jeunes — et les vieux—; tu règneras malgré tout sur la science humaine! . . .

—Ce bonhomme qu'est Jean-François a su amuser la foule qui s'était rendue sur les lieux pour l'entendre parler. Son "court" discours valait à lui seul le prix d'entrée (35c pour l'information de ceux qui sont entrés sans payer.)

—Lamoureux et Lemieux cherchent encore une manière de réfuter les arguments de leurs évasifs adversaires.

—La réception qui termina la soirée fut sans contredit un plein succès. Au nom de tous les invités, je me permets de remercier encore nos très aimables hôtes.

J'ai encore à la bouche le goût de ces petites douceurs concentrées, grosses comme le bout du petit doigt d'une reine — un rien roulé sept fois sur lui-même — et qui fondaient sur la langue comme un blanc flocon de neige. J'ai vu pour un instant le plateau qui contenait ces chefs-d'oeuvres du goûter. Puis mon oeil affamé l'a vu s'aller perdre sans retour—hélas! —dans un groupe de gourmets que la tentation faisait gourmand. . .

—Godard et Chagnon ont remporté une victoire morale à Montréal. On rapporte en effet que même après que le verdict eût été rendu, on était sous l'impression, dans l'auditoire que les nôtres avaient bel et bien remporté la victoire.

Sixte-Quint

Débat au Séminaire

Le Cercle Emard du Séminaire tint une assemblée publique, mercredi le 11 février. Le sujet du débat se formulait ainsi: "La cession du Canada à l'Angleterre en 1763 fut-elle un bien?" Les Orateurs de l'affirmative étaient messieurs M. Robert et J. M. Scantland; ceux de la négative, messieurs J.-P. Cousineau et R. Côté. Les quatre orateurs se sont acquittés de leur tâche avec un mérite remarquable.

Le feu s'ouvrit: messieurs de l'affirmative l'attisèrent avec de puissants combustibles, arguments sur les points de vue social, économique, religieux. Animé d'une ardente conviction, M. Scantland captiva l'attention de l'auditoire dans un discours débité avec rapidité bien que solidement charpenté.

La flamme commença à peine à s'élever que M. Côté, trépignant d'impatience, bondit d'indignation, invoqua les Muses et fit tomber sur le sujet les flots poétiques des avantages d'un régime français au point de vue politique et intellectuel.

M. Robert se chargea d'attiser le feu. Selon les lois d'une saine logique et avec le calme simulé d'un sénateur, il prouva que, seul, le régime anglais pouvait conduire la jeune nation canadienne à sa destinée providentielle.

M. Cousineau se fit "L'Enfant Terrible" du débat. Sa jovialité "à la Pouliot" lui attira de multiples applaudissements. Sa fougue oratoire se déchaîna dans une argumentation solide.

Une chaude réplique mit aux prises les jeunes orateurs dans un corps à corps des plus inquiétants. Le Président, M. Jacques Dubois, déclara les hostilités closes et invita les membres du jury, MM. les abbés D. Rollin, D. Brisebois et C. Baribeau, à se réunir pour adjuger la palme du combat aux vainqueurs. Après s'être concertés, les membres du jury déléguèrent M. Baribeau pour rendre le verdict. Celui-ci accorda la palme à la négative, tout en ne ménageant pas les louanges à l'affirmative. Le docte professeur d'économie politique déclara que la victoire de la négative était basée sur le principe: "Le débit fait le profit." Le chef du jury, reconnu comme éducateur zélé, profita de l'occasion pour stimuler les jeunes dans la voie de la science et de l'art oratoire.

Le Cercle Emard tient à renouveler ses meilleurs sentiments de reconnaissance à son dévoué directeur, M. l'abbé A. Legault.

Bruno PILON,
Secrétaire.

Débat Public

à la salle académique,

le 23 février, à 8 hrs 30

Revue de l'Université d'Ottawa

"Docere quis sit Christus". Dix ans de magistère dans la chaire de Québec, par Alexandre Faure, O.M.I., directeur spirituel du Séminaire universitaire. — La querelle de deux saints. Saint Jérôme et saint Augustin, par Georges Simard, O.M.I., de la Société Royale. — L'Intellectuel chrétien en face du naturalisme actuel, par Sylvio Ducharme, O. M. I., professeur à la faculté de philosophie. — Quelques idées de Paul Bourget sur l'éducation, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — Ton Histoire est une Epopée. . . Quelques réflexions, par Edgar Thivierge, O.M.I., professeur à la faculté des arts. — Les vertus acquises et infuses, par M. l'abbé René Denis. — Partie documentaire. Devoirs des catholiques, par Georges Simard, O.M.I. — Chronique de Philosophie. — Actualité — Rapport de la Société thomiste. — Le sujet de la métaphysique. — Bibliographie

Revue de l'Université d'Ottawa.

Revue trimestrielle,

Edition partielle — 512 pages $2.00
Edition complète (incluant la section spéciale) — 796 pages $2.60

Adresse: Les Editions Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

Les juniors, notre meilleure équipe ?

Nos représentants Juniors interscolastiques semblent avoir de belles chances de remporter pour la première fois depuis nombre d'années le championnat de leur ligue. A date ils n'ont pas encore perdu une seule partie et ne semblent pas vouloir en perdre.

Guidés par Maurice Cloutier, ils ont toujours déclassé leurs adversaires, excepté Commerce, et s'en vont bel et bien dans la voie d'un championnat.

Tous les joueurs se sont améliorés depuis le début de l'année et si rien ne peut arriver au club, il est de notre opinion qu'ils seront, à la fin de la saison, capables de battre plusieurs équipes du groupe senior. Parmi ceux qui se sont le plus améliorés, l'on constate d'abord le gardien Maurice Nault, qui est maintenant l'un des meilleurs du circuit. Au début, Maurice était un peu nerveux mais maintenant il a repris son aplomb et affiche toujours une belle tenue. André Cloutier joue aussi une meilleure partie qu'il ne le faisait au début de l'année. Gab est peut-être un peu tocson mais dans les moments critiques il évite le frigidaire et de même il est plus utile à son équipe.

Muritich joue aussi une bonne partie. Johnny n'est pas très "flashy" mais une fois devant les buts, il manque rarement sa chance. Quant à Jean Martineau il est dernièrement l'étoile du club. A notre avis, Jean fut toujours un des joueurs les plus fiables, et cette opinion s'est beaucoup raffermie depuis les dernières joutes. Moreux et Pépin jouent toujours le gouret inspiré qu'ils jouaient dès le début de la saison.

On peut constater facilement, par les statistiques de la ligue, la supériorité de notre équipe sur toutes les autres, mais, cependant, nous sommes d'avis que ces fameuses statistiques ne devraient pas être publiées. Les joueurs sont rendus au point où tous veulent être le héros de la ligue et, cela, aux dépends des co-équipiers. Cette politique malheureuse ne peut faire autre chose que de mettre de la dissention dans l'équipe et par conséquent réduire les chances d'un championnat.

TOUS LES ELEVES SERAIENT FIERS SI TEL OU TEL DE NOS REPRESENTANTS JUNIORS ETAIT LE PREMIER COMPTEUR DE LA LIGUE, MAIS CERTAINEMENT PAS AU PRIX D'UN CHAMPIONNAT. ALLONS LES JUNIORS, AU LIEU D'ENLEVER A VOTRE CONFRERE X OU Y DES CHANCES DE MENER LA LISTE DES COMPTEURS, POURQUOI NE PAS L'AIDER. TOUS S'EN SENTIRAIENT MIEUX, EN COMMENÇANT PAR VOUS.

Le ballon au panier

La saison de ballon au panier promet d'être, cette année, l'une des plus fructueuses depuis les jours du fameux Varsity. Nos joueurs dans tous les circuits sont respectés de tous et, ce qui est plus important encore, accumulent les victoires. Tout le crédit ne revient pas seulement aux joueurs mais aussi grandement à leurs entraîneurs respectifs.

Chez les Seniors, Ray Lefebvre, une autorité dans la matière, a développé cette année une équipe, que M. Harold Rothwell, du Lisgar, considère comme "la plus puissante et la plus finie depuis huit ans, dans la ligue interscolastique". Ceux qui ont suivi le ballon au panier dans nos parages savent ce que vaut cette affirmation.

En effet, les gars de Ray, guidés par le fameux PEP LACASSE, n'ont joué que trois parties et les ont gagnées toutes les trois sans difficultés. La machine Senior marche bien à tout point de vue: la défensive est solide et l'offensive est encore plus puissante. Leur passe est très "SMOOTH", et presque parfaite, et, ce qui est de plus important, c'est qu'elle s'adapte à toutes les circonstances. Lorsqu'ils sont décidés de "geler" le ballon, leurs adversaires ont simplement l'air stupide.

Une seule chose pourrait les empêcher de remporter le championnat et elle est en dehors de leur contrôle: les gymnases. Dans un "gym" comme celui de Lisgar, nous défions toute bonne équipe de faire quoi que ce soit.

Chez les Juniors, l'entraîneur Jean Dufour, a tout le matériel pour avoir lui aussi une équipe formidable. Cependant, cette équipe ne fonctionne pas comme elle le devrait pour la simple raison que plusieurs de leurs joueurs jouent aussi sur notre équipe de gouret, et ne peuvent pratiquer aussi souvent que leurs confrères. A date, leur moyenne n'est pas trop pire, mais nous sommes convaincus qu'ils pourraient faire encore mieux. Jehn, comme d'habitude, conduit très bien sa barque, mais dans ces circonstances, il ne peut faire mieux. Il est cependant de notre avis que cette équipe nous réserve des surprises dans les finales.

Nos Bantams sont aussi à la tête de leur ligue. "Pep" Lacasse est leur "coach" et prouve une fois de plus qu'il connait son affaire dans le gymnase. Ces jeunes sont tous des gars du Rev. Père Conrad Leblanc et, comme par le passé, font honneur à la petite cour. Nous ne croyons pas qu'ils soient supérieurs à ceux de l'an dernier, comme joueurs, mais comme équipe, ils sont aussi puissants. Ils maîtrisent le ballon aussi bien que les plus vieux et ont un esprit combatif qui fait l'envie de tous leurs prédécesseurs.

Nous devons les féliciter surtout à cause des efforts concentrés qu'ils firent pour atteindre cette fin. A leur entraîneur "Pep" revient aussi d'avoir bâti une équipe aussi balancée avec du matériel de cette année.

Comme on peut le constater, le ballon au panier, même s'il perd de sa vogue parmi le commun des élèves, est encore un sport où l'Université brille. Nous nous devons d'encourager tous nos porte-couleurs.

A. G.

Le Junior City

Au début de la saison, tout le monde croyait que notre "Junior City League" remporterait facilement le championnat de la ligue. Nous admettons que nous même étions de cet avis. Cependant, nous constatons qu'au lieu de remporter des victoires, ils ont à leur crédit plus de victoires morales que tout autre chose. Nous croyons cependant que les choses se replaceront et qu'avant la fin de la saison tout le monde sera satisfait de leur tenue.

Il n'est pas de notre affaire d'essayer d'expliquer cet état de chose, ni de l'excuser, mais nous ferons certainement une mise au point.

Nous croyons fermement que, homme pour homme, notre équipe est pas mal supérieure à n'importe quelle autre dans le circuit Gallishan. Une série de circonstances malheureuses peut expliquer la situation. D'abord, la moitié de la cédule doit être jouée sans les services de notre entraineur et, cela, par le fait même, est expliquer toute défaite. L'effet moral que cela a sur les joueurs est très grand et, en plus, le point de vue stratégique y est pour beaucoup. Garland fut là pour une partie et le pointage indiquait bien notre supériorité. Nous ne dirons pas qu'il y a là aussi dissension, mais nous savons que les relations entre les joueurs pourraient être beaucoup meilleures. Ceci ne peut certainement pas améliorer notre situation.

Une autre chose que nous considérons comme très importante manque aussi à notre équipe et c'est le SUPPORT DES ELEVES! L'équipe fait partie de la ligue de la cité, très bien, mais elle est avant tout une équipe de collège et devrait être traitée comme telle. Nos supporteurs ne sont pas très nombreux. Nous ne voulons pas faire de sentimentalisme mais représenter un corps d'étudiants qui n'encouragent pas leurs représentants, n'est pas chose intéressante. Nous constatons cependant qu'après les parties perdues ils sont très nombreux ceux qui nous répètent . . . ETES-VOUS CAPABLE DE ME DIRE QUAND VOUS GAGNEREZ UNE PARTIE ?"

CHRONIQUE DE SKI

NOUS AVONS LE TROPHEE

Le concours interscolaire de descente — slalom a attiré un grand nombre de compétiteurs à Camp Fortune. Grâce à une abondante chute de neige, la "Côte du Nord" était en excellente condition pour le concours de descente. L'équipe No 1 de Glebe a gagné le combiné pour le trophée Frank Arit. La première équipe de l'Université a été brillante et s'est classée en troisième position. Notre deuxième équipe a pris la neuvième position. Jean Lupien fut la vedette de l'Université. Le trophée revient à notre équipe par suite d'une décision déclarant les autres équipes inéligibles ou illégales. Voici le résultat pour les skieurs de nos deux équipes:

A LAVAL

"Le Carabin-Laval" reçoit les étudiants skieurs à bras ouverts! Hourrah! Continuez, messieurs! Sous la présidence de Léo Gauvreau, le club de ski de l'Université Laval progresse rapidement. Signalons la construction d'un chalet épatant au Lac Beauport; l'organisation d'un slalom-invitation, qui fut un succès; la victoire de Maurice Paquin dans la course de fond Lévis-Mirepoix. —

C'est une excellente idée d'accepter dans le club "Laval", les skieurs du Séminaire et du Collège Garnier, qui suivent le cours des arts. Ainsi, on aura une puissante équipe de juniors, et même une couple d'excellents séniors. Ce ne serait pas à dédaigner, car les skieurs de compétition sont rares à Laval. Et ceci m'amène à un vieux projet: un concours annuel entre Laval, Montréal, McGill et Ottawa. C'est effrayant de voir comme les étudiants de nos universités du Québec s'ignorent! Un tournoi de ski est une façon intéressante pour fraterniser. Bientôt, le Bloc Universitaire tiendra ses séances hivernales en bottes de ski . . . Les vétérans du "Laval" se souviennent-ils du tournoi intercollégial, il y a quelques années? L'Assocciation des Sports d'Hiver avait fait venir au Lac Beauport des équipes de Darmouth, New Hampshire, McGill et Montréal. Ce genre de concours est toujours un succès.

Voici un bout de la chronique de ski du "Carabin-Laval":

—"*D'ici à la fin de l'hiver, le Carabin en collaboration avec le club de ski de l'Université, consacrera au moins une page à chaque numéro sur le ski. Ce n'est plus un sport de quelques originaux mais bien celui de la majorité. Même ceux qui n'en font pas, s'y intéressent. Personne n'est immunisé, personne ne peut dire qu'il ne succombera jamais à la tentation de chausser les planches et de partir à la conquête des espaces blancs pour aller s'enivrer d'air pur.*—

"*C'est d'ailleurs une réaction bien naturelle pour nous, pauvres étudiants courbés sur les livres toute la semaine, intoxiqués par l'air raréfié des cours . . . . .*" —

LOOSLI ET LE SKI PARALLELE

Frits Loosli, instructeur de ski du Chateau Frontenac, a publié un livre à New-York: "Parallel Skiing". On y trouve d'excellentes photographies; elles font valoir le cadre enchanteur du Lac Beauport, beaucoup plus que la méthode paralièle! On a fait du bruit autour de ce ski parallèle: il y a pas mal de propagande touristique làdedans. Au fait, est-ce réellement une nouvelle technique de ski? Je ne crois pas. En tout cas, le virage paralèle n'est rien de neuf.

TREMPLIN ET PUBLICITE TOURISTIQUE

Ce sont les champions qui font la renommée d'une station hivernale. Un centre de ski qui possède un grand tremplin de saut et des descentes de championnat, est assuré d'une affluence de touristes.

Le tremplin de la Côte des Neiges a fait beaucoup pour le tourisme d'hiver à Montréal. Or le Montreal Ski Club ne peut plus financer ce tremplin qui a produit un des meilleurs sauteurs de l'Amérique, Punch Bott. La Commission Sportive de Montréal fera-t-elle quelque chose?

"THEY MET ON SKIS"

Ce film a beaucoup de succès dans un cinéma de New-York. "They Met On Skis" est classé "best ski film".

Emile ALLAIR.

Vitamines sportives

L'affaire Dion, qui a reçu tant de publicité dans les journaux, est une stupidité, si l'on considère les faits au clair. Tout d'abord Yvan n'a pas frappé l'arbitre, celui-ci n'a pas considéré la chose assez sérieuse pour faire une déclaration à la ligue; Harold Gallishan, président de la ligue, n'était pas à la joute, et pour finir, ce n'était qu'une partie d'exhibition. Malgré tout cela, notre Junior de la Cité dut se priver des services d'Yvan durant trois joutes complètes. Tirez vos propres conclusions.

On se demande pourquoi les arbitres n'aiment pas à arbitrer les joutes "Junior City League". La raison en est très simple, ces messieurs ne reçoivent pas un sale sou pour leur travail, et font cela dans l'intérêt de la ligue seulement. Au lieu de "chialler" nous devrions leur rendre la tâche plus facile. Sans eux, il n'y a pas de gouret possible.

Passons maintenant aux prédictions.

Championnat du groupe senior: As de Québec.

Championnat de la Nationale: Toronto.

Meilleure recrue: Warwick.

ALL STAR DU GROUPE SENIOR

Premier club		Deuxième club
Frazer	*buts*	*Bouvrette*
MacMahon	*défense*	*Laforce*
Pratt	*défense*	*Cook*
Latoski	*Centre*	*Lee*
Haggerty	*aile gauche*	*Smart*
Lemay	*aile droite*	*Raymond*
Penniston	*entraîneur*	*Haynes*
Hedges	*pire arbitre*	*Hedges*

Hedges se sert de son sifflet deux fois trop souvent, vaut deux vilains arbitres.

A. G.

Le Hockey chez les Petits

Cette semaine, la patinoire de la Petite Cour sera l'heureux témoin des luttes épiques des années passées.

D'abord, les clubs de la ligue Sénior devront terminer leur cédule régulière pour décider ceux qui prendront part aux finales. Et en même temps auront lieu les joutes de championnat des ligues Junior et Midget: deux parties, au total des points.

Chez les Juniors, la série promet d'être chaude entre les équipes de Gilles Bourdon et de Jacques Thouin; l'une se dit invincible et l'autre affirme triompher: qui l'emportera?

Dans la ligue Midget, les club de Lionel Sauvé et de Hermann Dumont, qui, par deux fois sur deux, ont annulé au cours de la saison, se feront une lutte contestée, mais qui devra être décisive cette fois même s'il faut beaucoup de périodes supplémentaires; faites votre choix . . . . Qui vivra verra!

Et à la prochaine Rotonde, proclamation des valeureux champions.

N'oublions pas de mentionner les quatre victoires des Etoiles de la petite cour contre l'Ecole St-Joseph (deux fois), le Juniorat et même la grande cour, c'est-à-dire quelques anciens de la petite cour, l'an dernier, qui croyaient inutile d'aligner tous leurs meilleurs! . . . tut . . . "Bob", "Alec", "Gin"! On se reprendra . . . . et, même si vous êtes au complet, on vous promet un petit rien tout "neuf" . . . A . . . Félicitations à nos as: Moreux, Cloutier, Aussant, Blanchette, des deux Pineau, Tremblay, et l'entraîneur McKinnon. Continuez sur la trace de vos anciens et vous viendrez vous faire battre l'an prochain!



CHOASPES ET CHLEUH A L'ETRANGER

Tout branle! Tout craque! C'est un séisme! ... Non, mesdames et messieurs, c'est le Canadien Pacifique emportant en son sein les "Amis de la Gaieté", les chefs du département De Quibus Quibusdamque de La Rotonde.

Où allaient-ils en ce 6 février? A Hochelaga. Pourquoi faire? Sentir ce qui se cuirait au Plateau ce soir-là. Et que se passa-t-il dans l'amphithéâtre du parc Lafontaine? Une lutte oratoire interuniversitaire entre le tandem Godard-Chagnon et les représentant du Bleu et Or. Voilà le décor, amis lecteurs.

Les deux voyageurs se laissèrent emporter au gré du monstre du rail — ils ne pouvaient faire autrement — Choaspès, reposant dans le luxe d'un Pullman '43, Chleuh agonisant dans "un char à colons". Ce fut triste, ce fut terrible cette séparation de deux bamboches qui vivent l'un pour l'autre ... d'un commun portefeuille. Mais, que voulez-vous, l'un avait payé... l'autre n'avait pas (l'histoire des passes, les gars).

Le voyage se fit tout bonnement: trois heures onze minutes de chaleur, de charbon et de "Peanuts, Soft Drinks, Chocolate Bars!" Un sifflet strident, un grincement de roues et "Montreal - Windsor Station!" Voilà le grand Montréal découvert. Nos Outaouais n'avaient pas encore mis le pied dans les crachats de la gare qu'un soldat, les larmes aux yeux, vint serrer la main de Chleuh, déjà ému, en reniflant: "Hello Al .... Why, you're the spitting image of me best pal back home! ... Liquor, what a resemblance! ... I coulda sworn you was him ... Sorry I bothered you." Evidemment, c'était le grand Montréal et non Windsor comme Choaspès avait prétendu tout à l'heure. Ne sachant trop s'il devait se réjouir de cet incident ou brailler à la Maupin, Chleuh se remit vite dans son assiette avec un hamburg chez Greasy Gus pendant que Choaspès, fidèle à son exécrable manie, alla jouer aux quilles avec le frère de Tipo qui les avait reçu à la gare.

Pour se rendre au Plateau, il fallait connaître le chemin. Heureusement que les agents de police de Ville-Marie ne sont pas des pôteaux de téléphone. L'accès en fut facile. D'un air déterminé, Choaspès trottina vers un homme en bleu, dont le regard s'était fixé sur un automobiliste qui venait de passer une lumière rouge et lui tapa gentiment, oh très gentiment, l'épaule: "Pardon, mon lieutenant, indiquez-nous, s'il vous plait, le chemin pour se sendre au Plateau." — "Ben sûr, l'ami, prenez un Rachel, sautez dans un 8, transférez dans un 14, tournez à droite et attendez au terminus pour un 31 qui vous conduira sur le 15 jusqu'à l'autobus Sherbrooke." L'affaire était réglée: ils prirant un taxi. Un taxi qui dépouilla nos amis de deux piastres, et ce n'est pas peu dire. Mais qu'importait aux deux vagabonds? C'était pour la gloire de l'Université.

De l'Université au "Pennsylvania" en plein coeur du vieux Hochelaga.

CONTE D'AVENTURES

par Léon Rodet

AU PLATEAU

Je continue maintenant mon récit en citant le texte des notes que m'ont remises Ch. et Ch. au comptoir des liqueurs de l'édifice du parc Lafontaine. C'est le genre journal.

"Au Plateau, vendredi soir, 6 février 1942—

Scrutâmes la foule d'un coup d'oeil après avoir réclamé nos billets de faveur .... Fimes le signe de V à la Churchill à Maurice et Guy sur la tribune ... A nos côtés, prirent place Charles Bélanger et Guy Angers, ce dernier accompagné d'une gentille demoiselle ... A notre gauche, "Topaze" Cimon, rédacteur au Canada", la jolie Suzanne Cloutier, d'Ottawa ... A notre droite, Albert Gadbois, e.e.d.... Ailleurs, Jean Titley, ex-président de l'A.A.U.O., Jean-Guy Provost, e.e.m., Paul De Bellefeuille, e.e.m., Jacques de la Chevrotière, e.e.j. ... remarquâmes les parents, la soeur et le frère du jeune, mais déjà célèbre Ti-Guy Godard ... Perdimes le débat ... Rien autre chose à dire, si ce n'est que nos deux orateurs furent formidables.

AU PENNSYLVANIE

Hôtel Pennsylvanie, samedi matin 7 février 1942—

De 306 à 317 par 311 et 402 ... Déménagements perpétuels comme on peut le voir... A deux heures du matin, Choaspès, dévoré par la faim, téléphone au pupitre. "Hello, y-t-il moyen d'avoir un sandwich?—Oui, monsieur, si vous voulez attendre dix minutes pour un service d'hôtel. — C'est pas un service d'hôtel que je veux, c'est un sandwich!" ... De deux à dix heures, dormimes ... A dix heures, fimes la connaissance d'un charmant étudiant en droit, tout - puissant dans la politique universitaire ... A onze heures, sympathisâmes avec Charley qui se débattait avec son hébreu dans le lobby — suites d'un accident d'auto bien insignifiant aux abords de Montréal ... A la même heure, Choaspès, jamais en place, signala 317 (le repaire Chagnon-Godard) en jappant: "Allo, allo, bonsoir les sports, ici Bill Brosseau!" ... le pupitre en bas n'y comprit rien ... Guy et Maurice ronflaient ... Vers la même heure, dans le lobby, accostâmes le gérant, sosie de Victor "Louisiana Purchase" Moore, qui dit d'un air scandalisé: "Mais, vous vous levez ben tard, les gars? — Ecoutez, le père, on va se lever à bonne heure si vous voulez payer le déjeûner," rétorqua un de nous deux en le dévisageant froidement ... A cinq heures de l'après-midi, Chleuh accepta une invitation à souper en ces termes: "Oui, madame, certainement, madame, certainement ... à 5 heures 30 ? ... merci, madame ... bonjour ... j'ai hâte." ... Le lendemain soir vers l'heure du souper, — le séjour à Montréal tirant à sa fin — Charlie, qui s'était monté un appétit avec ses misères, demanda à Chleuh s'il venait souper. "Ah ... ben ... non... j'irai pas ce soir, j'ai pas faim", répondit celui-ci ... Et ... Godard, d'un air innocent: "Es-tu "cassé", Lac?"

AU GERACIMO

Rest urant Géracimo, 6, 7 et 8 février 1942—

La fille de table arrivant à notre place avec les victuailles et s'adressant à Choaspès: "C'est vous que j'ai pris pour un oeuf? ... euh ... pardon ... c'est vous qui avez pris l'oeuf?" ... Cho avala la vérité sans mot dire ... Le dimanche dinâmes avec l'ami Paul Cimon ... il se plaignit de la vie solitaire qu'il menait ... "achète-toi un chien", de faire le malin Isabelle."

LE RETOUR

Et voilà, chers lecteurs, la fin de semaine de Choaspès et Chleuh à Montréal. Le retour à Ottawa s'effectua le dimanche soir 8 février. En terminant mon bout de causette avec le gérant du Pennsylvanie, celui-ci m'avait chuchoté en s'essuyant le front: "En tout cas, madame, je n'oublierai jamais les cinq qui ont passé ici. C'est pas du monde, que j'vous dis." — "Mais, ruban jaune, monsieur, fis-je en défense de mes amis, ce sont tous des jeunes qui voient la vie en rose et qui ont 20 ans." Là-dessus, le bonhomme, levant les yeux au plafond, s'écria, avec un soupir qui en disait long: "Vingt ans, et quelle vitalité!"

CHAPEAUX BAS!

Amis lecteurs, faites la connaissance, ce mois-ci, de TIPO, notre collaborateur tout neuf, dont nous avons jeté les fondements dans notre papier de Noël. Personnage original, énigmatique et disert, il s'abattit un jour sur notre boutique en véritable séisme. Choaspès, étendu sur le divan, tel un pacha, le nez dans un nuage de fumée prince-albertine, cherchait alors l'inspiration chez Superman et Mandrake. A la vue de l'intrus, il se cramponna aussitôt à mes côtés en poussant un cri de détresse. La porte se referma avec fracas ... et l'animal — une masse de sept pieds bien mesurés — s'avança vers nous, l'oeil en feu, la narine frémissante. Laissant tomber ses mains de jambon sur le bureau d'une raideur qui renversa les encriers, il demanda — au moment même où Choaspès, à demi-trépassé de terreur, allait crier grâce: "Y a-t-il une place pour moi ici?" Parole prononcées avec une timidité subitement inexplicable. Un sourire robesonien lui détendit les traits et il sortit ses papiers, en attendant notre réponse qui ne se fit pas attendre. "Mais certainement, Monsieur!" Ciel, qu'il faisait bon voir sourire un pareil gorille!

A la hâte, nous nous épongeâmes le front et le pupitre, primes nos positions, fimes nos conditions, ... et offrimes des cigares et des "ficés" à pleines mains. En un rien de temps, TIPO, qui, en passant, porte le nom du premier lieutenant de Vercingétorix, signa le contrat de cinq mois avec une énorme patte dont le poil touffu ne réussissait pas à cacher les multiples modèles de drapeau canadien, travaillés sur la peau. C'est par ce signe que nous reconnûmes que nous avions entre les mains un type au courant des grandes questions. Voilà un zigue avec de l'initiative, nous dimes-nous, en griffonnant nôtre signature. Et ce n'est pas tout. Savez-vous ce qu'il stipula dans le document ? Que son salaire, et son salaire entier, soit versé à la Croix-Rouge canadienne ! Quel geste magnifique ! C'est ça, notre TIPO: Vous l'aimez? Il n'est pas méchant comme sa férocité de la première heure pourrait nous le faire croire; c'est du bon bouleau, a dit Choaspès ... Allez, dégustez le premier échantillon de sa prose.

CHLEUH.

A lire en page 4 — Tipo-graphies

DE FIL EN AIGUILLE

— PAR CHLEUH —

Je salue ce mois-ci l'apparition de notre journal universitaire anglais, "THE FULCRUM", qui paraitra tous les mois sous la direction du rédacteur-en-chef, John Beahen ... c'est le premier organe des étudiants de langue anglaise depuis l'époque du "VARSITY", en dix-neuf cent qu'que ... VOUS NE SAVIEZ PAS QUE Walter Sullivan, notre ancien tennisman, est dans l'aviation en Nouvelle-Ecosse ... QUE le jeune Michel Lemieux, gosse de 13 ans de Cacouna, Qué., est l'oncle de Gilles Laroche, jouvenceau de 16 ans actuellement en quatrième ... ET QU'un jour, dans la Rotonde, les enthousiastes du chant en choeur furent interpellés en ces termes: "Si vous chantez, arrêtez; si vous ne chantez pas, continuez." ... Raymond Cyr, étudiant en pharmacie et frère de notre skieur Ti-Jean, nous a visités dernièrement ainsi que Bill Parisien, de Cornwall ... Fernand "Le Gros" Lacasse termine son art dentaire à Toronto au mois d'avril, après quoi il passera au corps dentaire de l'armée ... Paul-Emile Morvan, gradué de '35, est chimiste à la C. I. L., de Brownsburg, Qué. ... Jacques Béland, étudiant en chirurgie dentaire à Montréal, puise en ce moment des forces dans les rayons du soleil miamien ... Dominique Caron, de Paincourt, frère du Père Vincent Caron, du Séminaire universitaire, et cousin du Père Dominat ici, était de passage ces jours derniers ... il rappela des souvenirs agréables avec le Père Anatole Walker ... Roger Gagnier, le colosse de Sturgeon Falls, fut un autre visiteur récent ... il porte toujours un vif intérêt à l'Université ... j'apprends de Charles-Henri Bélanger, '38, étudiant au cours du M.A., que son frère Maurice, '40, est employé de la Fleet Aircraft Co., de Port Erié, Ont., péninsule du Niagara ... ayant fait ses débuts au Département des Recherches Nationales, le souriant Mau occupe la position d'inspecteur-adjoint dans le personnel technique de cette lointaine ruche de guerre ... ENTRE NOUS AUTRES ... n'oubliez pas de lire la colonne de l'aimable américain Jedson Brown dans le FULCRUM ... ce type d'outre - quarante-neuvième émerveille les membres de la Legion of Mary par ses saillies d'esprit vraiment remarquables ... la pièce annuelle des étudiants anglais sera FATHER MALACHY'S MIRACLE et non DR. FAUSTUS comme je l'avais si bêtement annoncé en octobre ... Items pêchés du CARABIN - LAVAL: "En temps de guerre, les étudiants ne veulent pas aller outre-mer; après la victoire, on verra ... PAR LE CHAT DE MON AIGUILLE: L'Honorable M'sieu Meighen, lui qui voulait tant conscrire, a été impitoyablement dé-circonscrit ... Bravo! ... FIL BLEU le mois prochain, en l'vant l'coude.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS-NOUS"
Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ème année — No 6 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

CHRISTUS SURREXIT

Christus surrexit! Le Christ est ressuscité! Mots magiques qui volent de clocher en clocher, portant partout la bonne nouvelle. On avait condamné le Roi des rois; on l'avait mis à mort. L'univers en était resté abattu, prostré. Mais trois jours ont passé, et l'heure est venue de la rétribution où le monde se reprend à vivre pour chanter la gloire du seul Roi.

Pendant trente-trois ans, notre maitre est resté parmi nous. Il a vécu pauvre, humble, dénué de tout et délaissé de tous. Il a souffert dans son coeur et dans son corps. Il a voulu vivre comme nous tous; et pour un Dieu, vivre une vie d'homme, c'est déjà souffrir infiniment. Le Christ, ayant accepté de vivre en homme, a aussi voulu mourir à l'instar des hommes. Et pas un moment au cours des trente-trois ans qu'il passa sur la terre, Jésus fut-il plus homme qu'à l'instant où il expirait sur la croix.

Mais trois jours ont passé et le corps de l'Homme-Dieu doit quitter la terre. Jésus s'échappe du tombeau, il ressuscite, plongeant l'univers dans la joie.

Car Jésus est maintenant aux côtés de son Père Tout-Puissant. Il garde avec lui ce corps qui l'a tant fait souffrir et par lequel il a connu toute la misère humaine. Connaissant notre faiblesse, il nous pardonnera plus facilement. Il se fera le suprême intercesseur de l'humanité auprès du juge éternel.



Haec dies quam fecit dominus exultemus et laetemur in ea

Pâques, c'est donc la fête joyeuse par excellence. C'est le triomphe de l'optimisme chrétien, de la sérénité confiante que reflète tout le christianisme.

Demain, malgré la guerre et toutes les plaies qui affligent l'humanité, les fidèles de toute la terre s'uniront pour célébrer le triomphe de Jésus. Français ou Anglais, Allemands ou Russes, tous les fils de l'Eglise n'auront qu'une voix pour que s'élève vers le ciel un immense cantique de louange. Certains alors d'être entendus, les fidèles prieront.

Et cette prière universelle qu'entendra Jésus notre frère, ce sera la plainte de toute l'humanité qui étouffe, assoiffée de paix. Les hommes ne vivent que pour le bonheur, et le bonheur ne se trouve que dans la paix. C'est cette paix que les hommes désirent par dessus tout et c'est pour elle qu'ils prient en chantant la gloire de Dieu. Et la prière des peuples est joyeuse et confiante. Car Jésus vient à peine de nous quitter, et il est là pour intercéder. .

Jésus est mort; mais trois jours ont passé et il revit encore faisant renaitre l'espoir au coeur de ceux qui croient.

LES DISCIPLES D'EMMAUS

François COPPEE

Très tristement, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs, et leur âme était pleine
D'horreur. Ils avaient vu mourir Jésus en croix.

....

Vingt siècles de bonté sont nés de ces mystères.
Je crois en toi, Jésus: — Hélas! d'affreux sectaires
Veulent faire oublier ton nom à nos enfants,
Et, pour de bien longs jours, ils semblent [triomphants.
Qu'importe! Pleins de haine et d'orgueil imbécile,
Quand ils auraient brûlé le dernier évangile,
Quand ils auraient brisé le dernier crucifix,
Et quand, aux fils de nos arrière petits-fils
Ils auraient travaillé l'âme de telle sorte
Qu'on croirait que la foi dans le Christ est bien [morte
Et que, dans le sépulcre, au fond d'un souterrain,
Elle est scellée avec le sceau du Sanhédrin,
Comme le fut jadis ton corps, ô divin Maître,
Alors — oh! n'est-ce pas? — il suffirait qu'un [prêtre,
Errant, au crépuscule, en de mornes sentiers,
Trouvât sur son chemin deux chrétiens, les [derniers,
Et rompit avec eux, Jésus, le Pain mystique.
Oh! n'est-ce pas qu'alors, forts de ce viatique,
Comme ceux d'Emmaüs, dès le soleil levant,
Ils iraient proclamer que le Christ est vivant?
N'est-ce pas que, semant ta parole féconde,
Ils feraient de nouveau la conquête du monde
Et que tous, revenant au Dieu de vérité,
De nouveau s'écrieraient: — "Il est ressuscité!"

RÊVERIE PASCALE

"O printemps vêtu de soleil
Sur ton char de fleurs embaumées
Nous saluons ton gai réveil
Et tes aurores parfumées."

Témoin enchantée de cette apothéose, mon âme s'extasie devant cette merveille qu'est la nature en éclosion. Mille réflexions surgissent ... L'admiration, l'amour, l'action de grâces ont tour à tour le monopole de ma pensée.

Mon Dieu, je vous admire! J'admire votre puissance concrétisée dans ces astres magnifiques dont l'ordre et la magnificence manifestent leur Auteur.

Mon Dieu, mon coeur vous aime et se réjouit car, malgré votre justice en courroux qui sévit actuellement sur le monde, vous voulez bien dispenser aux âmes que vous aimez votre grande bonté qui certes voudrai[illegible] raison sur votre justice. Est-ce possible que de cet azur si [illegible] puissent être projetées des bombes incendiaires qui mettront tou[illegible] et à sang — Et cela, dans un avenir peut-être très rapproché[illegible] frères d'Europe ont vu ces terribles vaisseaux aériens lancer leurs [illegible] meurtrières. En serons-nous préservés? Ces pensées me hant[illegible] m'effrayent, mais, pourquoi craindre? Impossible de le nier, le [illegible] a besoin de purification, et les justes, en subissant le châtiment d[illegible] varicateurs, auront plus tôt leur récompense puisqu'ils seront avec [illegible] le Dieu si bon et si magnifique pour les âmes qui Vous aiment. [illegible] remède à cet état de choses est donc de Vous aimer à coeur perd[illegible] le Vôtre, là où nulle crainte subsiste.

Je continuerais cette méditation, si l'aiguille de mon cadr[illegible] m'indiquait qu'il est l'heure de partir pour l'école. Je ne me f[illegible] prier, il me tarde d'élargir mes horizons, de respirer à satiété l[illegible] parfumée de ce printemps en réveil.

BRUYERE, G.M.

[illegible]s meilleurs
[illegible]omme et son
[illegible]emment pas
[illegible] d'autres in-
[illegible]ur concours
[illegible] font de ce
[illegible]uditeurs, la
[illegible]ter quelque
[illegible]nadien-fran-

R. B.

Quelques suggestions aux anciens

Réunions régionales.

Depuis le dernier grand conventum du 24 mai 1941 à Ottawa, il s'est tenu deux réunions régionales à Tecumseh, Ontario., et à Québec. Ces deux essais ont été fructueux. Bon nombre d'anciens se sont rencontrés là pour la première fois peut-être et ont appris à se connaître. Quelque chose déjà. Il pourrait sortir beaucoup plus de ces rencontres fraternelles. Ce lien intime qui unit des confrères de classe serait source de bien d'autres avantages si l'on se donnait la peine de le resserrer de temps en temps.

Entre confrères d'abord. Sans doute il y a ce plaisir de revoir les copains d'autrefois, de rappeler les vieux souvenirs, de dévoiler même des "tours" qu'on avait tenus bien secrets, de refaire l'histoire enfin. Il y a plus. Cette confraternité qui, comme dans une famille, crée de la sympathie et de l'intérêt, est toujours bonne conseillère et peut même parfois rendre de précieux services, voire obtenir des faveurs inattendues . . . ou attendues. C'est bien dans ce dernier sens que monsieur Louis Cederre, président de l'association des Anciens de la région de Québec, entendait la collaboration entre confrères. Et pourquoi pas? Que les anciens s'entr'aident, mais oui. Encore faut-il qu'ils se connaissent, qu'ils se rencontrent, qu'ils s'organisent. Les réunions régionales sont donc fort opportunes.

Jusqu'à date, nous connaissons quatre régions organisées: Sudbury, Rouyn-Noranda, Tecumseh et Québec. Il y en a d'autres très importantes, qui ne bougent pas vite: Cornwall Sturgeon, Falls, Hawkesbury, Cochrane, Ville-Marie, etc. Il y a un grand nombre d'anciens dans ces centres; et nous croyons qu'il appartient aux anciens eux-mêmes de s'organiser. Au premier signal, l'Alma Mater déléguera son représentant officiel, le Directeur de la Société ds Anciens, et d'autres professeurs. Et entre ces différentes régions organisées, la Rotonde se ferait un plaisir de servir de lien; elle a été créée et mise au monde pour cela, n'est-ce pas?

Entre les Anciens et l'Alma Mater. — Le rôle des anciens envers l'Alma Mater, il en fut longuement question au dernier grand conventum et la Rotonde a reproduit l'essentiel de tout ce qui s'est dit. Nous ne voulons pas ici reprendre la thèse. Quelques réflexions seulement.

Il arrive très souvent, et c'est heureux, que des anciens passent sous la rotonde ou alentour, affaire de revoir les Pères, jaser. En général, la première impression est celle-ci: comme c'est changé! . . Dans mon temps. . . Oui, c'est changé, et il faut que ça change aussi. L'évolution, le progrès, les circonstances commandent des changements, des adaptations. Les institutions, comme les sociétés ou les individus, se doivent d'en tenir compte, tout en sauvegardant les principes qui les ont fait naître et qui les meuvent pour lesquels aussi elles tiennent et luttent. Les anciens devraient se tenir au courant de ces changements, de ces développements: les cours sont changés, il y en a de nouveaux, la discipline a changé, il y a de nouvelles organisations ou initiatives, de nouvelles publications, etc. Que de services alors ils pourraient rendre à l'Université! Faire connaître leur Alma Mater, faire des suggestions, fournir des renseignements à qui en demande, à ceux par ex. qui veulent placer leurs enfants; défendre les intérêts de l'Institution qui leur a permis d'être ce qu'ils sont, refuter au besoin les faux rapports ou les cancans qui se disent ou s'écrivent. . . Une offensive et une défensive, quoi! En somme, S'INTERESSER, n'est-ce pas?

Comment? Où prendre les renseignements nécessaires? —Il y a la Revue de l'Université d'Ottawa, il y a les publications sériées, il y a la Rotonde (celle du 6 juin 1941, par ex.), il y a les contacts personnels, et il y a les réunions régionales, et il y a les conventums généraux. . . Ça suffit pour qui VEUT, pas vrai? Alors. . .

Une suggestion — Le dernier conventum général s'est tenu à Ottawa l'an dernier. Il fut décidé d'en tenir annuellement. Pourquoi ne pas changer de région de temps en temps? Sans aucun doute, les portes de l'Alma Mater seront toujours ouvertes on ne peut plus, tous le savent, et c'est l'endroit normal, idéal. Mais pour encourager, stimuler une région. . .

Supposons que ce serait à Montréal la prochaine fois. . . Qu'en pensez-vous ?

AIMABLES VISITEURS

Plusieurs anciens, jeunes et moins jeunes, passent de temps à autres sous notre rotonde et alentour. Excellente habitude. Repassez les amis; il fait bon vous voir, . . . les liens se . . . et ils durent. — . . . la dernière Rotonde . . . plusieurs anciens . . . différentes organisa- . . . jours en pour but . . . développer, voire . . . taines initiatives . . . Pour ne pas mé- . . . les grades, nous ne . . . d'aligner des noms: . . . Paul de Belle- . . . ul Barsalou, Jean- . . . nel Toupin, "Phil" . . . aul Desloges, Gé- . . . urice Lacourcière, . . . Aldéo Perron, . . . Gérard Leroux, . . . Roger Larivière, . . . Conrad Legault, . . . René Monty, etc.

. . . beaucoup de souli- gner un fait intéressant. Notre ami "Ti-Jean" Bigras, officier d'aviation, en congé à Ottawa, ne s'est pas contenté de faire son tour à l'Alma Mater, il a accepté de prendre part à la demi-heure radiophonique des Débats français, au poste CKCH, le vendredi soir, à 9 heures, le 6 mars dernier. Gros merci à "Ti-Jean" pour cette amabilité.

CONDOLEANCES

A l'abbé Aurèle DeCelles, vicaire à St-Charles, pour la mort de son père, M. J. A. E. DeCelles.

Au sous-lieutenant Gérard Leroux, pour la mort de sa soeur.

M. l'abbé Joseph Ulric Wilson, curé de Curran, Ont., était un ancien élève, confrère de S. Em. le cardinal Villeneuve.

Aux membres de la famille, la Rotonde offre ses condoléances.

"Minuit"

Je m'éveillai en sursaut. Les yeux dilatés, je cherchai à m'orienter. Où étais-je, quelle heure, mille questions répondues mécaniquement par le glissage des idées dans leurs cadres mentaux respectifs. Les doigts phosphorés du cadran me firent sursauter. Les aiguilles, radiant dans la nuit, semblaient suspendues quelque part dans le noir.

La lumière éclata dans ma chambre. "Debout, c'est l'heure, il est minuit, monsieur. La porte se referma aussitôt et j'entendis l'ordonnance s'éloigner dans le corridor pour répéter plus loin le nocturne tatoo. Echevelé, je sautai du lit et me baignai la figure afin d'écarter les derniers voiles du sommeil. Ce rituel terminé, je cherchai la nuit, pas un bruit, pas une étoile. De ma fenêtre, le gazon se découpait en cadres lumineux, impuissants à franchir plus loin l'impalpable noirceur.

L'ordonnance, claquant du talon, ses devoirs accomplis, se perdit au bout du corridor pour retourner à ses rêves. Je venais de terminer les miens.

La nuit fut soudain crevée par les premiers vrombrissements des avions s'apprêtant à l'envolée.

Je me hâtai vers les hangars. Je débouchai de l'ombre sur les pistes illuminées. A tour de rôle les moteurs crachent, s'étouffent, reprennent l'effort, staccato continu, sérénade nocturne. Debout sur l'aile, le méchano travaille frénétiquement. Râle des manivelles de démarrages se déclanchant, jurons strictement militaires, moteurs réchauffés jaillissant l'huile à plein tuyaux, directives aiguës des sous-officiers, brouhaha général d'un vol de nuit, tout ça sous la pluie lumineuse des phares attachés au toit des hangars. L'aide-méchano se tient aux contrôles, tantôt alimentant l'engin de droite, tantôt celui de gauche, synchronisation parfaite de deux forces indépendantes dans un même tout pour un effort commun. L'avion roulé sur la piste, il attend l'équipage.

On vient d'allumer les feux de pistes. Réaction générale, course à bride abattue; les méchaniciens prennent position de départ. Tous les yeux sont fixés sur la tourrelle de contrôle. L'officier en devoir, metteur en scène et directeur émérite, signale lumière verte. Avion "210", bi-moteur Anson, se détache du groupe et rampe vers la piste de départ. Les moteurs tournent à peine. Virement complet de l'avion, jouant pour une position de démarrage, puis essayage des prises de pétrole, des contacts d'allumage, gonflement et dégonflement des réservoirs d'air comprimé. Les moteurs sont ouverts à fond les freins encore appliqués, l'avion frémit de toute sa carcasse. Les hélices deviennent des cercles de celluloïde. Le feu vomit des tuyaux d'échappement. L'ombre semble saisir les pulsations rythmées et réverbérer à travers la plaine la chanson de l'adieu. Les phares découpent, sur le fond noir, l'avion tendu prêt à bondir. Dépression graduelle des freins, mouvement déterminé mais ralenti, prise de vitesse, bruit d'enfer, explosion continue des moteurs brûlant le plein gaz, accélération rapide, balancement de l'avion encore trop lourd pour s'échapper, premier bond, deuxième bond, le lien est brisé. L'avion se précipite au ras du sol, pour s'élancer, faisant fi de la gravité, vers les nuages cachés par la nuit.

Deux, trois, toute l'esquadrille répète la manoeuvre. Silence. . . les feux de piste s'éteignent. Les méchanos retournent aux hangars. Les opérateurs de radio aux écoutes, cachés au fond de leurs chambrettes, entourés de postes recepteurs, saisissent par moment les notes d'identification d'un copain là-haut traversant l'ombre.

Jean-Yves BIGAS,
Officier d'Aviation

Cercle Émard, Séminaire d'Ottawa

M. Guy Beauine. . .
cause théâtre!

Eh oui! Distingués lecteurs de la Rotonde, M. Guy Beauine cause théâtre. . . Et quel artiste!. . . Et pratique avec cela! Non, non! Je n'ai guère envie de badiner. Voyez plutôt vous-mêmes.

Sans plus de préambule, voici un résumé très infidèle, n'en doutez pas — de la charmante causette de M. Beauine. Et c'est d'abord l'artiste savant qui parle — avec connaissance de cause.

Le théâtre ne doit pas avoir d'autres motifs que de divertir et de plaire. Le spectateur, quand il entre dans un théâtre, après une longue et abrutissante journée de travail, ne le fait pas pour aller se faire sermonner. Non! C'est avant tout dans un but tout à fait récréatif. Il aime bien voir se dérouler sous ses yeux une tranche de sa vie de tous les jours. Il faut par conséquent que l'acteur descende au niveau des gens du peuple et banisse absolument tous ces vieux clichés qui sentent la poussière.

Et, ici, notre habile censeur intercala une petite remarque très discrète, mais combien judicieuse et vraie: Trop souvent on est porté, surtout dans nos collèges, nos séminaires et nos juniorats, à mouter des pièces uniquement à but éducatif et moralisateur, et avec quel tort on fait dérouler sur la scène des histoires de martyrs, de héros fantastiques et légendaires que l'on n'a jamais vus et que l'on ne verra jamais sur la planète!. . .

Débarrassons-nous donc de ces "vieilleries" au plus tôt et faisons du vrai théâtre.

Puis notre artiste invité nous recommande fortement les auteurs modernes du théâtre chrétien, tel que Brochet et Ghéon, mais surtout Ghéon qui semble avoir atteint parfaitement le but du genre. On se doit de féliciter les Compagnons du St-Laurent pour leur heureuse initiative dans le renouvellement du théâtre à Montréal. Quant aux environs de la Capitale, les RR. Pères du St-Esprit et le Collège Séraphique semblent avoir emboiter le pas dans cette nouvelle réforme du monde des coulisses. . .

Enfin, M. Beauine, comme nous savons tous, grand partisan de la phonétique parfaite chez les auteurs, ne manque pas de nous souligner l'importance primordiale de la diction pour un joueur rendu sur les planches. Il se montre encore une fois très dédaigneux du snobisme qui fait grand dommage dans ce domaine annexe à celui du théâtre. Il faut absolument bannir de notre beau parler canadien-français, ces expressions affectées qui nous viennent de l'étranger, et nous servir de ces mots qui sentent la terre de chez-nous....

Cependant, avant de terminer, notre savant censeur se manifeste homme pratique. Il ne pouvait partir sans donner un exemple concret de la doctrine qu'il venait de nous prôner. C'est pourquoi il nous débita, avec une diction impeccable et avec des gestes et un jeu de physionomie tout à fait naturels, et sans prétention, qualité si rare chez certains prétendus bons diseurs de notre ville, trois courtes poésies de son vaste répertoire: "L'Eglise" de Blanche Lamonta mthr Blanche Lamontagne; "Quand on a 17 ans" de Binband, et enfin "Marius".

M. Beauine peut s'assurer que tous les membres du Cercle Emard a goûté sa jolie causette et sauront mettre en pratique les sages conseils qu'il leur a formulés. Et c'est en leur nom et en mon nom, que je souhaite voir, avant longtemps, revenir au dedans de nos murs, encore une fois, cet éminent artiste, pour nous causer théâtre.

Paul-Arthur MONDOU.
Séminaire d'Ottawa.

Questionnaire aux Anciens

par Claude RATOULIN

Dans le domaine du sport.

1—Qui est-ce qu'on surnommait jadis SPADINA ?
2—Quel fut le meilleur et surtout le plus original de tous nos directeurs de cris (cheer-leader) ? Où se trouve-t-il actuellement ?
3—La bottée en spirale fut utilisée au football pour la première fois par un des nôtres. Qui ?
4—Nommez le joueur de ballon-au-panier que vous croyez le meilleur et le plus élégant ?
5—Lors d'un "Field Day" organisé par l'Université, un grenat-gris s'illustra dans la course de 5 milles. Qui est-il ?
6—Les Grenats-Gris ont-ils déjà remporté des championnats nationaux (Dominion) ? Quand ? Dans quel sport ?
7—Y-a-t-il des anciens élèves qui ont déjà participé aux jeux olympiques internationaux ? Où sont-ils maintenant ?
8—Donnez-nous des noms d'entraîneurs sportifs à l'Université avant 1930 ?
9—Quels étaient les jeux le plus en vogue au temps du Collège de Bytown ?
10—De quel athlète vous souvenez-vous le plus ? Pourquoi ?

NOTE — Envoyez vos réponses à la Rotonde; nous les publierons dans le prochain numéro. Un cadeau à ceux qui répondront à toutes ces questions de façon satisfaisante. Allez-y, les amis. . .

Pax Romana

Pax Romana a été fondée à Fribourg, en Suisse, le 21 juillet 1921. La première assemblée avait été convoquée par les universitaires catholiques des pays neutres (Suisse, Hollande et Espagne), lors de la dernière guerre, et elle réunissait, dans une atmosphère de solidarité chrétienne, les représentants de 18 pays, dont les Etats-Unis d'Amérique. Le Saint-Siège approuva immédiatement cette nouvelle Association et n'a cessé de lui donner les plus précieux encouragements. Le Président honoraire de Pax Romana est Son Excellence Mgr Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg (Suisse).

Pax Romana est le Secrétariat international des fédérations nationales universitaires catholiques ou l'Internationale Universitaire Catholique.

Pax Romana fut fondée pour les principales fins suivantes: 1o — établir un rapprochement entre les universitaires des nations belligérantes lors de la dernière guerre; 2o — créer une organisation catholique internationale pour contrebalancer celle des protestants, des communistes, etc.; 3o — offrir une espèce de "maison de compensation" ou de "centrale des échanges" aux universitaires catholiques, et cela pour tous leurs besoins: religieux, scientifiques, professionnels, etc.

Pax Romana est donc une Confédération des fédérations universitaires catholiques des différents pays. Elle n'est pas un centre de directives, puisque l'autorité réside dans les fédérations affiliées. Chaque fédération, gardant son indépendance, peut être, par suite, plus largement active, parce qu'elle retire, par l'intermédiaire de Pax Romana, le fruit du travail des autres fédérations.

La coopération que rend possible Pax Romana s'impose aujourd'hui avec une singulière urgence, parce que le monde universitaire catholique se trouve dans des conditions sans précédent.

L'appel à l'Action Catholique, adressé par le Souverain Pontife aux universitaires catholiques, leur assigne une tâche capitale, si l'on considère l'importance de la responsabilité professionnelle dans l'extension du sens chrétien. Il en résulte de nouveaux devoirs et d'angoissants problèmes qu'une formation universitaire non catholique est incapable de résoudre. De plus, ceux qui, demain, seront les chefs de leur pays ne peuvent rester indifférents aux grands mouvements politiques, sociaux et économiques qui, aujourd'hui, bouleversent le monde.

Etablir des points de contacts entre les différentes nations, afin d'apporter sur ces problèmes la lumière du CATHOLICISME UNIVERSEL, voilà toute la raison d'être de Pax Romana.

Depuis sa fondation, Pax Romana a tenu chaque année, les deux dernières exceptées, un congrès mondial; le dernier eut lieu à Washington et à New-York en 1939, et réunissait les délégués de plus de 46 fédérations représentant 36 nations. Elle a multiplié les semaines d'étude nationales et internationales. Elle a publié jusqu'à la présente guerre une revue mensuelle en trois langues: français, anglais et allemand. Elle a entretenu des correspondances spéciales. Elle a organisé des séjours à l'étranger pour étudiants et professeurs. Elle se fait un devoir de procurer à ceux qui étudient à l'étranger les plus fructueux contacts professionnels et de les placer dans des milieux particulièrement propres à la vie catholique. Enfin, depuis trois ans, par sa merveilleuse Oeuvre de Secours, elle procure les meilleurs soulagements intellectuels et moraux aux universitaires catholiques victimes de la guerre.

En un mot, Pax Romana représente le mouvement universitaire catholique mondial. L'existence de différentes organisations universitaires catholiques a rendu nécessaire leur étroite collaboration. Cette collaboration loyale et désintéressée que leur permet Pax Romana a certainement accru l'influence du mouvement universitaire catholique dans un grand nombre de domaines.

"Catholiques, nous avons un Credo précis, dont tous les articles nous sont également chers, parce qu'ils nous viennent tous du même Christ par la même chaîne d'or de l'enseignement apostolique; nous avons une conception de la vie clairement déterminée, en rapport intime avec ce Credo, et qui nous dicte des devoirs impérieux dont nous ne pouvons faire abstraction."

Mgr Besson.

"Le mot international est une traduction naturaliste du mot catholique; nul plus que l'Eglise n'a travaillé à faire du monde catholique un seul coeur qui batte d'un battement unique pour Dieu, une seule âme vouée au service de l'humanité."

Mgr Mermillod.

"OMNES UNUM SIMUS IN CHRISTO"

Objets de conquête

Il me faut remercier monsieur Jean Cimon, puisqu'il m'a procuré une grande joie. Voilà que j'ai eu un lecteur, un lecteur qui en remplissant bien son rôle m'a fait atteindre mon but. L'auteur qui exprime "des idées qui, sans être neuves, sont toujours intéressantes", ne peut prétendre à l'originalité. Il veut tout simplement reposer les problèmes afin que l'on n'oublie pas qu'ils existent toujours et pour qu'en y songeant à nouveau, on s'achemine petit à petit vers la bonne solution.

En décembre dernier, j'écrivais qu'en raison de son héritage culturel et surtout religieux, notre nationalité a une mission importante à remplir. Cette mission est une conquête. Devant ces affirmations, mon lecteur s'est posé maintes questions. On veut savoir ce qu'il faut conquérir, et quelle doit être la limite de notre mission. Il suffit de considérer le sens que j'ai donné à "conquête" et à "mission" pour connaître les réponses.

Il y a diverses sortes de conquêtes: celle des richesses, celle des positions importantes, celle du pouvoir. Mais de toutes celles-là, je n'ai point parlé, car elles sont secondaires. Elles sont en définitive ordonnées à la conquête plus importante qui est celle des âmes. Pour conquérir des âmes, point n'est besoin d'être matériellement plus important et plus riche. Conquérir c'est tout simplement se diffuser en ces âmes, c'est se communiquer à elles, c'est leur donner un peu de lumière en les arrachant un peu à l'erreur. On voit alors quelle sera la limite de notre apostolat. Si, théoriquement, nos forces et les objets de conquête sont mesurés, pratiquement notre mission ne s'achève jamais. Tant que nous serons les possesseurs d'une part de vérité, et tant qu'il y aura des gens ignorants de ce que l'on connaît, nous nous devons à l'action apostolique.

Quand ce rôle de conquérants est bien compris, y a-t-il réellement des problèmes complexes? Monsieur Cimon veut opposer apostolat et dilettantisme. Comment le peut-il sinon pour condamner celui-ci? Un dilettante, c'est un type qui s'occupe de quelque chose en amateur. Dans le domaine de l'apostolat, il n'y a pas d'amateurs: l'obligation à l'apostolat s'impose à tous. Ce qu'il faut réellement concilier ce n'est pas apostolat et dilettantisme, c'est le devoir d'apôtre et celui qui demande de veiller à notre salut, à notre propre perfectionnement. Or il n'y a point là de problème. L'apostolat est, en effet, un moyen nécessaire de perfectionnement. Le vrai catholique est nécessairement un apôtre et celui qui veut devenir le premier, doit être aussi le second. Certes, plus est grande la part de vérité possédée par le dispensateur, plus est efficace l'action de celui-ci. Mais cela ne veut pas dire qu'avant d'agir, il faut posséder toute la vérité. L'humble ouvrier est incapable de citer dans quinze lignes de texte, Montaigne, l'Evangile, saint Augustin et Montherlant; mais parce qu'il connaît les quelques vérités de son petit catéchisme, il se doit à l'apostolat de son milieu; il lui faut conquérir les âmes à ce qu'il connaît.

Parce que monsieur Cimon n'a pas pris le mot "conquête" dans le sens où j'ai voulu l'employer, sa conclusion qui voulait être une analogie devient une équivoque. "Une lampe sourde éclaire quand sa batterie est chargée." La chose est vraie mais à la différence d'une lampe sourde, c'est en agissant qu'une intelligence se charge. C'est dans l'action que son action, loin de s'affaiblir, se perfectionne. Il lui suffit d'être capable de lancer un tout petit rayon pour qu'elle puisse commencer son oeuvre: la conquête des ténèbres.

Maurice CHAGNON

L'U.J.C.C. et l'unité nationale

L'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes travaille depuis sa fondation à Ottawa en 1938, à resserrer les liens de l'unité nationale entre les jeunes catholiques de nationalités différentes. Chaque année, à l'été, elle a organisé des semaines d'études de portée nationale, où les jeunes gens venaient discuter en harmonie leurs problèmes d'intérêt commun.

On a vu en 1940 au Lac Simcoe, Ont., et en 1941 au Nouveau Brunswick, des jeunes catholiques canadiens français, irlandains, anglais, acadiens, ukraniens et autres, soulever les plus intéressantes discussions sur les questions qui les divisaient, et chercher dans le meilleur esprit possible, un terrain d'entente qui les unirait tous dans la grande armée de la jeunesse catholique au service de l'Eglise et de la patrie canadienne.

Trop souvent, nous ne nous entendons pas, parce que nous ne nous connaissons pas assez. Les jeunes du Québec redoutaient nos amis de l'Ouest qu'ils n'avaient pas observés d'assez près. Les jeunes d'Ontario soupçonnaient ceux des Maritimes qu'ils n'avaient peut-être pas étudiés loyalement. Or ces réunions annuelles semblent avoir orienté le problème vers une solution concrète. Sans doute ces dirigeants ne forment qu'un noyau, mais la bonne publicité aidant, nous devrions malgré les difficultés de l'heure, assister à un renouveau d'entente sur le plan catholique de la jeunesse.

En mars prochain les jeunes chefs catholiques de langue française et de langue anglaise organiseront à Montréal une réunion spéciale, qui aura pour but de canaliser leurs efforts trop souvent éparpillés. L'Eglise a besoin de sa jeunesse. Elle les convoque sous le drapeau de son armée du bien afin de faire échec à la vague montante des ennemis du Catholicisme.

Un homme et son péché

Sept heures et quinze les lundi, mercredi et vendredi soirs, le réseau français de Radio-Canada, au son de l'"Automne" de Grasounov, présente l'agréable sketch: "Un homme et son péché", roman de Claude-Henri Grignon ou Valdombre, si vous préférez.

Ne pouvant voir les acteurs sur la scène, ce qui importe dans un sketch radiophonique c'est évidemment l'interprétation vocale. Si l'on ne peut atteindre ce but à la perfection, le sketch prend une tournure très peu récréative.

"Un homme et son péché" jouit de toutes les qualités d'une excellente représentation. Le choix des acteurs a été accompli avec tant de précision que si l'on rencontrait l'un d'entre eux hors du studio, on interpellerait un Séraphin plutôt qu'un Hector Charland.

Tous les personnages d'ailleurs sont fort intéressants.

Au premier plan nous avons le plus important, aussi le plus détesté, l'avare: Séraphin Poudrier, interprété par Hector Charland. Ce dernier nous expose clairement, par sa voix et ses paroles, le caractère ingrat, avaricieux, hypocrite que possède Séraphin. Il fait ressortir l'influence de cet infâme personnage qui hante continuellement les gens de la place, par sa passion illimité de "l'argent".

Encore par son intonation, Charland, nous représente un homme sec, froid, figure mince, menton pointu, des yeux au "garde-à-vous" qui surveillent attentivement les intérêts financiers de l'avare. Il nous semble bien voir cet être palpant, de ses doigts crochus, les écus enfouis dans un sac d'avoine.

On ne pourrait trouver meilleure interprétation; il faut donc décerner les honneurs principaux à Hector Charland.

"Ça là quasment pas de bon sens, tu sais ben mon vieux, comme y fait fret dans le haut côté". Vous avez certainement reconnu, par ces paroles pacifiques, la femme de l'avare. Pauvre Donalda! le parfait exemple d'une Aurore, l'enfant martyre. Comme elle souffre du péché de son mari! Mais elle porte sa croix avec résignation, courage et crainte.

Nulle autre que mademoiselle Blanche Maufette peut rendre ce rôle si sympathique avec tant de succès. Il ne nous reste plus qu'à lui accorder la palme.

Il reste un troisième personnage important: Alexis Labranche, joué par Monsieur Albert Duquesne. Ce dernier nous fait figure du vrai type de colon des pays d'en haut: solide gaillard, aimant le rire malgré les difficultés qui entravent sa vie, ayant son petit défaut (celui de lever le coude plus souvent qu'à son tour), mais possédant un coeur d'or. C'est bien cette dernière qualité qui produit dans l'âme de Séraphin des sentiments de haine et de jalousie envers notre brave colon.

Parmi tous les acteurs français de la radio, je ne vois pas de meilleur interprète qu'Albert Duquesne dans le rôle d'Alexis.

Et, voilà pour les trois meilleurs acteurs du sketch "Un homme et son péché". Il ne faut évidemment pas oublier qu'il y a nombre d'autres interprètes qui prêtent leur concours à nos trois artisans et font, de ce sketch, les délices des auditeurs, la joie et l'orgueil d'écouter quelque chose d'uniquement canadien-français.

R. B.

A tous ses lecteurs et amis, le personnel de La ROTONDE offre ses souhaits de bonheur à l'occasion de Pâques

— Le B.U. fait entendre Violette De Lisle —



JEAN-MARIE BEAUDET

Grand Concert à Ottawa, le 8 avril, organisé par Le Bloc Universitaire

Sous le distingué patronage de Son Excellence le Gouverneur Général
et de
Son Altesse Royale, la Princesse Alice, Comtesse d'Athlone,

LE BLOC UNIVERSITAIRE

présente

VIOLETTE DE LISLE, soprano-coloratura de l'Opéra de Paris
JEAN-MARIE BEAUDET, pianiste — HERVE BAILLARGEON, flûtiste

A l'école Technique d'Ottawa (rue Albert), mercredi, le 8 avril, à 8 h. 30

Billets: $1.00, $1.25, $1.50 — Etudiants: 75 sous



VIOLETTE DE LISLE

Tout nouveau, tout beau

par CHOASPES

La nature, glacée par les frimas de l'hiver et l'éblouissante neige de janvier, se dépouille peu à peu de son grand voile immaculée.

Mars est venu, apportant avec lui le beau printemps. Un soleil pâle, déjà chaud, brille tout doucement dans les nuages gris qui tachent le ciel bleu.

L'air sent le pur et le net. La terre, toute trempe de neige fondante, fume et respire un parfum que seule la nature, dans sa magie, mystérieuse, peut produire si richement.

Les nuages, saupoudrés de rose, flottent lentement comme pour faire éterniser le bonheur que l'on a de les voir passer devant le beau soleil doré.

Nos veines, à cette impulsion inconsciente de renouveau, sont gonflées de sang heureux, plus rouge que jamais. Et, dans notre intime, un bonheur violemment abstrait s'extériorise doucement dans la nature qui s'éveille, dans ces fleurs et dans ces bourgeons qui s'étonnent eux-mêmes de cette nature neuve.

Nos sens sont comme paralysés parce qu'ils ne peuvent comprendre la vie mystérieuse d'un bourgeon qui s'ouvre et jouir du baume voluptueusement aromatisé d'un printemps nouveau.

Nos yeux s'enivrent follement du pittoresque presque pur qu'offre une forêt de sapins gris-vert, dans un décor mât d'une neige un peu vieillie.

Surprise par ce changement, l'âme tressaille d'allégresse et veut boire à cette grande source d'or et de bleu, de neige humide et de sapin frais, de pommiers en fleurs et de roses toutes jeunes. . .

Le printemps. Heureux moment où l'homme, toujours ivre de joies nouvelles, voudrait s'identifier (avec son corps et son âme) à ce fluide inconnu qui coule on ne sait où, et crier de toutes ses forces son désir ardent de rester jeune; vouloir rester jeune malgré les ans, c'est enrichir doublement sa vieillesse en la faisant allègre et douce.

Le carillon mystérieux de la nature a déjà fait vibrer les Alleluias de Pâques et ses bourdons ont fait naitre la pensée vivifiante que, bientôt, ce sera le temps des jardins en fleurs et des parfums enivrants.

Les arbres ploieront sous des fruits savoureux, juteux. Les blés surgiront en abondance des champs fertiles et les épis gonflés jauniront sous un soleil de feu.

Réveil charmeur. Ivresse de vivre. Et mes yeux tout jeunes ne cessent d'admirer cette immense nature, pleine de bonheur et de joie. . . et, hélas!, mon coeur ne sait pas assez bénir la main qui a fait de si grandes choses.

Exécutif national à Ottawa

L'exécutif national de la Fédération canadienne des universitaires catholiques a tenu sa deuxième réunion régulière à l'Université d'Ottawa les 7 et 8 mars derniers, à l'Institut de Philosophie et au Centre Catholique. Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal et aumônier général de la F.C.U.C., a assisté à la première réunion. Les représentants de Québec et de Montréal étaient MM. Jacques Dubé et Samuel Gagné, Maurice Blais et Jean Drapeau; le groupe d'Ottawa se composait de MM. Lionel Lemieux, Henri-Paul Lemay, Pierre DeBellefeuille, Jacques Belzile, Maurice Chagnon, Charles-Henri Bélanger, Alcide Paquette, Raymond Robichaud et du R.P. A. Guindon, O.M.I. Après la première réunion, tout le groupe se rendit à l'archevêché où il fut reçu par S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, qui le bénit et l'encouragea.

Au cours de l'assemblée du dimanche, M. Jacques Dubé, médecin de Québec, vice-président de la F.C.U.C., fut choisi président national "pro tempore", M. Jacques Duquette, avocat de Montréal, ayant démissionné à cause de sa santé.

La prochaine réunion se tiendra à Montréal vers la mi-avril.

Monsieur l'abbé Jean-Paul Poirier

La Rotonde félicite M. Jean-Paul Poirier, récemment ordonné prêtre par S. E. Mgr Vachon, à la cathédrale d'Ottawa. Jean-Paul est un ancien orateur aux Débats français; il a même participé aux grandes joutes oratoires interuniversitaires. Nous lui souhaitons un fructueux et consolant apostolat.

Grand merci à monsieur l'Abbé qui a bien voulu venir célébrer une de ses premières messes dans notre chapelle universitaire, le 25 mars dernier.

Jeunes artistes . . . Un peu d'espoir

La Société Ste-Cécile fut fondée à l'Université d'Ottawa le 22 novembre 1922, par le R. P. Joseph Gravel, O.M.I., et elle vient d'être reconstituée cette année, le 20 février 1942, par le R. P. Henri Dulude, O.M.I., avec la haute approbation et l'encouragement sincère du T. R. P. Recteur.

Cependant, le mérite de cette renaissance revient au R. P. H. Dulude, O.M.I., qui accepta une lourde charge, eh oui, celle de la direction de la chorale et de la fanfare à l'Université, en septembre dernier. Il remplaça, dans cette fonction, les RR. PP. Brault et Côté, O.M.I.

Le R. P. Dulude qui brûle du désir de répandre la culture de la musique classique, se soucie surtout: 1) de stimuler les talents musicaux à l'Université; 2) de grouper les musiciens, soit en tant que groupes, soit en tant qu'individus; 3) de créer un milieu musical, i. e. faire goûter la bonne musique, la musique saine, pure, évocatrice, à l'encontre de cette "jaunisse" qu'est le jazz! ! et cela pour le plus digne honneur de l'Alma Mater.

Les débuts de la Société Ste-Cécile sont très humble. Cependant nous espérons, dans un avenir rapproché, l'accroissement lent mais fructueux de ce souffle "estudiantin".

Le R. P. directeur, avec l'aide des représentants de la chorale, de la fanfare, et de l'ensemble universitaire, choisit un conseil exécutif dont voici les membres: Directeur, le R. P. Dulude, O.M.I.; président, Gilles Lefèvre, directeur de l'ensemble universitaire; vice-présidents, Robert Cloutier, président de la fanfare, et Georges Perrault, président de la chorale; secrétaire-trésorier, Jacques Landriault; conseillers, Lucien Lafleur, de la fanfare, Jean-Paul Méthot, de l'ensemble universitaire, Fergus Ducharme, de la chorale.

Le R. P. Dulude, prêt à se dévouer comme toujours, fait bien valoir ses qualités de directeurs. Il invite donc tous les étudiants de l'Université, pensionnaires comme externes, à manifester leur amour de la vraie musique i. e. classique à montrer leur goût raffiné, en collaborant le plus possible, mais encore mieux en encourageant nos grands artistes, malheureusement dans l'ombre.

Ainsi, si chacun y met du sien, du courage, un peu de sacrifices personnels, on ne doute pas du succès futur.

Dans quelque temps on nous apprendra les conditions requises pour devenir membres de la Société Ste-Cécile.

JACQUES LANDRIAULT,
Secrétaire.

A la Société Sainte-Cécile

La Société Sainte-Cécile, réorganisée depuis peu, offrait il y a quelques jours son premier concert public, avec comme artiste invité, monsieur Emile Boucher, ténor, accompagné au piano par monsieur Wilfrid Charette.

Monsieur Boucher chanta douze pièces de folklore, dont deux rappels réclamés frénétiquement par l'auditoire. Les arrangements étaient d'Oscar O'Brien, Sir Ernest MacMillan, Alfred Laliberté, Pierre Gautier, Paul Larose et Wilfrid Charette. Monsieur Boucher est passé maitre dans l'interprétation du folklore; sa voix riche appuyée sur une technique impeccable en fait une musique à part qui n'est pas de la petite musique; sa mimique intelligente et abondante lui conserve son caractère gai et spontané.

Le programme, très varié, comprenait aussi plusieurs autres numéros. La fanfare de l'Université, sous la direction du R. P. Dulude, exécuta quatre pièces. Messieurs Lucien Lafleur, Léo Roy et Rhéal Patenaude rendirent respectivement des soli de baryton, de cornet et d'accordéon; tous trois sont des instrumentistes accomplis. Fernand Renault, accompagné par madame Joseph Renault, fit preuve d'un talent prometteur en exécutant au violon l'adagio de la Sonate pathétique de Beethoven. Mademoiselle Henriette Pratte joua au piano avec une étonnante virtuosité la rapsodie no. 1 de Brahms.

L'ensemble universitaire, dirigé par Gilles Lefebvre dont on connait le sens musical aigu, a atteint un fini qui n'est pas éloigné de la perfection. Il a joué un menuet de Mozart, et Passe-pied de Gillet.

Un choeur à quatre voix, dirigé par le R. P. Dulude, chanta "The Bulldog on the Bank" et l'"Angélus de la mer" de Goublier, faisant preuve dans cette dernière pièce surtout d'une riche puissance.

Cette première manifestation publique de la Société Sainte-Cécile fut sans contredit un succès; dirigée par deux mélomanes enthousiastes, le R. P. Dulude et Gilles Lefebvre, la Société nous présentera encore sans doute plusieurs autres de ces concerts variés où l'on entend de la grande et de la petite musique, mais toujours de la vraie musique.

On me prie d'annoncer que Monsieur Émile Boucher prendra part à un concert à la salle de l'Ecole technique d'Ottawa.

P. de B.

REPONSES A NOTRE QUESTIONNAIRE

1. Personne; c'est une marque de cornichon.
2. Il ne savait pas compter.
3. Les p'tits chars de Hull.
4. Rien, il était philosophe.

"Je vous quitte, adieu mes amis"

STEPHAN SWEIG

On se souvient de Léon Srotsky. Stephan Sweig est mort empoisonné avec sa femme. Le service d'espionnage vient de frapper encore une fois en Amérique, par la Gestapo allemande.

Les journaux nous rapportent que, découragé, n'ayant pas de patrie, et voyant de plus en plus disparaitre l'Autriche et sa langue, Sweig préféra la mort; 60 ans, c'était assez vivre.

Le valet de chambre, à ce qu'on dit, trouva Sweig et sa femme unis l'un l'autre dans la mort; deux verres vides et une confession de Stephan se trouvaient dans le désordre de la chambre. On conclut aussitôt au suicide.

Une fois encore les apparences étaient trompeuses; c'était bel et bien un assassinat. Tout s'était accompli à la pointe d'un revolver.

L'espion peut, malgré une surveillance étroite, entrer chez Trotsky et l'assassiner, il peut de même tuer Dolfuss. A côté de ces actes, quel badinage que d'assassiner Stephan Sweig, l'écrivain juif qui se refugia avec Mann et Einstein, en Amérique, alors qu'à Vienne, sur la place publique, on lui faisait l'affront de brûler ses livres.

Cette fois-ci, on a voulu étouffer tous les cris; on a presque réussi à avoir le silence autour de cet acte infâme. Tous les détails ont été surveillés étroitement, on a seulement oublié les choses qui ne s'effacent pas.

Un chrétien, un juif, qui se suicide, pour cause: manque de patrie, c'est un peu fort. Entre un désir et un principe, on garde le principe, surtout lorsque de notre action dépend l'éternité. La chose n'est pas méthaphisiquement impossible, mais pour Sweig, difficilement possible.

Un homme qui fuit son pays et se rend d'Autriche en Amérique du Sud, est certainement poussé par le désir de vivre.

"Quand je vis mon pays et ma langue en déchéance". . . Et cependant, cet homme a cru bon d'écrire, en fait d'études, des biographies sur Marie, reine d'Ecosse, Marie Antoinette, Dickens et Dostoriewsky; pourquoi ne pas décrire Vienne et la brillante cour de l'Empereur d'Autriche ?

"A 60 ans . . ." Et cependant ce n'est qu'à 57 ans qu'il publia "La pitié dangereuse", son seul grand roman. "Considérant la liberté humaine et la mienne comme la plus grande richesse sur terre, je vous quitte; adieu mes amis".

Une fois encore, on a répandu le sang d'un juste, mais un jour, le spectre sanglant de Sweig se lèvera parmi tant d'autres pour triompher.

II

Comme le voyageur qui n'a trouvé
que sables,
Chercheur d'ivresses, coeur amèrement puni
Pour avoir trop aimer les beautés
périssables,
Tu sais quelle tristesse est au fond
du fini.

Louis le Cardonnel

Dans cette nuit d'hiver, Stephan, surexcité, ne trouvait lieu propice où reposer sa tête. Il avait pensé à sa première femme, celle qu'il ne pouvait oublier, celle qu'il aimait depuis toujours, malgré l'absence. Il avait pensé lui écrire pour calmer son ennui et cependant le calme ne venait pas. Dans trois jours seulement elle recevrait sa lettre et trois jours avant une réponse, si réponse il y avait. Pourquoi écrire, lui écrire, lui écrire encore, lui dire qu'il aime, alors que le retour du courrier n'apporte qu'un bout de lettre aimable, mais froid.

Il vivait depuis des mois replié sur lui-même, concevant dans son coeur l'ennui qui l'étouffait. Son seul repos, sa seule paix lui venait de sa seconde femme, cette charmante enfant qui ne vivait que pour lui. Lui cependant ne l'aimait pas; ce qu'il aimait, c'était d'être aimé d'elle, et il en retirait une joie incomplète et terne, remplie d'égoïsme et vide d'amour.

Et, ce soir, Stephan, alors qu'il voit s'accumuler les plaisirs dans la brume du passé, domaine de l'imagination, alors que chaque jour accumule le désespoir dans son coeur, une crise morale éclate en son cerveau où, déjà, s'installait l'instablilité.

Il sortit pour prendre l'air, se changer les idées; mais, ne retrouvant pas la paix dans le calme de la nuit, il s'acheminait lentement vers son sort. L'enfant le suivait, unie à lui par un lien imaginaire, croyant tout devoir, et tout donner à son maitre. . .

Et maintenant, nouveau Socrate, il se servit une coupe de vin à laquelle il mêla quelques gouttes de poison. D'un trait, tout s'accomplit. La frêle enfant lança un cri, mais forte tout autant que Stephan (dirait Ibsen), elle recommença pour elle l'opération et mourut comme elle avait vécu, d'un amour désintéressé, tout pour son maitre.

Le matin, on la trouva enlacée au cou de Stephan; leur visage, à leur grand malheur, ne reflétait pas le calme tant désiré.

III

"Est-il moyen, ô Moi qui connais
l'amertume,
D'enfoncer le cristal ... le monstre
insulté,
Et de m'enfuir, avec mes deux ailes
sans plumes,
Au risque de tomber pendant l'éternité!"

Mallarmé.

A Petropolis, Brésil, non loin de Rio de Janeiro, vivait depuis deux mois un couple qui, comme bien d'autres, avait fui la poussée allemande. A les voir se tenir par la main, à examiner leur sourire et leur regard, on les aurait facilement pris pour de jeunes mariés, tout remplis d'idéal devant l'avenir qui sourit. L'homme cependant marquait la soixantaine. Type nordique, il ressemblait à Hitler, mais le manque total de violence dans ses yeux, le calme de ses traits dénotaient une toute autre nature. Sa femme, au contraire, incarnait la fraicheur et la grâce.

On juge parfois trop tôt, on est surexcité par un désir accompli: on est joyeux. C'est là notre nature, vivre toujours d'illusions; soit qu'un nouveau rivage fasse renaitre l'espoir, ou que le même paysage anéantisse tout espoir. C'était là Stephan, ce soir. Le Brésil lui était apparu terre de paix et d'amour, terre de silence, unique Sahara en cette année de guerre. Espoir trompé. L'Amérique, à son tour, est emportée dans la tourmente, et, maintenant, il n'est aucun coin de la terre où la brise du soir n'apporte pas une odeur de poudre ou de sang; aucun coin du ciel où voguent en paix de beaux nuages blancs; aucune mer qui ne soit en furie.

Dans la philosophie allemande, il n'est de place ni pour l'intelligence, ni pour la vérité, quel illogisme! On a tranché toutes les plus belles intelligences. Stephan Sweig a fui vers la paix et le silence. Il n'a trouvé que tumulte et excitation. Où vivra-t-il maintenant, lui que seul l'intelligence intéresse? Tout s'anéantit.

Les amants d'hier s'aiment encore aujourd'hui, mais quoiqu'on veuille, la force que l'on retire de l'amour est proportionnelle; ici donc elle n'est qu'humaine et forte qu'en tant que l'union des amants ne subit point d'entraves ni de part ni d'autre. Stephan est partagé entre ses livres, — tous les plaisirs qui comportent la joie supérieure, celle de l'intelligence — et sa femme, cette gentille personne qui, seule, peut lui apporter le repos que les éléments, les hommes lui refusent. Elle, au contraire, n'a qu'une passion, qu'un amour, lui. . .

Dernièrement, Sweig s'est imbibé de philosophie russe. Pendant qu'il écrivait son étude sur Dostoiewsky, il a rencontré en cours de route, un certain Korillov qui, pour se prouver à lui-même sa liberté, son indépendance, se suicida. Il se souvient peut-être aussi de Hedda Gabler de Ibsen qui, en se suicidant, croyait accomplir un acte d'ultime courage. Et, ce soir, toute cette philosophie russe et scandinave lui revient à la mémoire: la liberté, il la voit nulle autre part que dans son suicide: ". . . j'ai pensé qu'il serait mieux de mettre fin à ma vie ... car je considère la liberté humaine comme la plus grande richesse sur terre". Il quitte sa femme et le voilà parti vers d'autres joies intellectuelles. Quelles étranges déceptions l'attendent!

La petite qui n'a qu'un seul amour, le voyant ainsi disparaitre, où donc à son tour trouvera-t-elle la force, l'ardeur de vivre? Tout comme Stephan, elle vida sa coupe de poison et, enlaçant dans une dernière étreinte cette part essentielle d'elle-même, quitta Petropolis.

Roy FOURNIER.

FERVEUR

Enfermé dans mon rêve
Comme en un sanctuaire,
J'entonne une prière
Que jamais je n'achève.

Mais de mon morne rêve,
Si l'unique verrière
Filtre un jet de lumière,
Soudain mon chant s'élève:

Car, ô mon Dieu, vous n'êtes
Plus cet Etre suprême
Qui punit quoiqu'Il aime;

Vous devenez l'Artiste,
L'éternel Fantaisiste,
Le beau Dieu des poètes.

L. L.

Interviou manqué

(Extrait de mon journal)

Je m'en suis longuement battu la poitrine et je m'aperçois ce soir que j'ai l'oeil un peu plus sombre qu'à l'habitude.. Je m'étais dit en partant: "Après tout, ça n'est pas si grand Montreal et puis Ludmilla Pitoeff, ça se voit de loin". . . . La belle affaire! . . . Après deux ou trois enjambées, rue Ste-Catherine, voilà que j'avais perdu contact avec l'est ou l'ouest. . . perdu un peu la boussole, quoi! et je tombais, après avoir lutté pendant plus d'un quart d'heure contre le remous formidable de la foule, je tombais au National. Pauvre de moi! je venais voir l'Aiglon et je voyais avec malaise s'étaler à l'affiche les pires idioties que puissent fabriquer les amuseurs vulgaires et grossiers d'une populace mal éduquée.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu votre grand-père noyer des rats. Peut-être que vous n'avez plus votre grand-père et qu'il ne noyait pas de rats. Mais moi, j'ai déjà vu le mien en noyer dix, des rats, qu'il avait capturés à force de stratégie et qu'il faisait tremper dans une cuve d'eau jusqu'à ce que leur ventre devienne très gros, leur longue queue très raide et que leur petite langue pende de leur bouche dans un mouvement de dégoût. Eh bien l'impression de dégoût qui s'emparait de moi à cette occasion, était sans comparaison avec le haut de coeur qui m'a pris en voyant affichés "La Poune et Tisoune dans .... Mais je m'aperçus bientôt que du National au Monument National il y a tout un monde, et du monde partout. Autant l'un est bas et dégoûtant, autant l'autre est élevé et délicieux

J'avais rêvé tout le long du voyage de minutes délicieuses en compagnie de Madame Pitoëff et j'avais fait vingt fois l'entrevue, à l'avance. Je lui dirais d'abord en entrant. . . Bonjour! et j'aurais tout de suite cherché à découvrir dans ses grands yeux brillants le secret de son art. Je sentais déjà que malgré nous, nous serions devenus très vite de grands amis, à cause de notre foi dans le théâtre et de notre confiance dans le théâtre chrétien. Et puis, elle aurait ajouté qu'elle croyait elle aussi que les noms de Brochet, Claudel et Ghéon deviendraient les noms immortels du XXe siècle, tandis que Guitry, Bernstein et Giraudoux n'auraient qu'une gloire éphémère. Alors nous avons parlé de ses grands succès en France et de Georges Pitoëff. Une chose m'embarrassait encore: "Pourquoi avez-vous transporté de l'étranger un théâtre aussi étrange que Shakespeare, Ibsen et les autres?" Elle me répondit alors que le théâtre était universel et que l'artiste n'a pas de patrie. Sa patrie est l'univers et partout où il passe, il cherche cette liberté qui est sa vie. Elle m'apprit alors des choses très intéressantes sur sa vie à Paris et la disette inquiétante d'auteurs dramatiques. C'est cela qui leur avait donné l'idée d'emprunter au répertoire étranger les chefs-d'oeuvre de la production dramatique. Par le même fait, elle tentait de réconcilier les pays d'Europe dans une communion de pensée.

Je me sentis violemment secoué. Le train arrêtait brusquement et mon sac de voyage pirouetta quelques secondes dans les airs pour venir s'écraser sur les genoux de ma voisine qui se réveilla elle-même en sursaut. D'un même mouvement, nos yeux se rencontrèrent et, après force excuses, je repris mon rêve tandis qu'elle sommeillait déjà à mon côté.

Mais, je n'ai jamais pu rencontrer Ludmilla Pitoeff, qui demeure encore comme un personnage de mes rêves. Et en fermant les yeux le soir, il me semble voir, sur un plateau sombre, une Jeanne d'Arc, petite et mince, dont la voix chante harmonieusement tandis que ses gestes purs s'élèvent doucement. Et dans l'obscurité de ma petite chambre je vois deux grands yeux de feu qui brillent de joie, de gloire et de foi.

Guy BEAULNE

Ottawa, 13 février, 1942.

— REVUE DE NOS DÉBATS —

. . . Chez les vieillards

LES PHILOSOPHES

Le gouvernement de la province de Québec est prié de prendre en note qu'à l'issue du débat du 19 de ce mois, on en est venu à la conclusion que le système d'instruction obligatoire devrait être établi. Les quatre orateurs, ce soir-là, étaient des humanistes: MM. Richard Bélanger et Maxime Guitard, contre MM. Roland Colonnier et R. Boivin.

M. Guitard démontre qu'il est indispensable que chaque individu ait une instruction suffisante et que l'Etat, en certains cas, peut obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école. "Ce n'est pas enlever la liberté aux enfants, dit-il, au contraire, c'est leur aider à la mieux conserver plus tard". — Son collègue, M. Bélanger, est un vétéran de la scène; il parle longuement et avec conviction, ce qui lui a mérité le titre de meilleur orateur de la séance. Il nous montre tout d'abord que notre vingtième siècle est une ère de réformes et que l'instruction ne peut échapper au courant. Il prône l'instruction obligatoire pour les enfants moins de seize ans. "L'école est le prolongement de la famille, dit-il, et personne ne peut s'en passer".

Mais MM. Boivin et Colonnier étaient aussi très bien préparés. M. Boivin évoque le sentiment de liberté cher à tout pays démocratique, et l'autorité sacrée des parents. "Est-ce que le gouvernement ne ferait pas mieux d'encourager l'éducation par des récompenses, au lieu de jouer un rôle de dictateur?" — Son copain affirme que l'enseignement obligatoire a été une faillite partout où il a été établi; il cite l'exemple de la France, des pays d'Amérique du Sud et même de l'Ontario. "L'instruction est florissante dans le Québec, pourquoi la modifier?"

La réplique a été fort intéressante. MM. Fergus Ducharme et Marc Landry y prirent part; le premier fit un exposé de la situation scolaire de sa région, Sudbury. L'affirmative remporta la victoire. Les juges étaient MM. R. Brunette, J. P. Beaulne et A. Taché. M. Roland Séguin présidait.

Jean-Luc PEPIN.

LES HUMANISTES

A la Société des Débats l'on prépare des orateurs. Et nous avons toujours des orateurs, grâce à cet entraînement continu que l'on donne aux jeunes. La carrière oratoire d'un étudiant est forcément courte puisqu'il ne fait que passer parmi nous. Il faut donc des forces de réserve. C'est dans cette intention, préparer la relève, que la S. D. D. F. présente parfois au public des jeunes, des novices dans l'art de la parole publique.

Les Humanistes, première année des Arts, se sont chargés du dernier débat, le 26 février, dans notre salle académique. Le R. Père Recteur assistait. Et M. *Pierre Garneau*, président du groupe, a présenté ses confrères. Il y avait eu auparavant, en novembre, un concours éliminatoire pour choisir les représentants du groupe. MM. *Jean-Luc Pépin*, Drummondville, et *Georges Perreault*, Mont-Joli, avaient été désignés pour démontrer que pour assurer une paix durable la Société des Nations devrait être rétablie. MM. *Jean-Pierre Beaulne*, Ottawa, et *Yves Pilon*, Rockland, ont soutenu le contraire. Un grand nombre d'étudiants, de parents et d'amis furent témoins de la joute oratoire.

Selon l'expression du président du débat, Pierre Garneau, M. Marcel Turgeon, '42, Québec, a chanté "Un peu d'amour" avec M. Jean-Paul Méthot, '42, St-Hermas, au piano, après les discours des orateurs.

Et M. Camille Hudon, du "Droit", au nom de ses confrères du jury, MM. Maurice Chevalier et Charles-Henri Bélanger, a rendu le verdict en faveur des avocats de la négative.

Le prochain débat public a été confié aux Rhétoriciens.

Débat public à la SALLE ACADEMIQUE

Dimanche, 12 avril 1942

"L'EMANCIPATION DE LA FEMME SE FAIT AU DETRIMENT DE LA STABILITE SOCIALE ET DOMESTIQUE"

Les orateurs sont tous rhétoriciens.

Jean Laframboise — Georges Normand
Jean Belleau — Gilles Lefebvre

L'entrée est libre.

Honte à qui oubliera

Notre grand débat public annuel au Théâtre CAPITOL

Le dimanche, 19 avril 1942, à 8 heures 30

"SOMMES-NOUS CULTIVES?"

LES ORATEURS

Jean Lupien, '43, Inst. de Ph.
Roy Fournier, '42, Arts.
Louis Terrien, '43, Int. de Ph.
Pierre de Bellefeuille, '42, Arts.

N. B. Il faudra se procurer des cartes d'entrée auprès des étudiants ou à l'Université.

. . . Chez les imberbes

SECTEUR "C"

Jeudi, le 5 mars, débat français pour les juniors du cours d'immatriculation. Le sujet était: La marine est-elle supérieure à l'aviation? . . ." L'affirmative était défendue par MM. Charbonneau et Leblanc qui : valent de très bons discours et les ont bien donnés. La négative était soutenue par messieurs Bissonnette et Marion. M. Bissonnette était un peu gêné, tandis que M. Marion manquait de chaleur. Ce soir-là le sort favorisa l'affirmative qui l'emporta haut la main. MM. Leblanc et Charbonneau remportèrent le même nombre de points et furent les meilleurs orateurs.

Les répliques furent bien réussies, mais les orateurs n'ont pas assez remarqué ce que leurs adversaires avaient dit dans leurs discours.

La première récitation intitulé: "Le Petit Poisson et le Pêcheur" fut récitée par MM. Huard, Labonté et Pilon. L'on entendit ensuite: "La Moisson d'épées" rendue par MM. Lamontagne, Chartrand et Hébert.

Les principaux commentateurs qui se suivirent à la tribune furent MM. Blais, Sauvé et Barmion.

Le jury du débat comprenait MM. Fernand Lecours, Pierre Mercier, Paul Landry et ce fut ce dernier qui rendit la décision.

A la fin, le Père Couët nous a dit quelques mots.

Jacques CHARLEBOIS.

* * *

A la fin de février, la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa (section sénior d'immatriculation) tenait une réunion intéressante où la question des grèves fut résolue amicalement.

Il s'agissait de prouver que les grèves devraient être défendues au Canada en temps de guerre. La négative remporta tous les prix: elle gagna le débat, et M. Jean-Jacques Daoust fut jugé le meilleur orateur.

M. André Kipp présida l'assemblée. Il présenta le premier orateur, M. Raymond Paiement, qui s'appliqua de son mieux à convaincre son auditoire que les grèves mettaient en danger notre sécurité intérieure, et, que les grévistes aidaient l'ennemi en retardant la production d'armes et de munitions.

M. Léo Houle, orateur de la négative, se défendit vigoureusement. Il se mit à la place de l'ouvrier qui reçoit un salaire insuffisant; il assura que le nombre des grèves avait beaucoup diminué depuis un an. Le peu de grèves qui subsistent peuvent être réglées par la coopération entre l'employeur et l'employé.

Durant l'intermède, M. Yvon Carrière nous lut une conférence sur Mgr. Taché, premier évêque canadien et "sauveur de l'Ouest".

Après cette brève causerie, M. Georges Legris, dernier orateur de l'affirmative, compléta les arguments de son collègue en expliquant au concret la technique des grèves.

M. Jean-Jacques défendit avec force les droits de l'ouvrier et montra que la prohibition des grèves n'en amène pas la disparition.

MM. Paul Bouthillier, Marcel Lafontaine et Jacques Lemay commentèrent le débat, et les juges, MM. Fernand Bergeron, Marc Lecours et Marc Dubuc justifièrent leur verdict.

Le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., directeur, distribua à chacun selon son mérite, blâmes et félicitations.

* * *

SECTEUR "C"

Ce jeudi soir, nous avons assisté à une autre séance des débats français pour le secteur "C". M. Sabourin présidait cette séance et, dans une brève allocution, expliqua dans des termes simples, le but particulier de ces réunions de débats.

Le sujet en jeu ce soir-là était celui-ci: La conscription doit-elle être imposée pour service outre-mer?" L'affirmative se composait de messieurs Sydney Danis et Guy Goderre.

Les orateurs se firent remarquer surtout par la forme habile avec laquelle les arguments étaient enchaînés.

La négative, composée de messieurs Napoléon Fink et Rhéal Patenaude, émerveilla le jeune auditoire. M. Fink a surtout enthousiasmé son auditoire par la chaleur avec laquelle il dénonça ses adversaires. Tous les élèves ont trouvé en lui de brillantes qualités propres à un orateur.

Ensuite nous entendîmes deux déclamations de Florian: "Les deux paysans et le nuage" par MM. Robert Bordeleau, Robert Boyle et Georges de Niverville. La seconde était: "La carpe et les carpillons" déclamée par MM. Aurèle Gagné, Raymond Bédard et Robert Perrier.

Pour permettre aux juges de délibérer sur le verdict, MM. Guy Picard, Paul-Emile Boyle et Robert Digner firent quelques commentaires sur les débats entendus.

Jean-Paul Pineau, Réal Therrien et Jean-Paul Patry formaient le jury. M. Patry rendit le verdict, et accorda la palme à la négative.

Après quelques paroles aimables de la part de M. Sabourin, le Père Couët leva la séance en remerciant les orateurs de leur beau travail.

* * *

SECTEUR "D"

Jeudi, fin de février, le secteur D tenait sa troisième séance régulière, sous la présidence de M. Maurice Beaulieu.

Le sujet: "La conscription serait-elle favorable", souleva un vif intérêt. L'affirmative soutenue par MM. Robert Landry et Charles Leblanc, remporta les honneurs de la soirée.

L'assemblée débuta par une brève exhortation de notre directeur le R. P. Couët, qui demanda la coopération de tous.

Le président ouvrit la séance par un petit discours dans lequel il exposa les avantages de l'art oratoire et l'importance des séances, et, en terminant il exhorta ses auditeurs à s'efforcer d'atteindre quelque aisance dans cet art.

Ensuite, M. Beaulieu nous invita à écouter: "Le loup et le chien", récité par messieurs Albert de Niverville, Guy Chénevert et E. Marchand. La deuxième récitation: "Le coq et l'âne", fut rendue par MM. Fournier, Lemieux et Montreuil.

Maintenant, le clou de la séance: le débat. Les défenseurs de l'affirmative MM. Landry et Leblanc s'efforcèrent de persuader l'auditoire de la primordiale nécessité d'imposer la loi conscriptionniste.

M. Charles Leblanc, qui, par le brio de son débit, mérita le titre de meilleur orateur, s'attira des acclamations bruyantes de l'assistance lorsqu'il exhorta les Canadiens à se dresser puisque l'heure était sonnée.

La négative fut défendue par MM. Robert St-Georges et Ulric Couture qui présentèrent de fort bonnes thèses, mais, malheureusement, manquèrent de chaleur en les débitant.

Les commentateurs MM. Boisselle, Lavigne, Guindon, Paquin et Sylvestre, félicitèrent les orateurs et exprimèrent leurs opinions sur le sujet mis en discussion.

Le jury se composait de MM. Beauregard, Bisson Aurèle et Landry Eloi. M. Landry, après une courte allocution, rendit le verdict.

Et, pour terminer, le Rév. Père Couët, en un bref discours, remercia le président, les orateurs, et tous ceux qui avaient collaboré de loin ou de près au succès de la séance, puis, il nous donna quelques conseils, entre autres, il nous exhorta, nous, Canadiens, à bien parler notre langue . . .

Maurice BEAULIEU.

LA RADIO

Lundi, le 2 mars, la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa, section d'immatriculation, entendit quatre bons orateurs dire ce qu'ils pensaient de la radio: si elle faisait plus de mal que de bien.

MM. Guy de Puyjalon et Gilbert Allen, défenseurs de la radio, gagnèrent le débat par leurs bons arguments, mais M. Georges Ducharme, deuxième orateur de l'affirmative, grâce à sa vigueur et à son aplomb, fut nommé meilleur orateur. Les juges étaient MM. Pierre Desrosiers, Léopold Dubé, et Jacques Bertrand.

Le président, M. Robert Pépin, après un court historique de la T. S. F., présenta les orateurs. M. Macdonald Cass base son plaidoyer sur le mal causé par la radio en temps de guerre. Il l'accusa d'être un "colporteur de mensonges", de contribuer à baisser le moral d'un peuple, et d'avoir été le grand agent de la propagande qui a gagné l'Europe aux Nazis.

M. Gilbert Allen, orateur de la négative, démontra l'utilité générale de la radio. C'est, dit-il, la grande éducatrice des temps modernes. Education religieuse, nationale, artistique, intellectuelle, scolaire, familiale, sociale, aucun domaine ne lui échappe. Nécessaire au commerce, aux services maritimes et aéronautiques, à la protection civile de citoyens, elle est surtout indispensable dans un pays comme le nôtre où les distances sont si grandes et les populations si clairsemées.

Durant l'intermède, M. Aimé Fontaine récita "Le Coche et la Mouche", et M. Guy Dumont lut une monographie de Mgr Grandin, "le Saint du Nord-Ouest", un de ces glorieux Oblats évangélisateurs. M. Claude Sylvestre reprit La Fontaine en donnant "Le Laboureur et ses enfants".

Le deuxième orateur de l'affirmative, M. Georges Ducharme, au milieu de multiples et chaleureux applaudissements, prit sur lui de démontrer le mal causé par ces programmes insipides où la langue française est si mal parlée. Il déplora les tristes effets des émissions matérialistes et immorales, irradiées au-delà du 45ième, et perçues régulièrement dans tout le Canada.

M. Guy de Puyjalon, au geste sobre et élégant, exposa le rôle de la radio dans notre effort de guerre: armée, aviation, marine, propagande, protection.

Après les répliques de chaque orateur, M. Claude Vary récita "Les deux Pigeons" de La Fontaine. Puis MM. Henri Bégin, Albert Sauvé, et Jean Therrien exprimèrent leurs opinions sur le sujet discuté.

On annonce officieusement un grand débat mixte interuniversitaire, Montréal-Ottawa, pour la fin d'avril. Que l'on guette bien la dernière page du "Droit" pour les autres renseignements.

Les Grenat et Gris, champions locaux

Au gouret

Après avoir difficilement conquis le deuxième rang du circuit Gallithan au cours de la saison régulière, les amis Grenat et Gris d'Allie Garland causèrent une vive surprise, en remportant le championnat aux dépends des Sénateurs, une équipe qui les avait vaincus durant toute la saison.

La série finale fut très énervante: deux joutes consécutives contre Hull-Volant, au cours desquelles les étudiants durent multiplier les efforts, avant de triompher, ne semblèrent pas trop fatiguer nos gars. Ils assommèrent les adversaires au pointage de 13-5. Cette joute était la troisième consécutive.

Nous ne commenterons pas la deuxième joute. Qu'il suffise de dire qu'elle fut un quasi désastre. Incapables de retrouver leur entrain et leur forme sur la patinoire Minto, nos gars durent subir un blanchissage de 8-0. Les Sénateurs étaient alors favorisés pour remporter le trophée Pharand.

La dernière joute eut lieu après un "curtain raiser", Sénateurs Sr. vs Canadiens Sr. Deux points dans la deuxième période et un autre au commencement de la troisième, donnèrent aux carabins un avantage marqué. Un beau ralliement qui valut deux points aux adversaires faillit leur donner la victoire, mais le beau travail de Ray McDonald et de Benoit Plourde nous assurèrent de la victoire.

Dans la série contre St-Pats, nos n'avons certes pas fait piètre figure, même si le pointage n'est pas trop gai. Disons-le sans chercher d'alibis, un peu plus de pratique et un tout petit fer à cheval auraient changer cette défaite en victoire.

En somme, la saison de gouret nous fut des plus avantageuses. Nous nous plaisons d'en attribuer le mérite à l'entraineur Allie Garland et, il va sans dire, au Rév. Père Boisvert, l'inlassable soutien et animateur des "Boys". Le gérant Rolly Proulx et l'entraineur Gab Clouthier, toujours à la hauteur de la tâche, méritent aussi toutes nos félicitations et nos remerciements.

Au ballon-au-panier

Jouant un ballon-au-panier inspiré et se servant de trucs que seuls les vrais champions connaissent, les Senior interscolastique du Grenat et Gris nous dotèrent cette année d'un championnat, le seul depuis 15 ans.

Arrivés en finale après avoir déclassé Nepean, nos gars rencontrèrent Tech et leur servirent la même leçon. La première joute jouée dans notre gymnase débuta lentement. Cependant, le début du troisième quart sembla donner de l'entrain aux nôtres. Graduellement ils s'éloignèrent si bien qu'à la fin de la joute, le score indiqua un avantage de 15 points aux nôtres.

Le lendemain, au Tech, la partie fut plus rapide dès les débuts. A la mi-temps, les gars de Dufour pouvaient se vanter d'un avantage de 25 points. Il n'étaient plus intéressés à scorer. Tous les joueurs se replièrent et attendirent la fin de la joute, et, partant, le championnat. Tech fit un dernier effort qui leur valut de gagner la joute. Cependant ils furent 13 points de court pour s'assurer des honneurs.

Parmi les grands responsables de ce championnat, il faut d'abord mentionner Gab. Benoit qui, non content d'être le pillier sur la défensive, fut le meilleur compteur de son équipe... Lacasse, Legault, Labrosse et Hogan jouèrent aussi comme des as. Quant à l'entraineur, Jean Dufour, il mena à bon port une équipe dont il ne prit charge qu'au milieu de la saison.

Nos juniors furent plus malchanceux. Ils ne perdirent le championnat que par un seul point et cela, après avoir effacé un déficit de dix points sur la partie précédente.

Nos sincères félicitations à ces deux équipes . . .

André GUINDON.

Vitamines sportives

Notre bon ami Gérald Philip nous a soumis ses "All Stars" suivants:

QUEBEC SENIOR

Bouvrette	Buts	Fraser
McMahon	Déf.	Allsby
Pratt	Déf.	Brown
Hogue	Centre	Lee
Haggarty	Aile G.	Smart
Saunders	Aile D.	Lemay
Penniston	Coach	Haynes

NATIONALE

Broda	Buts	Brimsek
Clapper	Déf.	Egan
Mariucci	Déf.	Stanowski
Watson	Centre	Apps
Schriner	Aile G.	Patrick
Hextal	Aile D.	Bentley
Anderson	Utilité	Colville
Boucher	Gérant	Day

BENOIT PLOURDE fera certainement parler de lui dans les éliminatoires de la coupe Mémoriale. Après que le Collège St-Patrice eut défait notre Junior "City League", les Patriciens, en quête d'un bon gardien, ne purent mieux faire que de demander au Père Boisvert les services de notre cerbère étoile. Déjà, l'entraineur Alex Connell est épaté de la tenue de Ben et lui augure de brillants succès. Félicitations et bonne chance, Ben.

PHIL McBAIN et LOUIS CARNIEL s'avèrent les deux meilleurs hommes dans le tournoi de Pool. Tous ne peuvent pas gagner. Un certain rossignol de Québec (pas Roland) joue aussi comme un champion. Au Ping Pong il est impossible de choisir un favori. Pas de prédictions pour ces jeux. Nous connaissons des gens qui semblaient devoir jouer plusieurs parties, mais devant l'habileté de leurs adversaires, ils durent se contenter de n'en jouer qu'une seule.

JUSQU'A PRESENT, LE PROPHETE de la Rotonde a eu un peu de succès; ce qui l'encourage d'aller plus loin: par exemple les gagnants des trois championnats majeurs.

Coupe Stanley: TORONTO MAPLE LEAF

Coupe Allan: AS DE QUEBEC (Air Force devient Air Farce)

Coupe Mémoriale: St-PATRICK'S COLLEGE (we hope we hope we hope we hopewehopewehopewehope!) !!

LE "TIGER" S'EST ENCORE FAIT "POISONNE", et, cette fois, contre Ottawa. "Don't give up Tiger", il est encore mieux de se faire remarder au collège que plus tard dans la vie. Ce n'est cependant pas un bon placement au trésor tigérien. Si Paulette le savait ! ! !

Beaucoup de gars connaissent Jean Paul Dubé comme "killer" par sa force musculaire; peu le connaissent avec ses CHAR R R MES et son SMILE. Il est solide; je cite "A most handsome big boy". "What do you know".

Tipo - graphie

Les questionnaires sont à la mode. . .

1—Qui est-ce qui fume des cigarettes HEINZ au collège ?

2—Coment se fait-il qu'un enfant, voyant courir deux hommes dans la rue, se mit à crier "Oh, maman, gorons (1) les quatre hommes qui courent"?

3—Qu'est-ce qui fait plus de bruit que cinquante-six orages électriques?

4—La vie ou la mort? lui demanda-t-on. Savez-vous ce qu'il répondit?

(1)—Archaïsme.

Réponses en page 8.

Nos skieurs font belle figure à la Seigneurie

L'équipe de l'université était composée de Jean Lupien, Jean Laframboise, André Clouthier et Roger Simard. Nous serons brefs, faute d'espace. Le "Dunning Trophy" (course de fond, slalom et descente combinés) a été remporté par le Westmount High School de Montréal. L'université s'est classée cinquième pour l'ensemble. Remarquons la brillante performance de notre équipe qui se classa troisième dans le combiné descente-slalom, battant ainsi les deux équipes de Glebe. Mais Glebe eût la part du lion dans la course de fond. Admirons en passant la belle ténacité d'Alf Hanson du Glebe qui arriva cinquième dans la course de fond; Hanson dût faire quatre milles avec un seul bâton de ski. C'est ce courage olympien qui fait la grandeur du sport. Mais j'ai oublié de mentionner les succès éloquents de notre brillant skieur, JEAN LUPIEN. Ce fils de la neige se classa cinquième dans le slalom, deuxième dans la descente et seizième dans la course de fond. Le Père Boisvert est fier de ses skieurs. — J. C.

Le junior interscolastique

Allie Garlund a remporté un succès éclatant avec notre équipe Junior interscolastique. Nos jeunes ne connurent pas la défaite durant toute la saison et si ce n'eût été de détestables intrigues chez les éliminants des détails, ils étaient assurés d'un championnat.

Ils ne purent gagner, mais ils sont néanmoins de véritables champions. Il est intéressant d'avoir à féliciter tous les joueurs. Tous ont démontré beaucoup d'habileté et surtout de "will to win". Parmi les étoiles qui ont brillé sans interruption, il convient de mentionner Howie Morenz, Robert Pépin, Maurice Clouthier et Jean Martineau. Maurice Nault, sans expérience au début de la saison, fut celui de nos joueurs qui s'améliora le plus. Il est maintenant considéré comme le meilleur de la ligue.

Nous nous plaisons à espérer que l'an prochain cette équipe nous reviendra au complet, pour reprendre le championnat qui les attend. Avec tous, nous sommes désolés qu'ils aient été bannis des détails, et nous voulons leur offrir toutes les félicitations qu'ils méritent.

Nous pouvons être fiers de notre équipe de jeunes. Beaucoup de gens les ont vus à l'oeuvre et sont retournés convaincus de leur supériorité sur les autres équipes. Quant aux arbitres, d'habitude muets, ils conviennent que notre équipe est non seulement la mieux équilibrée, mais aussi l'équipe animée du plus bel esprit sportif. ILS NOUS ONT FAIT HONNEUR TOUTE LA SAISON.

A.G.

Du nouveau

Enfin, les étudiants pensionnaires de la grande cour ont su répondre à l'appel du Rév. Père Paul Côté, et les voilà lancés dans les tournois de jeu de salle. Jusqu'à présent, ces tournois remportent des succès splendides et ont laissé prévoir que cet enthousiasme ne sera pas un feu de paille, espérons-le.

Le tournoi de billiard semble bien celui qui intéresse le plus les gars. Les parties se succèdent les unes aux autres sans interruption en présence de spectateurs intéressés. Tout cela est du nouveau et plaise à Dieu que ça demeure! Imaginez les pensionnaires qui commencent à s'apercevoir que les six tables de billard et les deux tables de ping pong ne sont pas à l'usage exclusif des externes! Quelle intéressante découverte!

Chronique de ski

LE DERNIER CONCOURS

Le dernier jour de février vit se dérouler dans les montagnes de Camp Fortune, le dernier concours interscolaire de la saison. La première équipe de Glebe remporta le "Southam Trophy" pour la cinquième année consécutive. Cette course de fond de cinq milles, fut une expérience profitable pour les jeunes coureurs qui assistèrent à un changement de température subit, juste avant le signal du départ. "Due to the mild weather prevailing, waxing played a big part in the race and those who used the right mixture, found the going good while those who did not, found the going pretty heavy." ("Citizen") Notre première équipe aurait très bien figuré, si Pierre Côté n'avait pas été forcé "de se retirer de la lutte". Voici le résultat de nos skieurs ....

1—Ted Gordon, Glebe No. 1	36.28
10—Louis Terrien, U. O. No 1	43.58
17—L. Georges Gagnon, U. O. No 2 ..	46.22
23—Jean Lupien, U. O. No 1	48.38
23—Jean Laframboise, U. O. No 2...	50.30
34—Jean Cimon, U. O. No 1	51.16
30—Jean Cyr , U O. No 2	55.21
x32—Jean Paquin, U. O. No 2	56.28
x35—Clément Beauchamp, U. O. No 3	57.42
x39—C. Curtin, U. O. No 3	1.04.35
x41—Pierre Garneau, U. O. No 3	1.05.48
x44—André Clouthier, U. O. No 2....	1.09.22

x—indique que le coureur s'est trompé de chemin.

LE RIDEAU TOMBE

L'adieu à la neige est toujours pathétique pour le skieur. Le type de skieur dont il est question ici, est essentiellement un enfant; "il voit toutes choses et il rit; et qui comprendra le rire qu'il a dans son coeur?" L'hiver a passé. Les grandes personnes ne s'en plaignent pas, car les trottoirs seront plus confortables et elles ne risqueront plus de glisser en traversant la rue.

De belles feuilles et de beaux champs verdiront sous un soleil implacable. Alors, quelques lambeaux de neige merveilleuse se cramponneront désespérément dans le fond de ravins perdus. Mais les hommes gravirent encore les montagnes les plus élevées. De vieux montagnards disparaîtront dans le sentier des avalanches pour découvrir sur les hauteurs, un mince manteau de neige cristalline. Une folie sauvage envahira ces privilégiés du domaine mystérieux. Leur intellection sera paralysée par des phantasmes trop nombreux. Ils mangeront de cette neige survivante et feront de divines glissades dans les brumes du ciel. Bientôt, le soleil fera un arrêt au milieu des nuages et cette tunique brumeuse s'évaporera devant la puissance intrinsèque de l'astre du jour. La neige s'évanouira. En vain, les hurlements de ces hommes déchireront l'éther. Le pic altier frémira sous leurs pieds et une chaleur intense les dépouillera de leurs bottes de ski. Le patriarche, dressé sur un plateau de mousse détrempée, élèvera des bras bazanés sur cette étrange tribu, et prononcera d'une voix paisible ces mots tragiques:"Notre heure n'est plus".

Abattus et résignés, les hommes abandonneront leur matériel. Quelles difficultés ne rencontreront-ils pas en revenant par le sentier des avalanches? Car le sentier des avalanches est un "one-way" et ces hommes savent que la nature est la plus cynique de toutes les forces constabulaires. Les pieds ensanglantés, ils parviendront de nouveau au pays des terriens.

Au réveil, il sera midi. Les cloches valseront dans les vallées pour chanter la naissance du printemps.

Emile ALLAIS

DE FIL EN AIGUILLE

Par CHLEUH

CHOASPES ME CHUCHOTE à l'oreille que Louis Rocque, notre publiciste sportif, lui a évoqué le souvenir des incomparables luttes électorales de la Société des Débats dans le temps où les Angèrs, les Sarra-Bournet et les Fournier, en mal de tripotages, se portaient condidats du peuple estudiantin à la Société. C'était alors de bien mauvaise augure pour la grande politique. Mais ou les a redressés tout jeunes et tout va très bien à présent.

$ $ $ $

MAURICE DESJARDINS, rédacteur sportif au "Droit", a pris un plaisir féroce à embêter les carabins avec ses questions sur le sport. Il en est qui ont passé des nuits blanches à se gratter le ciboulot. Aie, Maurice, répouds, si tu peux, au questionnaire da TIPO à travers la fumée bleue da ton gros Havana.

$ $ $ $

"A BAS La "CHOUCROUTE"! Ou veut du sang!". Voilà ce que hurla Yvon Paquin, le dynamo blond da Ste-Eustache, lors de la pauvre série Hull-Air-Force. Ce sont des gros mots pour un si p'tit homme.

$ $ $ $

AUX SNOBS QUI N'AIMENT PAS nos articles, un mot: Le seul défaut qu'on pourrait leur imputer, c'est d'être NATURELS — chose dont vous aves perdu la notion. Comprenez bien, une fois pour toutes, citoyens de la "Haute", que nous végétons, nous, sur le PLANCHER DES VACHES . . . et VOUS AUSSI. Ça finit là! Passe la moutarde aux snobs, Tit-Thur! Tout de même, nous condescendrons, si vous le voulez, à étudier avec vous, cet été, au Jardins Botanique, les SPHENOPHYLLUMS ou d'autres genres de LYCOPODIACEES FOSSILES.

$ $ $ $

GILLES D. A CHANGE d'humeur depuis qu'il a rencoutré Marie (L'Amour fait des choses impossibles).

$ $ $ $

JACQUES A POSE pour Bernier mais il ne s'agit pas de photographie. C'est de la glaise. Et l'ami Louis, un des dévoués organisateurs du concert du B. U., a réussi à immortaliser les traits du triflu-vian, malgré l'agitation de ce derniar. C'est une oeuvre d'art qu'il vaut la peine de voir. Invitation à tous les étudiants. L'auteur conserve la chef-d'oeuvre, éclos dans le grand sileuce de l'Institut de Philo, dans cinquante-six-mille essuie-mains.

$ $ $ $

PHIL a une jolie soeur — si les philosophes se nourrissent do l'abstrait, ils na sont pas tout à fait aveugles devant le concret. (Parole tirée du dixième verset de la première èpître d'Yvan Dion).

$ $ $ $

DEPUIS LA SOIREE DE PLAISIR da mi-février, les pianistes Lomer Mouty et Phil Méthot s'exercent ansemble régulièrement. On sait que les deux jaunes virtuoses, excellants interprètes de la musique populaire, ont émerveillé une pleine salla d'étudiants enthousiastes, en gagnant le concours d'amateurs. Ils ont fait preuva d'una étonnante précision digitale. Et c'est peut-être à cause do leur grand succès que Léo Roy at Léon-Georges Gagnon, eux-mêmes artistes du clavier à bon droit, ont décidé da former un tandam. Mais, contrairement au duo M.-M., ils ont le goût classique. Et même ou ma rapporte discrètement, au momeut où ja couche ces lignes, qu'ils travaillant actuellement la 5ième Symphonie de Beethoven.

$ $ $ $

POUR CONTINUER dans la ligne classique, u'oubliez pas, camarades, le concert du Bloc Universitaire le 8 avril au Tech. Baillargeou-Delisle-Beaudet! Il ne faut pas les oublier. Encourageons nos artistes canadiens-français. Viens-tu, Ti-Thur?

$ $ $ $

REVENONS au concert d'amateurs. Le jaune accordéoniste Rhéal Patenaude déploya un remarquable taleut en remportant le deuxième prix. Fargus Ducharme et Marcel Joyal méritèrent le troisième prix pour un dialogue de farces. Naturellement, ils se gardèrent bieu d'annoncer qu'ils imitaient Bud Abbott et Lou Costello, les meilleurs comédians américains da l'heure, . . , de peur da ne pas réussir. Mais ils ne manquèrent pas leur coup et on sut, dès que le nain Marcel ouvrit la bouche, que c'était l'obèse Costello qui parlait. Vraiment, pas de meilleurs imitateurs. Les gestes, les attitudes et la voix, à la fois plaiutive et criarda da Costello, se retrouvaiaut parfaitement dans la minime personnalité du sieur Joyal da Haileybury. Sûrement, Major Bowes u'auraient pas rougi. Trois bravos pour "Marce"!

$ $ $ $

PLUSIEURS des nôtres ont été promus lieutenants aux quartiers militaires de Brockville il y a qualque temps: Gérard Leroux, Gastou Plante, Roméo Savary, Bernard Barsalou, Raphaël Pilon, André Laloude, Tony Ladas. Félicitations. Les Lts. Leroux et Plante serout stationnés à Camp Borden.

$ $ $ $

J'AI REVU l'autre jour avec plaisir le p'tit blond tout court qui s'appelle Paul-Emile Bélisle. Comme toujours il avait une histoire à conter, at pas comme toujours, cette histoire est authentique. Il s'agit d'une visite qu'il fit à l'asile de Brockvilla. Enfarmé par accident derrière un grillage, Paul-Emile se faisait naturellement des plans pour s'échapper du cachot lorsque passa une religieuse accompagnée de visiteurs.

"Voyez-vous ce jeune homme-là, dit-elle pour tirer une leçon, c'est la boisson qui l'a rendu fou!"

Et Bélisle da répliquer pour mettre les choses au point: "Comptez vos fous, ma soeur, et vous allez voir que vous eu avez un de trop!"

$ $ $ $

VOICI UNE DEPECHE du comité de la radio: X

Avis à ceux qui préparent des sketches pour les ECHOS DE LA ROTONDE. Une fois pour toutes, les directeurs se réservent le droit de choisir les interprètes.

$ $ $ $

UN PAQUET de cigarettes à celui qui déchiffre cette énigme: RAVIRO ROTENTARA RAMIPATARO; ROBRULAPATARA RASECOUAPA TEKITARO. C'est un roman dans une ligne. Si plusieurs ont la bonne réponse, la nicotine sera tirée au sort par Choaspès.

$ $ $ $

JACQUES "SWEDE" BRUNEAU est passé à mes bureaux. Heureux de retourner sur les lieux sacrés où il connut tant da gloire dans le domaine sportif. "Swede" venait de déguster une bonne bouchée de fèves au réfectoire universitaire, lorsqu'il m'annonça qu'il était étudiant au D'Arcy McGee High School de Montréal, Alma Mater da Michel Kushner. Il me dit, en broyant la dernière fève sous une molaire farouche, qu'il avait bieu hâte de voir notre Farnand Labrosse à l'entrainement avec les Royaux de Montréal ce printemps-ci. En effet, parait-il que "Farn", étoila de ballon-au-panier, sera mis à l'essai.

$ $ $ $

UN AUTRE à retrourner au paya d'enchantement était Hubert "Lac" Lacasse, notre ancieu instructeur sportif. Le R. P. Boisvert, Paul Girard, André "Zing" Guindou (qui s'est fait des millions en arbitrant les parties de ballon-au-panier) et tous les sportifs, ainsi que tous les Pères de la masion, le Père Tommy Marcoux, du Scholasticat, Lionel Brunette, eccl., Roger Larivière, gradué de '39, at plusieurs autres furent on ne peut plus contents de le revoir et, surtout, de constater les bourrelets de lard qui ornaieut sa physionomie.

$ $ $ $

ET LA-DESSUS, je pose la plume en écrasant sur ma table de travail la première mouche de 1942.

En patins à roulettes

par TIT-THUR

C'était par une de ces belles après-midi de printemps. Je flânais sur la place Connaught, admirant tour à tour les édifices parlementaires, le Château Laurier, enfin tout ce qui pouvait m'entourer. Subitement, mes yeux s'arrêtèrent sur notre magnifique monument. Je regardais avec curiosité cette construction de pierre et à peine eus-je le temps de lire les dates 1914-1918 que deux copains me flanquèrent une gentille tape d'amitié en me disant: "Ne t'en fais pas, mon vieux, on ne nous en construira pas un autre après cette guerre-ci, on changera simplement les dates de celui-là."

Revenu de mes émotions, je reconnus mes deux amis Choaspès et Chleuh. "Comment vas-tu, Tit-Thur?" me dirent-ils. "Viendrais-tu avec nous faire un voyage dans la cité estudiantine?" — "Mais, leur dis-je d'un air convaincu, pas dans la machine de Charley: y a rasé de tuer notre ami Ernest à Montréal."

—"Alors, s'exclama Choaspès, on ira en bicyclette!"

—"Et où prendras-tu les pneus?" fit Chleuh.

—"Très bien, ajouta le premier, on ira en patins à roulettes".

Je voulais m'objecter à cette nouvelle proposition que déjà on m'avait entraîné dans une boutique quelconque.

"Trois paires de PATINS A ROULETTES!" lança l'un d'eux, en secouant le contenu de son gousset.

"Avec des "rims" de bois, ajouta l'autre, ça fera moins de bruit sur le trottoir."

A peine sortis, nous nous élançâmes dans le beau trafic de la capitale. Il y avait bien longtemps que je n'avais pas essayé ce jeu-là et je dois avouer en toute sincérité que j'ai distribué mon fond de culotte un peu partout. Enfin, après une longue course, nous arrivâmes dans la cité estudiantine.

"Çà, me dit Choaspès, en me montrant du doigt une pauvre cabane, c'est le poulailler".

"Pardon, interrompit Chleuh, c'est le pavillon des arts".

Nous nous dirigeâmes un pâté plus loin, et là, oui, bien là, dans un semblant de boite à savon, j'eus le plaisir de rencontrer la crème de la société, qui, hélas, toute cette belle jeunesse en qui la nation a tant d'espoirs. On me présenta d'abord un étudiant dont je ne me souviens pas du nom, mais il me semble avoir entendu CASANOVA. Chose certaine, c'était un type blond-Carroll, qui s'accrocha à moi. . . pour me convaincre de voter OUI au plébiscite. Dans un coin j'entendais un gosse qu'on interpellait MIKE donner maintes explications sur le voyage qu'il fit dans un train, sur des sièges de bois, un poêle au milieu, et une cheminée sur le toit. . . Hélas, voilà beaucoup d'imagination, mais parait-il qu'il vient d'atteindre ses vingt-et-un ans — ça lui donnera peut-être plus de sérieux, et, sûrement, le droit d'aller en guerre. . . . Il y avait aussi l'ami GERARDO qui ne parvenait pas à décider son copain SARA à gager plus de dix "cennes" sur les parties de gouret. . . A peine PHIL me serra-t-il la main que déjà il bourrait sa pipe dans ma pauvre blague à tabac.

Les groupes se formaient de nouveau et les propos redoublaient d'ardeur. Le "PETIT" de Ste-Eustache, sur le bout des pieds, étirait son mince cou pour se tenir à la hauteur de la situation, et immortaliser avec fracas les cicatrices de son historique église paroissiale. LOU, accoté sur le comptoir, n'osait participer aux délibérations, craignant de gâter ses ondulations. "Mais, me dit-il tout-à-coup, vous êtes parent avec . . . euh . . . Arturo TITURSKI de Varsovie?" Là-dessus je chavirai sur mes roulettes et m'effondrai dans les bras d'un nommé Jean-Jacques qui ne perdit pas de temps, lui, à m'embêter avec une question d'argent, pour un portrait de finissant. Je cherchais à comprendre les paroles de mon interlocuteur quand soudain le silence se fit, et tous s'inclinèrent respectueusement devant les messieurs qui venaient de s'attabler dans le fond de la pièce.

—"Quid natura enseignat humanitati?" s'écria l'un d'eux.

Eberlué par un tel langage, je demandai à Chleuh: "Les Italiens ont-y envahi la place?" . . J'appris par la suite que c'était les Erudits de l'. . .

—"T'en viens-tu, Tit-Thur?, me lancèrent mes deux compagnons, il commence à faire chaud et puis Tarzan est commencé au Rideau":

Enfin, tous les trois nous descendîmes la rue Nicholas, en route vers le théâtre. A notre grande surprise, nous y rencontrâmes l'ami Gaston, accompagné d'une douce créature, et s'époumonnant en gesticulant: "Deux en bas s'il vous plait!"

C'est ainsi que se termina une aventure inoubliable en patins à roulettes.

Mon voyage dans la ville-reine

Il y a déjà assez longtemps de mon pèlerinage à Torouto avec Hubert Dancause, au sujet desdites bourses scolaires. Parmettez que je u'an tire ici que les traits princ.

Nuit passée dans le fumoir aux flanes d'un salopard exhalant la tabac et l'ail . . . Arrivée à 8 heures dans la ville sainte où un ami de chez nous Y employé à l'usine Ford — vient à ma reucoutre et me dit qu'il u'y aura pas cinq automobiles eu circulation en 1943... Croisée des chamins pour Hubert et moi-même . . . Visite à la cliniqua de chirurgie dentaire da l'Uuiversité de T., où les patieuts mâchaut le plomb, le ciment at le plâtre . . . Inspectiou de la Hart House, immense édifice public des étudiants; tout y est: piscine, restaurants, salles da danse, salons, gymnase, salle de lecture, bibliothèque . . . Dinar dans un p'tit restaurant chic . . . A 3 haures, au sein da l'immauble du parlement provincial avec "Danc", reucoutre des délégués de Guelph, Queen's at Toronto . . . La troupe, pleina d'espoir, se met en marche sur un tapis rouge-vin, six pouces d'épais . . . Couloirs innombrables . . . Pétition de 6500 noms, pourparlers inutiles . . . Adieu bourses, cours, crayons, plumes, papiers, etc. . . . A l'automne . . . peut-être! . . .

$ $ $ $

DANS LA SOIREE, granda réunion à 369 Hurou avec Michaol ANKA, Gabriel AUBRY, Juliette DUBOIS, Lorraina DUCHARME et Marie-Martha LAPENSEE, les deux dernières, soeurs da Georges, Fergus et Jean-Marie . . . Tous bacheliars grenat-gris, les cinq affichent des sourires qui ne portent pas l'empreinte orangiste . . . Coutent et silencieux, OSGOODE ANKA, brillant avocat in potentia, laisse au loquace "Ange Gabrial" le soin de répondre au patatras banal das salutations usuelles . . . "Comment ça va? Aimes-tu ça à Osgoode Hall? . . . etc. . . " . . . le LancasteRIEN se révèle uouvelliste—NEZ (sans offense) . . . Pendant ce temps, les hospitalières demoiselles nons fichaut un "Coc" autre l'index et le pouce et nous installent tous les deux dans un fauteuil jolimeut bourré. . . Les questions pleuvent de tous côtés au sujet de l'Alma Mater, le couvent Rideau et les bonne Soeurs, qui gisent là-bas dans la capitale en guerre. . . questions auxquelles nous répondons par des signes da tête ou des bouts de phrases très significatifs. . . anfin vous connaissez la procédure de ces genres de colloques, pas besoin de vous les raconter . . ., d'ailleurs, il y a des choses assez intimes . . . Par-dessus la joie générale que comporte un tel "conventum", une voix éclatait, dépassait toutes les autres en volume: la voix sonore de Mike, la voix du gérant d'hôtel CUMMINS, de "BREEZY MONEY" . . . A . . . heures, séparation déchirante. . .

$ $ $ $

LE VOYAGE DE RETOUR, dans une antique boîte du Canadien National, dura de 9 heures du matin à 6 heures du soir . . . ce qui poussa l'ami "Danc" à me dire, après s'être assuré que le conducteur na l'entendait pas: "On devrait échanger une compagnie da chemins de fer avec les Américains, tu ne penses pas?" . . . Arrêt à Brockvilla . . . le général Laflèche est à bord du train ainsi qu'un individu qui ressemble beaucoup à Tyrone Power . . . 6 heures moins quart, la locomotive roule dans le crépuscule outaouais, via Hull la pittoresque . . . Fin d'une missiou.

CHLEUH.

"Choaspinade"

L'on m'a dit l'autre jour qu'Adam, notre ancêtre commun, mesurait 125 pieds da hauteur et qu'Eve, notre première maman, en mesurait 118. De plus, l'on ajouta froidement qu'ils eureut 55 enfants dont 32 garçons et 23 filles... Sans se forcer trop trop, l'on aurait pu ajouter, sans crainte d'un jugement trop sévère qu'Adam avait au cou deux pentures afin de pouvoir laisser passer la lune. . .

* * *

Au p'tites heures du jour, je rencontrai un homme portant un fanal allumé. Il était à moitié endormi et avait une brassée de livres sous le bras. Avec toute l'effronterie du carabin en vacances, je lui posai la question qui me brulait depuis que j'avais aperçu ce singulier personnage:

—"Où allez-vous donc de si bonne heure! Il fait noir, mon ami, il n'y a personne sur la rue. Cherchez-vous quelqu'un. . . quelque chose?"

—"Ah' p'tit jeune homme, si vous saviez. . ."

—"Si je savais quoi. . .? Vous est-il arrivé un malheur?. . . Avez-vous passé au feu. . ? Mais parlez donc, bonne mère.

—"Mon cher ami, sachez que je suis étudiant à l'Université d'Ottawa et que je vais de ce pas au cours de droit Constitutionnel . . ." qui se donne à l'aurore.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa

"PREPARONS-NOUS"

Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ième année — No 7 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

LA SEMAINE PONTIFICALE



L'Eglise catholique consacre la semaine du 10 au 16 mai à la célébration des noces d'argent épiscopales de Sa Sainteté le Pape Pie XII. C'est, en effet, le 13 mai 1917 que Mgr Eugenio Pacelli, nonce apostolique à Munich, était sacré évêque de Sardes par Benoit XV lui-même. Vingt-deux ans plus tard, le 2 mars 1939, l'archevêque Pacelli, devenu cardinal, succédait à Pie XI et montait sur le siège de saint Pierre.

Pour commémorer dignement ce glorieux vingt-cinquième anniversaire, Son Eminence le cardinal Villeneuve, les archevêques et les évêques du Canada ont adressé à leurs fidèles une lettre pastorale collective qui sera lue ou commentée dans toutes les chaires catholiques du pays. Cette lettre souligne les hauts faits de la carrière de notre souverain Pontife, indique les devoirs des catholiques à son égard et trace le programme d'une semaine de prières et d'actions de grâce pour le pape. Tous les fidèles du Canada sont aussi conviés à s'unir à toute la chrétienté pour offrir leurs hommages de piété filiale au Saint-Père et implorer en sa faveur les bénédictions de Celui dont il est le vicaire sur la terre.

Cette semaine papale constitue un événement de la plus haute importance pour les catholiques du monde entier. Il s'agit de la fête de leur chef suprême et de leur roi. Chef suprême des catholiques, le pape l'est à titre de successeur de saint Pierre que Jésus-Christ a mis à la tête de son Eglise: "Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle; je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." Le ciel et la terre peuvent passer, mais ces paroles ne passent pas. L'évêque de Rome conserve sa primauté de juridiction sur tous les croyants à travers les siècles. "Pais mes agneaux; pais mes brebis." Le pape est encore vraiment roi: depuis les accords de Latran en 1929, il a son territoire, les Etats Pontificaux; il a ses sujets, les citoyens du Vatican et les 400,000,000 de fidèles de l'univers; il est maitre souverain, chef absolument indépendant de tout autre pouvoir civil. C'est le pape-roi comme le qualifièrent les accords de Latran.

De cette primauté et de cette souveraineté découlent les devoirs des sujets du Souverain Pontife, des catholiques du monde entier pendant cette semaine papale. Devoir d'amour des sujets envers leur chef et leur roi vénéré qui célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale; devoir de réconnaissance pour celui qui dirige l'Eglise catholique; devoir de respect et de soumission envers celui qui a reçu la promesse de l'infaillibilité et de la vérité éternelle; devoir de la prière pour le pasteur des âmes et le pape de la paix. — "Opus justitiae pax" dit sa devise — qui assiste avec douleur et pour la deuxième fois au spectacle déchirant d'une guerre mondiale.

Durant cette semaine du 10 au 16 mai, la liturgie catholique assigne une journée spéciale à chaque catégorie de fidèles. Tous auront leur part dans ce concert de félicitations, de prières et de louanges qui montera vers les collines éternelles à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat du Serviteur des serviteurs du Christ. Mais parmi ces journées spéciales, il en est une qui nous intéresse particulièrement: celle des étudiants, le vendredi, 15 mai 1942. Nos évêques qui connaissent l'affection et la sollicitude paternelle de Pie XII pour la jeunesse étudiante, invitent, en ce jour, les élèves de toutes les institutions catholiques à vivre en communion de pensées, de désirs et de sentiments avec le pape. Dans toutes les écoles primaires, secondaires et supérieures, dans les séminaires et les universités, le étudiants catholiques se tourneront alors vers lui, comprendront qu'il est la source par excellence de la vérité et l'assureront de leur attachement, de leur respect et de leur soumission généreuse et confiante. Vendredi enfin les étudiants catholiques prieront pour le Souverain Pontife et demanderont au Ciel qu'il continue longtemps encore à leur dispenser ses lumières et sa sagesse. Ce sera le plus beau témoignage des disciples à leur maître bien-aimé.

Puissent cette semaine pontificale et cette journée des étudiants être, en ces jours sombres de l'histoire, un réconfort pour le coeur de notre très cher et très bon pape Pie XII et nous mériter les bénédictions que son auguste main répandra en retour sur le monde.

Laurent CLEMENT.

Consigne de notre chef Pie XII

"La vérité est que tous, même les meilleurs et les plus puissants, ne sont devant Dieu que de pauvres pécheurs et des mendiants qui attendent de sa miséricorde encouragements et secours. La vérité est que tous les hommes sont frères, petits et grands, pauvres et riches forts et faibles . . ., tous sortis de la même terre, tous rachetés par le même et unique Sauveur, tous en marche vers la même Maison du Père . . . La vérité est donc que tous, fils du même Père et d'un même sang, quel que soit leur pays, leur langue, leurs usages, sont faits pour s'aimer, s'entr'aider et accomplir fraternellement leur pèlerinage terrestre."

(Aux étudiants, 10 mai 1941)

Hommage

La Rotonde offre au T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, à l'occasion de sa fête, en solennité de St-Joseph, le 22 avril dernier, ses hommages respectueux.

Distingué prélat

A Mgr J.-A. Myrand, P.D., curé de Ste-Anne, La Rotonde est heureuse d'offrir ses hommages, à l'occasion de son jubilé d'or saeerdotal, et ses féliciations pour le grade honorifique de Docteur en droit qu'il a reçu de l'Université d'Ottawa en cette même circonstanee.

Les anciens de la région de Québec battent la marche

Nous publions avec plaisir les rapports d'assemblées récemment reçus de Québec. Que toutes les régions déjà organisées, et les autres aussi, les lisent attentivement; ils sont éloquents par eux-mêmes. C'est donc possible de s'organiser sur une base régionale et de noyauter ainsi la grande famille des anciens... On notera que le bureau de placement place . . . Une autre chose possible, il suffit de se décider mais il faut se décider...

Soirée du 24 mars

La dernière réunion de l'Association des anciens élèves de l'Université d'Ottawa et du Juniorat du Sacré-Coeur, section de Québec, qui était la troisième de son genre, a eu lieu au Old Homestead, jeudi, le 23 avril 1942, sous la présidence de M. Louis Coderre.

Etaient présents: Messieurs Cyrille Alain, Gérard Bornais, J.-H. Bergeron, Paul Champoux, Louis Coderre, L.-H. Côté, Edgar Corbeil, André d'Astous, Léo Dehaître, Samuel Drolet, Henri Labelle, J.-Henry Lene, Gérard Leblanc, Victorien Maranda, J.-Alph. Martin, Arthur Miron, Gérard Miron, J.-Pierre Robert, Roland-P. Sabourin, Lt-col. J.-N. Turgeon.

Il a été adopté à l'unanimité que la contribution pour l'abonnement à La Rotonde ($1.00) sera payé directement au trésorier par chaque membre. Déjà dix-huit contributions ont été perçues.

Aucune autre contribution directe sera imposée. Toutefois la politique de charger $1.00 pour le repas mensuel sera continuée, ce qui permettra de se créer un fonds de $0.40 par tête, par réunion, puisque le coût net du repas est de $0.60.

Proposé par M. Henri Labelle, secondé par M. le lt-col. Turgeon; et appuyé par tous ceux présents, que la prochaine réunion locale soit sous forme de soirée boucane, éliminant le coût du dîner habituel, permettant à tous ceux qui font partie de l'association de se rencontrer sans avoir à débourser.

Mtre Gérard Bornais nous a mis au courant de son travail sur le projet de la constitution de notre association. Toutefois il a démontré le privilège de pouvoir soumettre la finale à une date ultérieure.

Proposé par M. Gérard Bornais, secondé par M. Gérard Leblanc, la résolution suivante:

Attendu que: il est rumeur que l'assemblée générale annuelle des anciens de l'Université d'Ottawa ait lieu cette année à Montréal;

Nous, membres de l'association, district de Québec, approuvons à l'unanimité cette rumeur suggestive et prions les directeurs de l'association générale de bien vouloir prendre en considération cette suggestion.

Il est proposé par notre président, M. Louis Coderre, que cette résolution soit transmise au rédacteur de La Rotonde.

ARTHUR MIRON,
secrétaire.

Soirée du 23 avril

La dernière réunion des anciens élèves de l'Université d'Ottawa et du Juniorat du Sacré-Coeur, Section de Québec, qui était la deuxième de son genre a eu lieu au Old Homestead, vendredi, le 24 mars 1942.

Le Président de l'association locale, M. Louis Coderre, occupait la chaise d'honneur. La réunion était rehaussée par la présence du Rév. Père Ménard, O.M.I., supérieur de la paroisse de Saint-Sauveur. Le secrétaire, Mtre Marcel Piché, a remis sa résignation, au regret de tous ses confrères, et la position, sur recommandation du président, secondé par le confrère Lucien Dupuis, fut donnée à M.-O. Miron. Monsieur Lucien Dupuis proposa une motion d'appréciation et de remerciements à M. Piché, laquelle fut unanimement approuvée.

Sur motion du président, secondé par M. Henri Labelle, M. André D'Astous fut nommé vice-président de l'Association locale, remplaçant M. Miron sortant de charge.

Proposé par M. Henri Labelle, vice-président de l'Association Générale des anciens, secondé par le vice-président local, la position de trésorier de l'Association locale fut offerte et a été acceptée par M. Pierre Robert.

Un comité de placement, en vue de faciliter l'obtention de position d'emploi de travail aux anciens et aux membres de leur famille fut officiellement et unanimement approuvé, Messieurs Piché, Labelle et Léo Dehaître ayant charge du patronage. Déjà M. Labelle offrait deux positions d'électriciens.

Il fut décidé de faire parvenir à chaque ancien du district, un questionnaire dans le but d'obtenir autant d'informations possibles sur chacun et pour sonder l'opinion en ce qui concerne le projet de créer un fonds pour imprévu, l'abonnement à la Rotonde, etc. Cette question doit être étudiée et discutée avant d'arriver à une décision définitive.

Vingt-six anciens étaient présents; seize seulement m'ont fait parvenir leur questionnaire complet.

Votre secrétaire a eu l'occasion d'aller à Ottawa récemment. Malheureusement, le Rév. Père Morisseau était absent de l'Université, prêchant des retraites pascales aux Etats-Unis.

Messieurs Léon Couture et Alex. Taché, tous deux avocats de Hull, ainsi que Raoul Mercier et le Dr Coupal me chargèrent de transmettre leurs amitiés et souvenirs à ceux d'entre vous qui étaient leurs confrères de classe.

ARTHUR MIRON,
secrétaire.

N.B.—M. Bornais, aviseur légal, chargé de rédiger un projet de constitution. Motion par André D'Astous et Col. Turgeon ,secondeur.

Félicitations

A. M. ROBERT GAUTHIER, ancien président des Débats français, directeur de l'Enseignement français dans l'Ontario, pour le succès du dernier concours de français, de même qu'à M. Lambert, secrétaire de l'Association d'Education, comme au grand nombre d'anciens, inspecteurs ou professeurs, qui ont pris une part active dans l'organisation locale, régionale ou générale de ce concours.

A M. ROBERT "Spike" ROCHON, promu au rang de capitaine dans l'armée canadienne.

Au sergent de section GERARD PELLETIER, pour la part active qu'il prit dans un combat au-dessus de la côte d'Angleterre. Son avion prit feu et Gérard dut descendre en parachute; il s'est fracturé une épaule en tombant mais son état n'est pas inquiétant.

A M. l'abbé Victor Côté du séminaire de London, qui sera ordonné prêtre bientôt.

Au Dr CHARLES EDMOND WOODS, d'Ottawa, et au Dr FERNAND LACASSE, de Tecumseh, diplômés en chirurgie dentaire de l'Université de Toronto..

Félicitations et voeux de succès à M. l'abbé ROMEO GUINDON, aumônier de la Société des Anciens, curé de Hawkesbury, président du congrès eucharistique qui se tiendra dans cette ville, les 26, 27, 28, 29 et 30 août prochain, sous le haut patronage de S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

S. Exc. Mgr G. O'GARA prisonnier des Nippons.

S. Exc. Mgr G. O'GARA, vicaire apostolique de Yuanling, en Chine, est un ancien de l'Université. Il est membre de l'ordre des Passionistes. Il vient d'être incarcéré par les Japonais à Hong-Kong.

A M. l'abbé LORRAIN-J. GAUTHIER, de Pembroke, qui fut récemment ordonné prêtre par S. E. Mgr Nelligan, à Pembroke. Monsieur l'abbé Gauthier a fait ses études au Séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa. Le R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du séminaire, et le R. P. Arthur Caron, O.M.I., vice-recteur de l'Université, assistaient à la cérémonie.

A M. ALCIDE PERRON, de Bourget, pour un troisième bébé, baptisé Maria-Lucienne-Denise.

A M. HENRI REID, de Montréal, pour son mariage.

A M. MAURICE MAJOR, d'Ottawa, pour son mariage.

Avis officiel

LE SPECTRE D'UN CONTRAT

Au dernier conventum général, le Bureau directeur, d'une part, s'est engagé, en votre nom, à verser aux éditeurs de LA ROTONDE la somme de vingt-cinq dollars par numéro du journal; d'autre part, les dits éditeurs ont pris l'engagement d'expédier leur petit journal à tous les anciens. C'était là un contrat en bonne et due forme.

Les éditeurs de LA ROTONDE ont rempli leur part du contrat. Vient le jour où le Bureau directeur devra payer ou forfaire.

UN INDICE REVELATEUR

Un inventaire des biens de la Société dévoile que devant un passif de $300.00, votre Bureau directeur ne peut présenter actuellement qu'un actif de $127.00.

IL FAUT COMBLER

Pour éviter de faire un trou à la lune, il faut combler le creux. Ce qui ne peut se faire autrement qu'avec vos cotisations. Et ces cotisations, c'est la vôtre, Monsieur A. Ahemme, c'est la vôtre, Monsieur N. Asède.

Adressez donc billets, mandats ou chèques au Père Henri Morisseau, O.M.I.

A M. E.-R.-E. CHEVRIER, de la Cour Suprême d'Ontario, pour les témoignages d'admiration qu'il reçut de la part de ses compatriotes comme des journaux anglais de la province, pour la dignité et la sagesse avec laquelle il exerce ses fonctions de juge.

Aux lieutenants ELMO THIBAULT, JEAN-PAUL PILON, YVON BEAULNE, CLAUDE CHATILLON, nouveaux officiers sortis de Brockville.

A Messieurs ADELARD GASCON, inspecteur, et OVIDE PROULX, principal de l'école secondaire de Rockland, nommés présidents des sections supérieure et secondaire de l'Association de l'enseignement français en Ontario.

Les réunions

Vous lirez dans une autre colonne de la présente ROTONDE les minutes des réunions de la section de Québec. Voilà un groupe qui agit d'après la nouvelle formule et qui fait un excellent travail.

Vous avez là une cellule active qui donne la vie aux membres de la région, et qui n'est pas loin de vivifier tout le corps de la Société des Anciens. Elle manifeste, pour le moins, des symptôme d'eucrasie que nous aimerions voir se généraliser jusqu'à la phase épidémique et contagieuse. Ce n'est pas là vous souhaiter du mal, veuillez le croire.

On y parle de *rumeur*. Il nous revient à la mémoire d'avoir parler à l'optatif, lors de la réunion de janvier à Québec, et d'avoir exprimé le désir que des réunions intersectionnelles se fassent à Montréal ou ailleurs.

Ne serait-ce pas une belle idée que Montréal se charge d'organiser une réunion en 1942, l'année du troisième centenaire de la ville? Ce serait un genre de pèlerinage patriotique qui favoriserait la visite de "Ma ville, ô ma ville".

Pensons-y tout de suite et d'une manière pratique.

Les autres centres sont bien libres aussi d'organiser leurs petites réunions locales. Qu'en pensez-vous, gens d'Ottawa, de Hull et de la Gatineau, d'Hawkesbury, de Sudbury, de Rouyn, de Timmins, d'Ontario-Nord, de Kent et Essex, des Etats-Unis?

Un succès de presse

La vente de la *Vie du Père Arthur Guertin* a dépassé les espérances les plus optimistes. Qui aurait cru qu'une première édition se serait enlevée aussi rapidement? De l'édition initiale, que l'on croyait devoir être définitive, il ne reste plus qu'une centaine de volumes. Ceux-là, nous ne les aurons pas longtemps du train que nous arrivent les commandes. Nous sommes en face d'un succès de presse.

Une seconde édition

C'est au point que nous préparons une seconde édition. Le nombre de volumes en sera nécessairement limité: *cinq cents*. La rareté du papier et son prix montant ne nous permettront pas d'en imprimer davantage. Après cela, ce sera tout.

Nous ne disons pas cela en guise de propagande; nous nous en tiendrons à la rigueur des termes: *Ce sera tout!*

Avis aux amis

Les anciens élèves du Père Guertin qui n'ont pas encore demandé leur volume, faites-le sans retard.

Comme prix de classe

Un ancien de Hull nous disait l'autre jour: "Je vais donner deux volumes du Père Guertin comme prix de classe". Excellente idée! Pourquoi ne feriez-vous pas la même chose? Prêtres, médecins, avocats, on vous demande un prix pour la fin de l'année scolaire: commandez un ou deux volumes du Père Guertin. Vous ferez pénétrer, du coup, dans vos écoles, la franche physionomie et l'enthousiasme contagieuse d'un apôtre qui fut toujours *l'esclave* des jeunes.

Condoléances

A la famille de monseiur E. WILSON, curé de Curran, Ont., décédé à la fin de mars. Le R. P. A. Guindon, O.M.I., représentait l'Université aux funérailles.

Au major PIERRE DAVIAULT, professeur à l'Université, chef adjoint du bureau des publications bilingues de l'armée canadienne, pour la mort de son père.

A la famille de l'officier-pilote VIATEUR LAURENCE, de Wrightville, mort au cours d'un combat aérien, probablement en Egypte.

A S. E. Mgr HENRI BELLEAU, O.M.I., de la Baie James, et à M. MIVILLE BELLEAU, membre de la Schola Cantorum de l'Université, pour la mort de leur mère.

A M. ALFRED GOULET, député fédéral de Prescott, pour la mort de sa mère.

Au R. P. ANDRE GUAY, O.M.I., directeur du Centre Catholique de l'Université, pour la mort de sa mère.

A la famille de M. GEORGES VACHON, étudiant au Séminaire d'Ottawa, membre du comité fédéral de la J.-E.C., décédé subitement le jour de Pâques.

Au Frère BARTHELEMY CARRIER, O.M.I., de l'Université, pour la mort de sa mère.

Le R. P. Guindon, O.M.I., assistait aux funérailles, le 3 mai dernier, à Clarence Creek, Ont., de Mme Joseph Labelle, mère de monsieur l'abbé Joseph Labelle, curé de Sainte-Rose-de-Lima, Qué.

Sincères condoléances à la famille en deuil.

"Sa vie était belle...!"

par Ch.-Aug. DEMERS, eccl.
Séminaire d'Ottawa.

La mort est une rude maîtresse! Quand elle vient effleurer le cercle de ceux qui vous sont chers, elle ne manque jamais d'y laisser de dures et salutaires leçons . . . Voir "partir" un confrère, comme cela, sans aucun avertissement, dans tout l'enthousiasme de son adolescence, est toujours surprenant. Mais constater, à peine remis de notre stupeur, le vide de plus en plus profond que cause son départ, voilà qui suggère bien des réflexions.

En effet, il n'est pas absolument rare que de tout jeunes gens inopinément reçoivent l'ordre "d'aller rendre compte de leur administration" au Souverain Juge. Nous en avons connu d'autres qui se sont envolés dans la fleur de l'âge . . . Et pourtant, ce qui à bon droit nous étonne, c'est que tous, n'ont pas laissé cette impression de perte irréparable, non seulement pour leurs parents et amis, mais aussi pour le milieu dans lequel ils vivaient. Cela s'explique cependant si l'on considère que tous n'avaient pas donné la même plénitude à leurs années de jeunesse; qu'ils n'avaient pas embrassé avec la même ardeur, la réalisation de leur belle mission de jeune étudiant catholique. . . . et par conséquent que leur vie n'a pas rayonné avec la même force sur ceux qui les entouraient.

Mais il y en a, et peut-être plus que nous ne le croyons — si seulement nous nous donnions la peine de les découvrir — de ces jeunes dont la "petite vie étudiante" est belle. Le Seigneur vient justement d'en rappeler un à Lui il y a quelques jours.

Georges Vachon, que plusieurs d'entre vous avez connu, de nom seulement peut-être, — comment un jeune qui fait tout simplement son devoir peut-il s'imposer à l'attention de tous — est mort. Qu'y a-t-il donc, chez ce jeune homme de dix-sept ans, élève de versification, dirigeant diocésain de la J.E.C., pour que soudainement tous nos regards se tournent vers lui? Interrogez ses confrères, ceux qui l'ont connu, ils vous répondront: "sa vie était belle!" . . . phrase simple et banale dira-t-on, mais combien profonde de sens et de vérité.

Elle est belle, en effet, la vie qui s'alimente à la source de la piété vraie des enfants de Dieu. Georges nous a toujours donné l'exemple d'une piété virile et sans respect humain, qui laissait soupçonner chez ce tout jeune étudiant des convictions profondes. Sa prière, cela paraissait bien dans son attitude recueillie, était un vrai "contact" avec le Maître. C'est peut-être ce qui explique l'uniformité paisible et joyeuse de sa courte vie. Externe, il ne lui arrivait que bien rarement de ne pas assister à la messe de 6.30 hres, où il avait coutume de recevoir la sainte communion. Sa visite au Très Saint Sacrement, il ne manquait jamais de la faire chaque jour. Quelques fois elle était bien courte,, mais quand même elle lui donnait l'occasion d'en "faire entrer d'autres avec lui . . .

D'une piété virile, il fut d'une droiture qui appelle l'admiration. Pour lui, pas de vie "à tiroirs". Franc et honnête avec lui-même, il l'était avec ses confrères. On le sentait bien; aussi avait-on confiance en lui. "Avec lui, me disait un élève, on pouvait parler. Il ne nous posait pas de questions, mais on était comme porté à parler de choses sérieuses. On ne s'en apercevait pas toujours, mais ça nous faisait du bien . . . On partait alors plus content de soi-même". Témoignage spontané, mais bien émouvant dans sa simplicité. Qu'on était donc loin de ces "bluffs", de ces petits égoïsmes, de ces riens, qui souvent forment le fond de nos conversations étudiantes!

Ce qui frappe le plus ses intimes c'est l'amour admirable qu'il portait à sa famille! Tous les étudiants aiment leur famille . . . dans leur coeur, je le veux bien, mais comme dans la pratique les manifestations de cet amour sont en souffrance! Car n'est-il pas vrai, on aime vraiment sa famille que lorsque, sincèrement, nous nous soucions de son bien-être matériel, mais aussi et surtout de son bien-



Georges Vachon

Etudiant au petit séminaire, décédé subitement à Pâques 1942.

être spirituel, c'est-à-dire de sa vie d'amitié avec Dieu. Georges aimait sa famille de cet amour là! Combien de faits pourrions-nous citer, qui tous témoigneraient de son grand désir d'être pour les siens un exemple et une aide qui les orientent davantage vers le Divin Maître! Dans la pratique, il cherchait par tous les moyens à semer la joie dans le coeur de ses parents et de ses nombreux frères et soeurs. Il organisait des petites fêtes familiales en l'honneur du papa ou de la maman, où les "petits", à tour de rôle, venaient chanter leur amour et leur grand désir d'être bons, etc. Il ne craignait pas, pour faciliter la tâche à sa bonne maman ou à sa grande soeur, de se réserver certaines besognes, que beaucoup d'étudiants — j'allais ajouter d'étudiantes — regardent quelques fois comme "bien peu intellectuelles". Enfin, disons le souci qu'il prenait des lectures des siens. Ses parents vous diront les moyens ingénus qu'il s'efforçait de trouver pour faire aimer "les lectures qui font du bien". Bref, Georges ambitionnait de réussir, pour se réaliser pleinement d'abord, mais aussi pour remercier ses parents. "Ils font tant de sacrifices pour moi, disait-il souvent."

On a déjà deviné le rôle immense que jouait la grande vertu de dévouement dans cette belle âme! Il ambitionnait de se donner toujours davantage. Aussi l'Action catholique l'avait-elle accaparé entièrement. Et . . . c'est curieux, tandis que des collégiens plus âgés, Rhétoriciens, voire même Philosophes ne s'en préoccupent pas plus que de juste, en restant bien tranquilles, lui, tout jeune, la regardait comm déjà une nécessité vitale pour rendre, au milieu étudiant en particulier, sa pleine valeur. Il s'y était donné si bien, et avec tant de jugement que les dirigeants de la J.E.C. l'avaient appelé au Comité diocésain du mouvement. Là, il s'occupait d'organiser et de stimuler la vie chrétienne des étudiants de plusieurs paroisses du diocèse. Il avait du succès, grâce à Dieu. Déjà, par ses lettres, ses contacts et peut-être plus encore par ses prières et ses sacrifices, de jeunes et vieilles sections recevaient une vie nouvelle. Témoin, cette lettre qui lui arriva il y a quelques jours d'une paroisse du diocèse, racontant le renouveau de vie chrétienne chez les "gars du village", que son passage avait occasionné. Mais il n'eut pas le bonheur de la lire. Le Seigneur s'était réservé de la lui faire connaître à Sa manière. Fait bien simple mais significatif quand même, c'est à lui que la Providence avait réservé l'honneur de terminer le cycle des neuvaines organisées pour le succès de l'A.C. dans le diocèse. Il s'en était fait l'artisan acharné . . . Il eut juste le temps de terminer la sienne.

Les desseins de Dieu sont insondables! Pourquoi Georges Vachon plus qu'un autre a-t-il été rappelé à la "Maison paternelle"? Ne cherchons pas à savoir . . . Remercions plutôt le Père d'avoir choisi parmi nous celui qui était prêt! Le vide qu'a creusé son départ nous a fait voir en plein jour la beauté de sa vie. Peut-être Dieu voulait-il nous rappeler qu'il ne faut pas tarder à nous donner à "l'oeuvre", à vivre notre vie. On oublie trop souvent hélas, que tous nos actes, même les plus petits, ont une valeur d'éternité! Nous ne croyons pas que, comme étudiant catholique nous avons une mission d'apostolat dont il nous faudra rendre compte.

Il est bon que le Seigneur ait fait vivre près de nous Georges Vachon! Il est un de ceux, de qui on aime à dire: "le monde est meilleur parce qu'il a vécu!"

Mais ce qui est de nature à nous faire songer, c'est que Georges, que l'on admire à présent, a accompli son devoir, tout son devoir . . . *mais il n'a fait que son devoir . . . !*

Ca va mal...,un remède

par Lucien LAFLEUR — *Président du comité diocésain de la J.E.C.*

L'encre coule . . . Le papier tourne à la tonne . . . La vie marche . . . Il faut qu'elle marche . . . Et nous suivons . . . il faut que nous suivions. Mais nous sommes inquiets . . . pas contents . . . ça ne va pas. Nous cherchons quelque chose. Tout le monde cherche. Les étudiants aussi. On voudrait améliorer son sort. En voici qui attribuent leurs malheurs aux autres; d'autres s'avouent responsables un peu. "Ah! cette guerre est la source de nos maux", disent les uns; nos politiciens sont trop ci, sont trop ça . . . répètent les autres. Tristes, nerveux, aigris . . . à 20 ans!

Eh bien! arrêtons-nous un peu. Voyons.

Nous sommes étudiants. Nous ne sommes pas encore sur les champs de bataille; nous ne sommes pas encore dans l'arène politique. Mais nous le serons bientôt. Serons-nous là ce que nous sommes maintenant? Question fatidique. Et que sommes-nous maintenant? Là, franchement.

En principe: des étudiants chrétiens, catholiques . . . donc, charitables, charitable au carré.

En fait . . .

Observons un peu. Pouvons-nous affirmer que nous sommes charitables? Et d'abord qu'est-ce que c'est qu'être chrétien, charitable? Tout autour de moi je vois des gars qui ne s'occupent pas de leurs confrères; pas besoin d'eux, se disent-ils, je mène ma p'tite vie et je m'en fiche . . . la collaboration, le dévouement, rendre service, aider . . . zéro pour ces messieurs; j'en vois d'autres qui vont plus loin: individualistes, égoïstes, ils s'occupent parfois des autres mais pour les "descendre", pour casser leur prestige, pour tuer leur influence, pour salir leur réputation, pour critiquer leurs talents . . . des éteignoirs, des "critiqueux"; j'en vois même qui cultivent des petites et des grosses rancunes, qui "en veulent" à d'autres, qui ne les manquent pas à l'occasion, qui, au fond, désirent leur faillite un peu partout . . . des envieux, des jaloux quoi! Tous ces gens là sont-ils charitables? sont-ils simplement chrétiens?

Pourtant notre chef à tous, le Christ, a pris la peine de résumer toutes ses volontés, ses commandements, dans une seule formule simple et clair: "Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés." (Jean, 15, 12). Ou encore: A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Voilà qui se passe de commentaires . . .

Si ça va mal, c'est que la charité, la fraternité, n'a plus droit de cité parmi nous. Qu'on le veuille ou non, la collaboration, le soutien mutuel, la fraternité, la charité, c'est indispensable dans toute société. Il y en a qui croient pouvoir se passer des autres. Chacun veut s'arranger tout seul. Nous ne voulons pas reconnaître que nous avons besoin des autres. Est-ce qu'un membre du corps peut prétendre se passer des autres membres? Ainsi dans une famille. Ainsi dans une société. Nous aurions bel avenir si nous étions obligés de cuire notre pain, de faire nos habits, de réparer nos souliers, d'écrire nos manuels de classe, de s'instruire soi-même et s'éduquer tout seuls . . . Nous avons besoin des autres, et toujours, et partout. Qu'avons-nous que nous ne l'ayons reçu, comme dit le grand Paul. Il est heureux qu'il en soit ainsi. Que de richesses à exploiter autour de nous!

Nous sommes doués de talents, de goûts différents et de richesses diverses, non pas pour nous séparer, nous diviser, mais pour nous unir. Profitons de l'équilibre de l'un, de l'harmonie de l'autre; celui-ci a plus de culture pour entraîner les autres; celui-là a besoin du sens pratique que peut lui fournir son frère; telle de nos soeurs nous communiquera son esprit de foi si nous voulons bien lui transmettre un peu de notre patience. Et ainsi de suite. Il s'agit d'exploiter toutes ces mines qui nous entourent tous les jours, à chaque instant du jour. Ouvrir son âme. Ne pas se replier sur soi-même. Ne pas se cloisonner dans une fausse indépendance. Mais échanger, fraterniser, servir. Païennes par conséquent ces expressions qu'on entend trop souvent chez nous: "Je ne lui dois rien." "Je m'occupe seul de mon affaire, que les autres fassent de même." "Tu es bien bête de te tuer pour lui, pour elle." "Fais-toi donc pas mourir pour les autres." Ne croyez-vous pas que plusieurs de nos misères d'étudiants s'expliquent par notre égoïsme? Ne croyez-vous pas que si, souvent, nous ne connaissons pas la joie, c'est que nous nous privons de la joie suprême: celle de donner. Faire du bien, fait du bien; faire plaisir rend joyeux.

Où se trouve le bonheur que nous cherchons tous avidement? Dans l'égoïsme? dans l'indépendance? dans la satisfaction de ses caprices? Jamais de la vie. Nos gros bobos sont là, nos luttes, nos haines, nos misères, nos guerres, nos malheurs, nos désespoirs . . . La seule source du vrai bonheur et de la vraie joie, c'est la compréhension mutuelle, le support mutuel, la collaboration, la fraternité, la charité. Le voilà le remède: s'aimer les uns les autres. C'est notre signature . . . à ce signe vous reconnaîtrez qu'ils sont frères. Où il n'y a pas de charité, il y a de la haine, il y a de la guerre entre les individus comme entre les peuples. Et nous en sommes là.

Et nous, étudiants, surtout les plus âgés, quelle est notre attitude devant le problème de la charité? Nos propos, nos actions, notre vie s'inspire-t-elle de la charité chrétienne? Si non, de quoi s'inspire-t-elle? Etre indifférent, c'est impossible. Fuir la tâche, c'est lâche, c'est trahir son devoir et son Dieu. — Ces talents que tu as reçus,—et qui n'en a pas?—qu'en fais-tu? Ici, au collège, dans ton milieu, parmi tes confrères . . . Servent-ils à détruire ou à construire, je ne vois pas de milieu. Pense-y bien. Lui compte sur toi. Eux, tes confrères, ont besoin de toi.

Le 5 juin . . .

Le Débat au Capitol remporte un beau succès

"SOMMES - NOUS CULTIVÉS?"

L'affirmative



Roy Fournier



Jean Lupien

L'affirmative gagne

Première médaille
Roy Fournier

Deuxième médaille
Jean Lupien

Ces médailles d'or sont offertes par l'Association d'Education que nous remercions sincèrement.

La négative



Louis Terrien



Pierre de Bellefeuille

Devant un auditoire particulièrement nombreux et sympathique, quatre des meilleurs orateurs de la Société des Débats croisaient tout récemment le fer, au théâtre Capitol. Cette traditionnelle rencontre eut lieu cette année le dimanche, 19 avril. Le Révérend Père J. Hébert, recteur de l'Université, officiait à la présidence d'honneur.

Monsieur Lionel Lemieux, président de la société, dirigea les passes d'armes avec l'habilité que tous lui connaissent. Profitons de l'occasion pour féliciter notre président du beau travail qu'il a fait, et du dévouement peu commun qu'il a manifesté depuis le début de son terme d'office.

Mlle Claire Vallée était l'artiste invité de la soirée. Ses chants furent très appréciés. Mlle Marguerite Soublières l'accompagnait au piano.

La dispute avait pour sujet: "Sommes-nous cultivés?". Soutenaient que nous le sommes, MM. Roy Fournier, et Jean Lupien. Que nous ne le sommes pas, MM. Louis Terrien, et Pierre de Bellefeuille. Les juges: le colonel Chaballe, M. l'abbé Raymond Limoges, M. Arthur Gagnon, traducteur.

Convaincus que l'attaque conduit plus sûrement à la victoire que la défense, les orateurs de l'affirmative profitèrent du fait qu'ils étaient placés à droite du champ de bataille pour ouvrir les hostilités. Jean Lupien, plein d'assurance et de désinvolture débita avec aisance une harangue bien construite. Cet orateur possède une voix qui porte bien et sur ce rapport, il enlevait indubitablement la palme à ses confrères. Un léger défaut de prononciation, heureusement à peine perceptible, suffisait à distraire l'attention de l'auditeur.

Pierre de Bellefeuille ne s'en laissa pas imposer par l'allure doctorale de son adversaire. Il prononça sans broncher le discours le mieux "charpenté" de la soirée. Basée sur des définitions claires et distinctes, dont il tirait les conclusions logiques, sa thèse était difficilement réfutable. Mais le débat de M. de Bellefeuille ressemblait peut-être trop à une conférence. D'ailleurs, M. de Bellefeuille sait mal voiler un ton et un geste trop facilement intellectuels. Il est des choses qu'on ne montre qu'en temps et lieu, n'est-ce pas? ...

Le deuxième défenseur de la thèse affirmative, M. Roy Fournier, sut, mieux que tout autre, s'attirer les applaudissements de la foule. M. Fournier est un type naturellement sympathique. Il a de l'aisance, des manières et le sourire qu'ont seuls les députés ... la veille des élections. Sérieusement, Roy Fournier possède de belles qualités d'orateur. Il a un geste facile, l'esprit agile, et ce qui compte beaucoup, le "tour oratoire" dans son style comme dans son débit.

Lous Terrien, dernier speaker de la soirée, n'eut aucune difficulté à garder bien vivant l'intérêt des auditeurs. Son débat manquait toutefois de robustesse. A notre sens, quand il s'agit de trouver si nous sommes cultivés, il n'est pas nécessaire d'insister bien longuement sur la laideur du style de nos escaliers. La voix de M. Terrien, comme celles d'ailleurs des orateurs précédents, manquait de force et de vie. Tous n'en ont pas moins joui des saillies spirituelles qui animaient son discours.

M. le colonel Chaballe vint rendre le verdict du jury. A la satisfaction de tout le monde, le colonel fit les choses brièvement, en bon militaire. L'affirmative mérita la palme des vainqueurs. Cette décision s'accordait parfaitement avec les sentiments de la foule. MM. Fournier et Lupien, fiers représentant de la ville des allumettes, furent officiellement déclarés les meilleurs orateurs de la soirée ...

La foule, contente d'avoir passé quelques heures agréables, s'écoule maintenant, heureuse, sans soucis. Car n'a-t-il pas été prouvé que nous sommes vraiment cultivés? Alors, pourquoi s'en faire? Quand on est cultivé, on peut se reposer et dormir sur ses deux oreilles. J'avais moi-même atteint cette conviction jusqu'à ce que je tombe de haut entendant, à la sortie du théâtre, ces paroles de la bouché d'un cheminot qui s'était introduit je ne sais comment sous la coupole du Capitol: "Si on é cultivé ça veut t'y dire qu'y va nous pousser que'que chose?"

Fournier et Lupien s'en sont tiré avec une rondelle de métal; Terrien et de Bellefeuille, avec des compliments ... Sic transit gloria mundi.

Vous avez "triché la couronne" ...

Bien chers étudiants,

J'emprunte un coin de la Rotonde pour vous dire un merci cordial. La soirée intime que vous avez organisée le 22 avril dernier, au Castel d'Orléans que monsieur le Dr Jean-Marie Laframboise avait mis à votre disposition avec tant d'amabilité et de délicatesse, en l'honneur du Directeur des Débats français, l'a touché sensiblement. Vous avez voulu marquer ainsi le dixième anniversaire de sa nomination à ce poste. Je dois vous dire, mes bons amis, que vous avez "triché la couronne", puisque c'est en septembre 1936 qu'on m'a confié la direction de la Société des Débats français. Mais cette anticipation ajoute à la sincérité de votre geste, me semble-t-il, et m'invite à vous en féliciter d'autant plus.

D'ailleurs si la Société des Débats français remplit son rôle dans notre milieu universitaire, si même on la tient responsable de quelques succès remarqués dans le domaine du théâtre et de l'art oratoire, vous le devez tout d'abord à son directeur artistique, M. Léonard Beaulne, valeureux pionnier du théâtre français dans la capitale, qui a toujours mis à votre service la richesse de son expérience et de ses talents; vous le devez ensuite à ses directeurs-adjoints, les RR. PP. Conrad Leblanc et Alphonse Gouët, O.M.I. qui, par leur travail méthodique et efficace avec les jeunes, préparent une "armée de réserve" solide pour les combats oratoires à venir; vous le devez surtout à vous-mêmes qui savez profiter de cette école de formation où vous pouvez développer ces talents littéraires et artistiques que la Providence ne vous a pas confiés en vain.

Si votre humble serviteur, par ses faibles moyens, essaie de vous aider, c'est qu'il croit que, sans enlever la place d'honneur attachée à vos études régulières, la Société des D.F., vieille de plus d'un demi siècle, par ses programmes variés et son journal, reste un complément nécessaire à votre formation et une source d'expériences, d'initiatives, qui vous seront fort précieuses dans les tâches lourdes de responsabilités que vous réserve l'après-guerre.

Du reste, je considère que cette soirée, préparée avec tant de discrétion, riche d'un si bon esprit, à la canadienne-française, dans un "château français", est plus à votre honneur qu'en mon honneur et c'est pourquoi je vous félicite. Heureuse idée aussi que d'avoir invité des anciens à se joindre à vous. Les veillées de ce genre encouragent, font du bien à tous, développent cet esprit de fraternité chrétienne qui nous lie tous dans le même idéal, dans la même inquiétude d'avenir ... Pourquoi n'en n'aurions-nous pas plus souvent de ces petites veillées d'armes! C'était la réflexion de plusieurs ce soir-là ... Nous en aurons, les amis ... et avant dix ans!

Le Directeur des Débats français.

Le rôle de la femme instruite dans la famille et la société

par Georges NORMAND

Le rôle de la femme dans la famille et dans la société est d'une importance toute spéciale, surtout en l'époque tourmentée où nous vivons. Depuis quelques années, il s'accomplit un mouvement très puissant en faveur de l'éducation supérieure de la femme. Nous nous devons d'encourager ce mouvement en autant qu'il évitera certains abus prjudiciables au foyer domestique et à la société. Il ne faudrait pas que ce mouvement devienne une lutte des sexes, un individualisme outré, un snobisme déplacé, ou une tendance à détourner la femme de ses devoirs familiaux pour la jeter avec l'homme dans la tourmente de la vie publique. Il faudrait plutôt qu'elle s'efforce d'accorder à la femme une liberté qui favorisera le développement de sa personnalité et lui permette, en conséquence, de s'adonner à des occupations plus variées, mais toujours conformes à ses aptitudes et à ses devoirs familiaux.

Il arrive malheureusement trop souvent que la femme oublie la mission qui lui a été assignée par son créateur: la garde du foyer domestique.

On a toujours dit que le foyer était un sanctuaire, une école et une citadelle. La mère de famille a donc pour mission d'éclairer ce sanctuaire, de diriger cette école et de défendre cette citadelle. Pour cela elle doit acquérir une très haute formation intellectuelle et morale. Etant la première éducatrice, la mère instruite sera plus en mesure de féconder le développement intellectuel de ses enfants et de leur donner une formation supérieure si nécessaire de nos jours.

La mère de famille ne doit cependant pas se contenter de procurer à ses enfants une grande distinction d'esprit. Il faut qu'après leur avoir inculqué l'amour de Dieu et de la patrie, elle marche à leurs côtés dans chacun des sentiers qu'ils prendront afin de leur prêter le concours de son expérience.

La gardienne du foyer a aussi une tâche à remplir envers la société. Son devoir l'appelle à coopérer au travail collectif de restauration sociale dans toute la mesure que permettent ses multiples ressources, et cela en vue de la protection même du temple familial. Elle doit collaborer à la défense du foyer contre les théories empoisonneuses qui circulent et contre les perversités de la société qui cherchent à en ronger la stabilité. Encore là c'est un voeu de la religion et une nécessité de l'heure pour la femme de posséder une instruction des plus solides afin d'être à la hauteur de la tâche qui lui est dévolue.

Oui, nous devons encourager cette tendance actuelle vers une éducation supérieure, car la femme instruite sera plus en mesure de jouer le rôle qui lui est assigné par la Providence et de devenir celle que l'Ecriture Sainte appelle la "femme forte".

DIALOGUE AVEC LA VIE ...

par Pierre de BELLEFEUILLE

La Vie — *On me chante que tu es l'espoir de demain; moi, je veux croire que tu es l'espoir d'aujourd'hui: tu es le seul qui me laisse encore espérer, tu es le seul qui croit encore que je puisse m'ouvrir plutôt que me fermer...*

L'étudiant — *Mais tu es toujours ouverte, ce sont les hommes qui n'osent plus franchir ton seuil, ils fuient la lumière parce que leurs yeux ne savent plus voir, ils fuient les ténèbres parce qu'ils ont peur du grand combat.*

La Vie — *Comme tu parles! Tu as toujours parlé ainsi, mais quand tu as franchi mon seuil sans trébucher dans l'escalier de la cave, tu t'es jeté dans l'oubli, et tes paroles, même si elles parlaient de Lumière, de Vérité et de Beauté, se sont noyées dans les échos de la dive bouteille et de la dive prétention.*

L'étudiant — *Peut-être, mais je m'en foute! Je suis fort des paroles de Claudel: je suis fait pour l'héroïsme, j'aurai l'héroïsme de croire seul à une doctrine méprisée; et si je ne trouve pour le grand combat d'autre ennemi que moi-même, je ferai triompher Dieu et moi. Ne serait-ce pas là la plus grande victoire?*

La Vie — *Cette victoire, tu l'as déjà remportée, puisque tu aimes ton Dieu et tes frères; le combat, ce sera de tenir l'ennemi en respect. Bois le Beau et le Vrai toujours, pour ne pas en oublier la saveur. Et ne perds pas ta foi en moi; je recèle des joies prêtées par Dieu, et je les donne à ceux qui savent les demander en vivant vraiment une vie d'homme, une vie spirituellement charnelle.*

L'étudiant — *J'ai foi en toi parce que tu es le souffle de Dieu. Je t'aime parce que tu es le souffle de l'Amour.*

La Vie — *Et moi je t'aime parce que l'humanité est la bien-aimée de Dieu, l'amante de Jésus-Christ. Ecoute ce cantique, c'est l'Homme-Dieu qui parle à sa créature:*

"Que vous êtes belle, ma bien-aimée! que vous êtes belle! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées sur la montagne de Galaad.

"Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir, et qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

"Vos lèvres sont comme une bandelette écarlate; votre parler est agréable. Vos joues sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au dedans.

"Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards: mille boucliers y sont suspendus, et toutes les armes des plus vaillants ...

"Jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que les ombres se retirent, j'irai à la montagne de la myrrhe, et à la colline de l'encens.

"Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous." (1)

C'est là la plus belle leçon d'amour; aime ton prochain aime-le de tout ton esprit et de toute ta chair. car Jésus a choisi comme image de son amour pour son Eglise, l'amour de l'époux et de l'épouse. Aime ton Dieu, aime-le comme la source de tout amour, comme le terme de tout amour. Aime la créature, mais en l'aimant n'oublie pas que ce que tu aimes en elle c'est le souffle divin, et que c'est le souffle divin qui te rend capable d'aimer.

L'étudiant — *Je veux aimer Dieu! Je veux aimer la Vérité, la Lumière, la Beauté, la Joie, je veux aimer tout ce qu'il est, immensément et magnifiquement. Je veux l'aimer partout où il se manifeste, dans l'homme, dans l'être.*

La Vie — *Tu veux aimer la Vérité! Aime-la assez pour la chercher toujours, car tu n'en posséderas jamais qu'une infime partie. Aime-la assez pour la faire aimer par tes frères. La perfection de la parole c'est la Vérité, car la Vérité est la perfection de la pensée, et la parole est le signe de l'idée. Absolue, parce que divine, la Vérité transcende tout, et il est peu de contingences qui puissent faire que la Vérité ne soit pas bonne à dire. V pour Vérité!*

L'étudiant — *Je serai au grand combat! Je m'y brûlerai s'il le faut, mais j'y trouverai la Paix, j'y trouverai la Joie. Je ne défendrai d'autres causes que celles qui participent à la cause de Dieu, je n'attaquerai que pour défendre la cause de Dieu. Et pour que ma chair ne m'éloigne pas du Maître, je me vêtirai de Jésus-Christ.*

"La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche: quittons donc les oeuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière.

"Marchons avec bienséance et avec honnêteté, comme on marche durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches, ni aux ivrogneries; aux impudicités, ni aux dissolutions; aux querelles, ni aux envies;

"mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à vos désirs." (2)

Forts des armes de lumière, je saurai te faire montrer ton visage de Paix, ton visage de Joie. Et tu t'ouvriras à moi, souriante, tu mettras sur mon passage autant de tremplins que d'embûches, tu me trouveras de vrais amis, tu me mèneras à l'Ami.

La Vie — *J'ai presque envie de tomber dans le panneau, d'avoir confiance en toi, d'espérer que tu ne me prostitues pas après avoir franchi mon seuil. Tous n'ont pas chu, pourtant, il en est qui ne s'éloignent pas du Beau et du Vrai, il en est pour qui je fus l'incarnation des dons du Saint-Esprit. J'ai cent visages, je sais, et il n'en est qu'un qui soit beau, mais c'est celui là que j'affiche toujours envers ceux qui m'approchent, je veux croire que c'est celui-là que tu choisis.*

L'étudiant — *C'est celui-là que je choisis, c'est le visage de la Sainte Effigie, c'est le visage de la vie d'une image de Dieu. C'est déjà la moitié du salut que de te voir sans masque!*

La Vie — *A mon seuil je suspendrai un Janus qui te sourira quand tu entreras et quand tu partiras.*

L'étudiant — *Sur les ronces je laisserai quelques gouttes de sang, de tes roses je cueillerai quelques gouttes de parfum.*

La Vie — *Sur le chemin la Joie te donnera la main, te mènera aux reines de mon jardin, elle t'embaumera de paix.*

L'étudiant — *Je vais vivre! Je vais vivre pour Dieu, pour l'homme, pour l'être. Je saurai trouver la Paix et la Joie, dans le Vrai et le Beau. Plus rien ne compte que le grand combat!*

La Vie — *Puisse-tu être plus qu'un espoir!*

(1) Cantique des Cantiques, IV.
(2) Romains, XIII.

Le Quatuor Alouette aux Etats-Unis

Roger Filiatrault, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles, professeur d'art vocal à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa et membre du Quatuor Alouette sera, du 6 au 11 mai, l'hôte du "National Folk Festival".

On sait que le Quatuor Alouette, dirigé par M. Oscar O'Brien, est officiellement délégué par le Gouvernement de la Province de Québec pour faire entendre quelques-unes des chansons de chez-nous à nos amis des Etats-Unis. Le "National Folk Festival" tiendra ses assises du 6 ou 9 mai à Washington, D.C., et le 11 du même mois à New York.

Le Quatuor Alouette est hautement apprécié tant chez nos voisins que chez-nous. Voici ce qu'écrivait récemment à M. Filiatrault le secrétaire du Festival: "... Il est impossible de vous dire combien nous sommes heureux de savoir que vous serez des nôtres pour le neuvième festival ... Votre venue est la réalisation d'un voeu que nous formulions il y a neuf ans ..."

... As-tu ta carte de membre?

Réorganisée avec de multiples avantages, la SOCIETE STE-CECILE vent grouper tous les musiciens. Et déjà 80 membres avaient le privilège d'assister à son premier concert privé qui eut lieu le dimanche soir 26 avril.

BUTS DE LA SOCIÉTÉ:

Principal: Promouvoir l'ÉTUDE et le GOUT de la BONNE musique.
Secondaires: 1. Stimuler les talents musicaux.
2. Grouper les musiciens.
3. Créer un milieu musical.

ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ:

1. Concerts PRIVES, ou moins mensuels, pour les membres seulement.
2. Un membre pourra donner un RÉCITAL.
3. Concerts PUBLICS.
4. Concerts ORGANISÉS soit par l'Ensemble, soit par la Fanfare, soit par le Choeur.

PRIVILÈGE DES MEMBRES:

1. Assister aux concerts privés.
2. Prendre part aux concerts publics.
3. Prix réduits pour certains concerts de la ville.
4. Autres faveurs en vue ...

CONDITIONS D'ADMISSION:

1. Etre ÉTUDIANTS de l'Université d'Ottawa, EXTERNES comme PENSIONNAIRES.
2. SE FAIRE INSCRIRE: donner son nom, son adresse et ses qualités musicales.
3. ou bien (a) Faire partie ou vouloir faire partie d'un groupe musical reconnu comme la FANFARE, L'ENSEMBLE, le CHOEUR.
ou bien (b) Suivre les leçons d'un professeur de musique.
ou bien (c) Si on ne fait pas partie d'un groupe et si on ne suit pas de leçons d'un professeur, DONNER son nom et ses qualités musicales au CONSEIL, et s'en remettre à sa décision.

IMPORTANT: S'inscrire à la chambre du Père Henri DULUDE, O.M.I., Université.
Prochain CONCERT PRIVÉ: vers la mi-mai.

LE CONSEIL.

Revue de l'Université

Livraison d'avril-juin 1942.

SOMMAIRE

MONSEIGNEUR LOUIS-ADOLPHE PAQUET, par la Rédaction. — NATIONALISME DU ROMAN AMERICAIN, par Harry Bernard. — RESPONSABILITE DE NOS EDUCATEURS, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — THE AMERICAN KEY, by Professor A. L. Burt. — D'UNE CULTURE CATHOLIQUE, par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — A QUOI BON LES ARTS? par Marius Barbeau, membre de la Société Royale. — VILLE, O MA VILLE, par Roger Duhamel. — THE GUILD SOCIAL ORDER, par Thomas Manning, O.M.I., — LA PENSEE MATHEMATIQUE D'ARISTOTE, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. — L'ENSEIGNEMENT DE LA MORALE ET SAINT ALPHONSE, par Thomas Pintal, C.SS.R. — PARTIE DOCUMENTAIRE, LE CENTENAIRE DE L'ARRIVEE DES OBLATS AU CANADA: L'UNIVERSITE D'OTTAWA. — RAPPORT DE LA SOCIETE THOMISTE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, LE GENESE D'UNE QUESTION THEOLOGIQUE, LA PRIMAUTE DU CHRIST. — ACTUALITE. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE. — RECENSION DES REVUES.

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle

Edition partielle — 512 pages $2.00
Edition complète (incluant la section spéciale) — 796 pages $2.60

Adresse: Les Editions.
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

On y va, les amis?

Deux pianos! Deux violons! Folklore! Article en quatre points, avec un appendice, pour les philosophes et les aspirants-philosophes

OU?

A la Fête de Musique organisée par M. Wilfrid Charette au bénéfice de la Symphonie La Salle, à l'Ecole Technique de la rue Albert, rendez-vous des étudiants et de leurs amis depuis le soir du B.U. et de Violette Delisle. Vous en souvenez-vous? ..... Mais passons, il s'agit ici de la Fête de Musique.

QUAND?

Le 27 mai prochain, à 8 h. 30 du soir.

COMMENT?

En p'tits chars, je suppose, ou pedibus cum jambis. Pantalons clairs, gilets de tweed, de flanelle, ou de "camel hair" pour les plus riches .... Avec nos blondes...... cheveux au vent...... car il fera beau ce soir-là de fin de mai ..... et, après le concert, la lune sera douce ... la vie aussi, puisque nous aurons passé une soirée merveilleuse.

POURQUOI?

Pour communier à l'art des arts, la divine Musique! Parce que nous entendrons des artistes compétents, sincères et intéressants.

DEUX PIANOS: Wilfrid Charette et Yvon Barette joueront en duo et Yvon Barette jouera également en solo. Voilà une traite! Ces deux artistes sont de grands favoris à Ottawa (et ailleurs) et à juste titre. Nous les entendons trop peu souvent. Monsieur Wilfrid Charette n'a jamais manqué une occasion de témoigner sa sympathie aux Universitaires...... Il collabore à tous nos mouvements. DEUX VIOLONS: Armand Weisbord et Gilles Lefebvre, le professeur et l'élève, en duo. L'Université à l'honneur dans le directeur de l'Ensemble Universitaire.

FOLKLORE, avec Monsieur Emile Boucher. Vous souvenez-vous de son magnifique concert à notre salle académique, tout dernièrement? Vous souvenez-vous de sa voix légère et pure, de sa diction impeccable, de l'expression et de la dignité qu'il donne aux belles histoires de notre folklore: Marie-Anne ..... la Poulette Grise...... Nanette...... Tout cela, et plus encore, sera à notre disposition dans la Fête de Musique. Monsieur Charette sera au piano d'accompagnement. Pour finir de répondre au "pourquoi", disons que notre présence à cette fête aidera la Symphonie La Salle à éliminer ses dettes et lui permettra de poursuivre son oeuvre dès que la paix le voudra.

APPENDICE —

Cela ne coûte que $1.00 ou 75 sous. — Et n'oublions pas que les artistes qui figurent au programme sont des artistes locaux, les nôtres bien à nous. Alors, les amis, ON Y VA?

1941 — VUS DE PRÈS ....



Guy Angers
(Ottawa, Ont.)

Type: Aristocrate des aristocrates. Solide comme le lion britannique. Politique . . . ailleurs.
Idéal: Dénicher tous les snobs de la ville et fonder une "populocratie".
Sobriquet: "Tit-Guy".
Faiblesse: Aller prendre le thé à 4 P.M. au Mess.
Cauchemar: L'assiette à musique.
Nourriture préférée: Les êtres sans défense.
Sport préféré: Parler à tort et à travers.
Expression favorite: "J'vais vous conter une p'tite histoire, les gars ..." (toujours plate et interminable).
Age: Le moins sage.



Louis Bernier
(Québec, Qué.)

Type: Jeune, Beau. Carte de modes tirée à quatre épingles. Frisera le snobisme dans l'avenir.
Idéal: L'esthétique pure
Sobriquet: "Ti-Ouis"
Faiblesse: Toujours pommodé et bien ciré.
Cauchemar: Ceux qui n'ont pas de tenue, les vagnoles.
Nourritures préférées: L'assiette à musique et les concerts Tremblay.
Sport préféré: Le modelage. Repasser les pantalons des "boys" de l'Institut et brûler les siens.
Expressions favorites: "Vieille poire", "Mardi".
Age: Le plus critique.



Michel Bonneau
(Ottawa, Ont.)

Type: Nain imberbe doué de gestes d'homme mûr. Joli sourire: apparence trompeuse (nature dangereuse). Dents de sagesse attendues avec patience.
Idéal: Géologue.
Sobriquet: "Mike".
Faiblesse: Les chars à colons(les trains avec un poêle).
Cauchemars: Fournier et Sarra-Bournet.
Nourriture préférée: Ce qui sucre le bec.
Sport préféré: Faire cirer ses souliers à la gare. (3 cirages pour trente sous.)
Expression favorite: "Ré-clisse, passes-tu par la gare?"
Age: L'âge incompréhensible.



Où se donnent les cours



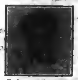
Clément Castonguay
(Hawkesbury, Ont.)

Type: Viveur plein de contradictions.
Caractéristique: Têtu comme une mule.
Idéal: Inventer un système qui prolongerait la vie, . . . afin de pouvoir dormir.
Faiblesse: Les départs . . .
Sobriquet: "Clem" pour les familiers. "Tit-Cas" pour les moins familiers.
Cauchemar: Les snobs de la côte de Sable.
Nourritures préférées: Levure et politique.
Sport préféré: Jouer.
Expressions favorites: "J'te cré ben!" —"Vous autres, vous êtes bons rien que pour chiâler".
Age: L'âge léthargique.



Louis-Philippe Charbonneau
(Ottawa, Ont.)

Type: Sceptique absolu.
Idéal: Briser un atôme en huit parties ou visiter les Mille-Iles.
Sobriquet: "Charcoal"
Faiblesse: Gérald.
Cauchemar: Le 20e siècle.
Nourriture préférée: Les théories sur les électrons.
Sport préféré: Souder le professeur de philosophie.
Expression favarite: "Il y à deux écoles d'idées sur cela . . ."
Age: L'âge da tâtonnement.



Robert Clouthier
(Kapuskasing, Ont.)

Type: Juif, boute-en-train.
Idéal: Ingénieur chimiste avec un gros salaire.
Sobriquet: "Jos".
Faiblesse: Cleptomanie sur une petite échelle.
Cauebemar: Son nez
Nourritures préférées: Les oeufs et les mathématiques.
Sport préféré: Le hockey.
Expressiou favarite: Censurée.
Age: L'âge de la suralimentation.



Pierre Côté
(Québec, Qué.)

Type: Coeur généreux qui va jusqn'à s'oublier lui-même. Besoin d'auditeurs. Un peu naïf. Epava en mer.
Idéal: Devenir l'émule de Guynemer ou . . décliner une offre au Sénat.
Sobriquet: "Pierrot".
Faiblesse: Le calcul et la solfège.
Canchemar: La ponctualité.
Nourritures préférées: Saint-Exupéry, les oeuvres complètes de François Hertel, et le pain (8 tranches par repas.)
Sports préférés: Ski et entrainement sur le bord du canal.
Expression favorite: "Branebez-vous!"
Age: Pas d'âge.



Yvan Dion
(Montréal, Qué.

Type: Grand squelette ampalilé au sourire sarcastique. Grand parleux, p'tit faiseux.
Idéal: Décrocher la lune.
Sobriquet: Yvan (le terrible).
Faiblesse: "L'argin".
Cauchemar: Payer la traite.
Nourriture préférée: Tabac Rum et Maple.
Sports préférés: Hockey, golf et les sorties du samedi.
Expression favorite: "Hein . . . Hein . . . "a'pas vrai?"
Age: Le moins docile.



Gilles Dentigny
(Ste-Anne-des-Monts, Gaspé)

Type: Gaspésien à chevelure paresseusement couchée. Homme fier aux principes immuables at aux paroles mielleuses.
Idéal: Célèbre médecin, et après, une fois la gloire assurée, député . . . conservateur.
Sobriquet: "Tit-Gilles".
Faiblesse: Critiquer.
Cauchemars: Les trois jours qui suivent les vacances ou une fin de semaine.
Nourriture préférée: Un grand plat plein d'arguments anti-impérialistes
Sport préféré: Monopoliser le téléphone de l'Institut.
Expressions favorites: "Ben, voyons donc!" "Comment ça?"
Age: L'âge de crise aiguë.



Jacqueline Dufour

Canchemar: Le concours littéraire du "Droit"
Expression: T'en viens-tu Françoise?
Soucis: HELAS les examens . . .
Caractéristique: Aimer entendre parler d'amour . . . bien entendu de l'amour . . . platonique . . .
Idéal: Un canot . . . un lac . . . at . . . une pleine lune . . .



Agnès Emard

Type: Petite créole qui parle avec ses mains
Idéal: Sourire à la vie!
Faiblesse: Admiration pour ses empreinte digitales
Canehemar: Arriver à temps sans rien oublier
Expressiou favorite: Qut'chose



Pierre Fortier
(Hull, Qué.)

Type: Un peu soufflé. Grand mathématicien. Très catégorique, il ne s'embête pas pour dire des vérités gênantes aux amis.
Idéal: Comprendre la merveille géométrique du pont de Québec.
Sobriquets: "Pete", ou "Darkey".
Faiblesse: Les classes à 8 A.M.
Cauchemar: "Ti-Mau" Lacasse.
Nourriture préférée: Tout ce qu'on trouve au El Rancho après 9 P.M.
Sport préféré: Prêter ses notes.
Expression favorite: "Ha Ha Ha S-Sainte! —"Prends ça fret toé!"
Age: Vingt printemps et quelques hivers rigoureux.



Roy Fournier
Hull, Qué.

Type: Au regard timide d'anfant innocent. En réalité un enragé de la politique.
Idéal: Servir son pays en juin.
Sobriquet: "Casanova".
Faiblesse: Se sentir poète plus souvent qu'à son tour. Faire chanter le coq trois fois.
Cauchemar: Les obstinés . . .
Nourritures préférées: Les vers et de la "charlotte".
Sport préféré: Marcher sur le pont Interprovincial après une soirée sociale. (Mesure d'économie).
Expression favorite: "Penses-tu que ç'à du bons sens?"
Age: L'âga pathétique.



Jean-Jacques Gariépy
(Hull, Qué.)

Type: Militaire manqué. Peut tout détruire en un moment déréglé de son esprit.
Idéal: La sénilité et tous les avantages que ça comporte.
Sobriquet: "Gar".
Faiblesse: S'esclaffer à propos de tout.
Cauchemar: L'autorité.
Nourriture préférée: Le carton.
Sport préféré: Jouer au sergent.
Expression favorite: "Après tout, un homme c'est pas una volaille."
Age: L'âga détestable.



Guy Godard
(Nominingue, Qué.)

Type: Ne s'en fait pas outre-mesure. Sait profiter des instants libres qu'offre la vie à 20 ans.
Idéal: Le liberté et les richesses.
Caractéristique: Franc-rire.
Faiblesse: La côte à pic de Dome Hill.
Cauchemars: Sa barbe, la guerre et les examens.
Sobriquet: "Tit-Guy".
Nourriture préférée: Le grand air . . . . . . sans barrière.
Sport préféré: Dormir dans les parcs.
Expression favorite: "Toujours ben qu'a s'met à m'dire".
Age: Il est jeune mais la valaur . . .



Gustave Guibord
(Ottawa, Ont.)

Type: Philosophe bien monté. Lard en quantité.
Idéal: Finir son cours classique.
Sobriquet: "Gus".
Faiblesse: Mainville.
Cauchemar: Chanter un service à 6.30 A.M.
Nourritures préférées: Les fèves et les abstractions.
Sport préféré: Cyclisme.
Expression favorite: "As-tu fait tes problèmes da calculs".
Age: L'âge d'inexpérience.

BON VOYAGE DANS LA VIE

L'ALMA



MATER

Je me souvi[illegible]

AVANT DE PARTIR — 1942



Jacques Gouin
(Trois-Rivières, Qué.)

Type: Masque grec aux lignes pures. Nerveux comme un chat. Toujours en ébullition.
Idéal: Médecin de campagne.
Sobriquet: "Pingouin" ou "Ti-Zoune".
Faiblesse: Contrôler la finance de la Mauricie. Converser avec une jeune anglaise.
Cauchemar: Le snobisme de la capitale. Rester en place au cours. Son appel . . .
Nourritures préférées: Les voyages aux Trois-Rivières. La correspondance.
Sports préférés: Gueuler et tirer la pipe.
Expressions favorites: "Désespoir". "C'est écoeurant".
Age: Le plus agaçant.



André Guindon
(Ste-Anne de la Pérade, Qué.)

Type: Rédacteur sportif apprécié. P'tit dictateur sans sujets.
Idéal: Président d'une manufacture de "big shots".
Sobriquet: "Zing".
Faiblesse: Le ponctualité.
Cauchemar: Rapporter les articles empruntés (Bélec, Carniel, Johnny, etc.)
Nourriture favorite: Oranges avec du sel.
Sports préférés: La pêche dans les cabanes en plein milieu du lac à Ste-Anne de La Pérade et arbitrer les parties da ballon-ou-panier.
Expression favorite: "Bout de corde".
Age: Assez vieux pour prendre un "hint."



Gaston Isabelle
(Wrightville, Qué.)

Type: Grand noir à tête d'Adonis pleine de projets, sur des épaules de galopin. Allures de Parisien.
Idéal: Médecin afin de disséquer Lacasse et Kushner pour voir comment les gros sont bâtis.
Sobriquet: "Choaspes" pour le monde littéraire; "Gas" pour les copains.
Faiblesse: Exalter la côte d'Azur et Biarritz (lectures considérables).
Cauchemar: Les poseurs et tous les idéalistes.
Nourriture préférée: La nature à grosses gorgées.
Sport préféré: Jouar au matador avec son mouchoir rouge et faire des fautes d'orthographe.
Expressions favorites: "Vous avez beaucoup lu, vous?" —"Allo, allo, bonsoir les sports, ici Bill Brosseau!" —"C'est le bon vieux temps".
Age: Le plus effronté.



Jean-François Joyal
(Haileybury, Ont.)

Type: Poids-puce difficile à abattre avec un prénom également difficile à abattre. Yeux bleus pleins d'éclair.
Idéal: Médecin des jumelles Dionne.
Sobriquet: "Johnny".
Faiblesse: Les Hurricanes qui vrombrissent au-dessus du laboratoire de biologia.
Cauchemar: La longueur des compositions de biologie.
Nourriture préférée: N'importe quoi qui ne vient pas du réfectoire.
Sport préféré: Fredonner les chansons populaires.
Expressions favorites: "Tiens, écoute . . ." "Comprends donc!"
Age: La vingtaine sans épines.



Paul-Emile Joyal
(Haileybury, Ont.)

Type: Original, plein de gros bon sens.
Idéal: Définir une fois pour toutes les parties antérieure et postérieure d'un animal (Biologiquement parlant.)
Sobriquet: "Pops".
Faiblesse: "Co" Rochon et les habits aux épaules de Tarzan.
Cauchemar: Les chemises blanches.
Nourriture préférée: Le beurre.
Sport préféré: Appeler l'hôpital de Kingston toutes les semaines à 9 p.m.
Expression favorite: "Crie!"—"Calvas!"
Age: Le plus exaspérant.



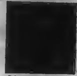
Maurice Lacasse
(Técumseh, Ont.)

Type: Titubant de santé, poilu comme l'ours le plus poilu. Taillé dans le roc d'Essex. Travailleur enragé, il aime à rire et à jouer à rien. Ne se fâche jamais . . . excepté quand on lui tire la pipe.
Idéal: Annonçeur à la radio; professeur d'école et médecin . . . à la fois.
Sobriquet: "Chlauh" et Emmel" pour la monde journalistique; "Ti-Mau" et "Castel" pour les autres.
Faiblesse: Dessiner, faire du théâtre, prendre des portraits et... bedonner.
Cauebemars: Prêter ses résumés et entendre les "canayens" parler anglais.
Nourritures préférées: Les oranges, l'espagnol at le céleri.
Sports préférés: Aller chercher "La Feuille d'Erable" le jeudi au "Droit" et se servir de La Rotonde pour faire ses malices.
Expressians favorites: "Alleluia!" . . . Catastrophe!" "Ferme la porte!". —"Viens, que je prenne ton portrait."
Age: L'âge de pierre.



Lucien Lafleur
(Rockland, Ont.)

Type: Herculéen au sourire toujours prêt. Mâeboire d'acier.
Idéal: Le héros de "Les Beaux Jours viendront", et organiser les copains an groupes d'action catholique.
Sobriquet: "Laff".
Faiblesse: Oublier de revenir de ses fins de semaine.
Cauchemar: L'esprit d'irresponsabilité et d'insouciance que l'on trouve partout.
Nourriture préférée: Les principes.
Sport préféré: Narguer le Père X . . . . jusqu'à 1 A.M.
Expressions favorites: Après tout, c'est vrai ça, faut s'arrêter pour penser à ces choses-là. Bateau! — Enfant de manane!
Age: Le plus entreprenant.



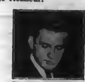
Lionel Lemieux
(Ottawa, Ont.)

Type: Homme du monde, souriant et susurrant, plein de belles manières.
Idéal: Devenir grand médecin et avoir una clinique à lui tout seul pour faire beaucoup d'argent.
Sobriquet: "Yonnel".
Caractéristique: Homme froid et calculateur.
Faiblesse: boire du thé à cinq heures, chez le Colonel.
Canebemar: Présider des débats.
Sport: Placer à tous les concerts.
Nourriture: Claudel, Péguy, Valéry, Sylvestre et tous les auteurs à la mode.
Expression: C'est fort!
Age: L'âga où l'on s'amuse encore à faire peur aux autres avec des allumettes.



Maurice Mainville
(Hull, Qué.)

Type: Tronqué d'un blond-tire. Notre Mickey Rooney. Possède la faculté de toujours rire même lorsque frappe un malheur.
Idéal: Grandir en science, en sagesse et . . . en réalité.
Sobriquet: "Kid" ou "Morp".
Faiblesse: Les patins à roulettes.
Cauchemar: Inconnu jusqu'à date.
Nourriture préférée: Le jazz.
Sport préféré: Rouler le Vogue et mâcher Wrigley-èrement.
Expressiau favarite: "Tais-toi donc, hein!"
Aga: L'âge ricaneur.



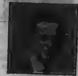
Jean-Paul Méthot
(St-Hermas, Qué.)

Type: Benjamin aux cheveux blond-soleil. Virtuose du clavier qui fait battre les coeurs féminins.
Idéal: Avoir raison . . . ou député du parti liguorien.
Sobriquet: "Tit-Paul".
Faiblesse: Emprunter les résumés des autres.
Cauchemar: L'aurore.
Nourritures préférées: Langues de mouton et Pepsi-Cola.
Sport préféré: Discuter sans savoir.
Expressiou favarite: "Torvisse, lâchez-moi donc, je veux étudier!"
Age: L'âge ensoleillé que l'on aime à garder toujours.



Jean Paquin
(Montréal, Qué.)

Type: Jean Sablon avec un peu da Bing Crosby. Maigre comme un épouvanteil. Un peu paresseux, il donne le coup en juin.
Idéal: Bien paraître aux y[illegible] de tous.
Sobriqnat: "Johnny".
Faiblesse: "Un Homme et son Péché".
Cauchemar: Parler français.
Nourriture préférée: Les digests.
Sport préféré: Le ski.
Expression favorite: "Merci, vieux.."
Age: L'âge bohémien.



Yvon Paquin
(St-Eustache, Qué.)

Type: Lymphatique agonisant.
Idéal: Contrôleur du pont de péage de Ste-Eustache.
Sobriquet: "Le Bombardier Blond".
Faiblesse: Dormirait n'importe où. Vie. . . pour Victoire.
Cauchemar: Ceux qui ne le considèrent pas comme majeur.
Nourritures préférées: Les "papermanes" et le chocolat au lait.
Sport préféré: Faire la publicité aux cicatrices de 37-38 qui ornent son église parosisiale.
Expression favorite: "Quand tu viendras à Ste-Eustache j'te ferai visiter le magasin de mon père."
Age: L'âga ingrat.



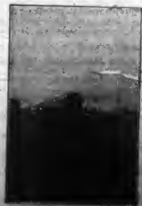
Gérald Philip
(Ottawa, Ont.)

Type: Italophile. Esprit tellement philosophique qu'il ne peut souffrir l'illogisme de ses confrères en matière de hockey.
Idéal: Avocat sans causes afin de se reposer.
Sobriquet: "Garry".
Faiblesse: Parier et fêter à tous propos.
Cauchemar Le golf.
Nourriture préférée: Le spaghetti.
Sport préféré: Se promener en avion pour la sainte cause du hockey.
Expressions favorites: "Ouais, ben, m'a te prendre, toi". —"Va te coucher!"
Age: Le plus innocent.



Léo Roy
(Régina, Sask.)

Type: Enthousiaste comme un petit enfant. Veut faire plaisir . . . affectueux, affecté avec un sourire de levure nipponne fermentée.
Idéal: Dirigar una grande Symphonie, 100 êtres musiciens.
Sobriquet: Léo.
Faiblesse: L'Opéra.
Cauchemars: Le Jazz, Jacques et Paul.
Nourriture préférée: L'Imitation de J.-C.
Sport Préféré: S'épuiser dans les altitudes du cornet.
Expressions favorites: "Kaltor"—"Moi j'ai aimé ça en tout cas".
Age: Le plus naïf. Réveil graduel. Evolution lente.



Départ . . .

1941 — VUS DE PRÈS . . . . AVANT DE PARTIR — 1942



Guy Angers
(Ottawa, Ont.)

Type: Aristocrate des aristocrates. Solide comme le lion britannique. Politique . . . ailleurs.
Idéal: Dénicher tous les snobs de la ville et fonder une "populocratie".
Sobriquet: "Tit-Guy".
Faiblesse: Aller prendre le thé à 4 P.M. au Mess.
Cauchemar: L'assiette à musique.
Nourriture préférée: Les êtres sans défanse.
Sport préféré: Parler à tort et à travers.
Expression favorite: "J'vais vous conter une p'tite histoire, les gars . . ." (toujours plate et interminable).
Age: La moins sage.



Louis Bernier
(Québec, Qué.)

Type: Jeune, Beau. Carte de modes tirée à quatre épingles. Frisera le snobisme dans l'avenir.
Idéal: L'esthétique pure
Sobriquet: "Ti-Ouis"
Faiblesse: Toujours pommodé et bien ciré.
Cauchemar: Ceux qui n'ont pas de tenue, les vagnoles.
Nourritures préférées: L'assiette à musique at les concerts Tremblay.
Sport préféré: Le modelage.
Repasser les pantalons des "boys" de l'Institut et brûler les siens.
Expressions favorites: "Vieille poire", "Mardi".
Age: La plus critique.



Michel Bonneau
(Ottawa, Ont.)

Type: Nain imberbe doué de gestes d'homme mûr. Joli sourire: apparence trompeuse (nature dangerense). Dents de sagesse attendues avec patience.
Idéal: Géologue.
Sobriquet: "Mike".
Faiblesse: Les chars à colons(les trains avec un poêle).
Cauchemars: Fournier et Sarra-Bournet.
Nourriture préférée: Ce qui sucre le bec.
Sport préféré: Faire cirer ses souliers à la gare. (3 cirages pour trente sous.)
Expression favorite: "Ré-elisse, passes-tu par la gare?"
Age: L'âge incompréhensible.

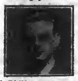


Où se donnent les cours



Clément Castonguay
(Hawkesbury, Ont.)

Type: Viveur plein de contradictions.
Caractéristique: Têtu comme une mule.
Idéal: Inventer un système qui prolongerait la vie, . . . afin de pouvoir dormir.
Faiblesse: Les départs . . .
Sobriquet: "Clem" pour les familiers, "Tit-Cas" pour les moins familiers.
Cauchemar: Les snobs de la côte de Sable.
Nourritures préférées: Levure et politique.
Sport préféré: Jouer.
Expressions favorites: "J'te cré ben!" —"Vous autres, vous êtes bons rien que pour chiâler".
Aga: L'âge léthargique.



Louis-Philippe Charbonnaau
(Ottawa, Ont.)

Type: Sceptique absolu.
Idéal: Briser un atôme an huit parties ou visiter les Mille-Iles.
Sobriquet: "Charcoal"
Faiblesse: Gérald.
Cauchemar: Le 20e siècla.
Nourriture préférée: Les théories sur les électrons.
Sport préféré: Sonder le professeur de philosophie.
Expression favorite: "Il y a deux écoles d'idées sur cela . . ."
Aga: L'âga de tâtonnement.



Robert Clouthier
(Kapuskasing, Ont.)

Type: Juif, boute-en-train.
Idéal: Ingénieur chimiste avec un gros salaire.
Sobriquet: "Jos".
Faiblesse: Claptomanie sur una petite échelle.
Cauchemar: Son nez
Nourritures préférées: Les oeufs et les mathématiques.
Sport préféré: Le hockey.
Expression favorite: Censurée.
Age: L'âga da la suralimentation.



Pierre Côté
(Québec, Qué.)

Type: Coeur généreux qui va jusqu'à s'oublier lui-même. Besoin d'auditeurs. Un peu neïf. Epave en mer.
Idéal: Devenir l'émule de Guynemer ou . . décliner une offre an Sénat.
Sobriquet; "Pierrot".
Faiblesse: La calcul et le solfège.
Cauchemar: La ponctualité.
Nourritures préférées: Saint-Exupéry, les oeuvres complètes de François Hartel, at la pain (8 tranches par repas.)
Sports préférée: Ski et entraînement sur le bord du canal.
Expression favorite: "Branchez-vous!"
Age: Pas d'âga.



Yvan Dion
(Montréal, Qué.

Type: Grand squelette empaillé au sourire sarcastique. Grand parleux, p'tit faiseux.
Idéal: Décrocher la lune.
Sobriquet: Yvan (le terrible).
Faiblesse: "L'argin".
Cauchemar: Payer la traite.
Nourriture préférée: Tabac Rum et Maple.
Sports préférés: Hockey, golf et les sorties du samedi.
Expression favorite: "Hein . . . Hein . . . s'pas vrai?"
Age: Le moins docile.



Gilles Dostigny
(Ste-Anne-des-Monts, Gaspé)

Type: Gaspésien à chevelure paresseusement couchée. Homme fier aux principes immuables et aux paroles mielleuses.
Idéal: Célèbre médecin, at après, une fois la gloire assurée, député . . . conservateur.
Sobriquet: "Tit-Gilles".
Faiblesse: Critiquer.
Cauchemars: Les trois jours qui suivent les vacances ou une fin de semaine.
Nourriture préférée: Un grand plat plein d'arguments anti-impérialistes
Sport préféré: Monopoliser la téléphone de l'Institut.
Expressions favorites: "Ben, voyons donc!" "Comment ça?"
Age: L'âge de crise aiguë.



Jacqueline Dufour

Cauchemar: Le concours littéraire du "Droit"
Expression: T'en viens-tu Françoise?
Soucis: HELAS les examens . . .
Caractéristique: Aimer entendre parler d'amour . . . bien entendu de l'amour . . . platonique . . .
Idéal: Un canot . . . un lac . . . et . . . une pleine lune . . .



Agnès Emard

Type: Patite créole qui parle avec ses mains
Idéal: Sourire à la vie!
Faiblesse: Admiration pour ses empreinte digitales
Cauchemar: Arriver à temps sans rien oublier
Expression favorite: Qut'chose



Pierre Fortier
(Hull, Qué.)

Type: Un peu soufflé. Grand mathématicien. Très catégorique, il ne s'embête pas pour dire des vérités gênantes aux amis.
Idéal: Comprendre la merveille géométrique du pont de Québec.
Sobriquets: "Pete", ou "Darkey".
Faiblesse: Les classes à 8 A.M.
Cauchemar: "Ti-Mau" Lacasse.
Nourriture préférée: Tout ce qu'on trouve au El Rancho après 9 P.M.
Sport préféré: Prêter ses notes.
Expression favorite: "Ha Ha Ha S-Saintel —"Prends ça fret toé!"
Age: Vingt printemps et quelques hivers rigoureux.



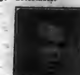
Roy Fournier
Hull, Qué.

Type: Au regard timide d'enfant innocent. En réalité un enragé de la politique.
Idéal: Servir son pays en juin.
Sobriquet: "Casanova".
Faiblesse: Se sentir poète plus souvent qu'à son tour. Faire chanter le coq trois fois.
Cauchemar: Les obstinés . . .
Nourritures préférées: Les vers et de la "charlotte".
Sport préféré: Marcher sur le pont Interprovincial après une soirée sociale. (Mesure d'économie).
Expression favorite: "Penses-tu que ç'à du bons sens?"
Age: L'âge pathétique.



Jean-Jacques Gariépy
(Hull, Qué.)

Type: Militaire manqué. Peut tout détruire en un moment déréglé de son esprit.
Idéal: La sénilité at tous les avantages que ça comporte.
Sobriquet: "Gar".
Faiblesse: S'asclaffer à propos de tout.
Cauchemar: L'autorité
Nourriture préférée: La carton.
Sport préféré: Jouer au sergent.
Expression favorite: "Après tout, un homme c'est pas une volaille."
Age: L'âge détestable.



Guy Godard
(Nominingue, Qué.)

Type: Ne s'en fait pas outre-mesure. Sait profiter des instants libres qu'offre la vie à 20 ans.
Idéal: La liberté et les richesses.
Caractéristique: Franc-rire.
Faiblesse; La côte à pic de Dome Hill.
Cauchemars: Sa barbe, la guerre et les examens.
Sobriquet: "Tit-Guy".
Nourriture préférée: Le grand air . . . sans barrière.
Sport préféré: Dormir dans les parcs.
Expression favorite: "Toujours ben qu'a a'met à m'dire".
Age: Il est jeune mais la valeur . . .



Gustave Guibord
(Ottawa, Ont.)

Type: Philosophe bien monté. Lard en quantité.
Idéal: Finir son cours classique.
Sobriquet: "Gus".
Faiblesse: Mainville.
Cauchemar: Chanter un service à 6.30 A.M.
Nourritures préférées: Les fèves et les abstractions.
Sport préféré: Cyclisme.
Expression favorite: "As-tu fait tes problèmes de calculs".
Age: L'âge d'inexpérience.

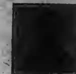
BON VOYAGE DANS LA VIE

L'ALMA



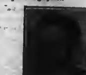
Je me [illegible]

MATER



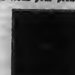
Jacques Gouin
(Trois-Rivières, Qué.)

Type: Masque grec aux lignes pures. Nerveux comme un chat. Toujours en ébullition.
Idéal: Médecin de campagne.
Sobriquet: "Pingouin" ou "Ti-Zoune".
Faiblesse: Contrôler la finance de la Mauricie. Converser avec une jeune anglaise.
Cauchemar: La snobisme de la capitale. Rester en place au cours. Son appel . . .
Nourritures préférées: Les voyages aux Trois-Rivières. La correspondance.
Sports préférés: Gueuler et tirer la pipe.
Expressions favorites: "Désespoir". "C'est écoeurant".
Age: Le plus agaçant.



André Guindon
(Ste-Anne de la Pérade, Qué.)

Type: Rédacteur sportif apprécié. P'tit dictateur sans sujets.
Idéal: Président d'une manufacture de "big shots".
Sobriquet: "Zing".
Faiblesse: La ponctualité.
Cauchemar: Rapporter les articles empruntés (Bélec, Carniel, Johnny, etc.)
Nourriture favorite: Oranges avec du sel.
Sports préférés: La pêche dans les cabanes en plein milieu du lac à Ste-Anne de La Pérade et arbitrer les parties de ballon-ou-panier.
Expression favorite: "Bout de corde".
Age: Assez vieux pour prendre un "hint."



Gaston Isabelle
(Wrightville, Qué.)

Type: Grand noir à tête d'Adonis pleine de projets, sur des épaules de galopin. Allures de Parisien.
Idéal: Médecin afin de disséquer Lacasse et Kushner pour voir comment les gros sont bâtis.
Sobriquet: "Choaspea" pour le monde littéraire; "Gas" pour les copains.
Faiblesse: Exalter la côte d'Azur et Biarritz (lectures considérables).
Cauchemar: Les poseurs et tous les idéalistes.
Nourriture préférée: La nature à grosses gorgées.
Sport préféré: Jouer au matador avec son mouchoir rouge et faire des fautes d'orthographe.
Expressions favorites: "Vous avez beaucoup lu, vous?" —"Allo, allo, bonsoir les sports, ici Bill Brosseau!" —"C'est la bon vieux temps".
Age: Le plus effronté.



Jean-François Joyal
(Haileybury, Ont.)

Type: Poids-puce difficile à abattre avec un prénom également difficile à abattre. Yeux bleus pleins d'éclair.
Idéal: Médecin des jumelles Dionne.
Sobriquet: "Johnny".
Faiblesse: Les Hurricanes qui vrombrissent au-dessus du laboratoire de biologie.
Cauchemar: La longueur des compositions de biologie.
Nourriture préférée: N'importe quoi qui ne vient pas du réfectoire.
Sport préféré: Fredonnar les chansons populaires.
Expressions favorites: "Tiens, écoute . . ." "Comprends donc!"
Age: La vingtaine sans épines.



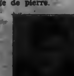
Paul-Emile Joyal
(Haileybury, Ont.)

Type: Original, plein de gros bon sens.
Idéal: Définir une fois pour toutes les parties antérieure at postérieure d'un animal (Biologiquement parlant.)
Sobriquet: "Pops".
Faiblesse: "Co" Rochon et les habits aux épaules de Tarzan.
Cauchemar: Les chemises blanches.
Nourriture préférée: Le beurre.
Sport préféré: Appeler l'hôpital de Kingston toutes les semaines à 9 p.m.
Expression favorite: "Cric!"—"Calvas!"
Aga: Le plus exaspérant.



Maurice Lacasse
(Técumseh, Ont.)

Type: Titubant de santé, poilu comme l'ours le plus poilu. Taillé dans la roc d'Essex. Travailleur enragé, il aime à rire et à jouer à rien. Ne se fâcha jamais . . . excepté quand on lui tire la pipe.
Idéal: Annonceur à la radio, professeur d'école et médecin . . . à la fois.
Sobriquet: "Chleuh" et Emmel" pour le monde journalistique; "Ti-Mau" et "Castel" pour les autres.
Faiblesse: Dessiner, faire du théâtre, prendre des portraits et... bedonner.
Cauchemars: Prêter ses résumés et antendre les "canayens" parler anglais.
Nourritures préférées: Les oranges, l'espagnol et le céleri.
Sports préférés: Aller chercher "La Feuille d'Erable" le jeudi au "Droit" et se servir de La Rotonde pour faire ses malices.
Expressions favorites: "Alleluia!" . . . Catastrophe!" "Farme la porte!". —"Viens, que je prenne ton portrait."
Age: L'âge de pierre.



Lucien Lafleur
(Rockland, Ont.)

Type: Herculéen au sourire toujours prêt. Mâchoire d'acier.
Idéal: La héros de "Les Beaux Jours viendront", et organiser les copains en groupes d'action catholique.
Faiblesse: Oublier de revenir de ses fins de semaine.
Cauchemar: L'esprit d'irresponsabilité et d'insouciance que l'on trouve partout.
Nourriture préférée: Les principes.
Sport préféré: Narguer le Père X . . . jusqu'à 1 A.M.
Expressions favorites: Après tout, c'est vrai ça, faut s'arrêter pour penser à ces choses-là. Bateau! — Enfant de manane!
Age: Le plus antreprenant.



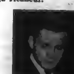
Lionel Lemieux
(Ottawa, Ont.)

Type: Homme du monde, souriant et susurrant, plein de belles manières.
Idéal: Devenir grand médecin et avoir une clinique à lui tout seul pour faire beaucoup d'argent.
Sobriquet: "Yonnel".
Caractéristique: Homme froid et calculateur.
Faiblesse: boire du thé à cinq heures, chez le Colonel.
Cauchamar: Présidar des débats.
Sport: Placer à tous les concerts.
Nourriture: Claudel, Péguy, Valéry, Sylvestre et tous les auteurs à la mode.
Expression: C'est fort!
Aga: L'âga où l'on s'amuse ancore à faire peur aux autres avec des allumettes.



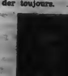
Maurice Mainville
(Hull, Qué.)

Type: Tronqué d'un blond-tire. Notre Mickey Rooney. Possède la faculté de toujours rire même lorsque frappe un malheur.
Idéal: Grandir en science, en sagesse et . . . en réalité.
Sobriquet: "Kid" ou "Morp".
Faiblesse: Les patins à roulettes.
Cauchemar: Inconnu jusqu'à date.
Nourriture préférée: Le jazz.
Sport préféré: Rouler le Vogue et mâcher Wrigley-èrement.
Expression favorite: "Tais-toi donc, hein!"
Age: L'âga ricaneur.



Jean-Paul Méthot
(St-Hermas, Qué.)

Type: Benjamin aux cheveux blond-soleil. Virtuose du clavier qui fait battre les coeurs féminins.
Idéal: Avoir raison . . . ou député du parti liguorien.
Sobriquet: "Tit-Paul".
Faiblesse: Emprunter les résumés des autres.
Cauchemar: L'aurore.
Nourritures préférées: Langues de mouton et Pepsi-Cola.
Sport préféré: Discuter sans savoir.
Expression favorite: "Torvisse, lâches-moi donc, je veux étudier!"
Age: L'âga ensoleillé que l'on aime à garder toujours.



Jean Paquin
(Montréal, Qué.)

Type: Jean Sablon avec un peu de Bing Crosby. Maigre comme un épouvantail. Un peu paresseux, il donne le coup en jnin.
Idéal: Bien paraître aux y— de tous.
Sobriquet: "Johnny".
Faiblesse: "Un Homme et son Péché".
Cauchemar: Parler français.
Nourriture préférée: Les digests.
Sport préféré: Le ski.
Expression favorite: "Marci, vieux..."
Age: L'âge bohémien.



Yvon Paquin
(St-Eustache, Qué.)

Type: Lymphatique agonisant.
Idéal: Contrôleur du pont de péage de Ste-Eustache.
Sobriquet: "Le Bombardier Blond".
Faiblesse: Dormirait n'importe où. Vic . . . pour Victoire.
Cauchemar: Ceux qui ne le considèrent pas comme majeur.
Nourritures préférées: Les "paparmanes" et la chocolat au lait.
Sport préféré: Faire la publicité aux cicatrices de 37-38 qui ornent son église paroissiale.
Expression favorite: "Quand tu viendras à Ste-Eustache j'te ferai visiter le magasin de mon père."
Age: L'âge ingrat.



Gérald Philip
(Ottawa, Ont.)

Type: Italophile. Esprit tellement philosophique qu'il ne peut souffrir l'illogisme de ses confrères en matière de hockey.
Idéal: Avocat sans causes afin de se reposer.
Sobriquet: "Gerry".
Faiblesse: Pariar et fêter à tous propos.
Cauchemar Le golf.
Nourriture préférée: La spaghetti.
Sport préféré: Se promaner en avion pour la sainte cause du hockey.
Expressions favorites: "Ouais, ben, m'a te prendre, toi". —"Va te coucher!"
Aga: Le plus innocent.

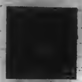


Léo Roy
(Régina, Sask.)

Type: Enthousiaste comme un petit enfant. Veut faire plaisir . . . affectueux, affecté avec un sourire de levure nipponne fermentée.
Idéal: Diriger une grande Symphonie, 100 êtres musiciens.
Sobriquet: Léo.
Faiblesse: L'Opéra.
Cauchemars: Le Jazz, Jacques et Paul.
Nourriture préférée: L'Imitation de J.-C.
Sport Préféré: S'épuiser dans les altitudes du cornet.
Expressions favorites: "Kaltor"—"Moi j'ai aimé ça en tout cas".
Age: Le plus naïf. Réveil graduel. Evolution lente.



Départ . . .



[illegible]
Ottawa

Type: Sanguine nerveuse ... ...
Idéal: Devenir poétesse lamartinienne
Faiblesse: Remettre les devoirs de français à temps
Cauchemar: La constance dans l'étude
Expression favorite: Tristesse!



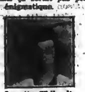
Françoise Poitevin

Cauchemar: Revenir de Montréal après un mariage pour écrire un examen de Catéchisme.
Caractéristique: "Studieuse et ponctuelle"
Expression: "Je t'aime un peu . . . beaucoup, par fantaisie . . . par amour . . . ooooh passionnément . . .
Soucis: C'est qu'il n'y ait que sept soirs par semaine
Idéal: Attendre tout avec calme . . .



Roger Simard
(Ottawa, Ont.)

Type: Tranquille, renfermé. Il pense toujours avant d'agir. Sobre en en tout, les classes lui suffisent. . .
Idéal: La Polytechnique ou l'Armée.
Sobriquet: "Rodge"
Faiblesse: Sa moustache à la Jerry Colonna.
Cauchemar: Rougir.
Nourritures préférées: Le café et la physique.
Sport préféré: Les quilles.
Expression favorite: "Ca pourrait être ça, mais ça serait pas plutôt. . .?"
Age: L'âge énigmatique.



Lucette Thibault

Type: Bilieuse aux joues vermeilles.
Idéal: Faire un bon portrait
Faiblesse: Dessiner pendant l'Anglais
Cauchemar: Commencer l'étude d'un concours à la dernière minute.
Parole favorite: Ah! Bateau!

Elections chez les étudiants

Les élections annuelles au Conseil des étudiants et à la Société des Débats français eurent lieu le premier et le cinq mai.

Au Conseil des étudiants

Président: Roger Harec, '43, Ste Dosithée, P.Q.

Vice-président: Michael Kushner, '43, Montréal.

Les conseillers seront les présidents des autres organisations dont les élections se tiendront en septembre, et les directeurs des journaux estudiantins.

A la Société des D.F.

Président: Jean Lupien, '43, Hull, P.Q.

Vice-prés.: Jean-Charles Hurtubise, '43, Ottawa, Ont.

Secr-corresp.: Jean Belleau, '44, Ottawa, Ont.

Secr.-trés.: Jean Laframboise, '44, Ottawa, Ont.

Secr.-archiv.: Georges Normand, '44, Québec, P.Q.

1er conseiller: Roland Séguin, '45, St-Eugène, Ont.

2ème conseiller: Jean-Jacques D'Aoust, Ottawa.

Le troisième conseiller sera le président de la section d'Immatriculation élu en septembre.



[illegible]
(Québec, Qué.)

Type: Pugiliste, romantique et misanthrope. Distrait comme un somnambule. Vit de poésie et de gloire théâtrale. Mystère ambulant et second Rimbaud.
Idéal: L'Opéra Metropolitan et Paris . . . après la guerre.
Sobriquet: "Mars".
Faiblesse: L'anglais.
Cauchemar: L'obscurité des auteurs contemporains.
Nourritures préférées: Les classiques et la philosophie.
Sport préféré: Chanter.
Expression favorite: "J'vas te canter!" —"Ah, oui, j'ai oublié". —"Astination!"
Age: Vieillard de vingt ans.

Autres finissants

Collège Bruyère, Ottawa

Raymonde Guttadauria
M. Elizabeth Kelly
Genevieve Kelly
[illegible] Wither

Collège Mathieu, Gravelbourg

Benoit Deshaye
Francis Haughian
Paul Laflamme
Roy Larrabée
Arthur Marchildon
Nicolas Wedensky

Séminaire d'Ottawa

Georges Ayotte
Roland Dion
Marcel Gauthier
Paul-Arthur Mondou

St. Theresa's College, Medicine Hat, Alta

Veronica M. Norris

Notre Dame College, Wilcox, Sask.

Ernest R. Frank
Donald J. McCrank
Mary W. O'Byrne
Russel Robb
Leopold Tunney

Université d'Ottawa

Harry Beahen
John Beahen
Martin Gauvin
Denis Harbic
Robert Houle
Patrick Rudden
Gérald Bouvier
Arthur Blanchette

Un rapport

Le Directeur, par ses collectes hebdomadaires, a recueilli depuis le commencement de l'année scolaire la somme de $246.07. Le total paraît imposant; en réalité, il représente à peine un déboursé de 4 sous par mois pour chaque élève, soit une moyenne de 32 sous par étudiant depuis septembre. Ce qui signifie, si l'on veut s'en tenir aux suggestions acceptées de tous au premier mois, qu'il faudra débourser en faveur des missions chacun 18 sous dans les deux mois qui restent. Merci à tous ceux dont la générosité s'est montrée fidèle et régulière dans ces petits dons répétés, et encouragements à tous de continuer ou d'intensifier ce effort de guerre missionnaire.

Félicitations

Aux RR. PP. Rolland Boyle, John Grimes, Vincent Shaughnessy, Jésuites, qui ont été ordonnés prêtres le 10 mai dernier dans la chapelle du Gésu, à Montréal.

Le R. P. Rolland Boyle, S.J., est le frère de Lionel Boyle, '88, et il viendra célébrer une messe dans notre chapelle universitaire.

Tipograhie

par TIPO

Toute ressemblance avec des personnes actuellement existantes est pure coïncidence. Leurs noms ont été pris au hasard. Lire les yeux fermés pour éviter les vers . . . à l'envers.

Au cours de Philosophie
Y a d'abord le gros Denis,
Pachyderme toujours en retard
Comme l'est souvent le beau Gérard,
Ce noiraud qu'on nomme italien.
N'oublions pas le brave Lucien,
Toujours à cheval sur un principe,
La fleur du groupe qui, avec Patrice,
Ne fournit pas de fâcher Maurice.
Parmi ceux qui fument la pipe
Il y a bien le savant Philippe,
Ce blondinet qui comme Jean-Paul
[et Roy
Aime à rire et . . . aime, ma foi!
Nos deux Pierre aux cheveux
[d'ébène
Ne savent pas manquer d'aubaines,
Comme d'ailleurs Jean-Jacques et
[Gaston,
Deux hullois, connus de tout le
[canton.
Celui qui chante à pleins poumons
C'est notre Marcel. L'énigmatique
[Yvon
Partisan du Hockey, historien
[enragé,
Nous amène au philosophe Roger
Qui sait distinguer à tous les tantôt.
Ardent musicien, le réginain Léo
Précipite les notes en crescendo
Sans jamais pouvoir descendre,
[bateau!
Que pourrait-on dire du cher
[Gustave. . .
Ah, oui . . . gros, gras comme une
[betterave.
Et voici notre pittoresque Guy,
Hermite accompli, maigre en
[ouistiti.
Toupet ondulé, pantalon coupant,
Louis se pare d'un faciès élégant.
"Y as-tu cassé, cassera-t-y pas",
[c'est Yvan.
Qui de nous est le plus bouillant?
Cherchez . . . C'est Jacques. C'pas
[embrouillant.
Pour parler de l'opiniâtre Clément,
Il faudrait, ma foi, trop de
[renseignements. . .
Mais quand il s'agit du châtain
[Paul-Emile
On n'a qu'à s'adresser quelque
[part en ville.
Oh mais, sans blague, nous allions
[oublier Gilles . . .
Ce beau coureur nocturne assez
[souple et agile.
Roméos acharnés, nos deux Jean
Sont tout de même bons jeunes
[gens.
N'approchez par trop l'ami Guy
[Angers . . .
Un éclat de rire . . . vous êtes en
[danger!
Harry et John sont deux orateurs;
Michel le jeune est grand batailleur.
Jean-Paul est musicien,
Lionel, parnassien.
Terminons avec une légère
[touche . . .
Maurice Mainville . . . c'est notre
[poids-mouche.
La morale de tout ceci
N'est pas précisément très clair;
Mais si vous avez bien ri
C'est que vous avez du flair
Et que vous avez compris
Que c'était, biribi de biribi,
Ma dernière tipographie

Estuzez-là!

Beau geste

En dépouillant son courrier, le 18 avril, le Directeur de La Propagation de la Foi faillit avoir un éblouissement. Une lettre d'un camp militaire d'Ontario lui apportait un don généreux pour ses missions avec la simple note suivante:

"Révérend Père,

Vous trouverez ci-inclus la somme de cinq dollars ($5), pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Un ancien."

Cordial merci à ce généreux ancien

Adieu, mes amis

J'ai attendu que les derniers coups de minuit sonnent afin de laisser jaillir, pour la dernière fois, l'encre plus ou moins abondante dont je recouvrais, avec mon ami Chleuh, la dernière page de notre Rotonde. C'est plus humain d'attendre que toutes les choses au milieu desquelles nous vivons, se soient tues, pour dire une dernière fois l'adieu traditionnel d'un qui laisse, l'ouvrage fini.

Oui, mes amis, nous nous en allons avec nos bagages intellectuels sur le grand chemin de la vie — chemin compliqué paraît-il — où petit-à-petit nous perdons nos illusions de jeunesse pour apprendre à mesure que nous vieillissons, le dûr métier de gagner son pain. C'est pourquoi, avant de vous quitter, j'aimerais à dire un mot à tous ceux qui m'ont aidé à rendre cette page si intéressante.

En premier lieu, je remercie très sincèrement le Père Guindon pour la peine et le travail qu'il s'est donné à cause de Choaspès et Chleuh; les mots nous manquent pour remercier . . . Un autre gros merci à mon copain Chleuh qui m'a énormément aidé en travaillant farouchement, à tous les mois, mes articles ainsi que ceux faits en collaboration. A lui revient la plus grosse part du travail; je l'en remercie vivement et puisse la vie lui apporter des joies par milliers et du bonheur plein son grand coeur. Je ne voudrais pas omettre tous mes copains de classe qui étaient sans le savoir mes reporters. Merci à Jacques Gouin pour son esprit aiguisé et son sens de percevoir les choses; merci à Pierre Fortier qui nous montra un nouveau caractère; au sincère Clément Castonguay, le grand têtu de la classe; au gros Angers pour sa bonne collaboration; à l'italien Gérard Philip, au court Maurice Mainville, à J.-J. Gariépy, au tranquille Roger Simard, à l'aimable Philippe Charbonneau, au grand Yvan Dion, au gaspésien Gilles Dontigny, à l'unique Louis Bernier pour son concert, au dévoué Lucien Lafleur, à notre incomparable Roy Fournier qui s'est découvert poète, au blond Paquin, aux vieux "doc" Joyal, à notre Jean "Sablon" Paquin, au diminutif Bonneau, à l'irlandais Pat Rudden, au gros Harbic, aux deux Beahen, au grand chanteur Marcel Turgeon, au stable Guibord et au bon Léo Roy pour tout ce qu'inconsciemment ils ont semé dans la terre estudiantine.

Mon devoir, je le crois, a été bien accompli et je laisse ma plume peut-être pour toujours avec la satisfaction d'avoir fait du bonheur et du contentement chez mes amis. Peut-être nous nous diviserons pour toujours au départ; s'il doit en être ainsi, que ceux dont jamais plus je ne verrai le visage, sachent bien que j'aurai leur figure dans le coeur et qu'aussi longtemps que je vivrai leur souvenir vivra.

Il serait sacrilège de terminer cet article sans remercier les Chagnon, les Lamoureux, les Lemieux et les Couture que je n'ai connus pour autres que travailleurs acharnés et hommes d'esprit du plus beau calibre. Bien qu'il ait été un peu dans l'ombre cette année, je remercie personnellement le benjamin Guy Godard pour son vaillant débat à Montréal, pour sa gaîté spirituelle, sa jovialité, son sourire d'un coeur de 20 ans. Merci, Guy, et en cours de route j'aurai l'occasion de te serrer la patte . . .

Au revoir, mes amis, bon succès dans la vie, soyez heureux et souriez toujours dans les adversités que vous réserve l'avenir.

Choaspès
(Gaston Isabelle)

Le 5 juin

(Voir page 12)

DIEU ET LA SCIENCE

par Paul de BELLEFEUILLE
e.c.m. à Montréal

Saint Thomas enseigne que l'intelligence étant la chose de l'homme la plus essentielle, celle qui le fait ce qu'il est et lui détermine sa fin, c'est par elle qu'il doit trouver son bonheur, et qu'elle ne peut être saturée que par la Vérité et la Beauté subsistantes. Et il est vrai que sur la terre, dans notre condition charnelle, cette expérience de Dieu comme personne infiniment réjouissante et non plus seulement comme concept métaphysique nécessité par l'ordre et la beauté du monde, s'il est vrai que cette contemplation de Dieu ne nous est possible qu'au moyen de la Grâce, et d'une manière commençante et imparfaite où l'amour a plus de part que l'intelligence, il n'en reste pas moins vrai, que l'on n'aime que cela qu'on connaît, que cet amour n'existe et ne vaut que pour autant qu'il a pour principe et pour terme Dieu vu par l'intelligence, et pour autant qu'il prépare l'âme à la pure et lucide contemplation béatifique que sera le Ciel.

Voilà donc, par travers et par-delà sa noblesse naturelle de faculté de connaissance spirituelle, toute la Noblesse que l'intelligence de l'homme a reçue de la surnature, toute la gloire qui est la sienne du fait de l'Incarnation et de la Mort de Jésus-Christ. Et tout autant que l'intelligence doit être le tout de l'homme, elle doit être toute pour Dieu. Et rappelons-nous bien, selon ce que saint Paul dit aux Romains que nous n'avons pas reçu un Esprit de crainte, mais un esprit d'adoption et d'amour, et que cette subordination de toute chose à Dieu, que cette règle: "Tout pour Dieu!" n'est pas une chose terrible (comme dans les religions païennes), mais une chose merveilleuse et incroyable.

Tout par Dieu, cela ne veut pas dire que nous ne devons pas nous occuper de ce qui n'est pas Dieu. Bien au contraire. Pour des raisons mystérieuses la Sagesse éternelle nous a faits matière autant qu'esprit, et nous a placés, avec d'autres hommes, dans un monde multiforme et merveilleux. Tout cela a été fait pour que nous l'aimions. "L'amour vient de Dieu, écrit saint Jean, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu". Il me semble que détester et fuir les créatures parce qu'elles sont dangereuses ou légères, c'est manifester, à l'égard de Dieu, un esprit de défiance qui est incompatible avec l'Espérance. Saint Jean demande encore: "Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?" . . . et celui qui n'aime pas les oiseaux et les arbres et le soleil, ses frères, comme disait saint François d'Assise, comment celui-là peut-il aimer Dieu? L'âme est simple, et ne souffre pas les compartimentations. Celui dont l'âme a été purifiée et réjouie par l'amour de Dieu, comment peut-il faire grise mine à ce qui vient dans l'angle de sa connaissance? Et comment peut-il ne pas reconnaître la Beauté de Dieu dans les choses qu'Il a créées pour nous?

On a trop parlé de la "vanité de la science humaine". La science n'est vaine que lorsqu'elle prétend se faire sans ou contre la Vérité qui est sa raison d'être. Quand on sait que toute chose est bonne pour autant qu'elle est, et parfaite pour autant qu'elle atteint sa fin, on sait que l'intelligence étant faite pour intelliger, il est excellent et nécessaire qu'elle intellige, et qu'elle possède le monde dans lequel elle est placée.

Et la science est excellente non seulement parce qu'elle enseigne à l'homme à multiplier ses forces, à guérir son corps, à rendre sa vie plus agréable; non seulement parce qu'elle est, pour la philosophie, un fondement indispensable; mais surtout en elle-même, parce qu'elle est la science, parce qu'elle donne à l'homme la connaissance de l'univers qui en est la seule vraie possession. La science est d'autant plus précieuse qu'elle est plus *inutile*, (si l'on veut bien appeler inutile ce qui ne sert qu'à l'âme). C'est l'une des erreurs les plus graves et les plus généralisées du monde occidental que ce *paganisme* qui ne fait considérer, comme critère et raison de la valeur d'une chose, et plus spécialement d'une pensée ou d'une conviction, que sa capacité de se prêter à des réalisations extérieures, et de les causer. C'est tout le débat de la "contemplation" et de l'"action", dont la solution est donnée magistralement par Jacques Maritain dans son essai *Action et contemplation* auquel j'engage fortement le lecteur à se référer. Disons seulement ici que l'action est l'activité *transitive*, que celui qui agit fait porter sur un objet extérieur qu'il transforme ou produit, et cela, en définitive, pour son propre perfectionnement intérieur, puisque, en vertu de cet égoïsme dont je parlais au début, nous n'agissons jamais, au fond, que pour nous-mêmes. La contemplation, au contraire, est l'activité *immanente*, que l'agissant accomplit en lui-même pour son perfectionnement intérieur: elle est ce perfectionnement intérieur même. Et s'il est vrai que la contemplation précède toujours l'action, en ce sens que l'on n'agit pas sans une intention quelconque, il faut voir que toute action, qu'elle soit travail, jeu, art, enseignement, apostolat, est nécessairement ordonnée à la contemplation. L'home n'est pas fait premièrement pour manger, ou scier du bois, ou endoctriner son voisin; mais pour connaître et aimer. Et tout ce qui est extérieur n'est fait, consciemment ou non, que pour l'intérieur: l'action pour les exigences de la pensée. Sans doute la pensée doit éclairer l'action; mais il serait faux de voir dans l'action, à la suite du Docteur Faust ("Au commencement était l'action"), le terme ultime de la vie humaine, méconnaissant par là la vérité fondamentale que tout être agit, en définitive, pour lui-même.

Ce n'est, à la vérité, qu'à la lumière de ce principe que l'on se rend compte de la profonde nécessité de l'action. L'âme, du fait qu'elle a telle couleur, telle conception des choses, exige que telle action soit posée à l'extérieur, et ne saurait s'y refuser sans désordre ou péché. C'est pour cette raison que l'artiste doit acquérir et exercer son métier. Pour cette raison également, celui qui possède la vérité doit travailler à la répandre. Pour cette raison encore, les deux préceptes: "Tu aimeras Dieu" et "Tu aimeras ton voisin" n'en forment qu'un, et que le fameux problème de la foi et des oeuvres se résout dans la parole: "Celui qui m'aime garde mes commandements". Saint Paul nous dit que la Loi nouvelle c'est la foi qui justifie, et non plus les oeuvres purement rituelles, car c'est la foi qui unit à Dieu; et les oeuvres sont faites *à cause de la foi*, par grâce et non plus par crainte.

L'oubli de cette grande vérité (la primauté de la contemplation) a conduit à des conceptions funestes et parfois bizarres. Prenons comme exemple cette idée que la religion consiste à ne pas faire de péchés mortels (et l'on ne trouve pas de pleins pour remplir ces vides); l'accent qu'on met sur l'aspect social de la religion, comme si la religion n'était pas premièrement une chose personnelle; et ce mépris qu'affectent d'ordinaire les gens "à l'aspect pratique" à l'endroit de ceux qui font dans la contemplation, qui cultivent la vérité pour elle-même et non pour ses applications pratiques immédiates. Il faut reprendre le culte des choses dites inutiles. Il faut, plus que jamais, comprendre et proclamer que la vie de contemplation (entendue comme toute connaissance intelectuelle, et spécialement la connaissance de Dieu) est la vie par excellence de cet animal intelligent qui s'appelle l'homme.

Or la science — pour revenir à la science, après cette remontée au déluge — la science a sa place dans la hiérarchie de la contemplation. L'intelligence de l'homme est racinée dans la matière dont les images sont le point de départ de son activité. Elle est ainsi au niveau non seulement de Dieu que la Grâce lui livre d'une manière obscure mais profondément certaine et réjouissante, mais elle est aussi au niveau de toute une gamme d'êtres spirituels et matériels qui ne sont pas Dieu, et qu'elle doit posséder pour Dieu, puisque c'est sa nature de posséder les choses, et sa gloire que d'exister pour Dieu.

La science pour Dieu! Parce qu'elle est la conscience que prend le savant de toutes ces choses-là que Dieu a faites pour lui, la science ne peut ne pas être agréable à Dieu. Mais lorsque le savant sait que tout a été fait pour la Gloire, et qu'il reconnaît, dans la beauté de la nature vivante et inerte, cet amour de Dieu pour nous si grand qu'Il nous a donné son Fils unique, et qu'il en est rempli de joie et de reconnaissance, alors la science est vraiment et complètement pour Dieu, parce qu'alors la Création remplit très exactement la fin pour laquelle elle est.

"Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre. (...) Voici que je vous donne toute herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui porte un fruit d'arbre ayant semence; ce sera pour votre nourriture". Voilà le texte fondamental, qui nous défend de considérer l'homme comme placé fortuitement au milieu d'un faune et d'une flore et d'une géologie et d'une astronomie indifférentes, avec la simple différence qu'il est intelligent et qu'elles ne le sont pas, qu'il les connaît et qu'elles ne les connaissent pas. Il faut se convaincre que la Nature a été faite pour l'homme, et n'a de sens que pour autant que l'homme la possède.

Sans doute il ne faudrait pas dire que toute la raison d'être de la Nature est son utilité immédiate à l'homme (et je prends ici le mot utilité dans ce sens tout matériel où l'on dit: utilitaire; dans le sens du manger, du boire, du loger et du chauffer). C'est ainsi qu'on a pu croire, au Moyen-Age qu'il existait "une plante pour chaque maladie et une maladie pour chaque plante"! Il est heureux qu'une science plus étendue et plus désintéressée ne rende plus possible une conception de la Nature si purement économique. Vraiment il est difficile de trouver quelque utilité pour l'homme (en ce sens étroit que j'ai indiqué) à ces étoiles qui sont si éloignées que leur lumière prend des années à lui parvenir, et à ces autres étoiles qui sont si loin *qu'il ne peut même pas les voir*, et à ces animaux et à ces plantes qui ont existé il y a des millions d'années, qui n'existeront jamais plus et que l'homme ne voit que dans les musées. De quoi sert-il à la vie économique qu'il y ait de l'hélium et du sodium dans le soleil, et qu'il y ait eu une nébuleuse primitive, et que Saturne ait des anneaux? A rien, sans doute. Mais quel'homme considère ce grandiose déploiement de toutes les astronomies, et qu'au fond des milliards d'années la nébuleuse immense s'est mise à tourner pour qu'au temps fixé une poussière s'en détachât, refroidit, se solidifiât et devint la Terre, tout cela pour que Dieu y mette l'homme créé selon Sa ressemblance, et qu'un jour le Fils du Dieu vivant y vienne promulguer l'Amour. Ou bien qu'il suive, par travers les lentes gésines et les formidables coups de théâtre de la géologie, la naissance et la conservation de la Vie, pour qu'un jour, sous le souffle de Dieu, l'Intelligence lui soit unie et qu'elle connaisse son Créateur. Ou qu'il découvre, au moyen des techniques de la biologie, à partir des protozoaires scissipaires jusqu'à la dioecis parfaite, en passant par la gemmiparité et l'hermaphrodisme, qu'il découvre toute cette évolution de la sexuation jusqu'à nous, parce qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, pour qu'il y ait entre l'homme et la femme, du fait qu'ils sont différents et faits pour se compléter l'un l'autre, des échanges merveilleux, et pour que la Vie, qui est pour l'amour, naisse par l'amour. Alors l'homme verra vraiment quelle est toute l'utilité de la science et pourquoi Dieu a fait la Nature.

Voilà tout le sens de cette "nourriture" dont parle la Génèse. L'homme ne vit pas seulement de pain, et si Dieu lui a donné de quoi sustenter son corps, à plus forte raison lui a-t-il donné la nourriture de son esprit. C'est cette nourriture-là que l'on doit rechercher, surtout, dans la culture des sciences. Les fruits des arbres nous ont été donnés pour que nous les mangions, certes; mais ils nous ont été donnés par amour, et ils deviennent ainsi le symbole et l'incarnation de cet amour que Dieu nous offre et qui nous vaudra la vie éternelle. (Remarquons en passant que si l'homme occidental a perdu Dieu de vue, c'est peut-être un peu parce qu'il n'a plus, du fait d'un hermétique, égoïste et arbitraire système économique, ce simple et édénique accès aux fruits qui pendent aux arbres).

Il faut se rappeler que l'homme est chair autant qu'esprit, et que cette matière dans laquelle il vit, et qu'il pétrit toute la journée pour gagner sa vie, il serait mauvais qu'il n'en connût pas tout le sens, et qu'il ne sût pas y retrouver la bonté de Dieu. Il ne faut pas qu'il pense que Dieu est tout à fait séparé de tout cela, que tout cela Lui est étranger et qu'on ne saurait dignement Lui faire plaisir qu'en se défiant pas mal de tout cela. Vraiment la matière n'a aucun sens sans nous. Elle ne vit pas, elle ne pense pas, elle ne peut pas aimer. C'est à nous de la prendre et de la comprendre, de voir toute sa beauté et de l'offrir à Dieu en hommage de reconnaissance. Il n'y a que l'homme sur la terre qui glorifie Dieu consciemment, parce qu'il le veut, et c'est par sa bouche que toute la Création chante son hymne de gloire au Créateur.

Il est urgent que la science ne serve plus à tuer les hommes, ou à les rendre orgueilleux et frivoles;; mais qu'elle soit pour la Vie, et contribue à cet hommage d'amour que Dieu est venu chercher sur la terre, et pour lequel Il est fixé par quatre clous à une croix de bois.

---

1 Rom., VIII, 15.
2 Ie épître de S. Jean, IV, 7.
3 Ibid., IV, 20
4 Chapitre troisième des Questions de conscience (Paris, Desclée de Brouwer, 1938).
5 Rom., III, 27-29.
6 Gen., I, 26-29.

Débat mixte interuniversitaire sous les auspices de la F.C.U.C.

"Camaraderie ou Galenterie

Orateurs d'Ottawa — **Orateurs de Montréal**



Mlle Françoise Dion

La Galanterie a remporté la victoire par esprit de camaraderie



M. Guy Beaulne

M. Fernand Séguin, E.E.Sc., charmant camarade, soutenait la galanterie.



Mlle Jeanne Gascon

La Fédération canadienne des universitaires catholiques a présenté, le 2 mai dernier, à la salle académique, un débat mixte nouveau genre. Une équipe d'Ottawa, composée de Mlle Françoise Dion et M. Guy Beaulne, se mesurait aux représentants de l'Université de Montréal, Mlle Jeanne Gascon et M. Fernand Séguin, dans une discussion sur un sujet léger-sérieux: "CAMARADERIE OU GALANTERIE". Plus de 400 personnes ont applaudi, et plus d'une fois, les orateurs. Le R.P. J. Hébert, recteur, assistait come président d'honneur. M. Jules Léger, Mlle Marie-Rose Turcot et Me Jean-Charles Aubin avaient accepté de composer le jury. Mlle Marguerite Soublières a fait preuve encore une fois d'un talent peu ordinaire, au piano, dans des pièces variées et d'un excellent goût.

Avant le verdict des juges, le lieutenant Raymond Robichaud, président du débat, invita la salle à participer à la discussion et les questions de MM. Maurice Chagnon et Pierre de Bellefeuille créèrent un intérêt tout nouveau dans la joute en cours.

Monsieur Jules Léger, avec l'esprit et le tact qu'on lui connait, remit la palme de la victoire aux représentants de la Métropole. La Rotonde se permet de mentionner M. Guy Beaulne comme le meilleur orateur de la soirée et de remercier officiellement Mlle Françoise Dion d'avoir accepté de faire ce débat.

Magnifique soirée, se disait tout le monde, et il faudra en organiser d'autres l'an prochain . . . Nous devons celle-ci au comité de la F.C.U.C., en particulier à MM. P. de Bellefeuille et L. Lemieux, ainsi qu'à M. Maurice Blais de l'Université de Montréal, vice-président de la Fédération.

Fin de saison - Bilan de l'année

Habituellement la Société des Débats français clôture son programme par la grande discussion publique au théâtre Capitol. On peut alors se tourner et voir ce qui s'est fait depuis septembre.

La première tâche était d'organiser l'année académique. Comme la Société embauche tous les étudiants de langue française, un sectionnement s'imposait. Le groupe des Arts et Philosophie tomba sous la juridiction de l'exécutif général et les étudiants de l'Immatriculation se partagèrent en deux sections, junior et senior, sous la direction des RR. PP. Alphonse Gauët et Conrad Leblanc, O.M.I. Les élections se firent et les trois conseils élaborèrent leurs programmes.

La section junior d'Immatriculation

Elle a charge des deux premières années du cours, soit 250 membres environ, groupés en quatre secteurs ayant chacun son trio directeur et son programme. Cette section a tenu 14 séances où plus de 200 élèves ont figuré, qui dans des petits débats, qui dans des récitations, qui des commentaires ou autres rôles. Le premier semestre fut clôturé par un débat public, "Pétain ou de Gaulle", où MM. Robert Morel et Robert Martin se mesurèrent à MM. Maurice Beaulieu et Caroll Laurin sous la présidence de M. Gaëtan Legault. Vers la fin d'avril un deuxième débat public mettait aux prises les présidents des quatre secteurs, MM. Réal Therrien et Jean Caron, MM Jean-Louis Benoit et Bernard Taillefer, M. André Lamoureux occupant le siège présidentiel. A ces deux séances publiques le R.P. Recteur sut encourager nos cadets par des récompenses très appréciées des orateurs comme des diseurs.

Que les jeunes et leur dévoué directeur veuillent bien recevoir ici de chaleureuses félicitations pour leur travail magnifique.

La section senior d'Immatriculation

La section junior d'Immatriculation comprend toutes les troisièmes et quatrièmes formes, soit un total de cent soixante-dix membres. Huit débats ont eu lieu dans la salle académique, de novembre à la mi-avril. Ces débats, bien préparés, tous sus par-coeur, et donnés avec conviction, font honneur à toute la section. Ils ont traité de sujets d'*histoire:* Madeleine de Verchères et Dollard des Ormeaux, Gladstone et Disraéli, l'apport respectif des Français et des Anglais dans la civilisation du pays; de sujets *économiques:* électricité et pétrole, le pour et le contre de la radio; de sujets d'*actualité:* l'effort de guerre du Canada, les grèves en temps de guerre, la possibilité d'une invasion armée.

Au cours de chaque discussion, un programme varié permit au plus grand nombre possible de monter sur la scène, d'affronter l'auditoire et de se préparer pour l'avenir: une conférence, quatre déclamations, les improvisations des trois commentateurs et des trois juges, enfin les efforts oratoires du président, nouveau à chaque réunion.

A signaler l'interprétation de quelques extraits de Corneille et de Molière, et la série de courtes causeries sur le Centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada. L'arrivée des Missionnaires à Montréal, leurs premiers travaux, leur rayonnement dans la région outaouaise fournirent le sujet des trois premières conférences. Les cinq autres mirent en lumière les faits les plus saillants dans la vie de quelques grands oblats de l'Ouest canadien: Mgr Taché, Mgr Grandin, Mgr Langevin, le Père Lacombe, les Pères Le Roux et Rouvière, martyrs des Esquimaux.

Enfin, derniers détails, un programme, élaboré par le conseil, imprimé, puis distribué à chaque membre dès le début de l'année, permet de connaître à l'avance la tâche respective. Un excellent rapport, préparé par le dévoué secrétaire M. André Lamontagne, fut toujours publié dès le lendemain de chaque séance dans le journal "Le Droit".

La section des arts et de la Philosophie

Si les séances hebdomadaires ont été moins régulières que celles des autres sections, ses programmes publics furent beaucoup plus nombreux et variés. Dans les réunions de chaque semaine, les deux groupes, Humanistes et Philosophes, ont discuté les problèmes suivants:

—"Le plus dévoué: l'homme ou la femme?"

—"L'enseignement obligatoire devrait-il être établi dans le Québec?"

—"La principale ligne de défense du Canada est outre-mer."

"Sommes-nous cultivés?"—Grand débat au Capitol.

—"L'émancipation de la femme nuit à la stabilisation sociale et domestique."

—"Le cinéma exerce plus d'influence que la presse."

—"Mariage de guerre."

—"L'enseignement dans le Québec est en retard d'un demi siècle."

—"Le plébiscite, oui ou non?"

Les membres de cette section, avec le concours de quelques jeunes, ont présenté, au Little Theatre, en décembre, "PASTEUR", pièce en quatre actes de Sacha Guitry; ils ont joué aussi, à l'occasion de la Ste-Catherine, "Une noce à l'américaine", comédie en trois actes de René des Cormiers. En outre, les étudiants ont donné cinq débats publics:

—"Le vingtième siècle, progrès ou décadence?"

MM. Pierre Côté et Roger Simard vs MM. Louis Bernier et Jacques de la Chevrotière.

Au Collège Notre-Dame, rue Gloucester, en décembre.

—"La Société des Nations devrait-être rétablie."

MM. Jean-Luc Pépin et Georges Perreault vs MM. Jean-Pierre Beaulne et Yves Pilon.

A la salle académique, en décembre.

—"L'émancipation de la femme se fait au détriment de la stabilité domestique et sociale."

MM. Jean Belleau et Jean Laframboise vs MM. Georges Normand et Gilles Lefebvre.

A la salle académique, en avril.

—"Notre jeunesse doit s'abstenir de toute politique active."

MM. Lucien Lamoureux et Lionel Lemieux d'Ottawa, vs MM. Jean-Paul Drolet et Robert Cliche de Québec.

Débat interuniversitaire, salle académique, février.

—"Sommes-nous cultivés".

MM. Jean Lupien et Roy Fournier vs MM. Louis Therrien et Pierre de Bellefeuille.

Au théâtre Capitol, en avril.

A part ces programmes publics, nos étudiants ont présenté des demi-heures radiophoniques deux fois le mois, grâce à la bienveillance du poste CKCH du "Droit". Les responsables de ces émissions furent MM. Guy Beaulne, Maurice Lacasse et Gilles Lefebvre, que nous félicitons officiellement. Merci sincère aussi aux artistes de la ville qui ont participé à ces programmes, de même qu'aux Lucien Lamoureux, Lionel Lemieux, Guy Beaulne, Marcel Turgeon, Roger Larivière, qui ont fourni les sketches.

Il faut mentionner ici le nom de ce traducteur-lieutenant au Ministère de la Défense, ancien directeur de la Rotonde, collaborateur assidu et toujours intéressant, M. Raymond Robichaud, qui a composé pour les étudiants une opérette gentille et fort bien menée, "Les ducs de monsieur Pinloche" que MM. Louis Bernier et Guy Beaulne ont mise en scène avec beaucoup de succès, sous les auspices du Conseil des étudiants et des Débats français.

Et la Rotonde a fait son oeuvre: dire aux Anciens ce que pensent et font les étudiants d'aujourd'hui, sous notre rotonde et alentour. Elle a joui d'une collaboration abondante et distinguée, tenant compte de son caractère estudiantin. Aussi les témoignages d'appréciation ont été nombreux et réconfortants. Merci global à tous ses responsables: Lucien Lamoureux, directeur, Pierre de Bellefeuille, rédac.-chef, Lionel Lemieux et Maurice Chagnon, rédacteurs, Roy Fournier, Louis Bernier, Jean Lupien, André Guindon, Maurice Lacasse (Chleuh) et Gaston Isabelle (Choaspès), chefs de pages, Fernand Ménard et Gérard Morin, administrateurs remplacés à leur départ par Richard Bélanger et Yves Pilon. Reconnaissance aussi au R. Fr. Barthélemy Carrier, O.M.I., en charge de l'expédition. Que nos correspondants et correspondantes veuillent bien trouver ici l'expression sincère de notre gratitude.

La Rotonde caresse souvent des projets d'amélioration . . . Elle se contentera de les CARESSER tant que ses pères-fondateurs-soutiens, les Anciens, ne feront pas leur part en faisant parvenir au Directeur de la Société des Anciens, le R.P. Henri Morisseau, O.M.I., leur cotisation annuelle . . . C'est clair? Les étudiants paient leur Rotonde et font la Rotonde, est-ce assez? Si vous avez des suggestions relatives à la Rotonde, sa rédaction, sa présentation, sa tenue, etc, faites-nous-les, bonne mère! ou si vous n'en voulez pas du tout, dites-nous-le franchement et nous fermerons boutique, ça finit là. Sans rancune aucune . . .

Donc, année pleine aux Débats français. Un grand nombre d'étudiants ont fait leurs débuts sur l'estrade, plusieurs ont réussi à vaincre les plus redoutables ennemis de l'art oratoire, le trac et la timidité, d'aucuns seront bientôt maîtres d'eux-mêmes sur la scène, tous se préparent selon la devise de la Société. Jeunes, moyens, grands, continuez la besogne, vous avez les outils, et vous ne regretterez par un jour . . . Parole d'honneur.

BRILLANTE ANNÉE POUR LE GRENAT ET GRIS

Avec la saison de ballon-au-panier vint aussi la fin de tout sport interscolastique à l'Université cette année, la plus brillante depuis au moins huit ans dans nos parages. Sous l'habile direction de Jean Dufour et Allie Garland, nos représentants accumulèrent les honneurs, non seulement par leurs nombreuses victoires, mais aussi par la tenue qu'ils ont démontrée tant dans la défaite que dans la victoire. Tous ceux qui prirent une part, si petite soit-elle, au succès de nos équipes méritent nos plus sincères félicitations

Le Senior Interscolastique au ballon-au-panier nous dota cette année du seul championnat de l'Est de l'Ontario, chez les Seniors. Après avoir perdu la première partie dans notre propre gymnase, les gars de Dufour et de Ray Lefebvre se rallièrent brillamment et disposèrent de Cornwall, au cours de la dernière partie à l'étranger. Ceci leur valut un voyage à Toronto où ils devaient rencontrer une équipe supérieure à la leur, après avoir bataillé à la manière de vrais champions.

Les Bantams de la petite cour prirent aussi une large part a notre succès. Pour la première fois depuis les jours de Hubert Lacasse, ils réussirent à s'emparer du championnat de la ligue. On se souvient qu'au début de la saison, personne ne leur donna aucune chance de se rendre même en finale, mais sous l'habile direction de "Pep" Lacasse, pivot de notre équipe senior, et après de longues heures de pratique, ils attinrent le but final. Hector Lacasse, "King" Roy et "Skinny" Parisien, furent les pivots de l'équipe. Tous sont des joueurs très calmes et feront leur marque dans notre histoire du ballon-au-panier

André GUINDON.

Vitamines sportives

Port-Arthur s'est abaissé devant le Royal Canadian Air Force, et le gérant Hugh O'Leary avoua que ses adversaires avaient trop de Power. Nous étions sous l'impression que Chubby avait quelque chose à faire dans cette histoire-là.

Les professeurs ont prouvé à leurs élèves que même au sport ils étaient supérieurs. Les joueurs du Matric parlent d'une bonne partie mais ne semblent pas avoir tout le "punch" qu'ils se donnent. On se demande ce q u'ils pourraient faire contre l'équipe, in potentia, du Commerce.

Nous avons rencontré un autre membre de la famille Courtright qui est lieutenant dans l'armée de Sa Majesté. Joe est aussi chic que ses frères Jimmy, Georges et Homer, ce qui n'est pas peu dire. Il est maintenant instructeur après avoir fait un stage de deux ans outre-mer.

Sur la liste des bons "sports" de notre université, au premier rang, il ne faut pas oublier les noms de Jean Laframboise, Louis Terrien, Jean Lupien, Jean Belleau, Clément Beauchamp et Pierre Garneau. Durant toute une journée et une partie de la nuit, ils se sont dépensés pour organiser une réception en l'honneur du Père Guindon. Inutile de vous dire qu'ils ont eu un franc succès.

Dans le domaine du Baseball, la plus grande nouvelle est que notre bon ami Fernand Labrosse essaiera sa chance avec les Royaux de Nick Bélanger. Nous ne serions pas surpris de voir "Fern" réussir et nous lui offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits de bonne chance.

A. G.

La petite cour...où se forgent des grands joueurs

Hockey

Voici le rapport de la saison de hockey pour la Division des Petits, rapport qui n'a pu être publié lors de la dernière livraison de La Rotonde.

Les finales mirent aux prises les trois premiers clubs chez les Séniors et les deux premiers chez les Juniors et les Midgets. Dans la liste Sénior, l'équipe de Jean-Paul Pineau (Trois-Pistoles) dut concéder la palme des semi-finales au club de Fortunat Aubry (Ottawa) après une joute bien contestée, au pointage de 5 à 4. Dans les deux parties finales au total des points, entre les équipes d'Yvon Cloutier (Sainte-Agathe) et d'Aubry, le club de ce dernier perdit la première joute 4 à 2 pour triompher dans la seconde 3 à 0 et remporter la série au total de 5 à 4. Brillèrent dans les camps des vainqueurs et des vaincus: leurs capitaines et gardiens de buts respectifs, les avants Gérard Désormeaux, Jean-Paul Desjardins, Armand Aussant (Sorel), Eugène Tremblay (Chicoutimi) et Guy Larivière (Rouyn).

Chez les Juniors, une seule partie scella les honneurs de cette ligue. Elle fut gagnée au pointage de 6 à 2 par le club de Gilles Bourdon (Ottawa), invincible au cours de la saison, sur celui de Jacques Thouin (Montréal). Se distinguèrent outre les deux capitaines, les joueurs: Armand Thouin (Montréal), Claude Sylvestre, Paul Filion, et dans les filets, Robert Martin.

Dans la ligue Midget, les finales mirent aux prises les clubs d'Herman Dumont (Buckingham) et de Lionel Sauvé (Kapuskasing). Ce dernier gagna la première partie 4 à 0 et bien qu'il perdit la deuxième 5 à 3, il se vit décerner le championnat au total des points 7 à 4. Se firent remarquer, les deux capitaines, les deux frères Gilbert et Raymond Jolicoeur (Hull), Maurice Roy et les deux gardiens de buts, Roch Lecours (Heron-Bay) et Jacques Bienvenue.

Voici les noms des valeureux champions:

Club de Fortunat Aubry: Jean-Marie Thibeault, Gérard Désormeaux, Jean-Paul Desjardins, Sidney Danis, tous d'Ottawa, Guy Larivière (Rouyn), Hector Lacasse (Técumseh). Entraîneur. Pierre Gaulin (Ottawa).

Club de Gilles Mourdon: Robert Martin (Ottawa), Paul Filion (Mattice), Claude Sylvestre (Mossinea), Gaëtan Legault (Ottawa), Robert Caron (Montréal), Emilien Renaud (Sturgeon-Falls), Basile Barrette (Tilbury), Raoul Trudel (Hurst).

Club de Lionel Sauvé: Jacques Bienvenue (Toronto), Gilbert Jolicoeur (Hull), Maurice Roy (Maniwaki), Gérald Pajot (Lasalle), Macaulay (Ottawa), Raymond Lachaine (Ottawa), Raymond Perron (Nédelec).

Ballon - au - panier

Il y a deux semaines prenait fin la saison régulière du ballon au panier chez les petits. Le gymnase fut témoin de joutes mouvementées

Voici le résultat des parties semi-finales et finales de chacune des sections.

Chez les Séniors, où tous nos champions interscolastiques Bantams jouaient avec brio, il y eut une partie semi-finale entre les clubs de Richard Parizien et d'André Daoust. Ce dernier remporta la victoire au [illegible] de 29 à 17 après une lutte chaudement contestée. Jusqu'à la mi-temps, [illegible] victorieuse menait par la faible marge de 12 à 11. Mais au début du troisième quart, l'un des plus effectifs joueurs du club perdant, Paul Blanchette, ayant eu son quatrième "foul", cela eut pour effet d'y jeter le désiquilibre et le désarroi malgré les louables efforts de leur habile capitaine et des autres brillants coéquipiers: Michael Kearney, William Nelly et Paul Pajot.

En finales, le club de Daoust rencontra celui de Wilfrid Roy dans deux parties au total des points. De nouveau, Daoust sortit vainqueur de la première joute avec un avantage marqué de 38 à 28, bien qu' à la mi-temps l'équipe de Roy menait 14 à 10. Toutefois le dernier mot n'était pas dit.

Dans la seconde et dernière partie finale les rôles furent renversés car, dès le début des hostilités, le club de Roy prenait une avance considérable et enfilait paniers sur paniers contre quelques-uns de leurs adversaires jusqu'à ce que le sifflet annonça la fin de la joute avec le pointage de 32 à 18 en leur faveur. Mais le club de Daoust sortait quand même victorieux de la série et gagnait le championnat par un point, soit 56 à 55. Tous les joueurs s'illustèrent dans les deux camps. Signalons chez les champions: leur valeureux et habile capitaine, le rapide Howie Morenz, l'effectif Gaston Lafrenière et le jeu défensif admirable de Fortunat Aubry. Parmi les joueurs vaincus, le capitaine Wilfrid Roy se révéla l'un des meilleurs joueurs sur le plancher, de même que Hector Lacasse, le jeune frère des autres, qui promet beaucoup, sans oublier de mentionner Lawrence O'Neil et Jacquelin Bélanger.

Dans la ligue Junior, une seule partie semi-finale mit aux prises les clubs de Raymond Perron et de Gaëtan Legault. L'équipe de ce dernier remporta la palme 30 à 24 malgré le jeu habile du capitaine perdant et l'appui remarquable de Charles Beauparlant, Armand Thouin et Lionel Sauvé.

Le club de Legault passa donc en finales contre celui de Maurice Razeau. Chaque équipe allait encore ici se partager les honneurs de la série et décider du championnat par la différence des points. La première partie fut gagnée par le club de Razeau, 32 à 27, tandis que la seconde fut gagnée par le club de Legault, 40 à 37. Sur la ronde Razeau triomphait donc par deux points, 69 à 67. Brillèrent par leur jeu offensif ou défensif, outre les capitaines respectifs, Aimé Robitaille, Eugène Tremblay, Jacques Thouin chez les vainqueurs; Gilles Bourdon, Carroll Laurin chez les perdants.

Enfin, chez les Midgets, où la valeur n'attend pas toujours le nombre des coudées . . . deux clubs passèrent en finales: celui de Michel Lemieux et de Gérard Pajot. Bien que ce dernier perdit la première partie 16 à 18, il gagna la seconde 12 à 9 pour remporter à son tour le championnat par un point, 28 à 27. Ce furent deux autres duels épiques où l'ardeur combative de ces "petits" est bien caractéristique.

Parmi ces joueurs "en herbe", se firent remarquer, les deux chefs d'équipe, les joueurs Roger Soublière, Guy Dulude, Maurice Roy, Jean-Louis St-Pierre, les deux frères Raymond et Gilbert Jolicoeur.

Voici le tableau des parties de détail et les noms des fiers champions:

Séniors (finales)

1ère partie .... Daoust, 38; vs Roy, 23
2ème partie .... Daoust, 18; vs Roy, 32
Total: Daoust, 56; Roy, 55.

CHAMPIONS — Cap., André Daoust (Ottawa), Fortunat Aubry (Ottawa), Howie Morenz (Montréal), Gaston Lafrenière, (Montebello), Reynald Maheu (Embrun); substitut: Aimé Robitaille (Nédelec); entraîneur, Pierre Gaulin (Ottawa).

Junior (finales)

1ère partie .... Razeau, 32; vs Legault, 27
2ème partie ...... Razeau, 37; vs Legault, 40
Total: Razeau, 69; Legault, 67.

CHAMPIONS — Cap. Maurice Rareau (Bryson), Aimé Robitaille (Nédelec), Eugène Tremblay (Chicoutimi), Jacques Thouin (Mont.), Marc Lecours (Hearst), Léodore Corbeil (Sudbury); entraîneur, Richard Parisien (Cornwall).

Midgets (finales)

1ère partie .... Pajot, 16; vs Lemieux, 18
2ème partie ...... Pajot, 12; vs Lemieux, 9
Total: Pajot, 28; Lemieux, 27.

CHAMPIONS — Cap. Gérald Pajot (Lasalle), Maurice Roy (Maniwaki), Gilbert Jolicoeur (Hull), Roger Soublière (Ottawa), Joseph Beauchamp (St-Joseph d'Alma), Roger Mondor (Buckingham); entraîneur, Paul Pajot (Lasalle).

Jeux Intérieurs

La Division des petits de l'Université d'Ottawa clôturait, la semaine dernière, ses tournois de jeux intérieurs au Pool, Ping-Pong et Sacs de Sable. Les concurrents avaient été divisés, selon leur âge, en trois classes:

Séniors: 15 et 16 ans.
Juniors: 14 ans.
Midgets: 12 et 13 ans.

Voici les noms des champions pour l'année 1941-1942:

Pool

Séniors: Armand Aussant (Sorel, P.Q.).
Juniors: André Bérubé (Opasatika, Ont.).
Midgets: Paul Pajot (La Salle, Ont.).

Ping-Pong

Séniors: Gilles Bourdon (Ottawa).
Juniors: Joffre Sigouin (Embrun, Ont.).
Midgets: Mich. Lemieux (Cacouna, P.Q.).

Sacs de Sable

Séniors: Aimé Robitaille (Nédelec, P.Q.).
Juniors: Eugène Tremblay (Chicoutimi, P.Q.).
Midgets: Roger Soublière (Ottawa).

Maintenant, les Jeunes se sont lancés dans le baseball. Plus d'une centaine de pensionnaires et d'externes se sont inscrits aux trois sections régulières. Samedi dernier, avait lieu l'ouverture officielle des ligues.

Chez les Séniors, la lutte promet d'être contestée entre les clubs de Howie Morenz, Hec. Lacasse, Paul-Emile Boyle et Guy Larivière. Le championnat des Juniors sera chaudement disputé par les équipes de Alexandre Chartrand, Bob Caron, Yvan Montcalm, Henri de Puyjalon et de Armand Lefaivre. Tandis que dans la ligue Midget, des batailles héroïques se livreront entre Roger Soublière, Carrol Laurin et Jean Fortier.

Enfin, deux ligues de balle molle viennent d'être organisées pour tous les pensionnaires de la Petite Cour afin d'égayer leurs plus courtes récréations. Pendant que chez les Séniors les clubs de Jacques Bélanger, Lawrence O'Neill, Réal Therrien, Michael Kearney et Armand Aussant se disputeront les lauriers du championnat, les équipes de Guy Fortier, Raymond Jolicoeur, Roger Mondor et Guy Dulude batailleront ferme pour celui des Juniors-Midgets.

A tous, bonne chance et franc succès !

A la prochaine et dernière ROTONDE, nous serons heureux de proclamer les champions du Baseball et de la Balle-Molle.



Nos champions

Championnat des écoles secondaires de l'Est d'Ontario au ballon-au-panier. Les porte-couleurs de l'Université d'Ottawa.

Frank Spain — Albert Parent — Fernand Labrosse — Yvon Lacasse — Gabriel Benoit — Louis Richer — Roger Latendresse — Carl Legault — Fergus Ducharme, gérant et Ray Lefebvre, instructeur.

ANDRÉ MATHIEU, MOZART CANADIEN ET L'ENSEMBLE UNIVERSITAIRE

A L'ECOLE TECHNIQUE — 440, rue Albert, Ottawa.

L'Ensemble Univ. de la Société Ste-Cécile

M. Gilles Lefebvre: directeur, élève de M. Armand Weisbord (violon) et de Wilfrid Charette (harmonie).—Violon.
M. Emile Rochon: professeur de violon, viola, et piano.—Violon.
M. Ross Hunter: diplômé du Conservatoire de Chicago, directeur musical à l'Ecole Technique.—Viola.
M. Jean-Paul Méthot: directeur-adjoint, élève de M. Arthur Richard.—Piano.
M. Jim Hunter, fils: violoncelliste, flûtiste.
M. Gilles Rouleau: élève de M. Albert Tassé.—Violon.
M. Raymond Bertel: élève de M. Albert Tassé.—Violon.

Le quatuor de l'Ensemble Universitaire

Messieurs G. Lefebvre, R. Hunter, E. Rochon et J. Hunter, tous membres de la Symphonie La Salle.

Au programme de l'Ensemble Universitaire, le quatuor jouera deux pièces d'André Mathieu, harmonisées par M. Ross Hunter, sous la direction du jeune maestro André Mathieu.

Le VENDREDI 5 JUIN 1942, à 8 h. 30 p.m.

Le groupe récital d'André Mathieu

Deux études de Chopin

La fille aux cheveux de lin — Debussy.
Printemps canadien — André Mathieu.
La rapsodie hongroise no 2 — Liszt.

Toutes pièces qu'il n'a jamais jouées devant le public d'Ottawa et de Hull.

Première audition d'André Mathieu ,au Canada, depuis son séjour d'une année d'étude à New-York.

André Mathieu fera ses débuts comme chef d'orchestre, ici, à Ottawa, le 5 juin.

Prix des billets: $1.25, $1.00, $0.75 et 50 sous pour les étudiants.

Dépôts de billets: Université, 3-5656, loc. 24.—Orme Ltd, 2-4231—Pharmacie Chartrand, 3-5625 — Déry, Hull, 2-6631 — M. Lefebvre, 129, rue Nicholas (près Laurier), 3-1458 — Ogilvy, 5-3311—L'Imprimerie Leclerc, Hull, 2-3385.

Cartes échangeables — immédiaement chez M. Lefebvre, 3-1458 et les 3, 4 et 5 juin, chez Lindsay, 2-9061.

De fil en aiguille

par CHLEUH

L'année scolaire entre dans son dernier mille, les gars. Dans quelques trois semaines et une nuit, nous gémirons dans l'étau des examens un peu comme le renard dans le piège. Il y en a qui se battront la poitrine à tour de bras, hurlant: mea culpa, mea culpa! D'autres croiseront les bras, lèveront la tête, et, souriants, attendront l'épreuve avec confiance . . . Et c'est ainsi que ça se passe dans toutes les institutions d'enseignement.

X X X

Au moment où je fige ces égratignures, une grosse mouche essaie de défoncer le plafond . . . Un insecte formidable, dix fois mieux engraissé que ce premier '42 que j'ai écrasé sur ma table il y a trois semaines. Il semble bien que je suis destiné à me battre avec les mouches . . . Alors, rondin en main, je monte sur le bureau, tente de saisir le malotru au vol; il m'échappe et se pose sur le tuyau qui communique avec la chambre de mon ami Méthot juste au-dessus. Je lui montre les dents . . . Aucune réaction: il a le dos tourné. Il se crache dans les mains de son geste coutumier, bourdonne un air connu. Une solide taloche sur le derrière (il était impossible que je fisse erreur physiologique . . . c'était une si grosse mouche), le distribue par terre, évanoui. C'est alors que je remarquai qu'il portait à une patte de derrière un message enrubanné à la manière de celui de la colombe de Noé. Je lus vite les paroles significatives que voici: "Au plébiscite lundi, votez oui ou non, mais votez." — Ceci, naturellement, se passa avant le 27.

X X X

Pour cesser toute plaisanterie, parlons de notre bibliothécaire attitré aux cheveux d'or: Florian Carrière. — On l'appelait jadis au collège Bourget, Laughing-Wave (flot riant) Stone-Pit. — Je me demande vraiment si je cesse mes plaisanteries en parlant de ce casselmanais original; c'est plutôt, je dirais, y retomber plus éperdument. Toujours est-il que notre homme rappelle ici-même un incident amusant qui se produisit à son Alma Mater il y a cinq ans. Une farce genre Jacques Gouin. Histoire authentique, parait-il. — Le professeur de français: Rodrigue, as-tu du coeur?

Un étudiant: Non, j'ai rien que du carreau.

Un autre: Ben, coupe d'abord.

X X X

Anciens que nous avons revus avec plaisir depuis Pâques: Charlie Provost, qui fait des affaires d'or à Farnham; Lucien Joyal, e.e.m. (Montréal); Jacques Bonneau, e.e.d. (Toronto), un ancien as du ballon-au-panier; Charles-Auguste Ethier, le célèbre vieillard de Topase; et l'unique Rodolphe Bigué, une des têtes au département de la marine. Le grand Rodolphe, aussi sec que jamais (comme l'avait classifié le non moins célèbre Max Villeneuve, maintenant imprimeur à Papineauville) roule encore les r malgré plusieurs années d'anglicisation au département fédéral. C'est dans mon cachot rue Wilbrod qu'il m'annonça, tout en émaillant son information de bribes touchantes au sujet de M. Buxton, notre professeur d'anglais de 1938, qu'il déménagerait sous peu de sa "bicoque" d'Overbrook pour se stabiliser rue MacDougall, en plein coeur de la capitale. Saviez-vous que Rodolphe est le père d'un souriant bébé de 22 mois, 6 semaines, 2 jours? "Un beau p'tit boy, intelligent comme son père", a-t-il déclaré avec une fierté légitime. J'ai hâte de constater ça, Rodolphe.

X X X

Le Frère Langlois a commencé de se dégourdir le bras en vue de lancer pour le club de baseball des Pères. Maître-soudeur, il fit un voyage d'urgence dans l'ouest canadien dernièrement afin de réparer des tuyaux brisés. Le populaire religieux, à la structure charles-atlasienne, est également le meilleur poseur de croix d'église de 10 lieux à la ronde. C'est lui qui posa la croix du Sacré-Coeur en 36, 37 ou 38. Il me racontait la chose encore tout récemment, avec guère plus d'envergure que s'il se fut agi de placer une boite de ferblanc sur un pôteau de clôture. Personne ne vous a dit, je suppose, que le Frère Langlois tire son origine du comté d'Essex, le paradis terrestre du Canada, pour me conformer aux impressions de Denis Harbic et Jacques Rochon, deux membres de l'équipe de ballon-au-panier du Commerce qui a joué les finales sénior à London, ces jours derniers.

X X X

Jean Dufour, professeur au cours d'Immatriculation, vient de partir pour faire son service militaire. Son appel avait été retardé jusqu'à ces jours derniers. Canadien de naissance, "John" avait été naturalisé américain et demeurait à Dearborn, Michigan, une banlieue de la métropole du Michigan. Des nôtres depuis 6 ans, il a rendu de précieux services à son Alma Mater dans le domaine du sport. Il fut un des piliers de nos équipes championnes de ballon-au-panier en 39 et 40 et jouissait d'une popularité incontestable au sein de notre cité universitaire. Depuis deux ans il était professeur au cours d'Immatriculation et instructeur des sports. A ce bel athlète qui a fait ses preuves, à cet admirable gentilhomme plein d'affabilité, nous disons aurevoir et bonne chance. Tes amis, John, qui t'ont vu à l'oeuvre, regrettent sincèrement ton départ.

X X X

Nos voeux de succès et de bonne chance accompagnent également Maurice Desjardins, le sympathique rédacteur sportif du "Droit", qui, nous quitte, dit-on, pour la Presse Canadienne à Montréal. Mille mercis pour tout ce que tu as fait, Maurice. Le Droit ne sera plus le même sans tes interviews-éclairs et tes articulets pleins d'épices.

X X X

Au bout de mon fil, me voici, la traduction authentique de "hobby" que plusieurs cherchent depuis un siècle: 1. Violon d'Ingres (pour les snobs). 2. Dada (pour la classe moyenne).

Consultez Larousse, il n'y a rien de plus vrai.

X X X

Faites brûler vos lampions, les gars . . . v'là les examens!

Notre maison de vitre saute . . .

Chleuh: Maurice Lacasse
Cheaspès: Gaston Isabelle
Tipe: Lacasse, Isabelle, Jacques Gouin, Lucien Lamoureux, Florian Carrière.
Léon Rodot: Cheaspès et Chleuh.

J'ai trouvé...!

A l'occasion d'une campagne en faveur de la fraternité, il convient que "La Rotonde" s'interroge et permette à quelqu'un de se prononcer sur l'opportunité d'une telle initiative. Elle ne s'y opposera pas j'en suis sûre et je compte sur son "esprit de camaraderie" ou de "galanterie" selon qu'elle soit en faveur de l'un ou de l'autre, pour me laisser occuper ses colonnes, afin de démontrer que la fraternité répond adéquatement aux problèmes étudiants.

On pourrait suggérer l'esprit fraternel comme compromis entre la camaraderie et la galanterie, mais je m'engage là sur un terrain épineux et ne me hasarde pas plus loin.

Une campagne sur la fraternité est-elle superflue dans le milieu étudiant à notre époque? Bien que cette idée nouvelle soit en contradiction avec les idées nouvelles qui nous envahissent actuellement, en est-elle moins urgente? Avons-nous à solutionner dans la société étudiante des conflits aussi sérieux que ceux qui se livrent entre les peuples et les nations qui semblent trouver leur bonheur en exterminant leurs voisins? Les étudiants d'aujourd'hui dirigeront-ils demain la société, et alors, leur politique et leur esprit se seront-ils suffisamment modifiés, transformés, pour édifier au lieu de détruire et de saccager, pour unir au lieu de désunir?

La fraternité, cette charité attentive qui inspire nos actions, est commandée par notre appartenance à la grande fraternité chrétienne. Son esprit arrive comme le facteur incontestable d'union dans les différents. Il est celui qui transforme nos relations et nos rapports avec ceux qui partagent notre vie pour les élever à la dignité de notre titre de chrétiens. La présentation de la fraternité est une offensive résolue dans le milieu et nous apparait comme une solution dynamique et efficace au "Non serviam" que des jeunes répètent après le diable.

Une joie insoupçonnée. envahirait la classe estudiantine si tous savaient servir. Donner, c'est la clef de la joie, parce que notre salut, notre état de grâce ne s'obtiennent pas sans un grand esprit de service. "Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns, les autres". (Jean, 15, 17). "C'est à cela que tous reconnaitront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres". (Jean, 13, 35). Le don de soi engendre la joie et la bonne humeur: les égoïstes sont tristes et moroses.

L'oeil observateur et éclairé constatera bien vite dans nos paroles et nos gestes l'individualisme, l'égoïsme, la jalousie, l'impatience. Cette absence de charité et de fraternité, le milieu étudiant en souffre, le monde en meurt. Les jeux languissent souvent, faute de types pour s'y dévouer; les organisations étudiantes dépérissent parce qu'on refuse de s'y dépenser; les classes manquent d'intérêt parce qu'on ne sait pas s'y entr'aider, parce qu'on ignore la collaboration avec les compagnons, les compagnes; on trouve ennuyeuse la vie étudiante parce qu'elle est vécue au milieu de personnes indifférentes, qu'on aime médiocrement; les jalousies, les querelles de classe ou de sport, les divisions de toutes sortes rendent la vie plus dure à porter; les faibles souffrent de l'ambition des forts et de leur égoïsme. Nous en avons assez. Il faut faire quelque chose.

Non, mais, sans blague, depuis longtemps, je cherche la réponse à tous ces maux dont nous sommes à peu près tous atteints. Des heures durant je me suis creusé les méninges afin de découvrir un tonifiant pour restaurer la franchise, et la gaité, et la joie dans le milieu étudiant anémié. Elles sont déplorables ces déficiences et je cherchais. Figurez-vous que j'ai trouvé. Enfin les chercheurs seront satisfaits, enfin les besoins seront comblés, car on a apporté la réponse. J'ai donc trouvé. Mais, quoi? . . . Non, pas "Gisèle", pas "mon livre de latin", pas "de la nourriture" . . , J'ai trouvé quoi? La Fraternité.

Jeanne BENOIT.



André Mathieu

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS-NOUS"
Directeur: LUCIEN LAMOUREUX — 10ème année — No 8 — Rédacteur en chef: PIERRE DE BELLEFEUILLE

R. P. Philippe Cornellier O.M.I., Recteur

Le lundi, 25 mai dernier, le T.R.P. Philippe Cornelier. o.m.i., était élevé au rang de recteur de l'Université, succédant à ce poste au R.P. Joseph Hébert, o.m.i. L'installation officielle du nouveau recteur fut faite par le R.P. G. Marchand, provincial des RR. PP. Oblats de langue française.

Le R.P. Cornellier fait partie du personnel de l'Université depuis déjà près d'un quart de siècle. Natif de Saint Rémi, comté de Napierville, il entrait dans la Congrégation oblate à Lachine en 1913. Il fit ses études cléricales à la Grégorienne de Rome, où il fut ordonné en 1918. Le R.P. Cornellier poursuivit jusqu'en 1919 ses études à l'Université Grégorienne, pour obtenir les degrés de docteur en philosophie et en théologie.

Depuis lors, le R.P. Cornellier a été successivement professeur de dogme, d'Ecriture Sainte, de liturgie, de chant grégorien, et de droit canonique. Mais c'est peut-être comme professeur de philosophie au cours des Arts que notre nouveau recteur s'est fait le plus d'admirateurs, et le plus d'amis. Tous ceux auxquels le Père Cornellier a enseigné ont été conquis d'emblée par son affabilité et sa jovialité irrésistibles.



C'est par le Père Cornellier que plus d'un ancien a gardé de l'Université son meilleur souvenir. C'est toujours avec émotion que nos ainés rappellent son sourire large et accueillant, son geste ample, son verbe magnifique. Aussi l'honneur qui lui échoit aujourd'hui ne pourra-t-il que réjouir tous ceux qui l'ont connu.

Les élèves ne sont pas parmi ceux qui se réjouissent le moins de la nomination. Le Père Cornellier s'est toujours intéressé aux études, aux amusements, à toutes les activités des étudiants. Et ceux-ci l'ont apprécié d'autant plus qu'ils l'ont connu intimement. Aussi notre recteur compte-t-il parmi ses nouvelles ouailles quelques-uns de ses plus ardents admirateurs.

C'est pourquoi anciens élèves, et élèves actuels, unissent aujourd'hui leurs voix pour offrir au R.P. Cornellier, recteur de l'Université, leurs plus humbles et leurs plus sincères félicitations. L'honneur qui lui vient comme un couronnement à son admirable carrière d'apôtre, est richement mérité. Fasse le ciel que ses années de rectorat lui apportent toutes les consolations que lui souhaitent les élèves et amis de l'Université.

Regards vers le passé... et vers l'avenir

par Lucien LAMOUREUX

Et voilà ! Une autre année se termine: un pas de plus dans la vie, un pas de plus vers la tombe. Septembre pourtant. c'était hier. Mais depuis hier, des jours ont passé, et des semaines et des mois s'écoulant avec une rapidité telle qu'on a eu peine à les suivre, Le beau soleil de juin nous retrouve tout fatigués, accablés par cette course que nous impose le temps en nous poussant dans les reins, Et timidement, en rougissant peut-être, nous jetons un regard en arrière.

Qui de nous, dès l'ouverture des cours, n'avait pas pris les résolutions les plus fermes ? Les formules de tant de serments solennels variaient sans doute. Mais au fond tous ne juraient que par un Dieu: le travail.

Le travail ! arme puissante sous laquelle tombent les ennuis et les vicissitudes de la vie. Le travail qui tranche le fort du faible, qui fait les empereurs et les maitres du monde, les héros et les saints. C'est lui qui courbe les dos et qui ride les fronts, mais qui donne à l'âme ses joies les plus douces et les plus belles.

Le travail n'est pas une vaine idole. La loi de Dieu le veut et ceux qui y sacrifient se soumettent au châtiment plein de compensations d'un Père justement courroucé. Il y a dix mois nous nous faisions la promesse d'être soumis à la loi. Jusqu'à quel point l'avons-nous été? C'est un examen de conscience qui s'impose à chacun.

Certains — et ce n'est probablement hélas que le petit nombre — n'ont pas à rougir de l'effort qu'ils ont fourni. Au cours de l'an académique qui s'achève, ils n'ont pas flanché, et les heures qui en ont vu tant d'autres attardés à de stériles préoccupations les ont toujours trouvés, eux, au devoir. Ceux-là sont heureux et la joie qu'ils éprouvent aujourd'hui devrait pour l'avenir servir de stimulant aux moins courageux.

Car il en est qui, sciemment, se sont refusés les consolations de l'étude. Ceux-ci auront beau crâner, ils n'étoufferont pas pour cela les regrets qui montent du coeur comme un remords. Mais l'heure n'est ni à la tristesse ni aux reproches. Car s'il est bien que l'homme regarde en arrière pour étudier ses faiblesses, il n'a rien à gagner en s'attardant à de futiles larmoiements. Il vaut mieux regarder toujours devant soi, vers l'avenir.

Ceux qui dans quelques mois reprendront la vie de l'étudiant ont pour le moment de belles heures de repos devant eux. Qu'ils se préparent à en jouir sainement et qu'ils n'aient pas d'autres préoccupations. Septembre reviendra bien assez vite: c'est là qu'il faudra faire encore des promesses. Qu'on fasse cette fois celle de les tenir!

D'autres, hélas, quittent à jamais le monde des bouquins de classe et des bancs d'école. Ils le quittent pour un monde moins doux sans doute et moins hospitalier. Bientôt ils seront jetés durement dans cette vie de labeurs et de luttes où l'homme méfiant se cache des autres et se tourne vers lui-même.

Malgré les misères pourtant et malgré les difficultés, ils se doivent de garder au coeur le bel enthousiasme qui a fait d'eux de vrais étudiants. Car la vie au fond est comme on veut bien la voir; et elle sera belle si, devant soi, on la regarde venir avec l'indomptable confiance d'un coeur de vingt ans.

En hommage au R. P. Joseph Hébert, O.M.I. recteur sortant de charge

Le 22 mai dernier notre ancien recteur, le R.P. Joseph Hébert, O.M.I., nous quittait. La Rotonde se fait le porte-parole de tous les étudiants de langue française et de tous ses lecteurs pour rendre hommage au dernier recteur de l'Université en publiant ici, in extenso, le bilan éloquent de son oeuvre immense dans notre Institution.

Le Révérend Père Joseph Hébert, O.M.I., est né à Québec, dans la paroisse St-Sauveur, le 15 mai 1896. Après ses études primaires à l'Académie St-Sauveur, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, il entra au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa en septembre 1910. Il suivit tous ses cours à l'Université d'Ottawa. Au mois d'août 1915 il se dirigea vers le Noviciat des Oblats de Marie Immaculée à Ville LaSalle où il prononça ses premiers voeux l'année suivante. Puis il revint à Ottawa, au Scolasticat St-Joseph pour faire ses études philosophiques et théologiques. Il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1921. Et au mois de juin 1922 il reçut son obédience pour l'Université d'Ottawa.

De septembre 1922 jusqu'à mai 1936, date de sa nomination comme recteur de l'Université d'Ottawa, le Révérend Père Joseph Hébert, O.M.I., fut professeur à cette institution de la Capitale et occupa en même temps différentes charges importantes. Il enseigna le grec, le latin, le français, l'apologétique et surtout la philosophie. Il fut préfet de discipline, directeur de la Société des Débats français, secrétaire de la faculté de philosophie, membre du Conseil d'Administration et du Sénat universitaire, secrétaire et doyen de la faculté des Arts.

Comme préfet de discipline, charge qu'il remplit pendant dix ans, il s'occupa principalement à cultiver chez les élèves l'esprit de piété, de travail, d'étude, d'initiative, mais aussi à les rendre heureux et actifs en récréation. Il organisa le sport intramural et prépara plusieurs équipes pour les ligues interscolastique, intercollégiale et interuniversitaire dont l'Université avait cessé de faire partie depuis longtemps. Ses équipes qu'il dirigea et qu'il entraîna lui-même, remportèrent chaque année des championnats dans tous les jeux. Il faut noter spécialement qu'en 1928 son club de rugby décrocha le championnat du Canada de la ligue interscolastique senior sans une seule défaite. C'était la première fois qu'une équipe d'Ottawa remportait le championnat de cette ligue.

Comme directeur de la Société des Débats français il fut le promoteur et le principal organisateur de la ligue des Débats interuniversitaires entre Québec, Montréal et Ottawa. Il sut mettre de l'enthousiasme chez tous les membres pour la culture de l'art oratoire, si bien, qu'en plus des réunions de chaque semaine de la Société des Débats, auxquelles un débat était toujours au programme, il réussit à organiser chaque mois pour le grand public une séance d'interprétation de pièces classiques. Ces soirées furent des mieux appréciées par tous ceux qui y assistèrent.

Comme doyen de la faculté des arts, poste qu'il remplit pendant cinq ans, il fonda et organisa le cours du baccalauréat ès sciences, le cours du baccalauréat ès sciences commerciales, les cours d'été conduisant au baccalauréat ès arts et au baccalauréat ès sciences, à des diplômes et des certificats, ainsi que tous les cours du soir conduisant aux mêmes grades et aux mêmes diplômes et certificats. Il fonda et organisa aussi les cours supérieurs de cette même faculté, cours préparant à la maîtrise ès arts, au doctorat en philosophie (charte civile) et au doctorat ès lettres. C'est lui encore qui rendit possible aux élèves de l'Institut et de la faculté de philosophie l'obtention du baccalauréat ès arts et de la maîtrise ès arts en même temps que l'obtention du baccalauréat en philosophie et de la licence en philosophie. Enfin c'est pendant son doyennat qu'il organisa le programme des fêtes de la Saint-Thomas, qui depuis lors ont toujours été des plus grandioses chaque année.

Nommé recteur en mai 1936, le révérend Père Hébert continua son travail d'organisation par de nouvelles fondations pour le progrès de l'Université. On doit à ses initiatives, à son aide, à ses encouragements la fondation des cours par correspondance pour l'obtention du baccalauréat et de la maîtrise ès arts et du doctorat en philosophie (Charte civile), des cours sur "la pratique des affaires", des cours de journalisme, des cours de traduction, de l'Ecole de bibliothéconomie, des cours du soir pour l'immatriculation, de l'Ecole d'Action catholique, du Centre catholique, de l'Ecole des Sciences politiques et de son Centre social, des Publications sériées, du Corps-Ecole d'Officiers canadiens, du cours de l'immatriculation senior (Upper School), du journal des étudiants de langue anglaise "The Fulcrum", et de l'Institut de Psychologie expérimentale.

Afin de favoriser la piété et l'action catholique chez les élèves il fit organiser pour les élèves de langue française la J.E.C. en trois sections: sections senior, junior et juvénile; et parallèlement pour les élèves de langue anglaise il fit établir la "Legion of Mary" pour les élèves du cours des arts, et la "Sodality of Mary" pour les élèves du cours d'immatriculation. Il développa aussi chez les élèves la dévotion à la Sainte Eucharistie en les exhortant à la communion fréquente et en établissant l'exposition et l'adoration du Saint Sacrement durant toute la journée du premier dimanche de chaque mois.

Dès sa nomination comme recteur le Révérend Père Hébert s'occupa aussi du perfectionnement matériel de l'Université. Il présida à la construction de la première aile du Séminaire universitaire, construction qui avait été décidée l'année précédente. C'est aussi sous son administration que se firent la restauration et l'agrandissement de l'Institut de philosophie, la restauration de l'Ecole de Musique et de Déclamation, l'achat et l'agrandissement d'un édifice pour l'Ecole des Gardes-malades, la construction du Centre Catholique, la restauration du sous-sol du Musée de l'Université pour servir de Mess aux Officiers du Corps-Ecole de l'Université d'Ottawa et l'établissement d'un laboratoire de psychologie expérimentale. En 1938 il fit ajouter une deuxième aile au Séminaire Universitaire, et au mois de juin 1941, il obtint par son influence auprès de certaines autorités gouvernementales la permission de terminer cet édifice en ajoutant deux autres ailes: ce qui permettra à l'Université de loger plus de cent séminaristes, d'avoir des salles plus spacieuses et capables de recevoir les deux cent cinquante ou trois cents étudiants qui suivent les cours des facultés ecclésiastiques.

En plus de son travail d'administration comme supérieur religieux et comme recteur de l'Université, le révérend père Hébert donna chaque année un grand nombre de conférences et de discours de circonstances. Il s'occupa beaucoup de placer les anciens élèves et réussit à obtenir pour un bon nombre des postes de commande. Enfin toutes les facultés, ecclésiastiques et civiles, toutes les écoles et toutes les activités universitaires et collégiales trouvèrent en lui un aide et un soutien. Il se fit un devoir de présider toutes leurs réunions et sa compétence dans l'organisation académique rendait alors de grands services aux membres des facultés et des écoles. Les étudiants ont bénéficié aussi de son aide, de ses conseils, de ses encouragements dans leurs organisations. Il poussa le perfectionnement de ses professeurs en les envoyant suivre des cours à l'étranger. Une dizaine de Pères, pendant son rectorat, ont fait des études soit en Europe, soit aux Etats-Unis. En un mot, il ne voulait qu'une chose: le progrès spirituel, intellectuel et même matériel de l'Université.

Le révérend père Hébert est maître ès arts, licencié en théologie, docteur en philosophie et docteur en droit.

Docteurs en droit de l'Université d'Ottawa

Le dimanche soir 14 juin prochain, au théâtre Capitol, au cours de la cérémonie de la collation des grades et diplômes universitaires, les personnages dont les noms suivent recevront le titre de docteur en droit honoris causa (LL.D.):

L'honorable Angus Lewis MacDonald, ministre de la Défense nationale pour les services de la Marine.

L'honorable juge Robert Taschereau, de la Cour Suprême du Canada.

Son Excellence Mgr John T. McNally, archevêque d'Halifax.

Monseigneur Joseph Lebeau, P.A., chancelier du diocèse d'Ottawa.

Monsieur le docteur Albert Cauillard, médecin en chef du Sanatorium de Mont-Joli, P. Qué.

Les trois derniers sont des anciens de l'Université d'Ottawa.

L'on sait aussi que Mgr J.-A. Myrand, P.D., curé de Ste-Anne, a reçu le même titre à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal.

Les publications sériées de l'Université d'Ottawa—Vol. XVI

Les États chrétiens et l'Église

par Georges Simard, O.M.I., de la Société Royale.

TABLE DES MATIERES

Le livre qui est de la plus grande actualité a pour but d'instruire et de fortifier les âmes que des événements tragiques énervent et troublent. L'auteur l'écrit lui-même en des termes très clairs:

"Si nous réussissions à voir ensemble comment la main de Dieu s'est manifestée dans les siècles passés, nous conclurions tous, inquiets ou calmes d'esprit, que même en nos jours sombres, quoique nous n'y comprenions guère, il y a lieu de nous abandonner à la bonne Providence, d'espérer filialement en elle et de nous dire que nous collabororont à une oeuvre d'où sortira un bien supérieur aux effroyables maux dont nous souffrons."

En parlant du passé, l'ouvrage prépare l'avenir et essaie de montrer comment les chefs devraient organiser la société, s'ils veulent procurer à leurs peuples la paix et le bonheur désirables. L'histoire, la philosophie, la théologie apportent chacune ses richesses. Le tout est [illegible]té en un style fort clair dont la grande préoccupation est l'instruction et le [illegible] du lecteur.

Nouveau chef-d'oeuvre

Monsieur Jules-Alexandre Castonguay, le roi des photographes ontariens, vient de remporter un autre brillant succès. La Société Photographique d'Ontario lui décernait récemment deux "Rubans Bleus": l'un pour une très forte étude physionomique d'une figure bien connue dans le monde des lettres, M. Marius Barbeau, et l'autre pour une tête de matelot.

Monsieur J.-A. Castonguay est un des plus anciens de nos anciens; il était au collège en dix-huit cents quelque chose et les vieux vieux se rappellent encore ses prouesses sur le champ de rugby surtout. Il est depuis belle lurette photographe de profession, et c'est un maître-photographe. Félicitations sincères.

Fiançailles

Monsieur Jean Dumouchel, traducteur.

Monsieur Lucien Marcil, bijoutier.

Monsieur Félix Leclerc, au[illegible] du programme "Je me [illegible]iens" à [illegible].

Mariages

Monsieur J[illegible], président national [illegible] sitaire.

Monsieur Jean [illegible], à Mattawa, [illegible] d[illegible] Français.

La [illegible] sieurs et [illegible] souha[illegible].

Condoléances

A [illegible] MM. [illegible]

"MES DEUX SOUS DE RAISON SONT FINIS"

(RIMBAUD)

J'ai longtemps cherché le salut; je ne l'ai point trouvé. —

Je suis paresseux parce que j'ai des goûts d'éternité. —

J'irai sur le chemin de Damas et j'attendrai. Peut-être faut-il vaciller dans les ténèbres avant d'entrer "aux splendides villes"?

J'ai cherché mon enfance; je suis retourné dans la chapelle de ma première communion et j'ai été affreusement déçu. Je suis revenu aux contes de fées et j'ai refait l'abordage. Mon pauvre Robinson, elle me fait sourire ta palissade! Ah! ce sourire, je le voudrais au fond de la mer. Si c'est ça l'intelligence, je veux être idiot. —

Ces sentiers merveilleux de mon enfance, ne me parlent plus. Bien des fleurs m'ont livré leur âme et la nature m'aime encore; est-ce tout ce qui me reste? Profondément, dans le mur, j'ai voulu fixer tel instant, comme une gravure que l'on revoit avec amour après un long voyage. Je suis revenu et ces deux lettres ne m'ont même pas reconnu!

Tu sais, Hugo, je l'aime ton bossu! Pourquoi faut-il renier la littérature après s'en être servie?

Bonaparte a ensanglanté l'Europe parce qu'il était tourmenté. —

J'ai cherché le salut en désobéissant à un règlement de collège. Les mauvaises notes devinrent banales... Ce jeune homme dont on a piétiné les illusions et qui a pris le goût de l'irréparable. —

Je voulais fixer un point entre le rêve et le réel; j'ai manqué mon coup. —

Hurlez, mortels, il est sublime le pèlerinage à la Beauté!

Un seigneur voulait posséder son domaine et vibrer avec les grands arbres. Ce n'est pas tout d'humer l'haleine de mes terres et de mes forêts; il faut épuiser chaque paysage, toute joie que ne me livre pas mon royaume. —

L'aventure commence à cette heure désespérée où le coq trahit la campagne oubliée. Une petite fille attend toujours ce prince étrange, amoureux d'un pays perdu. —

Pendant les grandes pluies d'automne, nous avons aimé ce livre qui a fait que nos yeux se mouillent. Le bonheur est peut-être là, serein comme un berger. —

C'est la voix chaude du vent qui me souffle ce que je ne sais pas chanter. Vous, jeune homme, taisez-vous!

Toi, mon ami, habitant des navires, est-ce la mer qui t'a rendu muet? Je vois dans tes yeux un soupçon d'éternité. Le chant des vagues est-il plus tourmenté que la plainte de nos rivages?

Jeune dieu sorti des mers, tu vois s'ouvrir le fleuve immense: il roule encore les bruits sourds, musique des défricheurs. —

On crie: Anticosti! Une église qui se chauffe au soleil. Vois ces bacheliers te héler d'une lucarne. Que te disent-ils, ces donjons de l'humanisme intégral?

—"Si vous n'êtes pas content, mon cher, il y a un train qui part ce soir". —

Ce sont la prélection grecque et les archives! Un bec à Lévis, voilà Québec!

Tes yeux sont redevenus terrestres. Je te quitte, matelot de la France Libre!

Il y a du pathétique à poursuivre un but qu'on sait ne pouvoir pas atteindre; quand même, j'ai suivi des ombres fugitives. J'ai eu soif de nuages et mes yeux ont embrassé l'herbe. —

J'ai déjà aimé un cheval: ce n'était pas si bête. —

J'ai voulu rire en voyant toute chose; blaguer blase aussi!

Vive l'action! J'ai tyrannisé la bourgeoisie. Non, il faut partir. Une femme me dit: "le temps de faire votre malle; prenez le tramway". — Blessé, j'ai failli lui dire: "tu sais bien que ce sera un taxi". Rien à faire. Les bourgeois ne partent pas. —

A quoi bon grimper sur un rocher pour étreindre l'horizon, pour m'oublier dans un maniaque sublime?

J'ai déjà fréquenté le vertige et m'a rejoint ce sourire qui n'est pas la joie. —

Pourtant je ne connais pas Gide et je n'ai lu que de belles histoires. Même quelques éditoriaux de "l'Action Catholique"!

Le salut dans Claudel? Ah! Cinq Grandes Odes, vous anéantissez cinq mille bourgeois! Mais c'est un missionnaire tout de même...... Il faut tout abandonner et je n'ai rien possédé!

J'ai fui la farandole superficielle: hésitant, misérable, je suis revenu douloureusement sur le seuil du vide, comme un proscrit. —

Ah! cet écran, comme il me dédaigne dans l'obscurité!

J'ai cultivé l'indifférence: on ne s'évade pas. —

J'ai donné la main à la charité, j'ai flirté avec l'épaisseur, j'ai tenu compagnie au silence des camionneurs. La bière tiède et les mégots séchés n'avaient rien à me dire. —

Je l'ai entrevu: quoi? Rien. —

La pluie sur le toit m'a tellement bien compris!

Je souris toujours et cette pluie sur le toit, n'est-elle pas admirable?

Voilà le feu, la sève des coureurs de bois qui remonte!

La débâcle! J'ai déjà franchi l'étape!

Tout m'échappe et le moi d'aujourd'hui ignore le moi d'hier.

Symphonie jubilante du mouvement.

JEAN CIMON

Matin de ville

Un souffle, un frôlement
Un silence bizarre
Un reflet s'allumant
Dans une mare.

Tombant caire des toits,
Une aube triste et pâle
Fait voir, spectre sournois
Un chat qui râle.

Un pas lent de cheval
Un heurt gai de chopine
Le laitier matinal
Et qui clopine.

L. L.

LES EXAMENS

par Lucien LAMOUREUX

Alexandre le Grand, étant petit, avait une peur folle des examens. C'est là, paraît-il, la seule faiblesse qui ternit jamais la carrière sans reproche de l'illustre fils de la Macédoine ... Cette théorie, je l'entendais exposer tout récemment dans un des salons les plus autorisés de la Capitale. Et tous les érudits et érudites y réunies approuvaient avec.. force sourires et mouvements de l'occiput.

Pour ma part, je n'avais eu aucune objection à faire aux dires sagaces de ces gens cultivés. C'est qu'Alexandre élève avait pour maître Aristote, philosophe bien connu dans le monde bourgeois par ses études subtiles sur la matière et la forme.

Profondément enfoncé dans un moëlleux fauteuil, je songeais à toutes ces choses, somnolant déjà plus qu'à demi. De loin en loin je revoyais Alexandre, enfant plein de vie, au regard dont l'étincelle reflétait une âme toute tournée vers l'action et le [illegible]. Je revoyais cet enfant assis [illegible] sur ses jambes, mâ[illegible] d'herbe, l'oeil tour[illegible] derrière [illegible] le Maître, [illegible] froid, [illegible]

[illegible]

[illegible] éberlué: pourquoi ne l'avoir pas dit plus vite!

Enjambant alors la clôture, il s'élance dans les champs, franchit les ruisseaux, grimpe aux arbres, escalade les montagnes, se baignant avec volupté dans les rayons chauds du plus beau soleil hellénique, gambadant par monts et par vaux à la poursuite des papillons et des oiseaux qui cachent dans leurs ailes le secret de ses rêves fous de liberté et de conquêtes.

Mais le maître trouva d'un fort mauvais goût cette escapade du jeune Alexandre. Pour le punir, il le fit jaillir aux examens suivants. Le père du malheureux élève, le célèbre Philippe, voulant pour cet échec infliger à son fils une punition qui ferait époque, lui imposa de faire à la course le tour du Péloponèse.

De l'aventure, le pauvre Alexandre avait gardé un souvenir amer et une crainte salutaire des examens. Aussi chaque fois qu'approchait le jour d'une épreuve se sentait-il devenir nerveux et, à l'abdomen, pris des plus curieux tiraillements. Mille fantômes hantaient alors son cerveau angoissé. Le pauvre n'en mangeait plus; il n'en dormait plus.

[illegible] lors Alexandre n'avait plus [illegible] un but: amadouer son maître. [illegible]-ci il avait toutes les pré[illegible]. Bonbons, fleurs, cigars, [illegible]t trop bon pour celui qui [illegible]erait les examens. Bien des [illegible], Ale[illegible]dre [illegible] Aristote da[illegible] de lo[illegible]gues marches sur les bords de la mer écoutant d'un air intéressé les lon[illegible] du maître. D'autres fois le Pri[illegible] pr[illegible] le Philosophe dans la trirème [illegible] lui [illegible] fait [illegible] son père. [illegible] que [illegible] la [illegible]sation, Alexandre trouvait toujours moyen de la ramener au sujet qui le passionnait. Il glissait alors subtilement "Maître, le premier théorème d'Euclide, est-ce important?" Ou encore: "Cher Aristote, mon vieil ami, suis-je supposé connaître le problème de l'un et du multiple tel qu'exposé dans le Parménide?" Et le professeur qui au fond n'était pas si bête savait répondre évasivement à l'élève en quête d'informations...

Le sourire au lèvre, je suivais en imagination ce duel silencieux du maître et de l'élève, bien confiant dans la victoire ultime de celui-ci. Mais tout-à-coup, le bruit du cube de sucre qu'on échappe dans la tasse de café, et la goutte qui vient s'éclabousser sur le front m'arrachèrent abruptement de ma rêverie... De la main droite, comme il sied, j'acceptai le récipient qu'on me tendait, tandis que de la gauche, je frictionnais un oeil mal assuré. De l'autre (oeil) j'aperçus tout à coup à l'extrémité opposée du salon, M. Allbert, mon professeur d'histoire...

Un instant plus tard, Allbert et moi, nous causions... examens.

"ÉBATS D'UN HOMME LIBRE"

Combien de vous se sont tout-à-coup lancés la tête en arrière, les pupilles dilatées, ont cherché le ciel pour trouver l'objet d'une soudaine réaction. Là-haut, bien haut, un minuscule point jaune tourne, tombe, se relève et de chacune de ces manoeuvres, vos oreilles vibrent en unisson aux pulsations sonores qui enveloppent la terre, le ciel, tout.

Le point jaune cesse soudain ses gambades. Il se précipite avec frénésie dans le vide sans fond (peut-être). Rien ne le tient. Le fil est brisé. Il tombe — tombe — la descente devient de plus en plus rapide. La répercussion est intenable. Vous vibrez, la terre vibre, tout vibre. — Long gémissement de torturé — Il se redresse criant de tous ses poumons, ses ailes tiennent bien. Il bondit au-dessus des arbres et se perd dans la vallée. Vous ne le voyez plus. Vous l'entendez s'éloigner plus loin — loin — il est parti. — Silence — Vous scrutez quand même le ciel calme et tranquille. Les cumulus immobiles se collent au faîte du firmament. Vous êtes là seul, à penser, les oreilles encore remplies du ronronnement qui devient de plus en plus subtil, quoique gardant toujours sa défaillante intermittence. Il n'est plus là, cependant vous le revoyez encore répétant pour vous les manoeuvres de tout-à-l'heure. Il tombe, tourne, se relève, plonge dans l'abîme. — La réalité efface, diffuse les dernières projections mentales d'il y a un instant — Vous êtes seul.

La brise chaude châtoie le blé des champs. Le soleil rôtit l'asphalte sous vos pieds déjà brûlés. Vous gardez cependant la fraîcheur de ces quelques instants; ébats d'un homme libre, expression d'une âme jeune, détachement complet de notre réalité terrestre. Une bouffée d'air chaud, poussiéreuse suspension, dissout les vestiges d'un rêve. Le réalisme vulgaire s'infiltre graduellement, vous êtes de nouveau sous l'emprise terrestre, un enchaîné. Un jour viendra, peut-être, où vous aussi pourrez de votre travail, en collaboration avec d'autres comme vous, permettre à ces hommes libres de s'ébattre bien haut, loin de tout. Rêve? Non, réalité plus imminente qu'on peut bien le penser.

Jean-Yves BIGRAS,

Officier d'aviation.

MÉNAQUE

Où il est prouvé qu'il n'est pas [illegible]e jouer au Roland Dorgelès

Bien au frais dans son P.C. enterré, le lieutenant Rivard fignolait un croquis de repérage pour les fusils-mitrailleurs de son peloton. Voilà vingt fois qu'il le recommençait. Il avait repéré au télémètre tous les points de la dune, tous les buissons, tous les replis de terrain. Il cherchait maintenant à réaliser une certaine coïncidence entre les gerbes utiles de ses F.M. de façon à dresser, à trois cents verges de son front, et au delà, un barrage que n'oserait franchir l'ennemi. Mais de par la précision même de ses pièces, la gerbe utile était trop réduite de sorte que la zone battue se trouvait véritablement trop étroite. Il s'employait donc, avec un zèle louable, et non sans une secrète volupté, à déplacer ce barrage de-ci, de-là, latéralement, frontalement, de façon à interdire absolument la progression ennemie dans son secteur. Mais cette "sacrée" dune avait trop de mort-terrain, trop de contrepentes, et le lieutenant Rivard, qui n'en sortait pas, y gagnait un mal de tête.

—Mantha!

Le lieutenant sursauta.

—Qu'est-ce qu'il a encore fait celui-là!

Le sergent criait après Mantha ... encore. Depuis que la première division était débarquée le sergent n'avait cessé de crier après Mantha.

—Qu'est-ce qu'il a encore fait, répéta à part soi le lieutenant en écartant le filet de camouflage pour voir de quoi il retournait.

Il ne vit rien que les guêtrons de son sous-officier qui lui bouchait la vue et, pour voir, poussa un godillot du doigt.

—Qu'est-ce qui se passe?

Les godillots se rejoignirent avec un bruit sec.

—C'est Mantha qui prend un raccourci m'sieur.

—Allons bon ...

Du coup le lieutenant surgit de terre, terrible.

—Allons, Mantha, viens ici ...

Mais Mantha était déjà devant lui, la main à son calot, très droit, très correct. Le lieutenant parcourut toute sa personne d'un rapide regard et ne trouva rien à redire. Sa colère tomba du coup.

—Les consignes de pistes ne sont pas pour les imbéciles, fit-il quand même, quand on te dit de suivre le sentier il faut suivre le sentier, compris? As-tu envie de nous faire repérer?

—J'avais oublié m'sieur.

—Naturellement ...

Le plus drôle c'est que c'était vrai, et le lieutenant excédé, haussa les épaules. Ah bien non, il n'allait pas lui redire pour la cinquantième fois qu'il ne faut jamais qu'un soldat oublie quoique ce soit, et que la distraction est intolérable aux armées. Il en avait assez de lui dire: "Mais qu'est-se qui arriverait si l'intendance oubliait de nous monter des rations, ou si l'officier payeur t'oubliait en faisant ses comptes?"

—Je tâcherai de faire mieux m'sieur.

Naturellement aussi, Mantha promettait toujours de s'amender et ne s'amendait jamais. Ce n'était pas sa faute au pauvre diable s'il était fait comme ça. Il était distrait, voilà, un point c'est tout. Le lieutenant n'y pouvait rien, rien que lui refuser les galons auxquels lui donnaient droit son ancienneté, et lui flanquer de temps à autre quelque consignation au quartier ou quelque retenue de solde.

—Rompez !

Pour cette fois il n'aurait rien, mais gare à la prochaine.

—Merci m'sieur

Et Mantha s'en alla, le long du sentier cette fois, bien sagement, et le lieutenant, tel Achille, rentra sous sa tente, ou plutôt dans son abri.

Il haussait les épaules le lieutenant, avec indulgence.

—Pauvre Mantha, il ne se corrigera jamais ...

C'est que malgré tout ce bonhomme lui plaisait. N'eut-il été affligé de ce terrible défaut il eut été sûrement caporal, voire [illegible]. C'était un bien brave garçon, placide et affable, intelligent, quoiqu'il ne le parut guère parfois, excellent tireur par dessus le marché. Il avait une fois pris sous son tir un Stuka qui avait eut la mauvaise idée de ne redresser sa plongée qu'à 100 verges du sol, et le lieutenant jurait qu'il lui avait mis tout un chargeur de Bren dans le capot. En tout cas le Junkers s'en était allé en traînant l'aile, se jeter sur une batterie de Befors qui l'avait prestement expédié. Naturellement les artilleurs l'avait mis à leur tableau, encore que le lieutenant eut fait une sainte colère.

—Mais il était fichu quand même votre Junkers! Mon homme lui avait réglé son cas.

Hélas la chose avait paru trop extraordinaire et Mantha n'avait rien eu, pas même une citation. Le lieutenant en était désolé.

—Il mérite bien ça le pauvre bougre ..., on peut leur donner des médailles à ces types-là, mais pas des galons ...

Et, comme il avait des lettres il répétait,

—Ménalque ...

x x x

Cependant Mantha avait rejoint son poste. Son Bren dressait hors de l'élément de tranchée, admirablement camouflé, où il s'abritait, la bouche évasée de son cache flamme. Il caressa amoureusement le canon froid, le couvercle gaufré de la fenêtre d'alimentation, le bois de la crosse. L'arme était montée sur affut-trépied, prête par conséquent à exécuter des tirs repérés. Mantha vérifia les butoirs de l'arc de fauchage, la hausse, vit qu'il avait sur place deux caisses de boites-chargeurs, que l'on avait installées en avant de lui des jalons de repérage. Les Allemands pouvaient venir, ils seraient bien reçus.

Hélas, il y avait bien peu de chances qu'ils viennent. Pourtant Mantha croyait savoir que ce n'était pas pour le plaisir de voir du pays qu'on les avait fait descendre d'Ecosse il y a trois jours pour les installer dans ce secteur. Il ignorait que le Service des renseignements avait signalé, de l'autre côté de la Manche des concentrations suspectes de barges automotrices et d'embarcations de plaisance, mais il ne pouvait s'empêcher de constater que jour et nuit passait au-dessus de lui des escadrilles, chasse et bombardement, et que le soir venu, l'horizon lointain s'éclairait de vastes lueurs d'incendie.

Le lieutenant, mieux renseigné, se hâtait de terminer ses croquis de repérage.

x x x

Le soleil déclinant allongeait les ombres sur le sol, demesurément, et le lieutenant, sachant que cela risquait de trahir ses positions, scrutait nerveusement le ciel.

On y voyait très mal, et le lieutenant, n'y trouvant du reste rien de suspect, songea à se mettre quelque chose dans l'estomac. Mais il était sans doute écrit qu'il ne mangerait rien ce soir-là. Il achevait à peine de se verser une tasse de café qu'un ronron formidable retentit. Du coup il fut dehors.

A guère plus de trois ou quatre cents pieds du sol une nuée d'avions traversa le ciel. Ils allaient vite, très vite, mais il eut le loisir de reconnaître les trois moteurs et les ailes carrées de Ju. 52. Bien plus haut, formant parapluie, des escadrilles de Me. 110.

—Des parachutistes ... !

Il savait assez à quoi s'en tenir sur leur compte. Il avait beaucoup lu, beaucoup causé avec des soldats revenus de Hollande, de Grèce ou de Crète.

—Je me demande si c'est à vous qu'ils en veulent?

Mais les trimoteurs et leurs chasseurs d'escorte disparaissaient déjà vers le nord.

—C'est nos arrières qu'ils visent, naturellement ... souhaitons qu'on veille au grain là-bas ...

Il ne songeait plus à manger, plus à rien autre chose qu'à l'attaque qui allait venir. Car il ne doutait pas que cette nuit-là même les Fritzs essayeraient un débarquement.

Mieux valait prévenir les hommes, mais auparavant il fallait réunir les chefs de section, et leur expliquer ce qu'on attendait d'eux.

Le lieutenant, passé un premier mouvement d'effroi bien compréhensible, se sentait devenir un autre homme. Il faisait rapidement le compte de ses chances.

—Pas d'antichars, pas de D.C.A., les mitrailleuses ne se sont pas encore installées ... ça va être gai.

Malgré tout il se sentait étonnamment calme et sur de lui.

—Ça ne fait rien, on va leur préparer une petite réception.

L'étonnant c'était que les bombardiers en piqué, les Junkers 87 ne fussent pas encore apparus.

—A moins que ce ne soit pour demain matin, ou bien notre aviation les a immobilisés au sol.

Cette hypothèse ne le dispensait pas de prendre toutes les dispositions nécessaires.

Le caporal chef de section avait nanti le soldat Mantha, fusilier-mitrailleur, de renseignements et d'instructions très précises.

—Ecoute, le lieutenant veut un barrage mobile ... et puis il y a un terrain mort d'ici, mais pas d'en arrière. Si les Frits dépassent les ruines de l'usine ils seront en angle mort. Recule et prend la position secondaire en arrière, ça va?

—Je comprends.

—Surtout ne va pas oublier ...

—Non.

—Sûr?

—Mais non! comme si je pouvais oublier une affaire comme ça.

Malgré tout le caporal n'était pas encore convaincu.

L'accrochage se fit à l'aube. Pendant la nuit des barges, forçant le barrage de mines et échappant eux patrouilles, avaient accosté dans le secteur du bataillon. On ne leur avait point opposé de résistance sérieuse cherchant plutôt à les attirer sur les dunes où on pourrait les battre plus facile[illegible] armes automatiques et [illegible] emploi des élémen[illegible] ont on disposait.

Le fusiller-mi[illegible]tha, qui s'était recroq[illegible] pièce, dormant du [illegible], fut réveillé par le [illegible] coup de pied dans les [illegible]

—Ça y est, tu [illegible] ...

Tranquillement [illegible] etiit son casque.

—Qu'est-ce qui [illegible] ... j'ai oublié ...

Mais le chef de [illegible] coulé à côté de lui [illegible] sa mitraillette.

—Allons, qu'es[illegible] attends, tu ne le vois pa[illegible]

Très excité le c[illegible] nerveux, à jurer qu'il ava[illegible] peur. Le soldat Mantha, q[illegible] fort son caporal s'en éton[illegible]

—Mais quoi, ils ne sont pas pour nous manger ...

Et puis, le caporal écarquillant les yeux, il eut conscience d'avoir dit une bêtise.

—J'oubliais...

Il mit l'oeil à l'oeilleton de la hausse, et appuya son épaule contre l'épaulière, très fort.

—Feu à volonté, dit le caporal. Rafale ...

Le soldat Mantha fit très exactement toutes les opérations nécessaires, arma en tirant sur la poignée, disposa à "A" le levier de mise de feu, et voyant apparaître des points noirs auprès du point 1 du croquis que lui avait fait tenir le lieutenant, agit sur la détente.

Le caporal, qui s'était inconsciemment raidi, n'entendant rien, tourna la tête.

—Eh bien quoi!

Confus le soldat Mantha attrappa un chargeur.

—J'ai oublié ...

Du coup le caporal faillit lui dire de f ... le camp et plus vite que ça, mais se souvint fort à propos que la consigne était la consigne.

La boite introduite vivement dans son logement cliqueta. Mantha appuya sur la détente.

Au même instant, l'autre F.M. entra en danse et le barrage s'établit comme par enchantement.

Couché à plat ventre sous un buisson, jumelle en mains, le lieutenant vit voler les mottes de terre et se planquer les Fritzs.

—Ça va, ça va ... si ...

Mais justement ce qu'il craignait arriva. Oh, sans doute, pas tout de suite. Dix minutes passèrent et à chaque mouvement offensif de l'ennemi répliqua l'établissement du petit barrage. Mais bientôt retentit le claquement sec d'un mortier de 60 et non loin du F.M. de gauche le sable roux monta en gerbe d'artifice.

—Aie! gémit le lieutenant, pourvu que cet idiot ait l'esprit de se taire, je ne crois pas qu'ils l'eient parfaitement repéré ...

Effectivement la pièce se tut. Mais sans doute le tireur usa-t-il de trop de prudence, car un groupe ennemi profita de ces dix secondes de répit pour dépasser le mur délabré d'une usine en ruines qui dressait contre le ciel rose sa silhouette disgracieuse.

Le caporal chef de section qui avait quitté Mantha et rejoint ses hommes dans leurs emplacements de tir fit claquer ses doigts d'impatience.

—Bon, j'espère que Mantha va revenir ...

Mais Mantha ne revenant pas il se fâcha pour de bon.

—Je vais le faire passer en cour martiale ... Je ...

—Ce qu'il allait faire à Mantha les hommes de sa section ne le surent jamais, car il n'avait pas sitôt ouvert la bouche qu'une détonation formidable lui coupa la parole. Le mortier, tirant un peu au hasard fouillait le terrain, et le caporal ayant reçu un éclat sur son casque, s'en était trouvé trop étourdi pour poursuivre.

Mais c'est le lieutenant qui enrageait, trépignant d'impatience sous son buisson.
sous son buisson.

—Mais ils vont nous déborder, mais déplace toi donc imbécile ... !

Mais Mantha ne bougeait pas. On entendait toujours crépiter le F.M. mais l'ennemi, coulé dans un terrain en contrepente douce s'en venait quand même, et trop vite au gré du lieutenant. Le second F. M., déplacé, lui s'était mis à tirer de sa position de rechange, mais l'effet de rasance étant réduit sur ce terrain bosselé, il y avait tout lieu de croire qu'il ne pourrait pas à lui tout seul, interdire la progression adverse. Et ce Mantha qui tirait toujours, comme si rien n'était ...

Déjà quelques casques plats coiffaient des crêtes, à deux cents verges ... et le troisième F.M., la pièce de réserve, avait commencé à tirer.

—Ça va mal, ça va mal ...

Le lieutenant pâlissait déjà; quinze mnlutes que cela durait, seulement, et déjà la situation paraissait compromise. Mais en vérité cela valait bien la peine de préparer avec tant de soin ses croquis!

Déjà il griffonnait une dépêche à l'intention du Q.G. de bataillon, une demande de renfort, évidemment. Il n'était plus très sûr de ce qu'on allait pouvoir lui envoyer cependant. Il avait perdu la liaison avec les pelotons qui tenaient la droite et la gauche de la zone, et commençait à craindre qu'il ne fut tout à fait débordé, voire cerné.

Mais tout à coup, le motocycliste qui allait prendre la dépêche, et qui attendait tranquillement derrière un taillis, tourna la tête et eut une exclamation de surprise.

—Hé, là-bas, regardez m'sieur ...

Le lieutenant suivit son regard, son bras tendu.

—Quoi ...

Mais déjà il avait deviné. Le long de la route étroite entre les taillis, trois chars venaient à lui, trois chars I, Valentines trapus, surbaissés, formes imprécises perdues dans un nuage de poussière.

—Ouf, fit le lieutenant, ce n'est pas trop tôt.

Déjà l'attaque allemande flottait, se désarticulait, avant même que les canons des chars d'assaut se fussent mis à tirer. Mal appuyée du reste, ne disposant ni d'artillerie, ni de chars, laissés au fond de la Manche, l'infanterie, pour vaillante qu'elle fut, sentit tout de suite la lutte trop inégale.

Partout ailleurs, le long de ce secteur, les chars I de la brigade entraient en action. Une à une les têtes de pont s'abolirent, et bientôt il n'y eut plus que des îlots de résistance, ici et là dans des maisons, dans les dunes, dans les rochers des falaises.

Et le lieutenant Rivard, hardi, jeta sa section de réserve à la contre-attaque, tout de suite. L'ennemi reflua, occupa l'usine qui se transforma incontinent en fortin, dont il fallut entreprendre le siège en règle, l'investissement.

C'est alors seulement que le lieutenant se souvint de Mantha.

—Ah, bien oui, qu'est-ce qu'il est devenu celui-là ...? J'aurais des choses pas très agréables à lui dire... qu'on me l'amène.

Un quart d'heure après effectivement, Mantha paraissait devant son officier, un officier qui n'avait pas la moindre envie de plaisanter, et qui, dérechef, se mit à lui laver la tête.

—Espèce de crétin, est-ce qu'on ne t'avait pas dit de reculer s'ils dépassaient le mur de l'usine, oui ou non?

—Oui m'sieur ...

—Et tu n'as pas reculé?

—Non m'sieur ...

—En quel honneur? Et ne va pas me dire que tu as oublié!

—Non m'sieur, j'y ai bien pensé, seulement ...

—Seulement quoi?

—Seulement je ne pouvais pas ...

—Tu n'es pas blessé ...

—Non m'sieur ...

—Ils te tiraient dessus, naturellement ... seulement c'est le métier ...

—Bien sûr m'sieur, seulement ils étaient tout autour ...

—Comment, tout autour ... qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? Ils ne sont pas venus à moins de deux cents verges ...

—Oui m'sieur, s'obstina l'autre, ils étaient tout autour ...

—Mais voyons ...

Le lieutenant s'impatientait.

—Je n'ai pas le temps de t'écouter, nous réglerons ça plus tard. Seulement la consigne est la consigne, tu vas avoir des comptes à rendre mon garçon ...

La voix de Mantha s'étrangla.

—Mais m'sieur, ils étaient tout autour, sûr ... venez voir ...

Rien ne retenait plus le lieutenant. Depuis cinq minutes il ne restait plus personne dans les ruines. A la grenade, au mortier, à la mitraillette, on avait nettoyé tout ça.

—Bon, dit-il, je vais voir, ce qu'il y a à voir ...

Il s'en alla donc, sans attendre, en fouettant ses mollets de sa badine.

Naturellement les emplacements de tir de tout à l'heure étaient dégarnis, mais il sut bien reconnaître celui qu'il avait prévu pour Mantha. Les abords ne présentaient rien de suspect, mais quand même intrigué par ce que lui avait dit Mantha, il entreprit de refaire le trajet, que selon lui, aurait du parcourir Ménalque.

Il n'avait pas fait trois pas que son pied buta contre quelque chose de mou et il eut un haut le corps.

A ses pieds, en un demi cercle-macabre, deux, trois, quatre cadavres feldgrau.

—Mais, d'où diable sortent ces bonshommes, et qu'est-ce qui leur est arrivé ...?

Il avait parlé tout haut et Mantha, qui l'avait rejoint, expliqua.

—Je les ai vu apparaître tout d'un coup, avec des grenades ... et j'ai été obligé de retourner le Bren ... quand je me suis retourné de l'autre bord je n'ai pas vu qu'ils avaient dépassé l'usine ... et ... et j'ai oublié qu'ils pouvaient être proches et que je ne pouvais pas les voir ...

—Ah, triompha le lieutenant, tu as oublié ...

Et puis tout à coup, se frappant le front de sa paume ouverte.

—Mais ces pauvres diables que tu as zigouillés ... d'où venaient-ils?

Mantha indiqua un ravin, qui aboutissait derrière la position, et trente pieds à peine ...

—Par là ...

Il y eut un espèce de silence gêné.

—Allons, dit le lieutenant, et moi ... et moi qui avait oublié ça sur mon croquis ...

Et puis brusquement, pour ne pas compromettre son autorité.

—Rompez ...!

Et l'homme s'éloignant, il repoussa son casque presque sur sa nuque, et, se grattant le front, contrit.

—Il aura un galon, et la Victoria Cross si j'y puis quelque chose ... car le plus Ménalque des deux n'est pas celui qu'on pense.

Yves SERVAN

Pé[illegible]

Mon coeur e[illegible]
Plus large q[illegible]e,
Où s'épanche[illegible]s,
Humeur qui [illegible]

Mon coeur e[illegible]
Qui lancine [illegible]
Et son affre[illegible]
Qui m'obsède[illegible]

Mon coeur e[illegible]
Plus vive qu[illegible]
Ce que j'aur[illegible]
D'horreur su[illegible]e!

Mon coeur e[illegible]
Pourquoi sui[illegible]
Par l'infâme [illegible]
Ah! l'éternel[illegible]

Mon coeur e[illegible]
Considérez, [illegible]
Mon immens[illegible]
Vous, seul e[illegible]aie!

L. L.

SNOBISME UN[illegible]ERSITAIRE

(Sermon pour les enfan[illegible]lus de seize ans)

Nous, pauvres étudiants, nous nous laissons trop souvent envahir par une nonchalance, une indifférence honteuse que nous nous plaisons à afficher comme faisant partie de notre personnalité. En effet combien n'ont jamais péché un jour ou l'autre contre l'élégance ou le bon goût qu'on se plaît à trouver ridicule. Un contraste barbare de couleurs, un mélange étonnant d'habillement, une manière d'agir où se voit la révolte des sentiments contre les conventions sociales, tout ceci plaît au goût de l'étudiant qui croit alors posséder une double personnalité. Cette double personnalité peut risquer de n'être pas aussi flatteuse qu'on voudrait le croire. C'est là le snobisme sous la forme la plus pure qu'on lui puisse trouver. C'est, bien souvent, être original un peu plus qu'il ne faut. Il est amusant de constater que ceux qui s'insurgent le plus contre le snobisme sont le plus souvent ceux qui en sont le plus durement atteints. Quoiqu'on [illegible]écrie bien haut contre toute convena[illegible], il est impossible de ne pas les acc[illegible]ter, car elles sont inspirées par le bon goût et la décence. Mais ce n'est pas encore là le plus gros péché.

Le triste garçon, a[illegible] follets qui lui garnissent le [illegible] ou la lèvre supérieure, que je [illegible] se ballader en soulier [illegible] et blanc de l'[illegible], t[illegible] talon aux [illegible] bien souvent trop [illegible] plu[illegible] de [illegible] je verrai paresse[illegible] tendu sur un des bancs de [illegible], aspirant avec volupté, à [illegible] paille, le doux nectar d'u[illegible] quelconque, entre St-T[illegible] les Pères de l'Eglise, et q[illegible] aperçu à midi pour le retr[illegible] heures, m'inspirera lui a[illegible]e pitié et de dégoût que [illegible]. Car je comprendrai en [illegible] qu'il est atteint de ce [illegible] le "snobisme unive[illegible]

Je vous vois [illegible] en me lisant; je vous [illegible] sur la rue et vous [illegible] tout bas. "Pauvre lui! [illegible] son âge. la folie [illegible]" ... Mais non, a[illegible] de tous côtés q[illegible] de la sociét[illegible] le monde [illegible] partout, [illegible] les [illegible] vos [illegible] la [illegible] bien [illegible] vous vous [illegible] que [illegible] qui pourrait me la faire et combien avantageusement. Pourtant, entre nous, il me semble que l'étudiant devrait exercer beaucoup plus d'influence qu'il n'en exerce sur son entourage. Pourquoi? Parce qu'il doit bientôt envisager le milieu de ses activités futures et qu'il doit songer que pour être chef, il faut être fort et inspirer confiance. Or, il lui est impossible d'inspirer confiance dans sa condition actuelle. Il fait trop de bruit en essayant ses ailes; il n'est pas encore assez fort (et il le sent bien) pour entreprendre la lutte, alors il s'étourdit et veut étourdir qui l'entoure. [illegible] tonne fort mais sans harmonie. Il rêve .. et c'est tout ce qu'il peut faire. Il devient misanthrope et sa[illegible]e ou bien tout à fait sociable et indolent.

Nous ne nous rendons pas suffisamment compte de l'importance de nos devoirs. Il faut que dans tous ses actes [illegible] étudiant inspire confiance et admiration; qu'on cesse de le trouver tout simplement original et amusant. Que son costume et ses gestes soient pr[illegible] et dignes; que ses paroles et [illegible] soient claires et précises. [illegible] seulement qu'il pourra se [illegible] étudiant et que ceux [illegible] "Je suis étudiant", le [illegible] joie et fierté en [illegible] chef un apôtre [illegible]n.

[illegible]NE.

[illegible]

Au banquet des finissants



Le 20 mai dernier, le Conseil des étudiants a organisé un dîner en l'honneur du groupe de finissants '42, à l'hôtel Belle-Claire. On remarquait, de gauche à droite, monsieur Paul-Emile Joyal, président d'occasion, l'officier d'aviation George Buxton, ancien professeur, invité d'honneur, le R. P. Henri Poupart, O.M.I., doyen de la faculté des Arts, le R. P. Ubald Boisvert, O.M.I., préfet de discipline, le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., directeur du conseil des étudiants, et monsieur Louis Bernier, organisateur.

PROPOS D'UN FINISSANT

par Georges LESSARD

Je voudrais, au terme de mes études classiques, faire une courte apologie du cours classique. Il est si décrié aujourd'hui, que quelques mots en sa faveur pourront même paraître étranges. Surtout lorsque l'on songe que maints hâbleurs sont précisément des gens ayant fait leurs humanités.

Eh bien! malgré ses défauts, malgré ses déficiences, le cours classique demeure le système idéal de formation. C'est qu'il part de l'homme. Il prend racine dans ce composé de matière et d'esprit qu'est l'homme, et sans recherche d'originalité aucune, s'en tient là. L'éducation scientifique paraît plus savante; la formation mathématique est censée renforcir le raisonnement; le cours commercial semble tenir plus compte de la réalité. Raisons pour lesquelles aussi ces cours ne forment pas complètement l'homme, le rétrécissent en quelque sorte....Je préfère de beaucoup celui qui n'a fait aucun de ces cours, mais qui nanti d'un solide bon sens, ne prend pas un sentier obtus, ne juge pas toutes choses à la lumière trompeuse de l'électron, du chiffre ou du bilan. Il arrive souvent d'ailleurs que le bon sens prenne le dessus. Ce qui en sauve plusieurs . . .

Le cours classique apprend à juger les choses à la lumière de l'homme lui-même. Les humanités, comme le mot l'indique, rendent l'homme plus homme. Et par ce fait hiérarchisent les valeurs qui sont d'abord dans l'homme, et ensuite celles qui sont dans la nature. Avant — et bien avant — de partir à la recherche de la stratosphère ou du binôme, l'homme a une vie, qu'il tâche de rendre la plus tenable possible. Il éprouve des sentiments, qu'il aime à conserver et à se remémorer. Il a une raison, dont il se sert pour justifier ses actes et ses idées. Il sait qu'un Etre doit présider à tout ce qui existe et à tout ce qui se passe, et alors la religion lui permet de Lui rendre un culte. Tout cela d'une façon certaine, quoique confuse.

Et c'est précisément là l'objet du cours classique, de définir, de classifier, de coordonner ces notions fondamentales. Il ne réussit pas toujours? Peu importe: c'est là une autre question, inhérente à l'homme lui-même d'ailleurs.

Par contre, ce qu'il faut reprocher avant tout aux autres disciplines, c'est de conduire à la déformation, à une sorte de déformation professionnelle pour ainsi dire. Le chimiste ne voit l'univers et ses semblables qu'au travers d'un "pyrex"; le mathématicien voudrait "formuler" le monde et s'irrite de ne le pouvoir pas; le vendeur poursuit sans trêve (souvent sans songer à lui-même: il crève alors à 40 ans!) la conquête des marchés, ne constatant même pas que l'homme, limité et raisonnable, à un certain moment se trouve satisfait. On dira que c'est forcer un peu trop la note. C'est à voir. Car le fait est acquis que ces diverses disciplines sont animées d'un tel esprit. Et que ceux qui les suivent (ou les subissent) ne peuvent s'en départir qu'en trichant la couronne, de quelque manière que ce soit.

Ceux qui n'ont pas suivi de cours classique voudraient que tout soit parfait ici-bas, ou bien ils épousent une chimère qu'ils tenteront de réaliser à l'homme et dans l'homme; ou bien, de guerre lasse ou encore par manque d'instruction, ils lâcheront bride, maudiront ce monde, laisseront les choses aller leur cours, donneront le pas à la matière, etc . . .

Ceux qui ont fait leur cours classique savent que la perfection ne peut être atteinte sur cette terre. Ils n'en poursuivent pas moins un tel idéal. Ce qui pour commencer les sauve de toute illusion. Ce qui par après les détourne de l'ennui, de la monotonie, du terre-à-terre, et même de la tristesse. Ils assistent au spectacle de cet univers d'un oeil amusé, quelque peu gouailleurs de constater tant d'efforts humains pour si peu d'effets palpables. Et cela pour ne pas être trop tristes. Car ils sont quand même optimistes. Ils savent que l'homme est admirable ou chétif, selon le cas, le point de vue envisagé. Ils se souviennent de telle version latine ou grecque, faite au prix de maintes minutes et de maints efforts de tête. Ils pensaient "défoncer le total". Le résultat se révéla tout autre. Un moment dépités, ils prirent la peine de comparer avec la traduction originale, celle du maître ou du manuel, ce qui naturellement expliqua tout . .

L'octave d'années qu'un jeune homme passe avec les Anciens, avec ce que l'humanité a produit de mieux, est évidemment ce qui est le plus propre à aiguiser son intelligence, former son jugement, hiérarchiser ses diverses tendances. Le cours classique c'est l'ordre, la mesure, le bon sens affiné. C'est l'homme mis en valeur, tout l'homme, et non pas telle partie, telle faculté de l'homme.

Vous me direz que cette apologie est par trop intéressée. Mais je ne suis pas dupe. Je sais fort bien que le cours classique ne change pas la nature de l'homme, qu'il n'octroie pas l'intelligence à qui n'en a pas, qu'en un mot il ne peut empêcher quelqu'un qui est buse de le rester (en ce cas il le tiendra tout de même éloigné de certaines invraisemblances). C'est vrai. D'autant plus que le cours classique apprendra justement au jeune homme à compter beaucoup sur la bêtise et l'indifférence humaines. Il expliquera bien des choses par ces deux motifs . . .

Quelqu'un prétendait que la plus belle chose pour un jeune homme de vingt ans, c'est de pouvoir "faire une phrase française". Eh bien! je crois que le plus beau cadeau qu'un jeune homme puisse avoir de ses parents, c'est un cours classique.

UNE FÊTE AU CASTEL

A la fin de l'année académique 1941-42, le personnel de "La Rotonde" tient à remercier le Père Guindon pour l'aide inappréciable que celui-ci lui a apportée à la rédaction et à la direction du journal. Le Père Guindon est en quelque sorte l'âme de "La Rotonde". C'est sans doute pour cela qu'il sait si bien rester invisible, faire son travail dans l'ombre et le secret le plus absolu.

Pour tout ce que vous avez fait pour nous, mon Père, comme pour tant d'autres étudiants à l'Université, nous vous sommes infiniment reconnaissants. Et pour exprimer au juste nos sentiments, qu'il nous soit permis de reproduire ici la brève allocution prononcée par notre aimable directeur, Lucien Lamoureux, lors de la célébration faite en votre honneur, à Orléans.

Révérend Père,

Il faudrait une parole qui soit d'or et des mots qui soient la gratitude même pour dire un peu ce que ressentent ce soir les quelques amis que vous voyez rassemblés autour de vous. J'ai dit vos amis; n'aurait-il pas valu mieux dire vos enfants? Car vos enfants, nous le sommes tous un peu de coeur depuis le premier jour où, tout paternellement, vous avez accepté de diriger nos pas.

Je ne veux pas entreprendre ici le panégyrique de l'oeuvre infiniment louable que vous poursuivez depuis les jours lointains et obscurs où vous avez commencé à être mêlé intimement à la vie des étudiants de l'Université. Etait-ce en 1932 ? ou en 1935 ? Je ne saurais le dire, et au vrai, tous semblent l'ignorer, même si la question a fait le sujet de bruyantes discussions.

Mais les plus sages — et vous les connaissez mon Père — ont fait sourde oreille à ces futiles arguties. C'est que nous comprenons bien, cher Père Guindon, qu'une seule année du dévouement inlassable que vous prodiguez à vos ouailles eût seule suffi à vous mériter infiniment l'intime fête que nous vous faisons ce soir.

Personne autre que ceux qui sont tous les jours auprès du Père Guindon ne soupçonnent l'immensité de la tâche qui pèse sur ses épaules. Nous savons tous que des jeunes étudiants ne sont pas de ceux qu'on mâte ni qu'on fait travailler le plus facilement. Chacun tire de son côté, prépare des plans, projette des réformes, organise des mouvements ou des manifestations. En théorie, tout est beau, et un étudiant orthodoxe n'en a pas besoin de plus pour être satisfait. Mais en pratique, tout ne va pas si bien. Les forces se dispersent et les pourparlers s'éternisent. En un mot, ça va mal !

Mais voilà qu'entre en lice le père Guindon. Tout d'abord, il ne peut s'empêcher de jouir un peu de sa victoire. En hochant la tête, il laisse tomber le fatidique: je vous l'avais bien dit ! Mais la vengeance est sans malice; et d'ailleurs, l'heure presse. Avec les magnifiques talents de directeur et d'organisateur que tous lui connaissent, le Père Guindon stabilise la barque et la conduit à bon port.

Son travail, le Père Guindon le fait dans l'ombre, en silence, presqu'en cachette. C'est qu'il possède la plus merveilleuse qualité qui soit, et sans doute aussi la plus rare [illegible] Et cela est si vrai qu' [illegible] la gêne à se l'avouer [illegible] ce coeur d'apôtre dépasse toute louange.

Pour ce magnifique exemple d'une vie pleine d'action, et d'action chrétienne que vous nous donnez chaque jour; pour les troubles, les misères que vous vous imposez pour nous; pour tous vos moments de loisir, pour votre santé, pour la vie si précieuse que vous avez consacrée à la vie universitaire, pour tout cela, nous vous garderons un souvenir impérissable. Tous ceux qui sont ici ce soir, mon Père, ceux que vous avez connus hier et ceux qui travaillent encore quotidiennement à vos côtés, tous ceux-là veulent vous assurer que cette bonté qui est vôtre et que vous dispensez en prodigue ne sera pas tombée dans des coeurs égoïstes et ingrats.

Mais les pensées et les sentiments, tout nobles qu'ils soient ne s'expriment hélas qu'en mots bien imparfaits et en gestes bien humbles. Vous ne jugerez donc pas, mon Père, l'amitié que nous vous portons à la pauvreté d'un geste qui aurait voulu en témoigner. Vous verrez, nous n'en doutons pas, Révérend Père, vous verrez derrière les gestes, les coeurs de [illegible] à l'unisson dans l'h[illegible] recon[illegible] qu'ils [illegible]

DU PANACHE!

Il est un pays que j'aime entre tous, un pays que jadis la France acheta du plus pur de son sang, un pays où le glaive et la croix, la charrue et le livre brillent d'un commun idéal, un pays où des hommes de foi aux coeurs altiers ont su planter près d'un drapeau victorieux l'étendard du Christ, un pays enfin plus cher que tous les autres pays parce que c'est là que j'ai vu le jour et que sous l'oeil de Dieu j'ai vécu mes vingt ans.

Quand je songe à toutes ces choses, à ce monde de gloire où vécurent nos aïeux, mon âme redit avec le poète: Oui vraiment:

Je suis un fils déchu de race surhumaine
Race de violents, de forts, de hasardeux".

Oui, nous sommes les fils de cette illustre race, mais sommes-nous dignes d'elle? De chaque côté du large fleuve dont nombre de poètes ont chanté avec amour la grandeur et la majesté, la vie de ce peuple, fier de par ses origines, grand par ses croyances et sa religion, admirable par son courage et ses traditions, est-elle assurée de lendemains indéfinis . . .

Hélas, elle me paraît atteinte d'un mal étrange. C'est un chancre maudit qui la ronge sans cesse.

Egoïsme, haines sans nombre, individualisme, jalousies, esprit de désunion, autant de diagnostiques qui témoignent de la gravité de son mal.

Mais il faut changer cela.

En ces jours troublés où l'horrible fléau de la guerre déchaîne sur le monde les horreurs de la destruction et le spectre de la mort, où sous des motifs qui n'en sont pas, le fort opprime le faible, le riche exploite le pauvre, où certains chefs eux-mêmes prêchent d'exemples le scandale, le mensonge et la corruption, comment la masse du peuple peut-elle tenir? Quand le vice est enseigné, la vertu méprisée, la pudeur considérée comme une chose du passé, dans tout ce dévergondage et cette corruption, dans cet affreux mélange d'un monde qui s'achemine au pas de course vers sa destruction physique et morale, que faire? Se laisser aller . . ? renoncer . . .? lâcher . . .? Non. Il faut du courage et de l'énergie. Il faut un remède proportionné à la gravité de la maladie. Au vice, substituons la vertu, à l'égoïsme le détachement et l'abnégation. Soyons un peuple de frères, travaillant la main dans la main pour un même idéal. Soyons des catholiques sincères, ardents au travail, fiers de leur patrie. Notre jeune race, préparons-la à l'héroïsme en nous formant nous-mêmes un esprit de devoir.

De même que le chêne séculaire au torse rugueux cent fois battu de l'orage résiste toujours à l'effort de la tempête et à l'usure des ans, ainsi notre Canada français, dont l'âme aura été forgée dans une atmosphère de sacrifices, de piété, de charité et de justice, illuminera les siècles futurs de l'éclat de ses vertus. Il s'agit, il suffit de tenir en luttant.

Mais pour cela il faut des vaillants, des forts, des gens trempés à la Dollard qui n'auront pas peur de l'effort. Il faut du panache! dirait Cyrano de Bergerac:

Cambrez-vous, poitrinez, marchez, marquez le pas,
Tout ce que vous pensez soyez fiers qu'on le sache
Et retroussez votre moustache
Même si vous n'en avez pas.

F. Charette.

FÊTE DE MUSIQUE

Le 27 mai dernier se donnait à l'Ecole Technique d'Ottawa une fête de musique au bénéfice de l'Orchestre symphonique La Salle, sous la présidence d'honneur de Son Excellence le Gouverneur Général et de Son Altesse Royale la Princesse Alice. Les artistes, MM. Wilfrid Charette et Yvon Barette, pianistes; MM. Armand Weisbord et Gilles Lefebvre, violonistes, et M. Emile Boucher, ténor, soulevèrent par leurs magnifiques interprétations un enthousiasme tel qu'Ottawa en a rarement vu.

MM. Charette et Barette interprétèrent en duo la vigoureuse *Malaguena* de Lecuona, une *valse* d'Arensky, et la *Sérénade* de M. Charette lui-même. Ces deux excellents pianistes surent trouver en duo un étonnant brio, puissant dans la première pièce, chantant et souple dans les deux autres. Plusieurs des auditeurs avaient aussi entendu pendant la saison les duettistes de renom Vronsky et Babin, et le seul fait que nos artistes locaux ne souffrirent pas de la comparaison inévitable constitue le meilleur des éloges.

En solo, M. Yvon Barette rendit la *Barcarolle Opus 60* et le *Finale de la sonate Opus 58* de Chopin. Devant son interprétation magistrale, l'auditoire applaudit et piaffa avec frénésie pendant plusieurs minutes, et obtint trois rappels: le *Nocturne* pour la main gauche de Scribiane, où l'artiste fit preuve d'une clarté et d'une virtuosité rares; une *Etude* de Puddlcombe et le *Pourquoi* de Schumann.

MM. Armand Wisbord et Gilles Lefebvre interprétèrent la *Sonate en fa* de Glück, la *Sonate en mi mineur* d'Avison, et le *Concerto Grosso Opus 3 No. 11* de Vivaldi. Le réputation de M. Weisbord, premier violon de l'orchestre La Salle, est bien établie; et son élève M. Lefebvre n'en a plus que peu à envier à son maître. Tous deux s'entendent à merveille, et leur interprétation, surtout celle du Concerto Grosso, est d'une réelle maestria.

M. Emile Boucher, ténor, rendit deux groupes de chansons de notre folklore: le *Rossignolet sauvage*, de Healey Willan, *Le vieux mari*, de Marius Barbeau, *Apprends-moi ton langage*, d'Alfred Laliberté, *Papillon tu es volage*, d'Oscar O'Brien. *L'herbe verdit tous les printemps* de Paul Larose, et *L'hirondelle messagère*, de Lionel Daunais dans le premier groupe; et dans le second, *Marianne s'en va-t-au moulin*, d'Oscar O'Brien, *La rose blanche*, de Pierre Gauthier, *Le marchand de velours*, de Pierre Gauthier, *Boum badiboum*, d'Oscar O'Brien, *Le gâs et le pot au lait*, d'Oscar O'Brien, et le *Au cabaret* d'Alfred Laliberté. En rappel, *Jeanneton et sa faucille*, *C'est la poulette grise*, de Wilfrid Charette, *Sur la rue Chiffonnier*, d'Oscar O'Brien, et *L'appétit vient en mangeant*, d'Oscar O'Brien. Toutes ces chansons de chez nous sont charmantes, pleines de gaieté, de joie de vivre; certaines contiennent des mélodies qui sont vraiment belles, comme par exemple les chansons de rossignol; elles forment un des folklores les plus riches, et ne sont malheureusement que très peu connues, tant chez nous qu'à l'étranger.

J'avais, il y a quelque temps, le plaisir de causer avec M. Boucher, qui a eu la bonté de me recevoir à son bureau. J'ai pu constater qu'il connaît notre folklore autant qu'il l'aime; et tout renouveau dans ce domaine doit venir d'hommes comme lui qui savent donner à cette musique différente mais non pas inférieure tout le charme qu'elle peut avoir. Notre folklore n'a pas seulement l'intérêt d'une musique du terroir; il a un élément humain et universel vraiment capable d'élever l'âme.

Les recettes de cette fête de musique iront à l'oeuvre de l'orchestre symphonique La Salle; il est regrettable que cette initiative, la seule du genre chez nous, ait des difficultés d'argent; mais le succès remporté par ce concert présage bien pour son avenir; et l'on peut croire malgré tout que chez nous on aime la musique.

Pierre de Bellefeuille

M. MAXIMILIEN CARON

Professeur de droit à l'Université de Montréal, Président de la Fédération des universitaires catholiques canadienne.

Les 23 et 24 mai dernier, se tenait à la maison des étudiants de l'Université de Montréal, l'assemblée du conseil national de la Fédération canadienne des universitaires catholiques. En l'absence de M. Jacques Dubé, jeune médecin de Québec, président temporaire de la F.C.U.C., M. Maurice Blais, e.e.m., vice-président, présidait l'assemblée. Les présidents des Associations générales des étudiants de Montréal et de Québec, avec d'autres représentants, Me Daniel Johnson, membre du conseil diocésain d'Action Catholique de Montréal, M. Gérard Pelletier de la Centrale jéciste, M. Lionel Lemieux, d'Ottawa, vice-président de la F.C.U.C., et MM. Pierre de Bellefeuille et Laurent Clément, d'Ottawa, membre du conseil régional, composaient le groupe avec Mgr O. Maurault, P.S.S., aumônier général, MM. les abbés G.-L. Pelletier, aumônier général adjoint, et Georges Deniger, aumôniers des étudiants de Québec et de Montréal, et le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., d'Ottawa. Le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa, était aussi du groupe des représentants d'Ottawa. Le secrétaire général, M. Samuel Gagné, et l'aviseur général du secrétariat, M. Paul-Henri Guimont, de Québec, étaient aussi présents.

Dès la première séance du samedi, le conseil national procéda à l'élection d'un président général de la Fédération pour une période de deux ans. Monsieur Maximilien Caron, LL.D., professeur de droit à l'Université de Montréal, a été choisi et a accepté de diriger notre Fédération d'universitaires et de professionnels canadiens catholiques affiliée à Pax Romana. Le nouveau président se rendit à la réunion du dimanche matin pour rencontrer le conseil et prendre part aux délibérations. Le secrétaire fit rapport de la marche des affaires intérieures comme extérieures et plusieurs projets furent mis à l'étude. Il fut décidé de tenir, selon la suggestion faite par M. Maurice Blais à l'assemblée d'Ottawa en mars dernier, des journées d'études à Saint-Benoit du Lac, au début de juillet. Le programme de ces journées est pratiquement tracé: constitutions, règlements, doctrine, orientation, projets d'envergure nationale, services professionnels, aide aux étudiants catholiques victimes de la guerre, etc.

L'assemblée terminée, M. Maximilien Caron reçut les délégués à dîner à l'Hôtel Queen.

RETRAITES D'ÉTUDIANTS

Depuis quelques semaines, le sujet à la mode chez les étudiants est la retraite fermée.

Ce courant prend sa source dans l'enthousiasme que nos 42 finissants rapportèrent de leur retraite traditionnelle.

Un autre affluent vint bientôt s'y ajouter: le flot d'impressions déversées par les retraitants du groupe organisé par Monsieur Charles-Henri Bélanger, traducteur et élève du cours supérieur. Monsieur Bélanger a en effet eu l'ingénieuse idée d'offrir aux jeunes de la paroisse du Sacré-Coeur une retraite en fin de semaine, c'est-à-dire du samedi midi au lundi matin. Une vingtaine d'externes et deux pensionnaires profitèrent de l'aubaine.

M. Arthur Daigneault, l'un des deux pensionnaires, en revint avec l'idée d'offrir le même avantage à ses confrères. En deux jours, il aligne 28 noms et en refuse presqu'autant. Enthousiasme incompréhensible ! C'est clair que l'Esprit souffle. Du côté des autorités et du personnel, encouragemnt et collaboration.

Quelque temps après, 43 élèves de la petite cour consentent avec le même empressement à sacrifier un beau dimanche de mai pour refaire leurs forces surnaturelles.

Le samedi suivant, la grande cour envole 40 des siens dans le silence fécond. On profita de l'Ascension pour en organiser une autre dans la même semaine. Quatre jours de travail suffirent à remplir la maison du Sacré-Coeur à pleine capacité. Quarante-huit volontaires s'y rendirent cette fois-ci. Les autres furent refusés faute de place.

L'approche des examens nous oblige à interrompre ce magnifique travail. Jusqu'à date plus de 230 retraitants, si l'on tient compte de la dizaine qui se sont joints à un groupe de Hull samedi le seize mai, groupe organisé par Monsieur Alexandre Taché, élève de cinquième.

Le R. P. Danis, o.m.i., aumônier de notre corps-école, annonce également une retraite pour ceux qui partiront pour le camp sous peu.

S'adresser au R.P. L. Danis, O.M.I.,
à Paul Girard,
à Louis Terrien,
à Jacques Belzile.

Rendons grâces à Dieu pour ce flot d'attentions délicates envers nos étudiants. Nos remerciements les plus sincères au Révérend Père Gabriel Morvan, o.m.i., directeur des retraites, pour le magnifique travail accompli auprès de nos jeunes par son zèle éclairé et ardent.



Gilles LEFEBVRE, Directeur de l'Ensemble universitaire

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur: Lucien Lamoureux.

Directeur-adjoint: Lionel Lemieux.

Secrétaire: Maurice Chagnon.

REDACTION

Rédacteur en chef: Pierre de Bellefeuille.

Rédacteurs: Roy Fournier (lettres), Louis Bernier et Guy Beaulne (arts), Jean-Louis Pratte (chroniques), Jean Lupien (débats); Gaston Isabelle et Maurice Lacasse (vie estudiante), André Guindon et Louis Rocque (sports), Guy Angers (interview), Louis Terrien, Lucien Lafleur, François Terrien, Roland Séguin et François Morisset.

Correspondants: Maurice Lacourcière, Paul de Bellefeuille, Claude Châtillon, Champlain Marcil, Raymond Robichaud et Jean-Yves Bigras.

Dessinateur: Yvon Beaulne.

Administrateurs: Richard Bélanger, Yves Pilon

Conseiller: R. P. A. Guindon, O.M.I.
Censeur: R. P. A. Guay, O.M.I.

Hommage des anciens élèves à notre nouveau recteur

LE 13 JUIN 1942, AU CHATEAU LAURIER

Toute la grande famille des anciens élèves de l'Université aura appris, par la voix de la radio et des journaux, la nomination du R.P. Philippe Cornellier, O.M.I., comme recteur, et tous auront applaudi avec joie. Il semble cependant qu'un bon nombre seraient désireux de trouver une occasion favorable pour lui exprimer de quelque façon leur contentement et leurs voeux. Le R. P. Cornellier a tant d'amis et d'admirateurs que ce désir est général. Aussi, pour combler ce désir, le conseil de la Société des Anciens a spontanément convoqué une réunion spéciale.

Cette assemblée eut lieu à l'Université le 28 mai au soir. Elle se composait de MM. Roger Saint-Denis, vice-président, Romulus Beauparlant, secrétaire, Philippe Dubois, avocat, Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, Joachim Sauvé, magistrat, Dr Léopold Mantha, J.-A. Bray, René Fréchette, monsieur l'abbé Rodrigue Glaude, vice-président d'honneur, et le R.P. Arcade Guindon, O.M.I., le R.P. Henri Morisseau, O.M.I., étant absent.

L'unanimité s'est vite faite autour de la suggestion de M. l'abbé Glaude qui voyait là une occasion heureuse de rendre un hommage digne à notre nouveau recteur et à l'Alma Mater. Il fut décidé de convoquer tous les anciens de la région, ceux des régions les plus rapprochées d'Ottawa comme Cornwall et Hawkesbury, et les amis de l'Université, à un dîner intime au Château Laurier le 13 juin, veille de la graduation annuelle au théâtre Capitol où un grand nombre d'anciens, parents ou amis de nos gradués, ont l'habitude de se rencontrer. Ce dîner sera présidé par le président des Anciens, monsieur le notaire Edouard Jeannotte de Montréal, et un ancien de langue française et un autre de langue anglaise adresseront la parole. Les dames sont admises et le prix du couvert est d'un dollar trois-quarts.

Il va sans dire que tous les anciens et amis, de quelque part qu'ils viennent, qui voudront rencontrer le nouveau recteur seront les bienvenus. Que les comités régionaux voient tout de suite à ce que leurs régions soient bien représentées au Château Laurier le 13 juin prochain à sept heures.

Hommage des Anciens à notre nouveau recteur,
le T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., D.Ph., D. Th.
Le samedi 13 juin 1942, à 7 heures.
Prix du couvert: $1.75.



Le personnel de La Rotonde
offre
à ses collaborateurs, à ses lecteurs, à tous les étudiants et à toutes les étudiantes, ses meilleurs voeux de bonnes vacances

Les échos de la Rotonde

Nous avons terminé réce[illegible] votre émission LES ECHOS DE LA ROTONDE dont nous avions accep[illegible] la direction au mois de septembre. Selon toute apparence, et nous fian[illegible] aux amis sincères qui ont bien voulu nous critiquer, nous avons réalisé cette année une émission très populaire et fortement appréciée. Il nous fai[illegible] donc plaisir de distribuer à qui d[illegible] droit les hommages et les félicitations qui nous sont parvenus. Nous avons enfin réussi à en entrainer quelques-uns qui nous ont révélé de très beaux talents littéraires ou musicaux. Cependant, on ne se rend pas assez compte du travail énorme que les trois directeurs ont dû s'imposer. Ils ne s'en plaignent pas car le travail leur plaisait infiniment, mais ce dont ils se plaignent, c'est de n'avoir pas reçu autant d'aide et de collaboration qu'ils étaient en droit d'attendre. Vous aviez tous à votre portée un nouveau moyen d'exprimer vos idées et de vous développer. Il semble ridicule qu'on ait à vous forcer d'en profiter. C'est avec une joie et une flamme d'adolescent que nous avons marché cette année et nous espérons, au cours de la saison prochaine, recevoir l'appui et l'enthousiasme de tous nos jeunes intellectuels. La Rotonde lancera en septembre ou octobre, un grand concours de sketches. Nous vous invitons à tremper la plume cet été, au cours de vos doux moments de loisir. Vous verrez avec quelle facilité vous pouvez "pondre". Préparez-en deux ou trois. Allez-y sans gêne et sans crainte. Nous attendons vos sketches en septembre.

Nous remercions encore une fois les artistes qui ont bien voulu participer à nos émissions et en particulier MM. Albert Boucher et Jim Hunter, Mme A. Labelle-Liles, Miles Gaétane Demers, Henriette Pratte et M.-A. Vézina.

D'ici septembre, votre maître de cérémonie, le directeur, l'ensemble universitaire et les carabins vous disent". . . Bonnes vacances et bonne chance!

LES TROIS ECOTS

Chez les petits

BASEBALL

Classement des clubs à la fin de la cédule régulière:

Seniors

	J	G	P	N	Points
Morens	6	4	1	1	8
Lacasse	6	2	2	2	6
Boyle	6	2	2	2	6
Larivière	6	0	5	1	1

Juniors

	J	G	P	N	Points
Lefaivre	4	3	0	1	7
Chartrand	4	2	0	1	7
Montcalm	4	2	2	0	4
De Puyjalon	4	1	3	0	2
Caron	4	0	4	0	0

Midgets

	J	G	P	N	Points
Soublière	6	4	2	0	8
Fortier	6	3	2	0	6
Laurin	6	2	4	0	4

TABLEAU DES FINALES

Seniors:
Morens, 8; Lacasse, 5.
Lacasse, 6; Morens, 2.
Lacasse, 7; Morens, 4.

Juniors:
Lefaivre, 6; Bourdon, 2.
Bourdon, 14; Lefaivre, 12.
Lefaivre, 12; Bourdon, 0.

Midgets:
Soublière, 8; Fortier, 11.
Fortier, 6; Soublière, 14.
Soublière, 11; Fortier, 8.

Voici maintenant les noms des valeureux champions:

SENIORS: Lacasse, Hector (Tecumseh), cap., Bélanger, Jacquelin (Jonquières), Brunelle, Paul (Trois-Rivières), Parizien, Richard (Cornwall), Pastorelle, Joseph (New-York), Aussant, Armand (Sorel), Lafrenière, Gaston (Montebello), Lecours, Marc (Hearst), Maheux, Reynold (Embrun).

JUNIOR: Lefaive, Armand (Pointe-aux-Roches) cap., Trudel, Hubert (Ottawa); Pajot, Paul (LaSalle); Landry, Paul (Ottawa); Lecours, Fernand (Heron Bay); Lemay, Jacques (Ottawa); Dumont, Hermann (Buckingham); Pajot, Gérald (LaSalle); Laurin, Carroll (Hull); Jolicoeur, Gilbert (Hull)

MIDGETS: Soublière, Roger (Ottawa), cap. Sauvé, Lionel ([illegible]kasing); Pajot, Géral[illegible]); Jolicoeur, Raymond (Hull); Lepage, Paul (Hull), Provencher, Jean (Baie Comeau), St-Pierre, Jean-Louis (Ville-Marie), Zimmermann, George (Ottawa); Lemieux, Michel (Cacouna).

BALLE MOLLE

Deux ligues de balle molle: senior et juniors-midgets organisées pour égayer les récréations plus courtes, prirent fin en même temps que celles du baseball. Il y eut là aussi autant d'émulation que d'entrain. Voici le classement des clubs à la fin de a cédule:

Classement

Seniors

	J	G	P	N	Points
Aussant	4	4	0	0	8
O'Neil	4	3	1	0	6
Bélanger	4	2	2	0	4
Kearney	4	0	3	1	1
Therrien	4	0	3	1	1

Juniors-Midgets

	J	G	P	N	Points
Dulude	6	6	0	0	12
Fortier	6	4	2	0	6
Mo[illegible]	6	4	2	0	6
Joli[illegible]	6	0	5	0	0

Dans ces ligues, les équipes d'Armand Aussant et de Guy Dulude n'ayant subi aucune défaite au cours de la saison furent déclarées par le fait même champions de leur section respective.

Tels sont les noms des joueurs victorieux:

SENIORS: Aussant, Armand (Sorel), cap.; Morens, Howie jr (Montréal), Lacasse, Hector Tecumseh), Biron, Jules (Montebello), Simard, Clair (Sorel), Huard, Robert (Montréal), McKinnon, Gilles (Chandler), Gagnon, J.-Y. (Roberval), Pineault, J.-Ls (Montréal).

JUNIORS-MIDGETS: Dulude, Guy (Angliers), cap., [illegible]urin, [illegible]arroll (Hull) Jolicoeur, G[illegible] (Hull), Provencher, Jean ([illegible]), St-Pierre, J Ls ([illegible])[illegible]bé, André (Opasa[illegible]) [illegible] (Hurst[illegible]) [illegible]), Lecours, [illegible]

[illegible]

[illegible] 30

Chez les grands

Classement des clubs à la fin de la cédule de balle molle:

Arts

	J	G	P	Points
6ième	4	4	0	8
7ième	4	2	1	6
8ième	4	1	3	2
5ième	4	0	4	0

Immatriculation

	J	G	P	Points
3ième	4	4	0	8
4ième	4	3	1	6
Comm.	4	1	3	2
2ième	4	0	4	0

TABLEAU DES FINALES

Arts

Immatriculation

6e forme	16	7e forme	10
6e forme	24	7e forme	[illegible]
6e forme	13	7ème forme	[illegible]

Immatriculation

3e forme	10	4e forme	4
3e forme	20	4e forme	[illegible]
3e forme	14	4e forme	[illegible]

Au risque de blesser l'humilité des champions, nous les mentionnons au tableau d'honneur.

Club champion des Arts
(6ième forme)

Mélançon, Claude (cap.), rec.; Labrosse, Fern, lanc. Bray, Archie, lanc.; Latendresse, J.-P., 1b; Dubé J.-P., 2b; Rochon "CO" a.-c.; Rochon, Jean, 3b; Benoit, Jules, cg; Cyr, Jean, c.c.; Daignea[illegible], cg.

Club champion d'Immatriculation
(4iè[illegible])

Plourde, Be[illegible] a.-[illegible], R., rec. [illegible] [illegible]outhier [illegible] The[illegible] vé [illegible]

[illegible]